



JUGEMENS
DES SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

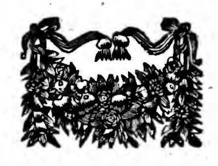
PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME QUATRIEME.





A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXV.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIE'ME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaissance des Lettres jusqu'à present.

Parmi lesquels on trouve indifferemment ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'est-à-dire principalemen en Italien, en Espagnol & en François.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote & Papyre Masson, ou en 1325. selon plusieurs autres Auteurs (2), âgé de 56. ans.

Dante. 1215. ON a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice même de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés, soit parce qu'on le considére comme le Maître de Petrarque. Dante.

Ses Ouvrages sont recueillis ensemble & imprimés à Venise plus d'une fois avec les Com-

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'etoit le nom de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abregé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit-il, *è gente Alegheria*, *Durantes ab initio vocatus*, *interciso deinde*, *ut fit in pueris*, *vocabulo*. En François nous ne disons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de rendre ce mot en François par d'*Audiguier*, & qui s'en aviseroit aujourd'hui se feroit siffler, quoique peut-être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des Alighieri.

2. ¶. Ces Auteurs se trompent.

Dante. Commentaires de Christophe Landini. Avant son éxil il fit son premier Traité sur l'*Amour*; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Écoles de la ruë au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants: sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (1); de son livre de l'*Office*, & *des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (2); & de ses quatre Livres de l'*Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (3).

Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assûre que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (4).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particuliérement, témoigne (5) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siécle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (6). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siécles de faire des Poëmes héroïques: & il y a si bien réüssi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (7), qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoique le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singuliéres. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (8). Dante.

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Épique au sentiment de Castelvetro: mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (9).

Cet Auteur dit encore ailleurs (10) que les peensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer: que Dante n'a pas assés de feu (11); que pour l'ordinaire il n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (12).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissû, ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la réputation de Poëte (13). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoi il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les

1. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4. à Venise l'an 1508.

2. ¶. Ce pretendu livre n'est autre que celui *de Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien loin d'avoir été supprimé a été imprimé plus d'une fois.

3. ¶. Bocace dans sa Vie de Dante dit que des quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matiére il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on pretend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son Histoire *della Poësia volgare* croit que la prétenduë Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoit pag. 97. & 98. du 5. vol. des Commentaires qu'il a faits sur son Histoire *della volgar Poësia*.

4. Joan.

Dante.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été assés partagés sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espéce. Si d'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en disant que (14) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine de belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (15): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoir été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Rossi, qui dit (16) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (17) au jour qui ne sont pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante.

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (18), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Cesene qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Belisario Bolgarini (19) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la piéce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espéce de Palinodie, & publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero sur la Comédie de Dante*.

Dante.

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi (20), ayant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septiéme Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin

4. Joan. Villan. Hist. Florent. lib. 9.
5. Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Jo. Boccat. de Casib. Vir. illustr.
6. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 13. tom. 2. edit. Balesdenii.
7. ¶. L. 2. de gli Auvertimenti c. 12.
8. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface pag. 4. 5.
9. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. xvi.
10. Le même dans la premiére partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.
11. Le même seconde part. Refl seconde.
¶. Citation fausse.
12. Reflexion xxix. du même Traité.
¶. Citation fausse.

13. Torquin. Gallutios Oratione 3. de contexta Virgiliani Operis Allegorico pag 235. post Vindication. Virgil. edition.
14. Joh. Boccatios lib. 15. de Geneolog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in Vita ejusdem Boccatii pag. 214.
15. Paul Jov. Elog. 4.
16. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.
17 ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Cesene. Le second y fut imprimé cent ans aprés.
18 Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.
19 ¶. Bellisario Bulgarini.
20. ¶. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

Dante.

afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette petite guerre, soutient (1) que Bolgarini eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu éxaminer que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possevin (2), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réfléxions singuliéres dans l'esprit de quelques personnes; la premiére est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batême*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle ou nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'additions à ses Controverses (3). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévérement que celui de la *Monarchie* en trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (4). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

Dante.

* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. *in Bresfia* 1487. —— *Comentate da Christ. Landino* in-4. *in Venetia* 1512. —— *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. *in Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Aligheri, cioe l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. —— *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. *in Venegia* 1531.

BENEVENUTO,

De Campesanis,

Et FERRETO,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louïs de Baviére.

1216. ON peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*. Beneve-nuto.

Beneveuuto fit, entre autres Piéces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FER-

1. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 71. num. 21. in Bulgarino.

2. Anton. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.

3 Rob. Bellarmin. Opusc. apud eumdem Possevin. ibidem loci.

4. Raphaël Volaterran. Commentar. Urbanor. lib. 21. 771. & ex eo Joh. Gotefrid. Olearius in Abaco Patr. & Script. Eccles. pag. 129.

5. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 791. ex Pajarino & Felice Osio.

6. Felix Osius, Laurentius Pignorius, Nicol, Villani, &c.

Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Ret. Patavin.

Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. Pag. 791.

7. ¶. Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit. Voyes sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

8. ¶. Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Perot, & d'autres savans hommes, tous vivans au delà de 1410. pour contemporains n'a pu l'être de Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on sait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet suit s'est ici extremement mécomp-

Ferretto. **Ferretto** semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il éxercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (5), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célébre Critique.

ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino Mussato. 1217. Nous avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siécle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piéce quelque chose de l'air de Sophocle (6), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Ecoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a éxigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décrasser leur siécle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse. Albertino Mussato.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis* (7), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide* ; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plûpart ; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Héxametres ; des Soliloques ; & des Eglogues.

* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib.* III. *extat in Opp.* in-fol. *Venet.* 1626.

PORCELLIUS,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (8).

1218. Cet homme avoit merveilleusement préoccupé Fréderic Duc d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préferer à tous les autres Ecrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siécle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Porcellius.

compté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Féderic Duc d'Urbin etoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne differe point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poëte *virum doctissimum.* Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant :

Nil aliud Porcellius erat quam garrula cornix ;
Grammata non norat Græca, Latina parum.

Sabellicus dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient seulement que ses Elégies, quoique l'amour y soit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrement. Le Bandel, Nouvelle sizième du Livre premier loue Porcellius de la facilité de sa versification : mais il fait ensuite une terrible peinture de ses mœurs.

Porcellius. la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2), puisqu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse mériter quelque louange dans la versification de Porcellius, c'est plûtôt son inclination (3) que son industrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

PETRARQUE,

(*François*) Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toscane, non pas au village d'Encise : originaire de Florence: né le Lundi vingtiéme jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

Petrarque. 1219. PEtrarque vêquit jusqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amusemens agréables de la Poësie, & dans les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déja usé dans les exercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poëte & galant (6) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (7), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348 quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (8). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie. Petrarque.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (9). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déja assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés lui faisoit encore peur en cet état.

Si nous en croyons même Paul Verger (10), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matiére.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 52°.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont use *Gyraldus* auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Basinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'est une fort mauvaise collection.

5. ¶. Ménage chap. 66. de l'Anti-Baillet a fait voir qu'il faloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

6. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

7. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vitæ ipsius Scriptores, Verger. Squarzafich &c.

-Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

8. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure

Petrarque. ser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher capitalement contre les régles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (11). Ainsi Paul Manuce (12) n'a point eu trop mauvaise raison de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa lui faire des affaires à Rome, lorsqu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (13). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modéle, c'est plûtôt la faute du siécle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'est au moins un expédient honnête que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique, s'il avoit sû que Silius Italicus que l'on a déterré depuis son tems avoit traité le même sujet. Car quelques défauts que l'on ait remarqués dans ce que j'ai rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Vossius, que celui de Petrarque est fort peu de chose auprès de l'autre (14).

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang aussi élevé sur les autres Poëtes de sa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au-dessous des bons Poëtes des siécles florissans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, loue extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particuliérement ses piéces de galanteries & de ses amours (15), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en étoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens, & il auroit désesperé ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire après lui.* Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque. Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (16) qu'il est comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont

re quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci-dessus marquée de son âge.

9. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

10. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petrarcha redivivo.

11. René Rapin, Refléxions générales sur la Poëtique, page 24. edit. in-12.

12. Paul. Manutius Commentar. in Epistol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

13. Papyr. Masson. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. elogior.

14. Gerard. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale seu bello Punico.

15. Paul. Jovius Nocer. Episcop. Elogio quinto.

16 Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in-4.

Petrarque. dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (1) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poësies, la force de ses expressions, & la variété surprenante des choses qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier.

Paul Manuce temoigne (2) que c'est le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (3).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (4). Et s'il n'a pas été si éxact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers Latins à ses Italiens (5). Il estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chansons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Postérité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chansons contre son Afrique. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la maniére d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irréguliére qu'est son Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Piéces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (6). Petrarque.

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mit en devoir de supprimer & de jetter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (7), parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repanduës dans le monde.

Plût à Dieu que les Poëtes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimés, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'E-

1. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium.

2. Manutius ut suprà in Comment. ad Epist. Ciceron. Ep 2. l. 1. ad Q fr.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs.

4. L'Auteur anon de la Grammaire Italienne de Port R. Preface pag. 5.

5. Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Paodulph. Malatest. 10.

Pap. Mass. in Vit. Petrarch p. 98. & seqq.

P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.

Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

6. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.

7. Fr. Petrarch. Epistol. ad Johan. Boccatium lib. 5. Rerum senilium Epistola 3.

Et Mass. in Vita Petrarch. pag. 100. 101. &c.

8. Idem Petrarch. Epistol. familiar. lib. 8. Epist. ad Olympium, &c.

Et Pap. Masson pag. 86. tom. 2. elogior.

9. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senilium Rer. ut suprà.

Et Masson. pag. 98. & seq. ut supra. Rosteau dit au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interprétes, &c. qu'il y a des Sonnets très difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius cension. in omnes Autores

l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celui des Pauvres de *Jesus-Christ* en qualité de Bénéficiers ou de Pensionnaires sur Bénéfices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Epouse de Jesus-Christ ait été obligée depuis quelques siécles de faire l'anmône à des Poëtes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque.

Petrarque ne s'est pas contenté de détester devant Dieu & devant les hommes les Poësies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en faire une longue & sincére pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (8); il a voulu encore contribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (9).

On peut dire qu'il a été assés bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poëte, ou à la lui disputer même entiérement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (10) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poëte Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poëte Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considére encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (11,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome.

Petrarque.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une sévérité inéxorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poëtiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (12). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entiérement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont oui parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (13) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioste & au Tasse.

JE

res pag. 70. ait: *Ternariis quaternos rhytmos inconcinnè ac minus apto interdum miscet.*

10. René Rapin, Reflexions particul. sur la Poëtiq. Reflex. xvi. seconde partie.

11. Jean Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

12. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baillet auroit pû aisement reconnoitre, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythræus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

13. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. 1. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph degli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzio Pepe contre le Tassoni: ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzio Pepe repondit à l'Aromatari. Celui ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolamo Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa*; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Reponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y repliquer, se servir plûtôt du poignard que de la plume. Ce sont les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

Petrarque. Je n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Écrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plûtôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena* in-fol. *Venetia* 1488. —— *Sonetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem* in-fol. 1486. —— *Con l'Espositione di M. Gio. Andrea Gesvaldo* in-4. *Venet.* 1581.

Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca in-4. *in Vinegia* 1549. —— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d'Alessandro Velutello* in-4. *Venet.* 1573.

BOCACE,

(*Jean*) Poëte Italien (1), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (2).

Bocace. 1220. Il semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vrai, on ne l'a jamais consideré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (3) sa Prose est beaucoup plus belle, plus éxacte, & plus naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (4) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers. Bocace.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (5) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étenduë (6). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (7), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (8) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (9).

* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentine con la dechiaratione di Franc. Sansovino* in-8 *Venet.* 1545. —— *Ejusdem Eclogæ* XVI. in-8. *Basil.* 1546.

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

§. I.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siécle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1221. On peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand Helinand.

1. ¶. Il devoit ajouter: *& Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit: *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Virum Appenninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicum suum.*

2. ¶. Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

3. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P. R. pag. 6.

4. Paul. Jovius elog. 6.

5. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.

6. Le même, premiére partie des Reflex. gener. Réflex. 2.

7. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poëtiq. &c.

8. Papyr. Mass. Vit. Boccacii pag. 218. 219. tom. 2. Elogior.

9. ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Petrarque a fait douze Eglogues, Bocace séze.

10. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108.

Helinand. nand de Froimond que l'Ordre de Cisteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisiéme jour de Fevrier dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siécle où il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [*in*-8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (10). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particuliérement ceux de la Cour de Rome (11). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (12).

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treiziéme siécle.

Guiot. C'Est l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assés communément dans le Monde, sans que j'aie encore pû voir un exemplaire des Imprimés (13). Guiot.

Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (14): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

ONt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particuliérement Gacés Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

§. 4.

10. où il louë beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciensi pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

11. Ant. Loisel dans l'édit. de ces Poësies où on lit:

Rome est li mail qui tot assomme &c. . . .

. . . . *Qui fait aux Simoniaux voile*

De Cardonal & d'Apostoile &c.

12. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶. La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, outre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poëte Latin.

13. ¶. Il n'y en a jamais eu.

14. Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 155.

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louïs:

Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorziéme siécle.

Guill. de Lorris.

GUillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poëtes François du treiziéme siécle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale.

Jean de Meun.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans après de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la derniére main; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet prétend (3) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut si bien reçû dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

Guill. de Lorris, & Jean de Meun.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (4).

* Le Roman de la Rose *in*-4. Paris 1519. —— Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun *in* 4. Paris 1509.

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

Alain Chartier.

NOus avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles font la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. *in*-4. Mais il y a beaucoup de piéces insérées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci*; *l'Hospital d'Amours*, *la plainte de Saint Valentin*; & *la Pastourelle de Granson*. Il dit (5) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'edition de 1559. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné.

3. V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise p. 245. 246.

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 912. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

4. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 16. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clement Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent deja extrémement changé le langage de ce livre, comme en font foi des editions plus anciennes que celle de 1559. *in*-8. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'edition que Clément Marot a retouchée.

5. Clem. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citee par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

6. Marot.

7. Marguerite Stuart.

8. ¶. Voyés le Ménagiana page 105. du Tome 3.

9. Enguerrand de Monstrelet dans l'Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, & Epit. 13. des Famil.

Estienne

Alain Chartier.

son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (6). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (7) Dauphine de France lui donna par un baiser (8) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (9).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers; & s'il a été appellé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plûtôt pour son *Curial*, & pour son Traité de l'*Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (10); que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (11).

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (12) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

Maffeo Vegio.

1222. Nous avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poësie.

Jules Scaliger dit que (13) c'est un grand Poëte qui mérite d'être reçû favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siécle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siécle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (14) vers la fin de son Pontificat (15).

Les Poësies qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treiziéme Livre de l'Enéïde. Nous avons vû ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poëtique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquiéme (16).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté

Estienne Pasquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

10. André Duchesne Préface sur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Févre dans son Art de vraie Rhétorique, & J. Bouchet dans ses Annales.

11. Charles Sorel dans sa Bibliothéque Françoise, pag. 250. &c.

12. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius imprimée à la fin de son Traité de l'éducation des enfans, de l'Edition de Bâle in-8. 1541. qu'il mourut la premiére année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Végius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la premiere année du Pontificat de Pie II. il faloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu decider que ce fut en 1458. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuse par la mort de trois des plus éloquens hommes de ce tems-là, savoir Jean Aurispa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulierement, & qu'il estimoit beaucoup.

13. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785. & seqq.

14. ¶. Il le fut du Pape Eugéne successeur de Martin. Il fut aussi Abbreviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyes parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campisius.

15. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78.

16. Tarquin. Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 246.

Maffeo Vegio.

té de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (1) Vegius a effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-à-dire depuis Claudien sans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'esprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et Mr. Borrichius estime (2) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modéle.

* *Maphæus Vegius, Disputatio inter Solem, Terram, & Aurum* in-4. *Paris.* 1611. —— *De Perseverantia Religionis lib.* VII. — *De Educatione Liberorum lib.* VI. in-4. 1611. —— *Dialogus de Miseria & Felicitate* in-4. *Paris.* 1511.

MOMBRITIUS,

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (3).

Mombritius.

1223. LE Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (4), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poëtes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & réguliérement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la varieté ne l'empêche pas de se soutenir (5). Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(*Pierre*) Prêtre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septiéme siécle, vivant sur la fin du seiziéme (6).

Apollonius Collatius.

1224. CEt Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothéque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (7). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (8). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il sût fort bien que c'est un Poëte moderne, sous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (9).

Le

1. Paul. Jovius elogio 107.

2. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.

Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

3. ¶. Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on sait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secretaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'ἀξιόντι Βωνίνῳ τῷ Μομβριτίῳ, on lit Βομβριτίῳ.

4. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator. Mediolanens. Italicè script.

5. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

6. ¶. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4. livres est mort sur la fin du 15. siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers heroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plûpart de très-vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen
Carmina componit nomine digna suo.

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siécle, comme l'écrit Baillet, que sur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne.

7. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

8. Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

9. Gasp.

Apollonius Collatius.

Le Pere Briet juge par la mauvaise Poësie de cet Apollonius & par la bassesse de son style (10), qu'il a vécu au septiéme siécle plûtôt que dans celui de Politien, où la belle Poësie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne savoit pas. Il dit pourtant que son style est un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne, & que Vossius & Barthius le rabaissent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit considérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne soit conforme à la maniére dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de plusieurs Poëtes du même siécle. Et pour ce qui est de son style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (11). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (12), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem.

Les deux VERINS ou VERRINS (13) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plûtôt (14).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtems devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (15).

Ugol. Vérin.

1225. UGOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en Vers, entre autres la *Charliade* (16) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (17).

Dans

9. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 21. cap. 27. col. 1263.

10. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

11. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

12. ¶. Personne depuis Scaliger n'a vu ces Fastes.

13. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Verins*, & ceux qui les font venir de Minorque se trompent également. On en peut croire Ugolin lui même dans les neuf vers qui commencent: *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une méprise de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

14. ¶. Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans: *Nondum adeo ætate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeri merearis.* C'est dans la 31. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

15. ¶. Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfans celebres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487 parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 14. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

16. ¶. Il devoit plûtôt dire *la Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothéque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

17. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vérin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poëme, en ces termes:

Hoc opus exegi, Patria mihi testis amoris
Duret ad extremos ventura in secla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 85. pag. 2.

Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,
Percurram, quamvis alios memorare deceret.
Est Florentina Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde suos primum duxere Penates
A quadringentis annis: & Breccolus auctor

His

Mich. Vérin.

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'Histoire qui étoit propre à son dessein: dans le second, il rapporte les qualités & les actions des hommes illustres de la Ville: & dans le troisiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec assés peu d'exactitude.

Il n'y a presque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la versification n'y est pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de son tems. Cependant la piété (1) avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (2), & cette considération peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. MICHEL VERIN a composé des Distiques moraux (3), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa premiére jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déja mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (4), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (5) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particuliérement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réflexion à la gloire de Vérin.

Ugol. Vérin.

Jules Scaliger juge (6) que ses vers sont dignes de la maturité d'un homme consommé, mais je pense qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'esprit & du sens de ces vers, qu'à la maniére de la composition & du style qui est simple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit presque la même chose, ajoute qu'il est court, sans obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il est ingénieux sans fiel; mais c'est par une flaterie de Poëte qu'il a osé avancer que les Distiques de Vérin sont comparables aux Livres de l'Ecriture sainte (7).

Il est inutile après cela de rapporter les éloges que Politien & son Pere même lui ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien ajouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon chés les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott appelle assés savans. On en a fait aussi une édition jointe à celle des Poësies d'Owen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas; c'est ce qui porte le Lecteur à la séduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Owen (8). C'est une innocence ou plûtôt un artifice dont j'ai déja rapporté un éxemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (9), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collége de cette Ville, & qui chan-

His fuit: & primum appellata est Broccola proles.
A Verio sed post nomen sortita Verini
Non plebeïa domus, summos Ugolinus honores
Ipse meus spectatâ atavus virtute recepit.

1. ¶. *Pietas in patriam* se doit rendre par *zéle pour la patrie.*

2. German. Audebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, seu quis alius auctor præfation. ad libros tres de Illustr. Flor. Gerard. Joh. Voss. lib. 3. de Histor. Lat. cap. 8. pag. 626. 627.

3. ¶. Ils furent pour la premiére fois imprimés l'an 1487. à Florence.

4. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda Parenti
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret maluit ipse mori.
*Hic jacet heu Patri * dolor & decus, unde juventus*
Exemplum, vates materiam capiant.

* Baillet lisoit *Patria* i. e. *Florentia.*

5. A. S. Peregrinus in Bibl. Hisp. tom. 3. classe 4.

Cel-

Mich. Vérin.

changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matiéres & sous des titres qui lui paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (10) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & premiére naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siécle passé par Claude Odde de Triors (11), & en Prose Françoise dans celui-ci par Claude Hardy (12).

* *Hugolini Verini lib.* III. *Carm. de Illustratione Florentiæ* in-4. *Paris.* 1588.

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poëte Latin, vivant sur la fin du 15. siécle (13)

Lancinus Curtius.

1226. CEt Auteur nous a laissé des Silves & des Epigrammes (14), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'est un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (15). Ce ne sont point les sacrés Mysteres qu'il a renfermés dans sa Poësie, mais on peut dire que c'est sa Poësie qu'il semble avoir mise dans les fers, lorsqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Histoire sainte. De sorte que quand on les voit exprimés avec si peu de noblesse & si peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le style simple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poësie si peu naturelle.

Lancinus Curtius.

Il ne laissoit pas d'être fort habile dans la connoissance du Grec & du Latin, au sentiment de Paul Jove (16). Mais il avoit trop de légéreté & trop de vent dans la tête. L'inconstance de son esprit l'avoit empêché de réussir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût sa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit servi de rien pour se former un style raisonnable. Celui qu'il a employé, soit dans ses Silves, soit dans ses Epigrammes, est toujours dur & fort obscur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poëte & d'Ecrivain poli.

Ses Silves sont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conséquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obscurité, sans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assés agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression.

Mais il se plaisoit particuliérement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (17), qui commencent & finissent par le même mot ou par la même phrase (18); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhétoriciens, comme la premiére espéce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux ex-

Celtiberor. pag. 597. 598.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.

7. Ant. Gerald. apud Sehnt. p. 599.

8. Georg. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. in Verino.

9. Voyes le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 18.

10. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57 pag. 140.

11. En 1577.

12. En 1614.

13. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap. 47. de ses Mélanges l'a cru, dit dans une de ses Epitres, qui est la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

14. ¶. Imprimées in fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

15. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

16. Paul. Jov. Elog. num. 60.

17. *Anguinei.*

18. On peut voir des éxemples de toutes ces especes de vers extraordinaires dans l'Encyclopedie d'Alstedius tom. 1. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

Lancinus Curtius.

expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers héxamétre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui sont encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui sont encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisiéme quartier au second, & du quatriéme au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du second au troisiéme quartier du vers quarré.

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit.* Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.

POLITIEN,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

1227. J'Ai déja rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célébre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siécle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de Barthius, où il occupe entiérement le cinquiéme chapitre du quarante-septiéme livre (2). Politien.

Cet Auteur ne s'est pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit son mérite (3) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athénes dans ses Grecs. Il ajoute que Politien a passé de fort loin dans ses Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Louïs Vivès dit en général de ses Muses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles sont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, & qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acre.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admi-

1. ¶. Depuis la remarque ci dessus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrumpu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction XI. en qualité d'un des quatorze temoins du testament de Jean Pie de la Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior secularis & Collegiata Ecclesia Sancti Pauli Florentini &c.* Par où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les deux premieres syllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en suite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyes le Crescimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire sur l'Histoire *della volgar Poësia* Vol. 1.

2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & seq.

3. Idem in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seq. où il donne une Version en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Disciplin. & apud Barth. col. 2194.

¶. Les jugemens de Vivès touchant les Poësies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

5. Paul. Jov. l. 3. de Vita Leonis X. l apr. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons deja remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss. l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶. Ce

Politien. mirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (5), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (6) qui croyoit pouvoir impunément se mocquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (7).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poësie dans lequel il ne réussît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & sur tout dans l'Epique. Il ajoute (8) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plûpart; car il y en a de moindre prix selon Scaliger (9): mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (10), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre, au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (11).

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considerées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles piéces qu'il ait jamais faites (12). Cependant Jean de la Case Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (13). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modéle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siécle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs. Politien.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (14) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté que son naturel, à l'impétuosité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la piéce appellée *Nutritia*, c'est-à dire, le payement ou la récompense des Nourrices, Po-

¶. Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

6. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

7. ¶. Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la 67. piéce de Catulle, *ridet Politianum, virum non solum se majorem, sed & nullo nostra ætatis inferiorem.* Ce qui signifie: *Marulle se moque de Politien, homme non seulement fort au dessus de lui, mais qui n'étoit inferieur à qui que ce soit de nos Savans.*

8. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poetis ævi sui.

9. ¶. Scaliger le pére n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet.* Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

10 ¶. Scaliger le fils dit que hors quelques uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poëte. Voici ses termes pag. 51. de sa 8. Epitre. *Poteramus & edere nostra, appositis ætatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poematiis, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adolescente potius amarentur quam quæ à seniore Politiano venditarentur.*

11. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

12. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Preface.

13. Joan. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. edition. Batesii Angl. in-4.

14. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 802.

Politien. Politien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain ; mais encore de la sympathie avec ce Poëte ; mais qu'il lui est fort inférieur aussi-bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiére.

Il avoue que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression ; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politien.

* *Stanze di Messer Angelo Politiano* in-8. *in Vinegia* 1544. — *Ejusdem Rusticus* in-8. *Basil.* 1539.

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célébre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siécle ou vers le commencement du 16. Poëte Latin (2).

1228. ON a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne, dans lesquelles, comme dans les au- Philelphe.

1. ¶. L'endroit ci dessus allégué de l'Epitre 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'etoit pas d'accord avec son pére touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus*.

2. ¶. François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodore Chrysoloriue fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mére agée seulement de 16. ans. Cela paroit par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jaques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, ne comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'erudition que son pere, quoi qu'il ecrivit en prose & en vers avec plus de facilite encore que lui. Sabellic au Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, & apres lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poëtes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matiere, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçuë, en quoi sa memoire à retenir ne paroissoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui pretend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'etoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit alioqui*, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, *prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolora Græci hominis doctissimi filia, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audivi, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un esprit tres vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frere de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphe, & de sa premiere femme Theodore Chrysoloriue. Marius mourut en 1480. un an devant son pére dans la 55. année de son age, Xénophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xénophon étoit neveu & non pas frere de Marius.

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses piéces en Vers Elegiaques, les unes plus, les autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfenbutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossiere contre George de Trebisonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philelphe son pére, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

4. Auc-

Philelphe. autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau : mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (4) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture ; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit oüi prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe* (5), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont rudes sans doute & mal polis (6), mais ils ne laissent pas d'avoir quelque force (7). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (8) ; mais Vossius remarque (9) qu'il péche souvent contre la Prosodie.

* *Franc. Philelphi Satyræ* in 4. *Mediol.* 1476. —— *Philelphi Poëtæ clarissimi Fabulæ* in-4 *Venet.* 1480.

Les deux STROZZA,

De Ferrare ; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seiziéme siécle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (10).

1229. Nous avons leurs Poësies parmi les *Délices des Poëtes d'Italie* (11) publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroissoit meilleur Poëte que le pere (12) ; mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poëtes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (13) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (14) ; & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (15). Strozza.

COT-

4. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo

G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

5. ¶. François Philelphe étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

6. ¶. Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise extrémement pag. 224. de son Mascurat.

7. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

8. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique meprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyes touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais ete imprimes qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la verité est pourtant qu'il s'en trouve une edition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date.

9 Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80. 81.

10. ¶. Tite Vespasien Strozzi, pére d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucréce Borgia qu'Alfonse I. du nom. Duc de Ferrare epousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508. agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogenaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Patris :*

Plebis erat nostræ supremæ ætate Tribunus,
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,
Hec mihi cum nondum quinta esset Olympias acta
Cessit, ad hoc avi, senibus data munera tantum.
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret,
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris
Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donne tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pere. Pour moi je fonde l'age que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona la mere mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 16. Avril 1487. agée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par consequent du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

11. ¶. Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Delicia*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'edition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

12. Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

13. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 107.

14. ¶. Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliotheque du Pape ; à quoi je pense, ne contribua pas peu la longue Elegie à l'honneur de Pie II. laquelle est à la tête du 5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

15. Paul. Jovius Elogior. num. 52.



COTTA,

(Jean) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siécle (1).

1230. Quoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (2), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée. Cotta.

Jules Scaliger dit (3) qu'effectivement il avoit composé ses Epigrammes sur le modéle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si efféminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (4), de sorte qu'on voit assés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poesies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (5). Cotta.

MENA,

Jean de Mena de Cordouë, premier Poëte Espagnol de notre connoissance, vivant au quinziéme siécle vers la fin.

1231. C'Est à Mena que les Poëtes Espagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour passer à la connoissance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue. Mena.

Mena avoit si bien imité Dante Alighieri & Petrarque, que s'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siécle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possédoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seiziéme siécle, & la Langue Espagnole étant venuë à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garsi-Laso.

Ses Poësies furent imprimées [in 8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris (6) non pas de ce qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait

1. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epitre 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien*.

2. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

4. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superarit*, que la delicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'esperance de la pouvoir attraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en faire une aussi delicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

5. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

6. ¶. C'est dequoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci dessus remarqué à l'article 128. que la Bibliotheque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Mena Historiographe, & Secretaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âgé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1500. Elle a eté depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in-fol.* à Rome 1696. par les soins & les liberalites du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 437. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothéque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit dû paroître la premiere, a pourtant été précedée de 24. ans par l'autre Bibliotheque, où sont contenus les Auteurs

l'ait pas mis dans sa Bibliothéque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (7).

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoit plus, vivant au commencement du 16. siécle (8).

Rod. Cota. 1231. *bis.* C'Est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse piéce Espagnole appellée *La Celestine*, qui est une Tragi-Comédie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didascale.* Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (9) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin.* C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'éxemples & de figures très-propres pour instruire le Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette piéce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie. Rod. Cota.

Il dit que tout y contribuë merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la piéce est bien travaillé, poli, éxact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particuliére à bien garder les caractéres & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Céléstine.

On en a fait une Traduction Françoise imprimée plus d'une fois. Elle est de Jacques de Lavardin du Plessis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribuë pas beaucoup à conserver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-bosco-didascalus; seu Celestina Latine cum Comm. per Gasp. Barthium* in-8. *Francof.* 1624.]

teurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

7. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

8. ¶. On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute qui de Jean Mena ou de lui est Auteur de la Céleſtine, piece constamment du 15. siecle. Elle etoit deja fort connuë en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne:

Or ça le livre de Flammette,
Formosum Pastor, Céleſtine,
Tout cela est bonne doctrine,
Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Formosum pastor* de Virgile, & la Flammette de Bocace. Agrippa en donne la même idee chap. 64. *de vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelloti*, par exemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Peregrini, Calisti & similium.* Endroit qui paroit copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chretienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Leonnois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucrece par Æneas Sylvius. *Peregrini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genèvre dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du *Perégrin.* Enfin *Calisti* designe la Celestine, parce que *Calisto* amant de *Melibea* est le principal acteur de la Comedie Espagnole intitulée *Celestina.*

9. Gaspar Barthius Dissert. & Comment. in Tragicomœd. *Porno Bosco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Erasme appelle *Henri* Portugais, Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. jusqu'en 1501. (2).

Hermigo Gajado.

1232. Les Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la grasse in-4. où elles parurent dès l'an 1501.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (3), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poëtiques, & sa Versification éxacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse (4).

Pour achever le jugement ou plûtôt l'éloge de ce Poëte, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inseré dans la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne (5).

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (6) de Mantouë, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. siécle.

1233. Les Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger loue cet homme de l'éxactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (7). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'est appliqué à limer son discours & ses pensées & celles des autres, ausquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage considérable sur cet Ancien, qui est celui de n'avoir rien de grossier ni de rustique comme lui, & d'être par conséquent plus moderé, plus discret & plus composé que lui.

Mutio Aurelli.

G A-

1. ¶. Gyraldus Dialog. 2. des Poëtes de son tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Erasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'Hermicus. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Aleman qui dans une Lettre du 18. Decembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Casadus*. Il y auroit plus de vraisemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il est inutile d'user de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié sur l'Orthographe d'Hermicus.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là poussif. Etant tombé malade, un Anglois de ses amis nommé Christophle Fischer l'alla voir, & lui dit: veux-tu sans t'amuser aux ordonnances de tes Medecins, te guerir par un remede sûr? Prens-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la maniére dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler *de visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

3. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

4. Phil. Beroald. resp. ad Lud. Teixeiran apud eumdem.

5. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

6. ¶. Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elegies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. *de Literat. infelic.* le nomme *Arelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se tirer de ses vexations le tuérent.

7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercris. seu l. 6. Poët. cap. 4. pag. 798.

8. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius Altilé*, que de *Virgilius* Virgilé.

9. ¶. C'est dans la citérieure.

10. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Basil.

11. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu l. 6. Poët. pag. 798.

12. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

GABRIEL ALTILE', (8)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Basilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policastro, dans la Principauté ulterieure (9) au Royaume de Naples, sur la fin du 15. siécle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel Altilius.

1234. Paul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ses Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (10) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne aussi (11) que cet Epithalame est très-bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de se modérer lui-même, mais que l'indiscrétion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il savoit, & de vouloir épuiser son sujet, fatigue & rebute son Lecteur.

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (12).

Gabriel Altilius.

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, premier Bibliothequaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (13); mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, selon Lambecius.

1235. Pour bien juger du mérite de Celtes dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (14), il faut considé- Conrad Celtes.

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'est Jean Broukusius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Piéces anecdotes d'Altilius : mais s'il avoit su que ces pretenduës Piéces anecdotes avoient paru dès l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'etoit trompé, ou avoit voulu tromper ?

13. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtes né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'ensuit necessairement que Celtes mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

14. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant delit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses debauches. Le 3 livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidelités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extremement touché. On en peut juger par la 14 & derniére Elégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse jusqu'à l'emportement. Tout cela est decrit avec beaucoup de naiveté ou plûtôt de grossiereté. Il se laisse quelquefois échaper certaines bourades qui auroient peine à passer aux payis mêmes qui ne sont pas d'Inquisition. Tel est un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très-caustique contre la France, au sujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son pére, après avoit eté fiancée à Charles fils de Louïs XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare* Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'eloge de l'Alemand inventeur de l'Imprimerie. On a inseré quelques-unes des pieces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulee *Deliciæ Poëtarum Germanorum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas la huitiéme partie des Poësies de cet Auteur.

Conrad Celtes.

sidérer l'état de son siécle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particuliérement de la Poësie. Sur ce pied on conviendra aisément qu'il n'étoit pas entiérement indigne des honneurs qu'il a reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, ausquels il ne pût disputer le rang de préséance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poëtes plus habiles & plus sages que lui (1).

PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (2) en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraiche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Crinitus.

1236. CRinitus s'est éxercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (3) qu'ils ne sont pas entiérement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûës en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (4) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévére, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde.

* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata* in-4. *Basil.* 1532. *

JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (5) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dès sa première jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (6) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plûtôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

Jean Jovien Pontanus.

1237. CEt homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatriéme tome de ses Oeuvres, [*in*-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (7) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel

1. De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindebon. lib. 1. num. 34 35. pag. 31. 32.

Vid. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

2. ¶. La dédicace de ses Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

5. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerretto*. L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

6. ¶. Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extremement frivole.

7. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

Pontanus. quel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (8), c'est-à-dire détrôner tous les autres & regner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des piéces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse ce Critique, il n'a point laissé de reconnoître que Pontanus n'avoit passé personne dans le genre Lyrique, & c'est presque vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les Hendécasyllabes, Floridus Sabinus a jugé (9) que c'étoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de lui laisser prendre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'autant plus remarquable que Sabinus étoit un de ces zélés admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore estimer la violence qu'il s'est faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de se former sur ce modéle, aspirant à la perfection du genre héroïque. Il dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la mesure, la cadence, l'ingénuité, la douceur, la force, la gravité, l'élévation, la clarté, l'agrément & les autres qualités ou ornemens du vers héroïque dans Virgile, qu'il n'ait observé fort éxactement, & qu'il ne se soit rendu comme propre & naturel (10).

Le Giraldi parlant des Poëtes de son siécle, dit (11) qu'il a coutume de comparer notre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Paralléle, qui ne mérite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assés de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas crû devoit s'assujettir à des régles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Sécrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de son siécle, selon le même Giraldi, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (12), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothéque Napolitaine du Toppi, prétend (13) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Pontanus.

Jules Scaliger reconnoît (14) que les Poësies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (15); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il,

8. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

9. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. adversf. calumniat. L. L.

10. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 78. 79. ex eod. Flor. Sabino.

11. Lil. Gregor Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 383. 384. &c.

12. Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

13. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.

¶. Léonard Nicodéme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

14. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

15. ¶. Ces deux mots *candorem & venustatem* qu'il rend par *du naturel & de la beauté*, devoient être rendus par *de la netteté, & de l'agrément*. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit egalée.

Pontanus. il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenuë que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brêche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix. Pontanus.

ACCIUS,

Poëte Moderne, vivant au commencement du seiziéme siécle, selon Jules Scaliger (2).

1238. ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poëte tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4). *Mais voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MEME. *C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroitre quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des poin-* Accius.

1. Erasm. in Dialogo Cicerooiano pag. 204.

2. ¶. On a deja remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrémement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seiziéme siecle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plûtôt du treizieme. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables in 8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabula de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanee Veronensis viri eruditissimi in Æsopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit.* Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esopo est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est-à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il est comme une traduction litérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matiére de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fablès, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons do parler les plus barbares.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophia
Dona notes,

que de manger devant *in* la derniére syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poëte;

In gallo stolidum, tu in iaspide pulchra Sophia
Dona notes.

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jactare*, temoin ce 2. vers de la même fable qui est la premiére de toutes:

Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.

5. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungarat*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siécle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. *de Literat. infelic.*

6. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appellé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Ma-

pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.

JANUS (5) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiafac, & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (6), au commencement du seiziéme siécle.

Janus Pannonius.

1238. *bis.* C'Etoit le premier homme de son pays pour les belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siécle, & en Grec comme un véritable Athénien.

Il a laissé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers héroïques (7). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours (8).

* *Panegyricus, Elegiæ, & Epigrammata.* in-8. *Venet.* 1553. *

J. FRANC. QUINTIANUS STOA (9)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard (10) Poëte Latin.

Quintianus Stoa.

1239. CEt Auteur a fait diverses Poësies Chrétiennes sur les principaux Mysteres de notre Rédemption, & particuliérement sur la Naissance de J. C. sur sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, & sur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in-fol.* en 1514. avec ses autres Ouvrages (11).

Jules Scaliger témoigne (12) qu'il est un peu plus éxact dans ses vers que dans sa prose, ou du moins que ses affectations y sont plus supportables; mais qu'ayant suivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammairiens), il a augmenté encore leurs fautes par la grandeur de son esprit (13).

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (14). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (15) que

Mathias Huniade.

7. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

8. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

9. ¶. Il quitta, dit le Ghilini, son nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano Bourg où il naquit dans le territoire de Bresse. Quintianus, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poëtes ses camarades le surnommérent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des Plagiaires, à l'exemple de ce Quintianus qui en garantissoit Martial, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53. du 1. livre. Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire que ses mêmes camarades admirant la prodigieuse facilité pour les vers, jusque là qu'il en faisoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit Μουσῶν στοά, le portique des Muses, d'où cet autre surnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela se trouve en divers endroits de ses Epographies, c'est le titre d'un Traité de prosodie qu'il a composé, où voulant enseigner la juste mesure des syllabes, il enseigne souvent à faire breves les longues, & longues les bréves.

10. ¶. Quintianus c. 21. de sa 2. Epographie dit qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans sa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Venise in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quintianus son compatriote, qu'il dit être mort d'elquinancie le 7. d'Octobre 1557. agé de 73. ans, d'où il s'ensuivroit que Quintianus seroit né en 1485. Cela n'est pas d'une grande consequence, d'autant plus que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poëte placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

11. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici spécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cleopolis, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Metamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

12. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

13. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit.*

14. ¶. Il faloit ajouter *& le* [illegible]

15. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

Quintianus Stoa. que Stoa avoit faite, & qui n'eſt pas tout-à-fait à rejetter ſelon lui, diſant que la difficulté de la matiére ne l'a point empêché de faire de bons vers.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, ſurnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (1), Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

Augurellus. 1240. ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans leſquelles Paul Jove dit (2) que l'on trouve une ſimplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *iambes*, qui, ſelon le même Auteur, approchent aſſés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui eſt d'autant plus eſtimable que perſonne d'entre les Modernes n'y avoit encore réuſſi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ſes piéces Lyriques, ſont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaiſon ni force pour ſe ſoutenir (3). Il a donc fait auſſi des piéces *Lyriques*, mais elles ne ſont preſque pas ſupportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poëſie demande de la vivacité, de l'enjoument, de la force, de la délicateſſe, de la nobleſſe, de la grandeur, un tour aiſé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit preſque aucunes de ces excellentes qualités, & ſes Lyriques ſont dans le genre le plus bas & le plus rampant, & ils ſont ſans charnure, ſans couleur & ſans ame. Augurellus.

Ses Diſcours ou Sermons ne ſont véritablement que des diſcours, c'eſt-à-dire des mots & du babil, les choſes y ſont débitées ſans ſolidité, on n'y trouve aucune ſolidité, tout y eſt trivial pour ne pas dire ſordide, enfin il n'y a mis ni ſel ni vinaigre, pour me ſervir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la paſſion de ſouffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme ſous le titre Grec de Chryſopœie (4); ce qui a donné lieu à pluſieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Craſſo (5). Cependant c'eſt la meilleure de ſes piéces, au jugement des Connoiſſeurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle eſt plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a preſque rien de l'eſprit Poëtique, & qu'elle eſt ſi languiſſante, que vous diriés qu'elle n'eſt compoſée que de vers qui vont rendre l'ame.

* *Jo. Aur. Augurelli*, *lib.* III. *Chryſopœæ Carmin.* in-8. *Antuerpiæ* 1582. —— *Ejuſdem Poëmata quædam* in-8. *Venet.*

1. ¶. Ceci eſt avancé ſans preuve. On n'en ſait du moins aucune, ſi ce n'eſt que Baillet en liſant cet éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non eſt cur miremur in puſillo corpore vivaciſſimi hominis Aurelii Augurelli prææltum ingenium enituiſſe*, ait cru que ces paroles *in puſillo corpore præaltum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit paſſé en Proverbe. Ce qui eſt une pure illuſion. Voyes touchant cette louange de *præaltum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ſes Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

2. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit. in-12.

3. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

4. ¶. Il faloit dire *Chryſopée*. On a fait bien des contes d'Augurel à l'occaſion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant préſenté à Leon X. le Pape en reconnoiſſance lui avoit donné une belle & grande bourſe toute vuide, diſant qu'un homme qui avoit le ſecret de faire l'or, la rempliroit aiſément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de ſon *Moyen de parvenir*, eſt fort plaiſant.

5. Lorenzo Craſſo de Poët. Græc. pag. 80.

6. ¶. Baillet, ce qui eſt remarquable pour un Bibliothecaire, ne connoiſſant point un Poëte auſſi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Reflexions du P. Rapin ſur la Poëtique, ſe trouva extrémement embaraſſé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il conſulta la Bibliothéque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Aleſſio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Eſpagne Philippe IV. il s'eſt imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du Morgante pouvoit bien en être auſſi. Jamais conjecture n'a été moins heureuſe que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit ſon Morgante à l'inſtance de Lucrèce Tornabuoni mére de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'eſt un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y eſt mis au-deſſus des régles, non pas de deſſein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entiérement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au ſerieux, fait mourir burleſquement de la morſure d'un cancre marin au talon le Géant ſon Héros, & cela dès le 20. livre,

net. 1505. *Aldi*, & in-8. *Geneva* 1608.

LE PULCI (6),

Poëte Italien, dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siécle.

Le Pulci. 1241. LE P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante*, ne garde pas la bien-séance, & qu'il y confond le sérieux avec le plaisant (7).

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci*, in-4. *in Firenze* 1500. — *Idem corretto per M. Lodovico Domenichi* in-4. *in Vinegia* 1545. —— *Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici* in-4. *in Fiorenza* 1572. —— *Opere Poëtice di Luca Pulci, insiemo con le Epistole composte del medesimo* in-4. *in Fiorenza* 1582.*

RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la

livre, ensorte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs delices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un éxemplaire de l'edition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien etant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on sait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

7. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique 1. partie Reflex. xxxix. Item Reflex. xvi. 2. part.

Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (8).

1242. IL a fait une espéce de Poëme en douze Livres sous le titre d'*Austriade*, à l'honneur de la Maison d'Autriche, & un *Itineraire*. Richard Bartolin.

Gaspar Barthius témoigne (9) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien sû ménager son esprit & ses forces, appliquer les régles que son jugement pouvoit lui prescrire, & faire un bon usage de son éloquence.

Janus Douza nous assure (10) que Bartolin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'éxécuter, & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du respeçt & du zèle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (11). Les

8. ¶. Il faloit dire *vivant l'an 1515. & apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il etoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Epitre dedicatoire de Joachim Vadien au devant de l'Austriade.

9. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaïd. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 11.

10. Jani Douza P. Præfat. secundâ Annal. Batavicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

11. ¶. C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poëte à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclésiastique „ Il y a même des Poëtes, dit l'Auteur „ de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de „ l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versificateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été re-
„ pris

Les deux BEROALDES (1) de Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroaldes. 1243. JE ne rapporterai ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers Epiques (4), que le même Critique blâme comme des vers rampans (5). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur.

MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec, natif de Constantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toscane dans la riviére de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

1244. PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle est admirable dans ses vers Grecs & dans ses Latins, ajoutant que ses Poësies ont eu du cours & du succès dans le Monde (8). Michel Marulle.

C'est un éloge un peu excessif, pareil à plusieurs de ceux que cet Auteur a donné à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (9) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plûtôt que les régles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (10).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous don-

„ pris avec raison par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chretiens, tou- „ tes les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les E- „ lecteurs, & l'Empereur, soutient nettement que „ sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant „ pour le prouver, de cette étrange raison, que les „ vers d'Hesiode, d'Homére, & de Virgile sont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui est permis de faire le „ même.

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Beroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux piéces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

5. Olaüs Borrichius Differt. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme si c'étoit quelque payis ainsi nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de Constantinople. Michel est son nom de batême, & ses deux autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes, noble l'une & l'autre. Son pére s'appelloit Manile Marulle, sa mére, Euphrosyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le 11. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci dessus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

9. ¶. Il faloit dire *dans l'esprit de certains critiques*; car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plûpart de ses vers. On y trouve le *τὸν ἀρχαῖον αἶνον*. Voyés Victorius sur l'Epitre 20. du 11. l. de Cicéron *ad familiar.*

10. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

11. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avouë que le P. Cuper Carme dans son Epitre dédicatoire des

Michel Marulle.

donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assés long éxamen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des siens (11). Il veut croire pourtant qu'ils seroient assés tolérables s'il y avoit moins de Paganisme (12). C'est peut-être à quoi Vossius a voulu nous faire faire réfléxion, lorsqu'il dit que la Religion de Marulle étoit suspecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs assés savant (13).

Mais au reste Marulle avoit beaucoup meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (14), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (15).

* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. *Paris.* 1529. & in-12 1561. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Spiræ* 1595. —— *Epigrammata & Hymni* in-4. *Argent.* 1509.

JEAN ANDRE' (16) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (17) & Louïs XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245. LE Giraldi nous apprend que ce Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (18). Lascaris.

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (19).

QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (20).

1246. LEs Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems & en diverses formes. Quelques Critiques Cimbriacus.

des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme a Wimpheling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués: *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interpreté Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans le corps des imprimées.

12. ¶. Erasme faisoit alors le devot à contre-tems. Il s'agissoit, religion à part, de savoir qui faisoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occasion qu'il y a une édition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle lesquels je pense avoir été separés des autres comme n'etant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été sous le titre de *Marulli Neniæ* à Fano l'an 1515. par les soins de Marc Antoine Flaminius agé pour lors de 18. ans.

13. Vossius de Historicis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶. L'irreligion de Marulle ne l'empecha pas de traduire en vers Latins la chanson de Petrarque *Vergine bella*. Le Crescimbeni pag. 192. du Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont ete ni l'un ni l'autre imprimes, & qui ayant été faits vers l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là.

14 Idem G. J. Voss. lib. sing de Poët. Lat pag. 81.

15. ¶. Politien dans les vers de Marulle est designé par le nom d'Ecnomus, *ἔκνομος* irregulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quasi mala bilis*.

16. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

17. ¶. Il faloit dire sous Leon X. Hadrien VI. Clement VII. Paul III. Papes, & Louis XII. & François I. Rois de France.

18. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1517. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Edition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Epitre dedicatoire de son *Peplus*, à quelques unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag 357. Ital.

19. Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. in-12. Lugd. Bat.

20. ¶. J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il etoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de amoris generibus*

Cimbriacus. ques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poëtes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses piéces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

* *Poëmata Quintii Æmiliani* in-8. *Francofurti* 1612. —— *Ejusdem Encomiastica quinque ad Fridericum & Maximilianum* in-8. *ibidem* 1602.

LE MANTOUAN,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

Le Mantouan, 1247. QUoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posséder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (5). Le Mantouan.

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (6) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siécle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y en ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes ont témoigné avoir pour lui, lorsqu'ils ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau parallele, ses Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce semble, trop mécontens, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir sur

ribus ou *Anteroticorum libri* 3. Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un payis voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elegie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes:

—— *Cupidusque hue plectra requiro.*
Cenomans multum sobria Cimbriaci.

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trevisane contigue au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naître leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit du, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459 au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Elegie de Sabellic ci-dessus alleguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déja reconnu pour un Poëte contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on sait qui mourut assés agé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funébres en mauvais hexamêtres sur la mort de l'Empereur Frederic III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipiunt*, dit Jaques Spiegel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Mensa, jampridem pluies pertæsa.* Les Elégies, Epigrammes & autres pieces que Sabellic dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que je donne à ces paroles: *at inique hujus hominis scripta ab invidis dicuntur supprimi.* Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siecle. Son nom derivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Alemand. Gyraldus l'a même nommé *Cimbricum*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

—— *Cupidusque hue plectra requiro*
Cenomani multum sobria Cimbriaci.

pa-

Le Mantouan.

ſur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également ſatisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardieſſe de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raiſon ſeule méritoit d'avoir la ſtatuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (7).

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raiſon de ſe plaindre de la plaiſante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, ſi les ſtatuës & les couronnes du Laurier Poëtique étoient des récompenſes établies pour des Chrétiens, & ſi les habitans de Mantouë avoient eu deſſein par cet acte d'amour & de reconnoiſſance de récompenſer ſon Chriſtianiſme ou ſes vertus Monaſtiques. Mais les habitans du Parnaſſe croyent être bien mieux fondés en raiſons, lorſqu'ils prétendent que c'eſt leur Virgile qui ſouffre l'injure dans un parallele d'autant plus groteſque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de ſemblable que le ſurnom de Mantouan. De ſorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu riſible, ils traiteroient auſſi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallele.

Juſqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poëte dans le deſſein de donner lieu au Lecteur de méditer ſur l'induſtrie que peut avoir un Poëte Régulier, pour ſavoir allier les devoirs de la Vie Monaſtique avec les paſſe-tems de la Poëſie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ſes vers.

Le Mantouan.

On doit conſidérer la Muſe du Mantouan comme ſa vie, qui a paſſé par divers âges. Le Giraldi témoigne (8), que les vers que cet homme a faits dans ſa jeuneſſe ſont aſſés paſſables; mais que la chaleur de ſon imagination s'étant ralentie depuis, ſa vivacité s'eſt diſſipée avec les premiers feux de cet âge floriſſant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, ſa veine eſt toute refroidie, elle eſt lâche, elle eſt languiſſante, & lorſqu'elle fait quelques efforts, vous diriés un ruiſſeau tout bourbeux, qui regorge & ſe répand par caprice, & qui ſort preſque toujours de ſon lit, ne pouvant ſe contenir dans ſes bords.

Effectivement il n'eſt pas poſſible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorſqu'il étoit un peu avancé ſur l'âge, ſans tomber dans le dégoût & dans l'impatience; & comme dans la fleur de ſon âge il étoit déja dépourvû d'une bonne partie de ce ſens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaiſance pour ſes propres productions que de docilité, les perſonnes expérimentées n'ont point paru ſurpriſes de le voir ſans ſolidité de jugement, & ſans aucun goût

paroit y avoir fait une alluſion Italienne de *ſobrio à imbriaco.*

1. Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Giſan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

¶. De ces trois citations il n'y a que la premiére qui ſerve, puiſque les deux autres ne font que la repéter. C'eſt au reſte une grande négligence de citer Giſanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ſes Oeuvres fuſſent imprimees de ſuite dans un ſeul volume.

2. ¶. Parce que ſes ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo ſon frére, étoient originaires d'Eſpagne.

3. ¶. Paul Jove n'a rien affecté là-deſſus. Il a dit naturellement ce qu'il en ſavoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en diſant que Baptiſte Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4. ¶. Mantuan lui même ayant dit dans l'abregé de ſa Vie,

Iſtius accepi lucis primordia, quintus
In ſolio Petri cum Nicolaus erat.

ne peut pas être né l'an 1444. puiſque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une choſe à remarquer c'eſt que Paquier dans ſon livre qui eſt à la ſuite de ſes Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle le Mantuan *Baptiſta Fauſtus Mantuanus* & lui conſacre ce diſtique:

Mantua felicem generat fecunda Maronem.
Hac eadem fauſtis me tulit auſpiciis.

Paquier ſe trompe, & ſon erreur peut venir de ce que Mantuan s'eſt déſigné ſous le nom de Fauſtus dans ſes Eglogues.

5. Ap. Ger. Joh. Voſſium de Hiſtor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

6. Joan. Tritthem. de Vir. Illuſt. Eccleſ. & apud Philip. Labbeum Diſſert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccleſ. tom. 1.

7. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Voſſium, Jovium, &c.

8. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. ſui ſæculi. Item apud Voſſium de Hiſt. Lat. ut ſuprà.

Le Mantouan.

goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûe de ceux qui en étoient éblouis.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (1) qu'il n'a qu'une mollesse efféminée, qui est une véritable langueur; qu'il n'a ni régle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des maniéres, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique, il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, ausquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sai si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Wimphelinge, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entiérement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches préférable à tout ce que ce Grec avoit fait de Vers Latins (2).

Le Mantouan.

Paul Jove prétend (3) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poësie n'étoit autre chose qu'une passion insatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître savant dans toutes les autres connoissances. De sorte que songeant à acquerir ou à soutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poësie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir pas voulu se borner.

Il a eu encore le malheur de paroître dans un siécle & dans un pays où l'on ne faisoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poëtes. Mais ayant trouvé un aussi méchant Versificateur que lui, qui ne laissoit pas d'être en grande considération auprès du grand Capitaine Gonsalve Viceroi de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit sur lui, & de la disgrace qui arriva chés les connoilleurs à *la Gonsalvie* (4), c'est-à-dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiste de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonsalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais succès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux sur le Mantouan, & qu'il se mit en crédit aux dépens de Cantalicio (5). Cette bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent ar-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

2. Desid. Erasm. Epist. ad Jacob. Wimpheliog. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 504.

3. Paul. Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. in-12.

4. ¶. Ce Poëme qui est fort long, commencé le 5. Fevrier & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que sept mois quinze jours de tems à son Auteur.

5. ¶. Paul Jove dit néanmoins que Consalve fut très-content de Cantalice, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que Mantuan qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

6. De Clavigni de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 8. pag. 30.

7. ¶. Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que Mantuan a déclamé, c'est contre les abus des Ecclesiastiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (AA).

8. ¶ Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

9. Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.

10. ¶. Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevêque de Raguse. Mais l'Archevêche d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Musurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguse qui est l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvasia qui est l'Epidaure dans la Morée. C'est ce que Bayle au mot *Musurus* a fort bien prouvé par le passage d'une Lettre de Bombasius du 6. Decembre 1517. à Erasme.

11. ¶. Cette pretenduë Epigramme est une piéce de deux cens Vers Grecs élegiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus, Vossius. que

Le Mantouan.

arrêtés & abbatus par un troisiéme qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poëtes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses piéces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de Clavigny de sainte Honorine (6) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devroient jamais paroître (7). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisiéme Livre de l'*Alphonse* de notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (8) depuis *Hic pendebat adhuc* jusqu'à *Pontificalis adulter* (9).

* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiæ* 1501. —— *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Ascensii.* —— *Contra impudice scribentes cum ejusdem Comment. de Patientia lib.* III. in-4 *Paris.* 1505. — *Opera omnia* 4. vol. in-8. *Antuerpiæ* 1576. *

MARC MUSURUS,

De l'Isle de Candie, Archevêque de la vieille Raguse (10) ou d'Epidaure sur les côtes de la Dalmatie, Poete Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. SEs Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui est à la tête des Oeuvres de Platon passe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (11). Paul Jove témoigne qu'il étoit fort heureux en Poësie, & éxact dans sa composition (12). Erasme reconnoît de son côté qu'il étoit fort savant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroître un peu trop d'affectation (13). Marc Musurus.

* *Marci Musuri Carmen admirandum in Platonem; una cum versione Latina & elegantissima Zenobii Acciaioli Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckero* in-4. *Amst.* 1676.

Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr.* (14) *Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louis XII. Poëte couronné Poëte du Roi, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

1249. LEs Poësies de Faustus Andrelinus ne sont point rares (15) premié- Andrelini.

que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. *de Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une piéce de cette étenduë. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occasion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé sa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été aussi modeste que docte, mourut d'hydropisie à l'age d'environ 36. ans.

12. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Basil. in-12.

13. Des. Erasm. in Dial. Ciceron. p. 161.

14. ¶. Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que Publius Faustus Andrelinus. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Reginensis*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, sous les regnes non seulement de Charles VIII. & de Louïs XII. mais encore de François I. Voyés Chasseneuz son contemporain dans son Catalogue de la gloire du Monde part. 10. consid. 45. Erasme n'a pas suivi une éxacte Chronologie lorsqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'automne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ses Epithêtes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici observer, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.

15. ¶. Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elegies, la même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guére moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.

Andrelini. miérement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées. *

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mît des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'assujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (1) qu'on pourroit dire des Ouvrages de ce Poëte, que *c'est une riviere de paroles & une goutte d'esprit*. C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévérement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'esprit* dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplies (2). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se mocquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (3).

Mais je ne sai pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Faustus (4) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussiére de l'Ecole moderne (5).

Cependant nos François n'ont pas laissé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de cas pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une maniére. Car sans parler des Commentaires (6) qu'y a faits Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une maniere fort propre à faire mépriser leur Original (7). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (8) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au cartron ou au cent (9). Andrelini.

* *Fausti Andrelini Amorum lib.* IV. in-4. *Paris.* —— *Ejusdem Elegiæ.* —— *Ejusdem de virtutibus carmen.* —— *Ejusdem Elegiæ quædam castiores, sanctioresque* in-4. *Argent.* 1508. —— *Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britanniæ Ducis, & Annæ Reginæ patris Nænia* in-4. *apud Ascensium* 1519. —— *De obitu Caroli VIII. deploratio.* —— *Epitaphia varia.* —— *Carmen de congratulatione Urbis Parrhisiæ primi Franciæ præsidis Electionem Carmen* in-4. *Paris.* 1504. — *Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Paris.* 1507. —— *Ejusdem Regia in Genuenses victoria* 1509. — *Ejusdem Bucolica Paris.* — *Ejusdem He-*

1. Ger. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2.

¶. Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poëtiques, rapporte d'Anaximénès, est veritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luisin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroit apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luisin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luisin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximénès on prouveroit que le témoignage de Luisin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester.

2. Nés.

3. Desid. Erasm. in Adagio *Mensa Syracusana.* Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossium loc. cit.

4. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

6. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.

7. Ils ont été imprimés l'an 1604.

8. L'an 1545.

9. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de la Poësie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag. 125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin:

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,
Car c'est aux frais & salaires du Roi.
Seure richesse empeschant tout encombre
Exige vers en copieux arroi.

10. A.

Andrelini. *Hecatodistichon Parif.* 1512. — *Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorciæ Triumphus Parif.* 1500. — *Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parisia & Epistolæ proverbiales & morales* in-4. *apud Ascens.* 1516. — *Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè* in-4. *Parif.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520. vivant particuliérement sous les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres de Jean III. Roi de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

Arias Barbosa. 1250. CE Barbosa fut un des principaux restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de décrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (10), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plûpart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (11).

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbosa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (12), vivant vers l'an 1520.

1251. JUles Scaliger nous fait connoitre que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (13). Molossus.

PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (14), vivant vers l'an 1520. (15).

1252. J'Ai déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté sur Baptiste Mantouan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sannazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Epigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (16). Pierre Gravina.

PAUL

10. A. S. Peregrio. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

11. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

12. ¶. Il n'y a point de Casal en Piemont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Cremone, & Jaques Philippe Tumasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliotheque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina.* Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Casalensem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Cremonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'etoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elegies meritoient fort de voir le jour.

13. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercrit. seu lib. 6. Poët, cap. 4. pag. 790

14. ¶. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catinæ in Siciliæ*, avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit ecrite de ce Poëte un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia.* Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il etoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où la famille avoit pris le nom de Gravina.

15. ¶. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'honneur de Consalve, l'Auteur par sa negligence l'ayant laissé perir faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la derniére main.

16. Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bapt. Mantuani.

PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

Paul Cerratus.

1253. Les Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matiéres basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la derniére de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plûtôt du défaut de sa matiére que de celui de son génie ou de son jugement.

LE COMTE DE CHASTILLON,[7]

(*Baltasar*) Baldessar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castellio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilionæus*, &c. né à Mantouë, mari de la célébre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

Le Comte de Chastillon.

1254. Cet Auteur s'est rendu célébre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement.

Le Comte de Chastillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette piéce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poëtiques de la même force, on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquerir la réputation d'excellent Poëte. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

ULRIC HUTTEN,

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1532. (6) Poëte Latin.

1255. On trouve une bonne partie des Poësies de Hutten au troisiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; Ulric Hutten.

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a rendue célebre est une fausse prévention de quelques gens de lettres qui ont cru que c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie imprimee sous son nom parmi les Poësies Latines de son mari. Voyés là-dessus le 2. tome du Menagiana pag. 96.

3. ¶. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178. edit. Basil. in-8.

6. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

7. ¶. Il ne l'a ete en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avan-

Ulric Hutten. *gne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (7). C'est le contraire, selon Erasme (8), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poësie.

Mr. Borrichius dit (9) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (10), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

Casanova. 1256. IL fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siécle passé retenir une espéce de domination sur les esprits & sur les Lettres.

Effectivement il avoit un talent tout particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil: il étoit le maitre de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siécle (11). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (12) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût. Casanova.

Il témoigne (13) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assés heureux des caractéres de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes.

Comensis Casanova dum priores
Et Duces canit & canit Poëtas
Praecurtis Epigrammatis: perennem
At longam sibi gloriam paravit.

De Casanova. *

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol, Poëte Latin de Tolede, Professeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

1257. CEt Auteur a composé un Poëme Héroïque sur la *Madeleine*, que André Schott dit être dans le grand style, & des Epigrammes d'une maniére fort élégante & fort nette au jugement du même Auteur (14). Il a laissé encore quatre Jean Perez.

vantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité.

8. Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

9. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 131.

10. ¶. Piéce d'abord imprimée sous le nom d'Eleutherius Byzenius, du Grec ἐλευθέριος, libre, & de Βύζηνος nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit Βυζηνος.

11. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

12. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traite de l'Epigramme pag. 60.

13. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

14. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3. pag. 177. 178.

Cassaova. tre Comédies. Mais outre que ce n'est qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (1), Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a même rien d'humain dans sa Poësie. Tout y est surnaturel, tout y est divin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on ne trouve néanmoins dans ses Vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du discours, & particuliérement l'imitation de Ciceron, produit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (2).

SANNAZAR

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sanazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc* ou *le Siege de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (3) Poëte Latin & Italien.

Sannazar. 1258 LEs principales d'entre ses Poësies Latines, sont les trois Livres du Poëme sur les Couches sacrées de la sainte Vierge, trois Livres d'Elégies, une Lamentation sur la mort de Jesus-Christ, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (4). Parmi les Italiennes on compte son *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chansons. Sannazar.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à son pays la gloire d'avoir produit un homme qui a pensé faire revivre dans ces derniers siécles la plus belle Antiquité, ou qui du moins semble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (5). Barthius & Boissard ont prétendu même qu'il pouvoit avec justice ce disputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui sont du premier ordre (6). Mais Floridus Sabinus se contente de dire (7) qu'il a presque touché au point de leur élégance & de leur délicatesse : & le P. de la Cerda a crû (8) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faite monter, dans des siécles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (9). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ses Poësies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (10). Il releve particuliérement le mérite de ses Latines, en quoi il se faisoit aussi une espéce de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le seul dans Rome qui rendoit de si glorieux témoignages

1. Alphons. Garf Metamor. de Claris Academ. & Vir. Illustr. Hispaniæ.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

3. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazar. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sepulcrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vecu 72. ans, un mois 29. jours.

4. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laissoit pas de reconnoitre pour la sixième, quoiqu'il la trouvât fort mauvaise. Sur quoi on peut voir Menage page 178. de ses Observations sur l'Aminte du Tasse.

5. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon Nicod. addit. in multis.

6. Gasp Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemesiani pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boissard. in Iconib. seu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov.

7. Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn-

Sannaz. ges aux vers de Sannazar. Erasme dit (11) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y sont animées, selon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-modérée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (12).

Joseph Scaliger y reconnoît aussi (13) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (14) que son style est également éxact & agréable, comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (15) que la matiére que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque sublime qu'elle fût par elle-même, ne laissoit pas d'être très-simple, & toute nuë, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvûë d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour savoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne. Sannaz.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entiérement profanes & indignes de la sainteté de sa matiére.

Erasme (16), Scipio Gentilis (17), Mr. de Balzac (18), & le P. Rapin (19) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystéres de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophétes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (20); d'introduire au lieu d'Isaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophéte, le Protée de la Fable à l'antre du Jourdain, prédisant le Mystére de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté visiblement, selon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fausse

lumn. pag. 111.

8. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. Æneid &c

9. Olaüs Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 119.

10. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

11. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

12. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.

13. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

14. Erasm. iterum in Dialog. prædict.

15. Valentin. Odoricius in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 16. ubi & de Elogiis Sannazari.

16. Des. Erasm. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

17. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

18. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragedie de Dan. Heinsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

19. Ren. Rapin, Réfléxions particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. XIII.

20. ¶. Ceci est excusé pag. 342, d'un Glossaire imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar. fausse, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appellé la sainte Vierge l'*Espoir des Dieux*.

Une conduite si peu réguliére a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croyent pouvoir traiter les matiéres profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guéres excuser de sacrilége Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les maniéres de la composition. Il avouë de Sannazar. bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se moquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son éxactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribuë, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gémir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, ôte quelque chose à sa beauté; & il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (5).

Cependant si l'on considére encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les

1. R. Rapin, dans la Refl. xvi. de la même partie.
2. Reflex. generales sur la Poët. Reflex. xxxii.
3. Paul. Jovius Elogior. numero 80. pag. 186. & seq. edit. in-8. Basil.
4. Lil. Gregor. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag 384.
5. Erasm. loco supra citat. &c.
6. P. Jovius in Elogio Act. Sinc. Sannazari ut suprà.
7. Johann. Math. Toscan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques sur les Reflex. concern. la Poëtique pag. 101. 104.

8. ¶. Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scripsit tanquam ambidexter Etrusca simul, atque Latina carmina pari lepore, sale-que, arridentibus utrinque Musis quum multo felle odii subamarus, propilata jacula iambis intorqueret; aut amorum suorum dulcedine resolutus tenerrime lasciviret.* Les Poësies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces

Sannazar. les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (6), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnût si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui faisoit l'objet de sa tendresse plûtôt que de son estime.

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particuliérement par le P. Vavasseur (7), qui veulent nous faire connoître par la réflexion qu'ils y ont faite, qu'en matiére de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la premiére chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlévent quelquefois l'estime qui est dûë aux piéces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins estimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractére de leur Auteur, particuliérement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour déréglé avoit causés dans son cœur (8).

La plus célébre de toutes ses Piéces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (9). Sannazar.

* *Actii Synceri Sannazarii de partu Virginis lib.* III. —— *Lamentatio de morte Christi*, & *piscatoria* in-8. *Paris.* 1527. —— *Idem Venet. apud Aldum* 1533. —— *Arcadia del Sannazario*, in-8. *Venet. apud Aldum* 1534. — *Ejusdem Opera omnia Latine scripta*, in-8. *Venet.* 1535 & 1570. —— *Ejusdem Elegiarum lib.* III. & *totidem Epigrammatum* in-8. *Venet.* 1535. —— *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro* in-8. *in Venetia* 1533.

MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé* (10) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

1259. LE principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine.* Il est divisé en douze Livres qui portent chacun le nom d'un signe céleste, mais sans autre mystére que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire. Palingene.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (11).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien

ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *Iambes* devoit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces iambes contre César Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantium iras &c.*

9. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne numb. 4. pag. 7.

10. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëta doctissimi, Zodiacus vita.* Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingéne de la Stellada, Poëte tres-docte. Le mot *Stellatus* marque le lieu de la naissance du Poëte, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatensis*, entre autres Christophle Wirlungus Commentateur de Palingéne.

11. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792. 793.

Palingene. rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienséance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractére fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particuliérement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangéres au sujet (1), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait épuisé toute la matiére jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (2), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans lui en ôter de nécessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (3) que ce n'est pas un Poëte si fort à mépriser, & il reconnoît en lui une assés grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du style (4).

Mais ce qu'il y a de plus important à considérer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (5) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore essayé de faire dans une matiére si nécessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étenduë de son Poëme il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits piquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (6); on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (7). Palingene.

* *Marcelli Palingenii, Zodiacus vitæ* in-8 1569. — *Ejusdem* in-8. *Lugd. apud Fornæsium* 1556. 1559. —— *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8. *Amst.* 1698.

NICOLAS BOURBON, (8)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poëte Latin.

1260. CEt Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries* (9), dont un Allemand nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francford il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France. Bourbon.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (10). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (11). Monsieur de Sainte

1. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, est que Palingéne, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin.

2. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Theâtre livre 1. chap. 8. pag. 78.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

3. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. tertia de Poet. Latin. pag. 102.

5. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Disc. de la Poësie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

6. ¶. C'est pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans son Epitre dedicatoire il eût soumis ses vers à l'autorité de l'Eglise, fut déterré & brulé. On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

7. Voyés l'Index des livres defendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

8. ¶. On sait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550. mais on ne sait pas quand il mourut.

9. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné. *Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.

Cette pensée se présentoit d'elle-même; celle d'Owen a plus de finesse & de tour.

Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti,
Non dico nugas esse, sed esse puto.

Voyés

Bourbon. Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (12).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (13) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plûpart de ses Epigrammes, mais il prétend en même tems qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poete, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (14), en l'appellant avec assés de dureté un Poete de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descaurcs d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assés inutilement (15).

§. 1.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (16) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6, Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

Arioste. 1261. L'Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a insérées (17) dans le premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poëtes de médiocre réputation: mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part. Arioste.

Les principales de ce dernier genre sont 1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (18): 2. ses *Comedies* dont les plus célébres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (19).

Bumaldi ou Montalbano dit (20) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (21) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connuë & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (22) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté

Voyes aussi Balzac dans sa Dissertation 7. addressee à Dom Andre, où ce livre d'Epigrammes dont il paroit si mal content n'est autre que celui des *Nugæ*. C'est à la page 598. du 2. tom. in fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, etoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nugæ*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris faisoit profession.

10. P. Pelisson, Relat. historique de l'Académie Françoise pag. 266.

Desid. Erasm. in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

11. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Basil.

12. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 38. edit. in-4.

13. Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. Oper. &c.

14. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

15. Guill. Colletet, Art Poetique, Discours sur la Poësie Morale nomb. 42. pag. 119.

16. ¶. Il naquit à Reggio.

17. ¶. Elles avoient eté long-tems auparavant imprimées ches Valgrise avec celles de Pigna & de Calcagninus.

18. ¶. Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

19. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

20. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an 1638.

21. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractére de la Comedie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. *in-fol.*

22. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyes aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

Arioste.

porté le prix sur les autres (1) ; & que si l'on en considére l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne céde presque à aucune de celles de Plaute.

2. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poëme de *Roland le Furieux.* Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçû le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lû. & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (2). *Dove, Diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaises bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (3) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur ; & l'on peut dire qu'il en a assés bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (4), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assés commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particuliérement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (5). De sorte que selon Mr. Rosteau (6) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de superieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais piéce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchantemens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Arioste.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie lui ont pû suggerer pour rendre son Ouvrage accompli, & lui donner tous ses ornemens (7).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a écrit avec une éxactitude merveilleuse, & qu'il peut être lû avec profit, si l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnêteté (8). Il n'a pourtant pas donné un caractére de sublime & de grandeur à son style, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élévation dans son caractére enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Despréaux semble avoir jugé d'estimable en lui, lorsqu'il dit (9):

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,
Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (10).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne sont pas encore convenus de dire que le Roland est un Poëme parfait, ou même que c'est un véritable Poëme, si l'on en juge suivant les régles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contragnit d'avouer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (11), comme nous l'apprenons

1. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Basileens.

2. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Aretin dans une Lettre au Dolce du 7. Decembre 1537. *un mio servitor*, dit-il, *sentendo leggere i moi salmi.* Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes Penitentiaux: *disse, mi non sò ù Diavolo il padron si catti tante bagatelle.*

3. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 15. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

4. Minerv. Bonon. Academ. Bumaldi ut suprà pag. 152. &c.

5. Jovius in Elogiis ut suprà.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

7. Paul Jov. ut suprà.

8. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. Préface pag. 13. & 14. de P. R.

9. Des-

Arioste. nons de Victorio Rossi. Mais le P. Mambrun sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poëme n'est pas régulier (12) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (13). Il accuse d'abord le Titre du Poëme de peu de justesse. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal suivi son sujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de lui qu'en trois ou quatre chants. Après divers circuits & détours il veut finir son Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme est mal conçû, & que l'ordonnance en est mal entenduë. S'il avoit dessein de rendre service ou de faire honneur à la Maison d'Est, il devoit le faire sous le Titre d'un Roger plutôt que d'un Roland.

Le même Auteur prétend qu'Arioste n'a pas dû s'assujettir comme un esclave à suivre Virgile dans toutes ses démarches, & qu'il a dû étudier davantage le génie de son siécle que de celui de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonstances différentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup de choses frivoles & indignes du Poëme héroïque, & qu'il amasse des tas de contes & de plaisanteries fort désagréables & fort mal placées.

Mr. de Balzac dit (14) que si les Italiens ont raison d'appeller Arioste le Prince des Poëtes de son pays, c'est peut-être parce qu'il s'est comporté dans son Poëme comme un Prince dans ses Etats. C'est, dit-il, en vertu de cette Souveraineté qu'il ne reconnoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses Fables de nos Mystéres, & il se jouë de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que sa confusion nous cause souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorsqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Histoires de l'Ancien Testament avec la Fable, il semble donner atteinte à la vérité de l'Histoire Sainte. Arioste.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioste. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui sont semblables aux imaginations creuses d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du sens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraisemblance (15).

Il dit ailleurs que son dessein est trop vaste, sans proportion, & sans justesse, que c'est un méchant modéle du Poëme Epique (16); que ses Episodes sont trop affectés, jamais vrai-semblables, nullement préparés & souvent hors d'œuvre (17), que ses Héros ne sont que des Paladins; que son Poëme respire un air de Chevalerie Romanesque plûtôt qu'un esprit héroïque.

Il avoue (18) en d'autres endroits qu'Arioste est pur, élevé, grand, admirable dans l'expression; que ses descriptions sont des chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a aucun discernement, qu'il n'y a que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses vers qui ait pû imposer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils

9. Despreaux Art Poëtiq. Chant 3.

10. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in 8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioste dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptistam fratres Ludovici filios.*

11. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67. in Jac. Mazz.

12. Petr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epico quæstion. 5. pag. 372.

13. Jac. Peletier, Art Poëtique livre 1. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

14. Balz. Discours Critiq. sur l'Infanticide de D. Heinsius.

15. Ren. Rapin, Réfléxions générales sur la Poëtiq. pag. 2. 11. & 23.

16. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

17. Le même, Réfl. XVIII. de la seconde partie.

18. Réflex. XVI. seconde partie,

Arioste. qu'ils n'ont pas assés reconnu les fautes énormes de jugement où il est tombé (1). Son esprit, dit-il ailleurs, paroît semblable à ces terres fertiles qui produisent des fleurs & des chardons tout ensemble: & quoique tous les morceaux de son Poëme soient très-beaux, l'Ouvrage tout entier ne mérite pas de passer pour un Poëme Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioste (2), d'avoir introduit trop indiscrétement les Femmes dans les armées. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir aussi désaprouvé, lorsqu'il dit (3) que ce Poëte ôte aux Femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscrétion pour les Héros ausquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les régles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entiérement conforme à celui de l'Académie Françoise & de la plûpart des connoisseurs de deçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (4), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse*.

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louïs Dolce qui a fait son Apologie.

* *Orlando Furioso di Lod. Ariosto da Girolamo Porro* in-4. *in Venetia* 1568. 1584. Arioste.
—— *La spositione di Simon Fornari, sopra l'Orlando Furioso dell' Ariosto* in-8. *in Fiorenza* 1549. —— *Parte seconda* in-8. *in Fiorenza* 1550. —— *Le Satire di Lud. Ariosto* in-8. *Venet.* 1538. *

MATHIEU BOIARDO,

Dit, le Comte de Scandian (5), Poëte Italien, vivant au commencement du seiziéme siécle (6).

1261. bis. CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé ensuite par celui de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (7) nous en donne une assés méchante idée en deux endroits de ses Réfléxions sur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Boiardo est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte paroît s'être laissé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de son tems (8). Mathieu Boiardo.

THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII. mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

1261. ter. LEs Poësies de Morus ont paru en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverses formes, tantôt séparément, & tantôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en Prose. Il a fait paroitre assés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (9) qu'on Thomas Morus.

1. Réflex. particul. du même Traité R. 3. comme ci-dessus part. 2.

2. P. Mamb. Dissert. de Carm. Epic. præfix. Constantino ejusd. pag. 390. 391.

3. R. Rap. Reflex. gener. 25. sur la Poëtiq.

4. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poëme de saint Paul &c.

5. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques païsans ses sujets au rapport du Castelvetro p. 22. de son Commentaire sur la Poëtique d'Aristote de l'édit. de Bâle.

6. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Eglogues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui, ne parurent qu'assés long-tems aprés sa mort, à la suite de ceux de Barthelemi Crottus en l'an 1500. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo étoit si ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & sur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Crottus au Lecteur, *quod minus consonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noscas divinum hunc Poëtam istis correctiora alia eisdem, ut consueverat, cera super affixisse, quæ temporum injuria deperdita sunt.*

7. René Rapin, seconde part. des Refl. sur la Poët. Refl. III. & XVI.

Thomas Morus. qu'on lui trouve quelque chose d'assés grand & d'assés agréable; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que son propre génie. Il s'est porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été possible, & il s'est montré un des plus zélés adversaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (10), c'est-à-dire de ces sortes de Vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin, ou qui riment par hemistiches; ce qui est une invention des siécles du moyen âge.

* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8. *Lond.* 1638.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garsi-Laso, dont le nom entier est, *Garsias Laso de la Vega*, Poëte Espagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Paysan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

Garcilasso, 1262. CE Garsillas (11), comme nous avons coutume de l'appeller, est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (12).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modéle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens. Garcilas.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chansons, & des vers libres. C'est ce qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio (13) & dans la nouvelle Méthode Espagnole (14).

Garcilas composa doctement en toutes ces sortes de Rimes nouvelles, & il réussit particuliérement en Rimes tierces, qui sont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la Stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoutent un vers de plus dans la derniére Stance pour servir de derniére rime: 2. des Stances dont le premier vers

8. ¶. Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage Macaronique a dit parlant du Boiardo,

Maxime Boiardus, dictusque Maria Matheus
Plus sentimento facili quam carmine dives.

Le Boiardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu connuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reggio in-4. l'an 1500. ne le sont guére plus.

9. Olaüs Borrichius Dissert. 4. de Poët. Lat. pag. 254. num. 198.

10. ¶. Il fit en ce genre de vers, pour se divertir, l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Henri VIII. sur quoi Brixius dans son Anti-Morus l'a un peu chicané.

11. ¶. On écrit & on prononce Garcilas par une simple l.

12. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.

13. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in-fol. pag. 391. 394

14. Nouvelle Methode Espagnole troisiéme partie de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poësie pag. 94. & suiv.

Garcilas. vers est libre, & les deux autres riment ensemble.

Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée d'abord si étrange, que quelques-uns se mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entreprit de faire particuliérement Christophe ou Christoval de Castillejo entre les autres. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle ne devînt enfin victorieuse de l'autre, à la gloire de Boscan & Garcilas.

Au reste, les Ouvrages de ce dernier sont animés par tout de l'esprit & du feu Poëtique, selon le même Antonio: ils sont accompagnés d'une majesté naturelle, & sans affectation; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

* *Garcilasso de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez* in-8. *Nap.* 1664.

DIDIER ERASME,

Holandois de Roterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

1263. Ses Epigrammes & ses autres Poësies ont été imprimées d'abord à la fin du premier tome de ses Oeuvres in-folio de l'edition de Froben, [& dans celle d'Amsterdam] ensuite séparément en diverses maniéres. Didier Erasme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poësies des Grecs en Vers Latins; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la véritable Poësie, ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le même Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroître quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art, & il feignoit fort mal-à-propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réussir comme les autres.

JOANNES SECUNDUS,

Qui se nomma ainsi lui-même (3), & ajouta le surnom *Nicolaus*, à cause de son Pere Nicolas d'Everard, Président au Conseil souverain de Malines. Secundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

1263. *bis.* Nous avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Piéces funébres, un Secundus.

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Basil. scoss.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, soit que ce soit lui qui ait pris ce nom de lui même, soit que ce soit son pere qui le lui ait donné. Ses Historiens sont partagés là-dessus, les uns disant que *Secundi nomen non sine omine induit*, les autres que *Parentes, non sine omine, Secundi nomen indiderunt*. Ils ne conviennent que sur cet *omen*, sur ce présage attaché au nom de *Second*, parce que, disent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainsi nommé ne trouveroit pas aisément son second. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici: *Secundi nomen non sine omine induit*, ou *indiderunt ut cui secundum non facile reperias*. Il y a là, ce me semble, une espece de galimatias. S'ils avoient dit qu'il fut appelle *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appele *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre. Quant au surnom de *Nicolai* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses freres, ne se sont jamais surnommés *Nicolai*. Naturellement, puisque leur pere s'appeloit Nicolas Everard, & non pas d'*Everard*, leur

Secundus. un de Piéces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espéces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est necessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit.

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poëtes Modernes (4). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (5) qu'il est doux, tranquile & fort net dans les Elégies; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques; qu'il est grave dans ses Piéces funébres, sans être enflé ni guindé; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siécle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vû les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (6). Et l'on ne peut lui pardonner la licence & le déréglement Secundus. de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumiéres & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'age ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (7), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet serieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. *Lugd. apud Gryph.* 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. *Lugd.* 1552. *

JEAN VOUTE',

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin, vers l'an 1537. (8).

1264. ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à Lyon in-8. en 1537. [& à Paris chés Colines in-8. 1538.] & qu'on a mis depuis au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de France* (9). Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuse. Il dit que Vultejus embrassoit toutes Vultejus.

leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Everard a été un homme illustre & par son merite personnel & par ses charges, ceux qui ont parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolaï, tiré de Nicolas, nom de batême de leur pére, ce qui n'est pas sans exemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Puge Florentin.

4. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

5. Melch. Adam Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

6. Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561 562.

Item Isaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 114.

7. Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Lat. pag. 147.

8 ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas precisement à quel age, par un homme qui ayant perdu un procés contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort. Voyes-en la relation dans une Lettre de Denys Faucher Religieux de Lerins au Cardinal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clement. La premiere par une faute d'impression est datée de 1552 au lieu de 1542.

9. ¶. Il y a un volume entier de ses Hendécasyllabes, imprimé in-16. separement.

Vultejus. tes sortes de sujets, sans consulter ses propres forces ; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reserve pour personne. Il prétend que s'il s'étoit voulu contenter de la réputation d'un Poëte médiocre à laquelle il pouvoit légitimement aspirer, il auroit eu son prix ; mais qu'ayant voulu porter son ambition plus haut, il a tout perdu (1).

GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swemnic (2) en Silesie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là (3).

G. Ursinus Velius. 1265. URsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (4).

* Voyés au Tome 6. *des Délices des Poëtes d'Allemagne.* *

ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort en 1538. âgé de 80. ans (5).

Alvare Gomez. 1266. CEt homme étoit un assés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même louë fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant. Alvare Gomez.

Sa *Thalichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ, comprenant les Mystéres de notre Religion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebrissa, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole (6) avoient long-tems attendu & soupiré après cet Ouvrage, dans l'esperance de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epitres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles ; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illustres de leur Parnasse.

* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. *

JEAN-BAPTISTE FIERA, (7)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

1267. FIera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par diver- Fiera.

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.
2. ¶. Schweidnitz.
3. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frére de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt,

In mortem Ursini Velii.

Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,
Et mortem cupido Velius ore bibit.
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis
Fœmina & Orphaa non satiata nece es?
Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas
Opprobrium vestri Danubius generis.

4. Erasm. in Ciceronian. pag. 183. edition. Lugduno-Batav. in-12.
Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 835.
5. ¶.

Fiera. verses Poësies dont on peut voir la liste dans le Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort sérieux & fort sage, soit dans ses Eglogues, soit dans ses Poësies Epiques, s'étant voulu signaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes lascifs & contre les autres Ecrivains impudics.

Jules Scaliger dit (8) que c'est un Poëte fort savant & fort exact, mais qu'il est dur. Il paroît aussi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ses Poësies, puisqu'on les a mises en plusieurs Langues, & que divers Critiques, comme Jean Corunno, Sebastien Murrhone, Badius Ascensius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reste il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (9) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, sous prétexte qu'une bonne partie de ses Ouvrages paroît sous le nom de *Baptiste Mantouan*.

* *Joan. Bapt. Mantuani Opera* 2. *vol.* in-fol. *Mediolani*.

JACQUES ROGER,

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger. 1268. Les *Neopægnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, se lisent au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de la France*.

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (10) qu'il avoit vû de lui des Hendécasyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poëtes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queuë.

BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (11).

B. Lampridius. 1269. On a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, que l'on trouve séparément & parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*.

Paul Jove dit que ses Odes sont graves & savantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (12). Mais il ajoute que c'est cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu assés de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretés qui ne sont point dans Pindare.

* *Bened. Lampridii*, *nec non Jo. Bap. Amalthei carmina in* 8. *Venet.* 1550.

H E-

5. ¶. Il mourut agé de 50. ans.

6. ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*, on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il faloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. agé de 50. ans. n'en avoit que six dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on sait, le 17. Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47. 48. tom. 1.

7. ¶. Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptista Fiera Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fara*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*.

8. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 788.

9. ¶. C'est la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'invective en vers contre les Poëtes impudiques, & en supposant que ce sont ses vers & non pas ceux du Carme qui ont eté commentes par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme si c'étoit un Italien, quoique ce fût un Alemand, Chanoine de Colmar sa patrie.

10. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag 789. 790.

*11. ¶. Il mourut cette année-là.

12. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in-12. Basil.

HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre (1) l'an 14.8. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

Eobanus. 1270. IL paroît qu'on n'a point sû le nom ni le surnom véritable de cet Auteur (2), & qu'il l'a voulu supprimer lui-même en se donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conservé jusqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considérables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Pays ont été si favorablement prévenus de son mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (3) trois circonstances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius (4) semblable à Homere. La premiére est celle du lieu de la naissance de ces deux Poëtes, qui selon la réfléxion de cet Auteur a été inconnu au Public jusqu'ici; de sorte que l'un & l'autre ont pû passer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La seconde est celle de la disgrace où ils sont tombés tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence: & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'étoit pas tout-à-fait aussi grand Poëte qu'Homere, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'étoit pas si aveugle que lui, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homére ait perdu la vûë entiérement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troisiéme est celle de l'indigence qui a été presque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant été accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit lui conserver le pas devant Eobanus avec toute sorte de justice. Eobanus.

Un homme qui ne ressembleroit à Homere que par ces endroits, passeroit plutôt pour le jouet de la fortune humaine que pour un grand Poëte. Aussi est-ce par d'autres voyes qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ses perfections étoit cette facilité merveilleuse qu'Erasme admiroit en lui (5), & qui faisoit dire qu'il étoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide étoit passée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (6), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil dégré dans personne; de sorte que Milichius n'a point fait difficulté de soutenir que les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire (7) Il faut avouer néanmoins qu'il avoit quelquefois besoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui réjouït l'esprit Poëtique. Eobanus s'en étoit persuadé le premier, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puisqu'il désesperoit & mettoit sur le carreau les meilleurs beuveurs d'Allemagne, & qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particuliérement dans ses *Heroïnes Chrétiennes* (8), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités Mr. Borrichius dit néanmoins que ses Elégies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (9), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit

1. D'autres disent dans les hayes d'un village.

2. ¶ Son nom de batême etoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aymant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive *Eobanus* etoit son nom de famille, *Hessus* celui de son pays. *Hesse* au reste ne signifie pas *Soleil levant*, mais simplement *Soleil*.

3. Melch. Adam lib. de Vit. Philosophor. German. pag. 105. ac deinceps.

4 ¶ Eobanus, & generalement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais ecrit *Hessius*, toujours *Hessus*.

5. Erasm. Epistol. ad Mucian. Rursum pag 177. post ejusd. Vit. edit. Lugd B.

6. Borrichius, Erasm & alii Critici passim.

7. Vita Eobani apud Melch. Adam pag. 110. ubi de Milichio.

8. Del. Erasm. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 1·8. 110. post Vit. Eras.

9 Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin pag. 119.

10. Lil.

Eobanus. doit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (10), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemans.

Au reste il semble qu'il se soit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elégiaques.

On s'est plaint néanmoins qu'Erasme n'avoit pas assés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il l'avoit dissimulé (11).

* *Helii Eobani Hessi Opera Poëtica* in-8. *Halæ* 1539.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambassadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleurefie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer son voyage auprès du Roi, qu'il eut la satisfaction de saluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (12).

Nauger. 1271. NOus avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans lesquels on pretend qu'il n'a point en moins de succès que dans les Latins.

Jules Scaliger juge (13) qu'il a le style tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand soin de ne rien entreprendre au-delà de ses forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs.

Nauger. Paul Jove témoigne (14) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Ciceron dans sa prose, en s'opposant au mauvais éxemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (15), de même il avoit pris Catulle pour le modéle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siécle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenuës à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin de la République. C'est à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coûtume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la fête des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (16).

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies sur divers sujets, lesquelles ont été fort bien reçûës du Public (17).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du succès de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réussir à quelque genre

10. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis avi sui.
11. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaignit, mais il faut voir la belle & longue réponse qu'Erasme lui fit là-dessus, du 12. Mars 1531. C'est la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.
12. ¶. Il mourut l'an 1529.
13. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poetices cap. 4. pag. 796.
14. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.
15. ¶. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Cicéron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas goûté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de literature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation servile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron.
16 Nicol lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.
17. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poet. Latin. num. 107. pag 102.

Nauger. genre de Poëſie qu'il voulût s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faiſoit paroître. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger ſur ce que Fracaſtor nous apprend de la fureur ou de l'enthouſiaſme, dont il dit que Nauger étoit ſouvent ſaiſi, & qui lui faiſoit faire ſes vers ſur le champ (1).

* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

Epigrammatum lib. unus in-8. —— *Eclogæ lib.* II. in-8. *Baſil.* 1546.

ANGE BEOLQUE ſurnommé LE RUZANTE,

Agnolo Beolco, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burleſque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzante. 1272. LE Ruzante ne pouvant eſpérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toſcan par des écrits ſérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux ſe voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de ſe voir le ſecond dans le plus ſublime.

Pour ſe ſignaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus groteſque dans les geſtes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converſer & à étudier les eſprits les plus facétieux de la Campagne, il ſût ſi bien trouver, dans l'air payſan qu'il ſe donna, le point du Ridicule & du plaiſant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ſes farces & ſes Comédies ruſtiques, & qu'il ſe faiſoit ſuivre par une foule incroyable de monde, ſur tout au tems du Carnaval qu'il habilloit ſes Acteurs en Villageois portant des maſques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffone & plus burleſque. Le Ruzante.

Ce qu'il y a de ſingulier dans les Piéces Comiques de Ruzante, c'eſt de voir que tout bas & tout populaire qu'eſt ſon ſtyle, il ne laiſſe pas d'avoir de la force, & de ſe ſoutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laiſſé de plaire juſqu'au point de donner envie à de ſavans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomaſini (2).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverſes eſpéces. Les principales de ſes Comédies, ſont 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*; 3. *La Moſchetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La Piovana*, &c.

JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (3), ſur les confins de la Seigneurie de Veniſe vers la Carniole, Profeſſeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, mort à Rome par la bêtiſe de ſon Médecin (4) l'an 1542. âgé de 62. ans.

1273. C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoiſſance des Langues Latine & Hébraïque, & particuliérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de ſa mémoire Aleandre, l'Ancien.

1. Hieronym. Fracaſtor in Dialogo de arte Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag 76. præfix. carminib.

2. Jac. Philipp. Tomaſini Elog. Viror. Illuſtr. pag. 11. 12. 13.

3. ¶. De la maniére dont il s'explique, il n'y a perſonne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*, pour la diſtinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'eſt point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre deſcendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en diſoit effectivement deſcendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

4. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aleandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné ſa ſanté pour s'être fait trop de remédes dont il n'avoit pas beſoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu ſage Médecin. *Nimia tuendæ valetudinis ſollicitudine intempeſtivis medicamentis, ſibi hercle inſanus, & infelix medicus, viſcera corrupit.* Voila ſur quoi Baillet s'eſt fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtiſe de ſon Médecin.

5. Laur. Craſſ. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶. Je ne ſache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de ſon Epitaphe qui ſont véritablement fort bons.

Ἀλε-

Alexandre, l'Ancien.

moire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poëtes Grecs (5), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

Jean Boscan.

1274. IL faut rapporter à ce Boscan une bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garsi-Laso de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (6).

Le Boscan (7) profita particuliérement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garsi-Laso l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être duë à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (8)

Jean Boscan.

Ambroise de Moralès prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considére la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (9). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louïs Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées ensemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garci-lasso de la Vega in-8. à Salamanque en 1547.]

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire sur les Imperiaux à Cerisolles.

Clement Marot.

1275. MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de son tems dans la France, selon l'expression du Sieur de Vauprivas (10). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont

Κάτθανον εὖ ἄκων, ὅτι παύσομαι ἂν ἐπιμάρτυς
Πολλῶν, ἅπερ ἰδεῖν ἄλγιον ἢ θανάτε.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choses dont la vuë
Est cent fois pire que la mort.

6. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

7. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévare, le Boscan, Grenade, & Garcilasse.*

8. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

9. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hisp. apud Nic. Ant.

10. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220, & suivantes.

Clement Marot.

n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui sont venus après lui (1). Mais ils ne nous ont donné pour garants de l'avenir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent avoir eue pour leur compatriote. On croit néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisément à cette Principauté, s'il avoit eu le secours des belles Lettres, & s'il avoit pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (2), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voila sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (3) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractére est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet „ Auteur, amollit les ames, & les Poësies de la Cour ont pour but de flater & „ d'embraser les cœurs des passions impures. Les occupations de ces sortes de „ gens sont opposées à l'esprit du Christianisme; & on peut compter les Poëtes „ de Cour entre les Ministres des voluptés, caractére qui est odieux dans l'Eglise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu „ & de passions emportées & souvent criminelles, donne là dedans. Mais l'esprit de grace ne repose point dans les „ ames qui ne s'occupent qu'*à tourner un Sonnet en faveur de Philis, à composer une ballade, & à dire des sottises de bonne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Jurieu qui parle) étoit assurément ce que „ sont tous ces honnêtes gens du monde „ qui s'érigent en Auteurs par des Romans, „ par des Comédies & par des Poësies efféminées. Marot étoit un esprit libre „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités „ dans une Cour souverainement corrompuë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore autre chose que de la dissolution & de la saleté dans les vers de Marot, il prétend aussi qu'on y découvre un caractére de libertinage & d'impieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces libertins qui ont de l'esprit, mais de l'esprit tourné à une certaine espéce de plaisanterie, qui donnant sur les choses les plus saintes d'une maniére beaucoup plus profane que fine & délicate, conduit droit à l'impiété & même à l'Athéïsme, comme il paroit dans plusieurs piéces qu'il nous a laissées de sa Poësie (4).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors, non seulement parce que le changement de notre Langue lui a ôté une bonne partie des agrémens exterieurs qu'on lui trouvoit de son tems, mais encore parce que le goût de notre siécle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossiéres & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses maniéres, de son style & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (5) au Mascurat s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poëte Burlesque. Il prétend même (6) qu'il est le premier

1. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç. pag. 65. &c.
¶. La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.
2. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.
3. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.
4. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.
5. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur

Clement Marot.

mier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Clement Marot, depuis lequel nous n'avons eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scarron, qui ait osé tenter l'explication des choses les plus sérieuses par des expressions plaisantes & ridicules.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il semble n'avoir rien reconnu de burlesque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans son style, mais seulement quelquechose de naïf dans sa maniére d'écrire, lorsqu'il dit (7):

Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burlesques, n'est ni nouvelle ni particuliére aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de six-vingt ans qu'Antoine Lull (8) Espagnol de Majorque, un des plus célébres Rhéteurs de son siécle, en a parlé en ces termes. „ Il s'est introduit de nos jours, dit-il, une espéce „ de Poësie satirique & burlesque en France, „ qui est une Nation tout-à-fait tournée „ à la raillerie & aux subtilités, où les „ bons mots & les rencontres ingénieuses „ semblent avoir pris leur naissance. Cette „ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-à-l'Asne* „ dans le Pays, & il est constant „ que c'est Marot Poëte Epigrammatique, „ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usage „ dans ses vers rimés en Langue vulgaire. „ Et c'est ce que les Italiens avoient „ déja appellé *Pasquils* du nom d'une statuë „ informe & brute à Rome, qui fait „ l'objet de la risée & du passe-tems du petit „ Peuple (9).

Clement Marot.

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractére burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réfléxion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun, je rapporterai ici ce que deux Protestans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr. Maimbourg.

Ces Messieurs (10) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes de Marot, c'est moins la faute du Poëte que celle de notre siécle, qui, contre l'usage de la bonne Antiquité, ainsi que l'a fait voir le Pere Vavasseur (11) savant Jésuite, s'est abandonné à ce style avec une manie furieuse. Ce style burlesque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phrases qui étoient à la mode sous François I. & ses Successeurs, a été cause que les Poësies composées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poësies burlesques. Mais si c'est une disgrace pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plûpart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractére bouffon.

Au reste Marot excelloit particuliérement dans l'Art de faire des Epigrammes, com-

juteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

6. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal Mazarin pag. 213. &c.

7. Despreaux Art Poëtique premier chant.

8. ¶. Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle.

9. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 45.

10. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

11. De Ludicra dictione, l.

Clement Marot.

comme l'a remarqué le Sieur Colletet (1), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espéce d'ingratitude de ne point reconnoitre que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espéces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (2). C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

Villon fut le premier dans les siécles grossiers
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
A des refreins reglés asservit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans ces petits vers, & particuliérement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modéles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractére en notre Langue que ce Marot (3). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystére dans son ambiguité: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste; une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette maniére d'écrire, & tous ceux qui y ont réussi depuis, l'ont copié (4), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Clement Marot.

Ses Poësies ont été recueillies en un seul volume, & elles semblent être devenuës assés rares aujourd'hui, aussi bien que les 25. tomes des Amadis (5). Ce qui est plutôt un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que

1. Guillaume Colletet, Art Poëtique François. Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la preférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme.

2. ¶. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clement son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont fait en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Madrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passoient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroit point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treiziéme siécle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un éxemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

3. René Rapin, Reflexions sur la Poëtique seconde partie, Reflex. XXXII. pag. 168. 169. edition in-4.

4. ¶. Si l'on compte Voiture & Benserade parmi ses copistes, on sera bien fondé à dire que les copies ont surpassé l'original.

5. ¶. Elles le sont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une seule édition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

6. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui sont incontestablement de lui, & qui ont été jusqu'ici omises dans les plus amples éditions.

7. ¶. C'est un Poëme Italien, *dell'humanità di Christo*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le dessein de sa *Christeide*, car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroitre son Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien se garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui-ci ait jamais fait en Vers La-

Clement Marot.

que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des piéces de Marot dans la Bibliothéque Françoise d'Antoine du Verdier (6).

* Les Amours de Clement Marot in 8. Paris 1547. —— Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. —— Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. —— Les mêmes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. —— Jean Marot de Caën sur les deux heureux Voyages de Genes à Venise par le Roi Louïs XII. in-8. à Paris 1532. *

THEOPHILE FOLENGI,

De Mantouë, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frére de Jean Baptiste Folengi.

Folengi.

1276. NOus ne connoissons presque plus Théophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (7), & nous verrons ailleurs s'il est vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui est peut-être le même que le Poëme appellé le *Janus de Théophile* (8), que le Mascurat attribuë à Jean-Baptiste frére de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (9), sous le titre de *le Grattiecie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mélées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en style Berniesque ou empoullé (10) l'*Orlandino*, sous le nom de Limerno Pitocco (11). Il a fait aussi en style sérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge (12), un Poëme de l'*Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre piéce sur la Passion du Sauveur en vers héxamétres Latins.

Folengi.

Voila ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (13) qu'il réüssissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel; & que pas un des Modernes ne devoit

Latine un Poëme *de partu Virginis*. Jaqués Philippe Tomasini Evêque de Città nova, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque ouï dire debité légérement cette fable, que Baillet a prise pour une verité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomasini lui-même cite ces vers de la 25. & derniere Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Christeïde de Sannazar en ces termes:

Exiet Arcadicus per sdruzzola metra libellus
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,
Pastoresque canet, silvas, magalia, Nimphas;
Christeïdam post hac cantabit dignus Homeri
Laudibus; at cedet Vats quem protulit Andes.

La considération de Folengius pour Sannazar paroit encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de son Orlandino:

Non tutti Sannazarri, ed Ariasti,
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.

8. ¶. Naudé a eu raison de l'appeler le *Janus de Théophile*, puisqu'il est véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiste frére de Théophile. C'est à la suite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, lesquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minervæ, ardente Sirio.* Il est visible que cette piéce étant en Vers Latins n'a pas dû être appellée *Il Giano*.

9. ¶. Ce livre & le suivant n'existent que dans le Catalogue fabuleux du Tomasini à la suite de l'éloge de Theophilus Folengius.

10. ¶. Le style Berniesque étant un style goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'est pas aisé d'attraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

11. ¶. *Pitocco* c'est un gueux. *Limerno* par la transposition de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* désigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par transposition pour Merlino. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il etoit de Mantouë.

12. ¶. Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou *de partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimére, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poëme Italien *dell'Humanità di Christo*.

13. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

Folengi.

voit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poësie Macaronique, selon Mr. Naudé (1), est la troisiéme espéce du Burlesque Latin. Macarone chés les Italiens (2) veut dire un homme grossier & rustique (3). Les personnes aussi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomasini (4). Ce sont de petites pâtes ou espéces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poësie Macaronique est pour ainsi dire un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition; mais d'une maniére qu'on peut appeller Paysanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on dounoit une terminaison Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint ensemble fait le fond ou la matiére de la piéce comme le Canevas d'une tapisserie. Mais il faut que tout soit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaisant, qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (5).

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espéce de Poësie (6), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (7) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la premiére piéce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (8) sous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (9).

Folengi.

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une piéce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (10).

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particuliérement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espéce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'out voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaiudre s'ils ont crû pouvoir faire passer daus notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses piéces purement Macaroniques lui enflérent le cœur, & le portérent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de preudre un milieu entre le sérieux & le Ma-

1. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fuse ibid. pag. 273. 274.

2. Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17 cap. 3. &c.

3. ¶. Par métaphore empruntée du mets rustique & grossier appelé *maccherone*.

4. Jac. Philip. Tomasini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & seq.

5. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisque c'est l'incorrection, s'il est permis de parler ainsi, qui le plus souvent en fait l'agrément.

6. Ce sont deux piéces en une.

7. ¶. Il faloit dire conformément à Naudé par *Guarinus Capellus Sarsinas in Cabrinum Gagamagoga Regem*.

8. ¶. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-differentes de celles qui ont paru dans les editions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

9. Nau-

Folengi. Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Bernesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son humeur plaisante & bouffone, il abjura le burlesque pour écrire sérieusement sur des matiéres de piété telles que sont celles que j'ai nommées au commencement (11).

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce siécle, Poëte Latin.

Scipione Capece. 1277. CEt Auteur a fait de la Prose & des Vers. Sa Prose traite des matiéres de Droit. Ses principales piéces en Vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*. 2. Trois *du grand Prophete*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses livres des Principes des choses, & le Cardinal Bembe dit (12) qu'il en a pris le style, qu'il a même quelque chose de son élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroit peut-être un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablement, non plus que de son Poëme du grand Prophéte (13), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit mériter quelque rang parmi les Poëtes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (14), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité. Scipione Capece.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumiéres, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désacoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (15). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe.

Pour ce qui est du Poëme du grand Prophéte, Gesner dit seulement (16) que c'est un Poëme savant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour sa majesté.

* *Scip. Capici de Initiis rerum lib. II.* in-8. *Francof.* 1631. *

ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (17) à la Place Maubert, le jour de Saint Estienne, & dans la Parroisse de Saint Estienne dont il portoit le nom.

1279. LEs Poësies Latines de Dolet sont comprises en six Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebastien Gryphe. Estienne Dolet.

Parmi ses Poësies Françoises, on trouve son *second Enfer*, qui est une piéce sur son

9. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pieces contre Mazarin, comme ci-dessus.
10. Tomasini in Elog. ut suprà.
11. Jugement des Pieces comme ci-dessus.
12. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium. dat. 4. Non. Jul. anni 1545.
13. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui ævi pag. 417.
14. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Ecclef. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 126. col. 1. per Leonard. Nic.
15. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.
16. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.
17. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1545. que Dolet fut étranglé & ensuite brulé comme Athée, & non pas comme Lutherien.

Etienne Dolet.

son second emprisonnement (1), & qui fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joseph Scaliger (2) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses (3). Il dit (4) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son stile froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangéres.

* *Francisci Valesii*, *Gallorum Regis*, *facta*, *Steph. Doleto autore* in-4. *Lugd.* 1539.

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in*-4. à Lyon 1540. *

LE CARDINAL SADOLET,

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secretaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poëte Latin.

1280 QUoique Sadolet excellât en Prose il n'a point laissé de réussir aussi en vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies. Sadolet.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poëte (5). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (6). Mais le P. Rapin écrit (7) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

LE CARDINAL BEMBE,

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (8) Poëte Italien & Latin.

1281. ON peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte généralement parlant (9). Bembe.

Jean de la Case dit (10) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau,

1. ¶. Francisc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle la prison *Doleti patriam.* Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en prison, comme suspects d'héresie. Marot prisonnier en 1525. fit la description de sa prison, & donna pour titre à cette description l'Enfer, ce qui a fait que depuis par maniére de proverbe, l'Enfer de Marot a signifié prison. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouse où ayant été accusé de Luthéranisme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans son Ode satirique contre ce Juge. Il sortit de cet enfer de Toulouse, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puisque comme je l'ai remarqué, il n'en sortit le 3. Août. 1546. que pour être conduit à la Place Maubert où il fut éxécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Piece en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'etant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatrième Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes:

Et me depite en moi-même trop plus
Que quand je fus à l'autrefois reclus
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galland chap. 39. de la Vie de Pierre du Chatel, doit être entendu de la prison de Toulouse, s'est trompé. Il y avoit long-tems que Dolet étoit, quoique très-igno-

Bembe. beau, rien de plus délicat, rien de plus tendre, ni enfin rien de plus passionné.

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (11), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractére universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribuë la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siécle (12). C'est parler avec assés de retenuë de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des régles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (13). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa maniére d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (14) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est facheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a euë d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphème, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte. Bembe.

* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie.

Rime di M. Pietro Bembo in-4. *Roma* 1548. —— *Rime di Pietro Bembo*; in-12. *in Venetia* 1548. —— *Idem* in-8. *in Venetia* 1554.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modéne, mort l'an 1548. (15) Poëte Latin & Italien.

1282. CEt Auteur s'est rendu assés célébre dans son Pays par ses vers Latins & Italiens qu'on a imprimés par- Molza.

ignominieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demeuroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit *in*-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

3. Carcinoma aut vomica.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.

5. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.

6. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.

7. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. premiere part. pag. 17. édit. in-12.

8. ¶. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.

9. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag. 27.

10. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect. Batesii in-4.

11. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

12. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

13. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

14. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

15. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an 1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué.

Molza. parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*. Mr. de Thou en a parlé en ces termes (1), & Mr. Borrichius dit (2) que ses Elégies sont nettes, nombreuses, claires, & qu'on estime particuliérement la piéce qu'il a faite sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ses Poësies ont été peu lûës dans les Pays étrangers.

* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in Bologna* 1513. —— *La Nimpha Tiberina del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara.*

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poëte Latin & François, fils du Poëte Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seiziéme siécle (3).

Mellin de S. Gelais. 1283. MEllin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Loüis XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (4), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siécle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques ; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres.

Mellin de S. Gelais. La plûpart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epitres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particuliérement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (5) qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (6).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (7). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (8). Il passoit pour l'esprit le plus raffiné de son siécle en ce point, selon Colletet (9), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (10) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (11) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronsard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en ap-

1. Jacob. August. Thoan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1548.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 101.

3. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Decembre 1557. comme il paroit pag. 20. de ses Oeuvres *in*-8. à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Féderic Morel *in*-4. 1559.

4. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homere que sur des versions Latines.

5. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genévre fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette piéce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de Jean Antoine de Baïf. La Sophonisbe est une Tragédie de Jean George Trissin en vers Italiens non rimés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet la mit toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

6. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç. de la Croix du Maine dans leurs Bibliothéques Françoises, &c.

7. Guillaume Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

8. ¶. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, sizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que La-

Mellin de S. Gelais.

apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'un horison, il s'en étoit allé sur l'autre.

* Oeuvres Poëtiques de Melin de S. Gelais *in*-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574.*

PIERRE L'ARETIN (12) Natif d'Arezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de Benevent, Poëtes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siécle (13), & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. (14). Ils ont écrit tous deux en Italien.

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

1284. NOus pourrons parler ailleurs des Satires en prose que ces deux Auteurs ont faites contre presque tout le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Crasso (15). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractéres, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, ils ne purent se souffrir, & se séparérent. Il suffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fit profession de n'épargner personne, non pas même les Princes dont il se disoit *le fleau*, & qu'on lui ait fair dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas; & qu'au contraire, quoique le Franco se fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut assés paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. —— *Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. *in Vinegia* 1549. —— *L'Horatia* in-8. *ibidem* 1546. —— *Capitoli di M. Pietro Aretino* —— *Lod. Dolce, Franc. Sansevino e di Altri* 1540. —— *Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino* in-8. *Vinegia* 1544. —— *Il Marescalco* 1540. in-8. —— *Il Cortegiano* 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (16), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

Trissino.

1285. IL est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont

Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

9. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

10. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

11. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4.

12. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgar Poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel de Louïs Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a depuis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particularité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le 31. Mai 1692. Voyés le Ménagiana pag. 63. du tom. 4.

13. ¶. Il faloit au moins determiner le siécle, & dire du 16. siécle. L'Aretin, comme je l'ai autrefois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. agé de 66. ans.

14. ¶. Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretin, fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. parties, dont la premiére contient 41. Sonnets, la seconde 39. la troisiéme 52. la quatriéme 46. & la cinquiéme 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant déja vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo Franco déchira la memoire de ce Pape, ce que Pie IV. son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévérement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

15. Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

16. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme.

Triffino.

font; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie *des Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale est le *Belisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poësies & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particuliérement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travaillât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujetti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Arioste, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lû de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que la *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette piéce n'atteint pas à la perfection du caractére tragique.

Mais le Triffino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée* [*in-8.* à Rome 1547.] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique d'Homere & la spéculative d'Aristote (5), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides.

Triffino.

Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il est le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choses dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie: la premiére est la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la premiére invention ne lui réussit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louïs Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa Jerusalem en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine* ou *les sept jours de la Création*. Poëme qui a été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. *Ven.* 1553. *

A N-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poësim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis triti, quam a paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Trissio sur la Poëtiqoe d'Aristote, mais la Poëtique d'Aristote-même.

3. Torq. Tasso io Forno seu Dialogo della Nobilta, & apud Thomasin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde Part. Refl. xxi.

5. Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644. editus est pag. 55. & retrò 50.

6. Refl. generales sur la Poëtiq. Refl. xi.

7. Thuan. in Hist. ut suprà loc. laudat.

8. ¶. Naude pag. 98. de son Mascurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoa de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des Epographies de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintia-

ANDRE' ALCIAT (8) ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat. 1286. C'Est à ses *Emblêmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (9) ses Emblêmes sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la conduite & au réglement de la vie.

Le (10) Toscan estime (11) que ces Emblêmes seuls suffisent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siécle. Il juge que ç'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (12) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ses vers Gres (13) & Latins sont charmans & soutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges. Alciat.

* *Andr. Alciati J. Cons. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

1287. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrétiennes & spirituelles sur divers sujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort sérieusement & d'une maniére conforme à la dignité de ses matiéres comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (14). Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son pays qui mit le Pseautier de David en vers (15), ce qui est presque lui donner la gloire d'un original. Joseph Scaliger juge (16) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. * M. Ant. Flaminius.

* *M. Antonii Flaminii, Libri Psalmorum explanatio* in-12. *Typis Plant.* 1558. — *Ejusdem Epigrammatum libri* II. in 8. *Lugd.* 1561. *

JEAN

tianus un Echo en vers ïambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius.*

9. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 795. 796.

10. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

11. Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

12. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Crassum, &c.

13. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas du être appellé Poëte Grec.

14. Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. second. pag. 192.

15. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶. Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie *qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque succès la majesté toute divine des Pseaumes de David*, mais non pas qu'il ait mis en vers le *Psautier*, c'est-à-dire tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que trente.

16. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

JEAN DE DAMPIERRE (1)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seiziéme siécle, Poëte Latin.

Dampierre. 1288. LEs Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France*. Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (2). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assûre que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroissoit presque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (3).

JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poëte Latin, mort d'apopléxie le sixiéme jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor. 1289. FRacastor n'est point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son inclination qui sembloit avoir été prévenue des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres.

Cette indifférence & ce désintéressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûës dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poësies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient péris comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'assûrer que Fracastor est le meilleur des Poëtes après Virgile (4), & non content de l'avoir considéré comme un homme parvenu au souverain dégré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathématiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (5).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous

1. ¶. Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poësies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frére Jean Dampierre son confrere à mettre au jour au plutôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soutiennent guére les louanges qu'on a données à leur Auteur.

2. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in-4.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789.

4. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.

¶. Il

Fracastor. nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poëte qui parle d'un Poëte, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (6).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entiérement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (7).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa *Syphilide* qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (8), & Mr. de Thou après lui (9), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (10) & les autres Poëtes Latins des derniers siécles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (11) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle piéce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siécles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'éxactitude, & de modération (12): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*. Fracastor.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matiére; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abbaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (13).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poëme. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poëte pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matiére de ce Poëme qui est en effet moins Poëtique que Physique (14). Et c'est quelque chose d'assés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucrece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Hésiode & Virgile pour leurs Géorgiques.

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre généralement dans son Ouvrage; il n'en a pû prendre le caractére, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de

¶. Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Ara Fracastorea* à un livre de ses Poësies, composé de plusieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

6. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 1. cap. 3. §. 2. pag. 14.

7. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

8. Auct. Anon. Vitæ Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

9. Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut suprà.

10. ¶. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il meprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

11. Ren. Rapin, Reflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

12. Jul. Scaliger de Art Poët. ut suprà iterum pag. 817.

13. J. L. Guez de Balzac, Epitre XXI. Lettre 5. à Chapelain dattée de l'an 1640.

¶. Ces pretenduës paroles de Balzac ne se trouvent dans aucunes de ses Lettres à Chapelain.

14. Lud. de Castel. Com. in Poët. Arist.

Fracastor. de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi*.

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (1) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'Imitation même qui est l'ame de toute la Poëtique; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des négligences. Antoine Lull de Majorque dit (2) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poëtes: mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (3), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poëme des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poëme Epique qu'il avoit entrepris sur les avantures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une piéce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractére médiocre (4). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poëtique & que sa veine étoit tarie & desséchée. Fracastor.

* *Hier. Fracastoris lib.* II. *de morbo Gallico* in-8. *Antuerp.* 1562. — *Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum* in-8. *Genev.* 1637. — *Opera Medica Philosophica* 2. *partit. Genev.* 1637. — *Operum pars posterior continens Poëmata &c. de Morbo Gallico lib.* III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Morbus Gallicus* in-4. *Veronæ* 1530. *

JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE (5),

Poëte François, mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes tragiques avec Etienne Jodelle qu'il surpassoit en pureté de stile & en netteté d'esprit, & il commençoit déja de marcher sur les pas d'Euripide au goût des Savans de ce tems-là, lorsque la mort le prévint au milieu de ses plus belles résolutions, comme on le peut voir dans Mr. de Sainte Marthe (6). J. de la Peruse.

* Oeuvres de Jean de la Peruse, avec quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16. à Paris 1573. *

JEAN DE LA CASA,

Natif de Florence, Secretaire des Brefs sous Paul IV. Archevêque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556. (7)

1291. LA Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le sait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Bal- Casa.

1. R. Rap. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 32.
2. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtices lib. 1. cap. 3.
3. Olaüs Borrichius Differt. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.
4. R. Rapin, Refl. sur la Poët. en gener. Refl. 14.
5. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse*.
6. Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit. in-4. in elog. Rob. Garnerii.
7. ¶. Il naquit le 28. Juin 1503. & mourut le 14. Novembre 1556, age par consequent de 53. ans 4. mois & 16. jours.
8. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Differt. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom. in-fol.
9. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.
10. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item

Casa. Balzac (8), qu'on le propose aujourd'hui pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la régle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvérent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix, ou du moins que le célébre Torquato Tasso les a crû telles, puisqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (9): & que celles qu'il a composées en Latin n'ont point été à mépriser, puisque P. Vittori ou Victorius, c'est-à-dire le premier des Critiques de son tems en Italie, a eu soin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ses autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la posterité par une Préface de sa façon qu'on a mise à la tête du Recueil.

Janus Rutgersius ou plutôt Joseph Scaliger a prétendu que la Casa ne réüssissoit pas bien en Vers Italiens (10), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en sa Langue maternelle, il tâcha de se justifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins assés froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac soutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers ensemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempestatif* & de foudroyant, comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens, Casa.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & détestable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ seu Pæderastiæ*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (11). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la punition des cinq Villes atteintes de ce crime (12).

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-tems dans l'impunité, même

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les ïambes du Casa sont appellés Scazons.

¶. Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Casa ne reussissoit pas en vers Italiens, & si parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blamé le Casa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'etoit parce que les vers n'en etoient pas bons, mais parce qu'ils étoient scandaleux. Voici le passage du livre intitulé *Confutatio fabulæ Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic* (Joannes Casa) *pæderastiam Etrusco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret*. Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* signifioient que cette Piece Italienne etoit cause que le Casa passoit pour un mauvais Poëte.

11. ¶. Il faloit dire *Trajano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frere, qui dès 1538. avoit imprimé ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poëtes dans un même recueil in-8.

12. ¶. Menage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & solidement à cette déclamation.

Casa. même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre & en même tems la plus utile pour les Fidelles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plûpart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abbréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2). Casa.

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de rétablir la mémoire, dans la pensée de nous humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une des expressions du P. Labbe, j'oserois dire, que puisqu'il y a des Prophétes en Israël, il n'étoit pas fort nécessaire que nous allassions consulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelsébud des Philistins (4). Car sans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs (5), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont censuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une sévérité aussi aigre, mais plus salutaire pour nous que celle de ces Messieurs. C'est même une espéce de consolation pour nous de voir qu'un Protestant ait vangé l'Eglise Catholi-

1. ¶. *Ivel* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9 pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette premiére Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maitre de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 620. des Memoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine & de Tournon écrivant le 21. Decembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre excuse que celle là de la part de sa Sainteté, ajoutant seulement qu'à la seconde Promotion le Pape assûroit le Roi de ne point oublier le Casa, qui en conséquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, faite le 15. Mars 1557. Voila au vrai comment la chose s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut conclurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la raison que j'ai rapportee.

6. Paul. Colomesius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi de Jos. Scalig. ubi citat adversus Casæ librum ex Lutherania & Calviniania,

Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.

Carol. Molinæum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.

Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.

Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.

Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.

Cyprian. à. Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.

Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.

Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist. Molinæi ad Balzacium.

Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.

7. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomesio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familia divina columen, cui turpitudo per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima*

Casa. tholique de l'insulte de quelques-uns de ses confréres (6), lorsqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Pédérastie ou Sodomie d'une maniére qui n'est guéres plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (7).

* *Rime & prose di Giovani della Casa* in-4. *Ven.* 1558. —— *Idem & il Galateo* in-8. *Fiorenza* 1572. —— *Rime di Giovani della Casa con annotationi del Menagio* in-4. *Paris.* 1667.

ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (8).

Frusius. 1292. JE crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroitre du jugement. On a estimé entre les autres Piéces l'*Echo* qu'il a fait sur les adversités de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poëtes célébres que la Societé a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plûtôt pour un éloge que pour un véritable jugement. Frusius.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appellé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (9).

1293. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (10). Il réussissoit particuliérement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencon- Salmon.

tissima accedat gloriatio.

8. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26. 27.

9 ¶. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 1. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit ; & au sortir du Louvre se precipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités a sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirerent Macrin du puits, & qu'il vecut encore tres longtems, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours *Salmonius Macrinus*, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon ayant laissé le nom propre Jean, qui par avanture lui faschoit à cause de sa femme, print pour nom propre Salmon, Macrin pour surnom:* ce qui ne signifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut-être Macrin lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de Jean, & de *Salmon* qui etoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 58. pag. in 8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit deja épousé cette Gelonis qu'il a tant célebrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gelonis de γέλως, comme qui diroit *riante* par allusion à son nom propre François *Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonoes.* Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premiéres Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

10. ¶. Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 50000. Vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

Salmon. contres l'estime qu'il en faisoit. C'est son fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (1).

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déja avancé en âge; les premiéres lui ont acquis selon lui le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les derniéres qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (2). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr. de Thou (3), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (4) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (5), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

JACQUES MOLTZER, qui s'est appellé MICYLLUS, (6)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

1294. NOus avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par son fils Jules, sous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractére d'Ovide; mais qu'il n'est pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas assés d'adresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (7). Micyllus.

On peut joindre *George Macropedius* de Boisleduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poëte d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le style Comique assés heureusement (8).

* *Ausonii Jacobi Micylli & Ursini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1543. *

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Escale* (9).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veronese, sur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-sept jours.

1295. PUisque les Critiques ont pris plaisir de joindre les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru Les deux Scaligers.

1. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 132. edit. Groning.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in-4.

3. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶. C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa premiere jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipue laudantur, quæ cælibis vitæ pertæsus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ castissimos amores lusit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chere Gelonis, passa 32. ans avec elle, & lui survecut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

4. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag 302. edit. in-12 Basileens.

5. ¶ C'est Charles. Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plûpart des noms. Bonaventure chés lui est *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Toussains *Panagius*, &c.

6. ¶. Ayant à jouer, étant écolier, le personnage de Micyllus dans la representation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita si bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu Poët. lib. 6. pag. 788.

8. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 181. 182. &c.

9. ¶. Gyraldus livre 1. des Poëtes de son tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis*

Les deux Scaligers.

cru les devoir séparer.

Les Poësies de Jules furent rassemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joseph furent aussi recueillies en un corps & imprimées ensemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poësies sacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophron par le second ; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes.

Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le même rang qu'ils possedent ailleurs, aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réussi ni l'un ni l'autre dans la Poësie (10), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politesse que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en sa Poësie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Allatius (11), Christianus Liberius (12), & Joseph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de succès qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (13).

Ils ont fort bien connu tous deux la matiére de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, selon la réflexion d'un Critique moderne (14) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de sa matiére, on n'est pas encore véritablement Poete, si l'on n'a l'expression noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la maniére d'exprimer sa pensée, qui distingue particuliérement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pûssent légitimement aspirer à tout ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir négligé l'expression.

Les deux Scaligers.

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puisqu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Prose (15). Mais quoique cet Historien ait paru fort désinteressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de son désinteressement la liberté de dire toujours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier étoit son ami particulier.

Mr. Borrichius dit (16) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées ; mais qu'elles sont sans agrémens, qu'elles n'ont pas le

donis cognomine fuit, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Joseph Scaliger d'accuser son pere d'avoir substitué à son vrai nom *Burdone* le faux nom *della Scala*. Joseph pour reponse a pretendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenus* ou *Burdenus cognomine*; parce que dans le Frioul *Burden* est le nom d'un territoire dont ses ancêtres étoient Seigneurs, & que son pere dans sa premiere jeunesse y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Joseph a pu dire ce que bon lui a semblé, mais il est pourtant vrai que son pere dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Cesar de l'Escalle de Bordonis*, & non pas *de Burden* ou *au Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point sur l'i, on a lu de *Bordonis* au lieu de lire *de Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Menage *in-fol.* & représentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Vérone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction *de Bordonis* pour *de Bordonis*, est considerable & Scioppius dans son Scaliger hypobolimæus s'en seroit bien prevalu.

10. R. Rap. Refl. gener. sur la Poet. vers la fin de la premiere partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

11. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

12. Christian. Liber. Dissert. de leg. & scribend. libris pag. 180.

13. Joseph. Scaliger in Vita Julii Cæsaris parentis à se scripta.

14. P. Petit, Medic. & Phil. Epist. ad Dan. Restitut. pag. 2.

15. Jacob. August. Thuan. Hist. suorum temp. ad ann. 114. pag. 166

16. Olaus Borrich Dissert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Dissert. 4. de Poet. Lat. num. 136. pag. 118. 119.

Les deux Scaligers.

le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espéce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son Lecteur. Le P. Possevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de supprimer les premiéres éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Piéces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de *Joseph* Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flateurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que sortis de lui volontairement, il ne laissoit pas de leur avoir donné un caractére héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particuliérement dans ses Iambes Moraux ou Gnomiques.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poësies qui soit dépourvûë d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir: que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit être considerée comme quelque chose d'extraordinaire: & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre Piéce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Fâcheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Mr. de Balzac estimoit raboteux, sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été souvent imprimés à part dans les Villes Protestantes (6). Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophron.

PHILIPPE SCHWARTZERDT, dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

1296 MElanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particuliérement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, Melanchthon.

1. Ant. Possevin. in Apparat. Sacro Script. Eccl. pag. 988.
2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.
3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger.
4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig, ad Casaub. in Collect. Bates.
5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticon edit. 1640. &c.
6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118. de l'édition d'Hollande in-12.
7. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.
8. ¶. Comme quelques-uns de ces Poëtes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de batême.
Joannes Stigelius.
Georgius Æmilius.
Melchior Acontius.
Hieronymus Volfius, car c'est Volfius qu'il faut lire, & non pas Volsceius.
Joachimus Camerarius.

3. Olaüs

Melanchthon. tems, pour la netteté & la facilité du tour (7). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius, &c. (8)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de Melanchthon sont aisées & élégantes, & qu'elles ont même quelque délicatesse (9). [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*].

* *Philip. Melanchthonis Epigrammata* in-8. *Witt.* 1592.

C. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

Lætus. 1296. *bis.* L'On trouve la Liste des Poësies de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (10), entre autres:

1. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in*-4. 2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in*-4. 3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in*-4. 4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in*-4. 5. Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle en 1573. *in*-4. 6. Les Bucoliques à Witemberg en 1560. *in*-8. 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in*-4. 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in*-4.

Lætus. Mr. Borrichius son compatriote (11) nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que c'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (12). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fît beaucoup.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an 1560. le septiéme jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. LEs Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (13). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (14). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (15). P. Lotichius.

* J.

9. Olaüs Borrich. Differt. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

10. Alb. Bartholin. Casp. Fil. de Scriptis Danor. pag. 41. edente Thoma fratre

11. Olaüs Borrichius, Differtat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

12. Philipp. Melanchthon. Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.

13. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶. *Omnium, meo quidem judicio*, dit Mr. de Thou, *qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attigerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfére Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui depuis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

14. Melch. Adam. de Vit. Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

15. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fallerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.

7. Lotichius.

* *J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata* in-8. *Francof.* 1620. —— *Ejusdem Gynæcologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei*, in-8. *Rhint.* 1630. *

GEORGE SCHULER dit G. SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Melanchthon par sa premiére femme, mort l'an 1560. le deuxiéme jour de Décembre.

8. Sabinus.

1298. ON trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparses de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipsick de l'an 1597. *in*-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louis Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sabinus, sur tout si l'on considére comme sa diction est éxacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poëte Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

G. de Montemajor.

1299. LEs Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose.

* *Las obras Poëticas de George de Montemayor* 2. *Tom.* in-8. *en Amberes* 1554. —— *Los siete libros de la Diana de Montemayor* in-8. *en Valencia* 1602.

Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (4). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi.

1300. LE plus célébre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in*-8. à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (5), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (6).

On

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 165. pag. 135.

3. Melch. Adam de Vir. Philosoph. Germanor. pag 230. 231.

4. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. agé de 68. ans.

5. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

6. C'est de la Grosse que nous appellons mal de Naples.

7. Olaus Borrichius, Dissertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

8. ¶. Le 1. d'Elegies.

Le 2. d'Epigrammes.

Le 3. d'Odes.

Le

Capilupi.

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire ; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme Alexandre Ross d'Aberdeen en Ecosse, & Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Basilicate, ont beaucoup encheri sur lui dans cet Art de démembrer & de recondre Virgile ; le premier dans sa *Psychomachie*, à laquelle quelques-uns ont prétendu joindre les treize Livres de son *Virgile Evangelizant* ; le second dans ses quatre Livres de la Passion de Jesus-Christ.

Les trois autres Capilupi se sont exercés à diverses sortes de Poësie, sans s'élever beaucoup au-dessus de la populace des Poëtes. On dit toutefois que leurs Elégies sont plus fleuries que le reste (7). Leurs Poësies se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*.

* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum Centones Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio* in 4. *Helmestadii* 1600. —— *Eorundem Carmina* in-4. *Romæ* 1527. *

LE CARDINAL DU BELLAY,

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin Evêque de Paris, mort à Rome l'an 1560. Poëte Latin.

Le Card. du Bellay.

1301. ON a de ce Prélat trois Livres de Poësie Latine (8) qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (9) & de Sainte Marthe (10), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (11), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (12) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim du Bellay.

1302. DU Bellay fut un des premiers en France qui allérent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrasserent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (13).

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (14) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (15) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siécle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (16), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les régles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (17) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiére considération, par

Le tout imprimé in-8. chés Robert Etienne 1546. à la suite de 2. livres d'Odes de Salmon Macrin.

9. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

10. Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. erudittor. lib. 1. pag. 10.

11. ¶. Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

12. ¶. Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

13. Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

14. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

15. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoise pag. 202.

16. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'edit.

17. Olaüs Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

Joachim du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses piéces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siécle passé, il n'y a guéres que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de *Rome*, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accoûtumée à la mollesse & aux maniéres de la Langue Françoise qui avoit même alors ses beautés particuliéres, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres piéces Latines (5).

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés complette, aussi-bien que celle de l'an 1584. *in*-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie, & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique destiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, & l'on peut dire que ses Poësies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'hui que le vieux style les met moins en état d'être lûës & goûtées dans notre siécle, qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractére de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (10).

* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri* IV. *Elegiæ*, *amores*, *varior. Epigrammata*, *Tumuli*, in-4. *Paris.* 1558. —— *Tumulus Henrici II. Gall. Regis*, & *ejusdem Elegia* in-4. *Paris.* 1559. *

GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

1303. Cet Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens) : mais il étoit encore assés heureux en Poësie. Faerno.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esope, mises en vers de diverse mesure, mais particuliérement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matiére qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (11).

Mr. de Thou reconnoît (12) qu'il a rendu

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36. 37. nombre 8. pag. 43. 44. 45. & nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut suprà.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. letterat. parte segond. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶. La derniére est celle de 1592. à Rouen *in*-12.

10. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre

Faerne. du fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (13), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres.

* *Faerni* (*Gabrielis*) *Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. —— *Gab. Faerni Fabulæ ex veteribus Auctoribus deprompta* in-4. *Romæ* 1515. *

JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-septiéme année de sa vie, Poëte Latin.

Stigelius. 1304. Les vers de cet Auteur se trouvent au sixiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (14) qu'il a le style serré, grave, & agréable ; qu'il fait paroître du feu quand la matiére semble le demander ; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

* *Joh. Stigelii Elegia in Germaniam* in-8. *Isleb.* 1604. —— *Ejusdem Ecloga* 1. in-8. *Basil.* 1546. *

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitiéme jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

1305. Nous avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. * Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir après sa mort, & de les publier (15). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (16). Mr. de Sainte Marthe dit (17) que ses Poësies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boëtie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poësie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c. Etienne de la Boetie.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (18)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53. ans, Poëte Grec, Latin & François, appellé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse. Turnebe.

1306. Turnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (19), dont plusieurs n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (20) qu'il étoit laborieux & exact dans sa versification (21), & à Mr. de

vre 7. chap. 7. pag. 622.

11. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 98. &c.

12. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1561. &c.

13. ¶. Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 225. &c.

14. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 136.

15. ¶. A Paris in-8. chés Fédéric Morel 1571.

16. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. xxxvi.

17. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib. 2. pag. 40.

18. ¶. Voyés l'Art. 19.

19. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

20. ¶. Il faloit dire *Joseph Scaliger*.

21. Lorenzo Crasso Histor. de Poët. Grec. pag. 11. de Scaligero.

Turnebe. de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. *Tom. Argent.* 1600. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Parif.* 1580. *

AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius. 1307. CEt Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poëtique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'éléve, qu'il devient figuré & fleuri ; & que tantôt il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une maniére toute nuë & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. —— *Ejusdem de animarum immortalitate lib.* III. in-8. *Lugd.* 1536. *

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civita-nuova* dans la Romagne, Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéïde de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célébre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original. Annibal Caro.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in*-4. 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (9), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (10). Mr. de Balzac dit (11) qu'elle paroît assés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothèque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Frisius qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad ann. 1566. pag. 812. edit Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 253 de la comparaison qu'il a fait d'Homére & de Virgile, a observé que cette Traduction excedoit de cinq mille vers l'original.

8. Nouv. Méthode de la Langue Ital. 3 partie pag. 217. de Port Royal

9. Gilles Menage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit. In-4. pag. 107. 108. & suivantes.

10. Les Déchirés.

11. J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an

Annibal Caro. voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine.

Il a composé encore une autre piéce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (12), [*in*-4. à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censûrée par Louïs de Castelvetro de Modene, Critique célébre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la piéce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publiérent une Apologie qui est forte pour la piéce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (13). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (14) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (15), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préféroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractére, selon la remarque de Mr. Costar (16).

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (17) en Toscane, Poëte Italien (18), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (19).

Varchi. 1309. LA prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont guéres moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (20).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. *in Fiorenza* 1569].

* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8. *in Fiorenza* 1555.

VIDA,

(*Marc Jerôme*) natif de Cremone, Evêque d'Alba au Montferrat; Poëte Latin, mort le vingt-septiéme jour de Septembre de l'an 1566.

1310 CE Poëte, outre les trois Livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont; 1. *La Christiade*; 2. *Les vers à Soie*; 3. *Le jeu des Echecs*; 4. *Des Hymnes*; 5. *Des Bucoliques*, & diverses autres piéces de moindre grandeur. Vida.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui sont encore pour Vida, lorsqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le second rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en si grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poëte d'aspirer à cet honneur à son préjudice. Aussi étoit-il, selon Sixte de Sienne (21), l'imitateur incomparable de la Poësie de Virgile; & selon Boissard (22), c'est celui qui en a approché le plus près. C'est sans doute cette considération qui aura pu porter Joseph Scaliger à dire (23) que Vida est un Poëte très-grand & très-accompli, & que quiconque en jugeroit

l'an 1618. du troisiéme livre, & Lettre XVIII. au même du même livre.

12. Des Lys d'or.

13. Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim. pag. 14.

14. Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

15. ¶. Balzac en cela se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à son adversaire.

16. Costar, Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

17. ¶. Il étoit de Florence comme lui même le dit dans son Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiesole* & non pas *Fiesoli*.

18. ¶. Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. *in*-8. contient depuis la page 117. jusqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

19. ¶. Agé de 63. ans.

20. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

21. Franc. Sixt. Senneſ. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

22. Janus Jacob. Boissard. in Bibliothec. Caleograph. &c.

23. Jos. Scalig. in Confutatione fabulæ Burdon. p. 332.

Vida. roit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plûpart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poëtes de ce siécle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan, ont perdu leur cause, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poëme, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poëme du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plûtôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce sont principalement ces deux Poëmes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida est fort éxact dans sa diction, qu'il est réglé & juste dans la disposition & l'ordonnance de sa Fable, égal & proportionné dans la distribution de ses parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choses, qu'il est même éloquent, abondant, & fleuri presque par tout (4).

Les cinq Livres de la *Christiade* lui ont fait aussi beaucoup d'honneur, quelque chose que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce seroit faire son éloge suffisamment de nous marquer seulement (5) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui se soit avisé de transporter l'Art Poëtique dans le Christianisme, & qui s'en soit acquitté avec tant d'élegance & de pureté. Vida.

Ceux qui savent combien il faut de respect, de circonspection, & de délicatesse pour traiter dignement un sujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureusement éxécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils se porteront plus volontiers à excuser les défauts de la Christiade, que ceux qui pourroient se trouver dans les Poëmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble être dûë à la piété de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croyent pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poëme, que sachant fort bien distinguer le Poëte d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'éxamen de la Poësie, sans vouloir se rendre les Juges de la Piété. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Frison & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réfléxions sur ce Poëme.

Le premier après avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de sa matiére, & qui sût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir aussi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de défectueux. Il prétend que son style n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons, & entre autres dans celle qu'il fait de JE-
SUS-

1. Jul. Cæs. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæs. Scalig. in Poëtic. loco suprà laudato fusè pag. 805, 806.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann 1566.

Ant. Teissier dans les Additions aux additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2.

1 Sca-

Vida. sus-Christ avec la riviére du Pô, qui est enflée de toutes les autres riviéres de Lombardie ; qu'il a inféré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impiété dans la pensée des Dévots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches légéres dans l'esprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractére de Vida, parce qu'il n'est pas le même par tout, & qu'il s'en est formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantôt toute nue, tantôt revêtuë de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (6). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celui des Modernes qui a le plus de génie pour soutenir toute la noblesse d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort de J. C. prétend (7) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretés semblables à celles de Lucrece, son style seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la premiére partie de ses Réfléxions (8) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assés petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bien-séances (9), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (10), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu. Vida.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites piéces des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avouë (11) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poëmes Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (12). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (13) que Vida est trop contraint dans ces Piéces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

* *Marci Hier. Vida Cremonensis Poëmata omnia* in-8. *Cremonæ* 1550. —— *De Arte Poëtica*; *de Bombyce*, & *Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris*, in-4. *Romæ* 1527. *

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la derniére nécessité.

1311. ON compte parmi les Poësies du Dolce deux Poëmes héroïques; savoir, 1. Les premiéres expéditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacri-* Louis Dolce.

6. Scaliger pag. 106. 107. lib. 6. Poëtices &c.
7. Rene Rapin, Reflexions sur la Poëtique, seconde partie Reflexion x. Item Reflexion. xvi.
8. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in-12.
9. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quinto, pag 41 42. Item in Præfatione ad id operis.
10. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Octobre de l'an 1684. pag. 250.
11. Ol. Borrich. ut suprà.
12. Jul. C. Scalig. ut suprà.
13. Ren. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie sur la Poëtique, &c.

Vida. *cripante*. Deux Tragédies, ſavoir, *Didon* & *Jocaſte*: pluſieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'eſt-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia*: quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, ſans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poëſies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poëſie; mais il n'avoit pas l'eſprit aſſés libre ni dégagé pour bien réuſſir, & l'on dit que ſes vers ſe ſentent un peu de la dureté de ſa fortune.

Ils ſont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'eſt fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

* *Lud. Dolce cinque primi canti di Sacripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitulata Didone* in-8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in-8. 1551. — *Thyeſte* in-8. *Venet.* 1547. —— *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. —— *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. —— *Il Capitano & il Marito*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia*, *Mariana* in-8. *Venet.* 1593. —— *Tragedia fito è forma dell Inferno* in-8. —— *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. —— *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciaſcun canto* in-4. *in Venet.* 1551. 1557. — *Vita di Carlo Quinto* in-4. *Venet.* 1561. —— *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dolce con allegorie & figur.* in-4. *Venet.* 1572.

DIEGO HURTADO DE MENDOZA,

Né à Grenade, ou ſelon Tamaïo à Tolede, Grand d'Eſpagne, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. CEt Auteur dont les Poëſies parurent à Madrid en 1610. *in*-4. réuſſiſſoit particulierement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes ſeulement. D. Hurtado de Mendoza.

Dom Nicolas Antonio témoigne (2) qu'ils ont de la ſubtilité, de la délicateſſe & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit aſſés rare alors en Eſpagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ſes Poëſies les piéces Satiriques, Burlesques & Bouffones qu'il avoit faites pour ſe divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a excluës ſagement, pour conſerver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'eſt à ce Seigneur Eſpagnol qu'on attribuë le fameux *Lazarillo de Tormet* (3), ou le Gueux de Caſtille.

JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaiſis, Médecin de la Ducheſſe de Savoie, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

1313. UNe bonne partie des Poëſies Latines de Grevin eſt périe avec lui, parce que ſes amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de ſa veuve qui étoit en Italie. Jacques Grevin.

Les Françoiſes qui avoient déja parû avant que la Princeſſe Marguerite l'eût emmené avec elle, ſont, 1. *ſon Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Eſtienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Eſtienne qu'il recherchoit alors, & qui épouſa

1. Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 148.

2. Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. Script. pag. 224.

3. ¶. La premiere partie de Lazarille de Tormes paſſe en Eſpagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'eſt uniquement cette premiére qu'on attribuë à Diego Hurtado de Mendoze. Il eſt accuſé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe, les meilleurs manuſcrits de la Bibliothéque publique, transférés depuis à celle de l'Eſcurial, où ils ſont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meurſius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

4. P. de Ronſard Elégie à Jac. Grev. parmi ſes autres Ouvrages.

5. Jacob. Ang. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Pariſ. in-8.

Jacques Grevin.

poufa depuis Jean Liebaut. C'eſt un Recueil de Sonnets, Chanſons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres piéces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Eſpagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Ceſar*, & deux Comédies ; ſavoir la *Tréſoriére* & les *Ebahis*. 3. Sa *Gelodacrye*, c'eſt-à-dire, *Ris-pleurs*, compoſée de Sonnets & d'autres Piéces. 4. Des *Paſtorales* & *Hymnes* ſur divers Mariages des Princes & Princeſſes de ſon tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poëte Grec qu'il a miſes en vers François. 6. Un Deſſein ou *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France qu'il avoit compoſée, & les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Médicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin étoit un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, & ce qu'il y a d'aſſés ſurprenant, c'eſt de voir qu'il avoit fait la plûpart de ſes Poëſies & même de ſes Ouvrages en Proſe, en un âge où les autres ſont à peine ſortis du Collége. C'eſt ce que Ronſard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (4), avant qu'il ſe fût brouillé avec lui :

> Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,
> Qui dores ton menton d'un petit creſpe d'or,
> A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années
> Tu nous a toutefois les Muſes amenées,
> Et nous a ſurmontés qui ſommes ja griſons
> Et qui penſions avoir Phebus en nos maiſons.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçû de la Nature, louë particuliérement ſa *Gelodacrye* & quelques autres de ſes Piéces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poëtes de ſon tems avoient produit de meilleur (5). Il ajoute que ſes vers de la Traduction de Nicandre ſont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de ſon tems, ſur tout lorſqu'on ſût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors ſi accomplis avoient été compoſés par un jeune garçon (6).

Jacques Grevin.

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous ſont devenus aſſés inutiles, puiſque les vers de Grevin ont de nos jours le ſort des Poëſies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en eſt allée avec le goût du ſiécle précédent.

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

George Fabricius.

1314. CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Poëſies Latines, & il avoit une ſi grande paſſion pour les vers, qu'il y mettoit même les Hiſtoires qu'il compoſoit. Ses Poëmes ſacrés ſont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes *in*-8. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, ſans parler de ſa *Rome* (7), de ſes *Voyages*, & des Hiſtoires de ſon pays.

On remarque dans toutes ſes Poëſies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le ſtyle facile, ſelon Melchior Adam (8), & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il eſt court ſans être obſcur. Il s'eſt appliqué particuliérement au choix de ſes mots, & il a pouſſé le ſcrupule ſi loin, qu'il n'en a voulu

6. Ant. du Verdier Bibliothéque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliothéque Françoiſe où l'on voit auſſi la liſte de ſes Ouvrages.

7. ¶. La Rome de George Fabrice, & les Hiſtoires de ſon payis, étant des Ouvrages en proſe, il ne faloit pas les mettre au nombre de ſes Poëſies. Il eſt vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dreſſer que Melchior Adam a copié, dit, parlant de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adverſus vetuſtorum Poëtarum ſic aptata eſt ut expreſſa ex illis, & effiéta eſſe videatur*. Ce qui ne ſignifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Deſcription de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer ſi juſte les expreſſions des anciens Poëtes, qu'il ſembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien : mais que de la maniére dont Fabrice avoit ſu ajuſter ſa Deſcription aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il ſembloit qu'elle ne fût compoſée que de ces morceaux.

8. Melch. Adam Vit. Philoſophor. Germanor. pag. 257.

George Fabricius.

voulu employer aucun dans ses Poëmes facrés qui sentît tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiére de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assés forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractére Attique dans son Latin (1). Barthius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particuliérement sa Rome, qu'il appelle une Piéce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (3).

ESTIENNE FORCADEL (4),

Appellé ordinairement FORCATULUS, natif de Beziers, Professeur en Droit à Toulouse. Poëte François & Latin.

1314. *bis.* LE Recueil des Poësies Françoises de cet homme parut à Toulouse & à Paris dès l'année 1548. puis à Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554 & il fit encore quelques autres Piéces depuis qui sont errantes. On dit que ses Vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hospital (5). C'est peut-être tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils étoient tombés dans le tems de sa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'est tout ce qu'il a pû faire que de conserver celle de médiocre Jurisconsulte, même après avoir supplanté le grand Cujas à Toulouse. — Estienne Forcadel.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr. de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de sa sépulture, l'an 1573. le treiziéme jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. NOus avons six Livres de ses Poësies qui consistent en *Epitres* ou *Sermons*, qui ont été imprimés chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre — Michel de l'Hospital.

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanekium de Script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib.

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutillum Claud. Numatian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut suprà. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. Konig. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & louë quelquefois un peu trop légerément, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes: *Forcatulus in elegantissima & festivissima Necyomantia*. Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François *dans sa plaisante Negromancie*, mais il n'a du jamais dire *elegantissima*. Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dixain:

Quand Forcadel son livre publia
Auquel il mit pour titre *Negromance*,
Dame Thémis contre l'Auteur cria:
C'est un sorcier, maitre en noire science.
Tout doux Thémis, j'entreprens sa defense,
Pour ce Docteur je demande quartier,
Grand tort avés de vouloir chatier
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,
En aucun art onc il ne fut sorcier,
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothéque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poësies n'ont la plûpart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des

Michel de l'Hospital.

tre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-uns chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (6).

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (7), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa versification (8). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il appuye de son autorité, lorsqu'il dit (9) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Michel de l'Hospital.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (10) il a eu l'adres se d'y repandre un air de gaieté qu'on n'appercevoit ni sur son visage, ni dans ses mœurs.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ses Piéces ayent quelque goût de l'Antiquité, pour avoir sû imposer à un aussi bon connoisseur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (11), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (12).

ESTIENNE JODELLE,

Parisien, Sieur du Lymoudin (13), Poëte François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316. JOdelle a été celui d'après Ronsard qui a le plus travaillé à faire prendre le goût des Anciens à la Poësie Fran- Estienne Jodelle.

des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, celebre Professeur Royal en Mathematique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathematique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

5. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute occasion le panegyrique du Chancelier.

6. P. Colomiez Bibliotheque Choisie pag. 50. & suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

7. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit marqué sont mémorables. *Hospitalius Poëta fuit humilis*, comme si des discours. à la maniére de ceux d'Horace, demandoient un style élevé. Il ajoute: *Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *sed bene patris plurima, quod multi hactenus putarunt.* Il semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Jule Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jusques là bien des gens n'avoient pas pensé.

8. Scævol, Sammarth, Gallor. erud, elog. lib. 2, pag. 64. edit. in-4.

9. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

10. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louïs Maimbourg Hist. du Calvinisme.

11. ¶. C'est la question. Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabrice pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

12. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

13. ¶. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les debauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'etoit pas *Lymoudin* mais Lymodin, comme Jodelle lui même l'ecrivoit, ou Limodin comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnérez, ce qui est confirmé par cette Epigramme Greeque de Jean Antoine de Baif, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre.

Ο'ς πρότερον θρέψας τὸν κόραξ ἀγρὸς ἔρημον,
Α'ς, λιμὸς δεινὸς κτεῖνεν ἐνίσσεν,

Estienne Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siécle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le style trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le loüe d'avoir voulu écrire en notre Langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particuliérement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les insérer dans ses Tragédies, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve des traits qui soient semblables à ceux des Anciens, c'est le hazard qui les a fait rencontrer.

Tel que nous voyons aujourd'hui son style, on ne laissoit point d'en être charmé de son tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien observée, les phrases & les figures judicieusement & adroitement placées: On y remarquoit, ou

Estienne Jodelle.

l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majesté dans son style, de la subtilité dans ses inventions, de la grandeur & de la noblesse dans ses conceptions, beaucoup de suite & de liaison dans son discours, de l'harmonie & de la gravité dans la structure de ses vers dans lesquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce siécle-là d'avec celui du nôtre, si toutefois on doit attribuer à tout un siécle les défauts de quelques particuliers à qui la passion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faisoit rien qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pillés* (5).

Mr. Sorel dit que (6) Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à nôtre Langue; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtérent la Cour, & qu'ils introduisirent une espéce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrérent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre séxe, que, sans les troubles du Royaume qui survirent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (7); & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siécle; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son tems, & d'appren-

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 104. edition. in 4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit peu lus.

5. Perronian. seu Collect. dictor. Perronian. pag. 31. sive alter. editio. 34. au mot *Belleau*.

¶. Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par maniére de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comedie.

6. Charles Sorel, Bibl. Franç. Trait. du Langage François pag. 139. chap. 4.

Estienne Jodelle.

prendre que ce tems qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe présentement pour un tems de barbarie & de ténébres. „ On nous respectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, „ comme des hommes extraordinaires, on „ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit „ l'encens que nous sommes aujourd'hui o- „ bligés de lui donner en tremblant, & „ l'on ne trouvoit point de bonheur égal „ à celui de posséder nos bonnes graces. „ Nous étions de la Faveur & du Cabinet. „ Les Rois eux-mêmes lioient commerce „ avec nous, nous leur apprenions à „ grimper sur le Parnasse, & souvent ils „ faisoient des vers à notre louange. Ain- „ si nous étions Maîtres du goût de la „ Cour. On ne se formalisoit pas de voir „ dans nos Poësies des *Epithêtes* obscures „ & fabuleuses, des *Cacophonies* ni *des* „ *Hiatus*: & ce que nous appellons li- „ cences entre nous, passoit pour beauté „ dans le Public. Nous faisions de la „ Langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'as- „ sujettissions à tous nos besoins, & quand „ la nécessité nous obligeoit de la violer „ dans ses termes, personne n'y trouvoit „ à redire. On croyoit au contraire que „ nous avions droit d'en user ainsi. D'ail- „ leurs le mystére nous faisoit valoir. „ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di- „ vulguer comme on fait aujourd'hui les „ secrets de l'Art. Nous les cachions „ sous des ténébres savantes, & la doctri- „ ne étoit si généralement répanduë dans „ toutes nos Piéces, qu'on s'imaginoit „ que pour être Poëte, il falloit avoir u- „ ne connoissance universelle de toutes „ choses (8).

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrace commune des Poëtes de son siécle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers. Car du Verdier (9) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (10) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume. Dans sa première jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assés bons, quoi-qu'on lui eût prescrit une matiére à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies de son vivant; mais dès l'année 1574. (11) on vit paroître à Paris *in*-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (12). Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de lui qui n'ont pas vû le jour.

ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317. LEs Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Piéce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, ausquels il a fait lui-même des Commentaires. André de Resende.

Le

7. ¶. Jodelle reçut ces applaudissemens sous Henri II, & mourut plusieurs années après sous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-dessus allégué, & Brantome, Vie d'Henri II.

8. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 11 & 114. 115.

9. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

10. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Bibliothéque Françoise, &c.

11. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample In-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au-devant une préface où il donne un abrégé de la Vie de Jodelle son ami.

12. Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶. La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000. vers,

André de Resende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractére d'Horace dans ses Vers, que sa maniére d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

* *L. And. Resendii, Vincentius Jesuita & Martyr, Carmine* in-4. *Olyssipone* 1545. —— *Poëmata, Epistolæ historicæ, & Orationes* in-8. *Colon.* 1613.

Les trois freres AMALTHE'ES (4) du Frioul, nés à Oderzo en Latin *Opitergium*, dans la Marche Trevisane. Poëtes Latins.

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'Obituaire.

Les Amalthées.

1318. LEs Poësies de ces trois freres se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de l'Italie*. Nicius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le sujet de l'admiration de leur siécle, & qu'on les a jugé presque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

Mr. de Thou témoigne que Jerôme étoit si heureux à faire des Vers (7), que Muret, grand connoisseur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiste écrivoit bien en Italien.

* *Amaltheorum Fratrum Carmina* in-8. *Venet.* 1627.

JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragosse, né l'an 1523 mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses Epitres ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (8) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in class. Lusitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 66. 67.

3. Joan. Vasæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Resendius *Lucano Musa proximus, ut patria.* C'étoit dire que Resendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit reimprimer leurs vers l'an 1689. à Amsterdam in-12. chés Wetstein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais qui n'en apprend rien qu'on ne sût déja.

5. ¶. On trouve en divers Recueils plusieurs vers Italiens de Jean-Baptiste Amalthee, lesquels consistent en quelques Sonnets & Chansons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de sa Nation. On voit de sa main à Rome, dans la Bibliotheque du Cardinal Pierre Ottobon, un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, si l'Auteur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temp. ad ann. 1574.

8. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 389.

9. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

10. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de pays d'où il nous soit venu plus de livres de plaisanterie que de la haute & basse Alemagne, temoin

Joannis Adelphi Muliogi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529 & 1603.

Enricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petroselani

Jean Verzoza.

qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications que Louïs de Torres continua après sa mort (9).

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

Pierre Paganus.

1320. L'Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjouement que de la gravité & du sérieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux (10). Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à renchérir ses Poësies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (11).

Ses Poësies sont au cinquiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemans. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le sixiéme jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Françoise.

Remy Belleau.

1321. SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (12 & 13) & de quelques autres Critiques de notre Nation, Belleau n'est pas un Poëte de si petite importance que quelques-uns ont voulu nous le persuader. Il s'est appliqué particuliérement à bien choisir ses mots, à donner de belles couleurs à ses pensées, & à polir son discours avec tant d'éxactitude, qu'on auroit pû attribuer ce soin à quelque affectation vicieuse, si l'on n'avoit sû que cela lui étoit naturel. C'est dans cette vûë que Ronsard avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature*. C'est particuliérement dans ses *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître son industrie & son art à peindre les choses. Mais il ne pût parvenir qu'au troisiéme rang de séance parmi les Poëtes François, après Ronsard & Joachim du Bellay. Et si nous en croyons le Cardinal du Perron (14), Belleau étoit encore au-dessous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut.

La version qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous restent d'*Anacreon*, a été aussi estimée, parce qu'il étoit en réputation de savoir assés bien le Grec parmi ses égaux (15). Néanmoins Mademoiselle

Iani in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivalium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8. 1567.

Joannis Hulshusch Sylva Sermonum jucundissimorum. Bâle in-8, 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensalia ab Henrico Petro Rebenstok edita 1571. Francfort in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Frischlini Facetiæ. Strasbourg 1625. in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomi 3. Francfort in-12. & plusieurs autres qui ne s'offrent pas à ma memoire, ou que j'ignore, sans parler de la Vie de l'Espiegle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epistolæ obscurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Pasquillorum tomi duo* en un volume in-8 à Bâle, de *Nugæ venales*, de *Facetiæ Facetiarum*, &c. Jule Scaliger dans son Hypercritique parlant des Poësies Latines des Alemans, dit qu'il n'est pas jusqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ses Epigrammes. Il ajoute que c'est assés le tour d'esprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas si obligeamment.

11. Joh. Petrus Lotichius part. 1. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598 599.

12. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

13. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. edition. in-4.

14. Perroniana seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Vat.

15. ¶. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe & ses Disciples, que Regnier dans sa neuviéme satire sans les nommer, fait ainsi parler de Belleau, & de plusieurs autres Poëtes du même tems.

Ronsard en son métier n'étoit qu'un apprentif,
Il avoit le cerveau fantastique, & rétif.
Desportes n'est pas net. Du Bellay trop facile.
Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,

Il

Remy Belleau. selle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a consideré dans cet Ouvrage comme une chose assés singuliére de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son Traité *des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, *in*-12. Lyon 1592. —— Chant Pastoral de la Paix par le même *in*-4. Paris 1569. — Les amours & nouveaux échanges des Pierres prétieuses, vertus & propriétés d'icelles *in*-4. Paris 1576.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

Bruno Seidelius. 1322. NOus avons sept Livres des Poësies de cet Auteur; savoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques. Mais on n'estime guéres que ses Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au sentiment de Mr. Borrichius (3).

* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri* VII. *scilicet Elegiarum* II. *Odarum* III. *Idylliorum* I. in-8. *Basileæ* 1554.

THOMAS NAOGEORGIUS (4) ou KIRCHMAIER en Alemand,

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

1323. CEt Alemand a fait un assés grand nombre de Poësies; entre autres, cinq Livres de Satires, des Piéces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Piéces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine. Th. Naogeorgus.

Mais Mr. Borrichius témoigne (5) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réussi.

* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quædam alia ejusd. argumenti* in-8. 1553. — 1559. *Basil.*

LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans la derniére misére, agé d'un peu plus de cinquante ans.

1324. LE Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé *in*-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela. Louïs de Camoëns.

Mais nous ne le considérerons ici que comme un Poëte héroïque, & comme le veritable Virgile de sa Nation, à cause de son célébre Poëme *des Lusiades* (6), ou de la Conquête des Indes par les Portugais.

Dussé-je m'écarter un moment de mon institut,

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangere a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.

2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teissier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.

3. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 166. pag. 136.

Joh. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illustr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.

4. ¶. Plusieurs hommes doctes d'Alemagne sentant combien étoit rude la prononciation de leurs noms

Louïs de Camoëns.

institut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours insensible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteroient que j'en usasse par tout de la même maniére.

Le Camoëns au sortir du Collége alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il composa la plûpart de ses Poësies, qui lui valurent la bienveillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers satiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent point le privilége des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé sa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assés présent pour sauver son Poëme des *Lusiades*, en le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Aléxandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouïssance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Louïs de Camoëns.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit roussean & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (7) qu'il réussissoit parfaitement dans les matiéres héroïques & galantes; & que non seulement les Connoisseurs du pays, mais encore toutes les personnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes, & qu'il y est si juste & si accompli, que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches, ses épisodes fort agréables & fort diversifiés, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'est pas affectée; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens, qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la premiére partie de ses Réfléxions (8), que tout divin que soit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystéres. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste,

noms en ont pris de Grecs de même signification. Da là nous sont venus les Oecolampsdes, les Melsnchthons, les Bibliandres, & tant d'sutres. De là vient aussi *Naogeorgus*, savoir de *vaò* Temple, Eglise, & de *γεωργὸς* lsboureur, en sorte que ces deux mots joints ensemble forment celui de *Naogeorgus* synonyme de l'Alemand Kirchmaier. Il étoit de Strsubing Ville de la basse Baviere. Baillet l'a mal appellé *Naogeorgius*, & Bayle qui dit que le plus célebre des Poëmes de Naogeorgius étoit *Bellum Papisticum* devoit au lieu de *Bellum* dire *Regnum Papisticum* en vers Héxamétres, Ouvrage divisé en quatre livres.

5. Olsüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

6. ¶. Les Lusiades sont les Portugais nommés Lusiades, disent les conteurs de fables, ou de Lusus dix-septiéme Roi d'Espagne, ou de Lusus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquit les Indes.

7. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20. 21.

8. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part. & part. seconde Reflex. 3. 13. 16. &c.

Louïs de Camoëns. vaste, sans proportion, sans justesse d'expression, & que c'est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition, qu'il n'a point de jugement; qu'il parle sans discrétion de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la premiére par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la premiére de Benitez Caldera; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisiéme d'Henri Garzès; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto; mais le plus considérable, est sans doute Emmanuel Faria de Sousa, dont les Commentaires en Langue Castillane furent imprimés *à Madrid l'an* 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laissent pas d'être savans, dit-on, quoiqu'ils soient un peu gros; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année suivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires; sans parler de huit autres volumes d'Observations que le même Faria de Sousa fit sur les Poësies diverses du Camoëns, qu'il laissa dans son cabinet en mourant l'an 1650. Louïs de Camoëns.

FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

1325. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in*-4.] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le style net & fort châtié, il a sû joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1). Ferdinand de Herrera.

Ses vers héroïques ont aussi les mêmes beautés pour le style, mais il n'a pas si bien pris le caractére de ce genre que celui du Lyrique.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

1326. NOus avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniére des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez *in*-4. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Pays-bas. Ximenès de Aillon.

Mais

1. Nicol. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. pag. 288.
2. Ren. Rapin, sur la Poëtique seconde partie Réflex. 111. & 1x.
3. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viror. Illustr.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.
5. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lactex venæ parentem cultissimum appellat Buchananum.
¶. Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latina Poësi*.

Ximenès de Ailion. Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matiére. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modéle du Poëme Epique (2).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in 8.*

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

Adam Siberus. 1327. Ses Poësies sont en deux volumes, & au sixiéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclésiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (3); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est réguliére & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (4).

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitiéme jour de Septembre. Poëte Latin.

George Buchanan. 1328. Plusieurs personnes se persuadent encore aujourd'hui que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du 16. siécle. En effet si nous en croyons Joseph Scaliger (5), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laissât fort loin derriére lui pour la Poësie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (6); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (7), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fit plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est éxercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La premiére contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Piéces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*Elégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mélanges*, & cinq de *la Sphére*. La troisiéme ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, savoir *Medée* & *Alceste*.

Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes* qu'il fit en prison dans un Monastére de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. On estime qu'elle est assés fidelle pour le sens qu'il a rendu en Vers, & qu'elle est fort heureuse pour la versification, dont il a employé les différentes espéces comme il l'a jugé à propos. Et c'est sur le grand succès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célébre Epigramme Latine (8) qui a passé pour un jugement assés plausible dans l'esprit de plusieurs personnes :

Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François sont Michel de l'Hospital, Adrien Turnebe, & Jean Do-

Poëst. Mais c'est le pére qui dans des Iambes qu'on trouve à la suite des *Miscellanea* de Buchanan commence par ce vers,

Felix Georgi, lactea vena pater,

6. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Script. in Bibl. Sacr. per Crow.
7. Remarq. anonym. sur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 66.
8. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Psalm Buchan. inter Prolegom. &c.

George Buchanan.

Dorat; & les six Italiens que l'on dit céder à ces trois François sont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard Leigh, dans Crowæus (1).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assés de lumiéres & de désinteressement pour en juger sainement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entiérement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galand & Passerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hospital, & que Jules Scaliger témoignoit (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuviéme Ode d'Horace du troisiéme Livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la troisiéme du quatriéme Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teissier, & d'autres personnes de Lettres.

George Buchanan.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de considération que ses quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la premiére fut le *Baptiste*, qui néanmoins fut imprimée la derniére. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une Piéce de Collége pour exercer ses Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en usage dans la plûpart des Colléges de France, il tenta de leur inspirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essai; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand succès qu'eurent ces deux Piéces étant allé beaucoup au-delà de ses espérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles se communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussiére de son Collége, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'exactitude, afin de mettre ses Piéces en état de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la postérité avec honneur. C'est Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (5) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephté*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alcestis* d'Euripide. Ainsi l'on ne devroit pas douter que ces deux derniéres Piéces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premiéres: sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques,

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in facr. Script. pag. 145. 146.

2. Georg. Fabricius Chemnicens. in testim. præfix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teissier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronsard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv. Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teissier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronsard qui vaut deux Duchés de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs, &c.*

5. Georg. Buchanan. In Vita sua à se conscripta biennio ante obitum præfix. Operib.

6. Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticæ.

George Buchanan.

ques, qui sans examiner les deux versions d'Euripide, se font particuliérement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephté* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus accompli que le *Baptiste*, aux yeux de Vossius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les régles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du Jephté, est pour le moins de deux mois (6). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (7). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matiére ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (8) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (9).

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphére* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (10), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

George Buchanan.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales au jugement de plusieurs (11), il y en a beaucoup qui sont négligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plûpart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (12), qui reconnoit qu'elles ont néanmoins du nombre & de la cadence, & qu'elles sont accompagnées de beaucoup de douceur.

Mais parmi le grand nombre des autres Piéces, il y en a qu'on auroit dû laisser périr pour conserver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui sont des Satires ingénieuses à la vérité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine même. On y doit aussi compter quelques Piéces mal-honnêtes & lascives qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtisanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée (13).

Entre ceux qui jugent de toutes les Piéces de Buchanan en général, les uns prétendent

car. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

7. J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

8. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Reflex. xxiii.

9. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut suprà.

10. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

11. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Reflex. xxx.

12. ¶. Pierre Nicole.

Auct. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Dissertat. prælimin. de pulcr. Poët.

13. Beze pag. 24. du tom. 1. de son Histoire Ecclésiastique l'appelle aussi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conseiller étoit Briand de Vallee. Avant que d'être Conseiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Président au Presidial de Saintes sa patrie. Rabelais qui le connoissoit dès ce tems-là, le nomme familiérement Briand Vallée chap. 37. de son quatrieme livre en ces termes: *J'en vis l'expérience a Xaintes en une profession generale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Président Briand Vallee, Seigneur du Douhet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orleans fussent de cette famille.

George Buchanan. tendent qu'elles sont presque toutes pleines d'esprit (1), qu'elles sont toutes aisées élegantes (2), que son style est pur & net par tout (3), quoique d'autres le trouvent mêlé : qu'il est grand dans ses Vers Epiques, fleuri dans ses Lyriques, passionné dans ses Elégiaques, brillant dans ses Epigrammes, grave dans ses Tragédies, acéré dans ses Satires : qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part : que ses Poësies sont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (4), & qu'elles sont sans contredit (5) au-dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siécle d'Auguste.

Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'esprit aisé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (6) ne laissent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accusent d'avoir peu d'élévation, de noblesse & de grandeur, de n'avoir pas senti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & supposant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Historiens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

* *Georg. Buchanani Poëmata quæ extant* in-24. *Amst.* 1676. —— *Psalmorum Davidis Paraphrasis Poëtica : Tragœdia Jephthes* in-16. *Paris. apud H. Steph.* 1566. —— *Idem* in-8. *Rob. Steph.* 1566. *Franciscanus & Fratres, Elegiarum lib.* 1. *Sylvarum lib.* 1. *Hendeca-syllabon lib.* 1. *Epigrammatum lib.* III. *de Sphæra lib.* V. *in*-8. 1594. *

ZACHARIAS URSINUS,

De Breslaw en Silesie, dit *Beer* dans sa famille, Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort le 6. Mars de 1583.

1329. MElanchthon a témoigné par écrit qu'Ursinus étoit bon Poëte Grec & Latin, que sa versification est noble & magnifique, que le fond des choses qu'il traite est pris dans les sources mêmes, & que ses vers plaisent aux Savans tant à cause de l'élégance du style que par la gravité des matiéres. Zacharias Ursinus.

Mais ce témoignage de Mélanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement véritable des Poësies d'Ursinus.

* *Zach. Ursini, Opera seu Tractationum præcipuè Theologicarum tomi* II. in-fol. *Heid.* 1612. —— *Ejusdem Tomus* III. *aliorum operâ Operibus Ursini adjunctus, &c.* in-fol. *

DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes ; où il mourut de la peste le Jeudi cinquiéme Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin. De Guersens.

1330. L'On trouve quelques-unes de ses Poësies Françoises dans les Bibliothéques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui fut la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (7), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique ;

1. Viltanesius in Epistol. 2. Vernac. ad Dan. Restit. &c. ubi stylo Lucanum referre dicit.
2. Nicole in Delect. Epigr. lib. septimo pag. 177. edit. Paris. ap. Carol. Savr.
3. Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poët. Lat. numer. 192. pag. 150.
4. Johan. Andr. Quenstedt Dialog. de Patriis Vir. Illustr. pag. 102.

5. Jo

De Guerſens. que, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuſe, qui ſavoit beaucoup de choſes, mais ſuperficiellement, & qui éclatoit parmi les perſonnes d'un ſavoir médiocre.

Mr. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conſeiller & Juge Mage à Toulouſe, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Préſident au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouſe l'an 1529. mort le vingt-ſeptiéme jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

Pibrac. 1331. NOus avons de Mr. de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus ſolides & plus importans que ne lui auroit été l'acquiſition d'une Province entiére. Ils contiennent des Inſtructions également utiles & agréables. Le ſtyle en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur compoſition, la verſification aiſée & nombreuſe; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeuneſſe du Royaume juſqu'au tems de nos Peres, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu de notre ſiécle qu'il s'eſt vû comme relégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Cette diſgrace, qui lui eſt commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au ſiécle paſſé, n'a rien diminué du prix des choſes qui ſont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la Morale ne ſont point ſujettes à la viciſſitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne ſe diſtingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne ſont recommandables que par la beauté du ſtyle, & qui par conſéquent n'ont ni défenſes ni protection contre le caprice des hommes & l'inſtabilité des Langues vivantes.

Pibrac. On voit regner le bon ſens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme ſon deſſein a été de dreſſer une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être ſurpris de n'y pas trouver toutes les régles du Chriſtianiſme dans la derniére ſévérité & dans l'éxactitude de l'Evangile. Auſſi ne s'eſt-il pas voulu borner aux ſentimens que lui avoient inſpiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faiſoit pourtant ſes principales délices; mais il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de plus ſain dans les anciens Poëtes Grecs, & Philoſophes profanes, & il a ſuivi particuliérement Phocylide & Epicharme, deſquels il a traduit les reſtes qu'on nous a conſervés.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in*-4. & *in*-8. tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Sécretaire du Roi nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Chriſtofle Loyſel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Sécretaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Diſtiques

5. Joſeph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut ſuprà.

6. R. Rap. Reflex. générale XXXVII. ſur la Poët. Réflex. particul. XVI.

7. Melch. Adam Vit. Theolog. Proteſtant. German. pag. 540.

8. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeran. Collection. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Guerſenſius*, après le mot γρῦ.

Fibrac. tiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in*-4. (1)

PIERRE DE LAMOIGNON (2),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24 ans (3).

Pierre de Lamoignon. 1332. Les Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris *in*-4. & ensuite en Alemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (4). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siécle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poëtes du Royaume en ces tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joseph du Chesne, Jean-Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye (5) & divers autres Auteurs, sera un témoignage solide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un siécle entier n'est pas toujours capable de donner plusieurs exemples. Pierre de Lamoignon.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limousin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

1333. On ne parle plus guéres des vers François de Muret (6), qui consistoient presque tous en chansons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles*: mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramassés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres piéces mêlées. Muret.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses maniéres, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (7) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait sû bien parfaitement imiter les Anciens puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere

1. V. Carol. Paschasius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.

Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.

Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 3. pag. 82. 83. edit. in-4.

Guill. Colletet, Art Poëtiq. Trait. de la Poësie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philosophor. nostri sæculi tom. 1. pag. 477.

2. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Menage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonens* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

3. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des Enfans celebres, naitre en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort age de 29. ans.

4. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 9. de l'Antibaillet, c. 53. rien d'imprimé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Délices, &c. qu'une seule Epigramme de douze vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans.

5. ¶. Antoine de la Faye.

Miscellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

6. ¶ On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françoises assés libres de Muret alors fort jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-dignes d'être lus.

7. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12. &c.

Muret. frere d'adoption (8) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (9) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures piéces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui-même (10).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (11), mais il remarque que Muret n'avoit point assés de vigueur ni assés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éléve presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le style paroît trop simple, trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empêche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élégant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (12) qu'il est trop contraint dans ses *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (13) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers généralement sont très-Latins; mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux, surtout ceux qui sont sortis des bouillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti sérieusement dans un âge plus avancé. Ainsi on n'a point agi conformément à ses derniéres volontés, & moins encore aux régles de l'honnêteté, lors qu'on s'est mis en tête de traduire ses Poësies galantes en notre Langue. Muret.

* *Juvenilia*, *Tragœdiæ*, *Elegiæ*, *Satyræ*, *Epigrammata*, *&c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ*. — *Juvenilia* in-8. *Paris.* 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. *Paris.* 1621. *

JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (14), Poëte Latin, né en 1534. mort le 3. de juillet de l'an 1585.

1334. LEs Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles sont voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Mélanchthon témoignoit une estime particuliére de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schosserus avoit eu soin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occasions avec quelle distinction ils le considéroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Alemagne. Aussi Melchior Adam prétend-il (15) qu'il approchoit assés de l'air des anciens Latins dans ses Elégies. Jean Schosserus.

8. C'est que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assés froide (*a*) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme:

Qui flammas rigida vitaverat ante Tolosa
(b) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶. *a* Menage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet.

b Il faut lire ainsi par Metathèse.

9. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Philémon imités en Latin de deux maniéres différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les seconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son Varron *de re rustica* de l'edition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose exactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

10. Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

11. Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Mureto, &c.

12. Ren. Rapin Reflex. génér. sur la Poëtique Reflex. xxx.

13. Saint Leu dans ses Mémoires, & les autres Critiques dont il suit l'autorité.

14. ¶. *Æmiliæ in Turingia*, dit Melchior Adam.

15. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 320.

JEAN POSTHIUS.

Jean Posthius.

1334. bis. Nous pourrions parler encore de Jean Posthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faisoient leurs délices de la Poësie Latine au siécle passé, quoiqu'ils fussent engagés dans d'autres Professions que celle de faire des vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquiéme volume des *Délices des Poëtes Alemans.*

PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onziéme jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poëte François.

Pierre Ronsard.

1335. Ronsard posséde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiére sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisiéme, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatriéme, les deux *Bocages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixiéme, les *Elégies*, &c. de la septiéme, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuviéme, les *Discours* de la misére de son tems, &c. de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens; les Traités tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c.

Pierre Ronsard.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siécle & le Poëte Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la premiére partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les piéces de la neuviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la premiére partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquiéme & les deux Livres des Hymnes qui font la septiéme; & que Pierre de Marcassus, outre diverses piéces de la premiére partie, a commenté la Franciade qui fait la troisiéme, le Bocage Royal qui fait la quatriéme, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquiéme, les Elégies qui font la sixiéme, & les Poëmes qui font la huitiéme (3).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, etoit Roussart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverseur des voies perilleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louis de Ronsard pére de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Roussart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Roussart Chevalier, Maitre d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniere, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers dont Louise de Bourbon étoit Abbesse. On prononçoit encore Roussart en 1550, ce qui paroit par une Elégie de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Neniæ* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronsard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poëtes, celebrée par leurs vers, il dit

Mellinum iis minam, Roussartumque addere possem.

On sait par tradition que Ronsard étoit rousseau, & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le nom de Roussart qu'on a depuis prononcé Ronsard.

3. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus exactement.

Pierre Ronsard.

dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit conserver pour son Poëte des sentimens aussi glorieux que le sont ceux qui paroissent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (4).

Nous n'aurions pas sujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuse de nos Ancêtres nous pourroit jetter en sa faveur, si nous voulions recevoir encore sans restriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus considérables du Royaume qui ont eu occasion de parler de lui jusqu'au tems de Malherbe, c'est-à-dire jusqu'au milieu du regne de Louis XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de finesse cachée dans la maniére dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Masson, Etienne Paquier, le Président de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire passer pour le premier de tous les Poëtes de notre Nation, & le troisiéme (5) de tous ceux de l'Univers (6).

Etienne Paquier ne craint pas de dire (7) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est-à-dire avec tant de diversité, & que néanmoins à quelque espéce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement representé en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de maniéres qu'il a voulu, & de lui donner un caractére tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Pierre Ronsard.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (8) que Ronsard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au dégré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçû de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de rencontrer dans une même personne; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle d'Auguste.

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siécles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (9).

Mr. le Cardinal du Perron qui se mêloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ron-

Muret a commenté le 1. livre des Amours.
Belleau le second.
Nicolas Richelet la 2. partie du 2.
Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.
Jean Besly les Hymnes.
Pierre de Marcassus la Franciade.
Claude Garnier le reste.

4. Pierre Victorius, B. Bargæus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomasini, & dans les Addit. d'Ant. Teissier. Gerard. Joh. Vossius in lib. de Institut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Dissertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronsardi vernacul. à se script. ad calcem Operum Ronsardi.

5. ¶. Homére, Virgile, Ronsard.

6. Jul. Cæs. Scaliger cujus Anacreontici versus de Ronsardo inter Poëmatia & in Vit. per Binet.

Joseph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronf.

Papyr. Masson. in Elog. Ronsardi tom. 2. pag. 283. 284.

7. Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 628. & plus haut encore.

8. Jacob. August. Thuan. lib. 82. Historiar. suor. tempor. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

9. Scævol. Sammarthan. in Elog Gallor. eruditor. lib. 3. pag. 86. edit. in-4.

Pierre Ronsard.

Ronsard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (1). La chose etant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession, ceux-ci l'ont laissé jouïr de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (2) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poëte eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poëte véritablement Poëte que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queuë du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particuliérement aux Piéces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui puissent nous informer des qualités de Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroit dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (3) & de quelques autres Auteurs déguisés que j'espére démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient conçûës contre lui.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interêts de Ronsard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ses défauts, & qui ont sû distinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entiérement le Public ait été particuliérement réservée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poësie se l'étoit assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume: & non content de s'être rendu par un éxemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (4), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piéce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser

1. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel.*

2. Ibid. au mot *Ronsard.*

3. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Reponses en vers à Ronsard, la premiere par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appellé en Hebreu *Sadeel* & *Zamariel. Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, *qui primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraico detorto dici voluit.* Bayle au mot Ronsard, pretend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs differens n'en sont qu'un

Pierre Ronsard.

ser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poësies de Ronsard (5) de belles & de grandes fictions qui les soutiennent encore aujourd'hui, selon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudesse du vieux style de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la plûpart des siens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés assés réguliéres qui feront de tous les siécles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronsard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & possédé de cet enthousiasme qui fait les véritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa sévérité en sa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un exemple éclatant de réforme dans son nouvel établissement.

Le jugement que Mr. de Balzac a porté de Ronsard dans ses Entretiens, ne lui est pas plus favorable (6). Il le commence par le tort qu'il donne au Président de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poëte à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sai combien de toises au-dessus de tous les Poëtes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne-fortune qui le faisoit encore admirer de son tems par les trois quarts du Parlement de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poëte si célébre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poëte bien entier, *c'est le commencement & la matiére d'un Poëte*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est unê grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, traînât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poëte licentieux: & si on ne veut pas dire absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devroit faire.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniére qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute cruë & toute indigeste; de la Philosophie hors de sa place; des Mathématiques à contretems; du Grec & du Latin grossiérement & ridiculement travestis. Ces Poëtes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs; & n'y voit-on pas encore maintenant Pin-

qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'egard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chrétien Auteur de diverses pieces en prose & en vers contre Ronsard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

4. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

5. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

6. Balz. treizieme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul. pag. 316. 317. & suiv. de l'edit. d'Hollande in-12. V. aussi les Add. d'Ant. Teissier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dédicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe.

Pierre Ronsard.

Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poëte a du génie, mais peu de jugement: que dans le feu dont son imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suie. Il ne sauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Grasse (2) & Mr. Chapelain fussent de petits Poëtes, si celui-là peut passer pour grand.

Mr. Godeau prétend (3) que jamais personne n'a apporté une force de génie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain aussi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit désirer pour l'observation des régles de la versification, soit qu'ils la négligeassent, ou que les oreilles de leur tems fussent plus rudes que les nôtres, que les Juges fussent moins sévéres, & la Langue moins rafinée. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissoient; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithétes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, & sans considérer d'assés près la nature des matiéres ausquelles ils les faisoient servir.

Le P. Rapin a parlé de Ronsard dans les mêmes sentimens que ce Prélat. Il dit (4) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronsard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siécle étoit capable: mais que (5) comme les Poëtes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectérent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtérent l'esprit par une imitation des Poëtes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas assés habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modéle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiscréte d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronsard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poëtes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (6), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connuës que des Savans; au lieu que quand un Poëte veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connuës de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroitre savant (7). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithétes recherchées, dont l'in-

1. Balzac Lettre xvii. de sixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.
Item Lettre xx. du même livre pag. 310. édit. d'Holl.

2. Godeau.

3. Antoine Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

4. René Rapin Réfléxions sur la Poëtiq. part. 1. Réflex. 30.

5. Partie seconde du même Traité. Réflex. 96.

6. G. Menage dans ses Remarques sur les Poesies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 80.

Pierre Ronsard.

l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particuliérement des personnes de l'autre séxe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronsard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, est entiérement tombé, au lieu que Marot se soutient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la maniére dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poëtique, où après avoir loué Marot, il ajoute (8):

Ronsard qui le (9) suivit, par une autre Méthode
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;
Et toutefois long-têms eut un heureux destin.
Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste Pédantesque.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siécle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'éxaminer sur les régles de la véritable *Beauté Poëtique*, on jugera aisément que la sienne est fausse; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réfléxion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (10), que Ronsard a pû contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siécles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçû dans notre siécle à dire que Ronsard est un excellent Poëte en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Piéces qui auront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siécles.

Hymnes.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Étienne Paquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ses autres Ouvrages. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (11); & parmi ses Hymnes, il préfére celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (12) que ses Hymnes sont d'excellentes Piéces, que celle de l'Eternité

7. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme ci-dessus.
8. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poëtique chant 1. Vers 125. & suiv.
9. Marot.
10. Nicole, seu quis alius (a) in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.
a ¶. Non est alius.
11. Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.
12. Perronian. au mot *Ronsard*, V. aussi l'Oraison funébre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

Pierre Ronsard. nité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne seroient pas moins merveilleuses si elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (1) que ses Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Odes. Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (2) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (3), reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célébre. Le même Pere avouë en un autre endroit (4) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes, mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaise par cette affectation de paroître savant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pû, sans faire tort à son jugement, distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur, lorsqu'il a dit (5) que si tous ses Ouvrages étoient perdus, il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (6). Et c'est cette derniére Ode que Passerat au rapport de Mr. Ménage (7), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Sonnets. Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, on peut dire qu'ils ont presque toujours eu jusqu'à présent l'estime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie grossiére. Le jeune du Verdier dans sa Censure générale (8), & même Etienne Paquier dans ses Recherches (9), n'ont point fait difficulté de préférer Ronsard à Petrarque pour ses Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la célébration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs Sonnets; mais que ceux qui liront la Cassandre de Ronsard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol jusqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même chose des secondes & des troisiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de Sonnets. Car dans les premiéres, c'est-à-dire, dans celles de Cassandre, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes & dans les troisiémes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particuliérement aux personnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la pensée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la Cassandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les Sonnets sur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la même chose de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que sa Muse étoit blâmée dans les commencemens pour être trop savante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (10). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là sur les Esprits, selon le témoignage du Cardinal du Perron (11). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du

1. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 852. & sur le rapport d'Ant. Teissier.

2. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses Anacréontiques à Ronsard, où il le traite de *sublimis fidicen lyræ*.

3. R. Rapin, Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex. 14.

4. Le même, Partie 2. des Refl. particul. Reflex. xxx. &c.

5. Balzac, Lettres à Chapelain, livre 6. pag. 114. comme ci-dessus.

6. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

7. Gilles Ménage, Observations sur le troisiéme livre des Poësies de Malherbe pag. 395.

8. Claud. Verderius Cension. in omn. Auct. libr. pag.

Pierre Ronsard.

du siécle & de la Langue de Ronsard (12), que le nom ni la mémoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déja fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets, avoient déja jugé que ce n'étoient point des Piéces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui savoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronsard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (13) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de Piéces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant sa premiére tendresse, il dit pour excuser Ronsard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réussi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprir n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des siéges de villes : qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on fait assés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au-dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assés polie de son tems.

Eglogues.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses Piéces admirables pour leur douceur. Le Pere Rapin dit (14) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossiéreté, & il le blâme (15) d'avoir changé mal-à-propos *Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon*, quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergéres choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, *&c.*

La Franciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les régles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (16) :

Si le Roi Charles eut vécu,
J'eusse achevé ce long Ouvrage.
Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni assés libre des préjugés de l'amitié, ni assés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réfléxions (17), que non seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque : mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas assés majestueux pour un Poëme héroïque (18). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronsard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (19) qu'il étoit déja avancé en âge

pag. 64. &c.
9. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-dessus.
10. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.
11. Jacq. Davy du Perron, Oraison Funebre de Ronsard, à la fin de ses Oeuvres in-fol.
12. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69. 70.
13. Perroniana au mot *Ronsard*.
14. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. XXVII.
15. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.
16. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag 1660. de l'edit in-fol. de Ronf.
17. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en géner. Reflex. 14.
18. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.
19. Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior. ut suprà.

Pierre Ronsard.

âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa premiére chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses derniéres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa Muse, & il s'étoit reduit à ne plus composer que des Poësies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entiéres de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Piéces dont le fond n'étoit pas entiérement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se dépouiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Piéces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la foiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui n'ont pas trouvé que Ronsard eût été fort judicieux dans la correction de ses Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronsard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaisance pour ses vieux péchés qu'il avoit épargné les Piéces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la répugnance que Ronsard avoit pour cette résolution (3), lorsqu'il nous dit que ce Poëte se considéroit en cette occasion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ses enfans. Mais il attribuë à la perte de sa premiére vigueur & à la diminution des forces de son esprit, le peu de succès qu'il a eu dans ses corrections.

* Les Oeuvres de Pierre Ronsard *in-folio* Paris 1609.

LOUIS

1. Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.
2. Cl. Binet. pag. 1661. à la fin des Poës. de Ronsard.
3. Orais. Funebre de Rons. pag. 1677. 1678. & surtout dans les Perronianes pag. 284. &c.
4. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 139.
Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.
Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.
5. ¶. J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défenduës, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto* à *l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariscalco*, & de *Sofista* au *Filosofo* sans changer autre chose que les deux ou trois premiéres lignes de ces trois piéces, qui ensuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été publiées sous le nom de Luigi Tansillo.
6. ¶. Elle avoit d'abord paru sous le titre de *Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis sous celui de *Vendemmiatore*.
7. ¶. Il s'en acquita si mal que le Costo fut obli-

gé

Louis Tansillo.

LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venouse.

1336. LE Tansillo a composé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (4). On y voit trois Comédies (5), des Stances, des Chansons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Piéce *du Vendangeur* (6); *& de la Culture des Jardins des Dames*, & son Poëme des *larmes de saint Pierre*.

Sa Piéce du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentérent pas de condamner cet Ouvrage; mais ils envéloppérent encore toutes ses autres Poësies dans la même Censure, sans épargner son nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer son Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit mérité son rang; mais pour délivrer ses autres Ouvrages, ou du moins pour faire effacer son nom qu'il croyoit en devoir être éternellement flétri. Il porta ses soumissions aux pieds du Pape Paul IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à son nom. L'esprit de pénitence joint au mouvement de reconnoissance, le porta à faire son *Poëme des larmes de saint Pierre*, & quoiqu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouse, & ne lui permit pas de l'achever.

Louis Tansillo.

Il est pourtant, en l'état que nous le voyons, le plus considérable de ses Ouvrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger (7), le Costo à faire un discours sur le mérite de l'Ouvrage, Malherbe à le mettre en notre Langue, Sedegno à le traduire en Espagnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothéque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (8).

Nous apprenons du Stigliani (9), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractére de ses autres Piéces, & que l'on attribuoit deux (10) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (11), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

* *Luigi Tansillo Sofista, Comedia* in-12. *Vicenza* 1601.*

JEAN

gé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition plus correcte.

8. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

9. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 112. 119. & ap. L. Nicod.

¶. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxiéme partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansille au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit:

Un v'è che volto a Dio lo stil e'l core
Canta l'amare lagrime, che sparse
Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,
Il nocchier santo, il nobil pescatore.

10. ¶. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocrito*, le *Mariscalco*, & le *Filosofo* avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizza*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tansille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont ni de Louis Tansille, ni de Jaques Tansille son neveu.

11. Joh. Math. Toscan in Peplo Ital. pag. 204. &c.

JEAN DORAT (1),

Dit *Auratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (2). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particuliérement.*)

Jean Dorat.

1337. Dorat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant son siécle; mais il étoit aussi grand Poëte lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (3).

Mr. Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (4) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poëmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des Pseaumes mis en distiques (5) ce qui fut réuni en un Recueil & publié à Bâle *in*-4.

Jean Dorat.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (6) disoit qu'il étoit encore un très excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (7), que le Portrait que saint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleusement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la subtilité ingénieuse jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui est très-rare (8). Il ajoute que c'est Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (9). C'est une invention tout à fait ingénieuse. C'est un amusement de l'esprit qui paroît également innocent & divertissant, lorsqu'on ne prétend pas en tirer aucune conséquence; mais qui certainement est ridicule & extravagant, lorsqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du mystére dans le sens que produit la transposition des lettres. Aussi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laisser l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collége que de s'exposer à passer pour des Poëtes puériles en s'y éxerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné lui-même

1. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dinemandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matiere, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

2. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il epousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours. *Sainte-Marthe*.

3. Ant. Du Verdier de Vauprivas, Biblioth. Franc. &c.

4. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'éxacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très-peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

5. Ant. Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2 &c.

6. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 18. &c.

In posteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

7. ¶. On dit ordinairement Papire Masson, mais il y a Papire le Masson pag. 591. de la liste des Avocats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de Loisel.

8. Papir, Masson. tom. 2. Elogior. pag. 281. & seqq.

Jean Dorat.

me le Recueil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interêts (10). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (11) quantité de piéces négligées, qui n'ont souvent ni force, ni délicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnât le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Piéce ou deux qui arrêtent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement les Poësies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poëtique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (12).

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547. tué d'une chûte en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1338. ON a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louïs Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Piéces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teissier (13). Nicodeme Frischlin.

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diéte de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (14), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (15).

* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8. *Argent.* 1598. —— *Ejusd. Opera Elegiaca* in-8. *ibid.* 1601. —— *Ejusd. Opera Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. —— *Operum Poë-*

seqq. Aurati Elog.

9. ¶. Voyés Tabourot chap. 9. de ses Bigarrures.

10. Jacob. August. in Histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne sont pas les Libraires qui ramassérent les Poësies de Dorat. Il declare lui-même dans la dedicace qu'il a mise au devant que ce sont ses Disciples qui les recueillirent sans le consulter. Bien loin cependant de leur en sçavoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poësies pour siennes, & les presente à Henri III. comme des fruits précoces:

Tu quoque respueris mea ne præcocia poma,

ne faisant pas réfléxion que le mot *præcocia* ne convenoit pas à un Poëte décrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *præcocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

11. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

12. Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 100.

13. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.

Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

14. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319.

15. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latinum, 157. pag. 150.

Nicodeme Frischlin. *Poëticorum Paralipomena* in-8. *Gera ad Elistrum* 1607. —— *Ejusd. Opera Poëtica* in 8. 1589.

DU BARTAS,

(*Guillaume de Sallusle*) Gentilhomme, né au Bartas près d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, & 1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

Du Bartas. 1339. LE Capitaine du Bartas a fait connoître par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particuliérement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur éxemple que l'esprit Poëtique ne réside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'hui Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cédât la préséance (1), mais il s'est trouvé des personnes qui le lui ont préféré, au moins pour le choix qu'il a fait des matiéres graves & sérieuses, pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite *de la seconde semaine &c.*

Le plus célébre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (2).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la Semaine est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (3). Du Bartas.

C'est particuliérement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portés sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de conséquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (4) l'a appellé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (5) que c'est un Poëte savant & élégant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la postérité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronsard pour reconnoître en quelque façon la générosité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Privilége que les Poëtes prétendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc savoir que Ronsard ayant lû l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçût tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie, il lui fit présent d'une plume d'or, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (6).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (7) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il

1. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.

2. Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise, &c.

3. Joseph. Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.

4. Gaspar Barthius in Adversar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.

5. Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

6. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi perege.

 qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires ausquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Françoise à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poëtes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans sa conduite, & d'une grande probité dans ses mœurs.

Mr. de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'étoit un Poëte d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables. Ces personnes prétendoient (8) que ce Poëme n'étant qu'une narration simple & continue des choses arrivées à la Creation (comme il est certain que son sujet sembloit éxiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poëte. D'autres même soutenoient que n'ayant point assés de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs régles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

 Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Perron n'ait été un des plus sévéres d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus a craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (9).

Premiérement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun sait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entiérement contraire aux régles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on envelope les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une maniére qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles ayent passé comme de l'espéce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espéce, qui est une maniére d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles*: au lieu de dire *les Courriers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus persuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (10) d'avoir voulu faire consister l'essence de sa Poësie dans la grandeur & la magnificence

¶. Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 12. est le premier qui ait rapporte ce mot de Ronsard, mais il n'a fait nulle mention du présent de la plume d'or. Mr. de Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

7. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

8 Scævol. Sammarth Elogior. Gall. eruditor. lib. 4. pag. 114. edit. in-4.

9. Perroniana au mot *Bartas*.

10. René Rapin Reflex. gener. xxx. sur la Poëtique.

Du Bartas. ficence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (1) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridicule, lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui sont communs avec Ronsard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout-à-fait Original, si nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le modéle (2).

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célebres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* (3) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (4) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8. l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Cazeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in-8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Epoque in-8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leipsick & à Cothen dans la Principauté d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bartas.

Il a été commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leipsick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (5) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofle de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (6).

ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Général (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poete François Tragique.

1340. CEt Auteur a passé pour un excellent Poete dans ce Royaume jusqu'à la fin du seiziéme siécle, & l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (7). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine. Robert Garnier.

Mr. de Thou estime (8) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne mettoit personne audessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (9), qui nous apprend que cet Auteur

1. Réflex. particul. XVI & XXXIII.

2. Guillaume Colletet, de l'Art Poëtique au Discours de l'Eloquence pag. 32. 33.

3. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit son frere a parle de cette Traduction dans l'Epitre dedicatoire de son Lucien de l'edition de Saumur.

4. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guisone, sa version est plus belle de beaucoup que l'original.

5. ¶. Il faloit dire de Gy en Franche Comté.

6. Voyes les Bibl. de Thom. Hyde Oxon Bodlei, de Matt. Lipenius Philosoph. de Georg. Draud. tom.

Robert Garnier.

Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-séances, & faire garder éxactement les caractéres & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siécle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on considéroit combien il avoit d'éxercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge.

Ses Piéces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. La *Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cornelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580 qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juives l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patisson. Elles sont toûtes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (10); qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuviéme Tragédie, & d'autres Piéces de Poësie de différentes espéces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siécle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siécle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mauvais Poëtes ceux qui se sont contentés de l'égaler dans notre siécle sans aller plus loin, & que nous ne laissions pas de considérer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

* Les *Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. *

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Août, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Loüis de Leon.

1341. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid *in*-16. l'an 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (11) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours.

Les principales de ses Poësies, sont les Paraphrases qu'il a faites de quelques Pseaumes, & de quelques Chapitres de Job.

JEAN-

tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

7. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

8. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor tempor. ad ann. 1590.

9. Scævol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in 4.

10. Étienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

11. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531. (1) durant l'Ambassade de son Pere Lazare qui le légitima depuis: Poëte François, mort l'an 1592.

J. Antoine de Baïf. 1342. LE Catalogue des Poëfies de Baïf se trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (2); le nombre en est trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers; sept Livres d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq Livres des Passe-tems; plusieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pseaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Aristophane & de Terence; & deux gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iambes, de Chansons, &c. sans parler d'un Recueil d'Etreines contenant plusieurs Poëfies en vers mesurés écrits dans l'Orthographe des Meigretistes, & d'un autre Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célébre Pleïade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf fût fort bien faire des vers Grecs & Latins (3), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poëfie Françoise, qu'il tâcha de perfectionner en sa maniére, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronsard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particuliérement de Musiciens, pour prendre plus surement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la brutalité des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particuliéres de son dessein, dissipérent tous ses beaux projets. J. Antoine de Baïf.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte (4), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (5). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (6).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus savans hommes de son siécle, a eu raison de dire (7) qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Piéces sont extrémement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espéce de caractére dont la nouveauté a paru ridicule (8).

* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf *in*-8. Paris 1581. & *in*-12. 1573. — Les Mimes, Enseignemens & Proverbes du même 1111. livres *in*-12. Paris chés Patisson 1597. *in*-8. Paris 1581. — Les Amours de J. Ant. Baïf *in*-4. Paris 1576.

LE

1. ¶. La Croix du Maine met l'an 1532.
2. Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.
3. Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfo.
4. Perroniana au mot *Baïf*.
5. Item ibid. pag. 267.
6. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç pag. 202. &c. Poëf. Franç.
7. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique Traité du Sonnet

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poëte Latin.

Le Cardinal de la Rovere.

1343. LA Rovere fit dans sa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des exemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la Presse à *Ratisbonne* l'an 1683. *in*-8. pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espéces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c.

Messieurs de Leipsick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (9), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila* (10), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

François Benci.

1344. LEs Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes.

Joseph Scaliger prétendoit (11) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espéce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa maniére que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (12), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo* in-8. *Lugd.* 1590. *Idem Ingolst.* in-8. 1599. —— *Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid.* *

LE-

net nombr. 7. pag 15.

8. Le même au Traite de la Poësie Morale nombre 15. pag 71.

9. Acta Eruditor. Lipsiens. ann. 1683. tom. 2. pag. 189.

10. ¶. C'est *A.ula* ou *Aquula*,

11. Joseph. Scalig. in Collectan. Scaligeranis posterioib. pag. 29.

12. Thom. Bosius, Cæs. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus*,

LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisiéme Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin.

Lævinus Torrentius. 1345. NOus avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, sçavoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroïques, cinq Livres du sacrifice sanglant de Jesus-Christ, un Poëme sur la guerre des Turcs & la célébre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in*-8. à Anvers 1594.]

Les Critiques des Pays-bas se sont formé une grande idée du mérite de toutes ses Poësies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipse dit (1) qu'il n'étoit pas seulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même personne au-dessus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet esprit divin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait passer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous assure que ç'a été aussi le sentiment des Italiens, & que dans la contestation que produisoit le Paralléle de son Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannasar, on a jugé que ce sont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, sans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (2). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (3) & il l'appelle l'Horace des Catholiques, ajoutant qu'il s'est rendu tout-à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neissz en Silesie, mais d'une maniére moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1346. LEs Poësies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. *in*-8. puis à Francfort, l'an 1612. Valens Acidalius.

Mr. Borrichius dit (4) que ses Odes, ses vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables, mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniére obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion.

TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347. CE Poëte n'a point encore reçû du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font Toussains d'Ussel.

1. Just. Lipsius lib. 2. Elector. cap. & apud Val. Andr.
2. Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7. &c.
3. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 610. edition. poster.

4. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.
G. M. Konig. in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in Claudian. & lib. 50. Adversf.
5. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num.

Toussains d'Ussel. font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques (5), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [*in*-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthrotie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4 un de Silves: 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur *l'Epithalame de Catulle*, &c.

LE TASSE.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse. 1348. LA contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siécle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entiérement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les Poëtes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou le *Godefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde*; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Torismond*; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (6); & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espéce, & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil se divise en neuf parties; sans parler d'un grand nombre de Poësies en prose qu'il a composées. Le Tasse.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, sans m'obliger d'en faire ici un sixiéme. Ils le trouveront; 1. dans le tome des Eloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Crasso; 4. dans la Bibliothéque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de Teissier, aux Eloges de Mr. de Thou, au tome second.

La *Jérusalem délivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plûpart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéïde, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espéce d'injure de ne lui donner que le troisiéme rang, ils ont prétendu qu'il faloit du moins mettre trois siéges égaux sur le Parnasse pour Homere, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particuliérement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse

num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

6. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comedie, l'Amynte qui est une vraie Comedie, quoique Pastorale, devoit plutot être comprise sous le genre Dramatique en général, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les Ouvrages du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie de Torismond, & la Pastorale d'Amynte.

Le Tasse.

Tasse avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés sur son Godefroi (1).

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siécle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent préférer ou opposer *le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile* (5).

Néanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le presentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (6) qu'il est admirable en soi, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plutôt l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le génie grand & vaste, & qu'il étoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louïs d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après son retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne se lassera peut-être jamais d'admirer (7). On peut dire qu'elles sont confusément répanduës, soit dans la construction générale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'emploi des Episodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (8) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, son Poëme ne laisse pas d'avoir autant d'agrément que s'il eût employé tous les Dieux & les Déesses de l'Iliade & de l'Enéïde.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & plusieurs prétendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, sont sans comparaison; & que l'Ambassade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponses de Godefroi, sont des efforts d'esprit presque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Rossi (9), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de son style & la noblesse de ses expressions. Il dit que le Tasse fait paroître tant de dignité, tant de majesté & de grace dans sa diction, lors même qu'il parle au desavantage de quelqu'un, qu'il n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux être Tersite dans son Poëme que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniére d'être blâmé de lui avec tous ses agrémens, à l'avantage d'être loué par plusieurs autres Poëtes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une éloquence achevée, au sentiment du Mascardi (10), qui fait voir qu'il s'y

1. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. ¶. Cette pensée: *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Févre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul.* On a cherché qui le premier avoit usé de ce tour ingenieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'elegance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraison *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'est S. Jerome qui dans son Epitre à Nepotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraison de Cicéron *pro Q. Gallio*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occasion cet eloge donné à Cicéron: De-

Le Tasse. s'y est comporté en Maître qui sait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractére magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discrétion & la force de l'abaisser & de le reduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en même tems delicat, tendre & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il est également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (11) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avoue conformément aux réflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours (12), se mocque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les régles de la bienséance qui doit accompagner l'Epopée, suivant les maximes d'Aristote.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Rélations du Parnasse que le Boccalini nous a laissées pour nous divertir (13). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les régles d'Aristote; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des régles pour ces esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe se voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchaussée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la sévérité de son Juge en compassion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit euë de faire son Art Poëtique, qu'en considération de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la régle & le modéle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini est un peu suspecte dans ses Rélations & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort alteré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Disser-

Demosthenes tibi præripuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus. On voit comme ce qui a eté dit originairement de Demosthéne & de Ciceron touchant l'Eloquence, a eté appliqué par le Févre à Cujas & à Pithou pour la Jurisprudence, & par Balzac à Virgile & au Tasse pour la Poësie.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

5. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.

6. Perroniana au mot *Poësie*.

7. Rosteau, Teissier, Menage, & les autres Auteurs.

8. Ant. Godeau, Préface sur son Poëme de saint Paul.

9. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num 42. pag. 74. tom. 1.

10. Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

11. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

12. Olaüs Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

13. Trajan. Boccalini Centur. 1, Raguagl. XXVIII, pag. 95. tom. 1, di Parn.

Le Tasse. Dissertations que la Jérusalem du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modéle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, sont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Epopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manieres, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étenduë & trop d'Episodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est éxécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'éxaminant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poëme de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures & les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrére dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses Réfléxions (4). Il avouë d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers siécles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution de cet Ouvrage. Le Tasse.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poëme que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractére. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractére naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poëte, en ce qu'il mêle le caractére badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque,

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causæ diction. præfat. ad Opera Poëtic.
2. Item Mambr. Dissertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Arist.
3. P. Mambr. Quæstion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. VI. pag. 422.
4. Ren. Rapin, Reflex. generales sur la Poëtiq. 39. 35. 34.

Le Tasse. roïque, ni même rien d'assés grand pour entre: dans la constitution du Poëme Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (5) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les éxaminer de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéïde est la différence des deux Héros de ces Poëtes. Dans l'Enéïde c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Piéce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa présence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Godefroi sert de titre au Poëme, & c'est presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tuë Adraste, Lisapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Episodes les plus importans ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poëme. Mais en voulant éxaminer les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (6), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le sçavoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soûtenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les régles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (7), & que c'étoit justifier des chiméres par d'autres chiméres. Le Tasse.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a euë de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mysteres de notre Religion. Il employe, dit-il (8), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre: il accorde la Sainteté avec la Magie: il se sert d'une Déesse pour éxecuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais gouter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles régles rendra toujours le corps d'un veritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction réguliére.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teissier (9), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au déhors joint au déplaisir

Le même, Reflexion particul. seconde partie, Reflex. 5. 13. & 16.

5. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51.

6. Préf. sur le Poëm. héroïq. de saint Paul d'Ant. Godeau.

7. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme ci-devant.

8. Balzac, Differtat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

9. Ant. Teissier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

Le Taſſe.

plaiſir intérieur qu'il en reſſentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé parmi ſes Oeuvres poſthumes un Traité qu'il avoit fait avant ſa mort, *du Jugement* ſur la *Jérusalem délivrée, réformée par lui-même*. C'eſt auſſi dans la même penſée & ſur le même ſujet qu'il compoſa depuis un autre Poëme ſous le titre de la *Jéruſalem conquiſe*, qui, ſelon Lorenzo Craſſo, n'eſt que ſon premier Poëme refait, & raccommodé ſur les objections de ſes Cenſeurs & ſur ſes nouvelles lumieres (1).

Après le *Godefroi* du Taſſe, il n'y a aucun de ſes Ouvrages qui ſoit plus célébre que ſon *Amynte* [in-4. à Veniſe 1590]. Mr. Roſteau témoigne (2) que cette Piéce renferme toutes les délicateſſes poſſibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins conſidérable en ſon genre que la Jéruſalem même dans le ſien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plûpart que c'étoit un chef d'œuvre, & le modele de toutes les Comédies Paſtorales (3), comme l'a remarqué Mr. de Moreri (4). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers ſur le Théâtre (5). Et le goût que l'on a témoigné pour cette Piéce a été ſi public & ſi univerſel, qu'on l'a traduite en François, en Eſpagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Taſſe lui-même s'étoit, dit-on, declaré pour ſon Amynte au préjudice de toutes ſes autres Poëſies, ſans en excepter ſa Jéruſalem.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, dit Mr. Teiſſier (6), que l'Amynte a été imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & ſur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de ſorte que le *Paſtor fido* & la *Filli di Sciro* ne ſont que des copies de cette excellente Piéce. C'eſt ce qui a porté le Boccalini (7) à feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les coffres du Taſſe, lui volérent ſon Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour ſe mettre à couvert de ce larcin, ils ſe réfugiérent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Taſſe, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Diſſertation (8) capable d'en faire encore mieux connoître le prix aux Italiens même, & à ceux qui ſavent leur Langue.

Le Taſſe.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Toriſmond* [in-4. à Ferrare 1587.], ſur tout ſi l'on s'en tient au jugement du Taſſe même, puiſqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ſes Ouvrages.

Il commença à travailler & à ſe faire connoître par ſon Poëme de *Rinaldo* [in-4. à Veniſe 1562.] qui fut la premiere production de ſon merveilleux génie, & qui ſelon Mr. Teiſſier lui acquit l'eſtime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces ſortes de choſes. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne ſoit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être diſtingué des fruits ordinaires de la jeuneſſe, & il faut conſidérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teiſſier, que ce jeune homme étoit Torquato Taſſo.

Enfin le plus ſérieux de ſes Ouvrages eſt le Poëme des *ſept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de ſa folie quand il le compoſa, & il étoit pour ainſi dire, délivré de la poſſeſſion de ce Démon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cauſe l'*Enthouſiaſme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ſes amis qu'il eut ſouhaité que ſes autres

1. Lorenz. Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & ſeq.

2. Sentim. Mſſ. de Roſt. ſur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

3. Dictionn. Hiſtoriq. de Louïs Moreri de la premiere édit. pag. 1299. Et Théâtr. d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

4. ¶ Il ne s'eſt jamais lui-même nommé que *Moreri* ſans *de*.

5. ¶ Agoſtino Beccari en avoit fait un vingt ans auparavant, intitulé *il ſacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54. du tom. 1. de ſon Anti-Baillet. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de ſon *Aminta difeſo* prétend que ce n'eſt ni au Taſſe ni au Beccari qu'eſt duë l'invention de la Paſtorale. Il dit que Dom Garcias de Tolede fit repréſenter une Piéce de cette eſpèce à Meſſine de la compoſition du Tanſille le 27. Décembre 1529. ſur quoi il cite les paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miſcellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Piéce n'éxiſte point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiſte Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirſi* du Comte Baltaſar de Chatillon, de la *Catrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-differens entre eux, quelque idée de la Paſtorale. D'autres Critiques ne ſont

Le Tasse. autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particuliérement sa Jérusalem eussent été composés en cette espéce de vers sans rime (9).

Le Poëme de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déja prodigieux & fort extraordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (10). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en disposoit ses matiéres plus judicieusement & plus réguliérement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remarquât dans ses conversations & ses maniéres d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité. Le Tasse.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que sa phrénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fiévre chaude (11). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'éxaminer la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Théâtre de

sont cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Catrina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularite que demande le genre dramatique pastoral, l'*Eglé* même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Aretusa* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisiéme celui de la perfection.

6. Ant. Teiss. sur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

7. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

8. Egidio Menagio Discors. sopr. l'Aminta del Tasso prefat.

9. Traité de la Poësie Ital. de P. R. au sujet d'Annibal Caro &c.

10. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1595.

11. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

Le Tasse.

de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou, la Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte du Tasse, où ils verront que les uns l'attribuent à son naturel mélancholique, les autres à son emprisonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on lui fit au nés, plusieurs à la censure que les Académiciens de la Crusca firent de son Poëme de la Jérusalem délivrée: quelques autres à des remédes que les Médecins l'obligérent de prendre malgré lui, prétendant le guérir de son enthousiasme qu'ils prenoient pour une folie réelle (1): & d'autres enfin à la violence d'une passion honteuse qu'il conçut pour la sœur du Duc de Ferrare (2).

* *La Jerusalemme di Torquato Tasso, figurata da Bernardo Castello* in-fol. *in Genova* 1617. *in Venetia* in-4. 1583. —— *Il Godofredo, overo la Jerusalemme liberata di Torquato Tasso*, in-fol. *in Parigi nella Stamperia Reale* 1644. —— *Il Re Torrismondo, Tragedia* in-4. *in Ferrare* 1587. —— *l'Aminta favola* in 4. *Parigi* 1656. —— *Rime & Prose* 3. vol. in-12. *Ferrare* 1589. *Poësie varie* in-4. *in Roma* 1666.*

PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. agé de 78. ans (3).

Angelius Bargæus.

1349. OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (4) & Barthius (5), le louent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (6) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poete & grand Orateur.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (7) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur releve ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (8), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (9).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considerée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer

1. Varii Autores ex supra memoratis, quibus addesis Fort. Licet. cap. 12. Quæsit. per Epist. 3. cap. 12. & Petr. Petit, de Fur. Poët pag. 77.

2. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu sensée* à cause de la disproportion des qualités, mais *honteuse* est ici fort impropre.

3. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

4. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

5. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

6. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8. Epistol. 21.

7. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

8. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

9. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

10. Antoine Teissier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223

11. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. addesis Martin Hanchium Rer. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Koniginm in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus*.

ngelius Bargæus. marquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (10).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (11), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (12).

* *Petri Angelii Bargæi*, *Syriados lib.* 11. in-fol. *Parif.* 1582. —— *Poëmata* in-4. *Lugd. apud Gryph.* 1561. —— *Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam* in-4. *Florentiæ* 1566. *

LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant Général d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

Louïs Aleaume. 1350. On trouve quelques Poësies Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poëtes de France* (13). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particuliérement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matiéres les plus stériles, & de donner des graces & des beautés aux sujets les plus secs & peu agréables d'eux-mêmes (14). Louïs Aleaume.

CHRISTOFLE, ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1596.

1351. Les Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8. Christofle de Castillejo.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllabes ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa Langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espéce de vers pour la gloire du pays, sans recourir aux maniéres des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espéces de vers (15). On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi après s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

12. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'Oedipe Tyran de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Venise, & representée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du. t. 1. de sa Bibliothéque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'Oedipe Tyran de Sophocle que celle du Giustiniano. Mais depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'Oedipe du Bargeo & ses autres Poësies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna, Un Célébre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. siécle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed istoriche intorno agli Uomini illustri dell' Accademia Fiorentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est demeurée manuscrite.

13. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec une preface du fils de l'Auteur.

14. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in-4.

15. Nicol. Anton. tom. 1, Biblioth. Hispan. Scriptor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poete Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (1) *Septimius Florens Christianus. Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

Florent Chrestien.

1352. Il y a peu de Poësies Grecques de Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

On peut voir la liste de ces trois espéces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et celle des Françoises dans la Bibliothéque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronsard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (2) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espéces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (3) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable. Florent Chrestien.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & satirique, mais que ses traits n'étoient jamais envenimés (4), jamais ses pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fussent d'une trempe très-fine & très-délicate (5); de sorte que ceux même contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son côté il se raccommodoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au sujet de Ronsard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le style des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (6) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le style est comme de vers héroïques. Il devroit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'est-à-dire en *devis familiers*, comme le marque Aristote dans son Art Poëtique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (7) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

* Vidi

1. ¶. Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus*.
2. Prima Scaligeran. au mot *Christianus*.
3. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teissier, &c.
4. ¶. Ses ecrits sous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronsard sont très envénimés.
5. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.
6. Posterior, Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis.
¶. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en ïambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces ïambes, qui demandoient un style familier.
7. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyés aussi le Recueil des Critiques Gramm.
8. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 163.
9. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 434. edit. Colon.

Florent Chrestien. * *Vidi Fabri Pibracii Tetrasticha, Graecis & Latinis versibus expressa: Auth. Florente Christiano* in-4. *Paris.* 1584.

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez Arias Montano. 1353. QUoique la Poësie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (8).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siécles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (9) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

* *Benedicti Ariæ Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. *Antuerp.* 1573. —— *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. *Antuerp.* 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dictatum Christianum.* in-8. *Antuerp.* 1575.

JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de 64 ans.

1354. CEt Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractére bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, & qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (10). Jean Baptiste Lalli.

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Senateur Venitien (11), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un sort fort différent de celui des piéces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sai quelle solidité intérieure qui le soutiendra longtems.

Mr. Naudé prétend que c'est l'Enéide travestie de Lalli qui a donné occasion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modéle (12).

Au reste Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiére jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir; & ce fut en vain que son Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toujours porté par considération la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même *Le Verger des Matiéres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point

10. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

11. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

12. Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

Jean Baptiste Lalli. point réussi comme dans les vers, & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise méthode que son naturel étoit forcé dans cette Profession (1).

* *Gio. Battista Lalli*, *Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625. —— *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata* —— *Moscheide overo Domiziano Moschicida, Poëma* —— *Franceide, overo del mal Francese, Poema giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misére avec ses quatorze métiers (2).

Paul Guidotto Borghese. 1355. CEt homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embrassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit euë de bien faire (3). Paul Guidotto Borghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entiérement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (4). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assés singuliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers; & qu'il s'est renfermé dans la même espéce de Stances (5); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jérusalem délivrée que dans la Jérusalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte : & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

CA-

1. ¶. Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le Menagiana tom. 1. pag. 186 &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siécle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La verité cependant est qu'il mourut le 3. Fevrier 1637. suivant le témoignage de Louïs Jacobilli dans sa Bibliotheque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compositions burlesques du Lalli, sa Moscheïde, ou défaite des mouches par Domitien, & sa Franceïde, c'est à dire son Poëme de la Vérole, appellée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers burlesques *la Jerusalem ruinée de l'Anti-Tasse.* Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Tasse, ou la Jérusalem ruinée, Poëme heroïque intitulé : *Tito Vespasiano* ou *Gierusalemme desolata.* Ce Poëme est très-serieux, & lorsque Vittorio Rossi, plus connu par le *nom* de *Janus Nicius Erythraeus*, a dit dans l'éloge du Lalli : *Multa tum graviter, tum jocose composuit, in his Jerosolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Æneidos libri Etrusco carmine, miro lepore, ac venustate, facetis amœnisque sententiis in ridiculum conversi.* Il faut rapporter *Jerosolymorum excidium* à *graviter* & le reste à *jocose.* Faute de cette distinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimére,

IV. Après avoir rapporté le sentiment trop avantageux de Vittorio Rossi, & d'Antonio Bruno touchant le burlesque du Lalli, il etoit à propos de rechercher quelle a eté sur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de sa *Lezione* sur le Sonnet de Petrarque *La gola e'l sonno*, s'en est explique en ces termes : *Questo Lalli, è quel Lalli da Norcia che scrisse piu cose nell' istesso stile, e frà le altre l'Eneide travestita. Ma scrisse tutte queste cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son Mascurat prétend que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, *a peut-être donné sujet par son* Eneïde travestita, *au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue.* Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, *avoit dans sa première jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare.* Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avoit fait des Poësies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maitre qui fait le thême à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la maniére dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'el-

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum* (6), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien (7).

Capoleo Guelfucci.

1356. CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particuliérement, dit (8) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réussi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siécles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considére la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plûpart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.

ANDRE' HOY,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

André Hoy.

1357. NOus avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres piéces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (9). Valere André témoigne (10) qu'il a assés bien pris le caractére de Catulle, que son style a de la pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse.

* Ma-

qu'elles aient été en grand oombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule piece Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnese Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette derniére meprise de *Ferrare* au lieu de *Parme* ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitule *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il temoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matiéres y étans traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la methode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'etant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Fevrier 1637. dans la 65. annee de son age.

2. ¶. Vers le milieu du dix-septiéme siécle.

3. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 128. &c.

4. ¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Rossi ou Nicius Erythræus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigne parler de ce Goidotto.

5. ¶. Il faloit dire: dans la même espéce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'etoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus eodem metro rhythmoque conservato*, ne peuvent avoir d'autre signification.

6. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

7. ¶. Les Academiciens de la Crusca trouvérent mauvais qu'Adriano Politi eût ose preférer le Guelfucci à Dante. Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, etoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Saccherti.

8. Ant. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

9. ¶. Il a traduit en vers Latins la plûpart des Poësies Grecques de Federic Jamot de Bethune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

10. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

André Hoy.

* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdia sacra, cum Elegiis aliquot* in-8. *Duaci* 1587. —— *Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poetica illustratus* in-4. *ibid.* 1598.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siécle.

Gaspare Celio.

1358. CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (1) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'éxactitude, peu d'art & peu de politesse (2). Son principal Ouvrage est un Poëme Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piéce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu réguliére, & la piéce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poëtes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Jean Jacques Boissard.

1359. BOissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in*-fol. *Francf.* 1597.] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (3).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (4) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses Elégies. Il dit que l'on doit estimer particuliérement sa *Pandore*, ses *Epitres* à Melissus, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

* Dans le 1. Tome des Délices des Poëtes François. —— *Jani Jacobi Boissardi Poëmata* in-8. *Metis* 1589.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Alemand.

Paul Melissus Schedius.

1360. MElissus passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Alemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Parænetiques ou* d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueil de *Schédiasmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Piéces [qui sont dans le Tome quatriéme des Délices des Poëtes d'Allemagne.]

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Alemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les cérémonies accoutumées; en Italie il a été fait Citoyen Romain; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement

1. ¶. C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 231.

3. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curios. seu Supplem. Gesnerian Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 119.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

5. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teissier tom. 2. pag. 318.

6. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. passim.

7. Figure par laquelle on imite une maniére de parler

Paul Melissus Schedius.

ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (5).

C'est particuliérement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (6) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangéres dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matiére. Il avoit une adresse particuliére pour bien placer ses Archaïsmes (7), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (8).

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teissier.

* *Pauli Melissi Næniæ*, *Epigrammata*, *&c.* —— *in mortem Joh. Casimiri Heidelb.* 1592. — *Schediasmata Poëtica III. partes* in-8. *Paris.* 1586. —— *Alia Schediasmata Poëtica* in-8. 1625.

JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (9) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

1361. Jean Passerat.

Papire Masson & le Président de Thou disent (10), que Passerat étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [*in*-8.]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Piéces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès.* Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Piéces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font assés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une maniére conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Piéces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendemment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desinteressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Il

parler qui est ancienne.

8. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶. Il est parlé de Melissus sous le nom de Myrtilus dans le *Pransus paratus*, Satire en Prose de Vincent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais versificateur.

9. ¶. Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridie Idus Septembres*, c'est-à-dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui est le 14.

10. Joh. Papirius Masso, de Vita Passeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç.

P. P. Ph. & M. in Observat. Miscel. Mss.

Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Passeratii.

Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particuliérement les Savans sous leur Protection.

* *Joan. Passeratii Kalendæ Januariæ & varia quædam Poëmata* in-8. *Paris.* 1606.
—— Recueil des Oeuvres Poëtiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

NICOLAS REUSNER,

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

Nicolas Reusner.

1362. CEt Auteur a laissé des Emblémes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des Délices *des Poëtes Latins d'Allemagne*.

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractére fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

1363. LEs Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poëtes de son siécle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie.

Emmanuel Pimenta.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elégie sur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8. *Antuerp.* 1621.

LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

1364. LEs Poësies du pere sont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2. Deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elégies & de Silves jointes ensemble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Livre particulier de Silves. 6. ses Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quelques autres Piéces détachées.

Les deux Douza.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 114
2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit. Sotwel. &c.
Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.
3. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.
Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.
Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 2. pag. 126. & 246.
Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin.

les deux Douza. n'y en a point suffisamment pour les spécifier sous des Titres généraux.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il savoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teissier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assés vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Elégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (3).

* *Jani Douzæ Epodon lib.* II. *ex puris Iambis* in-8. *Antuerp.* 1584. — *Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib.* II. *apud Silvium* in-8. 1570. —— *Echo, sive, Halcedonia: Salinarum sive Epigrammatum libri* v. *Elegiarum lib.* II. *& Sylvarum liber* in-4. *Hag. Comit.* 1603. — *Annales Hollandiæ Carmine Elegiaco lib.* IV. in-4. *Lugd. Bat.* 1617. *

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

Louïs de la Cruz. 1365. OUtre le Pseautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de lui diverses Tragédies & Comédies, ou Piéces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon en 1605. *in*-8. Louïs de la Cruz.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la sainteté de sa Profession. Mais il n'a point su les régles du Théâtre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Néanmoins Possevin le juge digne des éloges & de l'estime publique pour avoir fourni aux jeunes gens les moyens de se passer des Piéces profanes & lascives (4). Il seroit à souhaiter que l'on voulût se payer des raisons de ce Critique telles qu'elles sont & que l'on s'attachât à suivre les intentions de notre Poëte & de tous ceux qui comme lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THÉODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(*comme il avoit coutume de signer lui-même*) (5)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (6). Poëte Latin & François.

1366. LEs principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2 La continuation des *Pseaumes* de Marot (7), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament. Théodore de Beze.

Ses Latines sont: 1 le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espéces. 2 Le *Cantique des Cantiques* de Salomon en vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epigrammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7 des

tin. num. 177. pag. 141. 142.

4. Anton. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38. Nicol. Anton tom. 2 Bibliot. Scriptor. Hispan. Item Alegamb. Sotwel.

5. ¶. Au commencement il signoit *de Besze*, mais non pas *de Bes ze*. Voyez le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

6. ¶ Il pouvoit compter juste: & dire agé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

7. ¶. Les cinquante Pseaumes qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

des *Epitaphes*. 8 des *Emblêmes*. 9 & son *Caton le Censeur* qu'il a surnommé le *Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de son siécle (1). C'est ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (2) que les Poësies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçuës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit les louanges de sa Maitresse sous le nom de Candide. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de soutenir (3) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'esprit assés bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il semblât être né pour la Poësie plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques* (4), nous assure en un autre (5) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réfléxions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs assés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletés qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (6), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du déréglement de ses mœurs.

Les Auteurs Protestans, & particuliérement ceux de sa Communion, conviennent généralement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire, que la justice de ce reproche ne peut tomber que sur les Poësies de Beze, sans toucher à ses sentimens & à sa conduite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'hérésie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (7). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du déréglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincére dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (8) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses. ¶ Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déja cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (9) que ces *Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze*; *que ce sont des jeux d'esprit*, *qu'il en a fait pénitence*,

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise & Paul Colomies dans sa Biblioth. Choisie vers la fin pag. 206

2. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

3. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

4. Jos. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 2^.

¶. Il est dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que Beze *olim Poeta*, *erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana secunda* qu'il prêchoit sur les Chroniques, c'est-à-dire sur les Paralipoménes. De ces deux passages confus ensemble Baillet a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptu sur des Chroniques*, ce qui est un galimatias où l'on ne peut rien comprendre, si ce n'est que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit signifioit le mot *Chroniques*.

5. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 12. & in prim. Scalig. &c.

6. Louis Maimbourg, Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année 1561.

7. Mel-

Théodore de-Beze.

tence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible. Jusques-là on peut dire que Mr. Jurieu a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait interessés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poesies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas lu dans sa Vie que ses Confréres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (10) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déja parlé, apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* selon eux, c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (11), dans le désir de quitter la Religion Romaine, & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (12). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair.

Théodore de Beze.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze, a pris ensuite le parti de les excuser en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'est une tentation à laquelle un bel esprit né Poëte, & qui a une belle connoissance de la Poësie Latine, a bien de la peine à resister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut séduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'est entenduë que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes versés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre sur le papier.*

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Évangile, il est très-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans savoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées lui sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent souillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assés que ses Vers puissent infecter ceux qui les lisent & qui les entendent. Et quoique dans tout ce raisonnement je ne songe qu'à parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze;

7. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Protest. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. Anton. Fay. Hypomnemat. de Vita Theod. Bezæ.

8. Pasq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-dessus.

9 Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

10. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528, entre les mains de Volmar.

11. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septiéme année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

12. Melch. Adam. & Ant. Fayus initio Vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror, 1. pag. 203.

Théodore de Beze.

ze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Héloïses.

Les autres Protestans ont cru que l'unique moyen de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espéce d'Anagramme ou de Metathése; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguisés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigismond de Zastrifell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons-nous pas que Beze donna lui-même à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractéres que l'on pût trouver chés les Etiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (3).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est duë, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Piéces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa derniére piéce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françoises ont eu aussi assés de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (4) que la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham* est une représentation si vive, qu'en la lisant même sur le papier, il ne put retenir ses larmes, quoique la piéce ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes différentes, savoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expression du sens de l'Ecriture (5). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l'autorité du Magistrat & le Privilége de nos Rois (6).

* *Theod. Bezæ Poëmata varia* in-4. *apud Stephanum* 1548. 1597. —— *de Juvenilibus Poëmatis Epistola* in-16. 1683. *

PON-

1. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciar. Poët Gall. per Ran. Gh.

2. Testes Fayus & Adam. &c. in Vit. Bezæ pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

3. ¶. Cela est très faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétenduë reformée qu'il supprima dans les editions de ses vers, tous les endroits licentieux de la premiere. C'est ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoitre sur la fin du chap. 56. de ses Enfans celebres.

4. Est. Pasq. livre • chap. 7. des Recher. de la Fr. pag 615. & apud Melch. Ad. pag. 205. 206. in ext. 1. Decad

5. ¶. Paquier ne donne l'avantage à Marot sur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ses Recherches l. 7 c. 6. & 7. de l'edit. in-fol. 1665.

6. ¶. Je ne connois nul autre privilége du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impression des Pseaumes dont il s'agit.

7. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poëtes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de batême.

Voyés

Pontus de Thiard.

PONTUS DE THIARD (7),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mascon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

Pontus de Thiard.

1367. PONtus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade Françoise qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Piéces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louïs Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop universelle pour un Evêque (8)

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déja un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espéce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (9).

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inséparables de la qualité de Poëte (10). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire: mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves: & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit reglé dans ces excès & qu'il a joüi d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (11) avant que de s'endormir.

PHI-

Voyés touchant les allusions qu'on y a faites le Menagiana tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

8. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.

L'illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

9. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

10. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat. initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quæ scribuntur aquæ potoribus: ut male sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas,
Vina fere dulces oluerunt mane Camenæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda: forum putealque Libonis
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixit, non cessavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

11. ¶. Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr de Thou que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

Philippe Desportes.

1368. L'Histoire de la jeunesse de Mr. Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Tréforier & quelques autres Piéces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carriére, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrétiennes*, des *Priéres Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhension de passer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siécle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assûrent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les maniéres des Italiens durant le sejour qu'il fit dans leur Pays (5).

Philippe Desportes.

Il fut donc le premier qui tâcha de se débarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables Païennes, d'Epithétes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoise, depuis le Regne d'Henri II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux modéles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui susciter des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieusement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des maniéres effeminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le déplaisir de voir un Livre fait de son vivant contre lui-même, sous le titre de *la conformité des Muses Italiennes & Françoises*, où plusieurs de ses Sonnets François, traduits ou imités se trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (7). C'est peut-être un même fait que Mr. Teissier rapporte d'une maniére différente lorsqu'il dit (8) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que

1. ¶. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Menage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliotheque, Desportes avoit renoncé à la Poësie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprit sa traduction des Pseaumes, mais tant de piéces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç. où il parle amplement du renoncement de Desportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 115. 116. &c.

6. Perroniana, au mot *Portes*, *des Portes*, & dans les Addit. de Teissier aux Elog de M. de Thou pag. 376.

7. Guill. Colletet de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet.

Philippe Desportes.

„ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage ; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (9), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante. La simplicité de son style selon Mr. de Sainte-Marthe (10) étoit accompagnée de tant de graces, que non seulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers ; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France*.

En effet, il passoit pour le Poëte le plus tendre de son tems, comme nous l'assure Mr. de Balzac (11), & Mr. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (12).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Elégie*. Mais il ne réussissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr. Colletet dit (13) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précedé & ceux de son tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit su les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étendoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (14) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (15) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (16). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (17) que Desportes est à la vérité le premier des Poëtes François, mais après Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poëtes de notre nation au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (18):

La chûte de Ronsard trébuché de si haut
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poësies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admiter

Sonnet pag. 40. nombr. 7.

8. Antoine Teissier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

9. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

10. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag. 148 edit. in-4.

11. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens.

12. Gueret, de la Guerre des Auteurs, voyés ci-dessus.

13. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38. 39. num. 7.

14. Perronian. au mot *des Portes*.

15. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.

16. Parnasse reforme pag. 76. du même Auteur.

17. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. temp.

18. Boileau Despreaux, Art Poëtique premier chant. Vers 129.

Philippe Desportes.

admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite piéce du *Rodomont* (1), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (2). Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre piéce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (3), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéfice.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses piéces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (4) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Pseautier. Il jugeoit (5) que la gravité & l'exactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne (6) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

* Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-4. Paris chés Patisson 1579. —— Les Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1602. & 1611. à Rouen. —— Les premiéres Oeuvres de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1609.

LA

1. Claude Garnier dans sa Muse fortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

Et toutesfois Desportes,
Charles de Valois étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodimont huit cens Couronnes d'or.
Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.

2. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

¶. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long. & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna *pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content.* Il devoit du moins écrire *comptant*. Ce pretendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200 contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elegies, Chansons & autres piéces qui les accompagnoient.

3. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶. Balzac dans la 22. Dissertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que *l'Amiral de Joyeuse donna une Abbayie pour un Sonnet.* Il ajoute: *La peine que prit Desportes à faire*

des

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte couronné.

Laurent Rhodomannus.

1369. Nous avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenans cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les Thébaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalames sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques.

Joseph Scaliger (7) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans (8) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Gréce & de l'égaler à Homere même.

* *Troica, seu Historiæ Trojanæ Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus* in 8. *Hanoviæ* 1604. —— *Historia Ecclesiæ ejusque Politiæ carmine Græcè* in-8. *Lond.* 1582. *& Gr. Lat.* in-8. 1581. —— *Catechismus Geminus Græco-latinus carmine* in-8. *Lips.* 1626.

Laurent Rhodomannus.

JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce siécle. Poëte Italien.

Jules Cesar Bagniolo.

1370. C'Etoit un homme de beaucoup d'éxactitude & d'une grande justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (9) on ne peut trouver rien à redire que cette éxactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre.

FRAN-

des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente. Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, *que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il recompensa un de ses Sonnets d'une Abbayie de dix mille écus de rente.* Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poesie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes, & que Regnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit longtems auparavant publié dans sa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inferire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mescolanze* où voulant montrer combien il est rare de trouver un *Poëta deventato ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si dice appresso di noi Francesi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000. écus le revenu du Poëte) *avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Ossone a dit que Desportes *avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.*

4. Perron. au mot *des Portes.*

5. Scæv. Sammarth. ut supra.

6. Is. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

7. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.

Jacob. Mart lib. 1. de trib Elohim c. 4.

Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor nostri sæculi p. 23.

8. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 2. col. 2769.

G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.

9. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (1),

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont (2), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

François Bernia.

1371. LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractére parfaitement bouffon.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (3), l'*Orlando inamorato* de l'Arioste (4) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réussi dans le Burlesque (5), & Mr. Naudé dit (6) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espéces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccalini nous represente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le defi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (7).

François Bernia.

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio: della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola*, 3. *vol.* in-8. *in Firenze* 1548. *Bern. Giunta.* —— *Orlando inamorato dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni* in-4. *Venet.* 1545. *appresso Junti.*

LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (8), Poëte Italien vers le commencement de ce siécle.

1372. ON a de cet Auteur un *Théâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (9) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le considéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siécle. Le Cavalier Casoni.

* *Guido Casoni Ode, Agginntovi il Teatro Poëtico* in-12. *Treviso* 1612.

JEAN

1. ¶. François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes maniéres, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu regulierement s'astraindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. ecrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'etoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'*il Berna, Vicario Poëta d'Aretino, mori apopletico*. Cependant Nicolo Franco dans l'Epitre que par maniere de jeu il adresse à Petrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Medicis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non so che capitoli, e base de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenza. Dove egli si trove mò non si sa.* Le sens neanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'etoient ainsi vengés de ses railleries; d'où il s'ensuivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia seroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de là comme l'a dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia*, vol. 2. part. 2.

2. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Francesco Bernia in Bibiena Castello posto sù la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de son *Orlando innamorato*, après avoir dit que son pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoso castel per quel Masetto.*

Aussi passoit-il pour Florentin, & le Varchi dans son Hercolano exalte *la Fiorentinita* du Bernia.

3. ¶. Anton. Francesco Doni est le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (10).

Jean de Bonnefons

1373. BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siécle, mais c'est de la molesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célébre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (11). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (12) que ce sont des piéces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses piéces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assûre (13) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (14) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François.

Bonnefons eut un fils de même nom que lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piéce de sa façon sur la mort d'Henri IV.

* *Joan. Bonefonii Pancharis* in-12. *Paris.* 1588. *

Jean de Bonnefons

S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poëte François.

S. G. de la Rocque.

1374. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chansons, de quelques Elégies & d'autres piéces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergére, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

Mr. Colletet dit (15) que ses Sonnets ne cedent guéres en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (16), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies

alors manuscrites, & quoique le Ghilini, assés souvent faux témoin, en parle comme si elles avoient été imprimees, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produise l'exemplaire.

4. ¶. Il faloit dire du *Boiardo*. Voyés le Ménagiana tom. 3. pag. 5. &c.

5. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.

6. Mascurat ou Jugement des piéces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.

7. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnasso Centur. 1. Ragg. 60. pag. 264. e seg.

8. Il y a une autre Serravale dans la Romagne.

9. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc.

Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247.

Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

10. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

11. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

12. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

13. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poët. pag. 44 45. edit. in 12.

14. Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.

¶. Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

15. ¶. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

16. ¶. C'est-à dire du payis de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas. Il étoit Parisien.

S. G. de la Rocque.

sies de la Roque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entiérement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (1), Beroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particuliérement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assés agréable pour son siécle, qu'il a le tour assés aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (2).

OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siécle.

Ottavio Rinuccini.

1375. CEt homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (3), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis.

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (4). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (5), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres piéces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Senateur Romain (6) nommé Emilio Cavaleri.

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses piéces: savoir, *Daphnis* (7), *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées con-

1. ¶. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

2. Leon d'Arcagny Lettr. Ms. du 25. Mars 1686. à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.

3. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

4. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comedies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rolle, n'a pas du être appelé Comédien.

5. Il faloit ôter l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser: savoir que parmi les Anciens, dans la répresentation des piéces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opera. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son Traité des Representations en musique & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Epitre dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siecles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la maniere des Anciens il avoit admis dans cette representation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermedes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam nos, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc ævo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis seculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entiere de la piéce, mais seulement du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Piece en chantant.

6. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Baillet, ne signifie pas Senateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Piéces de théatre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opera.

Il

Ottavio Rinuccini. contribuérent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guéres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours; que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincére & une honte fort salutaire, il se jetta dans des éxercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (8).

* *L'Euridice d'Ottavio Rinuccini* in-4. *in Fiorenza* 1600.

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (9) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. Nicolas Rapin. CEt Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (10). On a estimé particuliérement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (11).

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie Françoise, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (12) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a considéré particuliérement *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (13), & qui fournit la matiére à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poëte aussi-bien que sa mere (14).

* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Pastorali* in-4. *Paris.* 1659. *

SE-

Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Eurydice de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de représentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit duë. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des pieces qu'on a de lui, sa Daphné, par éxemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du Crescimbeni de qui je tiens ces particularités.

7. ¶. *Daphné.* C'est ainsi qu'il faloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italiæ totius plausu dedit Daphium, Eurydicem, Arethusam, Ariadnam.* Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem.* C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une Piéce du Rinuccini intitulée *Arethuse.*

8. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence *in-4.* chés les Giunti en 1622. le Recueil des Poësies d'Ottavio son pere, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louïs XIII.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. I. num. 34. pag. 61. 62.

9. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Thou, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

10. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françoises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. à Paris 1610.

11. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.

12. Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.

13. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

14. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

Sebastien Acerne.

1377. Il a composé en Vers Latins trois Poëmes; savoir, 1. celui de *la Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celui de la *Susanne*; & il a fait en Langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, ou des diverses espéces de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2. *le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional.

Starovolski (1) a voulu nous faire considérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas néanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE COMTE BONARELLI,

(*Guido Baldo ou Ubaldo*) (2).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Rossi, & dans le Duché d'Urbin selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

Le Comte Bonarelli.

1378. Le Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniére un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des éxercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la composition qu'il donna d'une Piéce Pastorale sous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Rossi (3).

Le Comte Bonarelli.

Filli di Sciro.

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut fondainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (4) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Piéce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne manquérent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este, & joignans les éxemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giraldi (5), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publiérent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particuliérement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais

1. Ex Simone Starovolscio in Hecatonde seu centum Polon. script. pag. 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 215.

2. ¶. Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbin, parce que son pére Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

3. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15. 16.

4. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les régles du théatre, parlent très-improprement.

5. C'est Jean Baptiste.

6. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lûs,

Le Comte Bonarelli.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet interêt commun les porta à éxaminer sa Piéce avec éxactitude, ils y trouvérent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement; & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matiéres Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'éxemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Piéce dangereuse, j'en ferai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rostean, le Sr. Crasso (6), le Sr. Rossi, & les autres, qu'on a blamé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piéce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il sçavoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piéce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia.* C'est une Piéce pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piéce ils se sont jettés sur la matiére, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme une faute de jugement très-importante, & toute la Piéce en général comme un piége dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les maniéres & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toûjours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (7).

* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Pastorall* in-4. *Lond.* 1655. *

JEAN BOCHIUS,

De Brusselles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poëte Latin.

Jean Bochius.

1379. Les Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des piéces héroïques & d'autres espéces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (8).

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il

pag. 64. dans la Bibliothéque de sainte Genevieve.
Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2 pag. 99 101. &c.

7. René Rapin, Reflex. general. sur la Poët. pag. 91. edition in-12.

8. Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroico versu regnantem.*

Valer. Andr. Dessel, in Biblioth. Belgic. pag. 462. 463. secund. edition.

9. Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valére André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Jean Bochius.

qu'il a servi de modéle & d'original à un Auteur de nos jours.

PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasc, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

Publio Fontana.

1380. SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assés grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës suprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays.

Le principal de ces Poëmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élévation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'éxaminer lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

* *M. Publius Fontana; Formica, seu de divinâ providentia. —— Imago, seu D. Magdalena à Titiano depicta. —— Damon, seu Virgini Matri sacrum. — Delphinis* in-4. *Bergomi* 1594.

PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poëte Italien (2).

Porfirio Feliciano.

1381. FEliciano n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja sur l'âge, au lieu de continuer à faire des Vers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Piéces & particuliérement de celles qu'il avoit composées sur le modéle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espéce de desaveu pour les autres.

CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

Constantin Pulcharello.

1382. LEs Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4 & encore ailleurs.

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poëmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la

venuë

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. 1. num. 43. pag. 75. & seqq.

Aubert. Miræus in Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib. xvi. sæculi cap. 160. pag. 179.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1. pag. 202., où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶. Il mourut l'an 1632. dans sa 70. année.

Jan. Nicius Eryth. Pinacothec. 1. n. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.

Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jesu.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

5. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

6. *C'est en vain*, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. *que l'on a voulu dérober a la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer a Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, &*

il

Le Cavalier Guarini. *venuë des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son Iliade Latine est une Piéce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poete du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son Ouvrage (5).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (6), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

Bertaud. 1383. MR. Bertaud a fait diverses Poësies Françoises, sur des sujets de Pieté, qui sont venues jusqu'à nous. Il en a fait aussi quelques-unes de galantes en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte de publier en sa vieillesse sans deviner que Mr. Menage allegueroit un jour son exemple pour autoriser une semblable conduite (7).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considere auprès de tous ceux de son âge. C'est un reproche que lui faisoit même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cet Abbé qui dit dans la 5. Satire (8) qui est adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard Bertaud.
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne sût que reprendre en ton apprentissage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.
Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siécle d'Henri IV. pour bien juger de sa Poësie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assûre que c'étoit un Poëte fort poli, & que ses Vers étoient ingenieux (9). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (10) qu'il avoit la veine heureuse, facile, & pure. Mr. Despreaux remarque (11) qu'il a profité de la disgrace de Ronsard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de son siécle, & qu'il a évité le faste pedantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (12) qu'il avoit rendu sa Poësie surprenante par ses pointes. Mr. Colletet avoit déja fait la même observation, ajoûtant que c'est dans Seneque que Bertaud avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modéle, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (13).

* Les Oeuvres Poëtiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. *

Monsieur GUIJON,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (14) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poete Latin.

1383. *bis.* CEt Auteur n'étoit pas le seul homme de lettres dans sa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres Guijon.

il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé a Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras etoit Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion duquel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit en 1570. ce Sonnet.

7. Ægid. Menagius in Epistol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc Montauf.

8. Regnier, Satire 5. pag. 20.

9 Perroniana au mot *Bertaud*.

10. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Episcopis Sagiensib.

11. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poëtique Chant 1. Vers 130.

12. Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Traité des Poësies, pag. 203.

13. Guill. Colletet, Discours sur l'Eloquence Françoise à la fin de l'Art Poëtique pag. 31.

14. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun. On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres.

Guijon. autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmi les Savans de leur Pays, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers aussi-bien que dans l'ordre des tems pour la naissance.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réussi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissoient alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine qu'à celle des Langues vulgaires, il a le style grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile (1). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un assés grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particuliérement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Denys le Periegete*, qui contient une description de l'*Ocean*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (2).

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battista* ou *Jean-Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Crasso (3) & le Rossi, âgé de 75. ans.

1384. Nous avons de Baptista Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses piéces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragicomédie, & qui est une espéce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie. Le Cavalier Guarini.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le climat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particuliére pour les impressions de l'esprit Poëtique. C'est une piéce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergéres. Mr. Rosteau dit (4) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poëtes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poëme. Per-

1. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

2. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaise & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docte Saumaise divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle edition des Exercitations Pliniennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une reflexion de Philippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'execution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la verité, mais Huguenot, ne lui nuisît & aux siens dans l'esprit de Louïs XIV. destructeur zelé du Calvinisme,

Le Cavalier Guarini.

Personne n'a encore mieux réüssi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poëtes lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent sû déguiser plus agréablement l'infamie des passions honteuses. En un mot, personne n'a rendu un service plus signalé au Demon de l'impureté, pour s'insinuer adroitement dans les esprits & les cœurs les plus éloignés de lui, & il y a peu de livres qui ayent séduit plus de monde.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le Sieur Vittorio Rossi (5) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feuilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne l'ait voulu apprendre, point de séxe qui ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans sa poche, point de Nation qui ne l'ait voulu avoir en sa Langue, ni enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les délices: il est toujours constant qu'il a eu trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire, lorsqu'il nous assure que le Pastor Fido a été le corrupteur général de la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la prostitution, & qu'il a causé des désordres pitoyables dans les familles entre les personnes mariées (6).

On peut encore ajouter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celui d'avoir servi d'éxemple & de modéle avec l'Aminte du Tasse, à cette foule extraordinaire de Fables *Bocagéres*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Piéce plutôt que par les régles de l'Art (7). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la jurisdiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainsi.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siécle précedent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (8), avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premiéres représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémente Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une maniére qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une replique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'éxercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont

me. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Conspectus Historicorum Burgundiæ* imprimé in-4. à Dijon 1689.

3. ¶. Ce fut très-certainement à Venise, comme en fout foi, toutes les Poësies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B de S. G.

5. Janus Nicius Erythræus Pinacoth, 1. num. 51. pag. 95. 96.

6. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la Maniera di ben pensare ne' pensieri ingegnosi*, & dans sa 4. Lettre à Madame Dacier.

7. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116. e seg.

Girolamo Ghilini, Teatro d'Huom. Letterati parte 1. pag. 27. 28.

8. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.

La Cavalier Guarini.

ont faites sur le Pastor Fido. Mr. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (1) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irréguliére dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Piéce dans la représentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte & qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (2).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiére partie de ses Réfléxions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergéres qui y paroissent trop polies (3).

* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini* in-4. Paris 1656. — *Il Pastor Fido, aggiunto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata* in-4. *Venet.* 1621. *

DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poëte Latin.

Dominique Baudius.

1385. LEs Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la premiére fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden.

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses Piéces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Gnomiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (4). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (5).

FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonses ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

Frederic Taubmann

1386. TAubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athénes, la *Melodæsie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne aprés Melissus, & il acquit quelque réputation par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (6).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a euë de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Piéces facétieuses, qu'il n'a faites

1. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4. pag. 61.
2. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 7. pag. 14.
3. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag. 91. édit. in-12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.
5. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.
6. Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 83. & seqq.
Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 261. pag. 134.
7. ¶. Il mourut l'an 1628.
8. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.
9. Olaus Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.
10. Gasp. Barlæus, Epist. 288. quem citat. & Konig. ut supr.
11. ¶. Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'est de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'esprit.
12. Joan. Audoenus inter Epigrammat.
13. ¶. Antoine Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. 21. pag. 148. rapporte touchant Owen un fait assés singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle

Taubmann. faites que pour rire & pour divertir les autres.

* *Frid. Taubmanni Melodæsia, seu Epulum Musæum* in-8. *Lipsiæ* 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4. *Witteb.* 1604.*

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collége nouveau (7).

J. Owen. 1387. Nous avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siécle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particuliérement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (8).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plûpart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjouement. Il ne s'enfle point, il ne s'éléve point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (9).

J. Owen. Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlæus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (10), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

Qui legis ista, tuam reprehendo; si mea laudas
Omnia, stultitiam: si nihil, invidiam.

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (11), mais ce sont des taches legéres incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répanduës parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (12).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plûpart de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriés que ce Poëte est né dans l'obscénité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouir & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (13).

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (14) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

A brieve canto lagrime eterne (15).

* *Joh. Oweni, Epigrammatum Lib. III.* in-8. *Londini* 1612. *Oxonii* 1670. *

RE-

Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 8.

An Petrus fuerit Romæ sub judice lis est,
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela n'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût il pu ne pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer aussi les autres médisances de son Neveu contre Rome?

14. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1 pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi pareitur quibusdam vero & obelo figendis.

15. ¶. A le voir se déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans culicem, & glutiens camelum.* On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Crasso.

REGNIER (1),

Poëte François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siécle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier.

1388. REgnier est le premier parmi nous qui ait su l'Art de la Satire Françoise, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entiérement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Piéces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les maniéres de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractére véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujeti toujours à sa matiere avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Piéces entiéres des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un éxemple, nous voyons une Elégie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la Satire treiziéme de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïssable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (5) Regnier dans ses Satires n'est point conforme à l'honnêteté du siécle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes:

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux, Regnier.
Regnier seul parmi nous, formé sur leurs Modéles,
Dans son vieux style encore a des graces nouvelles;
Heureux si ses discours craints du chaste Lecteur
Ne se sentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (6).

Le même Auteur dit dans sa Prose (7) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (8), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poëte Latin & François.

1389. LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in*-8. *Paris.* 1582]. Estienne Pasquier.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (9).

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme

1. ¶. Son nom de batême étoit Maturin.

2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despréaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Ms. B. de S. G.

4. ¶. *La* 13. *Satire* ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8 Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

La 7. *Satire* est une copie de la 4. Elégie du second livre des mêmes Amours.

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassemblé dans sa sixième Satire sur les deux *Capitoli* du Mauro *in disonor. del' Onore*, & dans la dixième deux longs endroits du Caporal, l'un du *Pedante*, l'autre *della Corte* parte 1. Ce sont plutôt des versions que des imitations.

5. Ren. Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtique.

6. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.

7. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed.

Estienne Pasquier.

comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [*in* 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (10). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribuë à ses Vers regardent particuliérement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (11). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *Jeunesse*, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (12), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & sauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poësies consistent en des *Jeux Poëtiques* & une Pastorale, mais on peut conserver avec sureté son Poëme de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, ses Versions Poëtiques.

On peut faire la même grace à sa *Puce* & à sa *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, ausquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette rare découverte, sur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Brisson depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (13), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand-Prevôt de la Connêtablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (14), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus.

La Main de Pasquier est un Recueil de près de cent-cinquante Piéces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Re-

17. Ed. de la Haye 1722.

8. ¶. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

9. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

10. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

11. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme nomb. 5. pag. 27.

12 ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 5. du l. 2. reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Pieces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juste sujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de sa Biblioth. parle de ces Ordonnances. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

13. ¶. Il etoit de Bailleul en Anjou à six lieues d'Angers. Menage pag. 223. & 224. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

14. ¶. Il ne l'étoit pas alors.

Estienne Pasquier.

Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

AURELIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce siécle.

Aurelius Ursus.

1390. CEt Auteur a réussi particuliérement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Rossi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être préféré en ce genre (2) ; sur tout si l'on considére comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

J. Aug. de Thou.

1391. MR. de Thou étoit Poëte aussi-bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Choû*, la *Violette*, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jérémie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

J. Aug. de Thou.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (3), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (4) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la réverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

Mr. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Cardinal du Perron.

1392. QUoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer même sous sa pourpre celles de ses Piéces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (5) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir.

Mais il est constant du moins que les Piéces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.

Paschasius Epistol. ad Christoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Pasquier dans son Apologie Françoise de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées,

——— ——— *Dii male perdant Antiquos, mea qui præripuere mihi.*

¶ Pasquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot: *Pereant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan.

Le Cardinal du Perron.

point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séez étoient ingénieux; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (6). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (7), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entiérement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particuliérement de son amitié (8).

JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

Janus Lernutius.

1393. Nous avons de cet Auteur un assés grand nombre de Poësies qui consistent en Elégies, en diverses Piéces de galanterie, en Eloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (9) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poëme *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des solecismes dans les autres Piéces qui valent mieux d'ailleurs.

* *Jani Lernutii Poëmata quædam* in-8. *Lignicii* 1603. —— *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisiéme Tome des Délices des Poëtes Belg.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie, Poëte Italien, mort le 4. jour de Février de l'an 1616 (10).

Annibal Guasco.

1394. Le Guasco avoit une grande facilité pour la Poësie, & c'est presque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ses Vers, en quoi on ne l'a point distingué de la plûpart des Italiens à qui cette facilité est comme naturelle. A dire le vrai, cette qualité orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui sont plus froids.

Nous avons un assés gros volume des Madrigaux de Guasco sur divers sujets, un Livre de Piéces Lyriques qui semblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decaméron de Boccace qui traite de Rosemonde. On peut voir son éloge & ses autres Ouvrages dans la premiére partie du Théâtre de l'Abbé Ghilini.

BER-

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 25. pag. 165.
3. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.
4. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.
5. Ægidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Montauserium præfixa Poëmatiis.
6. Perroniana. Collection. per ff. Putean. pag. 33.
7. Francisc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.
8. Louis de Moreri, Diction. historiq. au mot Devy, &c.
9. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 132. pag. 144.
10. ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le Ghilini & le Crescimbeni.

BERNARDIN STEPHONIUS,

Jésuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Décembre de l'an 1620. Poëte Latin.

Bernardin Stephonius

1395. LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siécle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté: parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiére par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Piéce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espéce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangéres (2).

* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8. *Paris.* 1621. *

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. CEt Auteur a donné six Livres de la *Poësie Philosophique* à l'imitation de Lucréce, dont les Vers sont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matiére qui n'en a pas trop d'elle-même. Pierre Lopez.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619 (5).

1397. CEt Auteur n'avoit jamais passé pour Poëte de son vivant si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il savoit quelque chose de plus que son Droit, & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais. Antoine Mornac.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens ausquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly dise (6) qu'ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puisque l'Epître dédicatoire qui

1. ¶. Naudé pag. 275. de son Mascurat dit que cette Piéce n'a pas été imprimée.
2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1, num. 92. pag. 159. 160.
Phil. Alegamb. & Nathanael Sotwel. in Biblioth. Soc. Jes.
3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 166.
4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.
5. ¶. Il mourut cette année même.
6. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loysel p. 592. 593.
7. ¶. D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guére moins connu à Mornac que le chemin du Palais.

Antoine Mornac.

qui est de lui, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres Piéces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais veulent nous en donner (7), on peut dire qu'ils sont toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à present. C'étoit un Poëme Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (8).

JEAN BARCLAY, *

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

Jean Barclay.

1398. Les Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modéle dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assés heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans sa Prose (9).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poetes de son tems, qui paroisse plus éxact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (10). Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legéres fautes de Prosodie contre la quantité.

* *Regi Jacobo primo, Carmen gratulatorium, Auctor. Joan. Barclai* in-4. *Paris.* 1603. — *Joan. Barclai Poëmata* in-4. *Lond.* 1615.

ANSALDO CEBA,

Senateur de Génes, mort dans son Pays le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans, Poëte Italien.

1399. Cet Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réussi nonobstant leur multitude. — Ansaldo Ceba.

Il a donné entre les autres Piéces, trois Poëmes Héroïques. 1. *La Reine Esther*, 2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Romain*, trois Tragédies, 1. *la Princesse Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedemone*, 3. *les Jumelles*; un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifférentes, & quelques autres Piéces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généralement par l'Abbé Ghilini (11), par l'Abbé Michel Giustiniani (12) & par Raphaël Soprani (13), c'est-à-dire, par des Gens qui sont pro-

lais?

8. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux præfix. Feriis Forensibus.

9. Smicks. Med. in Observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.

Vid. & Ghilini & L. Crassi Elog. Italicè &c.

10. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latinis num. 190. pag. 149.

Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.

11. Girolamo Ghilini nei Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 15.

12. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.

13. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag. 28. 29.

Ansaldo Ceba.

profession de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Rossi témoigne (1) qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premiéres passions lui avoit laissé faire. Mais sachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de réparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prévenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de dévotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniére espéce, est sans doute celui d'*Esther*, qui reçut l'approbation du commun, c'est-à-dire des personnes d'un goût commun & sans finesse. Mais la Piéce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choses défectueuses, & sans examiner même l'Ouvrage sur les régles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurdités contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poëte, dans laquelle il prétend, que lorsqu'un Poëte dit quelque chose qui n'est point ordinaire, ni conforme au sens commun des hommes, on doit considérer ce qu'il dit comme des Mystéres qui passent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'est pas du ressort de la Jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux régles ou aux caprices de la Raison humaine: & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans sa réponse, que nonobstant le privilége des Poëtes & la divinité de la fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuse par ces considérations n'en sont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnérent son Poëme auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se moquérent ouvertement des ménaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse prétend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crurent point obligés d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & souillé la vérité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

1400. DOm Nicolas Antonio témoigne (2) que Ledesma étoit un Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il a si bien réussi dans les petits Vers qui sont particuliers aux Espagnols qu'il a employés pour décrire des sujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le surnom de Poëte *Divin* d'un commun consentement de sa Nation. Alfonse de Ledesma.

Ses Poësies sont comprises en trois parties, sous le titre de *Conceptos Espirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en différentes années, & en diverses Villes de l'Espagne. Il a donné encore les divertissemens de la Bonne-Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*,

la

1. Janus Nicius Erythræus Pinacotheca. num. 30. pag. 124. & seqq.
2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 25.
3. Petr. Ronsardus in Epistol. Latin. ad Janum Anton. Bayfium præfix. Operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.
4. Olaus Borrichius, Dissertat. de Poët. Latin. Diss. 4. num. 135. pag. 118.
5. Joseph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

Alfonse de Ledesma. la répresentation du Monstre, sous celui d'*El Monstro imaginado*, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus Christ, les Fêtes de Notre Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie.

Son plus grand talent consistoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoi consiste la principale richesse de la Langue Espagnole, de sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(*Scevole* ou *Gaucher*)

Trésorier de France, & Président à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Févtier, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

Sainte-Marthe.

1401. NOus avons toutes les Poësies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel son fils, recueillies en un volume *in* 4. de l'édition de Paris de 1632.

Les Latines de Scevole sont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poësies sacrées*. Les Françoises sont: 1. les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, 2. la *Poësie Royale*, 3. la *Poësie mêlée*, 4. *Bocage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil est suivi d'un troisiéme qui contient, sous le titre de *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Piéces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Les Poësies Latines d'Abel de Sainte-Marthe se divisent en trois parties, dont la premiére comprend un Livre du Laurier, sous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Sylves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la seconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies diverses*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecasyllabes*, un de *Pseaumes de David*, un de *Poësies sacrées*. La troisiéme comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Sylves*, un de *Piéces mêlées*, & un d'autres *Elégies*. Sainte-Marthe.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronsard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé sans envie, & s'il en est cru (3) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être préféré à tous les Poëtes de son siécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracastor même tout divin que fût ce dernier, qui puisse entrer en paralléle avec lui. C'est dans la même pensée que Mr. Borrichius appelle aussi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (4). Effectivement Joseph Scaliger témoignoit estimer extraordinairement sa Poësie Latine (5), & en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme disert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (6). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de son Pays & même des autres de son siécle (7). C'est aussi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien à rejetter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Délices des Poëtes*, &c. (8)

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (9) que notre Poëte a représenté à peu près la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elégies; la gravité

6. Idem in aliis Collectan. Posteriorib. Scaligeranis pag. 211.

7. Anonym. Bibliograph. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

8. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J. Grut.

9. Gabriel Michel de Rochemaillet (Ropimalleus) dans la Vie de Scévole de Sainte Marthe, pag. 200. parmi ses Oeuvres, & en Latin dans la Collect. de Batesius, in-4.

Sainte-Marthe.

vité de Stace dans ses Silves; les pointes de Martial dans ses Epigrammes, & dans ses Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne soit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins que la Pædotrophie, entre les autres Piéces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuse (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaston de France, assûre que Virgile, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (2). Le Pere Rapin s'est contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux. D'autres Critiques faisant réflexion sur les diverses qualités de cet Ouvrage, estiment qu'on ne sauroit assés louer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse qui y regne presque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion: & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ses Odes sont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antistrophes sont plates, au jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'hui d'aucune considération, quoiqu'il parlât sa Langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur mérite, mais nous les avons mises trop près de celles de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient si nous en avions parlé à part.

Sainte-Marthe.

En effet Mr. Rigaut semble avoir reconnu dans la plûpart de ses Poësies, non seulement de la fécondité & de la facilité qui sont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicatesse, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne se trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'est aussi le sentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medécin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engoulesme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres personnes de Lettres.

On a estimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*. Les autres ont aussi leur prix indépendemment du mérite de son Pere, quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque chose de la réputation paternelle avec la sienne, par le droit de la succession.

Ce qu'il y a de constant, c'est que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la distribution qu'elle a faite des talens pour la Poësie, à la savante famille de Messieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel son fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medécin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour son tems, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particuliére de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françoises. Et sans parler du Sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particuliére, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la

1. Anonym. Bibliograph. ut suprà.
2. Rodolph. le Maître, Docis Aurelian. primar. Medic.
3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëtique Refl. XXXVIII.
4. P. P. sive Smicks. in Observat. ad nonnull. Poët. Latin.
5. P. Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait

Sainte-Marthe. la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Trésorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie Poëtique n'est pas encore sorti aujourd'hui, & qu'il y réside même dans quelques personnes de l'autre sexe.

VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

Virginio Cesarini. 1402. CEsarini étoit un merveilleux homme qui savoit presque toutes sortes de connoissances spéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque espéce. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poëtes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la seconde édition parut à Amsterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait sa Vie, dit (6) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Elégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considére beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (7) que le second est un peu ennuieux à cause de sa longueur. Virginio Cesarini.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut en la 29. année de sa vie.

C'est particuliérement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les bouillons de sa premiére jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui servir d'éxemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractéres fort différens. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un sérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, surprenant & presque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciampoli la gloire d'avoir aussi retiré notre Cesarini des premiers déréglemens de sa Poësie. Car ce fut lui qui le porta à réformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrétienne, dans un tems même où toutes les Muses Italiennes passoient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en conséquence de ce changement, selon le Sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une

a fait l'Eloge.

6. Augustin. Favoritus de Vita Virg. Cæsarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

7. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 272. &c.

Virginio Cesarini. une Philosophie morale en Vers. C'est ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chansons propres pour exciter les esprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & ensuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes, mais avec un sel plus acre & plus piquant.

HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Westphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

Henri Meibomius. 1403. ON trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur*, au quatriéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le Sieur Borrichius témoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elégies sont nombreuses & mesurées, & que ses Centons Epiques sont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgensium*, *Chronicon Mindense Carmine* in-4. *Francof.* 1620. *

LE CAVALIER MARIN,

(*Gio Battista Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

Le Cavalier Marin. 1404. IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'esprits, & qui ait donné plus d'exercice aux Controlleurs du Parnasse que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le sujet de tant de bruit sont, 1. le Poëme de l'*Adonis*; 2. la *Lyre de Marini* divisée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuses, maritimes, bocagéres, héroïques, lugubres, morales, sacrées, & mêlées de sujets divers: la seconde comprend des Madrigaux & des Chansons: la troisiéme consiste en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princesses sous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalames* sur les mariages des Princes & Princesses arrivés de son tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuses & pastorales, 7. la *Gallerie* divisée en Peintures & en Sculptures, 8. le massacre des *Innocens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagéres* avec des *Chansons* sur la Foi, l'Espérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11. la *Murtoleide* ou le Murtola sifflé, 12. l'*Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inséré aussi qui ne sont pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de son siécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poësie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ses Ouvrages Poëtiques sont généralement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (4). La variété des fleurs qu'il y a semées avec profusion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y sont toujours choisis, les pensées y sont presque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs. Mais

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 141. pag. 131.

2. Chronicon Mindense carmine exarat. ab Henr. Meibom.

3. ¶. Le Marin dans une de ses Lettres, pag. 214. de l'edition du Baba 1623. ne fait pas difficulté de dire qu'il estimoit sans comparaison beaucoup plus sa *strage degl' Innocenti*, que son *Adone*.

4. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.
Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspar. Murtolæ.
Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.
Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

5. Guill.

Le Cavalier Marin.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particuliérement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Piéces de la Lyre. On fait aussi du cas de ses Panégyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagéres, Mr. Colletet prétend (5) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (6), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choses sur un même sujet. En effêt il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puisse representer à l'esprit de l'homme, & pour faire voir sa double fécondité, il y a fait glisser encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la saleté à ses mots & à ses expressions aussi-bien qu'à ses pensées, il a procuré par ce moyen une espéce de petit bien dans le monde sans y songer, & contre son intention: car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obscenité grossiére. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Le Cavalier Marin.

Mr. Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poëme; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les regles générales de l'Epopée, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (7) à Mr. Favereau, dans lequel il éxamine la nouveauté de l'espéce, le choix du sujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle espéce composée sous le genre de l'Epopée, qu'elle blesse moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par éxemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soutient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en tems de paix, peut devenir le sujet d'un Poëme Epique aussi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'éxemple jusqu'alors: & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espéce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espéces différentes contenuës sous le genre *Dramatique*: de sorte que le *Pacifique* sera

5. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

6. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'Adonis de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dedié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems aprés par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas merité.

7. Jean Chapelain, Lettre ou Discours à Favereau, portant son opinion sur l'Adonis de Marini, imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cavalier Marin.

sera inferieur à l'*Héroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espéce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement: que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses évéuemens ordinaires: que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions: qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singuliéres, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres exercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniére qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continuë-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matiéres n'y soient reçuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y ayent du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient modestes & dans un appareil qui soit simple.

Voila quelles sont les régles de cette nouvelle espéce d'Epopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modéle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poeme, puisqu'il est lui-même la régle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irréguliére, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illustre* dans les deux maniéres prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les évenemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix, & du sel moderé des Faceties:* enfin c'est un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la premiére espéce & de l'imperfection de la derniére.

Le troisiéme point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la vrai-semblance, qui se trouve toute entiére dans l'Adonis selon lui, puisqu'on peut assurer que cette fable est appuyée sur un fonds de verité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses Divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque évenement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devroit pas perdre même la foi

&

Le Cavalier Marin. & la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendemment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la vérité de l'histoire.

Voilà l'éclaircissement de trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, examine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui sont reçûs universellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les régles de la convenance & de la bienséance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poëme, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le style ou l'expression de toutes ces choses qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choses dans l'Héroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espéce de Poëme Pacifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénoument que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui sont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se reduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les maniéres de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matiére qui en est cause. Le Cavalier Marin.

La disposition de l'Adonis qui fait la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les régles du Poëme Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiére cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems ausquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jetté. Il estime que cette *Transposition de Matiéres* que l'on cherche dans les Poëmes est en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une nécessité; que c'est plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en sont servis, non pas pour causer expressément cette suspension que l'on recommande si fort, & qui néanmoins est différente de la Merveille, mais seulement pour rappeller la mémoire de ce qui s'est passé avant l'année qui est l'intervalle de l'action qu'on représente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de passer les bornes de l'année par la longueur d'une narration historique. Car lorsque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorsqu'elle n'a pas plus de matiére qu'il en est nécessaire pour sa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs sont séparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiser ou renverser les matiéres, comme Claudien l'a fait voir par son propre éxemple. Ainsi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas audelà d'une année, que la masse des choses n'y est pas si grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'est pas désuni de l'action proposée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la transposition & au renversement des matiéres pour éviter ces inconveniens.

Le Cavalier Marin.

Par les *Habitudes* qui font partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractéres des personnages qui consistent dans les quatre conditions qui nous sont marquées par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poëte a observé ces habitudes & ces caractéres avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bienséances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si savamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derriére lui tous ceux qui avoient couru la même carriére avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il releve particuliérement le style de l'Ouvrage, dont la premiére partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poëtes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poëtes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces sortes de lectures, trouveront toujours ce Poëme trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siécles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de son sujet éxigeoit cela de lui. Comme il regne particuliérement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & louable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin luimême lors qu'il *lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il lui eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi interessée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant

1. Ren. Rapin, Reflexions particuliéres sur la Poëtique, seconde partie, Reflexion XVI. & dans la Reflexion III. & dans les Reflaxions générales, premiére partie, Reflexion XXXIX.

Item part. 1. Reflex. 2. 11. 18.

2. ¶. Voici la rélation succinte mais éxacte du fait, que ni Baillet ni Menage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Gênes, Secretaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abregé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui addressa les *Fischiate* en 81. Sonnets sous le titre de *Murtoleide*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marineide*, Ouvrage qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inferieures en force, comme en nombre aux *Fischiate*, il delibera, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, *la Pistolletta*, c'est son mot, trois allerent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blesserent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureu-

Le Cavalier Marin.

chant modéle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assûre en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assés libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réfléxions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Génes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Piéce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca.*

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poëte de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaissant, lui tira un coup d'Arquebuze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir été précedée de la Murtoléïde, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces satiriques. Ils disent que l'Arquebuzade produisit la *Murtoléïde*, & que le Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (3), qui est une censure fort aigre au goût des Italiens, & qui attaque vivement tout le Poë-

reusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être séverement puni, si le Cavalier Marin n'avoit genereusement sollicité sa grace qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit-il, *Santissimo Padre*, *hò failito*. Par où il temoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

3. ¶. L'*Occhiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêle, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* decrivant le poisson appellé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très-maligne, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci promt à la risposte lui rendit bientôt son change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout dans celle qui précede *la Sampogna*. Le Stigliani connoissant les suites fâcheuses que pouvoit avoir une dispute si frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour se justifier du mauvais sens qu'on avoit voulu donner à ses Stances contre son intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit son effet, le Marin s'etant contenté de cette satisfaction. Le Stigliani cependant ne laissa pas de tenir prête sa Critique de l'*Adone* intitulée l'*Oc-*

Le Cavalier Marin.

Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors: mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une maniére plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Paysans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congrégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espére le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en piéces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poëtique* contre la prémiére Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock (ou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. *le Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni, 7. *le Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les uns à la défense, les autres à la Censure de l'Adonis, de sorte que les Partis différens

l'*Occhiale* & divisée en quatre parties, trois desquelles il supprima, n'ayant voulu publier la quatriéme qu'apres la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer son Ouvrage, il mit à la tête une declaration de plusieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatriéme partie, longtems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir luës toutes quatre. Voila les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet.

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterar. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Le Cavalier Marin. rens que cette querelle a formés ne sont pas encore accommodés, & ils pourront bien subsister tant que durera la guerre entre l'Eglise & le Siécle.

Il suffit de remarquer que le Stigliani étoit presque le seul à soutenir le choc de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas même l'interêt du bien public qui lui faisoir prendre la plume, & qu'il ne songeoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une assés longue amitié qu'ils avoient entretenuë ensemble, même par des témoignages qui sont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en soit, le Stiglıani ne demeura point muet & sans replique; & pour faire voir qu'il ne succomboit point à la multitude de ses Antagonistes, il ne se contenta pas d'augmenter son *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non seulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laissa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenseurs de Marini & les commit aux soins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja causés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'est peu de chose auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les esprits de ses Lecteurs, & des désordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu aussi leurs Censeurs, sa Galerie a été éxaminée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (3).

* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. *in Parigi* 1623. —— *Del medesimo la Galeria* in-12. *Venetia* 1635. — *La Lira, nel Rime*, in 12. *Venetia* 1616. —— *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. *Parif.* 1620. *

THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

1405. C'Etoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher. Theophile Viaut.

ANDRE' SALVADOR,

Poëte Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. SAlvador est un des plus excellens Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ni de plus délicieux que les Piéces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrémement le goût des Piéces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espéce de Poësie Dramatique (4). André Salvados.

Les principales de ses Piéces sont, *Medore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JE-

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. N codem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Fatiano &c.* qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse.

3. Leonard Nicodem. Addizioni copiof. alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

4. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec, 1. cap. 53. pag. 64.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme Preti. 1407. CEt Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus frequentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Rossi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les piéces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocése de Tolède, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega (3). Poëte Espagnol.

Bernard de Balbuena. 1408. BAlbuena est peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ò Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siècle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in 8.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussiére des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la negligence du siécle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans les Vers, de la fécondité & de l'invention, une varieté qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de style qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaisons sont justes, ses descriptions riches & élégantes, ses traits de Géographie & d'Astronomie si éxacts qu'on s'imagine voir les objets de ses propres yeux, & qu'on n'a plus de question à faire sur ces points. De sorte qu'on peut dire qu'il a passé tous les Poëtes Espagnols de fort loin, dans l'art de representer les choses au vif.

BELMONTE CAGNOLO,

Poëte Italien, de la Romandiole (5).

1409. LE Rossi qui l'avoit connu fort particuliérement, nous le dépeint (6) comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes, qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de résolutions, mais qui ne laissoit point d'avoir de l'esprit & de l'invention. Belmonte Cagnolo.

Les Poësies que nous avons de lui ont quelques impressions de ce caractére. Elles sont mêlées de bien & de mal; on y trouve du ridicule & du grave, de l'impertinence & de la justesse, de la sotise & de la sagesse; mais on y voit presque par tout regner la vanité & la légéreté de son

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononiens. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag. 125. 126.

Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic.

Belmonte Cagnolo. son esprit, dont ses Poësies saintes ne sont pas même exemtes.

Il se croyoit égal & supérieur même au Tasse pour les Vers, il se moquoit de Petrarque & de tous les Poëtes Toscans qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à son Poëme sur la *Destruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il se fit siffler d'un commun consentement dans l'Académie Romaine des Humoristes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques sentimens de piété dans les Vers qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Justinien* Patron de Venise, saint *Alexis*, sainte *Madeleine*, la *fin différente du Juste & du Pécheur*, les cinq *Mystéres du Rosaire*, qui sont l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte, l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piéce qu'il ait fait est son *Testament*. Ce qui fait voir que son esprit ne faisoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois presque de dire, que Mr. Menage a remarqué une chose assés particuliére dans son Poëme d'*Aquileja distrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui se trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il soit composé de vingt chants (7).

JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poëte Latin.

1410. Les Vers Latins de Gruterus ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Piéces de diverses espéces. Janus Gruterus.

Baltasar Venator témoigne (8) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractére de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fit point profession particuliére de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

* *Mr. Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poëtes Latins que* Gruter *a compilés sous le titre de* DELITIÆ POETARUM, *après les avoir cité en tant d'endroits dans ses* Jugemens sur les Poëtes. *Il savoit sans doute que* Janus Gruterus *avoit déguisé son nom sous l'Anagramme* Ranutius Gherus (9), *ainsi que sous les quatre lettres initiales* A. F. G. G. *qu'il a mises à la tête des* Delitiæ Poëtarum Germanorum, *lesquelles lettres doivent signifier* Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: *ou en les lisant à rebours* Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. *Comme la plus grande partie des Poëtes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent.* *

DE-

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 171.
5. ¶. Vers l'an 1610.
6. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19. 20. & seqq.
7. Gilles Menage, Additions & changemens aux Observations sur Malherbe pag. 593.
8. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.
9. Voyés le Diction. de Bayle au mot *Gruterus* Remarque I.

DELITIÆ ITALORUM POETARUM bujus ſuperiorifque ævi Illuſtrium, Collectere Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

Fri-

Omnes in-16. *Francofurti*. 1608.

PARS SECUNDA.

Omnes in-16. *Francofurti.* 1608.

N B. *Tous les Auteurs du* Carmina Illustrium Poëtarum Italorum *de* Matth. Toscanus 2. *vol.* in 18. Lutetiæ 1577. *sont compris dans la liste ci-dessus.*

DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM, *hujus superiorisque ævi Illustrium, collectore Ranutio Ghero.*

PARS PRIMA CONTINENS OPERA

Francofurti 1609.

PARS SECUNDA.

Mem-

Francofurti 1609.

PARS TERTIA.

Omnes Francofurti in-16. 1609.

DELITIÆ C. POETARUM BELGICORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

PARS SECUNDA.

Omnes in-16. *Francofurti*. 1614.

Pars Tertia.

Pars Quarta.

Justi

DELITIÆ POETARUM GERMANORUM hujus fuperiorifque ævi Illuftrium Collectore A. F. G. G.

PARS PRIMA.

PARS SECUNDA.

PARS TERTIA.

PARS QUARTA.

PARS QUINTA.

Georg.

PARS SEXTA.

Omnes in-16. *Francofurti.* 1612.

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à *Joh. Philippo Pareo.*

Francofurti in-16. 1619.

DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illuftrium, Arturo Jonftono Collectore.

PARS PRIMA.

David

David Echlinus. 355
Petrus Goldmannus. 364
Jacobus Hakerſtonius. 376
David Humius. 378
Arturus Jonſtonus. 439
Johannes Jonſtonus. à pag. 648. ad 699

PARS SECUNDA.

David Kynalochius. 1
Jacobus Macolon. 133
Andreas Melvinus. 67
Joannes Metellanus. 138
Thomas Metellanus. 143
Thomas Moravius. 180
Adamus Regius. 201
Thomas Rhedus. 252
Johannes Roſa. 265
Hercules Rollocus. 323
Alexander Roſſæus. 388
Andreas Ramſæus. 283
Joannes Scotus. 470
Jo. Scotus, Scototarvatius. 479
Thomas Seghetus. 490
Georgius Strachanus. 504
Georgius Thomſonus. 509
Florentius Voluſenus. 539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad 573

Amſterdami in-12. 1637.

DELITIÆ QUORUMDAM POETARUM Danorum collectæ & in II. Tomos diviſæ à Frederico Roſtgaard.

PARS PRIMA.

HEnrici Alberti, Hafnia-Dani. 1
Joh. Hopneri, Hafnienſis. 159
Chriſtiani Aagaardi, Cimbricani. à pag. 341. ad 563

PARS SECUNDA.

Viti Beringii, Wiburgenſis. 1
Henr. Harderi, Hafnienſis. 212
Olai Borrichil, Ripenſi. à pag. 371. ad 594

N B. *On a encore* Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum verſ. *in*-8. Oxoniæ 1658. *

In-12. 2. *vol. Lugduni-Batavorum.*

M. DE

Mr. DE MALHERBE,

(*François*) Gentilhomme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.

Malherbe. 1411. MR. de Malherbe est consideré comme le Pere de la Poësie Françoise, & on peut dire que tous les Poëtes de notre Langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ses vers. Ses Ouvrages Poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'en 1666. que parut l'édition de Mr. Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une résolution aussi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poësie Françoise & la remettre dans les bornes de la simplicité & de la modestie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de sa propre suffisance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poëtes vivans de son tems, & de Partisans pour ceux qui étoient morts: mais loin de se rebuter, il se trouva soutenu & animé par le désir d'acquerir de la gloire ou de la distinction dans le monde, & s'étant assuré du goût de son siécle, c'est-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de son tems, il ne douta plus du succès de son entreprise. Dans l'espérance de remporter une victoire importante sur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre Langue & à la fortifier (1), ce qu'il éxécuta par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure Malherbe. & fort imparfaite.

Se voyant suivi & appuyé dans cet essai par diverses personnes judicieuses, il tourna sa Critique sur la Poësie, & afin que ses vers pussent servir de témoignage à sa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudesse qui se trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ses Prédécesseurs.

Ronsard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de génie prodigieuse & une rare doctrine à la profession des vers, n'avoient pas eu tout le soin nécessaire pour se rendre agréables; & comme la fin de la Poësie est de plaire autant que d'instruire, il semble qu'ils ne s'étoient attachés qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir négliger l'autre avec d'autant plus d'assurance qu'ils savoient que les oreilles de leurs tems n'étoient pas fort délicates (2), ni des Juges fort sévéres. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissoient, & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithétes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, ne considérant pas d'assés près la nature des matiéres ausquelles ils les faisoient servir.

Malherbe sût bien profiter de ce mauvais éxemple. Il se rendit plus circonspect sur la suite facheuse qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus scrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua aussi, dit M. Godeau (3), que Desportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poësie toute la politesse dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient necessaire pour la mettre dans l'état de sa perfection, il pouvoit bien à leur éxemple chercher de nouvelles graces pour parer

1. Char. Sorel, Traité de la connoissance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau Langage François Chap. 4. pag. 395.

2. ¶. Les Poëtes qui ont precedé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politesse alors connuë. C'est une chimére de dire que Ronsard, par éxemple, savoit que les oreilles de ses Lecteurs n'étoient pas fort délicates. Il ne pouvoit juger de cette délicatesse que par la sienne propre. Le tems d'écrire avec plus d'elegance, de douceur & d'agrément n'étoit pas encore venu. Ronsard & du Bellay n'ont pas senti la dureté de leur élocution.

3. Discours de M. Godeau Ev. de G. & de V. sur les Oeuvres de Malherbe.

Malherbe. parer nos Muses qu'il voyoit si cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monstres qui leur faisoient insulte.

Les licences qu'il a évitées, soit pour l'addition, soit pour le retranchement des syllabes dans les mots; la sévérité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres régles dont on lui reproche l'invention, sont des chaines à la vérité; mais on doit les appeller plutôt des ornemens convenables à leur séxe, que des marques honteuses de leur servitude. Et quand l'on avoueroit qu'elles sont captives, il est certain que cette nouvelle prison leur est plus avantageuse que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire parler comme des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette sévérité dont elles font profession depuis cette réforme de Malherbe que Mr. Despreaux nous a dépeinte en ces termes (1):

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence:
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux régles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems sert encor de modéle.
Marchés donc sur ses pas, aimés sa pureté,
Et de son tour heureux imités la clarté.

Cette vigoureuse éxactitude que Malherbe a observée dans sa maniere d'écrire, a obligé ses plus grands ennemis d'avouer qu'il étoit au moins excellent versificateur. C'est toute la louange qu'il a pû obtenir de leur courtoisie, & ils n'ont point fait difficulté de lui refuser la qualité de véritable Poëte; en quoi ils ont fait connoître leur aveuglement, leur injustice & leur mauvais goût, puisqu'au jugement de Mr. Huet (2) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, soit à cause de son génie qu'il appelle *divin*, soit à cause de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre Langue pour la renfermer dans la mesure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des grossiéretés de sa première barbarie. Malherbe.

Mr. Godeau ne s'est pas contenté de dire la même chose que Mr. Huet, mais en examinant les injusies reproches de ses adversaires, il a fait voir que Malherbe a été non-seulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il est vrai que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la Nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embrassé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il represente toutes choses avec une naiveté toute singuliere, il observe la bienséance très-religieusement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniére plus couverte & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend son style si éclatant par les figures qui l'embellissent, lorsque son sujet le demande; & si délicat, quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son esprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique (3).

Mr.

1. Nic. Boil. Despreaux de l'Art Poëtique chant 1. Vers 131. & suiv.
2. Pett. Dan. Huetius, lib. de Claris Interpretib. pag. 185.
3. Ant. God. au Discours de ci-dessus à la tête de l'édition de Malh. par M. Ménage.
4. Gill. Ménage, Préface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observ.
5. Jean L. Guez de Balzac, Entretien xxxi. pag. 319. de l'edit. in-12. d'Hollande.

6. Go-

Malherbe.

Mr. l'Abbé Ménage n'a point été d'un sentiment different de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (4) que la justesse des pensées de Malherbe, la noblesse de ses expressions, la varieté de son style, & sur tout ce *je ne sai quoi*, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François.

Quoique Malherbe ne se soit pas rendu l'idolâtre ni l'esclave des Anciens comme avoient fait Ronsard, du Bartas, du Bellay & les autres, il n'a point laissé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a encheri même sur leurs pensées, & les a mises au goût de notre nation sans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'est enrichi de leurs dépouilles, il s'est paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adresse, qu'il faut avoir bonne vuë pour les distinguer d'entre ceux qui sont à lui. En un mot il les a pris pour ses guides, jugeant sans doute que pour être capable de produire quelque chose d'excellent, il en faut prendre les semences dans les livres de ces Anciens, les lumiéres des Modernes auprès des leurs ne pouvant passer souvent que pour de véritables ténébresdans ces sortes d'éxercices où ils ont été nos Maîtres.

Aussi Mr. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers; mais il ajoute(5) que ses imitations ne sont pas violentes, qu'elles sont fines & adroites, & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en se les appropriant. Ce qui n'étoit que simplement bon dans le lieu de son origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le transport qu'il en fait. Il va presque toujours au-delà de son éxemple, & dans une Langue inférieure à la Latine, son François égale ou surpasse le Latin.

Mais il n'y a personne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureusement imité qu'Horace dont il a parfaitement representé le génie & le caractére dans ses Odes & dans ses Stances, qui méritent aussi le nom d'Odes, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées (6). Et ce n'est point le flater de dire, que sous prétexte de vouloir imiter un ancien Poëte, il l'a surpassé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr. de Balzac, Mr. Ménage & quelques autres Critiques (7). On peut dire aussi qu'on lui trouve l'esprit de Seneque en divers endroits; il l'avoit beaucoup étudié & traduit même en notre Langue, c'est ce qui lui avoit rendu ses sentimens plus familiers, & qui a contribué beaucoup sans doute à rendre sa Poësie si touchante, si animée & si consolante lors qu'il parle de la mort ou des adversités de la vie. Enfin Malherbe n'a pas dédaigné même d'imiter les Modernes, parmi lesquels Mr. Colletet a remarqué quelques Italiens & quelques Espagnols (8). Mais il en usoit partout avec son choix & sa discretion ordinaire; de sorte qu'il n'étoit pas moins le Maître de ses Auteurs que de son Art, & l'on peut dire qu'il a fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a imités qu'il n'en a reçu de secours. Je n'en excepterois pas même le Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit bien constant que Malherbe se le fût proposé comme un modéle qu'il eût voulu suivre. Mr. de Racan son ami & son disciple l'a dit dans les Memoires qu'il a laissés pour faire sa Vie. Mr. Ménage nous l'a confirmé dans ses Observations, & il en rapporte deux éxemples dans ses Additions & ses Corrections. Cependant Mr. Mosant de Brieux écrivant à Mr. Turgot de Saint Clair, nous fait assés connoître que la chose a peu de fondement. Le caractére de Malherbe, dit cet Auteur, est éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'est de la Terre, & il n'est pas aisé de comprendre comment Mr. de Ra-

6. Godeau, Disc. Balzac pag. 310. de ses Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce siecle.

7. Entretiens de Balzac de la comparaison de Ronsard & de Malherbe. Observat. de Menage pag. 541. &c.

8. Guillaume Colletet au Discours de l'Eloquence & de l'Imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin de son Art Poëtique &c.

¶. Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun Auteur Espagnol que Malherbe ait imité.

Malherbe. Racan a pû dire (1) que notre Poëte François faisoit de ce Poëte Latin son modéle & ses délices. L'un est Poëte Lyrique, l'autre est Poëte Heroïque; l'un joue du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe est doux & réglé; Stace est emporté & violent. Le premier est une riviére qui coule paisiblement dans son lit; le second est un torrent qui se précipite parmi les rochers. Celui-là est animé d'un feu pur & tout céleste, continue l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, est un furieux & un phrénétique. Ce n'est pas que Stace n'ait ses charmes, mais ses beautés & celles de Malherbe sont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un visage serain, & une Majesté douce & tranquile; au lieu que Stace n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ses charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il est donc hors d'apparence que Malherbe eût voulu choisir Stace pour son Maître & son Directeur, & quoiqu'il ne se soit point borné à un seul Auteur pour s'en faire un éxemple à suivre, on peut dire après Mr. de Brieux qu'Horace étoit son unique Patron & le seul modéle sur lequel il vouloit se former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poëte, il ne se contentoit pas de l'avoir dans son cabinet, il l'avoit encore sous le chevet de son lit, sur sa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement son Bréviaire, comme le racontoit souvent Mr. de Grentemesnil qui l'avoit connu particuliérement (2).

C'est donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de son propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois sur son Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui est propre & particuliére, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pû imiter n'ont point eu de part. C'est celle qui fait la distinction & la différence essentielle de sa Poësie d'avec celle de tous les autres. Mr. de Breves, ou Mr. de la Fontaine (3) nous marque assés bien cette différence (4). Elle consiste, dit-il, en trois choses qui font son caractére particulier. La premiere est le tour & la chûte de ses Stances; la seconde est l'arrangement des paroles d'où procéde l'harmonie & la netteté de ses vers; la troisiéme est l'expression qui non-seulement est noble, mais Poëtique & hardie, sans qu'on y puisse remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaise. Ce sont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élévé Malherbe au-dessus de tous nos Poëtes François, & peut-être ne seroit-il pas aisé de nous faire voir parmi les Nations étrangéres un Poëte en qui elles se trouvassent en pareil dégré. Malherbe.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, causent un plaisir sensible aux personnes même les plus grossiéres, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorsqu'on voit dans tous ses vers de la Majesté & de la force accompagnée d'une douceur perpetuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de graces qui n'ont rien d'efféminé.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faut voir si nous pourrons suivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poëte.

On peut accorder à ses envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ses vers, sans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poëte. Au contraire si nous en croyons Mr. Ménage (5), cette vanité est tout-à-fait, sinon essentielle, au moins bienséante aux Poëtes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet:

Mais

1. ¶. Il l'a dit parce qu'il savoit la chose d'original. Malherbe trouvant dans Stace plusieurs de ces pensées brillantes qu'aime la Poësie Françoise, pouvoit fort bien les habiller à la Françoise, & se les approprier par le tour. C'est par cette même raison que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile,

2. Mosanti Epist. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

3. ¶. Pierre le Petit en 1671. imprima un Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses en 3. vol. in-12. Messieurs de Port-Royal, qui sous le nom de Lucile Helie de Breves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti:

Malherbe.

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayés pour témoin,

Connoissés-le, mon Roi, c'est le comble du soin

Que de vous obliger ont eu les Destinées.

Tous vous savent louer, mais non également.

Les Ouvrages communs vivent quelques années,

Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des sentimens semblables :

Apollon à portes ouvertes
Laisse indifferemment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes
N'est pas su de toutes personnes:
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'addressant au Roi dans une Ode :

Quelle sera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en soit l'Auteur ?

Enfin, soit qu'il parlât à nos Rois, soit qu'il parlât aux premiéres personnes de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher souvent de vanter ses vers, de se préférer à tous les autres Poëtes, & de se faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les louanges. Mr. Ménage qui en a rapporté divers éxemples, dit que bien que Malherbe mérite toutes les louanges qu'il se donne lui-même, il ne se les donne pas tant à cause qu'il les mérite, que parce qu'il sied bien aux Poëtes de se louer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthousiasme.

Malherbe.

Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore assés autorisé ni universellement reconnu. C'est ce que Mr. Gueret (6), Mr. Pradon (7) & quelques autres Critiques nous ont fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable de ce que, sans se contenter d'être le premier Maître de notre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.

C'est par un mouvement de cette vanité Poëtique, qu'il traitoit Ronsard & Desportes avec la derniere hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraiter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonoroit par tout à cause de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur mémoire par une ingratitude d'autant plus lâche que ces Auteurs infortunés ne lui avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueil qui lui faisoit mépriser tous les autres Poëtes, ait été bien public, puisqu'il a été même remarqué par les étrangers (8).

La vanité n'est point le seul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poësies de Malherbe. Quelques-uns ont voulu y trouver encore des marques de quelque bassesse d'ame & de quelques attaches trop intéressées, qui lui ont même ôté quelquefois les sentimens naturels de l'humanité. Mais je pense que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Epitaphe d'un de ses parens nommé Mr. d'Is (1), dont

Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en prose l'Avertissement qui suit la Préface.

4. Avertissement, mis à la tête du Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses, fait par de la Fontaine ou de Breves in-12.

5. Gill. Ménage dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe pag. 331.

6. L'Auteur anonyme du Parnasse reformé pag. 77. item 79 80.

7. Pradon dans ses nouvelles Remarques anonym. contre les Ouvr. de D.....

8. Johan. Jacob. Hofman in Lexico Universali pag. 975. & ex eo Georg. Math. Konighus in Biblioth. Vet. & Nov.

Malherbe. (1), dont il étoit héritier, dans lequel il a témoigné souhaiter de voir toute sa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de sa famille; voici les vers de Malherbe sur ce sujet:

> Ici dessous gît Monsieur d'Is.
> Plût or à Dieu qu'ils fussent dix!
> Mes trois sœurs, mon Pere, & ma Mere,
> Le grand Eleasar mon Frere;
> Mes trois Tantes, & Monsieur d'Is.
> Vous les nommé-je pas tous dix?

Mais comme nous nous soucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne se gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs Ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui se trouve répandue dans plusieurs de ses vers, & quoiqu'elle y soit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poëtes, elle n'y est peut-être pas moins à craindre, & ses impressions guéres moins dangereuses.

On s'est attaché davantage à la recherche des defauts de sa composition, & plusieurs ont voulu se signaler dans la censure des fautes qu'il a faites contre les régles de l'Art Poëtique. Le P. Rapin qui reconnoît d'ailleurs (2) qu'il a eu un génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand style, & qu'il est encore aujourd'hui le modéle que doivent suivre ceux qui veulent réüssir, dit que comme c'est lui qui a commencé la reforme de notre Poësie, c'est-à-dire, la maniére de lui donner sa véritable forme, il n'a pû la porter jusques dans sa perfection, & qu'il y a bien de la prose dans ses vers (3).

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aisé, & sa maniére de parler qui leur a paru trop naïve, & si on le peut dire, trop naturelle. L'Historien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ses vers & la simplicité de ses expressions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à son éxemple vouloit être Poëte, & le devenoit sans peine. On avoit crû jusqu'alors qu'il falloit être savant & mysterieux pour faire des vers. Ronsard & les autres avoient rendu la Poësie inaccessible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas son talent de passer à des extrémités opposées, sous prétexte de le vouloir imiter (4). Malherbe.

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Malherbe, & sur la connoissance qu'il avoit de sa Poësie, il sembloit l'accuser de trop de sécheresse. Mr. de Balzac qui est notre garant de la pensée de Marin, assûre (5) que Malherbe disoit les plus jolies choses du monde; mais qu'il ne les disoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de son tems; qu'il gâtoit ses beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit presque point à cause de l'empêchement de sa Langue & de l'obscurité de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vû *d'Homme plus humide, ni de Poëte plus sec.*

Mr. Ménage prétend néanmoins que cette sécheresse que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne se trouve point dans ses Ouvrages. Car ce n'est pas, dit-il, être stérile que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers (6). Homére & Virgile répétent souvent, non-seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithéte dans une même phrase, quelquefois aussi d'une même rime & d'une même locution, comme l'a remarqué le même Mr. Mé-

1. ¶. C'est une assés froide plaisanterie qui ne doit pas être prise à la lettre.
2. René Rapin, premiére partie des Réflexions sur la Poëtiq. Reflex xxx. &c.
3. Le même aux Réflex. partie. n. 10.
4. Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.
5. Balzac, Entretien xxxvii. pag 360. de l'edition in-12. d'Hollande.
6. G. Menage, Observat. sur le second Livre des Poesies de Malherbe pag. 329.

7. Ob-

Malherbe. Ménage dans divers endroits de ses Observations sur notre Poëte.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités nécessaires à un véritable Poëte Lyrique comme il étoit. Mr. de Racan avoit appris autrefois à Mr. Ménage, qu'effectivement Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Musique, & qu'il n'a jamais pû faire de vers sur les airs que les Musiciens lui donnoient (7); aussi ne s'est-il fait de beaux airs sur ses chansons qu'on a tant estimées qu'après sa mort (8). C'est sans doute par une suite de ce peu de disposition pour les doux airs qu'on l'a accusé de n'être point assés touchant ni assés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (9) que Malherbe étoit sans doute un grand Poëte, & de qui l'on pouvoit dire, comme Quintilien l'a dit de Stéfichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le poids de la Poësie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni passionné*. Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poëte qui font voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendresse & la passion possible.

Quelques-uns ont publié aussi que Malherbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité: que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoiqu'un peu trop legérement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile se mocquoit avec assés de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit:

Ces esprits mandians d'une veine infertile, Malherbe.
Prennent à tous propos ou sa rime ou son
stile;
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui
si beaux,
Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux.....
Ils travaillent un mois à chercher comme à
Fils
Pourra s'apparier la rime de *Memphis*,
Ce *Liban*, ce *Turban*, &c.

Il seroit ennuyeux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputés à Malherbe. Ceux qui voudront s'en instruire pourront consulter le Livre des Remarques que Mr. Chevreau a fait sur notre Poëte (10). Mr. Rosteau témoigne qu'ayant communiqué ces Remarques ou plutôt ces Censures à Mademoiselle Scudery, elle lui fit connoître après les avoir lûës qu'elle étoit fort surprise. Cette docte & judicieuse Demoiselle avouoit qu'il pourroit bien y avoir quelque chose de répréhensible en quelques endroits des Poësies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer sérieusement, que ce célébre Poëte eût donné matiére à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des louanges qu'il avoit justement méritées d'ailleurs.

L'indulgence avec laquelle Mr. Pellisson considére les fautes de Malherbe, n'est pas moins raisonnable que la conduite de cette Demoiselle. Il dit (11) que s'il est permis de faire comparaison des choses saintes avec les prophanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des exemples, de même que l'Ecriture rapporte celles des Saints pour consoler ceux qui ont trop de régret de faillir, & les empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'est qu'afin de nous rendre sages aux dépens de Malherbe, que Messieurs de l'Académie Françoise entreprirent d'éxaminer ses fautes? Ils

7. Observ. sur le troisiéme Livre pag. 401.
8. Observ. sur le cinquieme Livre p. 416.
9. Observ. sur le même cinquieme Livre, pag. 410. 485.
Item pag. 582. 583. 368. 369. 321. &c.
10. *. Remarques sur les Oeuvres Poëtiques de Mr. de Malherbe par Mr. Chevreau in-4. à Saumur 1660. Voyes aussi le *Chevræana*, & les Oeuvres mêlées du même. *
11. P. Pelliss. Font. Rélation histor. de l'Académ. Franç. pag. 173. &c.

Malherbe. Ils s'y occupérent avec une application digne de leur gravité dans le tems de leur loisir : mais ce loisir ne leur permit pas d'éxaminer plus d'une de ses piéces, qui les occupa seule depuis le neuviéme jour d'Avril, jusqu'au sixiéme de Juillet de l'an 1638. c'est-à-dire, près de trois mois. Ce tems même ne leur suffit pas pour voir toute la piéce, & de vingt & une Stances de six vers qu'elle contient, ils furent obligés de laisser les quatre derniéres, à cause qu'ils furent surpris des Vacations qui survinrent bientôt après, comme nous l'apprend le même Auteur.

Cette piéce que ces Messieurs ont renduë encore plus célébre par leur censure est la premiére du second Livre de Malherbe, & c'est *la Priére qu'il fit pour le Roi Henri le Grand allant en Limousin.* Ils ne furent point long-tems sans se persuader que s'il y a rien qui fasse voir ce qu'on a dit plusieurs fois „ que les vers „ n'étoient jamais achevés, c'est sans „ doute dans la lecture de ceux de Mal- „ herbe „. A peine y a-t-il une Stance où ils n'y ayent rencontré quelque chose qu'ils eussent bien souhaité de changer, si cela leur eût été possible en conservant ce beau sens, cette élégance merveilleuse, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens Ouvrages. Il n'y eût qu'une Stance des dix-sept qu'ils examinérent, à laquelle ils ne trouvérent rien à redire. Mr. Pellisson a remarqué qu'il est pourtant échappé quelque chose à leur éxactitude & à leur Critique judicieuse, & toutes les réfléxions que ces Messieurs firent durant trois mois sur une piéce de cette importance, tombérent sur quelque locution impropre; sur une faute d'impression dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, sans en avoir pû trouver le reméde, ni même la source, & sur quelque adjectif en *é* masculin mal placé (1). Tous ces Messieurs ne témoignérent pourtant pas toujours une fermeté d'Aréopagites ni un désintéressement uniforme & propre à des juges incorruptibles durant tous les trois mois que dura l'éxamen de la piéce. La tendresse pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entre eux, l'impatience en saisit quelques autres, & Mr. Pellisson nous fait connoître que Mr. de Gombaud & Mr. de Gomberville particuliérement, ne pouvoient souffrir qu'avec une espéce d'indignation que la Compagnie censurât ainsi les Ouvrages d'un grand personnage après sa mort. En quoi ces deux Messieurs trouvoient quelque chose de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente-huit Confréres donnoient de leur modération & de l'innocence de leurs intentions.

Innocence pour Insolence.

Mr. Ménage rapporte une chose qui peut servir à confirmer la vérité d'un fait si mémorable, & à faire voir la fidélité des Registres de l'Académie d'où Mr. Pellisson l'a tiré. Il témoigne (2) qu'il avoit ouï dire à Mr. Gombaud que durant son Directorat ces Messieurs ayant opiné plusieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette piéce, quand son tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Messieurs de l'Académie n'ont pas choisi la piéce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le sujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puisse passer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à son Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils eussent voulu choisir la plus belle ils auroient pris sans doute l'Ode sur *le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan*, du moins est-elle l'une de celles que Malherbe estimoit davantage; comme Mr. Ménage l'avoit appris de Mr. de Racan (3). En effet elle est fort belle, dit cet Auteur. Les vers de sept à huit syllabes dont elle est composée sont éxtrémement harmonieux; & quoiqu'ils soient petits, ils sont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais si ces Messieurs eussent voulu choisir

1. Le même Auteur pag. 180. 181. & dans les pages précédentes.
2. G. Ménage, Observ. sur le 2. Livre de Malherb. piéce 1. pag. 292.
3. Le même, Observ. sur le 3. Livre pag. 304 &c.
4. Guill. Colletet, au Disc. de l'Eloquence pag. 34. &c.

Malherbe. choisir la plus répréhensible & la plus propre à la censure d'entre les Piéces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué de prendre le Poëme *des larmes de saint Pierre*, qui est une imitation ou une traduction de celui du Tansille dont nous avons parlé en son lieu. Il est vrai que la Piéce au rapport de Mr. Colletet (4) fit pleurer toute la Cour du Roi Henri III. avec saint Pierre; mais après tout, l'Auteur n'y est pas si poli que dans ses autres Ouvrages. Aussi le composa-t-il étant encore fort jeune, dans un tems auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maître du siécle, & où notre Langue n'étoit pas encore dans sa liberté naturelle. Mr. Ménage avoit oui dire à Mr. Guyet & à Mr. de Racan, que Malherbe desavouoit ce Poëme (5). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choses: & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit un Ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homere, on peut de la même maniére assurer de la piéce sur les larmes de saint Pierre, que c'est un Ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Néanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui lui est commune avec plusieurs Poëtes Chrétiens de ces derniers tems qui ont eu l'indiscrétion de mêler les choses profanes dans des sujets qui sont purement de notre Religion.

* Poësies de Malherbe avec les Observations de Mr. Ménage, nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr. Chevreau, de la Vie de Malherbe, de ses Lettres, de sa Traduction du XXXIII. Livre de Tite-Live, & de son Eloge par Mr. Godeau, *sous presse*. *

LOUIS DE GONGORA ET D'ARGOTE,

Natif de Cordouë, Poëte Espagnol, mort dans son pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

Louïs de Gongora. 1412. Gongora étoit sans contredit le plus beau génie que l'Espagne eût jamais produit pour la Poësie jusqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort.

Ses Ouvrages sont posthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in-4. en 1654. à Bruxelles en 1659. in-4. & ailleurs; ils comprennent des Sonnets, des Chansons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques piéces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques morceaux d'Ouvrages commencés.

Il n'y a point de Poëte de quelque espéce que ce soit, auquel, selon le sentiment de Dom Nic. Antonio (6) Gongora n'ait pû donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualités que demande la Profession du *Divin* Art de la Poësie, il avoit réuni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols.

Jusqu'alors on n'avoit vû dans l'Espagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poëtes bornés, & pour ainsi dire des *demi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchés dans la seule pureté du langage; quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de se former sur le modéle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient distingués que par la force & par les nerfs de leurs discours.

Gongora se laissa passer volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & sur tout dans celle que chacun d'eux possédoit éminemment, jugeant par éxemple que la trop grande abondance & la facilité excessive est souvent contraire à l'enthousiasme & à la Majesté Poëtique, & que la pureté trop scrupuleuse ne s'accommode pas facilement avec le désir qu'un Ecrivain doit avoir d'augmenter & d'enrichir sa Langue maternelle. Mais il a pris un caractére d'écrire si nouveau & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis même

4. après l'Art Poëtique.
5. G. Ménage, Observ. sur le 1. Livre de Malh. pag. 257. Item 278. 279.
6. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 29. 30.
Item in Præfation. ejusdem Operis p. 23.
Item in tomo 1. Biblioth. ejusd. p. 192. & alibi non semel.

Louïs de Gongora.

même n'ont pû lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour sa noblesse, son élévation & sa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses piéces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjoument, l'air naturel & les rencontres ingenieuses qui se trouvent dans ses piéces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à sa grande capacité Poëtique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces ausquelles il a eu le loisir de mettre la derniére main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employés fort à propos; de sorte que ceux de sa nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la Langue Espagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il étoit tombé dans l'obscurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut suggérer, & par le fréquent usage des fables qu'il y a fait entrer. C'est ce que Mr. Rosteau nous a voulu marquer sans doute, lorsqu'il a dit dans ses Mémoires (1) que Gongora s'est engagé à un certain stile que les Espagnols appellent *Culto*, qui veut dire, relevé & poli, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores & en transpositions qui pour la plupart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus. Il ajoute que le Prince d'Esquilache dont les Oeuvres Poëtiques ont été imprimées depuis environ cinquante ans a trouvé beaucoup à redire à cette maniére d'écrire.

Mais D. N. Antonio estime que c'est ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute sa distinction & toute sa gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il se soit élevé si fort au-dessus du langage ordinaire des hommes, lorsqu'on se laisse persuader qu'il y a de la divinité dans l'art des Poëtes; & qu'à juger de ce qu'auroient fait les Dieux vivans sur la terre au siécle d'or par les marques qu'il a laissées de son enthousiasme dans ses écrits, il est très-probable que ces Dieux auroient pris le langage de Gongora pour le leur, & l'auroient parlé tout Espagnol qu'il est; sans craindre qu'on le confondît avec celui des hommes, & qu'on les prît pour des Espagnols.

Les grands-hommes de la force & de l'élévation de notre Gongora sont si fort au-dessus du commun, qu'il est plus aisé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toujours à ceux qui ont la folie de les vouloir suivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coutume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils sont souvent l'objet de notre risée dans le tems même que les premiers fous qui leur ont donné l'exemple de s'égarer, & de s'écarter si fort de la Raison humaine, sont le sujet de notre admiration. Il est encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puisqu'ils n'ont pas même pû suivre son ombre.

Au reste on peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractére Satirique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ai déja cités, & il a fait connoître par la maniére dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foiblesse & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Préface de sa Bibliothéque, que si cet heureux génie se fût tourné au genre Epique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Gréce pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers, & des plus zélés, fut Dom Joseph Pellizer de Sala-

1. Rosteau, Mem. ou Sentimens sur quelques Ouvrages qu'il a lûs pag. 71.

2. ¶. Il mourut à Modéne le 28. d'Aout 1646. non pas en prison, comme dit Baillet, mais *Onoratamente qual visse*, toujours honoré & estimé, malgré les mauvais offices que ses ennemis avoient tâché

Louis de Gongora. Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies & de sa personne dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons solennelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.*

Christofe de Salazar Mardonès, fit la même chose dans les Commentaires qu'il donna en 1636. sur la Tragédie de *Pirame & Thisbé* de notre Auteur; dont il fit aussi une Paraphrase avec une Défense fort ample.

Mais il n'y a personne qui ait rendu un service plus signalé à Gongora, que Dom Garcia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ses grands Vers, c'est-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les Vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vû correcte, toutes les précedentes avoient été pitoyables, parce que la premiére étant posthume & remplie de fautes, leur avoit servi de modéle. Et quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caractéres, elle n'est pourtant pas assés fidélement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques piéces.

Dom Nicolas Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora Dom François d'Amaia, Dom Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vasquez Sirvela, & Jean-François André Ustarroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageusement.

LE COMTE FULVIO TESTI,

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son Pays, accusé d'intelligence avec les Espagnols (2).

Fulvio Testi. 1413. LE Testi passe aujourd'hui pour le Prince des Poëtes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un Recueil qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragédie de lui, sous le titre d'*Isola d'Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poëme de l'*Italie*, l'Arsinde, ou la Généalogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poëme sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractére, comme nous en assure le Crasso (3).

Le Sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (4) que c'est le premier qui ait entrepris de faire passer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réussi, ayant su joindre à toute l'élégance dont sa Langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expression qu'on a trouvée dans le Poëte Stace.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poëtes ont coutume de suivre. Il se fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de personne, au sentiment du Rossi. La nouveauté de son style & de ses maniéres, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soutenuë par la solidité des choses, elle fut reçuë sans obstacle & approuvée sans déliberation par les Académies, les Universités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire,

ché de se rendre auprès de son Prince, dit le Crescimbeni pag. 424. de son Commentaire sur son Hist. de la Poësie vulgaire part. 2. du 2. vol.

3. Lorenzo Crasso, tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386. 387.

4. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 5. num. 57. pag. 213. 214. 215.

Fulvio Testi.

naire, & que les jeunes gens sur tout se faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modéle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de mérite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux esprits de ce siécle qui donnérent si fort dans ces nouveautés, qu'ils rejéttoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce style, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de bassesse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâtérent ainsi la plupart des gens de Lettres qui s'addonnoient à la Poësie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particuliérement à gagner les personnes les plus distinguées, ils osérent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit simplement pour se faire honneur qu'ils en usoient ainsi, car nous ne trouvons rien dans les Poësies de ce Pape qui se sente de ces affectations nouvelles.

Au reste les Sectateurs du Testi ne furent pas aussi heureux que lui. Ils purent bien imiter ses défauts, mais ils ne purent passer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faisoit tout son mérite; de sorte que quelque esprit qu'il paroisse dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Testi se font encore admirer aujourd'hui: & on les lit avec autant de plaisir qu'on ait jamais fait, parce que toutes ses affectations & ses irrégularités sont comme cachées sous diverses beautés, & qu'il y a une véritable grandeur sous son air fastueux.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poësies du Testi, c'est que les sujets sérieux y sont traités d'une maniére plaisante & fort agréable, & qu'au contraire les matiéres joyeuses & galantes s'y trouvent ménagées avec quelque sorte de gravité, & dans un air de majesté qui est capable de surprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la maniére simple & grossiére de débiter une galanterie qui pourroit lui faire du tort.

* *Fulvio Testi, Raccolta Generale delle Poësie* in-12. *Modana* 1653. —— *Poësie Liriche del Fulvio Testi* in-4. *Modana* 1627. *

HERMAN HUGUES ou HUGON,

Jésuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peste à Rhinberg, le 10. Septembre de l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

Herman Hugues.

1414. CEt Auteur est plus connu par le petit volume de ses Vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Prose, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain.

Nous avons ses Vers sous le titre de *Pieux Desirs*, divisés en trois Livres, dont le premier contient *les gemissemens de l'Ame Penitente*, le second *les Vœux de l'Ame sainte*, le troisiéme *les soupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'Emblêmes assés ingénieuses & de réfléxions touchantes des Peres de l'Eglise.

Ce sont des Vers Elégiaques pleins de piété & de tendresse, & l'Ouvrage pourroit peut-être servir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous persuader qu'il n'y

1. Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. 5. n. 161. pag. 144. & alii passim.

2. Nicol. Boil. Despr. Art. Poëtiq. Chant 4. Vers 38. & suiv.

3. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684. au mois d'Octobre, Article 5.

4. ¶. Si Baillet qui n'avoit que 57. ans quand il est mort, en eût vécu onze ou douze de plus, il auroit eu le plaisir de voir le Commentaire qu'il souhaitoit, du mérite duquel on peut juger par l'amitié & l'estime qu'un aussi bon connoisseur qu'étoit Despréaux avoit pour le Commentateur. L'explication de l'endroit où il est parlé de Motin, fait voir que ce n'est pas l'Abbé Cotin, comme l'a cru Baillet, mais le véritable Pierre Motin de Bourges que le Poëte a eu en vuë. Cependant Motin étant alors un Auteur enseveli, à vrai dire, dans l'oubli, & qu'on ne pouvoit pas dire qui glaçât ses Lecteurs, n'en ayant point, d'ailleurs excusable par les défauts de son siécle; on croit qu'il y auroit eu plus de sel d'avoir par Motin désigné Cotin, d'autant plus que Cotin & Bergerac ayant été contemporains,

Herman Hugues. n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puisse entrer dans la belle Poësie, & y dominer.

La Versification y est assés heureuse; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les sujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes digressions y font une variété agréable, & le style en est assés rond & assés plein; mais le tour des Vers n'est pas toujours naturel, l'expression n'y est pas égale, tantôt il est élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractére de la matiére qu'il a choisie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge aussi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Personnages de la Fable Païenne de les représenter quelquefois soit dans ses Vers, soit dans ses Emblêmes sous prétexte d'embellir son sujet.

* *Hermanni Hugonis Pia Desideria Emblematibus, & Elegiis illustrata* in 8. *Antuerpiæ* 1624. *

Mr. MOTIN,

Poëte François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

Motin. 1415. MOtin n'étoit pas un Poëte tout-à-fait méprisable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr. Despréaux en parle comme d'un Poëte froid & morfondu en ces termes (2).

> — Un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuyer.
> J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque audace
> Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.

Motin.

Ce passage me fait songer à ce que Mr. Bayle a dit quelque part (3) du sel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement. „ Les allusions „ un peu cachées, dit-il, y ont une gra-„ ce merveilleuse pour les gens d'esprit ". En effet qui auroit cru que Mr. Despreaux en voulant désigner un Poëte vivant de son tems ait rencontré si fort-à-propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même Langue, dans le même siécle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystére sera cause un jour que le veritable Motin pourra passer pour un autre, si l'on ne le révéle, aussi-bien que les autres de la même nature, dont Mr. Despréaux a voulu remplir une partie de ses Satires, c'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires du vivant de l'Auteur, & de sa main même pour plus grande sureté (4).

Mais pour revenir au véritable Motin, il paroît par une Satire de Regnier (5), qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de son tems (6), ni de ceux qui

> Font un bouchon à vin du laurier du Parnasse;

qu'il étoit Poëte sans pourtant être fou, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretés les plus singuliéres; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes sauvages qui offusquoient la nature & l'art de la véritable Poësie par leurs figures & leurs expressions ampoulées.

AL-

porains, le paralèle auroit été plus juste, & qu'après tout, quand Cotin n'auroit pas effectivement été un rimeur froid, on ne laissoit pas de le croire tel, sur l'idée que dans ses Satires Despréaux en avois donnée.

5. Regnier, Satire 4. à Motin, en différens endroits.

6. ¶. Balzac dans une de ses Lettres à Chapelain qui est la 5. du 6. livre dit qu'Henri IV. sur le récit qu'on lui avoit fait des Vers Latins du P. Théron Jésuite sur la naissance du Dauphin, commanda à Motin de les traduire. Ce qui fait voir que ce Poëte étoit en quelque considération à la Cour. Il étoit même un des Auteurs que l'Académie Françoise avoit dessein de citer dans le corps de son Dictionnaire suivant le premier projet. On pourroit croire qu'il auroit vécu au delà de 1640. sur ce que Paul Boyer pag. 592. de sa Bibliothéque Universelle imprimée en 1649. le qualifie *très-excellent Poëte François*. Ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin, c'est que du tems que la Poësie Cynique étoit tolerée en France, on a vu de lui des Epigrammes assés divertissantes.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO,

Natif de Madrid, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1630. (1).

Alfonse Jerome de Salas.

1416. SAlas étoit un des ornemens de la Cour d'Espagne sur la fin du regne de Philippe III. & le commencement de Philippe IV. C'étoit le tems le plus florissant pour la Langue Espagnole qui étoit alors dans son plus grand éclat, & au point le plus proche de sa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de son génie, par son éloquence & par son savoir. C'est ce qui paroît assés par le grand nombre de ses Poësies dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque Espagnole de D. Nicolas Antonio (2). Je me contenterai de remarquer qu'outre le Recueil de ses *Rimes Castillanes*, il a donné quelques *Poësies héroïques* sur des sujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées séparément en diverses années.

C'est principalement dans ces derniéres Piéces qu'il a fait paroître son génie & le grand talent qu'il avoit pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour réformer les mœurs en divertissant agréablement. Car il avoit pour cet effet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare qu'on appelle *Urbanité*. Dom Nicolas Antonio ajoute que son style est net, clair, sans affectation, plein de sel, de douceur & d'agrémens.

LELIO GUIDICCIONI NOBLE LUCQUOIS,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (3)

Alfonse Jerome de Salas.

1417. CEt Auteur a donné au Public diverses Poesies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ses Latines sont diverses *Elégies*, dont plusieurs ont été rassemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques Piéces volantes. Les Italiennes sont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poësies diverses en trois parties, & une traduction de l'Enéide de Virgile en Vers libres ou déliés sans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé (4) avantageusement de lui comme d'un Poëte plein d'esprit, le premier dit que sa Poësie est assés ronde & assés coulante, le second le juge poli dans les Vers Latins, & savant dans les Italiens.

* *Lelio Guidiccioni Rime*, in-12. *Roma* 1637. *

THEOPHILE,

Surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris après deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625. (5).

Theophile.

1418. LEs Poësies de Theophile parurent separément de son vivant, mais elles furent rassemblées après sa mort en deux Recueils différens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui sont curieux de ces sortes de Monumens en conservent encore assés pour faire un autre volume, en y joignant ce que ses amis lui envoyoient dans sa prison.

Theophile pouvoit compter au nombre de ses disgraces celle d'avoir vécu en même tems

1. ¶. *Obitus Auctoris*, dit Dom Nicolas Antoine, *ante annum contigit 1635. quo anno scilicet CORONARUM illud opus jam laudatum* (c'est celui qui a pour titre Coronas del Parnaso, y Plato de las Musas) *posthumum eius proles lucem typorum aspexit.*

2. Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 22.

3. ¶ Il mourut le 7. Juillet 1643.

4. Laurus in Orchestra & Victorellus in Recensione apud Leon. Allatium lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.

5. ¶. Baillet fort sujet aux expressions équivoques, semble avoit voulu dire que Theophile etoit mort à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans de prison; cependant il est sûr, comme Ménage l'a remarqué p. 359. du tom. 1. de l'Anti-Baillet c. 90. qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mercure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626. Il n'avoit que 36. ans. Mairet son intime ami fit imprimer en 1642. à Paris un Volume *in*-8. de ses Lettres Françoises & Latines, au-devant desquelles est son portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Cham-

Theophile. tems que Malherbe qui l'obſcurciſſoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi ſiécle auparavant. Ce n'eſt pas qu'il n'éblouît quelques perſonnes de ſon tems, & qu'il ne ſe trouvât dans Paris (6)

——— ——— Des ſots de qualité
Pour juger de travers avec impunité:
A Malherbe, à Racan préferer Theophile, &c.

En effet, Mr. Pelliſſon a remarqué (7) que Théophile avoit plus d'eſprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ſes Réfléxions (8) que ce Poëte ne s'eſt piqué que d'eſprit, & qu'il a fait ſon capital de ſon imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du ſtyle aiſé, il tomba dans le puérile; que le fonds de ſon caractére étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'eſprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardieſſes heureuſes à force de ſe permettre tout, & qu'il a le ſens auſſi petit qu'il a l'imagination grande (9).

Mr. Gueret eſtime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres eſpéces de vers (10), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entiérement.

Il eſt inutile de parler du mauvais uſage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poëſie, ſes Adverſaires nous l'ont aſſés fait connoître, ſoit dans leurs écrits, ſoit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garaſſe, & c'eſt particuliérement contre les accuſations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie Theophile. que nous avons aujourd'hui au Recueil de ſes Piéces de l'an 1627. avec ſa Paſiphaë, &c. (11).

GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

1419. CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de Poëſies dans les deux Langues des Savans. Elles conſiſtent en Odes, en Elégies, en Epigrammes, en Piéces diverſes. Mais il réuſſiſſoit parfaitement dans le genre Lyrique (12). Gregorius Portius.

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ſes Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles ſont fort nettes, fort correctes; que ſes vers ſont limés, châtiés & polis, qu'ils ſont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des ſujets capables de relever encore la dignité de ſa Poëſie. Quoique ſes vers ſoient pleins, ils ne ſont point enflés. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un tems & dans un pays où c'étoit la mode d'écrire en ſtyle bouffant & ampoullé. Sa maniére eſt toute naturelle, ſans contrainte & ſans embarras, quoiqu'il ſoit exact juſqu'au ſcrupule pour obſerver les régles de la verſification, & il paroît tant de facilité dans ſes vers qu'il ſemble que les choſes ſe ſont préſentées à lui d'elles-mêmes ſans avoir été recherchées (13).

Chambre du Roi.

6. Nicol Boil. Deſpr. Satire 9. Vers 173.

7. Paul Pelliſſ. Fontan. Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. Franç. pag. 288.

8. René Rapin, Réfléx. génér. XVIII. ſur la Poëtique, & dans la même Traité. XXXI.

9. Le même Auteur 2. Partie ou Réfléxion XXX. &c.

10. Guaret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

11. Mr. Pradon après Mr. Sorel témoigne que ſa Tragédie de *Pirame & Thisbé* a bien réuſſi, & qu'elle lui a fait honneur.

12. ¶. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 3. n. 32. n'en parle pas ſi avantageuſement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop attaché à l'étude de la Langue Latine entiérement incapable, ſoit en proſe, ſoit en vers, de réuſſir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eût vu de lui des Poëmes d'une grande élégance, on n'avoit pas laiſſé d'y trouver des fautes de quantité.

13. Jac. Biderm. apud Leon Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127. 128. 258. 259.

JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Sécrétaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chére qu'il fit en France avec ses amis, lorsque son Maître y étoit Légat du S. Siége, Poëte Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631. (1).

Jerome Aleandre, 1420. ON ne peut pas douter qu'Aléandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre Langue dont Leo Allatius a loué particuliérement les *Anacréontiques*, ou les divertissemens lic ntieux de sa jeunesse pour leur élégance & leur douceur (2). Mais il a fait des Ouvrages plus sérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puisse mettre au nombre de ses occupations les plus solides, la version ou Paraphrase qu'il a faite en vers Italiens des sept Pseaumes de la Pénitence. Le Rossi témoigne que ses Poësies aussi bien que sa Prose ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (3).

On a diverses Piéces Latines de sa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition de l'an 1627. Il s'en trouve encore ailleurs, & quelques-unes séparément, mais ses Poësies Italiennes sont recueillies en un volume.

ANTOINE MARIE SPELTA,

Né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1559. mort dans son Pays, l'an 1632. au mois de Mars. Poëte Latin.

1420. *bis*. CEt Auteur étoit assés estimé de son tems pour la Poësie Latine, on trouvoit dans ses vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. (4) Ses vers Italiens n'ont pas eu le même succès. Antoine Marie Spelta.

NICOLAS VILLANI,

De Pistoie en Toscane, mort vers l'an 1632. ou quelques années après. Poëte Latin & Italien.

1421. LE jeune Villani qui descendoit de l'Historien de même nom, a acquis quelque réputation par ses vers Latins & Italiens qui sont pleins de génie & de feu Poëtique. Parmi ses Latins on estime ses Hendécasyllabes pour la pureté du style. Meursius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette Langue, & il dit qu'ils sont suffisans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poëte & bon Philosophe (5). Nicolas Villani.

La principale des Piéces Italiennes est le Poëme de *Florence défenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnérent au jour, & en l'état qu'il est, il ne laisse pas de porter les marques de son Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui sont communes à ce Poëme avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la noblesse. Ce qui fait voir que l'esprit de cet Auteur étoit

1. ¶. Ce fut le 11. Mars 1629. selon le Crescimbeni pag 291. de la 2. part. du 2. vol de son Commentaire sur l'Histoire de la Poësie vulgaire. Mais qu'il soit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté de savoir s'il mourut de la trop grande chére qu'il fit à Paris, ou de celle qu'il fit à Rome, subsisteroit toujours selon Bayle, qui prétend que de la maniére dont Erythræus a rapporté la chose, il y a autant & plus de raison de croire que ce fut la trop grande chére qu'Aléandre faisoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi*, il entend le voyage d'Aleandre en France, lorsqu'il suivit le Cardinal François Barbérin Légat, *labores fortiter constanterque subiisset, periculisque, vim morbi ferre non potuit, ex frequentibus concænationibus compotationibusque cum amicis, & contubernalibus aliquot suis contracti, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis se conviviis exhilararent.* Ces conventions, dit Bayle, *de se régaler deux ou trois fois la semaine, sentent mieux des gens qui sont en repos chés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631.* Pour moi je trouve fort juste l'explication de Baillet: qu'Aleandre ruina tellement sa santé pour avoit fait trop grande chére à Paris, qu'il lui en resta une indisposition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erythræus conduisent naturellement à ce sens: dire en effet qu'Aleandre qui avoit soutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put soutenir l'indisposition que lui causérent ses grands & fréquens repas avec ses amis: n'est ce pas dire qu'à la fin de ce voyage Aleandre se trouvant dans une Ville telle que Paris où la cuisine est excellente y fit un peu meilleure chére avec ses amis qu'il n'auroit dû, ce qui dans la suite altera considérablement sa santé, & lui abrégea ses jours? Il y a, ce me semble, plus d'apparence à cela, qu'à supposer, comme fait Bayle, que ces Messieurs ne s'avisérent de se régaler tour à tour, que précisement après leur retour en Italie,

Nicolas Villani.

étoit propre à tout, & que s'il eût vécu plus long-tems il auroit pû rendre des services tout autrement considérables au Public (6).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'est pas surpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ses écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'est que nonobstant la violence de son inclination qui le portoit à la censure & à la raillerie, il ne laissoit pas de disposer de son sel & de se rendre le maître de ses expressions. C'est ce qui paroît non-seulement dans les deux Piéces Italiennes qu'il a faites sous des noms supposés contre le Stigliani pour la défense de l'Adonis de Marin; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (7) sous les titres de *Nos canimus surdis*, & de *Dii vestram fidem*, dans lesquelles il reprend les vices de son siécle, & particuliérement les mœurs corrompuës de la Ville de Rome où il demeuroit, d'une maniére délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (8).

ANTOINE QUERENGHI,

Ou *Quærengius* de Padouë, Référendaire de l'une & l'autre signature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Rossi lui donne plus de 90. ans, mais sans fondement.

1422. IL y a peu de Savans qui ayent été dans une estime plus universelle des Gens de Lettres, & qui ayent fait plus d'amis parmi eux que Querenghi. — Antoine Querenghi.

Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théatre de Ghilini, & dans le second tome des Eloges de Thomasini. On y remarque six livres de vers Héxametres Latins, cinq de Rhapsodies de Poësies diverses dans la même Langue; un volume de Poësies Italiennes, & un Recueil d'autres Piéces de Vers dans la même Langue qu'il laissa parmi ses papiers manuscrits en mourant.

Tous ses amis ont donné tant d'encens à ses Poësies qu'elles en ont été comme offusquées; de sorte qu'il n'est presque pas possible d'en découvrir les traits distinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée.

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître assés de naturel & de facilité, que son style y est châtié, poli & fleuri, & que la beauté de ses pensées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la versification; de sorte qu'il mériteroit son rang parmi les Anciens, & que ses seules Piéces Latines mêmes seroient capables de l'y conserver (9).

AN-

Italie, comme s'ils n'avoient pû s'en aviser avant que d'en être partis. De plus, Aleandre homme de Lettres de profession, bien loin de songer aux festins étant à Rome, où comme l'on sait, on vit fort sobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture & à la composition, au lieu qu'à la suite d'un Légat qui le défrayoit, il n'est pas surprenant que dans une Ville de bonne chére ses amis & lui n'ayant autre chose à faire qu'à se divertir, soient convenus de se regaler de trois jours l'un, pendant les trois mois entiers du séjour que le Legat fit à Paris.

2. Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio Gasp. de Simeonib. pag. 123. 124. 125.

3. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 23. pag. 45. 46. &c.

4. Gerolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. part. 1. a carte. 20. 21.

5. Laurus in Orchestra, Joh. Meursius in Epist. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204. 205.

6. Jan. Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 111. pag. 189. 190.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 262. 263.

7. Joh. Rhodius in Autorib. supposit. & Vincent. Placcius in lib. de Script. Anonym.

8. Le Villani a fait encore des Discours sur la Poësie facetieuse & burlesque, avec des vers dans ce genre d'ecrire, qui sont tout à-fait plaisans & agréables, & qui sont soutenus même d'erudition.

9. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63. 64.

Jacob. Philipp. Thomasin. in Elogior. tomo majore seu secundo pag. 137 138.

Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Quærengi. Vid. & Vit. Peir. per Gass.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 44. & seqq. usque ad 50.

Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 26. 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomasinum.

ANDRE' BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui se faisoit passer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Pension à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poëte Grec & Latin.

André Bajanus.

1423. CE Versificateur a tourné l'Eneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la Lusiade du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elégiaques. Il a composé diverses *Acrostiches* & d'autres Puerilités de Collége en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de saint Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zéle de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose; deux volumes de Poësies diverses; le voyage de Lorette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) sur la naissance d'Homere & diverses autres Piéces sur les Saints disposés selon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Rossi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers; de sorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a eüe de rendre la Poësie Chrétienne (2).

FABIO LEONIDA,

De Santa-Flora en Toscane, mort d'apopléxie. Poëte Latin & Italien sous Urbain VIII.

Fabio Leonida.

1424. CE Leonida passoit pour un des meilleurs Poëtes de l'Italie durant son siécle, sur tout pour la Poësie Latine. On a de lui en cette Langue le *Gémissement du Pénitent* divisé en sept Odes, qui sont comme autant de Paraphrases des sept Pseaumes de la Pénitence; des Paraphrases sur quelques autres Pseaumes & quelques Cantiques, & deux volumes de Poësies Latines.

Tous les vers Lyriques qu'il a composés en Italien, se divisent en deux parties, outre lesquelles il a fait encore un petit Poëme à la louange de saint Grégoire le Grand, en Stances de huit vers, sous le titre de *Rome délivrée de la peste*.

Le Vittorio Rossi prétend (3) que ses vers tant de l'une que de l'autre Langue, sont tous fort travaillés, châtiés, limés & polis. Il avoit le goût extrémement difficile, il repassoit fort souvent la main sur un Ouvrage, & il ne le laissoit point paroître au jour qu'il ne l'eût revû & corrigé plus de dix fois, parce qu'il avoit toujours grand soin de joindre la clarté & la netteté de style à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont passé pour des Piéces achevées aux yeux de ses Confréres les Humoristes, & on ne voyoit rien de son tems qui à leur jugement fût si près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageusement de ses Poësies Italiennes, & on ne lui trouvoit point de supérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicatesse de ses vers. Il travailloit à mettre tous les Pseau-

1. ¶. Traduits vers pour vers de l'Elégie Grecque de Leo Allatius, intitulée 'Ομήρου γοναὶ à la suite du Traité *de Patria Homeri*.

2. Lorenz. Crasso lib. de Poët. Græc. in-fol. pag. 34. Voc. *Andrea*.

Leo Allat. in Apib. Urbanis pag. 30. 31. 32. 33. 34. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144. pag. 258.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 29. pag. 49. & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

4. ¶. Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Pistole Toscane* en vers, bien des gens crûrent, lorsque le Recueil des Epitres Héroïques du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fondoit ce soupçon, dit le Crescimbeni, c'est qu'on trouvoit une assés grande différence entre le style de ces Epitres & celui des

Pfeaumes en vers Latins, lorsqu'il fut furpris de la mort.

ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Cafal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Mandria*, autrefois *Rudiæ*, pays d'Ennius, originaire d'Afti en Piémont, mort le 24. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

1425. IL y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poëfies en Langue vulgaire dans ce fiécle que le Bruni. Nous avons de lui 1. un Recueil d'*Epitres Héroïques* en deux livres (4), 2. Un autre de Piéces mêlées, fous le titre de *Parnaffe de Bruni*. 3. Un qui a pour titre *les trois Graces*. 4. Un autre intitulé les Amours ou *le Veneri*.

Il a fait encore des *Métamorphofes* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Morfée* (5) ou *Cabinet des Mufes*, qui eft un Recueil de vers Lyriques; les *Faftes* auffi en vers Lyriques; trois Tragédies appellées, *Radamifte*, l'*Annibal* & le *Roi Darius*; deux Paftorales fous le titre d'*Amour prifonnier*, & du *Berger malheureux*: & diverfes autres Piéces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Roffi dit que tous ces Ouvrages font affés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû modérer l'impétuofité de fon génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de fon efprit la patience de revoir fes Ouvrages, & l'amour de fes plaifirs lui faifoit concevoir cet affujettiffement comme un fupplice, de forte qu'on pourroit mettre au rang de fes débauches cette profufion de vers que le naturel & l'inclination lui faifoient produire fans le gêner (6).

Cependant Paul Bombino ne laiffe pas de dire (7) qu'il n'y a rien de plus élégant que ces vers, rien de plus fleuri ni rien de plus agréable; ce qui n'eft pas incompatible avec cette facilité merveilleufe & cette beauté de génie que les autres (8) ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poëte nous donne dans fes Poëfies de beaux éxemples de modération & de frugalité, des préceptes de fageffe, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs: il veut fans doute nous jetter dans l'étonnement, & nous perfuader que nous n'avons pas affés d'efprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut féduire que ceux qui ignorent la matiére des vers de Bruni & qui ne connoiffent pas l'intempérance & les autres déréglemens de fa vie auffi-bien que de fa plume.

PIERRE SCHOLIER ou SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Confeiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apopléxie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poëte Latin.

1426. NOus avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniére fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St. Auguftin.

Meffieurs de Leipfick difent (9) qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheufes, le caractére & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obfcurité dans laquelle Perfe s'eft enveloppé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de fuivre Horace pas à pas, même

des autres Poëfies du Bruni.

5. ¶. Au lieu de *Mufée* de l'Italien *Mufeo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Craffo. Erythræus *Pinacoth* 1. num. 138. a écrit *Moffæus*, mais c'eft une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur.

6. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 2. num. 13. pag. 250. 251.

7. Paul. Bombin Epift. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambrof. & Torq. Taff. Opere. Allatius ipfe in lib. de Apib. Urban. p. 38. & fequentibus.

8. Girolam. Ghilini, nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 25.

Lorenzo Craffo nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 294. e fegui.

9. Acta Eruditor. menf. Junii ann. 1684. pag. 262. 263. per Lipfienf. &c.

Valer. Andr. Deffelius in Biblioth. Belgic. pag. 759. 760.

Pierre Scholier.

même dans son ſtyle agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette éxactitude du ſtyle, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expreſſions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obſcurité par la peine que le Commentateur a priſe de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du ſel & de l'adreſſe dans la maniére dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans ſon ſiécle.

ALEXANDRE TASSONI,

De Modene (1), Poëte Italien. Mort l'an 1635.

Alexandre Taſſoni.

1427. LE Taſſoni paſſoit pour un très-bel eſprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faiſoit conſidérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Cenſeur des Poëtes de ſa propre autorité.

Mais nous ne l'enviſageons ici que comme un de ces Poëtes ſoumis à la cenſure pour ſon Poëme Héroï-comique du *Seau dérobé* (2), qui paroît ſous le titre de *Secchia rapita*.

Il eſt dans un nouveau genre de compoſition dont il ſe vantoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Roſſi qui avoit été ſon ami particulier, ſans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démangeaiſon qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus conſidérables d'entre les Poëtes anciens (3).

Ce Poëme du Taſſoni eſt un Ouvrage mêlé du ſérieux & du plaiſant, d'une maniére fort agréable. Il ne ſe peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr. Naudé (4). Mais la Piéce a mérité dans l'eſprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux ; parce qu'elle eſt ſoutenuë par quelque choſe de ſolide, & le ſtyle n'en eſt pas tellement comique qu'il ne ſoit auſſi mêlé de quantité d'expreſſions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matiére du Poëme qui eſt grave & ſérieuſe. & l'on peut dire que ce ſtyle a été ſi bien reçu dans le Pays, que ſelon Battiſte Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Taſſoni eſt un des beaux monumens de la Langue Italienne.

Alexandre Taſſoni.

Le véritable ſujet de ce Poëme, comme l'a remarqué auſſi l'Auteur du Journal des Savans (6) eſt la guerre que les Modenois déclarérent à ceux de la Ville de Boulogne, ſur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit propoſé de mêler dans un même Ouvrage le ſérieux & le burleſque, pour voir ſi l'on pourroit avec quelque ſuccès joindre enſemble deux caractéres qui ſont d'ailleurs ſi contraires l'un à l'autre, il a déguiſé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matiéres graves & ſérieuſes ſous cette fiction d'un *ſeau de bois*, qu'il ſuppoſe que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction eſt fondée ſur une tradition populaire, ſuivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain ſeau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du tréſor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Taſſoni ayant conſtruit ſon Ouvrage ſur ce fondement, y a ſi bien conduit & ſoutenu ces deux différens caractéres que la nouveauté de l'entrepriſe n'a choqué perſonne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on ſoit plus ingénieux qu'Ariſtote, & qu'on innove rien dans l'Art Poëtique.

Le Roſſi témoigne que ce Poëme fut reçu avec des applaudiſſemens univerſels dès qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à lui donner l'eſtime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la con-

1. ¶. Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes *in*-12. avec la traduction en proſe Françoiſe à côté par Pierre Perrault frére de Claude & de Charles, où le Traducteur, choſe aſſés ſinguliére, dit par-tout que le Taſſoni étoit de Boulogne.

2. ¶. Il faloit dire *enlevé*.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 110. pag. 185. 186. &c.

4. Maſcurat ou Jugement des Ecrits qui ſe font faits.

Alexandre Tassoni.

conduite de certaines personnes vivantes que chacun connoissoit fort bien alors.

C'est dommage qu'un Poëme si agréable d'ailleurs, soit infecté de la corruption ordinaire du Parnasse profane, & que le Tassoni n'ait point compris les honnêtes gens & les Lecteurs délicats, parmi ceux à qui il a voulu rendre service en composant son Ouvrage.

LOPÉ DE VEGA,

(*Lupus Felix de Vega Carpio*)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Théologie & Chevalier de Malthe, Poëte Comique Espagnol, mort le 27. d'Août de l'an 1635. âgé seulement de 73. ans, non pas de 80. comme quelques-uns l'ont écrit.

Lopé de Vega.

1428. LOpé de Vega étoit Poëte dès le ventre de sa mere, mais il n'en a éxercé la Profession que quatre ou cinq ans après en être sorti pour voir le jour. Il récompensa assés bien les heures perduës (7), car depuis ce tems-là il a tant fait & tant écrit de Vers, jusqu'à la fin de ses jours, que si nous l'en croyons sur son ingénuité & sa bonne foi, il n'y avoit pas un de ces jours dans toute sa longue vie depuis le premier moment de sa naissance, auquel on ne pût attribuer cinq feuilles pleines écrites de sa main. C'est-à-dire, que sans compter ce qu'il a pû faire durant tous les dix-huit Bissextes de sa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, selon notre maniére de parler.

Il n'a pourtant composé que dix-huit cens Comédies & quatre cens Piéces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* representés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers soit dans l'autre espéce Dramatique qui concerne la Tragédie, soit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages sont, 1. la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou description de la Maison du Duc de Bragance, diverses *Epitres*, & des *Nouvelles* sur les avantures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverses. 3. La *Dragontée* qui fait la troisiéme partie des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4. La *beauté d'Angelique*, Poëme divisé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jérusalem conquise* qu'il appelloit une Epopœïe Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecosse Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait aussi son volume à part in-4. avec quelques autres Rimes & quelque Prose. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Espagnols, avec la *Silve sans amour* & quelques autres Vers. 9. L'*Enlevement de Proserpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Rose blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Passion de Jesus-Christ. 13. La *Vierge de l'Almodene*, qui est un Poëme Historique imprimé avec les Triomphes divins. 14. L'*Isidore*, Poëme Castillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite espéce. 15. Les *Rimes sacrées*. 16 Les *Pasteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Prose. 17. L'*Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18. La *Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19. Diverses *Eglogues* & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Prose, dont on peut voir la liste dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio & dans les Eloges de L. Crasso.

Lopé de Vega.

Toutes ces Poësies font assés connoître que l'esprit de Lopé de Vega étoit une production monstrueuse de la Nature, ou pour parler comme les Espagnols, un véritable miracle de la puissance divine. C'est ce qui a paru particuliérement dans la composition d'un si grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il semble avoir été

faits au sujet du Cardinal Mazarin, pag. 216. par G. Naude, &c.

5. Joh. Baptist. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24.

Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

6. Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678. &c.

7. Nicol. Antonius in Bibliothec. Script. Hispan. Præfation. pag. 23.

Item tom. 2. ejusd. Bibliothec. pag. 60. 61. &c. suse.

Lopé de Vega.

été le premier Auteur, ou du moins le Restaurateur dans l'Espagne. Il est vrai que Lopez de Rueda & quelques autres semblables avoient tenté auparavant de faire representer sur le Théâtre Espagnol, quelque chose sous le titre spécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque chose de si grotesque, de si barbare, de si brute & de si impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'est pourquoi Lopé de Vega passe sans contestation pour l'Architecte du Théâtre Espagnol & pour le pere de la Comédie Castillane.

Il ne se contenta pas de lui avoir donné la naissance, il l'entretint lui seul, il la fortifia, & il la polit, en lui donnant ses accroissemens. Enfin, pour achever le miracle, il la poussa lui-même jusqu'au point de la perfection, où les Espagnols croyent qu'elle est présentement. De sorte qu'ils ont eu raison au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-dessus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ses pensées, ses paroles, ses gestes, sa posture, son visage, de sorte qu'il ne savoit presque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût aussi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, sur la maniére de parler des Espagnols, que tout ce que touchoit Lopé se tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant soit peu considérables dans toute l'Histoire non seulement d'Espagne, mais de la Gréce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangéres, qu'il n'ait représentés sur son Théâtre.

Il avoit celles des qualités Poëtiques qui sont nécessaires pour plaire aux peuples qui se font ordinairement les juges des Piéces de Théâtre, & qui en jugent suivant leur goût, & sur la mesure de leur plaisir. Il avoit l'humeur agréable, plaisante, & assés enjouée pour un Espagnol, il parloit un des mieux du Royaume, son style étoit correct, net, & fort facile; quoique Messieurs de Port-Royal semblent avoir jugé que sa prose est dans une approbation plus universelle que ses Vers pour la beauté du style & l'excellence de la Langue (1).

Lopé de Vega.

Le Pere Rapin dit (2) que son nom seul faisoit l'éloge de ses Piéces, tant sa réputation étoit établie; & que c'étoit assés de savoir qu'un Ouvrage étoit sorti de ses mains pour mériter l'estime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé suivoit plutôt son génie que la nature, & qu'il s'est trop abandonné à son propre esprit en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait (3).

Ce même Pere avouë que jamais personne n'a eu un plus grand talent pour la Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit une admirable fécondité d'esprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en même tems qu'il avoit l'esprit trop vaste pour pouvoir l'assujettir à des régles, & pour lui donner des bornes. C'est ce qui l'obligea de ne suivre point d'autre guide que lui-même, & de mettre toute sa confiance dans ses propre forces.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne consultoit que le goût de ses Auditeurs, & qu'il se régloit plus sur le succès de ses Piéces que sur la raison: que c'est ce qui le porta plus volontiers à se défaire de tous les scrupules de l'unité d'action, de lieu, & de tems, & des superstitions de la vrai-semblance. Mais que, comme il veut d'ordinaire rafiner sur le ridicule, & être trop plaisant, ses imaginations sont souvent plus heureuses qu'elles ne sont justes; plus folles & plus bizarres qu'elles ne sont naturelles; qu'il est trop subtil sur la plaisanterie; que son enjoument devient faux à force d'être trop délicat; & que ses graces paroissent froides & languissantes pour être trop finies.

Le Pere Rapin n'est pas le seul ni le pre-

1. Nouv. Méthod. pour la Gramm. Espagnole dans la Préface par le P. R.

2. Ren. Rapin, Reflex. gener. sur la Poëtique premiére partie, Refl. xxxix.

Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. xxvi.

3. ¶. Je crois qu'au lieu de ces mots: *en formant son imagination dans tour ce qu'il a fait*, lesquels ne paroissent pas avoir de sens, il faut lire *en fourrant ses imaginations dans tout ce qu'il a fait*, conformément aux

Lopé de Vega.

premier qui ait remarqué les irrégularités & les nouveautés capricieuses de frere Lopé de Véga. Le Sieur Laurent Crasso témoigne (4) que les Critiques n'ont point été satisfaits de toutes les licences qu'il a prises, & du mépris qu'il semble avoir fait des régles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu rendre le Maître; & que tout le monde le blâme de n'avoir songé uniquement qu'à donner du plaisir au public & à plaire à la populace. Mr. de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raisonnable dans le plaisir qu'on y prenoit (5). „ Est-„ il possible, dit-il, qu'avec une goutte „ de sens commun on puisse préferer les „ Poëtes Espagnols aux Italiens, & pren-„ dre les visions d'un certain Lopé de „ Vega, pour des compositions raison-„ nables?

Dom Nicolas Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avouer ces défauts de Lopé. Mais il estime qu'ils ne doivent point passer pour véritables défauts dans un homme qui ne s'étoit proposé aucun modéle à suivre, & qui avoit entrepris de former lui-même un exemple pour ceux qui viendroient après lui. C'est sur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a cru pouvoir prendre, pour faire glisser pêle-mêle sur son Théâtre, les Histoires avec les Fables, les choses Tragiques avec les Comiques, les burlesques avec les sérieuses; pour faire chausser le cothurne à des tabarins, & pour confondre sans scrupule, le son de la musette, du luth, de la lyre & de la trompette avec les voix du chœur.

Il étoit né Poëte libre, & jamais il ne voulut tenter de se défaire de son caractére, il pensoit sans se gêner, il parloit & écrivoit toutes choses sans contrainte, & il considéroit comme une servitude lâche & indigne d'un véritable Poëte l'assujettissement où sont les autres pour observer les loix prétenduës que l'on a prescrites à la durée de l'action sur le Théâtre, & aux autres pratiques que l'on y a introduites (6).

Ceux qui sont venus après lui ont été plus exacts & plus réguliers parce qu'ils se sont bornés à une ou deux Piéces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualités; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui sera toujours consideré comme le Poëte naturel; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poëtes que par art & par machines.

Lopé de Vega.

Il faisoit ordinairement une Piéce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il faloit alors que quelque affaire étrangére eût présenté un obstacle au desir qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoutuma tellement à son goût & à ses maniéres, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de lui. De sorte, que si nous en croyons le Bibliothéquaire Espagnol, lorsque dans la suite des tems l'on a trouvé quelque chose de bien fait dans l'Espagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'estime qu'on en faisoit, qu'en disant en Proverbe commun que *c'étoit l'Ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'esprit humain, chés les Espagnols.

C'est ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funébre de Voiture, où Mr. Sarazin dit (7) que les Espagnols de l'autre monde, qui assistoient au convoi de Voiture sur le Parnasse, chantoient une Piéce que ce Poëte François avoit composée en Castillan, & que

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majesté
Admiroient un si noble Ouvrage,
Et chacun au style trompé
Crioit tout haut en son langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au

aux paroles du P. Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Vega *s'abandonne trop à son esprit, & fourre ses imaginations par tout.*

4. Laur. Crassus in Elogiis Hominum Litteratorum tom. 2. pag. 109. & seqq.

5. J. L. Guez de Balzac lettre 10 du livre 4. de celles à Chapelain de l'an 1639.

6. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

7. Pompe funebre de Voiture par Sarazin dans ses Oeuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr. Ménage.

Lopé de Vega. Au reste, il est bon d'avertir le Lecteur que lorsque Lopé de Vega vouloit écrire des plaisanteries & des bouffonneries, il se cachoit sous un nom emprunté; c'est ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appellé *Thomé de Burgillos* un volume de Poësies sous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui est de Lopé, & il est constant aussi que c'est lui qui a composé sous le même nom la *Gatomachie* (1), ou le combat des chats, qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis son tems jusqu'à la Batrachomyomachie d'Homere.

* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. *vol.* in-4. *

MR. HABERT,

(Philippe) Parisien, Commissaire de l'Artillerie, de l'Académie Françoise. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poëte François.

Habert. 1429. LE principal Ouvrage que nous avons de Mr. Habert est *le Temple de la Mort*, qui est une des plus belles Piéces de notre Poesie Françoise selon Mr. Pellisson (2). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occasion d'en parler & entre les autres du P. Mambrun Jésuite & de Mr. Gueret (3).

Il a laissé diverses autres Poësies manuscrites, dont quelques-unes ont vû le jour depuis, si l'on en croit Mr. Sorel (4). Mais le même Mr. Pellisson que je viens de citer, témoigne qu'elles ne sont pas tout-à-fait de la même force, soit qu'on ne puisse pas travailler toujours avec un bonheur égal, soit qu'il n'eût pas le loisir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait son Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons. Habert.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, sur la mort de sa premiére femme fille du Maréchal d'Effiat.

LE Pere JONIN,

(Gilbert) Jésuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poëte Grec & Latin.

1430. C'Est dommage que ce Pere n'ait vêcu plus long-tems. Nous aurions eû encore d'autres Poësies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquiéme des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Elégies*, les deux des *Hendécasyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*; la *Poësie Morale* en treize Centuries de Distiques. Le Pere Jonin.

Il auroit aussi donné encore d'autres Poësies Grecques, outre son livre des *Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Astrées*, celui des *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muses* & des *Graces Religieuses*, celui de l'*Anthologie sacrée*, celui de son *Bion Chrétien*, & son *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une version Latine en vers.

Les Bibliothécaires de la Societé disent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'esprit, & que nonobstant sa facilité & sa promtitude à composer, sa Poësie ne laisse pas d'être élégante & savante (5), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reste (6). Mais ils publient qu'il s'y est un peu trop négligé aussi-bien que dans ses autres Poësies, & c'est ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (7).

GA-

1. ¶. Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la Gatomachie de Lopé faisant partie des piéces contenuës dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne devoit pas être rapportée comme un Ouvrage imprimé séparément. Il pouvoit aussi reprendre Baillet d'avoir écrit *Thomé de Burgillos* pour *Tomé de Burguillos*.

2. Paul Pelliss. Font. Relat. Hist. de l'Academ. Franç. pag. 255.

3. Petr. Mambrun in Epist. dedic. Poëm. ad Habert. fratr. & Gueret de la Guerre des Auteurs.

4. Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité des Poëtes, pag. 204.

5. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. J. &c.

GABRIEL CHIABRERA,

Conseiller de Savone, sur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (8) Poëte Italien.

Gabriel Chiabrera.

1431. ON dit que le Chiabrera étoit un des plus beaux esprits & un des plus laids visages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes de son siécle. En voici la preuve.

Il a fait plusieurs Poëmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poëme divisé en neuf livres ou chants, composés en vers *sciolres* ou déliés. 3. *L'Amedeide* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4. *Il Foresto*, ou le Sauvage. 5. Le *Baptiste*, divisé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. La *Fiesole*. 7. *Scio*, Poëme adressé à Pierre Joseph Justiniani. 8. *La Judith*, &c.

Il en a fait aussi un grand nombre de *Lyriques*, qui sont compris en sept ou huit volumes de diverses espéces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt sous le titre de *Rime*, tantôt sous celui de *Poësies mélées*. On doit aussi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chansons* en deux livres, un autre volume de *Chansons* morales, & quelques *Hymnes* sur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrétienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Fassolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a composé la Tragédie d'*Erminie*; diverses Pastorales ou Fables bocagétes, comme sont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'Idylle du *Ravissement de Cephale*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de Drames en Musique dont les principaux sont *le Bal des Graces*; *l'Amour banni*; *le deuil & les pleurs d'Orphée*; *l'Orithye*; *le Polyphème jaloux*, &c. représentés sous le nom de Veilles. Gabriel Chiabrera.

On met encore parmi ses Poëmes de divers genres *le Romulus* au Sieur de Brignolles; *la chasse des Bêtes*; *le Chiron*; *l'Iralde*; *le Présage des jours*; *le Siécle d'Or*; *la chasse du Vautour*; *le Trésor*; *l'Hiver*; Diverses *Eglogues*; *la Judith*, qui est une espéce d'Eglogue différente du Poëme qui porte le même titre; *la défaite de Goliath*; *la délivrance de S. Pierre*; *le lion de David*; *le Deluge*; *la conversion de sainte Madelaine*; *les cinq Tyrans de Gabaon*; *la Piété de Michol*; *le Ravissement de Proserpine*; *les Météores*; *l'Amethiste*; *les Traits & les Fléches de l'Amour*; *le Jaspe*; *le Mariage du Zéphyre*; *les Perles* pour divers Saints & Saintes; *les Eloges des Héros*; *les jeux & passe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertissemens*; *les Vendanges du Parnasse*; *l'Alcine prisonniére*; *les Larmes*; *les Chansons* à la maniére de *Pindare*; d'autres *Chansons* à la façon d'*Archilochus*; un autre Recueil de *Chansons* diverses; des Poësies *Dithyrambiques*; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liste pourra bien devenir suspecte par sa longueur, outre que j'ai été obligé de la composer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ses Ouvrages sans nécessité, on nous avoit représenté quelquefois une même piéce sous de différens titres. Mes garants sont le Soprani, le Giustiniani, le Ghilini, le Crasso (9).

Le Public ayant eu à choisir entre un si grand nombre de Poësies, dont plusieurs sont en vers libres ou déliés, a trouvé que ses Lyriques étoient plus à son goût que le reste. Le Sieur Vittorio Rossi prétend qu'on n'avoit encore rencontré personne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (10), & que ses vers qu'il appelle excellens & presque divins, en feront foi à toute la Postérité. Les

autres

6. Claud. Stilius seu Van Stile in appendicibus & alii hodieque.

7. Gilbert Jonin. Soc. J. Præfation. carmin. &c.

8. ¶. Ou, comme l'a remarqué Menage, de 87. selon l'Imprimeur des Poëmes Heroïques posthumes du Chiabrera.

9. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Marittima a carte 109, 110.

Gli Scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giustiniani, a carte 253 e segui.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a carte 98. Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huom. Letter. tom. 2. a carte 155. &c.

10. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

Gabriel Chiabrera.

autres Critiques du pays ont été dans les mêmes sentimens (1). Mais personne ne les a publiés avec tant d'eclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un désir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu & l'utilité de la jeunesse, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la suggestion du Ciampoli Sécrétaire des Brefs qui étoit aussi Poëte & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adressa un Bref non-seulement pour lui donner un gage de son estime & de son affection, mais pour le recompenser encore de ses beaux vers en le distinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que sa Sainteté a coutumé de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entre autres choses obligeantes (2) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie savante par les armes de la Sagesse, & qu'il est devenu le Roi des beaux esprits dans tout le pays; Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conserver leurs Etats par des Citadelles, des garnisons & des armées; mais que le Chiabrera se contente de l'Empire qu'il a sur les jeunes gens, & qu'il n'aspire à d'autre domination sur les esprits des Etudians que de se rendre leur modèle, sachant que le véritable moyen de rendre son nom immortel, est de leur proposer ses vers à imiter. Il ajoute qu'il est de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ses études & de ses occupations Poëtiques, parce qu'il avoit heureusement changé l'objet & la matiére de la Poësie Lyrique, qui jusqu'alors sembloit n'avoir eu de retraite que dans les cabarets & dans les lieux destinés aux débauches les plus infames, & ne consister que dans l'art de faire des Chansons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les saletés les plus sécrétes & les plus honteuses. Que pour cet effet il avoit transporté la belle Poësie de la Gréce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs si fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu sur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus singulier dans ses Poësies, c'est qu'il avoit montré enfin, par son propre exemple, qu'on peut être Poëte sans être vicieux, & que si la vertu n'a pû trouver de logement au Parnasse, ce n'est point tant par aucune aversion qu'elle ait conçue contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ses Habitans.

Gabriel Chiabrera.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui counoissoit toutes les finesses de la Poësie. Il seroit à souhaiter que celui qui a dressé le Bref eût eû la bonté de nous spécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point exposer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poësies qui ne mériteroient pas d'être comprises dans le Bref, qu'elles ne sont pas écrites avec moins de délicatesse que les autres, puisque selon Mr. Costar (3) cette qualité faisoit le caractére propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conséquent l'exprimer dans tous ses Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit sû les régles de l'Art, ou s'il avoit voulu les observer avec plus d'exactitude. C'est une négligence qu'on a remarquée particuliérement dans ses Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (4) que son *Amedeide* ou le Poëme sur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, est en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique.

* *Gabriello Chiabrera, Poësie nuove raccolte da Piet. Gierolamo Gentile, in-12. Vene-*

1. Ren. Rapin, Réfléxions particuliéres sur la Poëtiq. part. 2. Réfl. xxx.

2. Breve Apostolic. Urbani VIII. P. M. datum die 25. Novemb. ann. 1024. Scribâ Joan. Ciampolo, apud Mich. Justinian. de Script. Ligur. pag. 254.

3. Defense de Voiture contre Balz. par Costar tom. 2. pag. 61. in 4.

4. R. Rap. Reflexion vj. de la seconde partie de

Gabriel Chiabrera. *Venetia* 1608. —— *Del Medesimo, Amedeida*, in-12. *Neapoli* 1635. *

MR. DE MEZIRIAC,

(Claude Gaspar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Bresse, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1638. (5) âgé de 47. ans, Poëte Latin, Italien & François.

Meziriac. 1432. NOus avons de cet Auteur un petit livre de Poësies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr. de Vaugelas qui s'y trouvoit en même-tems. Il y a dans ce Recueil des Imitations des plus belles comparaisons qui sont dans les huit premiers livres de l'Enéide.

Il a fait aussi un livre de Poësies Latines, & un assés grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poësie Françoise, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit aussi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtés. Et (6) l'on peut dire que les Poëtes qui sont venus depuis Mr. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soutenu de son érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

PIERRE FRANCOIS PAULI,

De Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbin, Sécrétaire du Prince Sabelli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

Pierre François Pauli. 1433. CEt Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poësies choisies* en même Langue; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit aussi séparément quelques *Epithalames* & quelques *Chansons* qu'il a faites sur divers sujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de son siécle & de son pays. Jean-Baptiste Lauro témoigne (7) que c'est un des plus adroits & des plus heureux Courtisans des Graces & des Muses Italiennes, qu'il a paré ses vers de toutes les beautés dont la Poësie est capable, les a polis avec soin & qu'il en a relevé le goût avec un sel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de sain, quoique tout y soit enjoué; que tout y est correct, quoiqu'il soit plaisant; & que l'élégance jointe à l'exactitude les a distinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage si favorable à Pauli, il suffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'estime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire, les premiers Poëtes du pays, avoient pour sa personne & pour sa Poësie.

LE BRACHOLIN,

(Francesco Bracciolini) aussi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poëte Italien comme lui. Néanmoins le Crasso le fait de Pistoia en Toscane, domestique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

1434. LE grand nombre des Poëtes Italiens a fait quelque tort à plusieurs d'entre eux, qui méritant d'être distingués des autres & d'être tirés de la masse, n'ont pas laissé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire aussi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poëtes, n'est point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleusement en d'autres pays, où la rareté est plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poëtes. Bracciolini.

Le Bracholin embrassant la profession des Poëtes, auroit pû tomber dans l'un de

de son Traité.

5. ¶. Il mourut, selon Samuel Guichenon dans son Hist. de Bresse, le 26. Fevr. 1638.

6. On peut voir Mr. Pellisson Relat. de l'Hist. de l'Acad. p. 262.

7. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in Apib. Urbanis, pag. 223, 224. ubi Scipionis Tolomæi & aliorum de Paulio elogia memorantur.

Bracciolini. de ces deux inconveniens; mais il y a pourvû autant par la qualité de ses Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a composés un très-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Pastorales ou Fables Bocagéres, de Drames irréguliers, & Poësies Lyriques, de Satires & quelques Piéces burlesques. Parmi ses Poëmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2. Celui de la *Bulgarie convertie* à la Foi. 3. celui *de la Rochelle prise* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *La Judith* en dix chants. 6. *L'Endymion* en quatre chants. 7. La *Sapho* en quatre chants. 8. *La Conversion de la Madelaine* en cinq chants. 9. L'*Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, ausquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Rospigliosi un discours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganisme*, Poëme héroï-comique qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 11. *Le Départ & la separation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres Piéces Dramatiques on met 1. l'*Evandre*, 2. la *Pentesilée*, 3. l'*Arpalice*, 4. le *Monserrat*, 5. l'*Olympie*, 6. l'*Erminie*, 7. la *Tisbé*, 8. le *S. Julien*, 9. l'*Oisiveté ensevelie*, 10. l'*Angelique*, 11. l'*Herilie*, 12. la *Philis*, 13. l'*Oreste*, 14. le *Tite*, 15. le *Pied foulé*, 16. le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. la *Mort de l'Orvietan*, 18. le *Batino*, 19. le *Ravanello*, &c.

Les Piéces facétieuses & burlesques sont aussi en assés grand nombre, la principale est la *Guerre des Geants*; en deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de Chansons qui composent le volume de ses Piéces Lyriques: Des *Capitoli* ou Tercets dont il a formé ses Satires; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre*; la Pastorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François en trois versions différentes, dont celle qui est en vers est d'Isaac de la Grange. Bracciolini.

Il n'est pas possible, que toutes ces Piéces soient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatius après lui ayent dit (1) que le Bracciolini avoit été si heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en sa personne de tous les agrémens du style comique avec la gravité du Cothurne, & la majesté même du genre Héroïque, qu'on ne trouvoit de son tems pas un Poëte de ceux qui réüssissoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raisonnablement mettre au-dessus de lui. Ils ajoutent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganisme & de tourner tous les Dieux en ridicule, est une si belle Piéce, qu'on ne trouve rien sur le Théatre des Anciens & des Modernes qui soit plus délicat, plus agréable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit sur l'Exaltation d'Urbain VIII. au souverain Pontificat, se trouva si fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de son estime & de son approbation, ni de récompense plus glorieuse à donner au Poëte que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur, après avoir subjugué une Province; de sorte que notre Poëte s'est appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ses Livres & des monumens que les Savans ou Faiseurs d'Eloges ont dressés à sa gloire.

Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquise*, qui, au sentiment du Sieur Crasso, a mérité à son Auteur le troisiéme rang d'après l'Arioste & le Tasse (2).

* *Bracciolino dell' Api, Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de sei Canti*, in-12. *Venet.*

1. Georg. Coræus Præfat. ad Lector. in libr. de duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib. Urban. pag. 101, 106.

2. Lorenzo Crasso nell' Elogii d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 187, 188. &c.

3. Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 218. 219.

Nicol. Toppi nella Biblioteca Napolitan. pag. 299.

Bracciolini. *Venet.* 1627. —— *Del Medesimo Hero & Leandro favola marittima, &c.* in-12. *Roma* 1630. *

THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort sous le Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

Thomas Stigliani. 1435. NOus avons aussi du Stigliani un assés grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le style fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop mou & trop efféminé. *Son Chansonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes espéces, & les quatre derniers des sujets 1. héroïques, 2. moraux, 3. funébres, 4. familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavouer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette censure fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénités les plus grossiéres qui en défiguroient toute la beauté: & son Chansonnier reformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index; mais il ne put pas entiérement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pû encore gouter toutes ces libertés scandaleuses, ni la galanterie dont il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vû ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manso, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorsqu'il a fait brûler 300. exemplaires de cet Ouvrage, qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son Polyphème est une espéce de Pastorale en Stances (3).

MARTIN OPITIUS,

De Breslaw en Silesie, mort l'an 1639. Poëte Latin & Alleman.

Martin Opitius. 1436. OPitius a été considéré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Melissus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec personne, & qui ne se renferme pas dans son siécle seulement. Car il passe pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en Langue vulgaire, & l'on dit (4) que c'est lui qui a débrouillé cette Poësie, qui lui a donné ses régles, sa mesure, ses accroissemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a mise en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De sorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un simple Restaurateur de la Poësie Allemande, si nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le succès avec lequel Opitius a surmonté les obstacles qui se sont presentés à son dessein (5).

Le Recueil de ses Poësies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amsterdam en 1646. Mais son Poëme du *Vesuve* a été imprimé séparément en 1633. in-4. à Breslaw, aussi-bien que les *Distiques de Caton*, in-8. Quelques-uns disent aussi qu'il avoit tourné les *Pseaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon:* mais c'est à ceux du Pays à nous instruire plus parfaitement de toutes ces choses.

Les

299. 300.
Leonard. Nicodem. Addizion. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 240.
Francesco Balducci nella Lettera al Lettore o vero præfat. ed. Stiglian. op.

4. Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipsiens. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.
5. Christophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi à pag. 439. ac deinceps.

Martin Opitius. Les Poëfies Latines d'Opitius ne font pas auffi à rejetter. Elles confiftent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent enfemble à Francfort l'an 1631. in-8. outre un autre Recueil d'Epigrammes choifies, qui fut imprimé à Dantzic, en 1640. in-8.

JACQUES BIDERMAN,

Jéfuite Allemand, natif d'Ehingen, près de Tubingue en Souabe, mort d'apoplexie à Rome le 20. d'Août de l'an 1639. Poëte Latin.

Jacques Biderman. 1437. CE Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui paruffent de fon tems dans la Société. Nous avons de lui diverfes Poëfies, entre lefquelles on compte 1. trois livres d'*Epigrammes* imprimées à Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2. trois livres de *Délices facrées* à Rome & à Anvers, 3 trois livres d'*Hendécafyllabes* imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epitres des Heros* à Rome & à Munich; 5. trois livres d'*Epitres des Héroïnes*, à Rome; 6. le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade* ou le Maffacre des Innocens en trois livres à Dillingue, 7. les *Tragi-comédies* au nombre de dix, divifées en deux parties, qui ne parurent que long-tems après fa mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit qu'on en garde encore d'autres qui n'ont pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr. Borrichius (1) il n'y auroit aucun d'entre les meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité, auquel le P. Biderman ne pût legitimement difputer le premier rang fur le Parnaffe. Il dit qu'il s'eft rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elégiaque, & qu'il fuffit de produire le Poëme de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le fecond. Il ajoute qu'il eft affés heureux dans fes Hendécafyllabes, mais qu'il ne s'eft pas affés bien foutenu dans fes Epigrammes où on le trouve quelquefois au-deffous de lui-même. Jacques Biderman.

Les Peres Alegambe & Sotwel nous avertiffent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poëme de l'Hérodiade paffent pour des adultérins & pour défavoués par leur Pere, parce que ces Piéces font défectueufes & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impreffion en foit très-belle, très-nette & très-capable de féduire ceux qui font plus fenfibles à la beauté fuperficielle qu'à la bonté intérieure.

JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII. & des Papes fuivans jufqu'à Urbain VIII. Poëte Latin.

1438. STella eft un de ces fujets que la nature a choifis pour faire voir au monde ce dont elle eft capable, quand elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'efprit dès fa plus tendre enfance, & lui infpira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança fi fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de fon printems. Ce fut en ce tems-là qu'il compofa fes deux Livres de la *Columbéide*, ou des expéditions de Christophe Colomb dans le nouveau Monde. Les premiers connoiffeurs de ces tems-là & particuliérement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (3) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard consommé, & furent long-tems fans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-deffous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique fon Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu fon fupérieur par cet Ouvrage. Jules Cefar Stella.

Mais Stella ne put durer long-tems dans

1. Olaüs Borrichius Differtation. 4. de Poët. Latin. num. 130. pag. 125. 126.

2. Phil. Aleg. & Nathan. Sotw. in Bibl. Societ. Jef. &c.

3. ¶. Il faloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'ufent jamais d'y Grec dans leur orthographe. Pietro Maguo etoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il eft plus connu par fon nom Latin *Petrus Magnus*.

4. Janus Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 17. pag. 35. 36.

5. Nic. Topp. nella Bibliothec. Napolit. pag. 280. 281.

6. ¶. Il faloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge

Jules Cesar Stella. dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eût assés de courage pour l'y maintenir, mais ce jeune fot crut en avoir assés fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoi la nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la fainéantise, l'oisiveté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où il s'engagea sur la fin de ses jours, & par un grand verre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde (4).

* *Jul. Cæsar. Stellæ Columbeidos libri II. priores* in 4. *Lond.* 1585. *

SCIPION ERRICO, ou ENRIGO ou HENRI,

De Naples selon quelques-uns, ou de Cosenza selon quelques autres, mais de Messine en Sicile selon la vérité, Poëte Italien, vivant sous Urbain VIII.

Scipion Errico. 1439. CEt Auteur a fait diverses Poësies en sa Langue, parmi lesquelles on considére particuliérement 1. les *Portraits des belles Dames* en Sixains, 2. les Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne, 3. *la voye lactée* ou le chemin de saint Jacques au Ciel en Sixains, 4. un volume de Poësies Lyriques, 5. le Poëme héroïque de la *Babylone détruite*, 6. un autre Poëme héroïque de *la Guerre de Troye*, 7. deux Comédies, l'une sous le titre de la *Revolte du Parnasse*, & l'autre sous celui des *Procès du Pinde*, 8. les *Guerres du Parnasse* en deux parties, 9. *la Croix étoilée*, en Huitains ou Stances de huit Vers, 10. un petit Poëme sur la *Lettre* prétenduë de la *sainte Vierge*, Mere de Dieu aux *Habitans de Messine*, 11. un Opera ou Drame en Musique sous le titre de la *Deidamie*, 12. *l'Autriche victorieuse* qui n'est qu'une espéce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ses Poësies *des Metamorphoses* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Passage de Moïse*, qui est une Paraphrase Poëtique en Prose. Scipion Errico.

Le Sieur Toppi dit (5) qu'on admiroit particuliérement dans tous ses Ouvrages la facilité du style, la vivacité du genie & des pensées, la douceur des expressions, la délicatesse des maniéres, de l'invention & diverses autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant sous le Roi Louïs XIII.

1440. LEs Silves du Sieur de S. Blancat parurent à Toulouse in 4. l'an 1635. avec ce qu'il a fait sur notre Histoire. Mr. de Balzac dit (7) que le modéle qu'il s'est proposé d'imiter dans ses Vers en suivant le Stace (8), n'est pas moins dangereux que celui qu'il a pris pour la Prose en choisissant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occasion qu'il ne méprise ni le Poëte ni les Vers. Blancat. (6)

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naissance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr. Chapelain qu'il est dans l'idée du genre sublime, si ce n'est qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuse. Il en rapporte pour éxemple deux Vers, qui l'étonnérent, dit-il, pour la premiére fois, & qui le firent rire la seconde. Ces deux Vers sont,

Ille ore horrendum lituis respondet aperto;
Obscuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'est une représentation un peu terrible d'un

marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte-Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*.

7. J. L. Guez de Balzac, Lettre xiv. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122, & 123. de l'Edit d'Holl.

Item Lettre xvi. pag. 125.

8. ¶. Il a déja dit plus haut *le Stace*, mais comme je n'entreprens pas de remarquer ses fautes de Langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stace*, ce qui n'est pas.

S. Blancat. d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ses Sujets que la terreur de ses ennemis. Et l'on peut dire après Mr. de Balzac que si Rabelais eût voulu faire un Poëme héroïque de son Gargantua (1) ou de son Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Personne n'en a jamais tant dit ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal; quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ses cris la colére de son pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualités de notre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expressions approchantes des termes de saint Blancat.

C'étoit un Poëte Gascon, plein de zéle & de feu, tout transporté de la joie publique & de son enthousiasme particulier, & qui vouloit peut-être contrefaire la Sibylle pour faire le Prophéte. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares se servent de leurs maniéres pour chanter les louanges de Louïs le Grand, comme nous faisons; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à S. Blancat, devienne tolérable aujourd'hui dans ceux de nos Poëtes qui ne se trouvant secourus que de leur propre présomption, ni animés que de leur zéle indiscret, ne laissent pas d'entreprendre de louer le plus grand Roi de la Terre.

ALEXANDRE DONAT,

Jésuite Italien de Sienne, né l'an 1584. mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome. Poëte Italien.

Alexandre Donat. 1441. NOus avons de ce Pere un volume de Poësies Latines en trois Livres, une Tragédie des *Sueves* ou de la *Souabe* qui se trouve dans le Recueil en deux volumes des Tragédies des Jésuites imprimé à Anvers l'an 1634. Mais son principal Ouvrage est *le Constantin* ou *Rome délivrée*, Poëme Epique. Mr. Borrichius dit (2) qu'il écrit avec assés de pureté & de choix, qu'il y a même des endroits où il imite assés bien les Anciens. Il paroît pourtant que le P. Mambrun a crû qu'il n'étoit pas impossible de mieux faire encore, & nous verrons que pour en faire l'épreuve il a choisi le même Héros que le P. Donat, quoique l'action y ait souffert quelque changement.

* *Alexandri Donati*, *Constantinus Romæ Liberator*, *Poëma Heroicum*, in-4. *Rom* 1640. —— *Ejusdem Carminum vol.* & *Suevia Tragœdia*, in-8. *Colon.* 1630.

ANTOINE HURTADO DE MENDOZA,

Natif du Diocése de Burgos dans la vieille Castille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Sécrétaire du Roi Philippe IV. & Conseiller à la Chambre de l'Inquisition. Poëte Espagnol.

1442. HUrtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collége, ni aucune connoissance d'autres Langues que de la sienne. Mais ces obstacles ne l'empêchérent point de passer de fort loin la plupart des faiseurs de Vers qui remplissoient la Cour de Philippe IV. Antoine de Mendoza.

Ses maniéres enjouées & pleines d'esprit plûrent fort aux Courtisans & au Roi même. Il avoit le génie aisé & tourné particuliérement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Espagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé jusqu'alors de Poëte Espagnol plus parfait au moins

1. C'est l'Argantaine de l'histoire.

¶. Que veut-il dire avec son Arganthaine de l'Histoire? On sait qu'Arganthonius ancien Roi des Tartessiens a vecu selon Hérodote 120. ans, & même selon Anacreon, Pline, Phlégon & Lucien 150. Mais quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabelais? Il est question ici d'une voix de tonnerre & non pas d'une longue vie.

2. Ol. Borrichius in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 98. & 116.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 103.

4. ¶ Le Ghilini, le Rossi, & le Crasso disent que Claudio Achillini etoit petit-fils d'Alexandre Achilini; mais ils se trompent: Claudin lui-même se dit petit-neveu de cet Alexandre, dans une Lettre à Girolamo Accarisio.

5. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 54. pag. 161. 162.

6. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Traité du Sonnet, pag.

Antoine de Mendoza.

moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (3) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ses pensées, par la majesté & la force de son discours, par le sel de ses pointes, de ses bons mots & de ses rencontres ingénieuses, & par la gentillesse de ses facéties.

Il a laissé sept ou huit Comédies, qui, selon le même Auteur, servent de modéle en Espagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrite.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne, petit-fils (4) du fameux Averroïste Aléxandre Achillini; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poëte Italien.

Claude Achillini.

1443. CEt Achillini étoit Théologien, Philosophe, Mathématicien, Jurisconsulte & Orateur; mais nous ne le considérons ici que comme un Poëte Italien, dont les Poësies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in-8.] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'est de voir que nonobstant la diversité de tant de Professions différentes qu'il avoit embrassées, il n'a point laissé de réussir dans la Poësie. Le Vittorio Rossi dit (5) qu'il a le style grand & élevé, & les pensées nobles, vives, perçantes & insinuantes. Il ajoute qu'on étoit tellement persuadé de l'excellence de tout ce qu'il faisoit, qu'on lui enlevoit ses moindres Sonnets & ses plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la premiére fois, & qu'il étoit surpris de voir répandu sous son nom par toute l'Italie ce qu'il ne se souvenoit plus d'avoir jamais composé.

Au reste s'il falloit juger du mérite des Poëtes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenses dont leurs Vers ont été reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Ariostes, point de Tasses comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de son esprit. Mais de toutes ses Piéces de Vers il n'y en eut point de mieux récompensées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. sur la réduction de la Rochelle, selon le Sieur Colletet (6), ou sur la délivrance de Casal, selon Vittorio Rossi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule Piéce mille écus comptans (7) qui lui furent portés jusques sur sa table avec une éxactitude & une promtitude qui valoit une seconde récompense. Le Sonnet selon le même Colletet commence ainsi:

Claude Achillini.

Ardete fucchi à lequefar Metalli:

Et selon le Sieur Lorenzo Crasso (8).

Sudate o fochi à preparar Metalli.

Mais ce dernier & le Sieur Rossi ont remarqué que ce célébre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut si ingénieusement renversé en Vers Burlesques par un Poëte du Milanès attaché aux intérêts des Espagnols, que la Piéce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit surpris d'étonnement.

JEAN ARGOLO,

Fils de l'Astronome André, natif de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien, vivant sous le Pape Urbain VIII.

1444. ON compte parmi les Poësies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'au-

Jean Argolo.

pag. 120. à la fin.

¶. C'est sur la prise de Suse, & sur la délivrance de Casal en 1629.

7. ¶. Il pouvoit encore parler de la chaine d'or que Lorenzo Mancini cousin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poëte pour son Ode sur la naissance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces exemples font bien voir que les Alemans ne sont pas les seuls qui récompensent magnifiquement de méchantes Pieces.

8. Lorenzo Crasso nell. Elog d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163.

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Boaon. civ. Academ. seu Biblioth. pag. 51.

Augustin. Favoriti in Vita Virginii Cæsarini apud Henning. Witten. Memor. Philosophor. nostr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliæ Cisalpinæ Poëta.

Girolam. Ghilini nel. Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.

Jean Argolo. d'autres petits Poëmes sur les *Epousailles de la Ville de Venise avec Neptune*, & sur divers autres sujets: & parmi les Italiennes, *la Discorde de Petrone* en huitains, des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Madrigaux*, une *Idylle sur la Soie*, quelques Métamorphoses Pastorales. Mais le plus considérable d'entre ses Ouvrages est le Poëme de l'*Endymion* divisé en douze chants. Argolo n'avoit pas dix-sept ans lorsqu'il le composa. Il le fit en moins de sept mois par une émulation que lui donna l'Adonis du Cavalier Marin, & malgré la foiblesse de son âge & son peu d'expérience, il y réussit si bien que le Public ne voulut pas croire que ce fût l'Ouvrage d'un jeune homme, & qu'on l'accusa de l'avoir volé à son Pere André; quoique celui-ci ne fût nullement Poëte, qu'il ne fût versé que dans la Philosophie & les Mathématiques en général, & qu'il n'eût composé que des Ouvrages de Géométrie & d'Astronomie en particulier. Ce qui ne servit pas de peu pour justifier le fils, & à lui faire enfin la justice qui lui étoit dûe (1).

LE P. MATHIAS CASIMIR SARBIEWSKI,

Jésuite Polonois, natif de la Mazovie, né l'an 1595. mort l'an 1640. à Warsovie le 2. Avril.

Mathias Casimir Sarbiewski. 1445. LE P. Casimir est un de ceux qui peuvent donner le démenti ou du moins faire une exception à la maxime qu'Aristote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion.

Car quand il ne nous seroit resté de tous ses Ouvrages que les quatre Livres de ses Odes avec celui de ses Epodes, & celui de ses Epigrammes, cela suffiroit pour pouvoir l'opposer à plusieurs d'entre les beaux esprits que la Gréce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'est ce qui paroît assés par l'*Epicitharisme*, c'est-à-dire par le Recueil des Poësies que quatorze ou quinze Jésuites célébres ont faites à son honneur, à la tête desquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité. Mathias Casimir Sarbiewsk.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces piéces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Casimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être suspects, pourront consulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'est point accusé de flater excessivement les Jésuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (2) que Casimir n'avoit pas seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace. On assure (3) que Daniel Heinsius étoit dans les mêmes sentimens, & qu'il s'en expliquoit assés souvent à ses amis. Mr. Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (4) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puisqu'il a remarqué que Casimir a véritablement du feu & de l'élévation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (5). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous prétexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poëtique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres prétendent qu'il est quelquefois Afriquain dans son style: & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr. Ménage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de sévérité pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (6) Le pauvre

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144. 145, 146.
Girolam. Ghilini. Teatr. d'Huomin. Letterat. part. 2. pag. 15. & 16.
2. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.
3. De Dan. Heinsio Claud. Van-Stilen seu Stilius in Memor. sæculi nostri, &c.
4. Olaüs Borrichius in dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in-4.
5. Ren. Rapin, Réflexions particuliéres sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

6. Gill.

Matthias Casimir Sarbiewski.

pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'*il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de son immortalité*, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fit à son occasion une régle génerale pour tous les Religieux qui se mêlent de faire des Vers, & qu'il dit, *que ceux même qui font profession d'humilité sont tous bouffis d'orgueil* (7)?

Pour moi je croirois le Pere Casimir moins exposé à notre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je savois qu'il eût été avancé dans un vœu aussi leger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement épuisé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu reservé pour Virgile; puisqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique sous le titre de la *Leschiade* qu'il avoit déja distribué en 12. Livres comme l'Enéïde, lorsqu'il fut emporté en l'autre mondd dans la plus grande vigueur de son âge (8).

* *Matthiæ Casimiri Sarbivii, Lyricorum lib.* III. in-8. *Col-Agrip.* 1625. *

ANASTASE PANTALEON DE RIBERE,

Natif de Madrid, Poëte Espagnol, vivant sous Philippe IV.

Anastase de Ribere.

1446. Les Poësies de Ribere furent imprimées ensemble à Sarragosse en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne (9) que c'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé & tout-à-fait tourné à la plaisanterie comme à la Poësie. Ses Vers sont élégans & polis, ils sont remplis d'un sel qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais fades. C'est ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été si fort au goût des gens de la Cour.

JEAN ISAACIUS PONTANUS,

D'Helsingor en Danemarck, mort l'an 1640.

Jean Isaacius Pontanus.

1447. Quoique la Profession particuliére de cet Auteur fût celle de l'Histoire, il ne laissa point de vouloir aussi faire des Vers. Mr. Borrichius prétend qu'il n'a point mal réussi dans quelques-uns, mais que selon J. Fred. Gronovius il est froid dans ses Epigrammes. On pourroit même assurer que toute sa Poësie en général ne lui a point fait d'honneur, sur ce que dans une célébre assemblée en Hollande où se trouvoient entre autres Heinsius, Rutgersius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la Sentence de notre Poëte (10), en ces termes:

Pontano demas carmina, major erit.

Ce qui étoit une réponse à la question qu'on y avoit faite de savoir, quelle étoit la chose qui étoit d'autant plus grande qu'on lui faisoit plus de retranchemens (11).

* *Isac. Pontani Poëmatum lib.* VI. in-12. *Amst.* 1634. *

LE SR. JEAN DELINGENDES,

Sous Louis XIII. Poëte François Mr. DES YVETEAUX, Mr. DE MONTFURON, & d'autres.

Jean Delingendes, &c.

1448. Si les François étoient portés à louer leurs Compatriotes comme font ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur pays, Deligen-

6. Gill. Ménage, Observ. sur le 2. Livre des Poësies de Malherbe, pag. 334. 335.

7. ¶. En cet endroit, *sont tous bouffis d'orgueil*, signifie, *paroissent tous bouffis d'orgueil*; savoir en qualité de Poëtes.

8. Patet ex Nathan. Sotwelo in Biblioth. Societ. Jes. pag. 600. col. 2.

9. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 54.

10. ¶. Voyés le tom. 1. du Menagiana, pag. 43. & 44. de l'Edit. de Paris 1715.

11. Olaus Borrich. Dissertation. ultim de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.

Albert. Bartholin. ne parle pas de ses vers dans la liste de ses écrits.

Jean Delingendes, &c.

lingendes, des Yveteaux, & divers autres Faiseurs de Vers, qui parurent sous Louïs le Juste, pourroient passer pour bons Poëtes sur leur rapport, sur tout ayant écrit dans le tems que notre Langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu constamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'estime de la plupart des habiles gens de leur siécle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ses Piéces.

OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien sous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642. (2).

Octavien Castelli.

1449. CEt Auteur ayant embrassé tout à la fois la profession de plusieurs Arts & de diverses Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne se mit à faire des Vers qu'après s'être lassé de porter les sacs & de plaider, en quoi il suivit ses premiéres inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opéra ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Rossi (3) il semble que ses Piéces devoient plus à la représentation & à l'appareil du Théatre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la plûpart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle l'*Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du style & des pensées.

Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plaisant, facétieux & assés commode; il avoit une grande facilité pour l'expression : mais il avoit particuliérement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit représenter. Octavien Castelli.

Mr. DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poëte François.

1450. CEt Auteur a fait un assés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pseaumes Graduels* & quelques autres. Mr. Pellisson dit (4) qu'il avoit fort imité Malherbe son Maître, dans sa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ses principaux Sectateurs.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean Armand du Plessis) Evêque de Luçon, Grand Aumonier de la Reine, Ministre d'Etar sous Louïs XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poëte François.

1450. *bis*. IL ne nous est pas aisé de découvrir toutes les Piéces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de son nom, ni les revêtir de sa pourpre. Le Cardinal de Richelieu.

Il est certain, dit Mr. Pellisson (5), qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court sous le nom de Mr. Desmarets de saint Sorlin est de ce Cardinal, & de là vint qu'il témoigna des tendresses de pere pour cette Piéce dont la représentation lui coûta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande sale de son Palais, qui a encore servi depuis à ces spectacles (6).

Per-

1. Guill. Golletet Art Poëtiq. Discours de l'Eloquence, pag. 31. à la fin du vol.

¶. Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier sur l'exil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François sur le même sujet en faveur de son ami Renouard Traducteur des Métamorphoses d'Ovide en prose Françoise, peut fort bien être appellée une paraphrase de cette Elégie Latine. J'ai remarqué autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faisant le denombrement des Piéces de Politien omises dans toutes les éditions de ses Oeuvres, que cette Elégie etoit du nombre. Ce seroit dommage qu'elle eût été perdue. Crinitus Disciple de l'Auteur nous l'a conservée dans la Vie d'Ovide qu'il a ecrite avec celles des autres Poëtes Latins.

2. ¶. Il n'y a rien d'imprimé de lui.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 159.

Le Cardinal de Richelieu.

Personne ne doute aussi qu'il n'eût lui même fourni le sujet de trois autres Comédies, qui sont; *les Tuileries*, *l'Avengle de Smyrne*, & *la grande Pastorale*. Dans cette derniére il y avoit jusqu'à cinq cens Vers de sa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorsqu'il fut dans le dessein de la publier, il voulut que Mr. Chapelain la revît & qu'il y fit des observations éxactes. Ces observations furent rapportées par Mr. de Boisrobert au Cardinal, & bien qu'elles fussent écrites avec beaucoup de discrétion & de respect, elles le choquérent & le piquérent tellement, ou par leur nombre ou par la connoissance qu'elles lui donnoient de ses fautes, que sans achever de les lire, il les mit en piéces. Mais la nuit suivante comme il étoit au lit & que tout dormoit chés lui, ayant pensé à la colere qu'il avoit témoigné, il fit une chose sans comparaison plus estimable que la meilleure Comédie du monde. C'est qu'il se rendit à la raison, car il commanda que l'on ramassât & que l'on collât ensemble les piéces de ce papier déchiré, & après l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande réfléxion, il envoya éveiller Mr. de Boisrobert pour lui dire qu'il voyoit bien que Messieurs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matiéres, & qu'il ne faloit plus parler de cette impression.

Il faisoit composer, continuë Mr. Pellisson, les Vers de ces Piéces qu'on nommoit alors *les Piéces des cinq Auteurs*, par cinq personnes différentes, distribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq personnes étoient Messieurs de *Boisrobert*, *Corneille*, *Colletet*, de l'*Etoile*, & *Rotrou*, ausquels outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit, il faisoit quelques liberalités considérables, quand ils avoient réussi à son gré.

Il faisoit représenter ces Comédies des cinq Auteurs devant le Roi, & devant toute la Cour avec des décorations de Théâtre très-magnifiques. Ces Messieurs avoient un banc à part, en un des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloge, comme on fit à la représentation des *Tuileries*, dans un Prologue fait en Prose, où entre autres choses l'invention du sujet fut attribuée à Mr. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le réformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de lui prêter son nom en cette occasion, ajoutant *qu'en récompense il lui prêteroit sa bourse en une autre*.

Au reste, comme les personnes élevées aux premiers rangs de l'Etat ou de l'Eglise donnent ordinairement le branle à tout le Pays où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poësie Dramatique, l'avoit mise sous le regne de Louïs XIII. au plus haut point où elle eût encore été jusqu'alors. De sorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique lui-même (7), malgré la démangeaison qu'il avoit de faire des Comédies, on peut dire au moins, que c'est lui qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui se sentoient quelque génie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre. C'étoit le moyen d'approcher des Grands, & d'être favorisé de ce premier Ministre, qui de tous les divertissemens de la Cour ne goûtoit presque que celui-là. Il s'y attachoit avec une passion qui tenoit quelquefois de la manie. Car non seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien-aise d'en conférer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir lui-même des sujets. Et s'il connoissoit un bel esprit qui ne se portât point par sa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit insensiblement par toutes sortes de soins & de caresses.

* La

259. pag. 295.

4. Relation Historique de l'Académie Françoise, pag. 265.

5. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academie Françoise pag. 113. 114. & suivant & dès devant pag. 110. 111.

6. ¶. Le Cardinal devoit affectionner aussi beaucoup la Tragi-comédie de Roxane, ayant sans doute bonne part à cette Piéce, à laquelle il est visible que Voiture dans sa belle Epitre Latine *Buthillerio Chavinio* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal qu'il semble en avoir cru l'Auteur. *Roxanam*, dit-il, *his diebus diligentissime legi. Quid de ea sentiam quaeris? Nihil mehercule usquam elegantius, nihil ornatius, nihil sublimius: dignam denique Alexandro & Armando*. Les cinq ou six lignes qu'il ajoute sont de la même force.

7. ¶. Il faloit dire *Dramatique*.

Le Cardinal de Richelieu.

* La Comédie des Tuileries, par les cinq Auteurs *in*-4. Paris 1638. —— Europe, Comédie héroïque, par Mr. le Cardinal de Richelieu *in*-4 Paris 1643. *

JEAN CIAMPOLI,

De Florence, Secretaire des Brefs sous le Pape Urbain VIII. (1) & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poëte Italien.

Jean Ciampoli.

1451. NOus avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en Langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits sur des sujets de piété & de religion, le second renferme ses Poësies mêlées sur des matiéres différentes; & peut-être encore quelques autres Piéces détachées dont parle Allatius parmi ses *Abeilles Urbaines* (2).

La plûpart de ces Ouvrages qui furent imprimés à Venise l'an 1661. nous font assés connoître que le Ciampoli n'étoit guéres moins extraordinaire en Poësie qu'en Philosophie. Mais pour faire connoître davantage le caractére du personnage, il faut dire après tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faisant le capable, suffisant, présomptueux, & tout rempli d'estime de son propre mérite. Le Sieur Vittorio Rossi dit (3) qu'il se croyoit si excellent Poëte, que non content de s'élever au-dessus de ceux de son tems, il faisoit paroître publiquement un souverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté jusqu'alors dans la profession, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'usage de la Poësie Italienne. Il prétendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant lui en l'une ou en l'autre de ces deux Langues, n'avoient été que des esprits grossiers, sans art, sans étude, sans politesse; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'insipide; en un mot, qu'ils n'ont fait paroître ni force d'esprit dans leurs pensées, ni choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la véritable beauté Poëtique.

Jean Ciampoli.

Que si Virgile & Petrarque avoient passé jusqu'ici pour les Princes des Poëtes chacun en leur Langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune & au mauvais goût des siécles; que l'un & l'autre étoient des gens sans aucun mérite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de puérile en comparaison des siens, de ceux du Testi & de quelques autres de ces Poëtes qui avoient introduit sous Gregoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautés dans le style dont nous avons parlé ailleurs au sujet du Testi.

Le Ciampoli traitoit Horace & généralement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué aussi le Sieur Crasso (4) & ne faisoit point difficulté de leur ôter à tous la qualité de véritables Poëtes qu'il s'attribuoit hautement à lui seul. A dire le vrai on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poësie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois surpris de cette espéce d'enthousiasme, qui passe pour une phrénésie Poëtique. L'Imperial (5) témoigne aussi qu'il avoit de la grandeur de style, beaucoup de fécondité, & une facilité merveilleuse pour donner le tour à ces expressions, mais il reconnoit en même tems que cette abondance avoit beaucoup de superfluités, & l'on peut ajouter que cette élévation apparente qu'on remarque dans les Poësies du Ciampoli n'est qu'une véritable enflure. Il est toujours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des pensées extraordinaires & surprenantes, il est plein de figures outrées, il est hardi jusqu'à l'insolence, & craignant d'avoir quelque chose de commun avec les autres Poëtes qui ont écrit pour se faire entendre par les

1. ¶. L'étant déja auparavant sous Grégoire XV.
2. Leo Allat. lib. de Apib. Urban. pag. 156. 157.
3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 19. pag. 63. 64. & seqq.
4. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1, pag. 271. e segui.
5. Joh. Imperialis in Musæo pag. 201. Et ex eo Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag. 191.
6. Augustin. Favorit. in Vita Virg. Cæsarini in Memor. Philosophor. nostr. sæcul. tom. 1, pag. 174. per

Jean Ciampoli. les Lecteurs même de médiocre intelligence, il s'est rendu souvent obscur & embarrassé. En quoi il s'est trompé lui-même, & s'il l'a fait exprès, il a été puni avec justice d'une affectation si ridicule; puisqu'il a dégoûté la meilleure partie de ses Lecteurs, qui en matiére de Poësies & d'écrits divertissans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la pensée d'un Auteur. Le Sieur Rossi dit que notre Poëte s'en apperçut assés de son vivant même & qu'un jour, comme on chantoit une de ses Piéces en Musique, dans l'Eglise des Stigmates de saint François, tout le peuple se mit à murmurer si hautement contre l'obscurité & les expressions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il en arriva un grand scandale dont il fût lui-même le témoin.

Mr. Favoriti a parlé des Poësies du Ciampoli dans les mêmes sentimens, quoiqu'avec moins d'étenduë; & il n'a trouvé personne parmi les Anciens, à qui il ait cru pouvoir le comparer que Pindare, dont il semble reconnoître que les défauts sont peu de chose auprès des excès de notre Ciampoli. Il ajoute que son éxemple a eu des suites dangereuses, & que ceux qui ont prétendu l'imiter, sont tombés dans des erreurs si absurdes & si grossiéres, que de toutes les diverses corruptions qui ont gâté la République des Lettres depuis l'autre siécle, il n'y en a point qui ait plus honteusement infecté la jeunesse Italienne que celle-là (6).

Après ces jugemens que les Critiques Italiens ont portés sur les Ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François ayent parlé de cet Auteur avec tant de mépris (7).

* *Giovani Ciampoli, Rime* in-4. *Roma* 1648. —— *Del Medismo Poësie funebri e morali* in-12. *Bologne* 1653.

CESAR CAPORALI,

De Perouse en Toscane, (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, près de son Pays, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII (8). Poëte Italien.

1452. LE Caporali a laissé au Public un Recueil de Poësies, qui parut à Venise, in-12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali [& en 1662.]; deux Comédies, savoir le *Fou*, & la *Berceuse* ou l'*Enfant bercé*, que Bonafede ou Bonnefoi publia à Venise l'an 1605. & quelques autres Ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, ou Berniesques qui est le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier. Cesar Caporali.

Il avoit le caractére tout-à-fait plaisant & enjoué, comme l'a reconnu Mr. Naudé (9), il étoit extrémement naturel; il savoit imiter & contrefaire parfaitement les maniéres d'agir & de parler des autres, & il avoit une adresse toute particuliére pour en trouver le ridicule, qu'il exposoit ensuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ses Piéces au jugement du Sieur Vittorio Rossi est celle où il tourna la Cour & les Courtisans en ridicules, en faisant voir plaisamment la servitude & les miséres de ceux qui veulent y vivre dans la pensée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Piéce fut reçuë avec tant d'applaudissement qu'elle se multiplia & se répandit en peu de tems par toute l'Italie; de sorte qu'au bout de quelques années il ne se trouva presque pas de maisons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un éxemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Tasse, de l'Arioste, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de constant c'est qu'il effaça le Berni, le Molsa (10), & généralement

per Henn. Witten.

7. J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

8. ¶. Le Caporali mourut l'an 1601. dans sa 71. année, 22. ans avant le Pontificat d'Urbain VIII. Voyés Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 266.

ch. 71.

9. Gabriel Naudé ou le Mascurat dans le Jugement sur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.

10. ¶. Voyés encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

Cesar Caporali.

néralement tous ceux qui jusqu'alors s'étoient éxercé dans quelqu'une des espéces du genre Burlesque (1). C'est au moins le sentiment du Rossi que nous venons d'alléguer.

C'est aussi dans le même genre que le Caporali a composé *la Vie de Mecenas* qu'il a distribuée en 12. Livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la derniére main. Il paroît par cet Ouvrage, aussi-bien que par celui qu'il a intitulé le *Pédagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque chose de l'enjoument de son humeur, car quoiqu'il y soit plaisant & facétieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même sel ni les mêmes agrémens qui paroissent dans ses autres Piéces, & sur tout celle qu'il a faite contre les Courtisans.

MAFFE'E BARBERIN dit depuis URBAIN VIII. Pape.

Natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poëte Latin & Italien.

Maffée Barberin.

1453. LEs Poëtes d'aujourd'hui & principalement ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, ne veulent pas que nous separions le Poëte Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'est peut-être afin de nous faire croire que les Muses n'ont point d'*irrégularité Canonique* qui les empêche de loger au Vatican comme au Parnasse, & qu'elles peuvent distribuer des Tiares à leurs Favoris, aussi bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en soit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poësies en l'une & l'autre Langue qu'Urbain VIII. ne désavoua pas dans la suite de sa vie.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne sont encore aujourd'hui aucune honte à sa mémoire.

Quoiqu'il parût avoir des dispositions égales pour la Poësie Latine & Italienne, il sembloit néanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eût pu réussir en tous les genres de celle ci, il aima mieux tourner toutes ses inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particuliérement.

Maffée Barberin.

Les plus considérables de ses Piéces sont des *Paraphrases sur quelques Pseaumes & sur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament*; *des Hymnes & des Odes sur les Fêtes de Notre Seigneur, de la sainte Vierge & des autres Saints, & des Epigrammes sur divers Hommes illustres.*

Mr. Borrichius loue ses Vers Elégiaques, comme étant nets & fleuris (2), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ses Odes au sentiment de tout le monde. Le Sieur Vittorio Rossi dit (3) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des Anciens. Il ajoute qu'elles sont si pures, si élégantes, si Latines, si remplies de toutes les graces Poëtiques, en un mot si fort au goût des Jésuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme si c'eût été un Auteur Classique: honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à personne jusqu'alors. C'est en quoi il seroit fort aisé de faire voir qu'il se trompe par plus d'un éxemple, qu'on pourroit prendre dans la France seule.

Au reste Urbain VIII. auroit encore mieux établi sa réputation Poëtique s'il ne se fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, selon le même Rossi, qu'il y échoua, puisqu'il n'y excella point, & que la Poësie passe pour mauvaise dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'est pourtant pas juste de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du siécle jusqu'à son Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un style extraordinaire pour s'opposer à la simplicité naturelle des Anciens.

Il

1. Jan. Nicius Erythræus in Pinacoth. part 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

2. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poet. Latin. num. 118. pag. 108.

Girolamo Ghilini, Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 160. 161.

3. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 2. num. 49. pag. 152. 153. 154.

4. Idem part. 3. Pinacothec. num. 57. pag. 214. in Elog. Fulvii Testæ.

5. Guy Patin, Lettr. 43. du xxi. Octobre 1653. pag. 145. du Recueil.

6. P. Pelliss. Fontan. Relation. Historiq. de l'Acad. Franç.

Maffée Barberin.

Il est vrai que le Testi & le Ciampoli se vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entreprises. Car on ne remarque rien dans toutes ses Poësies Italiennes qui se sente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faisoient leurs délices. Au contraire (4) on n'y trouve rien qui ne soit pur, simple & naturel, & l'on dit même, pour faire voir combien il avoit d'éloignement & d'aversion pour ces nouveautés, qu'ayant vu une Piéce faite dans le style & les maniéres de Virgile, il se consola, en disant qu'il falloit remercier Dieu de ce qu'il se trouvoit quelqu'un encore, au milieu de cette corruption qui devenoit presque universelle, qui conservoit le bon goût des Anciens.

* *Maphæi Barberini Poëmata* in-folio *Paris.* 1623. —— *Idem* in-4. *Romæ* 1631. *

MR. BOURBON,

(Nicolas) de Bar-sur-Aube en Champagne, petit-neveu d'un Poëte de même nom, qui vivoit cent ans auparavant, Professeur Royal à Paris, Chanoine de Langres, de l'Académie Françoise, puis Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le même jour que le Pape Urbain VIII. selon quelques-uns, ou plutôt le 6. jour d'Août, selon d'autres, âgé d'environ 70. ans. Poëte Grec & Latin.

Bourbon. 1454. MR. Bourbon (car il n'a pas voulu que nous l'appellassions *Pere*) a été sans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produits, & quoique Mr. Patin (5) ait prétendu que Mr. Pellisson s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette réflexion désobligeante ait dû tomber sur ce qu'il dit, que Bourbon *fut estimé du Public le meilleur Poëte Latin de son siécle* (6), puisque c'étoit l'opinion commune de son tems, & que les Critiques lui ont rendu un semblable témoignage d'un consentement assés universel (7). Bourbon.

On lui trouve un caractére de noblesse dans tous les genres de Poësie dont il a laissé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'esprit qui paroît dans toutes ses pensées, & un style proportionné à toutes ces qualités (8). C'est ce qui a porté Mr. Naudé à le préférer avec Buchanan & Casimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers siécles (9); Mr. Halley de Caen, à l'opposer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (10) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (11).

Il ne pouvoit manquer de bien réussir, ayant tous les secours que l'étude peut fournir à un esprit disposé naturellement à toutes choses: & il auroit été moins excusable qu'un autre s'il n'eût réussi que médiocrement, étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, si nous en croyons Paul Romain (12) qui assure que personne ne connoissoit mieux que lui les styles & les caractéres, que personne n'étoit plus pénétrant, plus judicieux, plus fin, plus délicat que lui dans le discernement des écrits de bon & de mauvais goût, & que personne n'étoit en même tems plus enclin à censurer les autres, & à trouver à redire à tout, quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en présence de leurs Auteurs. Mais il avoit la discrétion de renfermer ordinairement la demangeaison qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poësie, dont il savoit parfaitement les régles.

Ce n'est pas que Mr. de Balzac ne l'ait accusé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marqués aux autres

Franç. pag. 270. & devant.

7. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac, Franc Vavass. Soc. J. Claud. Lantusius, Petr. Smicelius, &c.

8. Observat. Stilii seu Van-Stile ad recentior. Poëmat. Carm.

9. Gabr. Naud. ou Mascurat avec S. Ange au Jug. des Ecrits contre Mazarin, pag. 152.

10. Anton. Hallæus Profess. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonii elogium visitur.

11. Hadrian. Scaur. Smick. in memor. viror. aliquot. hujus Sæculi, &c.

12. Paul. Romanus sive ut aliis placet Franc. Vav. Dissertation. advers. Anton. Godellum Elogii Aurel. Auctorem pag. 26.

Bourbon. autres (1), & d'avoir quitté son Virgile pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il se peut faire que ce jugement désavantageux ait été un effet des mauvaises impressions que la mésintelligence entre Bourbon & lui avoit laissées dans son esprit avant leur reconciliation.

Ses Poësies Latines parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les soins d'une personne à qui la satisfaction du Public n'étoit pas si indifférente qu'à lui. Et quoique la plûpart des Piéces que ce Recueil renferme soient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* passe toutes les autres, & que c'est son chef-d'œuvre (2).

Il se trouve aussi parmi ces Vers quelques Piéces de Prose, comme des Prefaces & des Lettres (3), & Mr. Pellisson dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ses Poësies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ses Vers.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

Cornelius de la Marck 1455. NOus avons de cet Auteur diverses Tragédies sacrées, savoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embrasement de Sodome*, *Abimelech*, *Samson*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceste de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou *le Journal des Saints*, diverses *Poësies mêlées*, &c. Mais selon Valere André (4) il a mieux réussi dans les Tragédies que dans le reste. La majesté de ses pensées & la gravité de son style s'y font remarquer par-dessus toute autre chose, & cet Auteur prétend que c'est quelque chose de si admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que sans le respect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laisser dans un degré paralléle au leur pour le reste. Mais il faut remarquer que c'est un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck. Cornelius de la Marck

* *Cornelii Luminæi à Marca*, *Tragœdiæ* III. *Dives Epulo*. &c. in-8. *Duaci* 1613. —— *Ejusdem Musæ lacrymantes*, *seu Pleias Tragica*, *id est Tragœdiæ sacræ* VII. *Bustum Sodomiæ*, &c. in-4. *Duaci*, 1628. —— *Stemmata & Flores sive Diarium Sanctorum versibus Iambicis*. in-4. *Duaci*, 1628. *

LE MANSO MARQUIS DE VILLE,

(Jean-Baptiste) Gentilhomme de Naples, Prince de l'Academie des *Oziosi de Naples*, mort le 28. Décembre de l'an 1645. âgé de 84. ans.

1456. C'Etoit l'ami intime des plus grands Poëtes de son siécle, & particuliérement du Cavalier Marin & du Tasse dont il nous a donné la Vie, mais il ne les valoit point pour la Poësie, quoiqu'on ne le comptât pas entiérement parmi les Poëtes médiocres de son pays. Je pense que c'est un honneur qu'on vouloit rendre à son mérite, & qu'on lui vouloit témoigner par ce moyen la reconnoissance que l'on avoit des services signalés qu'il rendoit aux Lettres, & à tous ceux qui en faisoient profession; car il s'étoit rendu le Pere & le Fauteur des Lettres, le Protecteur & le Nourrissier même des Savans. Ainsi on a crû lui faire un double honneur de l'appeller le *Mecene des Virgiles & le Virgile des Mecenes*. Le Manso.

On dit (5) qu'il étoit fort intelligent dans l'Art Poëtique, mais que ses censures n'étoient pas goûtées également de tout le monde, surquoi il eut quelque différent à démêler avec Joseph Baptiste Poëte célébre

1. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familiéres à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition d'Hollande in-12. dattée du 2. Janvier 1638.

2. L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médecin, & les autres Critiques de ce tems.

3. ¶. Au devant & à la suite des Voyages de Charles Ogier, écrits en Latin, & imprimes *in-8.* à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bourbon.

4. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 159.

5. Ni-

Le Manso. lébre de ces derniers tems, qui a travaillé depuis sur les régles de l'Art.

Nous avons les Poësies Pastorales du Manso qui parurent à Venise en 1635. in-12. Elles se divisent en trois parties, dont la premiére comprend les Piéces galantes, la seconde les sacrées, & la troisiéme les morales. Il a fait divers autres Ouvrages sur l'Amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute Erotique. Cependant le Manso étoit un des grands devots de son siécle. Il étoit de toutes les Confréries de Notre-Dame, le plus zélé des Confréres pour les éxercices extérieurs, pour se prosterner, confesser ses fautes en public, baiser la terre ou les pieds de ses freres, & pour toutes les postures les plus humiliantes & les plus capables d'attirer sur lui la risée des spectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le secret de bien ajuster toutes les choses devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait séparées comme font la plupart des autres Poëtes qui donnent leur jeunesse à l'amour, & leur vieillesse à la dévotion.

JEAN ROUSSEL, dit *RUXELIUS*,

Professeur Royal en Eloquence & Philosophie à Caen en Normandie, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poëte Latin.

Jean Roussel. 1457. CEt Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ses Vers; & il est sans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'est pas moins féconde en Poëtes que dans les autres espéces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourrisse. [*Joan. Ruxelii Poëmata* in-8. *Rothom.* 1600.]

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poëtes & des Versificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers: Poëtes Normans.

Jean *Marot* Pere de Clement, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poëte François.

Anne *des Marquets* (6), native de la Comté d'Eu, Religieuse à Poissi, Poëte Françoise.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine fréres, natifs de Vire en Basse-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Févre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, fréres, natifs de Falaise, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François sont imprimés avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens*, natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Charles de *Bourgueville Sieur du Bras*, natif de Caen, Lieutenant Général, P. Fr.

Charles *Toutain Sieur de Mazurie*, natif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (7), Valet-de-Chambre de François Premier, P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Professeur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caudebec, ou d'un autre lieu du pays de Caux, P. Fr.

François *Sagon*, dit l'Indigent de Sapience, natif de Rouen, P. Fr.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P. Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroule*, natif de Rouen, demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat. & Fr. dont on ne sait point le lieu de la naissance.

Jacques *Mainfant* (8), natif de Dieppe, P. Fr.

Jean le *Blond*, Sieur de Branville, natif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou selon d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Quercetanus*,

5. Nicolaüs Toppi Bibliothecarius Napoletanus, pag. 136.
Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 3. num. 13. pag. 57, 58.

6. ¶. *De Marquets:* La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement.

7. ¶. Il étoit Tourengeau: Voyés touchant ce Claude Chapuis une note fort curieuse au chap. 8. du liv. 1. de Rabelais n. 19.

8. ¶. Il faut écrire, ou *Minfant* avec Clement Marot & La Croix du Maine, ou *Miffant* avec du Verdier qui nomme aussi un David *Miffant* de Dieppe.

Poëtes Normans.

nus, natif de Rouen, P. François & Latin.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. François.

Paul *Angier* de Carentan, & Nicolas *Osbert*, Avocat du Roi au même lieu, Poëtes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caen, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec. Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Févre*, *Prince du Puy* à Rouen, Poëtes François. Et divers autres Rimeurs du siécle passé qui constamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poëtes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux sont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perron*, natif de Saint-Lo dans la Basse-Normandie, Poëte François.

Jean *Bertaud*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en dise Mr. de Brieux (1).

François de *Malherbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poëte François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* aussi de Caen, Poëte François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poëte.

Le Sieur de *Chandeville* de Caen, Poëte François.

Mr. *Sarrazin* aussi de Caen, Poëte François.

Mr. *Bardon* (2), Curé de Cormeilles, Poëte François.

Mr. de *Peti-ville*, Conseiller, de Rouen, Poëte Latin.

Mr. *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

Mr. de *Grente-Mesnil*, Poëte Grec, Latin, Italien, Fran. (Jacques Paumier).

Poëtes Normans.

Mr. *Mosant de Brieux* (Jacques) Conseiller à Mets, demeurant à Caen, Poëte Latin.

Mr. *Halley* (Antoine) Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen, Poëte Latin.

Mr. *Huet* aussi de Caen, nommé à l'Evêché de Soissons, Poete Latin (3) de l'Académie Françoise.

Mr. de la *Luzerne d'Estienne-ville*, Poëte Satirique François.

Mr. de *Brebeuf* de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Saint Amand* (Marc Antoine Gerard) natif de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Boisrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-sur-Seine, de l'Académie Françoise, natif de Caen, Poëte François.

Mr. de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiselle sa sœur, Poëte François.

Messieurs *Corneille*, Pierre & Thomas, freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoise, Poëtes François.

Mr. de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Cottin* (Charles) Chanoine de Baïeux, mais Parisien de naissance, ce me semble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Savary* (Jacques) natif ou habitant (4) de Caen, si je ne me trompe, Poëte Latin.

Mr. de *Benserade* (Isaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoise, P. Fr. passe aussi pour un des fruits de la Normandie (5).

Et si nous voulions suivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous serions obligés de compter aussi Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, parmi les Poëtes Normans.

MAI-

1. ¶. Mr. Huët, comme je l'ai remarqué plus haut à l'art. 1383. le réclame aussi.

2. ¶. Il étoit Parisien de naissance, mais originaire de Caen, Il est mort Curé de Cormelie le 16, Novembre 1668. Despreaux Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs.

5. ¶. Il a fait aussi beaucoup de Vers François, non-imprimés, dont il parle dans son Livre *de rebus suis*.

MAITRE ADAM,

Surnommé *Billaut*, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louïs XIII. Poëte François, appellé communément le VIRGILE-AU-RABOT (6).

Maitre Adam.

1458. MAître Adam nous a laissé ses *Chevilles* [in-4. Paris, 1644.], son *Villebrequin* [in 12. Paris, 1663.], son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinités du Parnasse. Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'étoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

A moins que de savoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné Mr. Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son tems, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muses.

OLIVIER MASSIAS,

Orfévre d'Angoulême.

Olivier Massias.

1458. *bis*. IL y avoit encore dans le même tems un autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. Olivier Massias, Orfévre d'Angoulême, qui ne faisoit pas moins bien des Vers que Maître Adam, si nous voulons nous en rapporter au Feuillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans sa Rhapsodie Chronologique en l'année 1654.

BERTILUS (7) ou BARTOLUS CANUTI,

De Danemarck, Ministre dans la Scanie, vivant sous Christiern IV. &c. jusques en 1635. ou environ. Poëte Latin.

Bertilus Canutus.

1459. NOus avons un grand nombre de Poësies Latines de la façon de ce Canuti, mais la plupart ne sont que les passe-tems de sa jeunesse, qui sont compris en plusieurs Recueils différens qui nous font connoître qu'il a été jeune fort long-tems: on en peut voir la liste dans le livre posthume qu'Albert Bartolin a laissé des Ecrits des Danois (8).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loisir de bien faire, & que ses Poësies ne sont ni polies ni même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un seul jour sera un monument de sa précipitation tant qu'il durera. Mr. Borrichius son Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ses roses, & que l'issuë de ses entreprises n'a pas toujours été heureuse (9).

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delft en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambassadeur pour la Reine de Suéde en France; mort à Rostock Ville Hanséatique de la Basse Saxe au Duché de Mecklembourg à son retour de Suéde le 18. jour d'Août (selon le vieux stile, c'est-à-dire, selon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

Grotius.

1460. LA Poësie est une des Professions qui ont fait distinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la premiére trempe, & qui l'ont élevé au-dessus des Lipses, des Casaubons, des Saumaises & des Vossius.

Le Recueil de ses Vers fait par les soins de son frére Guillaume, a été imprimé plu-

fuis, pag. 410. & 411.

4. ¶. Il en étoit natif.

5. ¶. Il étoit de la petite Ville de Lions proche de Rouen.

6. ¶. Il mourut le 19. Juin 1662.

7. ¶. Bertilius Canutus.

8. Albert. Bartolin. de Scriptis Danor. Catalog. pag. 14. & 15.

9. Olaüs Borrichius, in Dissertationib. de Poët. Lat. pag. 164.

Grotius. plusieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amsterdam, à Paris & ailleurs, & il est composé de Piéces mêlées de différentes espéces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru séparément l'on compte trois Tragédies; savoir, 1. *Adam banni du Paradis terrestre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joseph Viceroi d'Egypte, Jesus-Christ *souffrant la Mort*; une Traduction en Vers Latins des *Pheniciennes* & de quelques autres Tragédies d'*Euripide*; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui sont perduës, traduits en vers Latins; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau*: un Recueil de *Silves sacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-seulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'assûre Mr. du Maurier (2) après Vossius l'aîné (3) & plusieurs autres Critiques, & il seroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puisque nous ne trouvons personne qui ait paru en disconvenir, si ce n'est peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins assés noblement: mais il prétend que cette grande literature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les chôses d'une certaine maniére délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr. Sarrau Conseiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que si Grotius a paru grand Homme dans tous ses autres Ouvrages, comme il l'a été en effet, il s'est rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ses vers.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la sienne jusques dans ses plus petites Piéces de Poësie (6). Vossius qui nous a laissé dans la plupart de ses Ouvrages des marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans son Art Poëtique (7) qu'il a fait la Paraphrase du titre des Instituts de Justinien touchant la *Division & le Domaine des choses* en vers héroïques d'une maniére très-élégante; ce qui est d'autant plus rare & plus estimable que la matiére est plus épineuse & moins compatible avec la Poësie. Grotius.

Le même Auteur dans ses Institutions Poëtiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a composé la Traduction de la Tragédie des Pheniciennes d'Euripide (8).

Mr. Borrichius Danois dit (9) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compassé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Epiques dont il a fait l'*Histoire de Jonas*. Il prétend aussi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait sur le sujet de *Susanne*; & il ajoute qu'il ne se peut trouver rien de plus grave ni de plus majestueux que les deux Tragédies de *Jesus-Christ souffrant*, & de *Sophompaneas* ou Joseph, quoiqu'elles n'ayent pû se mettre à couvert de la censure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies sont pourtant d'un mérite & d'un prix différent, & si nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (10) le Sophompanes est une Piéce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raisons. Vossius (11) paroît avoir été du même sentiment, ajoutant que cet Ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (12) que Grotius est froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de Joseph.

Les autres Poësies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force & que toutes ses Epigram-

1. ¶. Il en a fait la traduction entiére. Elle existe, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'est un Ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne vêrra le jour qu'à l'occasion d'une nouvelle édition de l'Anthologie Grecque.

2. Louïs Aubery Sieur du Maurier dans ses Mémoires pour la Vie de Grotius & pour l'Hist. d'Hollande depuis la p. 392.

3. Ger. Johan. Vossius, lib. sing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4. Ren. Rapin, Réfl. sur la Poëtiq. second. part. ou Réfl. particul xvi.

5. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epistolar. Grotii ad Gallos. &c.

6. Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. Histor. &c.

7. G. Joh. Vossius, de Art. Poët p. 34. &c.

8. Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. 1. pag. 34.

Grotius. grammes, ses Silves & ses mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont le goût fin & qui savent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fecondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus célébre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Prosopopée d'Ostende* sur le Siége de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siécle. Elle fut traduite en vers François par trois personnes différentes & toutes trois d'un mérite fort distingué; savoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétablie, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Etienne Pasquier; mais Mr. Ménage dit que les Vers en sont plutôt Gaulois que François (13).

Grotius étoit encore alors dans sa première jeunesse, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joseph Scaliger, c'est-à-dire, de celui qu'on estimoit le plus capable du siécle. Mr. de Peiresc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut assés de modestie pour le desabuser (14). D'autres l'attribuérent à Baudius & d'autres enfin cherchérent encore quelqu'un plus habile que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs: & personne ne l'auroit trouvé, si Grotius lui-même ne l'eût découvert en se montrant (15).

* *Hugonis Grotii Sylvæ Sacræ, & Sylva ad Augustum Thuanum* in-8. *Paris* 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Christus Patiens.* in-4. *Amst.* 1635. — *Ejusdem Poëmata.* in-8. *Lugd. Bat.* 1617. *

LE P. ANTOINE MILIEU,

Jésuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

1461. LE P. Milieu se défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les composer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de son esprit est d'autant plus considérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui est encore plus rare dans les Auteurs que dans le reste des hommes. Il est vrai, dit le P. Sotwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (16) quand il fit ce grand sacrifice au milieu de son lit. C'est ce qui l'a rendu sans doute excusable devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauste entier, comme c'étoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les éxécuteurs de cette grande action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne eurent pas faire un sacrilége d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauvérent du feu *le Moïse Voyageur* ou, *l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers événements arrivés aux Israëlites sous la conduite de Moïse.* Antoine Milieu.

C'est un grand Poëme divisé en XXVIII. Livres qui nous fait assés connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas ouï parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. *in-8.* & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Bussieres témoignoit beaucoup estimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau,

54. &c.
9. Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.
10. Anonym. Bibliograph. cur. Philolog. Historic. pag. 64.
11. Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 3. ut supr. pag. 47.
12. R. Rap. Réflex. XXXII, de la seconde partie du Trait. de la Poëtique.
13. Gilles Ménage, Observ. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 423. 424.
14. P. Gassendus in Vit. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45.
L. A. du Maurier dans la Vie de Grotius, &c. à la fin de ses Mémoires.
15. Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem & apud Menagium, &c. ut supr.
16. Nathan. Sotwel, Biblioth. Societ. Jes.

Antoine Milieu.

beau, de plus agréable ni de plus élégamment écrit: qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens Poetiques (1), une matiére grave, sérieuse, assés sombre & assés triste d'elle-même, & qui ne paroit nullement propre à la Poësie (2).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'est pas une véritable Epopée, & que les régles de l'Art n'y sont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle espéce de Poësie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorcisé le Parnasse profane, de l'avoir ensuite consacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y substituer le Dieu de la vérité.

LOUIS VELES de GUEVARE & de DUEGNAS,

Natif d'Ecija en Andalousie, mort vers l'an 1646. Poëte Espagnol.

L. Veles de Guevare.

1461. *bis.* CEt homme se rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par son humeur enjouée, par ses plaisanteries, par ses discours & ses écrits facétieux.

Son principal talent consistoit à donner un air ridicule aux choses les plus sérieuses, à tourner en risée les chagrins, les mouvemens de colére, & les douleurs les plus sensibles, & à reduire en comique, pour ne pas dire en burlesque, les accidens les plus tragiques, de sorte que la haute réputation de Lopé de Vega ne fit pas même d'obstacle à la sienne, & que quelque grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en fut pourtant pas entiérement couvert. On a de lui plusieurs Comédies qui ont été imprimées en diverses Villes d'Espagne, & une Piéce facétieuse, sous le titre d'*El Diabolo cojudo* (3), *novela de la otra vida*, à Madrid en 1641. in-8. L. Veles de Guevare.

Mr. MAYNARD,

(François) natif de Toulouse, Président, non à Toulouse comme son Pere & son Frere aîné (4), mais au Présidial d'Aurilhac en Auvergne, mort l'an 1646. le 28. jour de Décembre, âgé de 64. ans. Poëte François & Latin.

1462. LEs Poësies Latines de Mr. Maynard n'ont peut-être pas encore vû le jour, mais ses Françoises parurent l'an 1646. à Paris in-4. peu de tems avant sa mort, & elles consistent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chansons*. Maynard.

Mr. Pellisson semble dire que c'est une justice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en général (5) que ses Vers ont une facilité, une clarté, une élégance, & un certain tour que peu de personnes sont capables d'imiter. Il y a deux choses, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premiérement, il affecte de détacher tous ses Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort souvent cinq ou six de suite, dont chacun a son sens parfait.

En second lieu il observe par tout dans ses expressions une construction simple, naturelle, où il n'y ait ni transposition ni contrainte. De sorte qu'encore qu'il travaillât avec un soin incroyable, il semble que tous ses mots lui sont tombés fortuitement sous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

Et si nous en croyons Mr. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre, s'il eût pu, les partisans & les admirateurs de M. Maynard

1. ¶. On pourroit croire que le P. Milieu au 5. l. de son *Moïses Viator* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poissons aux fenêtres pour voir passer la mer rouge aux Israëlites,

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces,

auroit donné cette idee à Saint-Amant qui a dit depuis l. 5. de son Moyse sauvé:

Et là près des remparts que l'œil peut transpercer
Les poissons ébahis les regardent passer.

Mais comme Saint-Amant ne savoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard.

2. Joan de Bussieres Prolegomen. ad suum Scanderberg. uno & altero loco.

3. ¶. Comment un homme qui fait tant le modeste & le réservé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là?

Maynard. nard son ami particulier, ses Vers ont toutes les graces & toutes les lumiéres qu'ils pouvoient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort délicat (6). Il ne s'est point avisé de nous louer son style, qui, bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laisse pas d'avoir de la pureté avec les autres qualités que nous avons vûes ci-dessus. Peut-être étoit-il entré dans les sentimens de son ami, qui parlant de ses Vers au Cardinal Mazarin, dit (7) que notre Langue avoit reçu tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été mise dans des justesses si réguliéres, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que sa façon d'écrire est du nombre de celles qui méritent plutôt des excuses que des louanges.

Si néanmoins Mr. Maynard a mérité comme il en faut convenir, une bonne partie des louanges qu'il a reçuës des Critiques, on peut dire que c'est plutôt pour ses *Epigrammes*, que pour le reste de ses Ouvrages. C'est ce que Mr. de Balzac avoit en vûe (8) lorsqu'il témoignoit faire tant d'estime de ses Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier Président de Toulouse. Et l'on peut dire que Mr. de Malherbe songeoit aussi plus particuliérement à ses Epigrammes, lorsqu'il disoit (9) que Maynard étoit celui de tous ses Ecoliers qui faisoit le mieux des Vers. C'est ce que Mr. Pellisson & Mr. Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr. de Racan a laissés pour la Vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Epigramme; & qu'il n'y réussiroit point, parce qu'il n'avoit pas assés de pointe: mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poëte (10).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr. Pellisson, est conforme à celui de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avouer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réussi dans plusieurs Epigrammes. C'est en ce genre d'écrire particuliérement que consistoit son principal talent, selon Mr. Gueret (11). Le Président de Caminade à Toulouse, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit sans doute de ce sentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'esprit que de jugement, n'a point laissé de dire que les Epigrammes de Maynard *sembloient avoir de la Magie*. Maynard.

Il est bon de savoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'observation de la pause au troisiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de six, & au septiéme ou le quatriéme pour celles de dix étoit nécessaire pour la perfection de ces Stances. Et c'est peut-être ce qui a porté Malherbe à le considérer comme l'homme de France qui savoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de sa reconnoissance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que son disciple.

Mais la principale gloire que Mr. Maynard a du retirer de ses Epigrammes, est justement celle que son ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un discernement & un triage un peu trop scrupuleux à son goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de son Recueil, à cause qu'elles étoient trop libres & trop mal honnêtes. J'aurois souhaitté que cet Auteur eût employé son éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous persuader que Mr. Maynard a supprimé un grand nombre d'excellentes Piéces, parce qu'il étoit devenu séxagenaire, & que par un excès de scrupule, il avoit passé de la crainte de scandaliser quelque ame foible jusqu'à l'injustice de persecuter l'innocence.

Il

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. tom. 2. pag. 55.

4. ¶. Le pere & le frére de François Maynard n'étoient pas Présidens au Parlement de Toulouse, ils n'y étoient que Conseillers. Voyes Pellisson pag. 275. & 276. de l'Hist. de l'Acad. Franç. Edit. in-12. 1672.

5. P. Pellisson, Relat. Histor. de l'Academ. Franç. pag. 273. & suiv. 283. &c.

6. Marin le Roi de Gomberv. Préface sur les Oeuvres de Maynard.

7. Franç. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies au Card. Mazarin.

8. J. L. Guez de Balzac, Epitre 21. du 2. livre de la seconde partie de celles qu'on appelle choisies de l'édit. de Hollande.

9. Gilles Menage dans ses Observations sur le 6. livre des Poësies de Malherbe pag. 512.

10. Mem. du Marquis de Racan dans Pelliss. pag. 254. 282.

11. Gueret, de la Guerre des Aut. p. 177. &c.

Maynard.

Il est un peu étrange qu'un aussi honnête homme qu'étoit Mr. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes*, *délicieuses*, *capables de tenter l'esprit*, *& de faire du désordre dans la partie inférieure de l'homme*, soutienne ensuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités: que l'art de *brûler*, de *blesser*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de très-conforme à la nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne sont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaisans raisonnemens ne nous feront jamais croire que Mr. Maynard ait eu tort de se vanger des déplaisirs que ses Epigrammes trop libres lui avoient causés, par leur suppression.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ses Epigrammes. A peine Mr. Despreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un si grand nombre, qui soient à son goût (1). Si néanmoins on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr. de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premiéres personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas réguliére, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr. Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des éxemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Maynard.

Mais si Mr. Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons éxemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin, suivant les Mémoires de Mr. de Racan rapportés par Mr. Pellisson, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses yeux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

Mr. Pellisson nous assure pour appuyer ce que dit Mr. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les derniéres années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (2), les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de ceux qui s'y opposoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand, pour défendre son opinion, on alleguoit l'éxemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assés fort, & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr. de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette derniére raison pour couper tout d'un coup la racine aux différends que sa conduite faisoit naître sur la nature & le nom du Sonnet, assurant qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laissoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puisqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne se peut trouver rien de plus odieux que de dire comme Mr. Maynard, qu'*avec la raison & sa propre autorité*, il se trouvoit assés fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé

1. Nic. Boileau Despréaux dans l'Art Poët. chant 2. Vers 97.

2. C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

3. On fait passer pour Gascons la plûpart des Auteurs du Languedoc & de la seconde Aquitaine ou Guienne.

4. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de

Maynard. obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuissance où il se trouvoit de les suivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon (3), & qu'ayant presque toujours été renfermé dans les bornes du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la Langue de la Cour qu'il ne lui soit échappé quelquefois des phrases de son Pays.

Il paroît que Mr. de Gomberville étoit de concert avec Mr. Maynard pour parler de la sorte. Car celui-ci s'addressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostrophe en ces termes:

> Il n'est point de malheur que tu ne doives craindre.
>
> La Cour estime peu ce qu'elle a vu de toi.
>
> On dit que les Savans qui charment les ruelles
>
> Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le beau;
>
> Que mes expressions ne sont pas naturelles
>
> Et qu'il faut que mon nom aille sous le tombeau (4).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composés. Le premier s'est bien échauffé pour nous faire voir dans les Poësies de son ami le plus grand désintéressement du monde (5) accompagné d'une rare modestie & d'une humilité sincére, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (6) que ce n'étoit point là le véritable caractére qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confréres. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poëtique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes: Maynard.

> Au point où l'on te voit paroître,
>
> Je te regarde comme un *Dieu*;
>
> Qui pour se faire méconnoître,
>
> A pris le nom de *Richelieu*.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr. de Gomberville nous l'a voulu persuader; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (7):

> Trente Avrils ont sur nos Montagnes
> Fondu le Crystal des glaçons;
> Rendu la verdure aux Campagnes,
> Et rajeuni les vieux buissons,
> Depuis que les Muses sont vaines
> De m'avoir montré les Fontaines,
> Qui leur donnent tant d'amoureux,
> Mais les efforts de mon étude
> Dans l'état que tu rends heureux,
> Ne trouvent rien qu'Ingratitude.
>
> C'en est fait, mon Automne passe,
> Il est bien avant dans son cours;
> Et déja la Parque se lasse
> De me filer de nouveaux jours.
> Le Cercueil attend ma descente,
> Il est tems que je me ressente
> Des bienfaits de mon jeune Roi (8);
> Et qu'on sache au siécle où nous sommes
> Qu'il est aussi juste pour moi,
> Que pour tout le reste des hommes.

On

de ses Oeuvres.

5. Mr. le Roi de Gomberville dans la suite de la Préf. comme ci-devant.

6. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.

7. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès du voyage de ce Cardinal en Languedoc, pag. 355. 356. 357.

8. C'étoit pourtant Louïs XIII.

Maynard.

On dit que j'ai tort si j'aspire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muse est importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers,
Mais ton Ame est trop genereuse
Pour souffrir que l'art de mes Vers
Soit une vertu malheureuse.

Plus je me fonde, & plus je pense
Au Nectar que je t'ai versé,
Plus je crois qu'en ma récompense
Ton nom se trouve interessé.
Que dira la Race future
Qui viendra voir ma sépulture,
Comme celle d'un Demi-Dieu;
Si l'Histoire un jour lui découvre
Que la faveur de Richelieu
Ne m'acquit point celle du Louvre (1)?

Mais le pauvre Mr. Maynard n'étoit pas assés bien instruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtisan du fonds de *sa solitude & de ses rochers*. Il ne savoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne sauroit être trop prié, il n'y a point de mesures à garder pour lui demander toutes choses, ni de contre-tems à craindre de sa part; celles-ci au contraire ne veulent point être taut importunées, & ne veulent pas qu'on pénétre si avant dans leurs foiblesses & leur impuissance, sous prétexte de tenter leurs facultés & leur bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ses graces avec profusion, sur quantité de Poetes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien, & Mr. Pellisson nous apprend (2) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laissât la gloire de donner de son propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de Maynard (3) qui commence

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,

& même, à ce que l'on dit, fort brusquement, contre sa coutume. Car ayant ouï la fin qui dit;

Mais s'il (4) demande en quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colére, *Rien*. Ce qui fut cause des Vers que Maynard fit contre lui, après sa mort.

C'est ainsi que la plupart des Poëtes ont souvent changé leurs vœux en imprécations suivant leurs interêts, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

MR. REMY (*Abrahamus Remmius*)

Natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiegne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poëte Latin. Son surnom étoit *Ravaud*.

1463. NOus avons de cet Auteur un Poëme Epique sur les expéditions militaires du Roi Louïs le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Mr. Borrichius dit (5) que les Vers en sont assés bons, mais qu'il n'y est point égal par tout (6), & qu'il ne se soutient Remy.

1. Modestie & desintéressement des Poëtes.
2. Pellisson, Relat. pag. 278. 279. &c.
3. Maynard dans ses Oeuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.
4. François I. en l'autre monde, ou Maynard dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.
5. Olaüs Borrichius, in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.
6. ¶. Pag. 260. du Tom. 1. des Piéces satiriques imprimées l'an 1715. à la Haye in-8. contre le Parasite Montmaur, il s'en trouve une attribuée au Poëte Remi sous le titre de *Metamorphosis Parasiti in Caballum*, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 268, on lit ce Vers contre les Philosophes Hibernois

Cau-

Remy. soutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poëme Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poësies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On trouve dans ce Recueil diverses Piéces fort bien travaillées, qui ont fait considérer leur Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de son tems. Mais entre tant d'excellentes Poësies, les Critiques n'ont point hésité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Présidens de ce nom, sous le titre de *Mæsonium*. Cette seule piéce a été jugée suffisante pour acquerir à son Auteur la qualité de véritable Poëte.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assés bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coutume de composer les ornemens de la Poësie. De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroissent si fort négligés aujourd'hui, si l'on ne savoit que des Poëtes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lûs.

Mr. DE MALLEVILLE,

(Claude) Parisien, Sécrétaire du Roi & du Maréchal de Bassompierre, de l'Académie Françoise. Poëte Latin & François, mort vers l'an 1647. (7) âgé d'un peu plus de 50. ans.

Malleville 1464. Les Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Parasite Montmaur. Mais ses Françoises ont été imprimées après sa mort à Paris en un volume in-4. (8) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets. Malleville.

Mr. Pellisson reconnoît (9) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fecondité, & que le tour des Vers en est beau : mais il ajoute qu'il y a peu de ces Piéces qui soient bien achevées.

En effet, quelque génie que Malleville eut pour les Vers, il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espéce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entiérement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la piéce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & sa principale faute est de n'avoir pas consulté ses propres forces, c'est lui plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr. Despreaux (10) :

> Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme :
> Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,
> Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
> A peine dans Gombaut, Maynard, & *Malleville*
> En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
> Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier
> N'a fait de chés Sercy qu'un saut chés l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroissent mêlés dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celui qui est le XXIX. (11) selon l'ordre de l'édition. Il fut fait par émulation & par concurrence avec celui de Voiture, & quelques autres des beaux Esprits de ce tems-

Gens ratione furens, & mentem pasta Chimæris.

Vers qu'au rapport de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage estimoit si fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ses bénefices. Le même Ménage trouvoit aussi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poëte avoit fort bien réussi dans cette description d'un coq au-dessus d'un clocher.

——— *Ubi summo in culmine gallus*
Æreus adverso flantem bibit aëra rostro.

7. ¶. Il mourut cette année-là.
8. ¶. Elles ont été aussi imprimées *in-12.*
9. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç pag 292. & suiv.
10. Nic. Boileau Despreaux, Art Poëtique chant 2. Vers 94. & suiv.
11. Sur la belle Matineuse.

Malleville. tems-là qui travaillérent sur le même sujet, & Malleville eut l'avantage sur les autres au jugement des plus habiles connoisseurs. Mr. Rosteau qui nous apprend cette singularité, ajoute que (1) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

D. FR. DE QUEVEDO DE VILLEGAS,

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (2) Poëte Espagnol.

Fr. de Quevedo de Villegas.

1465. CEt Auteur n'étoit ni moins fecond ni moins ingénieux en Vers qu'en Prose.

Il ne réussissoit pas dans une seule espéce de Poësie: mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art Poëtique. En effet, si nous en croyons Dom Nicolas Antonio (3), toutes ses Piéces *Héroïques* ont du nerf & de la sublimité; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur; les *bouffones* même ou *facétieuses*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingénieuses, & d'un sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître dans les sujets les plus secs, les plus stériles, les plus bas, une adresse admirable jointe à une fécondité inépuisable de productions pour embellir & enrichir sa matiére, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir.

Tous ces genres de Poësies dans lesquels Quevedo s'est exercé, sont renfermés dans son *Parnasse Espagnol*, qui a été imprimé souvent & en diverses Villes d'Espagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les soins de Dom Joseph Gonzales de Salas, qui, outre les petites notes qu'il y a mises, y a encore fait des Dissertations sur chaque genre de ces Vers. Fr. de Quevedo de Villegas.

Mais ce Parnasse ne contient que six Muses ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois derniéres.

Quevedo avoit déja donné long-tems auparavant en Vers Espagnols la Traduction ou la Paraphrase de l'*Epictete*, & du *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont plusieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous espérons parler de cet Auteur avec plus d'étendue dans la suite du Recueil.

* *El Parnasso Espagnol y Musas Castellanas de Don Francesco de Quevedo* in-4. *en Madrid* 1650. *

GASPAR BARLÆUS,

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres (4). Poëte Latin.

1466. LEs Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de Piéces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c. Gaspar Barlæus.

Mr. Borrichius nous le représente comme un Poëte achevé dans tous les genres ausquels il s'est appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lûs pag. 72. 74. manusc.

2. ¶. Il est dit dans la Vie de Dom Francisco de Quevedo imprimée in-8. à Madrid 1663. qu'il mourut le 8. Septembre 1645. âgé de 65. ans. L'Auteur de cette Vie est Dom Pablo Antonio de Tarsia.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Scriptor. Hisp. pag. 352. 354. & tom. 2. ejusdem Operis in addend. pag. 659. &c.

4. ¶. Savoir le 14. Janvier 1648. comme le marque Bayle sur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'Oraison funébre de Barlæus.

5. Olaus Borrichius, Dissertation. 5. de Poët. Latin. num. 175. pag. 140.

Gaspar Barlæus.

que l'on aura seulement mis ses Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il est mâle, noble & élevé dans ses héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienséances de son Art aussi-bien que celle des mœurs, qu'il est naturel, aisé, abondant, majestueux, éloquent, poli & délicat même. De sorte que la nature, dit-il, semble avoir voulu faire voir dans Barlæus que le Phebus du Parnasse n'a point encore usé toutes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse dans le déclin & la vieillesse du Monde (5).

Mr. Sorbiére raconte un fait au sujet de ce Barlæus qui nous fait connoître que Mr. de Saumaise l'estimoit beaucoup; mais qu'il s'est néanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour lui toute l'estime dont il attendoit des marques en une occasion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraison funébre en Vers sur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim en ayant prononcé une en Prose, il supporta très-impatiemment l'inégalité de leur récompense, voyant qu'il n'avoit reçu que cinq cens livres, au lieu qu'on présenta cinq cens écus à Mr. Spanheim. Mr. de Saumaise l'appuya encore davantage dans son mécontentement lorsqu'il publia qu'on *avoit fait une étrange bévûe en donnant la paye du Cavalier au Fantassin, & celle du Fantassin au Cavalier*. Mais ceux qui savent jusqu'à quel point Mr. de Saumaise haïssoit Mr. Spanheim qui étoit un des plus célébres Théologiens qu'eussent alors les Protestans, auront peine à prendre pour un jugement le paralléle qu'il en a fait avec un Poëte qu'il aimoit particuliérement (6).

Au reste la haine de Mr. de Saumaise contre Mr. de Spanheim pere de Messieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on disoit lorsqu'il fut décédé que *Saumaise l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard*. C'est que pour mortifier Mr. Spanheim dont la capacité & la réputation lui faisoit peine (car c'étoit toute la source de cette haine, dit Sorbiere); il fit appeller en Hollande Mr. Morus dont il ne connoissoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'aversion de son Collégue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que son Adversaire étoit en chemin (7).

GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Sécrétaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

Gaspar Simeoni.

1466. *bis.* NOus avons de cet Auteur un volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de Piéces mêlées, qui sont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Héros de son siécle.

C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems, & l'on peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses Ecrits les restes de la véritable Poësie Latine qui sembloit être bannie d'Italie & n'avoir trouvé de véritable stile que chés les Jésuites. L'exemple de Simeoni anima quelques autres Particuliers, & particuliérement Fabio Chigi, dit depuis Aléxandre VII. & ceux qui composérent la Pléïade Latine de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur, & comme il s'étoit rendu extrêmement aimable à toutes sortes de personnes, il n'eut aucune peine à faire passer cette qualité dans la Poësie qu'il avoit embrassée.

Leo Allatius dit que ses Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautés qui ne peuvent être insensibles qu'à des buches & à des pierres (8).

Mr.

6. Samuel Sorbiere, Lettre à Mr. Patin, dattée d'Orange, pag. 442. & suiv. de l'edition de ses Lettres où il semble dire que Barlæus mourut de mélancholie & de chagrin de s'être vû préferer le Sieur Spanheim dans la distribution de la récompense.

7. Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 207. 208.

8. Hipolyt. Maraccius, in Bibliotheca Mariana part. 1. pag. 470.

Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 117. in elogio Gabrielis Naudei. Item in elog. ejusd. Gasp. de Simeonib. pag. 121. 122. 123.

Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103. 104.

Et Gassend. in Vita Peireskii.

Mr. DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introducteur des Ambassadeurs chés Monsieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poëte François, Latin, Italien, Espagnol.

Voiture. 1467. VOiture est considéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poësie qui tient le milieu entre le sérieux & le burlesque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, sémble consister particuliérement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poësie Françoise, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Gelais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même visage, néanmoins les grands génies de Ronsard, de du Bellay, de Belleau, de Desportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus sérieux, l'avoient emporté par-dessus les autres, & nos Muses commençoient à être aussi sévéres que ce Philosophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les choses étoient en cet état sur le Parnasse François lorsque Voiture y vint avec un esprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuse, du nombre de celles qui cherchent sans cesse à s'égayer. Il se souvenoit de la liberté de notre ancienne Poësie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les finesses des Auteurs les plus polis de Rome & de la Gréce. De tout cela ensemble sans s'attacher à suivre personne, mais éclairé seulement par ceux qui l'avoient précédé, il se fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ses graces que par sa nouveauté. Il dégoûta même en quelque sorte la Cour & les Dames des choses plus fortes & plus sérieuses. Et les honnêtes gens trouvérent dans cette nouvelle espéce de Poësie un divertissement simple & naturel qu'ils ne pouvoient sentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui sont les deux extrémités de la Poësie.

Nos vieux Poëtes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli presque universel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui sentoit en lui-même une grande sympathie avec plusieurs d'entre eux entreprit de les remettre en vogue par ses Ballades, ses Triolets, & ses Rondeaux. Il y réussit d'une maniére qui surprit toutes les personnes qui se piquoient de connoître un peu le génie différent des siécles, & l'on peut dire que c'est lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modéle de ses badineries & de ses enjoumens. C'est ce que nous apprenons principalement de Mr. Sarasin qui fait parler Marot en ces termes (3):

Maître Vincent nous avoit retirés
Par ses beaux Vers faits à notre maniére
Des dents des Vers nos ennemis jurés,
Du long oubli, d'une sale poussiére.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne consiste que dans le changement qui se fit de l'air sérieux que leurs Poëtes avoient de leur tems, en un caractére badin qu'il se donna en les convertissant à son usage; & ce caractére se trouvant joint avec la délicatesse naturelle de son esprit & la galanterie qu'il avoit acquise à la Cour & dans la Maison de quelques Grands, il engagea fortement dans ses intérêts l'Apollon

1. ¶. Il mourut cette année là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Sarasin dans sa Pompe funébre de Voiture.

2. Discours sur les Oeuvres de Sarazin que l'on dit être de Mr. Pellisson chap. 14. pag. 49. 50. *imò* & pag. 47.

¶. On a toujours su que cet Anonyme étoit Pellisson.

3. Pompe funébre de Voiture par Sarasin, pag. 269. de ses Oeuvres ou pag. 95. du livre adoptif de Mr. Ménage in-4. Item Sarasin, pag. 254. & Ménag. pag. 76.

4. René Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtiq. ou part. 2. Refléx. 21v.

Voiture. pollon & les Muses du Parnasse qui au lieu de lui donner leur esprit, furent obligées de prendre le sien & de se tourner à ses maniéres. C'est ce que le même Sarasin semble avoir voulu nous persuader lorsqu'il a dit:

Voiture qui si galamment
Avoit fait je ne sai comment
Les Muses à son badinage.

En effet, si l'on peut acquerir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent sû l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui est tellement propre & particuliére qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de sorte qu'on ne doit point accuser d'hyperbole l'inscription de son Tombeau ou plutôt du Mausolée qu'on lui a dressé sur le Parnasse, où l'on a mis:

Vetturius nulli nugarum laude secundus.

Comme il étoit sûr de son esprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faisoit aucune difficulté de tourner les choses les plus sérieuses en badineries, & la singularité de son génie lui avoit obtenu dispense auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de mesures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ses Héros qu'en badinant, on est persuadé qu'il y a incomparablement mieux réussi que plusieurs de ceux qui ont fait des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'est pas aisé de badiner d'une maniére aussi délicate & aussi spirituelle que faisoit Voiture, c'est que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réussi aussi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (4), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui associer Sarasin dans un autre endroit (5) où il dit que l'un & l'autre ont des choses tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce Voiture. qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits sujets, & qu'ils se soûtiennent fort bien dans ce caractére-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (6) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractére; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'esprit par la lecture des Espagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à sa louange, non-seulement les Vers qu'il faisoit tant en Italien (7) qu'en Espagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays. Et nous apprenons de Mr. Pellisson & de Mr. Sarasin qu'étant à Madrid il composa des Vers Espagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure (8).

Il prit même tant de goût à la Poësie Espagnole qu'il essaya de le communiquer aux François à son retour d'Espagne, & qu'il introduisit dans notre Langue deux espéces Espagnoles de composer des Vers, que l'on appelle *Romances & Gloses*, en quoi il fut secondé par Mr. Sarasin, comme nous l'apprenons de Mr. l'Abbé Furetiére (9).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes seulement, il aimoit aussi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur Langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au sentiment de Mr. Sarasin, & l'on remarque dans sa maniére d'écrire qu'il avoit affecté de ressembler à ces Anciens. Il n'en est pas de même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne savoit point la Langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuser son ignorance avec sa galanterie ordinaire, disant que *Tout François de par François descendoit d'Hector, & qu'il avoit toûjours haï les Grecs comme les ennemis de ses Peres.*

Mr.

5. Le même au même Traité Réfléx. xxx.
6. Reflex. xxxii. du même Traité, &c.
7. ¶. Balzac qui ne s'assujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Espagnol qui avoit passé à la Cour d'Espagne pour être de Lopé de Vega, & un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque.
8. Rélation Historique de l'Académie Françoise, pag. 297. par M. D. P.
Jean Franç. Sarasin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.
9. Ant. Furetiere Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70, 71.

Voiture.

Mr. Pellisson pretend que (1) c'est sur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Espagne & d'Italie qu'il a formé *je ne sai quel caractère nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que personne presque ne peut imiter de lui.

Au reste Voiture est un des premiers qui, selon la remarque du P. Rapin (2), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand style dans les Vers. Mais il l'accuse aussi d'être passé à une autre extrémité par un soin trop scrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'est sans raison qu'il a voulu retrancher l'usage des métaphores, & de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles ; qu'il ne s'est presque étudié qu'à renfermer toute sa Poësie dans les bornes d'un discours pur & châtié sans l'exposer au péril des expressions fortes & hardies. Ce Pere avouë pourtant dans la suite que cette manière avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siécle; & rien au monde ne paroît plus propre pour la justification de Voiture que de voir qu'il a été suivi par tous ceux qui ont aspiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces considérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de censeurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr. Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poëtes médiocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (3).

Ses Censeurs n'ont pas été écoutés si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pû approuver ce libertinage qui regne dans toute la galanterie de Voiture, & qui n'est guéres moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénités des autres Poëtes. Mais les autres Censeurs qui ont voulu attaquer sa Versification, ont été considérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Voiture.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soutenir que ses Vers n'étoient pas tout-à-fait exacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la Postérité, & qu'ainsi il n'y a ni fourbe ni impuissance dans sa conduite. Il méprise souvent les régles, mais en Maître, dit Monsieur Pellisson, comme un homme qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer ; en un mot ses Poësies sont plutôt des originaux que des copies.

Il faut quitter Voiture jusqu'à ce que nous soyons arrivés à nos Epistolaires, & finir en avertissant ceux qui l'ignoreroient, que c'est à lui que le Parnasse François est redevable du rétablissement des Rondeaux, dont l'usage étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

On peut voir sur ce sujet une de ses Lettres non pas dans le corps des autres parmi ses Ouvrages, mais dans la Rélation Historique de l'Académie Françoise par Mr. Pellisson.

* Oeuvres de Voiture, *in*-4. Paris 1656. *

LE SR. DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort au Siége de Naples vers l'an 1648. (4) Poëte Latin.

1468. MR. du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous assûre qu'il avoit un génie tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il faisoit des Vers en cette

Cerisantes.

1. P. Pelliss. Relat. Hist. &c.

2. Refl. generales ou Partie première des Réfl. sur la Poët. Refl. 31.

3. Nicol. Boileau Despreaux Satir. 9. Vers 27.

4. ¶. Cerisantes, dit son Apologiste dans le Dictionnaire de Bayle, fit son Testament le 27. Fevrier 1648. & mourut le lendemain, ou le jour suivant, c'est-à dire, le 28, ou le 29, & non le 15, comme le marquent les Mémoires publiés sous le nom du Duc de Guise.

5. Louïs Aubery du Maurier dans ses Mémoires pour servir à l'Hist. d'Hollande, Vie de Grotius pag. 425. & suivantes.

6. ¶. Je doute qu'elle ait été imprimée.

7. Ren. Rapin, Reflexions sur la Poëtique, Part. 2. Reflex. xxx, &c.

¶. Il

Cerisantes. cette Langue qui tenoient beaucoup du caractére des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (5).

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont été jugées par les connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (6) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suéde qu'il présenta au Cardinal Mazarin, où cette Princesse étoit représentée dansant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cerisantes d'une maniére assés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoit que ce Poëte a le caractére noble & élevé, & que son style est assés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Casimir Jésuite (7).

Je ne veux pas résister à la tentation que j'ai de sortir un moment des termes de mon institut pour délasser mes Lecteurs par un recit abrégé des avantures de ce Cerisantes (8), & je me persuade que cette legére digression leur sera d'autant moins désagréable que cet Auteur leur est peut-être moins connu.

Il étoit fils du célébre Médecin & Philosophe Marc Duncan Ecossois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naissance. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il se donna le nom de *Cerisantes* pour avoir quelque titre de distinction.

Mr. du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande à qui je suis redevable de cette histoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la suite Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel se souvenant qu'il avoit été son Maître, le fit Lieutenant de sa Compagnie par voie de reconnoissance. Ils se trouvérent ensemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (9). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante au Siége d'Arras, Cerisantes assuré de n'avoir pas sous un autre Mestre de Camp l'autorité qu'il avoit sous son Ecolier, vendit sa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suéde avec des Lettres de recommandation que Mr. du Maurier lui avoit fait avoir de Mr. Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France, de Mr. le Duc de Longueville, & de Mr. le Comte d'Avaux. Cerisantes.

Le Chancelier de Suéde qui aimoit les belles Lettres ayant vû ses Vers & sa Prose en fut si charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut estimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre son crédit & sa fortune par l'incivilité ou plutôt l'insolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de se placer brusquement & sans céremonie au-dessus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & considéré dans la Noblesse, dont il avoit été domestique plusieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de se ruiner en France par l'imprudence & la hardiesse qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale jusques dans l'Hôtel d'Epernon, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epernon pere de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Cerisantes de le faire jetter par les fenêtres de sa maison, & de solliciter les Puissances, fit si bien que la Cour en fit ses plaintes en Suéde & que l'Envoyé fut rappellé de son emploi.

Cerisantes s'en alla ensuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il passa à Constantinople dans l'espérance d'y devenir Bassa, bien resolu de traiter de sa Religion avec le Grand Seigneur pour cet effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la

7. Il ne nous reste des Odes de Cerisantes que les deux qui sont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis eté pag. 294. du Ménagiana de 1715 tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Cerisantes pour les Odes, que par ces deux là, dans lesquelles le feu de Casimir n'auroit pas été en sa place.

8. 7. On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit assés semblable à celui ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Ménagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de se déterminer sur ce qu'on doit croire là-dessus, il feroit bon de consulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Cerisantes*.

9. Cerisantes a fait en fort belle Prose Latine la Relation du Combat à Thionville, & du Siége d'Arras.

Ceriſantes. à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'eſpéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit deſſein de ſe ſervir que comme d'un moyen ſûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer ſon ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loiſir d'y faire un voyage en attendant que la Providence diſposât du Pape. Il ſe jetta dans la place avec Mr. de Guiſe auprès duquel il voulut paſſer pour Ambaſſadeur de France, & ſans en rien communiquer avec ce Prince, il composa ſecrettement avec Gennaro Anneſe pour être Meſtre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Postes des Eſpagnols, il reçut un coup de mouſquet dans le talon dont il mourut.

Il fit ſon teſtament dans lequel il laiſſa à ſes fréres ſes terres, ſes meubles, & ſon argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un ſeul pouce de terre, ni un ſoû vaillant. Mr. le Duc de Guiſe dit dans ſes Mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire ſon Exécuteur Teſtamentaire, & qu'il laiſſa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un ſeul denier.

EMMANUEL FARIA DE SOUSA,

Portugais, mais Poëte Caſtillan, mort l'an 1650.

Emmanuel Faria de Souſa. 1469. Nous avons déja dit ailleurs que cet Auteur avoit préféré pour ſes compoſitions la Langue Caſtillane à la Portugaiſe qui lui étoit maternelle. Ses Poëſies diverſes ont été ramaſſées en ſept volumes, & elles courent par le monde ſous le titre *De la Fontaine d'Aganippe.* Les quatre premiéres Parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. ſous le titre de *Nuits claires.* Le reſte n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur. Emmanuel Faria de Souſa.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'il a par tout le ſtyle mâle, vigoureux, qu'il eſt diſert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle auſſi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui eſt appellé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il eſt écrit en Proſe.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires ſur les Poëſies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Hiſtoriens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Eſpagnol, ſous Philippe IV. Poëte Eſpagnol Caſtillan.

1470. C'Etoit un de ces Poëtes plaiſans & facétieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie, & dont nous avons déja rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt qu'ils ne ſe nuiſoient pas les uns aux autres. Ulloa ne laiſſoit pas de faire quelquefois des Vers ſérieux, & l'on tient qu'il ne réuſſiſſoit pas moins dans le Comique ou le Burleſque (2); mais ſon grand talent conſiſtoit particuliérement à bien faire des Son- Louis d'Ulloa de Tauro.

Son-

1. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 266.

2. ¶. Puiſque c'étoit un Poëte facétieux de profeſſion, il faloit ce me ſemble dire, pour parler conſéquemment, qu'Ulloa nonobſtant ſon talent pour le comique ou le burleſque ne laiſſoit pas de s'exercer quelquefois dans le ſérieux, & d'y réuſſir.

3. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag 56.

4. ¶ Il faut qu'il ſoit mort au plus tard ſous Urbain VIII. puiſqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à ſa louange deſquels Erythræus fait mention pag. 197. de ſa *Pinacotheca* 3.

5. Roſteau, Sentim. ſur quelques Auteurs qu'il a lûs, pag. 61. Manuſc.

6. ¶. Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

7. Leo Allatius, lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

8. ¶. Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans eſt ici confondu avec Mathieu de Montreuil ſon cadet, plein de vie lorſque Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7. Satire de Deſpréaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont il eſt accuſé. Elle eſt entiérement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poëſies choiſies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la

plûpart

Louïs d'Ulloa de Tauro.

Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimés en Espagne in-4. (3).

JULES STROZZI,

Poëte Italien, vivant vers le milieu de notre siécle sous Innocent X. (4).

Jules Strozzi.

1471. JUles Strozzi a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Venise, qui passe pour une des belles Poësies Italiennes.

Mr. Rosseau dit que la diction en est belle, les pensées agréables, & le sujet grand & digne d'un Poëme Héroïque (5).

* *Barbarigo, overo l'amico sollevato, Poëma Heroico di Giulio Strozzi; con figure* in-4. *Venet.* 1628. *

NICOLAS STROZZI,

Aussi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (6).

Nicolas Strozzi.

1471. *bis.* ON parle aussi avec assés d'estime des Poësies Italiennes du Sieur *Nicolas Strozzi*. Il a composé un grand nombre de *Silves du Parnasse* qui consistent en *Lauriers*, *Palmiers*, *Myrtes*, & *Cyprès*; deux Tragédies, savoir, 1. *David de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne*. On a aussi de lui diverses Idylles, dont les principales sont le *Leandre*, l'*Erminie*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Histoire*, & un grand nombre d'autres Vers en Piéces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramassées depuis ce tems-là (7).

MR. DE MONTREUIL ou MONTEREUL,

(Jean) Parisien, Sécrétaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecosse, puis Sécrétaire du Prince de Conti. Mort vers l'an 1651 âgé de 37. ou 38. ans. Poëte François de l'Académie Françoise (8).

1472. CE que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après sa mort, mais quoique le nombre en soit assez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François. — Montreuil.

Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui se soucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, se vante (9)

> qu'On ne voit point ses Vers à l'envi de Montreuil
> Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

MR. DE L'ETOILE Sr. DU SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Parisien de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1652. (10) Poëte François.

1473. ON a de Mr. de l'Etoile deux Piéces de Théatre; savoir, *la Belle Esclave* & *l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troisiéme, quand il mourut, qu'il appelloit *le Sécrétaire de S. Innocent*. On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des — L'Etoile.

plûpart des pages, qu'un Madrigal seul de six vers, & souvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en grosse lettre. Barbin en usa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la suite de ses Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne sont pas d'une versification guindée comme ceux des Italiens. Ils sont clairs, faciles, naturels, & renferment d'ordinaire un joli sens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de son Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui est celui-ci.

> *Pourquoi me demandés-vous tant*
> *Si mes feux dureront, si je serai constant?*
> *Jusques à quand mon cœur vivra sous votre empire?*
> *Ah Philis, vous avés grand tort.*
> *Comment pourrois-je vous le dire?*
> *Rien n'est plus incertain que l'heure de la mort.*

La raison de cette omission c'est qu'il avoit inséré la Traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ses Vers Italiens, sans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. agé de 72. Ceux qui avec Richelet datent sa mort de 1682. se trompent.

9. Nic. Boil. Desp. Satire 7. Vers 83. 84.

10. ¶ Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coislin fut reçu en sa place.

L'Etoile.

des Poësies imprimés, & particuliérement dans celui des Délices de la Poësie Françoise, de l'édition duquel il a eu soin lui-même: & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies.

Mr. Pellisson dit (1) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réüssissoit fort bien, comme à la pratique des régles du Théatre qu'il connoissoit éxactement, & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de Mr. de Gombaut & de Mr. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire, & il repassoit cent fois sur les mêmes choses. C'est ce qui fait que nous avons si peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il se rencontroit que ce fut de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorsqu'il avoit composé un Ouvrage, il le lisoit à sa servante, (comme on a dit aussi de Malherbe (2)) pour connoître s'il avoit bien réüssi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossiéres.

Mais comme Mr. de l'Etoile a été troublé presque tout le tems de sa vie par la passion déréglée de l'amour, il ne faut pas espérer de trouver dans ses Poësies des Leçons fort éxactes de la continence.

LE PERE PETAU,

(Denys) Jésuite, natif d'Orléans, né l'an 1583 mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poëte Grec & Latin, & même Hébreu.

1474. Il semble qu'il auroit manqué quelque chose à l'accomplissement de la gloire que le P. Petau avoit acquise dans le monde savant, & qu'il ne lui auroit pas été possible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de son Encyclopédie, sans le secours de la Poësie. — Le Pere Petau.

Il n'étoit point né Poëte à la vérité, mais il trouva bien le moyen de le devenir, sans s'abbaisser jusqu'à faire sa cour à Phebus ni aux Muses, c'est-à-dire, au Menêtrier & aux Danseuses du Parnasse.

Il n'eut recours qu'à sa propre érudition, & comme elle s'étendoit aussi parfaitement sur les anciens Poëtes Grecs & Latins, que sur le reste des Auteurs, il crut pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête sans en avoir obligation à personne.

Voilà la réponse que je voudrois faire à ceux qui ont paru surpris jusqu'ici de voir que le P. Petau, malgré les obstacles de ses études sérieuses & sévéres, n'ait pas laissé de faire fort bien des Vers dans toutes les espéces de la Poësie au jugement de Mr. Valois, de Mr. Grotius, & des plus grands Connoisseurs de notre tems.

Le Recueil de ses Poësies parut à Paris pour la quatriéme fois, l'an 1642. in-8. Les Critiques Allemans aussi-bien que ceux de notre pays ont témoigné beaucoup d'estime pour la *Paraphrase* qu'il a faite en Vers Grecs de tous les *Pseaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Ecriture [in-8. Paris, 1637.], ils n'ont point fait difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entiérement effacée quoique celui-ci fût un Grec naturel & un Poëte de profession.

Les *Tragédies* qu'il a composées ont eu aussi leur prix; & leur principal mérite consiste dans la majesté de leur style & la gravité de leurs maniéres.

Ses

1. P. Pellisson Font. Relat. de l'Hist. de l'Academ. Franç. pag. 331. 314. &c.

2. ¶. Despreaux, Refl. 1. sur Longin a écrit la même chose de Moliére.

3. ¶. Sidronius Hosschius ne dit nullement cela, mais seulement qu'ayant promis un remerciment de sa guerison à la Vierge Marie, dont il avoit imploré le secours étant malade, il ne voulut pas différer l'accomplissement de son vœu, de peur d'être puni de sa négligence comme l'avoit été de la sienne le Pere Petau, qui n'ayant pas satisfait à la promesse qu'il avoit faite d'un pareil remerciment à sainte Geneviéve, par l'intercession de laquelle il avoit été gueri, retomba malade un an aprés, ce qui lui fit renouveller son vœu, dont ensuite d'une seconde guerison il ne manqua pas de s'acquiter par un beau Poëme. Voilà ce que dit Sidronius.

Le P. Petau fit imprimer son Poëme intitulé *Soteria*

Le Pere Petau.

Ses autres Poësies dont il est inutile de faire ici le détail, ont été si généralement goutées, que nous disons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejetter, ni dans ses Vers Latins, ni dans ses Grecs. Ce qui doit passer pour une rareté & une merveille dans un siécle où la Critique veut exercer son empire par tout.

Peut-être n'en seroit-il pas de même à l'égard des Vers Hebreux qu'il a faits, si nous avions quelque Asaph ou quelque Eman, ou si nous pouvions trouver quelqu'un des descendans de Coré parmi nos Critiques. C'est pourquoi les personnes sages, qui estiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hébreu.

Je veux finir par la recommandation des beaux Vers qu'il a faits à l'honneur de *Sainte Geneviéve*. Plusieurs estiment que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hosschius Jésuite célébre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétablissement de sa santé ; & si nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté la vie au P. Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juste sevérité de sainte Geneviéve (3).

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis, erudiorque tuis.
*Distuleras Diva * promissum solvere carmen,*
Hei mihi, quàm vindex illa severa fuit!
Ecce furens iterum febris depascitur artus:
Aut fuit, aut visa est hæc tibi pœna mora.

* Ste. Genevieve.

Mais je ne sai si ce n'est point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu sur nous, & du pouvoir de ses Saints auprès de lui.

VITUS BERING,

Danois, Professeur en Poësie à Coppenhague & Historiographe du Roi, vers le milieu du siécle. Poëte Latin.

1475. ALbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laissé un très-grand nombre de Poësies de toute espéce (4).

Vitus Bering.

Mr. Borrichius dit (5) que personne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme* ; que ses *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles sont pleines de belles Sentences, & qu'elles se soutiennent toujours dans la même vigueur, sans en excepter mêmes celles qu'il a faites sur la fin de sa vie. Il ajoute que ses *Epiques*, qui sont en assés petit nombre, ont de la magnificence, mais que son esprit s'y est relâché & qu'il y est devenu languissant ; parce que la longueur de cette sorte de Poësie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper sur la fin, quoiqu'il se fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, selon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il faisoit le Poëte même dans sa prose, sans y songer.

* Voyés au tome 2. *des délices des Poëtes Danois*, pag. 1. jusq. 212. *

SI-

vis l'an 1620. & ne mourut que le XI. Décembre 1652. par où l'on voit qu'il a vecu plus de 32. ans après avoir accompli son vœu, bien loin, comme dit Baillet, d'etre mort pour avoir tardé à l'accomplir. Voyes les preuves de tout ceci dans l'Anti-Baillet de Menage, chap. 56.

Catalog. Operum Poeticor. Petavii extat apud Alegamb. & Sotwell. &c.

Henric. Valesius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & eo citante Hug. Grotio in collection. Batesian. pag. 681,

Bibliograph. Anonym. Historico-Philolog. curios. pag. 51. edition. Cemano-politan. & Claud. Stilius in Observationib.

Sidronius Hosschius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition. Antuerp.

4. Albert Bartholin, in Catalogo Scriptorum Danorum, pag. 149. &c.

5. Olaus Borrichius, Dissertation. in ult. de Poët. Latin. num. 217. pag. 165.

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jésuite Flamand, natif de Marque au Diocése d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

Hosschius. 1476. C'Est par néceſſité plutôt que par bien-séance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naiſſance & de la mort auſſi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hoſſchius, de peur qu'on ne s'y trompât, en le croyant né aux ſiécles les plus heureux de Rome floriſſante, ſous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poëtes Latins qu'elle a produits, & que ſes écrits ſemblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poëſies furent recueillies après ſa mort & imprimées in-8. à Anvers l'an 1656. par les ſoins du P. Jacques de Wall ſon confrere & ſon ami, célébre Poëte comme lui, & qui eſt peut-être encore vivant.

Elles conſiſtent en ſix livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglogues* & quelques autres petites Piéces de Vers. L'édition eſt accompagnée de celles des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becanus Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées avec deux livres d'Elégies.

Il nous importe peu de ſavoir ſi Hoſſchius étoit né Poëte, comme la plûpart des autres; ou s'il avoit été inſpiré comme Heſiode dans ſa premiére enfance, lorſque ſon Pere le menoit avec lui garder les brebis de ſon village. Il ſuffit de reconnoître que la conformité de leur premiére condition n'a point fait l'égalité de leurs eſprits, & que le P. Hoſſchius s'eſt élevé au-deſſus d'Heſiode, avec une diſtance qui n'eſt guéres moins conſidérable que celle que la nature a miſe entre le ſiécle de l'un & de l'autre.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ſes Poëſies, au jugement de Mr. Borrichius Profeſſeur en l'Univerſité de Copenhague (1), qui ſemble adjuger le prix à la belle Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewski Jéſuite, & qu'il apelle une Piéce *divine*. Hosschius.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce ſont deux qualités rares & excellentes qu'il eſt fort difficile d'allier enſemble, & c'eſt ce qui ne ſe trouve point dans Caſimir, ni dans Cériſantes, ni dans Madélenet, ni dans pluſieurs autres Poëtes Latins qui paſſent pour les premiers du ſiécle.

Mais quand tous les Critiques ſe ſeroient tûs à l'égard de Sidronius Hoſſchius, l'autorité ſeule du Pape Aléxandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu très-particuliérement lorſqu'il n'étoit que Nonce du S. Siége au Cercle du Rhin, & il étoit entré ſi avant dans le goût de ſes Poëſies, que non content de lui donner ſon approbation, il fit conſacrer ſa Muſe incontinent après ſa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illuſtres Poëtes de ſa connoiſſance qui en ce tems-là étoient entrés pour la plupart dans ſa Maiſon & qui compoſoient la célébre *Pléiade Latine*, que l'on a ſurnommée *Aléxandrine*, à cauſe qu'ils étoient la plûpart domeſtiques de ce Pape. Il ne ſe peut rien de plus magnifique pour la réputation Poëtique d'Hoſſchius, que les Vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chigi, fit faire par cinq Poëtes de la Pleïade, ſans compter le P. de Wall Jéſuite. Ces cinq Auteurs méritent d'être nommés pour leur réputation.

Le 1. eſt Auguſtin *Favoriti* de Luna, Sécrétaire d'Aléxandre VII. pour les Lettres Latines, & qui eſt mort Sécrétaire des Chiffres ſous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. eſt Natale ou Noël *Rondinini*, Romain, Sécrétaire des Brefs ſous Aléxandre VII.

Le 3. eſt Ferdinand de *Furſtenberg*, Camérier

1. Olaüs Borrichius, Diſſertationib. 3. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

2. Ren. Rapin, dans ſon Traité des Réfléxions ſur la Poëtique, &c.

3. ¶. Les deux autres Poëtes de cette Pleïade étoient *Virgilio Ceſarini* & *Aleſſandro Pollini*, de Florence, déguiſé ſous le nom d'*Apollonius Florens*.

4. ¶. Borrichius que Baillet cite éternellement n'étoit pas difficile à contenter. Balzac plus délicat a rendu juſtice à Guiniſius lorſque ſans le nommer il a dit dans ſa 19. Lettre du 4. Livre à Chapelain: *Et ce n'eſt pas à dire qu'il ſuffiſe d'être Italien pour être Duca-*

Hosschius. mérier du même Pape, Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munster depuis peu d'années.

Le 4. est Etienne *Gradi*, de Ragouse, qui est mort aussi depuis peu, Sous-Bibliothécaire du Vatican, Abbé de Saint-Cosme & de Saint-Damien.

Le 5. est Jean Rotger *Torck*, Allemand, Chanoine de Munster & de Minden (3).

VINCENT GUINISIUS,

Jésuite Italien, de Lucques, né l'an 1588. mort l'an 1653. le 4. de Mars. Poëte Latin.

Vincent Guinisius. 1477. **L**Es Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome en 1627. in-8., à Anvers en 1633. in-24. puis avec des accroissemens, entre lesquels est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12. & à Paris in-12. l'an 1639.

Mr. Borrichius estime particuliérement ses *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héxamétres, sur des sujets sacrés (4). Il dit que ces Piéces sont pleines de feu, mais d'un feu qui n'a point de fumée, ni les imperfections des chaleurs étrangéres. Il juge aussi que ses Vers Lyriques ne sont pas tout-à-fait à mépriser.

ANGELIN ou ANGELOT (5) GAZEAU,

(Gazæus) Jésuite, natif d'Arras, né l'an 1586. mort à Valenciennes, le 1. de Mars 1653. Poëte Latin.

Angelin. 1478. **N**Ous avons de cet Auteur deux Tomes de *Pieuses Recréations* en Vers Iambes & Scazons, sous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier Tome parut à Douai l'an 1619. & souvent encore depuis, avec quelques Elégies qu'on a jointes à la fin. Et le second ne parut que l'an 1638. in-8. à Lille.

Angelin. Valere André témoigne qu'il y a du génie dans ses inventions, & du sel dans son style (6). Le P. Sotwel dit (7) qu'il a joint la subtilité avec l'élégance. Cependant l'Ouvrage n'a point autant de cours qu'il mériteroit d'en avoir, si le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes qualités. On ne doit pourtant pas nier qu'elles ne s'y rencontrent, au moins jusqu'à un certain dégré: mais on n'a point jugé que le P. Gazeau eût assés heureusement gardé le juste milieu entre le caractére grave ou sérieux, & le Comique, ou facétieux. C'étoit néanmoins le tempérament qu'il s'étoit proposé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Fréres, natifs de Balbastro, originaires de Ravenne, morts dès devant 1634. Poëtes Espagnols.

1. LUPERCIO ou LOBERGO LEONARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Tolede & Sécrétaire de l'Impératrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs déchaussées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Sarragosse, Aumônier de la même Impératrice & Recteur de Villa Hermosa.

Les deux Argensola. 1479. **L**Es Poësies de ces deux Auteurs furent imprimées ensemble après la mort de l'un & de l'autre à Sarragosse, l'an 1634. in-4., par les soins de Gabriel Leonard d'Albion & Argensola fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu plus d'égard qu'au tems inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueil. En 1633 ou 1634.

D. Nicolas Antonio prétend que les Poësies de ces deux fréres sont beaucoup au-

Dictateur de la République des Lettres. Témoin ce Poëte de Lucques dont Camusat a imprimé un Livre de vers, qui à mon gré ne valent pas le papier de l'impression.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poet. Latin. num. 4. pag. 99.

5. ¶. *Angelinus*, nom de Batême, est en François *Angelin*. C'est ainsi qu'il est rendu dans la Traduction Françoise des *Pia Hilaria* de ce Pere.

6. Valer. Andr. Desselius, in Biblioth. Belgic. pag. 59.

7. Phil. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. Jesu, &c.

Les deux Argensola. au-dessus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, soit que l'on considére la pureté de leur style, la beauté & la richesse de leur expression, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même tems la force & les nerfs de leurs discours; soit qu'on veuille avoir égard à l'érudition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Espagne tout ce que les anciens Poetes Latins ont de plus délicat & de plus précieux, & qu'ils sont si égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriés, que tous ces Vers sont sortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'est le même génie, le même tour de pensées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus semblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Espagne pour l'éxactitude du style châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité si rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera personne dans toute l'Espagne qu'on puisse lui comparer en ce genre, si ce n'est son propre frere, & que la parfaite ressemblance qui les fait confondre ensemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muse (1).

Mr. DE ROTROU (2),

Poëte François.

Rotrou. 1480. J'Ai déja omis un grand nombre de petits Poëtes de Théâtre dont la mémoire perit insensiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr. de Rotrou, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique réguliére du Théâtre. Rotrou.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Piéces tant Comédies que Tragédies, & Poësies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor & Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persecutée* avec les *Sosies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoissance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'Antigone soit une des plus considérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les régles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr. Racine (3). Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polynice enfans de Jocaste, dès le commencement de son troisiéme Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nouveaux. Il a réuni en une seule Piéce deux actions différentes, dont l'une sert de matiére aux Phéniciennes d'Euripide & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'est une duplicité d'actions qui nuit à la perfection de sa Piéce, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits.

Mr. MAIRET (4),

Poëte François.

1480. bis. IL faut retirer aussi du nombre des méchans Poëtes de Théâtre Mr. Mairet dont la Sophonisbe [in-4. Paris 1635.] a eu grand succès. Nous en dirons un mot dans la suite à l'occasion de la Tragédie que Corneille fit sur le même sujet. Nous nous contenterons de dire ici, que si la principale qualité d'une Piéce Mairet.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. tom. 2. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. 59.
Item in Præfation. Oper. pag. 24.

2. Paul Boyer, pag. 923. de sa Bibliothéque universelle nomme plusieurs autres Piéces de Théatre de Rotrou qu'il dit avoir eté Lieutenant particulier à Dreux.

¶. Rotrou mourut en 1648. au plus tard. Ce qui me le fait croire, c'est que Paul Boyer pag. 923. de sa Bibliotheque universelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.

3. J. Rac. Préf. sur la Tragédie de la Thebaïde ou des Freres ennemis.

4. ¶. Mairet étoit de Besançon. Voyés ce qu'en rapportent l'Anti-Baillet vers la fin du chap. 90. & le Menagiana de 1715. pag. 245. du tom. 1.

5. S. Evrem. Dissert. sur la Traged. d'Alexandre par Racine Tom. II. de ses Oeuvres, pag. 449. Ed. d'Amst. 1724.

6. ¶. Mairet méritoit bien une place dans le livre des

Mairet. ce de Théâtre est de plaire aux Spectateurs, Mairet a eu l'avantage sur Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier. La raison selon Mr. de S. Evremond est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ces personnages conformes à celles de son siécle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de Cour: au lieu que Corneille qui presque seul a eu le bon goût de l'Antiquité, a eu le malheur de ne plaire pas à notre siécle pour être entré dans le génie de ces nations, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son véritable caractére (5).

Mr. Mairet a fait encore d'autres Poësies de Théâtre qui n'ont point paru tout-à-fait méprisables, telles sont la *Sylvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Illustre Corsaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, &c (6). Mr. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premiéres Piéces qui mirent le Théâtre François en réputation (7).

MR. OGER ou OGIER l'Avocat, (CHARLES)

Surnommé le Danois à cause de ses Voyages, frere du Prieur Oger célébre Prédicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

Oger. 1481. NOus avons diverses Poësies de Mr. Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. Elles sont toutes assés estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr. Patin le Pere (8) qui ne savoit presque dire du bien de personne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, estimant qu'il excelloit particuliérement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-savant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes sortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Histoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Eglise. Oger.

DANIEL HEINSIUS,

Professeur de Politique & d'Histoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Université, né à Gand en Flandres au mois de Maï de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (9).

1482. LEs Poësies d'Heinsius le Pere ont déja été imprimées plus de dix fois en Hollande, soit à Leyden, soit à Amsterdam en diverses formes. Daniel Heinsius.

1. Celles qu'il a faites en Grec consistent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philosophes de la Gréce; & en diverses autres Poësies sur des sujets mêlés.

2. Ses Latines sont, trois Livres d'*Elégies*, un autre Recueil d'Elégies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger, de Lipse & de Douza qui comprennent un assés grand nombre de Vers de diverses espéces, & quelques-uns même en Grec; l'*Hipponax* sur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueil d'*Elégies* & d'autres Piéces qu'il fit en *sa premiére jeunesse*, qu'on a mises à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reste; des traductions de Poësies Grecques en Vers Latins, deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Massacre des saints Innocens; les Livres sur le *mépris de la Mort*, qui est un sujet qu'il a traité aussi en Prose; le Recueil de ses Iambes tant moraux que familiers à ses amis; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent sans nom d'Auteur

des Enfans célébres puisque dans son Epitre dédicatoire des galanteries du Duc d'Ossone, à Antoine Brun Procureur général au Parlement de Dole, il dit qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que 26. ans, le plus ancien Poëte Dramatique de son tems. Il n'avoit que 16. ans lors qu'au sortir de Philosophie il composa sa premiére Piece de Theatre intitulée *Chryséide*. Sa *Sylvie* parut l'année suivante. Il fit la *Sylvanire* à 21. ans, le *Duc d'Ossonne* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc Antoine*, & *Soliman* à 26. en sorte qu'il auroit pu se vanter d'avoir, sinon égalé, du moins précedé Rotrou, Scudery, Corneille, & du Ryer, *qu'il nomme*, dit-il, *dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui*.

7. Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. de la Poësie pag. 204. Item pag. 208.

8. Guy Patin Lettre 51. du xv. Août de l'an 1654. pag. 178.

9. ¶. Le Teutonique ne signifie pas le Flamand, mais l'Alemand.

Daniel Heinsius.

teur sous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, hodie nihil.*

3. Il a fait encore un assés grand nombre de Poësies en Langue vulgaire sur des sujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choses indifférentes, & on les voit imprimées à Amsterdam, à Roterdam, à Rostock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinsius passe dans le monde savant pour un des plus grands Poëtes que les Pays-bas ayent jamais portés, non seulement à cause de la facilité & de la multitude de ses Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui sont deux qualités rarement d'accord avec les deux premiéres. Il peut entrer même en paralléle avec ceux des autres Nations qui depuis deux siécles ont occupé les premiers rangs; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puisse disputer la préséance au jugement de quelques Critiques. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de sec, rien de stérile dans tout ce qu'Heinsius a fait généralement; mais que tout y est solide, bien travaillé, éxact & nombreux. C'est ce que l'Abbé Ghilini avoit déja pensé de tous les Ouvrages Poëtiques d'Heinsius (2), & supposant qu'il avoit réussi également dans la versification Grecque, Latine & Flamande, il conclud qu'il devoit être né Poëte, & il juge qu'à ne considérer que ses Vers, il devoit ce semble n'avoir de talent que pour la Poësie.

Thysius soutient (3) qu'il n'a eu personne au dessus de lui pour la Poësie Latine dans son siécle, ni personne même qui lui fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger.

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes: qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandore*, & que depuis les siécles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vû de plus achevé ni de plus approchant de leur caractére que ce qu'a fait Heinsius en leur Langue.

Daniel Heinsius.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (4) a parlé de ses Epigrammes avec assés d'estime, si ce n'est qu'il les a jugées trop métaphoriques & trop chargées d'Epithétes, ajoutant qu'elles sont devenuës obscures & quelquefois absurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement assés conforme à celui-là, mais il l'a étendu sur toutes les Poësies Latines d'Heinsius. Il dit d'abord (5) que cet Auteur a fait des Vers en cette Langue d'une maniére assés noble; mais il prétend que cette grande literature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses avec cette délicatesse qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'est échappé, estiment que le seul Ouvrage qu'il a fait sur le *mépris de la Mort* a du lui acquerir ou du moins lui mériter l'immortalité, & que ses Iambes Moraux ne devoient point avoir d'autre récompeuse que l'éternité bien-heureuse, si son pere ne l'avoit entraîné dans son malheur, en lui faisant abandonner son Pays & la Religion de ses Ancêtres.

Mais entre toutes les Oeuvres Poëtiques d'Heinsius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragédie de l'*Infanticide* tou-

1. Heinsii Elog. in Athen. Batavis seu de Vir. Illustr. Leidensib. Meursii.
In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Desselii pag. 170. 171.
In Libro Laurentii Crassi tom. 7. p. 216. Elog. Homin. Litterator.
In Dissertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 148. Dissert. 5.

2. Hieronym. Ghilini, in Theatr. Homin. Litterat. part. 2. pag. 65.

3. Anton. Thysius, in Oration. funebr. Dan. Heins. in Memoriis Philosophor. nostri sæculi per Henning. Witten. tom. 2. pag. 180. 181.

4. Anonym. Auctor. Delectûs Epigramm. in Disserta-

Daniel Heinsius.

touchant la cruauté inouïe qu'eut Herode de faire massacrer les Innocens de la Ville & du Territoire de Bethléem au sujet du Messie nouvellement né. C'est une Piéce de Théâtre qui a eu des partisans & des ennemis de grande réputation.

Le Sieur Thysius dont j'ai déja parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'esprit de ceux qui la lisent des effets si grands & si sensibles qu'il n'y a personne qui ne s'y croye interessé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agissoit de lui-même.

Casaubon ne pouvoit se lasser d'admirer & de relire souvent cette Piéce, trouvant dans sa lecture un plaisir toujours nouveau. Il la préféroit sans hésiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis plusieurs siécles. Il n'en pouvoit assés louer le dessein, il témoignoit être surpris de l'artifice & de la disposition des matiéres : il disoit que le sujet étoit choisi avec un jugement très-exquis, que l'invention en étoit fort ingénieuse par tout; que les passions y étoient representées avec une prudence & une naïveté presque inconcevable; en un mot que la Latinité en est très-pure (6).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la personne de Mr. de Balzac un Censeur qui n'est nullement à mépriser, & qui par son autorité & par le moyen de ses amis a su de son sentiment particulier faire une cause publique de la République des Lettres. Il en a fait un Discours entier qui est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Païen que Juif dans cette Piéce, mais seulement qu'un Poëte Chrétien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinités (7).

Ces libertés, selon lui, ne peuvent se souffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matiéres indifférentes; mais comme la matiére de l'Infanticide est toute Chrétienne & qu'elle est toute nôtre, l'Auteur de la Piéce n'a pu sans imprudence user de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Histoire l'ait justifiée, & que seize siécles consécutifs ayent rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit présenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien séance dans le poste qu'il lui fait garder. Il lui donne Tisiphone pour compagnie, & il lui fait parler du Styx.

Mr. de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinsius invente avec succès, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne, ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'est dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit (8) que l'œconomie de la Tragédie est dans les régles, & selon l'intention d'Aristote; que la bienséance n'y pouvoit être plus réligieusement observée; & que les Vers en sont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'yvoire*.

Heinsius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Censeur, & craignant que les choses qu'il approuvoit dans sa Piéce ne donnassent lieu de penser que les reproches qu'on lui faisoit d'ailleurs étoient bien fondés en raisons, il fit une Dissertation exprès pour y répondre, s'étant persuadé qu'il suivoit en ce point l'exemple des anciens Poëtes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'user de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, est l'explication allégorique & mysterieuse qu'il fait du mot de *Furies*, par tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité sur ce sujet.

Cette Dissertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'est pas la seule Piéce apologétique que nous ayons vûë de l'Infan-

sertation. prælimin. de Epigramm.

¶. On a déja remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

5. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poëtique Reflex. xvi.

Le même au même Traité Réflex. xxiii. où il dit qu'*Heinsius est froid, ennuyeux & forcé dans la Tragédie d'Herode*.

6. Isaac Casaub. apud Thysium in Orat. funebr. pag. 182 &c.

7. J. L. Guez de Balzac, Dissertation sur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15. 16. Item pag. 12. 15. 19. & suivantes. Item pag. 70. 71. & 104. &c.

8. Le même Balzac, dans une Lettre sur le même sujet pag. 140.

Daniel Heinsius.

fanticide. Heinsius a trouvé encore d'autres Défenseurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être observés de plus près que le Sieur de Croy Protestant natif d'Usez Ministre à Beziers, qui bien qu'adversaire déclaré de notre Heinsius dans ses autres Ouvrages, n'a point laissé de mettre au jour une *Réponse au Discours & à la Lettre de Mr. de Balzac sur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinsius*. Cette Piéce parut sans nom d'Auteur sur la fin de l'an 1641. mais avec la datte de l'année. Mr. Sarrau écrivant à Mr. Morus (1) nous assûre qu'elle est de Mr. de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le style en est si mauvais, qu'il a donné sur lui un grand avantage à Mr. de Balzac qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer en François: qu'ainsi il pouvoit louer l'Ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui est une réponse presque semblable au jugement qu'un grand Pape faisoit des Oeuvres de Prosper Farinacci célébre Jurisconsulte.

Il n'étoit presque pas possible que Mr. de Saumaise regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des yeux indifférens. Il y avoit déja long-tems qu'Heinsius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit consideré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des exercices continuels. La bien-séance & l'honnêteté extérieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Mr. de Balzac sans faire connoître l'interêt qu'il prenoit à la cause. En effet il fut assés-bien se contenir, jusqu'à ce que se trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort savante à son ordinaire, & l'on peut dire même assés moderée par rapport au caractére de son esprit.

Il convient du droit avec Heinsius qui avouoit lui-même qu'un sujet purement pris de l'Ecriture ou de la Réligion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Païenne, ni servir de matiére à une Piéce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. Daniel Heinsius, selon Mr. de Saumaise (2) avouoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Piéce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui sont de la Religion Juive & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur lui, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il reproche à son ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne font rien au sujet, des étymologies fades & ridicules qu'il tire des Langues Orientales, de troubler & d'embarasser la question pour se sauver: & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne lui demeure.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poëte Espagnol.

Jerome Cancer.

1483. CE Poëte a eu peu d'égaux au jugement de Dom Nicolas Antonio (3), dans l'art d'écrire des Facéties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roi Catholique fût remplie de son tems de Poëtes Comiques & bouffons. Son grand talent consistoit à bien faire des Equivoques, qui étoient du grand usage pour lors parmi ceux du pays, & outre ses jeux & ses plaisanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comédies

1. Claud. Sarravius, in Epistol. ad Alex. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epistolar. Sarrav.

Et fuse apud Paul. Colomesium in Gallia Oriental. pag. 184. 185.

2. Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Tragœd. Infanticid. Heins. &c.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 416. 437.

4. Gasp. Barlæus, in Epistol. 291. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 329. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

5. Gue-

Jerome Cancer. médies qui sont estimées chés les Espagnols. Ses Ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in-4.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poëte Latin.

Jacques Gaddi. 1484. GAspar Barlæus & le Sieur Konig après lui semblent avoir en beaucoup d'estime pour les Poësies du Gaddi. Ils disent (4) qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun; & qu'il a particuliérement réüssi dans les Epigrammes; que ses *Silves* sont aussi d'un grand prix, & sur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poësies.

MR. L'ABBE' DE CERISY,

(*Germain Habert*) Parisien, de l'Académie Françoise, mort l'an 1656. Poëte François.

L'Abbé de Cerisy. 1485. NOus n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr. Habert le jeune Abbé de Cerisy. Il n'étoit pas même nécessaire pour nous le faire considérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre chose de lui que *la Métamorphose des yeux de Philis en Astres*, qui a passé jusqu'ici pour une Piéce fort délicate & fort achevée, & qui nonobstant sa petitesse a comblé son Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes médiocres. C'est le sentiment de Mr. Gueret dans sa Relation de la Guerre des Auteurs (5) où il fait le même jugement d'une autre Piéce de Poësie qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui selon le Pere Mambrun Jésuite est de notre Abbé, quoique Mr. Sorel l'attribue à Mr. Habert Commissaire de l'Artillerie (6).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poësies de Mr. de Cerisy ont enfin reprimé le faste des Italiens (7), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui pensoient insulter aux Ecrivains de notre Pays par la montre de leurs Vers. Il ajoute que la Métamorphose des yeux de Philis est préférable à toutes les Métamorphoses d'Ovide; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plu si fort à la Mort même, qu'elle s'est hâtée de l'enlever après avoir fait ce bel Ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, de peur que si elle lui donnoit le loisir de vivre davantage, il ne lui prît envie de dresser un aussi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la maniére des Poëtes, ce Pere ne laisse pas d'assurer qu'il ne se peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puisse raisonnablement préférer à ces deux Piéces de Poësie. Il est vrai que ce témoignage du P. Mambrun se trouve dans une Epitre dédicatoire au Frere de Mr. de Cerisy, c'est-à-dire dans une Piéce suspecte de flaterie; mais il est assés vrai-semblable que des Critiques désintéressés auroient parlé comme lui en cette occasion.

Mr. l'Abbé de Cerisy a fait encore d'autres Vers qui sont imprimés dans quelques Recueils de diverses Poësies faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a songé quelquefois aux devoirs de sa condition, il faut dire que sa Muse n'a pas toujours été inutile à l'Eglise, puisqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphrases de Pseaumes* en Vers.

MR. DU RYER,

(Pierre), Parisien, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

Du Ryer. 1486. MR. du Ryer a beaucoup travaillé en vers comme en Prose; & l'on voit encore un grand nombre

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.

6. Charles Sorel, Biblioth. Franç. Traité de la Poësie pag. 204.

¶. La Piéce intitulée *le Temple de la Mort* est constamment de Philippe Habert, frére de l'Abbé de Cerisy, & Baillet après l'avoir donnée ci-devant, article 1429. à son véritable Auteur, a tort d'en parler ici comme d'un fait douteux.

7. Petr. Mambrun. Dissertation. de trib. Poëmatib. causæ dictione Epistol. dedicat. ad Habert. Montmor. &c.

V. aussi P. Pellisson Font, Relat. Hist. de l'Acad. Fr, pag. 342.

Du Ryer. bre de Piéces de Théatre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20. savoir, *Lysandre & Calliste*; *Argenis*, premiére partie; *Argenis*, seconde partie; *les Vendanges de Suresne*; *Alcimedon*; *Cleomedon*; *Lucrece*; *Clarigene*; *Alcionée*, *Saul*; *Ester*; *Scevole*; *Themistocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Mr. Pellisson; *Aretaphile*; *Clitophon & Leucippe*; *Anaxandre*, *&c.* sans parler d'une Tragi-Comédie en prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice*.

La plûpart de ces Piéces sont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Théatre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr. l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poëte ingénieux & qui sait parler ne sauroient mal réüssir, nous donne l'éxemple de l'*Alcyonée* (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Esther* est ornée de divers événemens, fortifiée de grandes passions, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoûte que le succès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna sans en connoître la cause. „ Mais pour moi, dit d'Aubignac, „ j'estime que la Ville de Rouen étant „ presque toute dans le trafic, est remplie „ d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainsi „ les Spectateurs prenoient plus de part „ dans les intérêts de cette Piéce toute Ju„ daïque par la conformité de leurs mœurs „ & de leurs sentimens. Opinion qu'on peut mettre au nombre des imaginations de cet Abbé. D'autres ont estimé avec plus de probabilité, que c'est parce qu'on n'est peut-être pas si difficile ni si délicat dans les Provinces qu'à Paris, & que le médiocre d'ici peut quelquefois passer pour le meilleur de ces pays-là. Du Ryer.

MR. DE BALZAC,

(Jean Louïs Guez), Gentilhomme François, natif d'Engoulême, de l'Académie Françoise, mort en 1654. Poëte Latin.

1487. MR. de Balzac a mérité une place au Parnasse des Latins pour un recueil de Vers en leur Langue. Mr. Ménage en a fait paroître trois Livres au jour sur des sujets divers. Ce sont des Piéces mêlées de différentes espéces de Vers. Quelques-uns estiment que les *Epiques* & les *Elégiaques* sont ce qu'il y a de meilleur (4); & ils donnent le prix entre les Epiques, à son *Christ victorieux*, & à son *Amynte* entre les Elégies. Balzac.

Mr. Borrichius trouve une hardiesse heureuse dans le tour de ses Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop sec, rien d'inutile, ni rien qui soit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr. Sarrasin pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estimoit ces Vers de Mr. de Balzac, disant qu'il étoit au-dessous de peu de gens dans des sujets communs, mais qu'il n'avoit personne au-dessus de lui pour traiter les matiéres les plus graves & les plus sublimes.

Si Mr. Borrichius avoit vû une Lettre de vingt-six pages, que Mr. Costar a écrite à Mr. de Balzac sur le sujet de ses Poësies Latines (5), il en auroit dit sans doute encore davantage. Du moins y auroit-il

1. ¶. Voyés le Menagiana de 1715. tom. 2. pag. 231. & 234.

2. Hedelin d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théatre livre 2. chap. 1. pag. 110.

3. Le même, au chap. 1. du livre 2. pag. 89. &c.

4. ¶. Balzac n'a fait que de ces deux sortes de vers.

5. Lettres de Mr. Costar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & suiv.

6. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 111, 112. num. 123. & alii etiam Critici sed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.

7. ¶. Tout ce que nous avons de vers Latins de Sarrasin ne passe pas 40. Hexamétres, & 12. Phaleuques. Ces vers & ceux de Balzac sont d'un gout très différent. L'unique chose où ils se sont rencontrés, c'est qu'ils ont l'un & l'autre écrit contre le Parasite Montmaur, que Sarrasin a désigné par le nom d'*Orbilius* & Balzac par celui de *Theo*.

8. ¶. Il mourut l'an 1652. Quelques-uns disent que ce fut en 1656, mais ce qui me fait préferer la pre-

Balzac. il lû qu'il n'y a point d'esprit Poëtique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ses Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muses, Venus avec toute sa suite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dizaines de Graces*; & il auroit eu le plaisir de le voir *mourir* par compliment, sur ce qu'*avec tout son Latin, tout son Grec, & toutes ses piéces ramassées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Aristænet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il pensoit.*

Mais les beautés que Mr. Borrichius a trouvées dans les Vers de Mr. de Balzac, sans le secours de Mr. Costar & des autres Critiques de ses amis, ne l'ont point empêché d'y découvrir des taches & des imperfections assés considérables (6).

Il prétend sur tout, que Mr. de Balzac ne donne pas assés de liaison ni de suite à sa Poësie; qu'il y a de certains chocs de mots & des élisions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la derniére main à toutes ses Piéces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ses Vers & ceux de Mr. Sarrasin (7), mais ils nous auroient fait plaisir de nous dire à quoi on pourroit attribuer cette merveille.

MR. TRISTAN, (*François Tristan l'Hérmite*),

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de Mr. le Duc d'Orleans, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche. Poëte François (8).

1488. NOus avons de Mr. Tristan trois volumes de Poësies Françoises, dont le 1. contient *ses Amours*; le 2. *sa Lyre*; & le 3. *ses Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverses Piéces spirituelles, tant en vers qu'en prose. Car il n'est pas rare de voir sur notre Parnasse François, des Poëtes galants touchés quelquefois de tendresse pour la dévotion (9). Tristan.

Mais les Piéces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que sont les Tragédies de *Mariamne*, (10), de *Panthée*, la *Mort de Sénéque*, *celle de Crispe*, *celle du grand Osman*, *la Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces Piéces ayent fait croire au Public, que Mr. Tristan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théatre (11), qu'il avoit fort bien pris le caractére Tragique, il faut avouer pourtant qu'il n'y a presque que la *Mariamne* qui ait mérité de bon droit les applaudissemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien soutenu la réputation de son Auteur, jusqu'à présent. Cependant Mr. d'Aubignac prétend y avoir trouvé des défauts considérables (12), quoiqu'il reconnoisse en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchés.

Le P. Rapin remarque (13) que quand le célébre Acteur *Mondory* (14) jouoit la *Mariamne* de Tristan, le Peuple n'en sortoit que rêveur & pensif, faisant réfléxion sur ce qu'il venoit de voir, & pénétré en même tems d'un grand plaisir. En quoi, dit-il, on a vû quelque crayon grossier des fortes impressions que faisoit la Tragédie des Anciens Grecs.

FRAN-

première époque c'est que dans le Recueil des Discours de Mrs. de l'Academie, le Discours de Mr. de la Mesnardiére succeseur de Mr. Tristan est placé entre celui de Mr. le Marquis de Coislin du premier Juin 1652. & celui de Mr. Pellisson du 30. Decembre de la même annee.

9. Corneille, Benserade & les autres.

10. ¶. Quand on parle de cette Tragédie de Tristan on doit écrire & prononcer *Mariane*.

11. Gueret, de la Guerre des Auteurs, pag. 117. &c.

12. Hedelin d'Aubignac, de la Pratiq. du Théatre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.

13. R. Rap. Réfléx. particul. sur la Poëtiq. ou partie seconde, Refléx. XIX. pag. 146. edition in-4.

14 Mondory en creva.

¶. Gueret l'ecrit ainsi dans son Parnasse réformé, & nous donne de plus à entendre que Montfleury mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le Rolle d'Oreste dans l'Andromaque.

FRANCOIS LOPEZ DE ZARATE,

Natif de Logrono en Espagne, mort le 5. jour de Mars de l'an 1658. Poëte Espagnol.

François Lopez de Zarate.

1489. CEt Auteur étoit consideré en Espagne, comme le premier des Poëtes de son tems, qui écrivissent en Langue vulgaire. Il publia son Poëme Héroïque de l'Invention de sainte Croix sous Constantin, l'an 1648. in-4. à Madrid, & le Recueil de ses Poësies diverses parut l'an 1651. in 4. dans le même lieu.

On voit peu de Poëtes moins attachés que lui à son sens, ou aux productions de son esprit. Il travailloit à ses Vers avec une grande exactitude, il les polissoit & les retouchoit sans cesse. Mais il faut avouer que ce scrupule lui a fait du tort. Car souvent son éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & sa lime usoit ses Oeuvres, & les affoiblissoit sous prétexte de les perfectionner.

Il faisoit assés bien des Vers Lyriques & Héroïques; mais il réussissoit beaucoup mieux dans les Vers moraux, graves & sententieux, ausquels il donnoit un style qu'il tâchoit de rendre convenable aux Maximes de la Sagesse, qu'il a voulu inculquer à ses Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas si enjoué que la plûpart de ces Poëtes Galants & Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muses soient si sérieuses, on doit être moins surpris qu'on ne lui ait pas rendu toute la justice qui lui étoit dûe, & qu'on ne l'ait pas estimé toujours ce qu'il vaut. Il faut avouer aussi que ses vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même négligé l'art de plaire.

Il a fait quelques *Silves* composées de Vers Lyriques qui ne sont guéres inférieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais si on veut suivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragédie d'*Herculé* qui a été généralement estimée de tous ceux de son pays (1).

* *Obras varias de Francisco Lopez de Zarate*, in-4. *en Alcala* 1651. *

LE SR. JEAN DE LA PEYRAREDE,

Gascon, Poëte Latin (2), &

MR. DE LA ROCHEMAILLET,

(René Michel), Parisien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658. Poëte Latin.

1490. J'Ai joint ces deux Poëtes ensemble, parce que j'ai peu de choses à dire de l'un & de l'autre. Jean de la Peyrarede.

§. 1. La *Peyrarede* est un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a exercé la Critique avec assés de capacité. Il a fait des Poësies Latines qui sont assés estimées, & Mr. Petit témoigne qu'il réussissoit particuliérement dans l'Epigramme (3), c'est-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poësie au jugement de Mr. de Balzac (4) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il savoit fort bien quelle est la nature de l'Epigramme, par celle-ci (5).

Malim

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 3. pag. 335.

2. ¶. C'est dommage que les Poësies de la Peyrarede n'aient pas été recueillies en un corps & imprimées. Ses Hemistiches Latins faits pour achever ceux que Virgile a laissés imparfaits, marquent tout ensemble, & de la justesse d'esprit, & de la vivacité. Mr. Huet pag. 168. *de rebus suis*, en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup de talent pour les vers Latins. La Peyrarède n'a guére vécu au-delà de 1660. ou 61.

3. Pierre Petit, Médecin & Poëte dans ses Observ. MSS. sur quelques Poëtes Lat. de sa connoiss.

4. Jean Louis Guez de Balzac, Entretien XXXII. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.

5. ¶. Elle est de Cœlius Calcagninus dont les Poësies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arioste in-8. à Venise 1553. Balzac qui dans l'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expressions sans nécessité.

6. Mademoiselle Colleter, dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

7. Les femmes ne contredisent pas toujours

leurs

Jean de la Peyrarede.

Malim Elegos, malim longas componere Silvas.

O quam difficilis res, Epigramma *mihi est!*

Nempe illic possum spatioso excurrere campo;

Hic angusto agilem flectere cogor equum.

Sat fuerit scripsisse alibi caste, atque latine:

Hic lepor, & brevitas mixta lepore decet.

Ni lectum legisse juvet, ni pruriat auris,

Judice me, Versus, non Epigramma voces.

Car il est certainement plus aisé aux Poëtes de s'étendre, que de se resserrer.

La Rochemaillet.

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüssi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in-8. l'an 1658. La piété est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr. Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié : Voici ce qu'en a dit celle-ci (6).

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,
Le Génie en est fort, & le style en est doux (7).

Mr. COLLETET,

(Guillaume), Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Académie Françoise, mort en 1659. Poëte François.

Colletet.

1491. NOus avons un assés grand nombre de Vers de la façon de Mr. Colletet. Il s'en trouve de lui dans le Recueil appellé *les Délices de la Poësie Françoise*, outre plusieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poësies faites & publiées en diverses occasions sur les affaires du tems ; un autre Recueil de Poësies qui parut en 1642. *Les Divertissemens*, qui est encore un Recueil de Poësies divisé en six parties; la Tragi-Comédie de *Cyminde*; les *Desespoirs amoureux*; un *Discours en Vers contre la Traduction*; *la nouvelle Morale, contenant plusieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits sur les Distiques Latins d'Antoine Loisel de Beauvais, Avocat au Parlement, pour l'usage de son fils, & quelques autres Piéces encore, parmi lesquelles on dit que sa femme a fait glisser les siennes.

Mais cette grande multitude de Vers n'a point paru encore suffisante pour lui faire obtenir un rang parmi nos meilleurs Poëtes, quoique les Etrangers lui ayent donné de grands éloges (8), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (9) qu'il étoit sans comparaison le plus excellent de tous ceux qui de son tems faisoient des Vers en France de la maniére la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'est pas, sans doute, le sentiment des personnes de bon goût, & particuliérement de Mr. Furetiére (10) qui témoigne que ses Vers sentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen dequoi faire un fonds, & vivre à son aise (11).

Cela étant de la sorte, je ne sai par quelle inadvertance son nom s'est glissé à la place de celui de Pelletier, dans le Dictionnaire de Mr. Richelet, en deux endroits différens, où l'on cite la Satire

leurs maris.

8. Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 203.

9. Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. Illustr. Fœminar. in M. A. Schurman.

10. Ant. Furetiére de l'Académie Françoise Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72. 73.

11. ¶. Furetiére ne donne pas cette idée des facultés de Colletet lorsqu'il en parle en ces termes dans sa nouvelle Allégorique: *Enfin de diverses contrées du Royaume force vieux Soldats se vinrent ranger sous la conduite de Colletet leur Mestre de camp, dont il forma plusieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les terres d'Imprimerie. Là ils lui avoient acquis beaucoup de réputation, & donné le moyen de vivre en Bourgeois de Parnasse de ses revenus Poëtiques.* Ce droit de Bourgeoisie au Parnasse, & ces revenus Poëtiques, allégoriquement pris comme ils devoient l'être dans le style de Furetiere, signifient purement & simplement le rang honorable que Colletet, grand imitateur des anciens Poëtes, s'étoit acquis parmi eux, par divers Ouvrages de sa façon.

Colletet. tire de Mr. Despréaux, en ces termes (1):

> Tandis que *Colletet*, crotté jusqu'à l'échine,
> Va mandier son pain de cuisine en cuisine.

Voilà le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers desobligeans sans en rompre la mesure, & voilà ce que produit l'Art de faire des lieux communs sur les Poëtes. Ce n'est pas que Mr. Despréaux ait fait de son chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puisqu'il l'a compté dans un autre endroit parmi les Poëtes crottés, & qu'il l'a mis à la compagnie des Bursauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes (2).

Mais il faut laisser aux personnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de modération dans la maniére dont Mr. Jurieu a censuré & condamné les *Cantiques spirituels* de Colletet (3), imprimés à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noëls, sur le chant des Vaudevilles les plus infames (4). On ne prétend pas justifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plûpart de ces Cantiques pour plus d'une raison; mais on pourroit demander à Mr. Jurieu (5), si l'on feroit aujourd'hui plus coupable de prendre la mesure & le ton indifférent des chansons les plus dissoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damases, & les Poëtes Chrétiens de l'ancienne Eglise, lorsqu'ils ont fait leurs Hymnes & leurs Odes sur la mesure & sur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Païens les plus dérégiés. Si Mr. Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il sache qu'il n'y a ni équité, ni vérité à soutenir comme il fait, que, *ce sont les plus honnêtes*, & que, *voilà de quoi l'on entretient le peuple de Dieu & la congregation des Elûs.* Colletet.

* L'Ecole des Muses, par le Sieur Colletet *in-12.* Paris 1652. *

LE COMTE GIROLAMO GRAZIANI,

Originaire de Perouse, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers l'an 1660. ou peu après (6). Poëte Italien.

1492. LE Comte Graziani a fait beaucoup de Poësies en sa Langue, dont les principales sont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celui de *la Cleopatre*, un Recueil de divers *Sonnets*, & une Tragédie sur *Cromwel*, qui est apparemment demeurée manuscrite jusqu'à présent. Le Comte Girolamo Graziani.

Le plus célébre sans contredit, & le meilleur de tous ses Ouvrages est le Poëme de la Conquête de Grenade au jugement des Critiques d'aujourd'hui. Mr. Chapelain en a loué hautement la *richesse* (7), & pour faire voir combien il a été au goût du Public, il suffit de considérer qu'il a déja été imprimé très-souvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (8).

Mr.

1. Pierre Richelet au Dictionn. François, pag. 262. au mot *Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. Et Despréaux Satire 1.

¶. Richelet lui même à la fin du chap. 25. de son Traité de la Versification Françoise auroit pu apprendre à Baillet que Despréaux dans la 1. edition de ses Satires avoit d'abord mis Colletet, mais que dans la 2. à la priere de Mr. Ogier, savoir François frére de Charles, on substitua Pelletier. Depuis cependant, la raison du changement ayant cessé, le nom de Colletet a été remis en sa place. Une chose sur tout que Baillet n'auroit pas du ignorer, c'est qu'y ayant eu deux Colletets, Guillaume, & François fils de Guillaume, c'est François que Despréaux ici & Sat. 7. a eu en vuë, & non pas Guillaume qui n'étoit ni Poëte du dernier ordre, ni Parasite. Voyes Menage chap. 32. de l'Anti-Baillet, & le tom. 1. du Chevræana, pag 29. &c.

2. Nicol Boil. Despreaux Satire 7.

3. ¶. Ceci regarde encore François Colletet Auteur des Cantiques dont a parle Jurieu.

4. Hist. du Calv. & du Pap. mises en parallele 1. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs chap. 7. pag. 273. 274.

5. ¶. Jurieu & d'autres n'ont allégué les Noëls de Colletet qu'en recriminant à cause des railleries que les Catholiques ont faites de quelques airs des Pseaumes de Clement Marot & de Theodore de Beze.

6. ¶. Le

Mr. DE S. AMANT,

(*Marc-Antoine Gerard*),

Natif de Rouen, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1660. ou 1661. (9). Poëte François.

S. Amant. 1493. Nous avons de cet Auteur trois volumes de Poësies diverses, dont la plupart sont comiques ou bouffonnes, galantes ou lascives. On y en trouve aussi quelques-unes qui font voir qu'il ne s'étoit pas entiérement abandonné à la débauche, ou au déréglement de son esprit, & on dit qu'il est devenu même parfaitement sage dans ses dernieres années, mais dans l'impuissance d'effacer taut de sottises, & de réparer ses fautes. On prétend que c'est à sa misére qu'il est redevable du retour de son esprit, & de sa derniére sagesse, & que la crainte de mourir de faim l'a fait préparer à une mort plus réguliére que n'avoit été sa vie.

Un Auteur Anonyme que nous prenons pour Mr. Desmarêts de Saint-Sorlin met entre ses plus belles Piéces (10) *la Solitude* qui est à la tête de ses Oeuvres, *l'Andromede*; & il nous apprend qu'il y a des gens qui estiment *sa Rome ridicule*, prétendant qu'elle vaut mieux toute seule, que toutes les autres ensemble (11).

Mr. Rosteau reconnoît, aussi qu'il a produit d'assés bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont très-médiocres & très-fades (12), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des Langues. En effet Saint-Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la ferule (13), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, & qu'ils considéreront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'est trompé. S. Amant.

L'Ouvrage qui devoit lui acquerir le plus de réputation est le *Moïse sauvé*, qui est une espéce singuliére de Poëme qu'il a appellé Idylle héroïque. Effectivement il éblouït & prévint d'abord un assés grand nombre de personnes. Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même Mr. Chapelain, qui appelle cet Ouvrage une *Peinture parlante* (14). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr. Despréaux (15), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (16) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers (17).

* Oeuvres de S. Amant, *in*-4. Paris 1629. *

LE P. MAMBRUN,

(Pierre), Jésuite d'Auvergne, né au Diocése de Clermont, l'an 1581. mort à la Fléche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poëte Latin.

1494. Le P. Mambrun est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme extérieure de ses Vers, par le nombre de ses Livres, & par les trois genres de Poësie ausquels il s'est appliqué. Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques* ou IV. livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*, [in-12. 1661. à la Mambrun.

6. ¶. Le contraire se prouve pas ce que dit le Crescimbeni pag. 137. du 1. volume de son Commentaire sur l'Histoire *della Volgar Poësia*, que le Graziani fit imprimer en 1666 à Modéne un Panegyrique en Vers, sous le titre *dell' Ercole Gallico* à l'honneur de Louïs XIV.

7. Jean Chapelain dans la Préface sur son Poëme de la Pucelle.

8 Lorenzo Crasso, tom. 2. Elog. Huom. Letterat. pag. 324. & seqq.

9. ¶. Ce fut l'an 1661.

10. Defense du Poeme Héroïque, contre Mr. Despreaux, pag. 95.

11. ¶ Desmarêts n'a pas dit que la *Rome ridicule* de S. Amant valut mieux elle seule que toutes les autres Piéces du même Poëte, mais *que toutes les Satires ensemble*. Il entendoit *toutes les Satires de Despréaux*.

12. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.

13. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de son Moïse, &c.

14. Jean Chapelain, dans la Préface du Poëme de la Pucelle.

15. Nicol. Boileau Despréaux. Satir. 1.
Item Satir. 9.
Item 1. chant de l'Art Poëtiq.

16. Item Préface de ses Oeuvres.

17. ¶. Voyes touchant S. Amant le tom. 1. du Chevræana, pag. 33. & 34.

Mambrun. à la Fléche] & un Poëme heroïque en XII. livres appellé *Constantin* ou *l'Idolâtrie terrassée*. [in-12. à Amster. 1659.]

Il seroit à souhaiter qu'il eût aussi bien imité l'esprit ou l'ame de son modéle qu'il a bien pris son œconomie, & suivi sa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que lui; car il avoit constamment de grands talens pour la Poësie, & il les avoit cultivés avec beaucoup de soin. Il possedoit le fonds de son Virgile, & il savoit parfaitement les régles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatétique qu'il a faite du Poëme Epique; de sorte que ce n'est point sans fondement que Mr. Ménage l'appelle *grand Poete & grand Critique tout ensemble* (1).

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élévation même dans son Poëme de Coustantin; Mr. Chapelain donne à cet Ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & si l'on a égard au Latin, on peut dire que la pureté y est grande, que le style y est châtié, & que la versification même y est éxacte & correcte, quoiqu'il fût fort bien d'ailleurs que la véritable Poësie ne consiste point proprement dans le soin scrupuleux d'éviter les duretés des mots, les élisions, les rudes concours des voyelles & des consones, les épithétes non nécessaires, les cesures, les fautes legéres de quantité, & les autres choses qui occupent souvent les Versificateurs.

On peut dire même que le P. Mambrun n'a point péché dans l'action de son Poëme; parce qu'elle est dans l'*unité*, qu'elle est *entiére*, & *illustre*. Cependant toutes ces bonnes qualités n'ont pû faire avouer aux Connoisseurs que son Ouvrage est un Poëme Epique fort accompli.

Il est vrai qu'ils ne s'expliquent pas assés nettement sur ses défauts, & qu'ils se contentent de nous dire pour la plupart, qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'il y a je ne sai quoi, dans tout le corps de l'Ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque chose qui empéche les Critiques d'éxaminer profondement ses défauts (3). Mambrun.

Le P. Mambrun nous a fait connoître lui-même quelques-uns de ceux qu'on lui a objectés de son vivant (4). Il dit 1. qu'on l'a accusé de peu de jugement pour avoir commencé son Poëme par le sacrifice de Vénus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Constantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que son Exorde fût Episodique, & qu'il soit sorti si-tôt de son sujet, sans avoir presque entamé l'Action principale du Poëme: Mais il s'est justifié sur ce point, disant qu'il ne pouvoit s'empêcher de représenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on lui a reproché diverses fautes contre la connoissance de l'Histoire, & des affaires de l'Etat de ces tems-là, contre la prudence, la bien-séance & la vrai-semblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces réproches, dans une Dissertation qu'il a appellée *le Procès des trois Poëmes*.

Mr. MADELENET,

(Gabriel), natif de Saint-Martin du Puy, sur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20. de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans Poëte Latin & François:

1495. Les Poësies de cet Auteur furent recueillies par les ordres & les soins de Louis Henri de Lomenie, Comte de Brienne & Sécrétaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient presque que des vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louïs XIII. & XIV. de leurs Mi- Madelenet.

1. Gilles Ménage, Réponse au Discours sur l'Heautontimoroumene de Terence, pag. 37. edition in-4.

2. Jean Chapelain, dans la Préface sur le Poëme de la Pucelle.

3. *Facilius est de Arte, quàm ex Arte scribere.*

4. Petr. Mambrun, in Prolegomen. Dissertat. ad Poëmata sua.

5. Mascurat, ou jugement des Ecrits qui se font faits sur le Cardinal Mazarin pag. 216.

6. Petr. Petitus in Elog. Gabr. Madelen. præfix. carminibus ejusdem.

7. Ludovic. Henric. Lomenius in admon. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenetus in Præfation. ad Patrui Carmin. editionem.

8. Il y en a pourtant un à la fin de ses Poësies.

9. Nouv. Allegor. des troubles survenus au R. d'Eloq. pag. 161.

10. Par-

Madelenet. Ministres, & des principales personnes de la Cour.

Mr Naudé l'appelloit l'unique Horace de son siécle (5). L'Eloge est excessif s'il a voulu donner l'exclusion à Casimir, à Cerisantes & à Jonin.

Mais il est constant que Madelenet n'est point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Mr. Petit en a fait sans en convenir (6). Mr. de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ses Vers (7) qui ne soit bien travaillé, limé & poli; qu'il est éxact & correct, & qu'il ne laisse pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ses Oeuvres, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il ajoûte qu'il avoit plus d'art & d'étude que de génie, qu'il étoit ennemi capital des *In promptu* (8), qu'il étoit lent à produire ses pensées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & très-éxact: mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus estimable dans ses Vers, c'est qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs que de celle du style, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ni de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ni de satirique.

Mr. Petit n'a point manqué de remarquer tant d'excellentes qualités dans l'Ecrit que j'ai cité plus haut, & il y en a encore ajouté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poësies de Mr. Madelenet d'autant plus aimables & précieuses, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poëtiques se trouvent rarement en une seule personne. J'ajoûterai seulement deux choses qu'il nous apprend, dont la premiére nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de passer pour un Poëte croté, & la seconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poëtes de bale qui faisoient des Vers à *quatre francs le cent quand ils étoient grands*; *ou à quarante sols quand ils étoient petits* (9). Car pour le premier point il étoit dans toutes les régles & dans la forme prescrite aux Poëtes de qualité par Apollon, conformément à l'Article VIII. de la Réforme du Parnasse rapporté par Mr. Gueret (10): & il étoit toujours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le soin du corps, dans sa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais par tout sans affectation. Et pour le second il suffit de savoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poëtes croyent trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-tems sur les plus petites Piéces, qu'il limoit toujours & retranchoit sans cesse ce qu'il faisoit, & qu'il ne savoit presque jamais finir.

Ce n'est point là le seul défaut qu'on ait remarqué en lui. Le Pere Rapin reconnoît (11) qu'il n'a point d'élévation, quoiqu'il avoue qu'il est fort pur dans son style, & qu'il s'est distingué du commun des Poëtes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (12) qu'il n'a point assés de feu ni de vigueur.

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poësie Françoise il suffit de lire ce que Mr. de Balzac en écrivoit à Mr. Chapelain (13), auquel il dit que Madelenet faisoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François comme du Monin (14), c'est-à-dire, fort mal, c'est pourquoi il eut la prudence de désister d'en faire, comme l'a remarqué Mr. Petit.

Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiére fois qu'il vit de ses Vers *ubi tamdiu latuisti?*

Mr.

10. Parnasse reformé, pag. 153. 154. & 81.

11. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtiq. 2. partie Refl. xxx.

12. L'Abbe de S. Leu dans ses remarques sur quelques Ouvr. d'Aut. Mod.

13. J. L. Guez de Balzac, Lettre xxi. du iv. Livr. à Chapelain, &c.

14. ¶. Jean Edouard du Monin natif de Gy en Franche-Comté, Poëte Latin & François, affecté dans ses expressions jusqu'à s'en être rendu ridicule. Cette affectation paroit dans sa *Beresithias*, c'est ainsi que du mot Hebreu *Bereschit* il a intitule sa traduction en vers Latins de la premiere Semaine de du Bartas. Mais la liberté qu'il y a prise de forger de nouveaux mots, n'approche pas de celle qu'il s'est donnée dans les Poësies Françoises. Il en avoit deja fait imprimer cinq ou six volumes, lorsqu'il fut tué à Paris le 5. Novembre 1686. dans sa 27. année.

MR. DE BREBEUF,

Natif de Rouen (1), Gentil-homme Normand, mort l'an 1661. âgé de 43 ans seulement. Poëte François.

Brebeuf. 1496. MR. de Brebeuf a composé ses plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénésie Poëtique pareille à celle du Tasse, de Lucrece & des autres Enthousiastes furieux, mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages sont la *Pharsale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entretiens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre lesquels il a fait encore des *Eloges Poëtiques*, & des Oeuvres diverses qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait aussi deux Piéces de Poësie Burlesque; savoir, le *septiéme Livre de l'Enéide*, & le *Lucain travesti* (2) [in-8. Rouen 1656.]

§. 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la Pharsale. C'est elle qui l'a fait déclarer Poëte & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à son Original (3), les autres l'ont mis au-dessus (4), & personne ne l'a mis au-dessous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux Ouvrage se trouve assés bien rassemblé dans la Dissertation que Mr. du Hamel a faite sur les Ecrits de ce Poëte (5).

Il dit d'abord que jamais Ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais Ouvrage n'en a tant reçu que la Pharsale de Brebeuf. Que c'est le premier présent qu'il ait fait au Public, & qui le surprit d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé; qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour son coup d'essai un chef-d'œuvre de la Poësie, & le dernier effort de l'esprit & de l'imagination.

La beauté des sentimens, la force des expressions, la richesse & la fécondité des pensées, les transports que la fureur Poëtique est capable de produire sans déréglement, la justesse & la solidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majesté du style, sont les principales qualités qu'il attribue à cet Ouvrage qu'il appelle très-pénible & très-laborieux, mais en même tems très-achevé. Brebeuf.

Il témoigne qu'on a particuliérement admiré la netteté de ses narrations, & l'excellence de ses descriptions dans lesquelles il peint les choses avec un artifice merveilleux; que par tout il s'abandonne à son imagination, mais que cette imagination paroît par tout judicieuse & n'abandonne jamais le bon sens.

Il prétend ailleurs que l'inégalité qu'on reproche à Lucain ne se trouve point dans Brebeuf, qui s'étant attaché à cet Auteur, n'a pas laissé de faire un Ouvrage qui se soutient mieux qu'aucun Poëme que nous ayons dans toutes les Langues.

Mr. du Hamel auroit laissé l'Eloge de son ami imparfait, s'il ne l'avoit poussé aux derniéres extrémités, en prétendant que cet Ouvrage de Brebeuf est non seulement de la Poësie, comme tout le monde en convient; mais que c'est un Poëme parfait, & un véritable Poëme Epique.

C'est dans cette intention qu'il prend sa défense contre ces Critiques importuns qui lui reprochent les libertés qu'il a prises contre les devoirs d'un véritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu dessein de suivre Lucain pas à pas, que souvent il s'en écarte à dessein, & qu'il nous en donne plutôt une imitation libre qu'une traduction servile; que s'en étant expliqué lui-même, on a tort de vouloir éxiger de lui quelque chose qui soit au-de-là de sa promesse, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que sa copie soit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche aussi de répondre à ceux qui considérant la grandeur du génie de Mr. Bre-

1. ¶. Il est dit dans le *Segraisiana* que Brebeuf étoit de basse Normandie, sans que le lieu de sa naissance soit plus précisément marqué.

2. ¶. Pour ne pas donner lieu de croire que Brébeuf a travesti la Pharsale entiére, il faloit dire *qu'il a fait aussi deux Piéces de Poësie burlesque: savoir le septié-*

Brebeuf. Brebeuf qui pouvoit tout entreprendre & tout éxécuter, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces personnes prétendent faire grace à la Pharsale Latine de la mettre au nombre des Ouvrages médiocres que l'Antiquité nous a donnés; ils disent que Lucain a choisi un sujet sur lequel il est impossible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Cesar est mauvaise, selon le tour même que cet Auteur lui donne, que l'exemple qu'il a laissé est pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que Lucain a voulu seulement écrire une Histoire, & non pas composer un Poëme; & que la Fable, qui est comme la forme & l'ame de ces sortes de Poësies manquant à son Ouvrage, on doit se contenter de le mettre au nombre des Historiens ou des Déclamateurs.

Mr. du Hamel dit que l'Action de Cesar, quoique blâmable, n'en est pas moins propre pour le Poëme Epique; que le Poëte enseigne aussi-bien les actions qu'il faut fuir comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite aussi-bien des vices que des vertus. Il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action de Cesar qui soit plus odieux que dans la colere du Héros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celui de Virgile abuse sa nouvelle Epouse, & dans la lâcheté avec laquelle il assassine Turnus. Il prétend que ces Actions sont incomparablement plus basses, & par conséquent moins héroïques que celle de Cesar.

Il entreprend ensuite de montrer que la Fable n'est pas toujours de l'essence du Poëme Epique, suivant même la définition que les Maîtres de l'Art lui donnent. Ils conviennent que la Fable n'est autre chose que la fabrique du Poëme qui doit être artificielle & de l'invention du Poëte & que c'est un assemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui font comme un corps dont elle est le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'Histoire une action hardie & grande qui remplisse notre esprit d'une idée pompeuse & magnifique, & si elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui servent à nous donner une connoissance plus parfaite de l'action principale, & qui soient comme les moyens pour y arriver: le Poëte sera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères? Ne lui suffit-il pas de les embellir de discours de Morale, de Politique, de divers sentimens d'ambition, d'amour, de tendresse, de jalousie, & de mille autres ingénieuses inventions qui font une des grandes beautés des Poëmes heroïques, & qui devroient passer, selon lui, pour les véritables Episodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coutume d'enclaver dans le principal sujet. Brebeuf.

Voilà une partie des satisfactions que les Censeurs de Mr. de Brebeuf ont reçuës de Mr. du Hamel, qui a crû devoir aussi répondre à ceux qui lui réprochent la hardiesse de ses expressions. C'est, dit-il, à des esprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embéllissement des Langues vivantes. Elles sont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, lesquelles étant douteuses & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne se disent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Esprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus stérile de celles de l'Europe, quelque richesse & quelque fécondité qu'on lui attribuë. Ce n'est donc point à ces esprits sublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profession croyent que tout le bon sens est renfermé dans leurs régles, & que ce qui n'y est pas conforme, ne peut être que dans le désordre & dans la confusion. Mais ces Grammairiens ne savent peut-être pas que le bon sens est un grand abime, dont ils ne connoissent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui prescrivent ne sont que pour les foibles qui n'osent marcher hardiment, sentant en eux-

septiéme Livre de l'Enéïde, & le premier de Lucain.

3. Charl Sorel, Biblioth. Françoise Traité des Traductions pag. 231.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 76. MS.

5 Guillaume du Hamel, Dissertat. sur les Oeuvres de Brebeuf pag. 6. 8. 9. 10. 24. & suivantes.

Brebeuf. eux-mêmes qu'ils ont besoin d'une conduite étrangére. Aussi voit-on que ces gens qui se rendent esclaves de toutes sortes de loix, & qui travaillent sur des plans si réguliers, y travaillent souvent si mal & employent de si mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés.

C'est peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces sortes de gens que Mr. de Brebeuf & les autres Esprits libres tireront leur justification & leur principale gloire; & l'on peut dire que si tous les Poëtes irréguliers avoient trouvé des défenseurs aussi capables & aussi zélés que Mr. du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Dissertation de Mr. du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr. Sallo d'Hedouville leur a fait connoître (1) que cet Ouvrage n'est proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut être reçue, & que cette Piéce contribue davantage à la réputation de celui qui l'a écrite, qu'à la gloire de celui pour qui elle a été faite.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharsale sans craindre de s'y voir troublés. Le Pere Rapin peut dire hardiment (2) que la Pharsale de Brebeuf a bien gâté de la jeunesse, qui s'est laissé éblouir à la pompe de ses Vers qui ont effectivement de l'éclat selon lui. Et quoiqu'on puisse accorder à Mr. Chapelain (3) que les vigoureuses expressions de cet Ouvrage ne cédent rien à celles de son original, & qu'une si brillante copie a fait voir jusqu'où Brebeuf pouvoit porter son vol, s'il ne se fût point borné à une moindre élévation que n'étoit la sienne: cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat extérieur a un peu imposé au monde dans les commencemens. Car selon le P. Rapin que j'ai déja allégué, ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarda de près, ne passa parmi les personnes intelligentes que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies se laissérent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a presque rien de naturel. Il semble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté sur l'autorité des autres, & que malgré les soins que l'on a apportés soit dans la Critique, soit dans la Satire pour décrier cet Ouvrage & pour exposer ses défauts à la lumiére, il ne laisse pas de plaire, & de se faire lire avec autant d'avidité & d'empressement que si c'étoit une Piéce nouvelle ou un original. C'est pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à Mr. Despreaux qui s'en plaint au Roi en ces termes: Brebeuf.

En tous lieux cependant la Pharsale approuvée
Sans crainte de mes Vers va la tête levée (4).

§. 2. Après la Pharsale on ne trouve rien de plus considérable parmi les Oeuvres Poëtiques de Brebeuf que ses *Entretiens solitaires* ou ses Poësies pieuses, qu'il fit imprimer un peu avant sa mort [in-12. à Paris 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr. du Hamel (5), on croira aisément qu'il s'est autant surpassé lui-même dans ses Entretiens, qu'il avoit passé la plupart des Poëtes tant Anciens que Modernes dans ses autres Ouvrages. L'enthousiasme ou plutôt l'extase divine l'élevant au de-là de son vol ordinaire a separé, pour ainsi dire, son ame de ses organes, afin qu'elle pût former des idées toutes spirituelles des choses qu'elle concevoit. C'est particuliérement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes assés forts & assés justes pour exprimer toute la beauté de ses idées, il a fallu nécessairement que son expression, quoique noble, pompeuse, & hardie, soit demeurée au-dessous de sa pensée. De là vient que plus on lit ses Entretiens solitaires, plus on les trouve admirables (pour-

1. Journal des Savans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.
2. Rene Rapin, Réflexions générales ou premiére partie sur la Poëtiq. Reflex. 30.
3. Jean Chapelain dans la Preface de son Poëme de la Pucelle.
4. Nicol. Boil. Despréaux dans l'Art Poëtique chant I. Vers 99.
Le même dans l'Epitre VIII. au Roi, Vers 53. 54.
¶. Le sens de ces deux vers n'est pas que la Pharsale

Brebeuf. (pourvû qu'on soit de son goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'est point sur la surface, mais dans la profondeur; elle ne consiste point dans l'arrangement des mots, ni dans la justesse de l'expression, mais dans la force & dans la vigueur des pensées: & quoiqu'il dise merveilleusement les choses, il les pense encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr. du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poëte Devot* que *Poëte Galant*, & de se maintenir en cette qualité avec l'approbation publique; parce que les sujets de piété ne peuvent souffrir diverses licences que l'esprit de la galanterie ne fait point scrupule de prendre (6). Ainsi on se contente de louer la matiére de l'Ouvrage, & d'en considérer l'éxécution comme un des fruits de sa conversion.

§. 3. Les autres Poësies qui paroissent dans le *Recueil de ses Oeuvres posthumes imprimées l'an* 1664. lui ont produit peu de choses pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharsale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les Entretiens solitaires. Elles ne font, dit Mr. Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr. de Brebeuf. Il paroit beaucoup de feu dans ses Piéces, & l'on n'y peut assés admirer la fécondité surprenante de son esprit: mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans sa Pharsale. Il faloit à cet Auteur un grand sujet pour s'occuper dignement & se faire valoir, il avoit l'esprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Piéces de Vers: & il eût sans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fût demeuré à sa Pharsale.

Cependant si nous voulions flater Mr. de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr. du Hamel, que ce Poëte s'est fait admirer dans ses Oeuvres diverses comme dans le reste, que ses Stances sont galantes & qu'on remarque par tout une veine facile & aisée soit dans ses Sonnets, soit dans ses Epigrammes; que ses plaintes sont tendres sans que rien y blesse la pudeur; & qu'il n'y a point de Catulle ni de Martial qui eût été capable de faire par gageure comme lui cent cinquante-deux Epigrammes sur un même sujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puisse se défendre de louer en Mr. de Brebeuf une si belle variété dans une si grande abondance. Brebeuf. Sur le Fard d'une Femme.

§. 4. Il ne faut pas oublier les Piéces Burlesques de Mr. de Brebeuf, puisqu'il y a acquis quelque réputation, autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muses de notre Poëte étoient encore dans leur enfance lorsqu'elles mirent au jour le septiéme de l'*Enéide enjouée*. Néanmoins on y remarque tant d'art, tant d'esprit, & tant de bon sens, que l'Auteur de l'Art de connoître les hommes le jugea dès lors capable des plus belles élévations.

Son *Lucain travesti* est une Satire ingénieuse qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait en ce genre. Le sujet est fort bien choisi. Son dessein est de railler ces grands Seigneurs qui ne se séparent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les suit. Il attaque en même tems ces ames basses & ces esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croyent capables d'amitié lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une caresse. La Piéce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle, mais en même tems modeste, chaste, & quelquefois même sérieuse. J'avouë que c'est le jugement que Mr. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect après que d'autres Critiques en ont dit presque autant de bien (7).

Mr.

sale malgré la Satire ne laissoit pas de se maintenir: mais que sur ce qu'il sembloit que Despréaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharsale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée.

5. G. du Hamel pag. 36. 37. de sa Dissert.

6 V. Rosteau, comme ci-dessus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

7. Gueret dans le Parnasse Réformé pag. 31. & suiv. &c.

MR. DE BOISSAT,

(*Pierre*) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Françoise, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

Boissat. 1497. NOus avons de Mr. de Boissat un Recueil de Poësies Françoises qui sont peu lûes aujourd'hui. Son *Charles Martel* (1) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoissance; & quoique Mr. Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poëme (2), cela n'a point paru suffisant pour lui mériter l'approbation publique. Aussi Mr. Costar nous marque-t-il (3) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

MR. DE BOISROBERT,

(*François de Metel*) Normand natif de Caën, Abbé de Châtillon-sur-Seine, Conseiller d'Etat, &c. de l'Académie Françoise, mort l'an 1662. Poëte François.

Boisrobert. 1497. *bis.* MR. de Boisrobert a fait aussi diverses Poëties Françoises dont quelques-unes se trouvent en divers Recueils de Vers faits par plusieurs Auteurs. Outre cela nous avons de lui un Livre d'*Epitres* ou *de Discours en Vers* à la maniére d'Horace (4): plusieurs Poëmes dramatiques. Une Tragédie intitulée *Didon chaste* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comédies qui sont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comédies, la premiére qui est de son invention, intitulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui sont *la Jalousie d'elle-même*, & *la Folle gageure*, tirées de l'Espagnol de Lopé de Vega. Il y a aussi de son travail parmi les Piéces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de son Eminence pour le Théâtre. Il en étoit même *le bel Esprit* (5). Boisrobert.

Au reste sa Mémoire est en bénédiction dans l'Académie, quoique ses Vers n'y soient guéres estimés. Mais ceux qui disent peu de bien de ses Poësies, avouent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par son crédit auprès du Cardinal.

JACQUES MASENIUS,

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui se fit Jésuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collége de Trèves.

1498. CEt Auteur est moins excusable, que plusieurs autres, s'il n'a point réussi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poësie, il savoit fort bien quelle est la témérité de ceux qui s'y exposent malgré Minerve, & sans le secours d'Apollon. Jacques Masenius.

Il a laissé diverses Poësies de différentes espéces. Mr. Borrichius y loue la force de son style, les nerfs de son discours & la gravité de ses pensées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entiérement réussi, & particuliérement dans ses Vers Epiques (6). De sorte que Masenius mérite d'être mis au nombre de ces Maîtres de l'Art Poëtique, qui n'ont pas su réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres exemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

1. ¶. Il n'a pas été imprimé, ni peut-être achevé.
2. Jean Chapelain dans la Preface de son Poëme de la Pucelle.
¶. Sans l'avoir vu.
3. Lettres de Costar au second tom. in-4. &c.
4. ¶. Il y en a deux; l'un in-4. à Paris 1647. l'autre in-8. aussi à Paris 1659.
5. P. Pelliss. Font. Relat. Histor. de l'Academ. Fran-

Mr. SCARRON,

(*Paul*), Parisien, fils d'un Conseiller de la Cour, Poëte François (7).

Scarron. 1499. L'Esprit de Mr. Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'ayant été renfermé dans un corps misérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théatre de joie & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces.

C'est ce qu'il a entrepris de faire choisissant le genre Burlesque, dans lequel il a composé diverses Poësies, dont les principales sont l'*Eneide de Virgile travesti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Jodelet* ou le *Maître valet*, *le Jodelet Duelliste*, *le Jodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou la *Dame intéressée*, *le Gardien de soi-même*, *le Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, *la Fausse apparence*, *le faux Aléxandre*, Comédie imparfaite, *le Prince Corsaire* Tragicomédie, sans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en prose (8); & plusieurs autres Piéces de petits vers qu'on a ramassées en un volume à part, dont la plus remarquable est la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu sur l'éxil de son Pére, qui étoit Conseiller à la grand'Chambre. Les applaudissemens qu'il en reçut lui enflérent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnasse, & qu'il pourroit regner sur la canaille & sur tous les méchans Poëtes qui sont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang considérable sur le sommet.

Ce dessein lui réussit, & ayant rempli les Théatres, les Ruelles & les Carrefours de ses Oeuvres, il obtint du Public nonseulement cette souveraineté sur les Poëtes bouffons de toute espéce, mais encore un privilége qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permission qu'on lui donnoit de se divertir en ce genre d'écrire. Scarron.

Car on doit savoir, & on peut s'en instruire amplement dans le beau livre que le P. Vavasseur en a fait (9), que le genre Burlesque a toujours été condamné dans toutes sortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre siécle on l'a vû regner avec tant de licence & d'effronterie dans la Ville, dans les Provinces, dans les Troupes même, &, si on l'ose dire, à la Cour; le caractére bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Esprits raisonnables, quoique plusieurs se soient laissé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en soient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui même s'étoit mis de la partie, & s'étant travesti en Tabarin, il fit débiter du style plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inspirer les Plaisans du Pont-neuf. C'est ce que nous apprenons de Mr. Despréaux, en ces termes (10):

> Au mépris du Bon-sens le Burlesque effronté,
> Trompa les yeux d'abord, plût par sa nouveauté,
> On ne vit plus en vers que pointes triviales.
> Le Parnasse parla le langage des Hales.
> La licence à rimer alors n'eut plus de frein,
> Apollon travesti devint un Tabarin.
> Cette contagion infecta les Provinces
> Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.
> Le plus mauvais Plaisant eut ses Approbateurs,
> Et jusqu'à Dassoucy, tout trouva des Lecteurs.
> Mais de ce style enfin la Cour desabusée,
> Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
> Distingua le naïf du plat & du bouffon,
> Et laissa la Province admirer le Typhon.

Néan-

Françoise, &c.

6. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Lat. num. 16. pag. 133.

7. ¶. Mort le 14. Octobre 1660.

8. ¶. Elles sont inconnuës.

9. Franç. Vavass. lib. de Ludicra dictione &c.

10. Nic Boil. Despréaux Art. Poëtiq. chant 1. Vers 81. & suiv.

Scarron. Néanmoins cette licence est devenuë pardonnable & presque supportable dans Scarron, soit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertissemens quels qu'ils fussent pour soulager ses douleurs, soit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écrire.

En effet plusieurs ont jugé (1) qu'il avoit donné à l'Eneïde dans le genre Burlesque le même rang qu'elle tient dans le sublime; & que style pour style, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent presque les beautés graves & sérieuses de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ses Ouvrages les *Silenes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (2).

A dire le vrai, le caractére de Scarron, quelque aisé qu'on le trouve, n'a point laissé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher sur ses traces, sont tombés tous généralement dans le bourbier, & sont devenus l'objet du mépris & de la risée publique. C'est ce qui a contribué encore davantage à sa distinction, & qui lui a donné un nouveau lustre. De sorte qu'on le fait passer encore aujourd'hui pour un original singulier que personne n'a pû copier jusqu'à présent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne soit quelquefois fort plaisant & très-naïf: & que son enjoument ne soit admirable en des endroits; mais il n'est pas continuel. Il a des sottises & des fadaises très-plates & très-insipides, & il est plein de bouffonneries triviales dont il gâte sa véritable plaisanterie. Mais ce qu'il y a de moins excusable en lui, c'est l'obscénité & le libertinage qui empêchent que le plaisir que les enfans prendroient à sa lecture puisse être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ses souffrances dans l'autre monde.

Au reste il n'est pas si parfaitement original que quelques-uns de nos Critiques ont voulu nous le persuader, s'il est vrai, comme le dit Mr. Rosteau (3), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiste Lalli Poëte Burlesque Italien dans son Virgile travesti (4). Scarron.

* Oeuvres de Scarron, 2. vol. *in*-4. Paris 1645. —— *Idem* 10. vol. *in* 12. à Paris 1685. *

LE P. SAUTEL,

(*Pierre Juste*) Jésuite de Valence en Dauphiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662.

1500. CE Pere a fait en vers Latins *l'Année sacrée Poëtique*, c'est-à-dire des Epigrammes sur tous les jours & les fêtes de l'année, selon l'ordre où elles sont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort à Paris l'an 1665. in-16. Le P. Sautel.

Mr. Gallois dit (5) que la Latinité en est pure, que le style est net & facile, que les vers sont fort naturels. Il ajoûte qu'ils ont cela de commun avec ceux de tous les meilleurs Poëtes, qu'ils sont d'autant plus travaillés qu'ils semblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un autre Ouvrage appellé *les Jeux Poëtiques Allegoriques*, c'est-à-dire, des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les instruisant utilement & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précédent, & il l'avoit déja été à Lyon dès l'an 1656. In-12. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre *les Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine*, & qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges.

Mr. Gallois a parlé aussi des Jeux Allégoriques (6), & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les vers si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont point

1. Gueret dans le Parnasse reformé pag. 25. & suiv. 30. &c.
Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Tr. des Poës. pag. 213. 214.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 139. pag. 120.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 76. 77. MS.

4. ¶. Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans le dessein, mais nullement dans les maniéres.

5. Jean Gallois Journal des Savans du 11. jour de Janvier de l'an 1666.

6. Le même au Journ. du XXII. jour de Février de la même année.

7. ¶. Cet

Le P. Saussel. point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

LE P. LE BRUN,

(*Laurent*), Jésuite Bréton, né à Nantes l'an 1607, mort à Paris le premier Septembre de l'an 1663. Poëte Latin.

Le Brun. 1500. *bis.* IL faut dire du P. le Brun ce que nous avons déja remarqué du P. Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation extérieure de Virgile. Nous avons les Poësies qu'il a composées dans cette vue sous le titre de *Virgile Chrétien*; elles consistent en Eglogues, en Georgiques spirituels, & en un Poëme Héroïque. [in-8. Paris, 1661.]

Il a fait douze *Eglogues* sur divers sujets de piété; il a appellé ses Georgiques *Psychurgique* ou de la culture de l'ame, & il ne les a point divisés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres selon l'ordre de l'Ecclesiaste de Salomon, dont il a fait la Paraphrase dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XII. livres le Pélerinage de saint Ignace à Jérusalêm & la fondation de la Societé à Paris, qu'il prétend avoir pû se faire en une même année.

Nous avons encore douze Opuscules Poëtiques du même Pere; savoir, *les sept Pseaumes pénitentiaux* ou le *David Pénitent*, avec diverses autres petites Piéces qui y sont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1. le livre des *Fastes* ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'Ouvrage des six jours; 2. *de Tristibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les siennes sur la mort de Bertrand d'Eschaux Archevêque de Tours; 3. *de Ponto* (Occidentali scil.) ou *de la Barbarie des Peuples de Canada*; 4. *Epitres d'Héroïdes* (7) (non pas d'Héroïnes) qui font le second livre de sa Franciade, & qui ne sont que des Elégies comme les Ouvrages précédens. 5. Il devoit s'y trouver aussi des *Métamorphoses*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les a inserées dans son Traité de l'*Eloquence Poëtique*. Enfin il a fait encore les Vêpres de la Vierge en vers, & un petit recueil d'Epigrammes choisies. Le Brun.

Tous ces Ouvrages font voir deux choses dans le P. le Brun, la premiére qu'il avoit voulu proportionner l'Art Poëtique au génie des Enfans, pour la conduite desquels il avoit du talent & beaucoup d'inclination. C'est ce qui fait que pour savoir les estimer leur véritable prix, il faut se donner de garde de les peser contre les Hosschius, les Rapins, les Vallius, & les autres Poëtes de cette force, qui sont sortis de la même Societé.

Quand je dis que le P. le Brun semble avoir voulu travailler pour les jeunes gens, en se proportionnant à leurs maniéres d'agir, particuliérement par cette imitation puérile des titres des Livres d'Ovide: je ne prétens pas insinuer que ce soit un modéle excellent pour former la jeunesse dans la belle Poësie, autrement je pourrois bien être le seul de mon opinion.

MR. LE CHEVALIER HUYGENS,

Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, Sieur de Zulichem (*Constantinus Hugenius*) Poëte Latin (8).

1501. NOus avons les Poësies Latines de cet Auteur sous le titre de *Momenta desultoria*. Elles se divisent en XIV. livres, savoir XII. d'*Epigrammes*; un de Piéces diverses sous le titre de *Farrago*; & un des divertissemens de sa jeunesse sous celui d'*Otiorum juvenilium resegmina*. L'édition de l'an 1655. in-12. qui est fort complete, fut faite à la Haye par les soins de Louis Hugenius son fils. Le Chevalier Huygens.

La plupart de ces Piéces font connoître que Mr. Huygens conservoit au milieu de l'embarras des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muses.

7. ¶. Cet Ouvrage en François doit être appellé, non pas *Epitres d'Héroïdes*, mais *Epitres des Heroïdes* ou simplement *les Heroïdes* Comme en Latin, ou *Heroïdes*, ou *Epistola Heroïdum*. On n'use du mot *Heroïde* en François qu'en parlant de ce livre d'Ovide. On ne diroit pourtant pas: Didon est une *Heroïde* vertueuse dont Virgile a injustement terni la réputation. Mais Didon est une *Heroïne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetiére ne se soit trompé lorsqu'il a dit que par ce mot: *les Heroïnes* on entendoit *les Epitres d'Ovide à des Heros & des Heroïnes.* Il est hors de doute qu'en ce sens il faut dire: *Les Heroïdes.*

8. ¶. Né à la Haie le 4. Septembre 1596. mort l'an 1687. agé de 90. ans & demi.

Le Chevalier Huygens.

Le Chevalier Huygens.

ses. On croiroit, dit Mr. Borrichius (1) que ses vers ont été travaillés & limés dans une longue suite d'années, & qu'ils sont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faisoit sur le champ, aussi polis & aussi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine est abondante, heureuse, aisée, & ses vers paroissent d'autant plus estimables aux yeux des connoisseurs, que leur Auteur les jugeoit méprisables. Gaspar Barlæus qui en fait presque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ses vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ses amis, une vivacité merveilleuse contre le vice, une piété filiale envers sa Patrie, une reconnoissance sincére envers ses Maîtres & ses Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un sérieux modeste dans les facheux accidens; de sorte que ce n'est pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers, sans savoir souvent ce qu'Apollon lui inspire, mais c'est un bon Citoyen, qui fait fort judicieusement de bons vers. (2).

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ses vers, si je ne les avois trouvés un peu trop semblables à des Eloges; mais afin qu'on puisse juger de leur autorité & de leur valeur, je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux, tels que sont Mr. de Saumaise qui fit des vers exprès pour lui, ce qui peut passer pour une rareté (3); Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François, le Sieur Vander Burgh, le Sieur Jean Fréderic Gronovius, Marc Zuerius Boxhornius, Pierius Winsemius, Ewaldus Schrevelius, Mr. Descartes, Jacques Golius, Samuel Desmarets, Valere André l'Auteur de la Bibliothéque Belgique, Mr. Sorbiére, le P. de Mersenne, Erycius Puteanus, Godefroy Wendelinus, & plusieurs autres dont on a fait un recueil à la tête de l'édition des Poësies de Mr. Huygens, sous le titre de *Rescripta de Monumentis* (4).

1. Olaüs Borrichius, in Dissertationib. de Poët. Latinis, pag. 144.

2. Gaspar Barlæus, in Præfat. ad Constant. Hugeo. Moment. Desulr.

3. ¶. Saumaise n'auroit pas manqué de talent pour la Poësie soit Grecque, soit Latine, s'il s'y étoit exercé. On en peut juges par les petits essais qu'on a de lui en ce genre. Il traduisoit fort bien les vers Latins en vers Grecs, & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François, s'il lui est arrivé de faire un Sonnet en Hollande, l'Auteur qui sous le nom de Vigneul Marville l'en a taille, a eu tort. Peut-être l'auroit il excusé s'il avoit bien lu l'Epitre qui precéde ces quatorze vers. Saumaise ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en dispenser, & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils seroient un jour imprimés.

4. ¶. Constantin Huygens étoit Secretaire des Commandemens, & Président du Conseil du Prince d'Orange. Ce poste qui le mettoit en état de rendre service à beaucoup de personnes, lui a seul attiré tous ces éloges, que la lecture de son Livre détruit. Le Menagiana tom. 1. pag. 318. en a mieux jugé. Si Bayle au mot *Zuylichem* l'a nomme un des bons Poëtes du 17. siecle, ce ne peut être que par rapport à ses vers Flamans.

5. Je l'ai appellé *Jean Antoine* dans l'Art Poëtique.

6. ¶. Il étoit de Caen, & mourut l'an 1655. Richelet pag. 161. de son Recueil d'Epigrammes choisies de l'édition de 1698. semble ridiculement lui donner deux peres, lors qu'il dit: *Jean-François Sarasin natif de Caen, fils d'un Avocat du Roi, & d'un Tresorier de France de la même Ville.* Cette faute a été corrigée dans l'edition d'Amsterdam 1720. Mais on y a laisse l'erreur de calcul touchant l'année 1657. qu'on dit avoir eté celle de la mort de Sarasin, quoique le privilége accordé pour l'impression de ses Oeuvres qu'on fait n'avoir eté publiées qu'après sa mort, soit dâté du 23. Févrieт 1655.

7 ¶. Comme si *Auteur* & *honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à consequence pour lui-même.

8. ¶. Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Littérature*, ayant dessein de procurer en 1716. une nouvelle edition de Sarasin plus ample que les précédentes, me pria de vouloir bien lui envoyer jusqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occasion d'insérer ici la Reponse que je lui fis. A. M. de Salengre.

Il ne tiendra pas à moi Monsieur, que vous ne nous donniés un Sarasin bien conditionné. Ses *fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in 12. l'an 1675. sous le titre de *Nouvelles Oeuvres.* Vous les appelles *posthumes*, pour les distinguer, ce semble, de celles qui parurent en 1655. Mais à le bien prendre, hors l'Histoire du Siége de Dunkerque, le Discours sur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de Callio-

Mr. SARASIN,

(Jean-François) (5) Normand, Secrétaire de Mr. le Prince de Conty, Poëte François, mort apparemment dès devant l'année 1658 (6).

Sarasin. 1502. MR. Sarasin a marché sur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas suivi d'assés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'est pas écarté de sa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (7). Mais après sa mort Mr. Ménage prit soin de ses Ouvrages, & fit publier ses Vers avec sa Prose l'an 1656. [*in*-4.] avec un Discours de Mr. Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr. Godeau dans son édition de Malherbe.

Ces Vers de Mr. Sarasin consistent en un fort petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*, d'*Elégies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epigrammes*, de *Chansons*, de *Vaudevilles*, de *Madrigaux*, d'*Etreines*, de *Lettres* & de *Recits* avec la *Défaite des Bouts rimés* ou *Dulot vaincu* en quatre chants. On y peut ajouter aussi quelques Ouvrages mêlés de Prose & de Vers qui sont véritablement de la Poësie, comme *la Pompe funebre de Voiture*, *l'Ode de Calliope sur la Bataille de Lens*, & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiselle de Monpensier* (8). Sarasin.

Mr. Pellisson prétend, que c'est de ses Vers que Mr. Sarasin a tiré sa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'est pas sans raison, car soit qu'on parle, dit-il, de la Poësie galante & enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément: on ne peut pas sans injustice lui refuser un des premiers rangs entre les Poëtes de notre siécle. Il n'est presque pas possible de se défendre des charmes de sa *Souris*, de sa *Glose*, de ses *Stances* à Mr. le Duc d'Enguien, de son agréable *Prosopopée* de la riviére de Seine, de son *Epitre* au Comte de Fiesque, de son ingénieuse *Défaite des Bouts rimés*, &c.

Toutes ces Poësies font assés connoître la délicatesse & la beauté extraordinaire de son génie.

Quoiqu'il se soit moins appliqué à la Poësie sérieuse, ses *Odes* sur la prise de Dunkerque & sur la bataille de Lens, l'*Eglo-*

Calliope sur la bataille de Lens, & quelques menuës Poësies en petit nombre, toutes les Oeuvres de Sarasin sont posthumes, avec cette difference, que de ces posthumes, Menage à qui leur Auteur son intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de voir le jour, supprimant les autres comme moins finies, & la plûpart produites dans la premiere jeunesse de Sarasin. Celles-ci étant demeurées entre les mains de Ménage, le nommé Fleuri son Secretaire en fit à son insçu une copie, dont long tems après, n'étant plus au service de Ménage, il traita pour une legére somme avec Barbin. Despreaux consulté sur l'edition de ces Piéces, ne les ayant pas trouvées indignes de leur Auteur, Barbin les redigea en deux volumes *in*-12. intitulés, comme j'ai dit, *Nouvelles Oeuvres de Sarasin*. Je les appelle moi des *fragmens*, parce que ce sont effectivement des Ouvrages qu'on voit bien qui ne sont pas achevés, des morceaux de Poësie, plutôt que des Poëmes, jusque là que le sens & la rime manquent en certains endroits, qu'au defaut de l'Imprimeur, j'ai été obligé de marquer avec des etoiles dans l'exemplaire qu'un ami commun doit vous faire tenir incessamment de ma part. Le premier volume commence par une Apologie de la Morale d'Epicure. C'est un Discours en prose assés long, puisqu'il est de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'est pas un mauvais signe pour l'Ouvrage d'avoir été, quoique faussement, attribué à Saint-Evremond. Le reste de ce volume & le second tout entier ne contiennent que des Pieces en vers, les plus longues desquelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, sont l'Eglogue *Myrtil* imitée du *Myrtilus* de Hugues Grotius, & deux essais de Poësie Heroïque, savoir la *Guerre Espagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Rollon conquerant* pareillement imité tant de divers livres de l'Enéïde de Virgile, que du chant 16. de la Jérusalem du Tasse. Essais où régne d'un bout à l'autre une narration coulante, un sublime sans enflure, un art de paroître original en copiant, essais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts rimés*, & à la réserve du *Lutrin*, je préfererois à tout ce que depuis un peu plus de soixante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un si heureux naturel n'auroit-il pas été capable, si une plus longue vie lui eût donné le loisir de perfectionner ses ébauches? Ajoutez à cet eloge le témoignage de Mr. Huet pag. 371. de la seconde édition de ses Origines de Caen, mais n'écrivez pas comme lui *Sarrasin*, ni comme d'autres *Sarrazin*, ou *Sarazin*, mais *Sarasin*. Je me fonde en cela sur Ménage, homme exact en ces matiéres, qui a écrit ainsi ce nom toute sa vie, & qui ayant eu par devers lui les Originaux n'a pu ignorer l'orthographe dont il s'agit. Ce n'est pas tout à fait une minutie que cela. On ne doit pas écrire le nom d'un homme autrement qu'il ne l'écrit lui-même, & je crois par cette raison que c'est toujours *Pellisson* qu'il faut écrire, non pas *Pelisson*.

Sarasin. l'*Eglogue* d'Orphée & quelques autres Piéces qui paroissent parmi les autres, montrent assés qu'il en connoissoit fort bien le caractére, & qu'il étoit très-capable de le remplir.

Mr. Sarasin possedoit éminemment les deux principales qualités des Poëtes qui sont l'Invention & la Facilité. Pour ce qui est de l'Invention, on peut dire que ses Poësies ont toujours quelque chose d'ingénieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la Facilité des Vers, il l'a très-grande. Il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant. Non seulement la Nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à son aise (1).

Personne n'ignore que la Pompe funébre de Voiture n'ait passé dans le tems de sa nouveauté, pour une des plus galantes & des plus ingénieuses Piéces du siécle (2), & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a opposé, ou qu'on a fait à son imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'est dans le fonds qu'un jeu d'esprit; la Poësie ne laisse pourtant pas d'y être assés sérieuse. Car comme on y voit une imitation presque Burlesque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureusement transporter à ce genre sublime qui est le chef-d'œuvre de la Poësie. C'est un Ouvrage qu'il composa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne se donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une maniére plaisante & comique le Poëme héroïque ou du moins ses principales parties, il s'attache sur tout à deux choses où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une est la *Revûe* ou le dénombrement des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la description du combat. Sarasin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty fou célébre des petites Maisons) ayant essayé autrefois en vain de détruire la bonne Poësie (3), s'avise de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (4), & de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs qui sont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit ensuite l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr. Pellisson qui en a composé l'argument que nous voyons à la tête du Poëme dit (5) que Sarasin a rempli cet Ouvrage de tant de choses agréables, qu'elles doivent faire excuser aux plus sévéres Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais surtout il y a quantité d'allusions très-ingénieuses qui sont expliquées en marge, suivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre.

Si Mr. Sarasin eût rencontré un Apologiste moins important que Mr Pellisson, il couroit grand risque de se voir rejetté parmi les Poëtes accusés sans défense & condamnés sans appel. On a formé trois principaux chefs d'accusation contre lui.

Le premier est de s'être amusé à des choses inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertissement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui travaillent pour la récréation des autres ne travaillent pas inutilement.

Le second, que quand on se mêle de faire des Piéces galantes & divertissantes, les petits défauts même y sont insuportables. C'est-à-dire, que comme il n'y a point

1. Discours sur les Ouvrages de Sarasin pag. 20. & suivantes.

2. Gueret de la Guerre des Auteurs, G. Men. P. Pel. &c.

Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 77. 78.

3. Voyés aussi Mr. Gueret touchant Dulot,

4. Le Perroquet en faisoit alors le sujet,

5. Sujet du Poëme de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poës. de Sar.

6. Reflex. gener. sur la Poëtique ou premiére partie pag. 82. 83. 84. de la premiére edit. in-12. ou 53. 54. de la seconde édition &c.

7. A. Fur. Nouvel. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. &c. pag. 70. 71.

8. ¶. Il mourut l'an 1674. agé de 80, ans, Ceux qui

Sarasin. point de genre médiocre, tout ce qui n'est point excellent est mauvais & inexcusable. Le Défenseur tombe d'accord de ces petits défauts, mais il soutient qu'ils sont couverts & effacés même par les grandes beautés dont ces Oeuvres sont pleines.

Le troisiéme point d'accusation vient des admirateurs de Voiture, qui prétendent que Sarasin n'est qu'un assés mauvais imitateur, & un médiocre copiste de leur Héros. L'Auteur du Discours prétend que c'est faire injure à Sarasin, que c'est le traiter avec indignité: & qu'encore que Voiture mérite la premiére place en plusieurs choses, il y a plus d'un laurier & plus d'une couronne sur le Parnasse.

Mais Mr. Pellisson ayant satisfait dans son Discours à tout ce que les devoirs de la bien-veillance, de l'honnêteté, de la bien-séance, & de l'équité pouvoient demander de lui, ne s'est point tenu obligé de passer les bornes qui lui étoient prescrites, ni par conséquent de répondre à ceux qui accusent Mr. Sarasin des libertés excessives qu'il a prises dans la galanterie, & qui blâmant la licence avec laquelle il méloit quelquefois des sujets de Religion avec ses badineries, auroient souhaité que ceux qui ont eu soin de l'édition de ses Poësies en eussent retranché la Piéce scandaleuse appellée *le Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, & quelques autres faites dans le même esprit.

Au reste il faut reconnoître avec le Pere Rapin (6) que Mr. Sarasin fut de ceux qui se défirent de l'affectation & du faux brillant des grands mots, des métaphores & des figures qu'on avoit introduit dans les Vers, qu'il s'étudia particuliérement à la pureté du discours, sans rechercher les expressions fortes & hardies. Mais cet Auteur qui avoue d'ailleurs que cette maniére avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siécle, prétend que cela n'étoit pas suffisant pour mériter le titre de véritable Poëte, non plus que cet Art de faire de petits Vers aisés, dans lesquels il s'est contenté de renfermer de la délicatesse, & d'exprimer des sentimens doux & passionnés, & où consistoit son principal talent, selon Mr. Furetiere (7). Sarasin.

Mr. DE GOMBERVILLE,

(*Marin le Roy*) Parisien, de l'Académie Françoise. Poëte François (8).

1503. Les Poësies Chrétiennes & spirituelles de Mr. de Gomberville se sont fort estimées, comme le témoigne Mr. de la Fontaine (9), qui n'est en cette occasion que l'organe du Public (10). Son Sonnet sur le *Saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude* sont excellens. Son *Noël* peut passer, selon le même Auteur, pour un Chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troisiéme parties soient imparfaites. Gomberville.

C'est à lui qu'on est redevable de l'édition des Poësies Latines de Mr. de Lomenie de Brienne (11), qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix.

Mr. DE GOMBAUD,

(*Jean Ogier*) né en Saintonge à saint Just de Lussac près de Bronage, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1666. Poëte François (12).

1504. Les Oeuvres Poëtiques de Mr. de Gombaud sont l'*Endymion*, l'*Amarante* Pastorale, un volume de *Poësies diverses*, les *Danaïdes* Tragédie, *Cydippe* Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & plusieurs autres Poësies. Gombaud.

Il a fait des Vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut

qui mettent sa mort en 1675. se trompent, comme il paroit par le Discours que Mr. Huet son successeur à l'Académie, y prononça le 13. Août 1674.

9. ¶. Ce témoignage n'est pas de la Fontaine, mais de l'Ecrivain de Port Royal qui dans le Privilége pour l'impression du Recueil a pris le nom de Lucile Helie de Bréves.

10. De la Fontaine pag. 200, 201, du premier tome des Poësies imprimées en 3. vol. in-12. chés Pierre le Petit 1671.

11. ¶. Il faut donc croire que Gomberville qui, si l'on en croit Menage dans sa Requête des Dictionnaires, ne savoit pas de Latin, se reposa sur un tiers du soin de cette édition.

12. ¶. Il mourut l'an 1666, agé, dit-on, de près de 100. ans.

Gombaud. çut du Public lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours.

Mr. Rosteau dit (1) qu'il y a peu d'exemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes usés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuser Mr. de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la derniére partie de sa vie, sur ce que la plupart de ses Epigrammes sont plutôt des censures des vices & des mœurs corrompuës de son tems, que de ces galanteries qui se font ordinairement pour les Dames.

Quoique les Epigrammes soient les derniéres de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes, & Mr. Furetiére témoigne qu'elles sont si belles qu'elles ont fait tort même à celles du Président Mainard (2). Le même Auteur fait aussi beaucoup d'estime des Sonnets de Gombaud, & Mr. Gueret juge (3) qu'il y réüssissoit assés bien. Cependant Mr. Despréaux ne les trouve pas fort à son goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (4). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (5).

* Les Poësies de Jean Ogier de Gombault, *in*-4., Paris. 1646. —— Les Epigrammes du même, *in*-12. Paris. 1657. —— L'Endymion ou les Amours de la Lune est un Roman en Prose, je ne sai pourquoi Mr. Baillet le donne pour une Poësie, il a été imprimé *in*-8. à Paris 1636. *

MR. DE SCUDERY,

(*George*) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoise, mort d'apopléxie, vers l'an 1667. (6), Poëte François.

1505. Quoique le nom de Scudery sous lequel le Public a reçu plusieurs Ouvrages en vers & en prose soit commun à deux personnes de séxe différent, & qu'il faille par conséquent faire un partage pour éviter la confusion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en restera toujours assés au frére de Mademoiselle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'est dans sa portion que sont échûes seize Piéces de Théatre, savoir ; l'*Amour Tyrannique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vassal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de César*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils supposé*, *le Prince déguisé*, la Tragicomédie de l'*Illustre Bassa*, & la *Comédie des Comédiens* en vers & en prose; quantité de *Poësies mêlées*, imprimées ensuite de ses Piéces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4. Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de *diverses Poësies*, in-4. [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric* ou *Rome vaincue*. [*in-folio*, à Paris 1654.] Scudery.

Mr. de Balzac a dit en quelque endroit, que l'*Arminius* est le chef-d'Oeuvre de Mr. de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr. Chapelain parle de l'*Amour Tyrannique* avec assés d'éloges (7). Il dit pourtant qu'il y a quelque chose dans cette Piéce qu'il eût souhaité de voir reformer; mais que le reste est incomparable à son gré ; qu'il remue les passions d'une étrange sorte; qu'il l'a fait pleurer en dépit de lui-même, & qu'il a si bien agi sur son esprit que le Cid & le Scipion (8) n'étoient plus ses délices. Mais il ajoute que quand il a porté son jugement sur cette Piéce de Mr. de Scudery, il étoit encore

tout

1. Rosteau, Sent. sur quelques Livres qu'il a lûs, p. 74.
2. A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.
3. Guer. de la Guerre des Auteurs, p. 177.
4. Nicol. Boil. Despreaux dans l'Art Poëtiq. chant 2. Vers 97.
5. Chant quatriéme de l'Art Poëtique Vers 48.
6. ¶. Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangeau ne fut reçu à sa place qu'en 1668.
7. J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 5. Livre à Chapelain, dattée du 8. de Janvier de l'an 1640. pag. 204. de l'édit. d'Hollande in-12.

8. ¶. Le

Scudery *tout ému & tout agité* de sa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, *c'est peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choses & des personnes présentes, & qu'il ne se souvenoit pas bien du passé.*

Le Sieur d'Arbois, c'est-à-dire Mr. Sarasin, a fait des Remarques sur cette Tragédie de l'Amour Tyrannique de Mr. Scudery en forme de Discours, dont le début semble vouloir nous persuader que c'est un Poëme si parfait & si achevé, que si le tems n'eût point envié à son siécle la naissance d'Aristote, ou que Mr. de Scudery eût écrit sous Aléxandre le Grand, il y a apparence que ce Philosophe auroit réglé une partie de sa Poëtique sur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'aussi beaux éxemples que de celle d'Oedipe (9) qu'il estimoit singuliérement.

Il prétend (10) qu'il y a peu de Poëtes Dramatiques qui ayent si bien profité des remarques de ce Philosophe, ni si fidélement suivi ses préceptes que Mr. de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Piéce; mais seulement travailler pour la gloire de son Ami & pour la justification de son Poëme, il s'est contenté de faire voir les beautés de son Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragicomédie. De sorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr. Sarasin a été aussi libre & aussi désintéressé dans ce Discours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poëtique & la pratique du Théatre, seront obligés de lui accorder qu'il est impossible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyrannique, & que Mr. de Scudery a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux sujet.

Mais Mr. Sarasin s'est trompé, lorsqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal, le Dieu Tutelaire des Lettres, la honte des siécles passés, & la merveille de ceux qui sont à venir*, étoit plus puissante que son Discours ou son Scudery. Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyrannique à couvert de la censure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Censeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambiguité de l'*Oracle de cette Divinité*, lorsqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANNIQUE *étoit un Ouvrage qui n'avoit point besoin d'Apologie, & qu'il se défendoit assés de soi-même.*

L'Alaric de Mr. de Scudery merite aussi d'être consideré. Mr. Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (11), qui sont deux qualités qu'il reconnoissoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoisseurs ont crû trouver ces deux Poëtes aux deux extremités opposées, les vers de Chapelain sont trop forcés & trop génés; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr. Bayle dit (12) que le Poëme de l'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de la *Pucelle*, parce qu'il donna du goût pour les vers Epiques aisés & coulans.

Mais après tout l'Alaric est un Poëme fait à la hâte, selon la remarque de Mr. Furetiére (13), & l'empressement que Mr. de Scudery avoit sans doute d'honorer la Reine de Suéde qui compte Alaric parmi ses Ancêtres, & de lui donner du plaisir en la surprenant & en prévenant son attente, ne lui a point permis de limer & de polir ses Vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Tasse (14), & qu'il avoit tâché d'imiter jusqu'à la duplication de son Titre, qui est un défaut que plusieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poëtes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poëme. Mais il est aisé de justifier Mr. de Scudery de ce reproche, pour la différence sensible qu'il y a entre la *Rome vaincuë* & la *Jérusalem délivrée*.

Mais

8. ¶. Le *Scipion* est de Desmarests.
9. ¶. Celle de l'*Oedipe Tyran*.
10. Sillac d'Arbois ou J. Fr. Sar. Discours sur l'Amour Tyrannique de Scudery parmi ses Oeuvres &c.
P. Pelliss. Font. Disc. sur les Oeuvres de Sarasin à la tête de l'édition.
11. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle, &c.
12. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Fevrier de 1685. pag. 219.
13. Ant. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubl. sur l'Eloq. pag. 68.
14. Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 64. Mss. de la B. de sainte G.

Scudery. Mais Mr. Despréaux ayant voulu comprendre non-seulement l'Alaric, mais toutes les Piéces de Théatre, & toutes les autres Poësies de Mr. de Scudery dans la Censure de nos Poëtes François, lui a reproché divers défauts que ce Poëte eut bien voulu sans doute faire passer dans nos esprits pour des vertus. C'est à lui qu'il en veut (1) quand il parle d'un Auteur qui se trouvant quelquefois,

—— —— Trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet:

qui employe de longs discours à décrire les moindres choses, & qui s'arrête par tout. Et il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (2):

Bien-heureux Scudery! dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un Volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens.
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.
Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers?

Le P. Mambrun appelle la facilité de Mr. de Scudery une *fécondité admirable* (3). Mr. Despréaux l'appelle une *abondance stérile* (4). Celui-ci sans doute a marqué la cause, & celui-là l'effet: car je ne trouve rien de plus *admirable* qu'une fécondité & une abondance qui est *stérile*.

LE PAPE ALEXANDRE VII.

(*Fabio Chigi*) de Siene, né vers l'an 1598. élevé au saint Siége l'an 1655. mort l'an 1667. Poëte Latin.

1506. NOus avons les Poësies Latines de ce Pontife, dont l'édition la plus magnifique fut faite au Louvre aux dépens de sa Majesté in-folio, l'an 1656. sous le titre de *Philomathi Musæ Juveniles* (5). Le Pape Alexandre VII.

Ce sont des vers de toute espéce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie sous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne, l'an 1621. sur le modéle de Sénéque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la Piéce que pour la mésure des vers.

Mr. l'Evêque de Munster & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munster, lorsqu'il en fit l'Epître dédicatoire, nous assure que ce fut contre son gré qu'on mit ces Poësies au jour, & que s'étant laissé vaincre pour l'édition, il ne voulut point souffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne sont que les fruits de sa jeunesse.

Il nous apprend néanmoins que tout n'est pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il composa étant déja homme fait, chargé des emplois les plus importans, durant ses voyages & dans les intervalles de ses occupations sérieuses; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui ait dû lui faire honte, non pas même au milieu des dignités Ecclésiastiques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureusement formé sur l'esprit des Anciens, & qu'il a bien représenté celui de Virgile dans ses vers Epiques, celui d'Horace dans ses Lyriques, de Sénéque dans ses Iambes, de Martial & de Catulle dans ses Epigrammes, d'Ovide & de Properce dans ses Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obscénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne seront point contens de ces Eloges moderés, pourront satisfaire leur passion dans le Recueil des *Acclamations*

1. Nic. Boil. Despréaux Art Poëtique, chant 1. Vers 49.
2. Le même dans la Satire seconde Vers 77. &c.
3. Petr. Mambrun. Præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 20. 21. edit. in-4.
4. Desp. Vers 59. du Chant. 1. de l'Art Poët. comme ci devant.
5. ¶. Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie

Le Pape Alexandre VII. *tions Poëtiques*, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une espéce (6).

Mr. Borrichius faisant la comparaison des Poësies d'Urbain VIII. avec celles d'Aléxandre VII. estime que le premier fait paroitre plus de génie pour la Poësie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'industrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ses Epiques, & sur tout dans ses Voyages ou *Itineraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munster, de Munster à Aix-la-Chapelle, de cette Ville à Treves, & de son retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ses Lyriques n'ont rien qui choque les Esprits délicats, & qu'il y a des Elégies qui coulent avec assés de douceur (7).

LE PERE BALDE,

(*Jacques*) Jésuite Allemand, d'Ensisheim, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poëte Latin & Allemand.

Le Pere Balde. 1507. CEt Auteur s'est mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce siécle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont,

1. *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poëme héroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interprétation du petit Poëme facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de la Muse pour l'utilité de la vie humaine.

2. L'*Hecatombe*, ou une *Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde*, composée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis aussi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer sous d'autres titres.

3. *Le Temple d'Honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.* Le Pere Balde.

4. L'*Agathyrse* qui est une espéce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Consolation des Maigres.*

5. *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de *la Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiére & affreuse, & de l'*Antagathyrse contre les Maigres.*

6. Quatre livres de *Poësies Lyriques*, & un cinquiéme d'*Epodes.*

7. Neuf livres de *Silves.*

8. Diverses Poësies héroïques, contenant des *Génethliaques*, des *Epithalames*, &c.

9. Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10. L'*Uranie victorieuse*, ou les *Combats de l'Ame Chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq sens du corps.* C'est un Poëme en vers Elégiaques.

11. La Tragédie de *Jephté.*

12. La *Poësie Osque*, *Drame Georgique* ou Rustique en vieux vers Latins, sur le style des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Osque* & *Casque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13. Un grand nombre de Piéces détachées, la plupart en vers Lyriques, & quelques-unes en Epiques & en Elégiaques.

14. C'est lui aussi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, sans y avoir mis son nom. C'est un Ouvrage composé d'une maniére extraordinaire, & dont j'espere parler plus à propos dans un autre Traité sous le fameux titre de *Thewrdanck.*

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poëtiques ont été très-bien reçûs par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation universelle, & qu'ils ont plû fort aux Protestans mêmes qui ont appellé le P. Balde dans leurs livres l'*Horace d'Allemagne* (8).

Le Pape Aléxandre VII. fut si charmé de son *Uranie*, qui est un de ses derniers

démie des *Philomathi* de Siéne.

6. Ferdin. Furstemberg in Epistol. dedicat. ad Flav. Chisium Nepot. & in fin. edit. Augustin. Favorit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Rotger. Alex. Pollini, Jac. Wall. &c.

7. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118 pag. 108.

8. Nathan. Sotwel, in Biblioth. Societatis Jesu, pag. 356. 357.

Le Pere Balde.

niers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnoissance du plaisir que sa lecture lui avoit donné, il lui envoya sa Médaille d'or.

Il y eut même une célébre contestation entre les premiers Magistrats de Nuremberg à qui auroit sa plume après sa mort, & celui à qui elle échut la conserva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne sai s'il ne commit pas un sacrilége, parce qu'il me semble que le P. Balde l'avoit consacrée à la Sainte Vierge; & que son intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ses Images ou au lambris d'un de ses Autels, comme Lipse avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (1).

On peut dire que tous ces honneurs sont peu de chose au prix de la récompense que ce Poëte a pû recevoir du bon usage qu'il a fait de ses talens pour la Poësie, puisque le même Sotwel nous assure que l'utilité qu'on a retiré de ses Ouvrages n'est pas moins grande que sa réputation, & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choses de ce monde.

Ce Pere n'est pas le seul qui ait dit du bien des Poësies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guéres moins favorablement. Ils trouvent dans ses vers beaucoup de feu, & des pensées assés extraordinaires. Ils disent (2) qu'il a assés bien imité Pindare, & qu'il lui ressemble aussi dans quelques-uns de ses défauts; qu'il ne paroît point assés lié non plus que lui, qu'il n'est pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (3).

* *Jac. Balde Soc. Jesu Opera Poëtica* in-12. 2. *vol.* 1643. *Monach.* —— *Idem, Editio* 2. *auctior*, in-12. *Col.* 1645. *

DOM ANTOINE DE SOLIS,

Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza dans la vieille Castille, Secretaire du Comte d'Oropesa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661. Poëte Espagnol.

1508. CEt Auteur étoit un des plus signalés d'entre ces Poëtes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien réussi au gré des Espagnols depuis la mort de Lopé de Vega. Dom Antoine de Solis.

Il a composé plusieurs Comédies Espagnoles, dont la principale est celle des *Triomphes d'Amour & de Fortune, &c.* qu'il fit jouer à la naissance du Prince Philippe Prosper (4).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (5) excelloit particuliérement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Espagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théatre, qu'il étoit plein de ces rencontres burlesques qui dépendent de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus ordinairement dans la Langue Espagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4. *Madrid*. 1681. —— *Varias Poësias Sagradas y Profanas, que dexo escritas Don Antonio de Solis*, in-4. *Madriti* 1716. *

Mr. CHAPELAIN,

(*Jean*) Parisien, Conseiller du Roi, &c. de l'Académie Françoise, Poëte François (6).

1509. NOus avons de la veine de Mr. Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le MISERERE, les *dernieres paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Piéces de Poësie*, & enfin le Poëme héroïque de *la Pucelle* ou de *la France délivrée*. Chapelain.

Mr. Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des

1. ¶. Sur quoi vous pouvés voir le Menagiana, pag. 222 du tom. 4.

2. Claud. Van Stile seu Stilius. Item Calvid. Lantusius, l'Abbé de Saint Leu, &c.

3. ¶. Voici une Epigramme Grecque addressée à Horace touchant les imitateurs de Pindare.

Πρὸς Φλάκκον περὶ Πινδάρου.

Πίνδαρον, εἶπεν, ὅτις μιμήσεται, Ἴκαρος ἔσται.
Ναὶ Φλάκκε, αὐτὸς γὰρ Πινδάρου Ἴκαρος ἦν.

4. ¶. D'où Quinaut en 1657. tira sa Tragicomédie des *coups de l'Amour & de la Fortune*.

5. Nic. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 127.

6. ¶. Mort à Paris le 22. Février 1674. agé de 79. ans.

7. Tom.

Chapelain. des Poëtes François, & qu'il avoit même autant d'avantage sur Malherbe que le Poëme Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poësie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Miuistére des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr. Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (7), disant que les Muses Françoises avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la personne de Mr. Chapelain, qui s'étoit mis dès lors à la place du défunt, & rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poësie Françoise. Mr. de Sorbiére n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poeme héroïque (8). Mr. de *Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers*, pour me servir de l'hyperbole Poëtique (9), & l'on peut dire que plusieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au sujet de Mr. Chapelain.

La chose qui a le plus imposé au Public, est l'opinion où l'on étoit de la rare connoissance qu'il avoit des régles de l'Art Poëtique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui composent l'honnête homme dans le Monde. Quoiqu'il en soit, Mr. Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuse réputation, sans que ses petites Piéces de vers y eussent donné la moindre atteinte; & peut-être y seroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point lassé d'impatienter le Public dans l'attente de sa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le désir d'acquiter sa parole.

Ce fameux Poëme vit enfin le jour [in-folio, à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, qui l'obligérent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obstacles que sa prudence lui avoit formés jusqu'alors. Mais ce Poëme est plus célébre dans les prophéties que dans l'histoire. Je veux dire qu'avant sa naissance il avoit été prédit par divers Prophétes, (c'est la qualité que se donnent les Poëtes) comme un fruit de perfection, & comme l'accomplissement de toutes les promesses qu'Apollon & les Muses pouvoient faire au genre humain (10); nous voyons des Préfaces, des Poëmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle, retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Esprit humain assisté de toutes les Divinités du Parnasse. Chapelain.

Mais après l'heureuse délivrance de Mr. Chapelain, lorsqu'il fut question de le complimenter, d'encenser son fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poëtes à *cent bouches* disparurent, & à peine cent Poëtes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui se mirent en devoir de publier ses beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques, qui jugérent aisément sur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuses que Mr. Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'est l'ordinaire d'Apollon d'en suggérer aux Poëtes qui sont ses *Prêtres & ses Prophêtes*, selon l'expression de Mr. Godeau (11).

Mr. Chapelain qui avoit des tendresses de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philosophe pour voir tout le désordre que les Censeurs causérent dans l'esprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins surpris qu'en qualité d'homme sage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'est contenté de représenter „ modestement à ces Messieurs, que la bonne opinion qu'ils pouvoient avoir conçue de sa Pucelle, ne „ leur

7. Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1628. pag. 198.

8. Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommor. de Vit. & mort. Gassendi.

9. J. L. Guez de Balzac Entretien 12. pag. 184. edit. d'Hollande in-12.

N.B. Desp. Satir. 12. Vers 205.

Balzac Entretien XXXII, p. 233. &c.

Voyés aussi les six livres de ses Lettres à Chapelain, &c.

10. Ant. Godeau, Préface sur le Poëme de saint Paul, &c.

11. Le même Aut. dans la même Préface.

Item Antonius Borremansius in Tractat. singulari de Poëtis & Prophetis, & alii passim.

Chapelain. „ leur avoit point été inspirée par lui; & „ que la faveur excessive qu'ils lui avoient „ faite avant que de voir son Poëme, ne „ devoit être imputée ni à ses persuasions „ ni à ses priéres; qu'il avoit toujours eu „ de lui-même des pensées modestes; qu'il „ n'avoit souffert qu'avec beaucoup de pei- „ ne les Eloges dont on avoit prévenu son „ Ouvrage, & qu'il avoit toujours appré- „ hendé qu'ils ne l'engageassent à sou- „ tenir une réputation plus grande que „ ses forces ne le pouvoient permet- „ tre (1).

Si Mr. Chapelain a été sincére dans ce discours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas sur quels fondemens on a pû dire que (2)

Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquile
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités nécessaires à un véritable Poëte Epique, il y auroit de l'injustice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'estimer ce qu'il vaut on doit convenir, 1. Qu'il a apporté à l'exécution de son projet une connoissance suffisante de ce qui y étoit nécessaire, & une persévérance assés ferme pour ne s'en laisser divertir ni par les charmes du plaisir ni par les tentations de la Fortune. 2. Qu'il a conduit son dessein avec beaucoup de jugement. 3. Qu'il a été sage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poëtes Epiques de son tems semblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Personnes Poëtiques; & d'avoir suivi dans le reste les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Tasse, & tous ces autres Poëtes modernes qui ne se sont point soucié de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4. Qu'il a le style pur, châtié, & la diction correcte. 5. Que sa Narration est claire, nette & bien suivie. 6. Que dans l'expression des Mœurs & des Passions, il s'est attaché plutôt aux sentimens de la Nature qu'aux subtilités de la Déclamation 7. Que ses pensées sont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne soient point de son sujet. 8. Enfin qu'il a quelquefois des figures assés grandes & assés fortes, mais qu'elles sont sans extravagance, & qu'il n'y est pas guindé. Chapelain.

Toutes ces bonnes qualités sont en Mr. Chapelain comme autant de membres qui composent un beau corps de Poëte: mais c'est dommage que ce corps est inanimé, & que celui qui avoit eu l'adresse de le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Promethée, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie.

Ainsi la Pucelle est un Poëme à la vérité, mais un Poëme froid, languissant, & gêné au dernier point. Ses vers ont des duretés insupportables, & plus ils paroissent étudiés & limés, plus ils sont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le sort du Tasse & de Ronsard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il n'eût jamais eu ce beau feu ou cet enthousiasme dont l'un & l'autre avoient été animés dans la composition (3).

En un mot la versification de la Pucelle est platte, & quoiqu'elle soit sans faute, on ne peut pas se persuader qu'elle soit bonne, puisqu'elle fait perdre le courage à son Lecteur. Et c'est sans doute tout ce que Mr. Despréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ses Satires, où il nous fait connoître que Mr. Chapelain s'est fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorsqu'il pouvoit écrire en prose (4).

Je

1. ¶. Ce sont les paroles de Chapelain dans la Préface de sa Pucelle.

2. Nic. Boil. Despréaux Satire IV. Vers 93. 94.

3. ¶. Chapelain prétendoit que pour bien juger de son Poëme, il falloit en voir la suite, qui étoit en douze chants comme la première partie. Mr. le Duc de Montausier & Mr. Conrart éxécuteurs du Testament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir supprimer, en quoi Mr. Huët pag. 162. & 163. *de rebus suis*, est persuadé qu'ils n'ont pas rendu justice à ce Poëte, dont il fait amplement l'eloge, & dont il avoit pardevers lui l'Ouvrage entier; sur quoi l'on peut voir le tom. 1. du Menagiana, pag. 124. & 125.

4. Satire III. Vers 179. Satire IX. Vers 206. & suiv.

Et Satire IV. Vers 90. & suiv.

Chapelain. Je ne crois pas qu'il faille faire tomber sur lui la censure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poëtes qui employent les femmes dans les armées, & qui en composent le Héros d'un Poëme (5), sous prétexte que cela ne peut se faire ordinairement sans machine, & que c'est pécher capitalement contre l'Art. Mr. Chapelain a répondu suffisamment à cette objection, & l'on doit être content de la maniére dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce seroit en faveur de la Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas moins Mr. Chapelain que *Valeran de Varane* dont il parle (6).

Mais pour faire voir que nos Poëtes modernes n'ont rien tant à cœur que d'imiter Homere & Virgile, jusques dans les choses mêmes ausquelles ils n'ont peut-être jamais songé, & que l'industrie de nos Maîtres qui travaillent à notre utilité, a bien voulu leur imputer, je veux choisir l'éxemple de Mr. Chapelain entre les autres, pour faire voir l'obligation que nous avons à ces Messieurs de nous avoir finement debité des Théologies Morales sous les apparences grossiéres de leurs divertissemens.

Voici comme Mr. Chapelain nous a révélé lui-même son Mystere, & comme il nous a expliqué ses Allegories (7).

1. *La France*, représente l'Ame de l'Homme en guerre avec elle-même, & travaillée par les plus violentes de toutes les émotions.

2. *Le Roi Charles VII.* la Volonté, maîtresse absoluë & portée au bien par sa Nature, mais facile à se laisser porter au mal sous l'apparence du bien.

3. *L'Anglois & le Bourguignon Sujets & Ennemis de Charles*; les divers transports de l'Appetit irascible qui altérent l'Empire légitime de la Volonté.

4. *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiscible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes. Chapelain.

5. *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inséparable de ses intérêts, & champion de sa querelle*; la vertu qui a ses racines dans la Volonté, qui maintient les semences de la Justice qui sont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Passions.

6. *Tanneguy Chef du Conseil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7. *La Pucelle, qui vient assister le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puissances de l'Ame, vient raffermir la Volonté, soutenir l'Entendement, se joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, assujettissant à la Volonté les Appetits Irascible & Concupiscible qui la troublent & l'amollissent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que consiste le souverain Bien.

Mr. LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Beuil*); né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Françoise, mort en 1670. Poëte François.

1510. Mr. de Racan est un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muses Françoises, tant par sa qualité que par ses Ouvrages. Nous avons de lui une Pastorale intitulée *les Bergeries*, *Diverses Piéces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les sept Pseaumes Penitentiaux*, les *Odes sacrées sur les Pseaumes*. Racan.

C'est principalement à ce dernier Ouvrage qu'il est redevable de l'immortalité de son nom, quoique ses Bergeries lui ayent acquis beaucoup de réputation dans le

5. Petr. Mambrun Dissertation. Peripatet. de Epico Poëmate, quæstion. ultim. num. 4. pag. 38. Item pag. 396.

Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in Præfation. ad suum Constantin. Poëm. Heroïc. pag. 21.

Voyes aussi Ant. Furetiére, Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

Et Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. MS.

6. ¶. Valerand de Varagnes, en Latin *Valerandus Varanius*, ou *de Varanis* d'Abbeville, Docteur de Sorbonne, Auteur du Poëme en 4 livres *de gestis Joannæ Virginis Francæ*, in-4. chés Jean de la Porte, 1516.

7. ¶. Dans la Préface ci-dessus marquée.

Racan. le monde : & on convient qu'il a réüssi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poësie. Aussi étoit-il le véritable disciple de Mr. de Malherbe, auquel il ne cedoit pour la Poësie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Rapin (1), paroît Poëte jusques dans les „ plus petites choses par le tour qu'il leur „ donne, & par l'air qu'il a de les dire. „ Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon „ étoit tombé dans son esprit. Il ne sa„ voit rien, mais il étoit Poëte. Il eut „ bien des concurrens, & peu de sem„ blables.

Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode; que Malherbe a plus de pureté, & Racan plus d'élevation; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre sont encore aujourd'hui des modéles (2).

Mr. Despréaux qui témoigne en plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit de ses Vers, semble prendre plaisir de le comparer aussi à Malherbe, soit quand il veut faire la distinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poësie (3), en leur opposant Théophile; soit quand il veut faire voir la diversité des talens que la Nature distribuë aux beaux Esprits (4) qu'elle a fait naître Poëtes. Et quoiqu'il semble marquer que son principal talent consistoit dans l'art de bien faire des Pastorales, lorsqu'il dit:

> Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits
> Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Il assure pourtant ailleurs (5) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque, & qu'il Racan. n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

> Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée
> Entonner en grands Vers, la Discorde étouffée,
> Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
> Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.
> Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
> RACAN pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Mr. Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses Observations sur les Poësies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (6) que Malherbe après Ronsard, & Racan après Malherbe se sont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Françoise à un si haut dégré de perfection, que non-seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédécesseurs; mais que selon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs successeurs l'espérance de les égaler ou du moins de les surpasser.

Il semble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé si favorablement de Mr. de Racan, peut-être parce qu'il le connoissoit à fonds; & qu'en qualité de son Maître & de son ami, il n'étoit pas sur le pied de louer ce qui paroissoit admirable à d'autres. Malherbe disoit donc, au rapport de Mr. Pellisson (7), que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas assés ses Vers; que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

Mr.

1. Ren. Rapin, Reflexions gener. sur la Poëtique ou premiere partie, &c. Reflex. vi.

2. Le même aux Reflex. particul. ou seconde partie, Réflex. xxx.

3. Nicol. Boil. Despr. Satire ix. Vers 175.

4. Le même Auteur dans l'Art Poëtique chant 1. Vers 18.

5. Item Vers 30. & suiv. de la neuviéme Satire, comme ci-devant.

6. Gilles Ménage aux Additions & changemens de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe pag. 562. 563. ou plutôt 568. 569.

Item pag. 367. 370. où l'on voit comme il imite Malherbe, &c.

7. P. Pelliss. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 284.

8. ¶. Il mourut l'an 1661. comme le fait présumer cet endroit que j'ai vu d'une Lettre manuscrite de Ménage à Mr. Huët, datee du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet est moribond. Il m'a laissé* tout

Mr. L'ABBE' QUILLET DE CHINON,

(*Claude*) dit en Latin par une espéce d'Anagramme *Calvidius Lætus*. Poëte Latin (8).

L'Abbé Quillet.

1511. CEt Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, sous le titre de *Callipédie* [*in* 4. à la Haie 1655.]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laisse pas de remarquer que pour un Abbé (9), il en savoit plus que les plus experimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit proposé la Pédotrophie de Mr. de Sainte Marthe pour modéle de son Ouvrage, mais il s'en est beaucoup écarté, soit pour la matiére, soit pour la forme; de sorte que le fonds de son Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'estimer la versification de l'Ouvrage qui paroît aisée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expressions triviales (10).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve aussi des descriptions sur le sujet de la génération, qui sont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté; & qu'il semble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (11).

C'est pourquoi il faut prendre pour de simples complimens de civilité les Eloges que Mr. Costar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (12).

L'Abbé Quillet.

* *Cl. Guilleti Callipædia seu de pulchræ prolis habendæ ratione Poëma juxta editionem Parisiensem, adjectis Versibus aliquot ex Lugduno-Batavâ, simul —— Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ, sive de puerorum educatione libri III.* in 8. *Londini* 1708. *

Mr. DESMARESTS SIEUR DE SAINT SORLIN,

(*Jean*) Parisien, Controlleur général de l'extraordinaire des Guerres, Sécretaire Général de la Marine de Levant, de l'Académie Françoise. Poëte François (13).

1512. MR. Desmarests n'auroit peut-être jamais su qu'il étoit Poëte si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût fait connoître; & l'indifférence où il étoit pour la Poësie nous fait juger que l'inclination n'est pas toujours immuable dans l'homme, & qu'il n'est pas impossible de faire tourner la pente de l'esprit d'un autre côté que celui où la Nature le fait pancher d'abord. Desmarets.

Mr. Pellisson nous apprend (14) que Mr. Desmarests, quoique bel esprit, n'étoit nullement porté par sa propre inclination à travailler à la Poësie; mais qu'il s'y est trouvé insensiblement engagé par les caresses du Cardinal, qui le voyant très-éloigné de la Poësie commença d'abord par *le prier d'inventer du moins un sujet de Comédie, qu'il vouloit donner*, disoit-il, *à quelque autre pour le mettre en vers.* „ Mr. Desmarests lui en porta quatre „ bien-tôt après. Celui d'*Aspasie* qui en „ étoit l'un, lui plut infiniment; mais „ après lui avoir donné mille louanges, „ il ajoûta, *Que celui-là seul qui avoit* „ *été capable de l'inventer seroit capable* „ *de le traiter dignement*, & obligea Mr. Des-

tous ses papiers par son testament, avec 500. écus pour l'impression de son Poëme d'Henri IV.

9. ¶. Quillet n'étoit ni Beneficier, ni engagé dans aucun Ordre sacre, lors qu'il fit sa Callipedie.

10. ¶. Voyés les Additions au tom. 3. du Menagiana pag. 224 &c.

11. ¶. La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quillet*, éclate moins dans la Callipedie que la lecture de Lucrèce. Il est faux, ajoute-t-il, que ce Poëme contienne des descriptions indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces descriptions, qui ne se trouve dans plusieurs livres de Medecine composés par des Auteurs graves.

12. C'est la 250. Lettre du second tome de Costar, pag. 598. 599.

13. ¶. Il mourut l'an 1676. agé de 80. ans.

14. P. Pellisson Font. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 111. 113.

Desmarets. ,, Desmarests de l'entreprendre lui-même, ,, quelque chose qu'il pût alleguer.

,, Ensuite ayant fait répresenter solemnellement cette Comédie devant le Duc de Parme, il pria encore Mr. Desmarests de lui en faire tous les ans une semblable. Et lors qu'il pensoit s'en excuser sur le travail de son Poëme Héroïque de *Clovis* qui regardoit la gloire de la France & celle du Cardinal même: le Cardinal répondoit qu'il aimoit mieux jouïr des fruits de sa Poësie autant qu'il lui seroit possible, & que ne croyant pas vivre assés long-tems pour voir la fin d'un si long Ouvrage, il le conjuroit de s'occuper pour l'amour de lui à des Piéces de Théâtre, dans lesquelles il pût se délasser agréablement de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde outre l'*Aspasie* dont nous avons parlé, cinq autres Piéces de Théâtre de la façon de Mr. Desmarests, savoir, *Les Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*, où le Cardinal étoit de moitié, & l'*Europe*. Outre ces Piéces, on a encore de lui diverses *Oeuvres Poëtiques*, un livre de *Priéres en vers*. Le Poëme des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; une Traduction ou Paraphrase Poëtique de l'*Imitation de Jesus-Christ* (1); *Clovis ou la France Chrétienne*, Poëme Héroïque en vingt livres (2); *Marie Magdelaine* ou le *Triomphe de la Grace*, Poëme de nouvelle espéce en dix chants. Mr. Pellisson dit qu'il avoit fort avancé deux autres Piéces de Théâtre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner: savoir l'*Annibal*-& le *Charmeur charmé*; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers, appellée *le Sourd* (3). Il a fait aussi des Poësies en Prose, comme l'*Erigone* qui est une Comédie, sans parler du Roman de l'*Ariane*, & de celui de *Rosane* dont il est l'Auteur. J'oubliois presque de dire qu'il a fait encore deux Poëmes assés considérables dans sa pensée, celui d'*Esther*, & celui de *Protée* & de *Physis*, & diverses autres petites Piéces de Vers, comme des *Sonnets* & des *Epigrammes*, quelques *Odes*, &c. de sorte que ce n'est point sans raison que Mr. Rosteau disoit (4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuses ont été remplis des Vers de Mr. Desmarests aussi bien que de sa Prose. Desmarets.

Cette variété surprenante des matiéres qu'il a embrassées a persuadé le Public de la facilité de son esprit & de la fecondité de son imagination, dont on trouve des marques dans tous ses Ouvrages. Mais plusieurs estiment encore aujourd'hui que son chef-d'œuvre est la Comédie des *Visionnaires*, que Mr. Pellisson appelle *inimitable*, & qui a été comme le sceau du véritable caractére de son esprit qu'il a gardé inviolablement dans tous ses autres Ecrits & durant tout le reste de sa vie. C'est à quoi ses Censeurs devroient avoir fait réflexion, lors que sans examiner d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *anéantissemens*, ces *sommeils spirituels*, ces *tressaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvresse spirituelle*, ces *extases*, ces *ravissemens*, & ces *liquefactions* ausquelles il a été si sujet, ils ont pris toutes ces choses pour des nouveautés qu'on ne doit pas souffrir dans les commencemens d'une conversion véritable, prétendant que c'est une usurpation de Néophyte ou de Pénitent trop zélé, & que ces mouvemens de l'ame ne sont que les fruits de la dévotion la plus consommée, & le partage des Vétérans de la spiritualité.

Ils devoient considérer que les dispositions que l'esprit de Mr. Desmarests avoit pour la vision étoient naturelles & faisoient partie de ses inclinations; & qu'ainsi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aisé de s'arracher les yeux de la tête que

1. ¶. Cette Paraphrase n'a jamais été imprimée. On ne connoit que celle de Corneille

2. ¶. Il y a eu trois editions à Paris du Poëme de Clovis, la 1. in 4. 1657. la 2. in 12. 1666. Elles contenoient 26. livres chacune. La 3. qui parut in-8. l'an 1673 est reduite à 20. livres, dans lesquels il a fait entrer plusieurs endroits des six livres prétendus retranchés.

3. ¶. Il y en avoit un éxemplaire écrit à la main à la Bibliothéque Mazarine, d'où avec les autres manuscrits de cette même Bibliotheque il a été transferé à celle du Roi.

4. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. MS. de la Bibl. de S. G.

5. Préface du livre des Delices de l'Esprit par Jean Des-

Desmarests. que cette qualité de son esprit.

Le plus considérable de ses Poëmes est le *Clovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût determiné à se déclarer Poëte, & il en avoit déja fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Visionnaires, mais il fut traversé par je ne sai combien d'obstacles qui s'opposérent long-tems à sa continuation & à son accomplissement: de sorte qu'il falut que Dieu fit un miracle pour les lever; & il nous assure lui-même (5), que *Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de son Clovis, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poëme qui restoient à faire, & repoli les autres.*

Si saint Augustin a eu raison de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux s'adresser à Dieu pour les choses mêmes qui sont indignes de lui, que de les demander au Diable qui n'est le maître de quoi que ce soit: je ne doute presque pas que Mr. Desmarests n'ait mieux fait de reconnoître que c'est à Dieu qu'il est redevable de l'accomplissement de son Poëme que d'en attribuer la gloire à l'Apollon des Poëtes, qu'il considéroit comme un vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit entrepris de rendre la Poësie toute Chrétienne. Cependant il faut voir avec quelle délicatesse de religion Mr. de Damvilliers (6) releve cette pieuse illusion de notre Poëte, qui croyoit ingénûement que *c'étoit l'esprit de Dieu qui lui avoit fait composer ces neuf livres, qui lui avoit fait repolir les autres, & qui l'avoit porté à publier cet Ouvrage.* „ C'est donc, dit „ cet Auteur, l'esprit de Vérité qui a as- „ sisté Mr. Desmarests pour lui faire dé- „ biter & répandre parmi les Chrétiens „ tant de Fables impertinentes & ridicu- „ les? C'est donc l'esprit de Dieu qui l'a „ porté à tenter les Fidéles par tant d'ima- „ ges dangereuses, & par la représenta- „ tion de tant de passions criminelles? Desmarests. „ C'est donc enfin l'esprit de Dieu qui lui „ a fait faire un Roman qui n'est différent „ des autres que parce qu'il est plus ex- „ travagant, & qu'il est en vers (7)?

Quoiqu'il en soit, ce Poëme a été loué de tous les amis de Mr. Desmarests, qui ne se sont pas mis en peine de savoir par l'inspiration de qui il l'avoit composé. Mr. Chapelain (8) en a loué la diversité & les agrémens; le P. Mambrun (9), l'invention & l'industrie; les autres, la beauté des Descriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr. Furetiere témoigne que c'est un Poëme fait à la hâte, & que c'est ce qui fait que les Vers n'en sont pas polis & luisans (10). Mr. Despréaux dit que c'est un *Poëme ennuyeux à la mort*, pretendant que pour confondre son Auteur il suffit de le lire (11). Mr. Rosteau juge qu'il a gâté son Poëme par la flaterie excessive dont il use à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui, contre les régles du bon sens, de la bien-séance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & semble en être presque le Héros (12).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoisseurs qui cherchent la régularité: & d'autres ont trouvé à redire à son style, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que sa Prose.

Il n'y a peut être que lui-même qui en ait été parfaitement content, & qui lui ait applaudi avec sincérité, aussi personne ne connoissoit-il mieux l'intention qu'il avoit euë de bien faire. Il ne méditoit rien moins que la destruction totale du Parnasse profane, dans le dessein de son Ouvrage; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il crut devoir mêler ce Poëme de Christianisme & de Paganisme.

Il prétend (13) que c'est le plus grand & le plus beau sujet qu'un Poëte François puisse jamais traiter, & qu'il peut recevoir toutes

Desmarests.

6. ¶. C'est Pierre Nicole.

7. Damvilliers, Lettre 1. du 2. tome des Imagin. & Visionn. pag. 57.

8. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle.

9. Petrus Mambrunus in præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 21.

10. Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

11 Nicol Boil. Despréaux dans ses Oeuvres de la derniere edition, Epigramme 11.

12. Rosteau au lieu cite, & divers autres Critiques encore vivans.

13. Jean Desmarests, Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, chapitre XXXIII. pag. 97. de l'édition in-8. de l'an 1673. & dans l'addition à ce Traité édit. in-12. pag. 94. 95.

Desmarets. toutes sortes d'ornemens, tant de la vérité que de la Fable, l'une & l'autre entrant nécessairement dans son dessein, l'une pour sa ruine & l'autre pour son établissement. Tout y est de son invention & de sa tête, & il assure que l'on ne pourra jamais l'appeller en Justice au nom d'Homere, ou de Virgile, ou du Tasse pour restitution ni d'emprunt ni de larcin.

Cela étoit vrai du Poëme de Clovis qui parut l'an 1657. [*in*-4.] Mais les jugemens que ses amis, ses ennemis, & les personnes indifférentes firent de cet Ouvrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumiéres d'autrui aux siennes, & il n'a pu s'empêcher même de leur en témoigner sa reconnoissance, quoiqu'il fît profession de n'en avoir obligation qu'à Dieu seul. „ Je sai bien, dit-il, (1) que „ toute la gloire de mon Poëme n'appar„ tient qu'à Dieu, qui pour l'honneur de „ la Religion m'a donné le courage de „ l'entreprendre, & la force de l'achever; „ mais il y a une seconde gloire qui est „ duë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'est donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Tasse refit une nouvelle *Jerusalem* sur les remontrances des Censeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr. Desmarests à son premier Ouvrage sont si considérables qu'il n'est presque plus reconnoissable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits sur *Esther* & sur la *Magdelaine*, & celui de *Protée & Physis* sont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnasse. Il ne seroit pas mort satisfait de lui-même s'il ne se fût assuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il se vantoit d'avoir remportée sur tous les Poëtes profanes & sur l'Antiquité Païenne, tant par son Clovis que par son Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, & par le Discours qu'il fit pour prouver que les sujets Chrétiens sont seuls propres à la Poësie Héroïque. Il n'eût pas été possible d'en venir à bout, s'il n'eût batu en ruine la Poëtique d'Aristote, & renversé les régles des autres Maîtres de l'Art. C'est ce qu'il a tâché de faire de toute sa force dans le Poëme de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modéle du véritable Poëme héroïque (2), reléguant ceux qui ont osé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenseurs du Paganisme*. Desmarets.

Ses desseins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans son *Esther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien composé de si fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y éle„ ve *en force de vers*, à proportion de la „ force de sa matiére, & de l'indignation „ qu'il avoit contre ceux qui préférent le „ faux éclat des Fables aux brillantes lu„ miéres de nos vérités (3); & il dit ail„ leurs, que cette Préface a été le prélu„ de & doit être la conclusion de tout ce „ qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages „ contre ceux des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occasions (4). „ Que parmi les „ admirables vérités sur lesquelles il a fon„ dé ses fictions magnifiques, Il n'a pas „ laissé de traiter en passant ce que les Fa„ bles ont de plus agréable & de moins ri„ dicule. C'est ainsi qu'il triomphe des „ Poëtes Païens, dit-il, & qu'en qualité „ de vainqueur il se revêt de leurs dé„ pouilles, qu'il les traite en Esclaves, „ qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en „ sert pour s'élever audessus d'eux; *tout „ ainsi que le Grand Tamerlan fouloit aux „ pieds Bajazeth, pour servir à son éléva„ tion & à sa gloire* (5).

Tel est l'Abrégé des expéditions de notre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la solidité des avantages qu'il croit avoir remportés sur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particuliérement sur Homere & Virgile qu'il a pris plaisir d'humilier & de reduire sous ses pieds plus que tous les autres.

Mr.

1. Discours de J. D. pour prouver que les sujets Chrétiens sont les seuls propres à la Poësie Héroïque,

2. Préface du Poëme de Marie Magdelaine par le même Auteur.

3. Conclusions du Discours sur les Poëtes Grecs, Latins

Mr. DE MAROLLES,

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin, mort l'an 1681. Poëte François.

Marolles. 1513. MR. de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poëtes François sur la fin de ses jours, & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le sien se mettoient de leur nombre, il crut aussi que sa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il composa des Vers François, ou du moins il s'avisa de faire des lignes de douze à treize syllabes en forme de Vers, avec la même exactitude ou le même scrupule qu'il avoit eu pour ajuster les mots de ses Traductions Françoises à ceux de ses Originaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnasse dans un âge où les autres songent sérieusement à en déloger, il fut assés mal reçû des Muses, qui étant toujours jeunes, & toûjours dans la joie, n'aiment pas les caresses des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur premiére jeunesse, encore se contentent-elles de les souffrir & de leur faire la grimace extérieure sans les aimer.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr. de Marolles, & que personne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de son mérite, elles lui tournérent le dos, & je ne doute pas que sur la moindre instance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'eussent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr. Ménage dit qu'elles firent au fameux Mommor. C'est pourquoi les Poëtes qui le rencontrérent au pied du Parnasse le regardérent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laissérent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de sa Versification l'*Eneide de Virgile traduite en vers* [in-4. Paris 1671.] C'est le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramasser jusqu'au nombre de dix mille vers qu'il a contés lui-même (6). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille sept cens vers, que „ j'ai faits, & qui est peut-être „ le plus grand nombre qui se soit vû jus- „ qu'ici après ceux des anciens Poëtes. *Mais ce n'est pas encore assés*, ajoute-t-il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de santé, il faudra essayer d'achever le reste des Oeuvres de Virgile, &c.* Marolles.

Je ne sai pas si Mr. de Marolles s'est acquité de sa parole, mais je sai bien que six ans après, en 1677. il donna un nouveau Poëme François, qui est une *Traduction en Vers de l'Apocalypse*.

LE SIEUR DU PELLETIER,

(*Pierre*), Avocat à Paris.

1514. DU Pelletier est le nom d'une Oye criarde qui s'est glissée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point parlé sans cela, non plus que des autres Oysons de sa bande, qui ont fait tant de bruit dans les fossés du Parnasse François, depuis le Ministére du Cardinal de Richelieu. Ceux qui seront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir passer, n'auront qu'à consulter les VII. & IX. Satires de Mr. Despréaux avec son Art Poëtique, & le cinquiéme Chant du Lutrin; les Livres de Mr. Sorel, de Mr. Gueret, de Mr. Furetiére, & les catalogues des Libraires du Palais. Pelletier.

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr. Despréaux a pris plaisir de le citer par tout comme l'éxemple des mauvais Poëtes: dans le Discours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorsqu'il nous l'a représenté en un endroit comme un Poëte Parasite & croté, il se peut faire qu'il ait voulu user de la liberté que les Poëtes pensent avoir de changer les caractéres des personnes selon leur caprice, & de donner un air historique aux fables qu'ils inventent. Cela suppose néanmoins qu'on n'ait

Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

4. Traité pour juger des Poëtes &c. chap. 33. pag. 96. & aux additions, &c.

5. Ces paroles sont du Sieur Desmarests.

6. Voyes son avis au Lecteur sur la Traduction de l'Eneïde.

Pelletier. n'ait point fait une autre fable, lorsqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Parasite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LE MOINE,

(*Pierre*), Jésuite, de Chaumont en Bassigny, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatriéme d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poëte François.

Le P. le Moine. 1515. LA Société des Jésuites se trouvant engagée par son institut à former la jeunesse dans les belles Lettres & les connoissances divines & humaines, & se voyant destinée pour l'instruction de toutes les Nations, avoit crû long-tems ne devoir employer pour la composition des Livres, qu'une Langue qui pût être commune à toutes les Nations, & qui n'est autre que celle de l'Eglise Catholique. Ce n'est pas que quelques-uns de ses Ecrivains n'ayent mis de tems en tems en Langue vulgaire des Livres pour l'utilité des Peuples. Mais comme ceux qui en ont usé de la sorte en notre Langue songeoient plutôt à se faire entendre qu'à se faire admirer, ils reservoient leurs soins & leurs talens pour autre chose que la pureté du style & les ornemens du Discours. De sorte que si elle a produit quelques *Chrysostomes François* au commencement du siécle, on peut dire que c'étoient des Chrysostomes parmi des Nervezes (1).

Elle a été par conséquent encore plus éloignée de cultiver la Poësie Françoise, comme étant beaucoup moins nécessaire à ses fins. Ainsi on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que le P. le Moine est le premier de tous les Poëtes François de la Société qui ayent acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire.

Nous avons de lui divers Ouvrages en vers *Le triomphe de Louis XIII.*, *la France guérie* dans le rétablissement de la santé du Roi, les Hymnes *de la Sagesse* & de l'*Amour Divin*; *les Peintures morales en partie*; *des Epitres héroïques & morales*; un volume ou recueil de *Vers Théologiques, Héroïques & Moraux*; diverses Piéces détachées, comme le *Portrait du Roi*, l'*Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus considérable de tous ses Poëmes est *le saint Louis* ou la *sainte Couronne reconquise* sur les Infidelles. Le P. le Moine.

C'est au sujet de ce dernier Poëme que Mr. Costar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Esprit que vo„ tre Pere le Moine! Quelle fécondité „ d'invention! Quel choix de paroles! „ Mais plutôt quelle fougue, quelle fu„ reur, quel enthousiasme! Que de pom„ pe, que de majesté, que de hardiesse, „ que de grandeur égale & constante!

„ Il a trouvé le secret de faire une Pié„ ce réguliére de l'Histoire d'un Héros, „ dont le malheur ne fut pas moindre que „ la vertu, & qui par cette raison ne pou„ voit apparemment servir de matiére à „ un Poëme Epique. En cela il a eu l'am„ bition d'imiter ces Riches magnifiques, „ qui forçant la nature des lieux, affectent „ de faire en des situations desagréables & „ incommodes, des maisons délicieuses, „ & d'y élever des bâtimens superbes, „ où la symmétrie est exactement ob„ servée.

„ D'ailleurs il a eu l'adresse & l'inven„ tion d'agrandir un petit sujet, en le „ remplissant d'Episodes ingénieux, agréa„ blement attachés à la principale action „ par les liens naturels du Nécessaire & „ du Vraisemblable. Mais ils ne s'y *en„ tr'étouffent* point à force d'être pressés, „ & ils ne languissent point à force d'être „ étendus.

„ Tout y est suffisamment deployé, „ continue cet Auteur; tout y est ache„ vé, tout y est ardent, tout y brille. On „ n'y voit point de harangues qui ne soient „ vives & animées; ni de comparaisons „ qui ne soient nobles, qui ne soient jus„ tes, qui ne soient de véritables Peintu„ res parlantes. Mais sur tout, son imita„ tion est si heureuse, que tout ce qu'il „ em-

1. Le Pere Richeome a été appellé le Chrysostome François.
2. Costar, Lettre 283. au tom. 2. de ses Lettres, pag. 735. & suiv, jusqu'à la 747.
3. Le même, Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.
4. Costar au même tome Lettre 321. p. 859.
5. Nathanaël Sotwel, in Biblioth. Societ. Jesu.

Le P. le Moine.

„ empruntée augmente de prix & devient „ beaucoup meilleur entre ses mains.

„ L'Auteur invente encore sans com„ paraison plus heureusement qu'il n'imi„ te, & il va bien plus loin quand il se „ laisse emporter à son Génie, que quand „ il s'assujettit à suivre celui d'un au„ tre (2).

Le même Critique écrivant à Mr. l'Abbé Quillet, s'est mis un peu plus en liberte, pour lui dire (3) que le Poëme du P. le Moine est plein *d'expressions bazardeuses & approchantes de l'audace & de la témérité*. Il lui marque que quelque dessein qu'il eût fait de ne se point déclarer sur cet Ouvrage avant que d'avoir su le sentiment de Messieurs de l'Académie, il ne pouvoit pourtant s'empêcher de lui témoigner l'émotion & le transport où il en étoit. Mais qu'au reste il trouvoit dans ce Poëme une grandeur, une sublimité, une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais.

Mr. Costar avoit déja mis le *Votre très-humble* à sa Lettre, lorsque le scrupule le saisit d'avoir expliqué sa pensée avec un peu trop de naïveté. C'est pourquoi voulant se mettre à couvert de *toutes les gloses, & de toutes les interprétations malicieuses de la chicane*, (ce sont ses termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expressions *entreprenantes & hazardeuses*, il n'a prétendu autre chose que de louer *sa bravoure & sa résolution*.

Enfin Mr. Costar assure dans une autre Lettre au même Abbé (4), qu'il a lû ce Poëme trois fois de suite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû, l'œconomie du dessein, la variété des événemens, la noblesse des pensées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poëme de saint Louïs, si l'ambiguïté de quelques-unes des pensées de Mr. Costar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclaircissemens.

Il a voulu dire sans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poëte, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ses égaux sur le sommet du Parnasse François, lorsqu'il y fut élévé par son Génie. C'est ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus simples (5).

Mr. Costar a voulu peut-être donner un sens double à sa pensée, lorsqu'il a parlé de la *bravoure & de la résolution* du P. le Moine; mais Mr. Chapelain n'y a point entendu d'autre finesse que de prendre toutes les merveilleuses qualités de ce Poëte, pour une simple *hardiesse* & une simple *vivacité* (6).

Mr. Costar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine est un Poëte outré & excessif en toutes choses, lorsqu'il prétend qu'il est plein de choses *approchantes de l'audace & de la témérité*: mais le P. Rapin nous a dit presque la même chose avec plus de modération & de retenuë, lorsqu'il a écrit, „ qu'à la véri„ té nous n'avons aucun Ouvrage en no„ tre Langue, où il y ait tant de Poësie „ que dans le Poëme de saint Louïs: mais „ que l'Auteur *n'est pas assés retenu*, qu'*il* „ *se laisse aller à son esprit*; & que *son* „ *imagination le méne toujours trop loin* (7).

Quand Mr. Costar parle des Episodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les transports où il s'est vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être osé aller plus loin par le respect qui étoit dû à la sainteté de la Profession de l'Auteur: mais Mr. Rosteau s'est expliqué un peu plus ouvertement, lorsqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de son dessein les Episodes qui ont quelque sujet de galanterie; qu'il a fait voir par son éxemple qu'un Religieux peut, sans tomber entiérement dans l'irrégularité, composer un Poëme Héroïque accompagné de tous ses agrémens (8).

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr. Costar sur l'égalité & l'uniformité qu'il semble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, ausquels cette égalité ne s'est point encore renduë sensible. Ils conviennent volontiers que ce Pere

6. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Pucelle, &c.

7. René Rapin, Réflexions générales, ou premiére partie sur l'Art Poëtique pag. 85. de la premiére édition in 12.

8 Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 67. MS. &c.

Le P. le Moine. Pere est plein de boutades comme un autre du Bartas, & qu'il a de fréquentes saillies; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *saillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (1).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entiére & trop ferme, lorsqu'ils se sont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, est presque toujours aussi épaisse en un endroit qu'en un autre sans s'éclaircir.

Les autres Poësies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardiesse, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'est pas qu'il n'ait été soupçonné en quelques endroits d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périssables. Et le Sieur de Montalte (2) a prétendu en donner un éxemple, en produisant une Ode du septiéme livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faisant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choses sont rouges, ou sujettes à rougir* (3).

* Les Oeuvres Poëtiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. *

Mr. GAUMIN,

(*Gilbert*) Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20. ans, âgé de plus de 80. ans (4). Poëte Latin.

Gaumin. 1516. ON dit qu'il y a peu de connoissances dans lesquelles Mr. Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû ailleurs qu'il étoit un des premiers Critiques du siécle; & nous sommes obligés de reconnoître ici qu'il étoit encore un excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait donné à ses vers un tour fort différent de celui de Virgile (5). Gaumin.

Il avoit le génie élevé, grand, & vaste, il étoit plein de feu & de vigueur, & il avoit même une vivacité qui a subsisté assés long-tems avec ses cheveux blancs. L'Invention qui paroît dans sa Poësie, est de la production d'un fort beau génie & d'une imagination fort féconde. Ses expressions sont nobles, la cadence de ses vers est fort nombreuse, & la diction en est assés pure (6).

Il a fait diverses Piéces de Poësies en différentes espéces, mais particuliérement des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie appellée *Iphigenie* (7), qu'il a formée sur le caractére d'Æschyle (8).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le Public que Mr. Gaumin étoit grand Poëte, & il y en a quelques-uns même qui nous font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & zélé Censeur du Parlement, contre lequel il a fait des Epigrammes de *feu & de sang*; & l'on en peut voir deux tout-à-fait sanglantes dans les Lettres de Mr. Patin (9).

Mr. GODEAU,

(*Antoine*), natif de Dreux, Evêque de Vence & de Grasse, puis de Vence seulement, de l'Académie Françoise. Poëte François, mort vers l'an 1672. (10).

1517. ON doit compter parmi les plus grandes raretés du siécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de JESUS-CHRIST. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrés, le proposer Godeau.

1. L'Abbé de Saint-Leu Cl. de Viltanes dans ses Memoires.
2. ¶. Blaise Pascal Auteur des Provinciales.
3. Louïs de Montalte, Lettre XI. du XVIII. Août 1656. pag. 233. 234.
4. ¶. Il mourut l'an 1667.
5. ¶. Voyés la note qui est au bas de la page 296. du Menagiana tom. 1.
6. Petr. Statil. Micr. in Observat. & G. M. Konig. in Bibl.
7. ¶. Elle n'a pas été imprimée.
8. Paul. Colomes. in Gallia Oriental. pag. 230. & seqq. & in additionib. pag. 264. Item ex eo Jacob. Humius Epist. præfat. ad Gaulminum

Godeau. ser comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement, sans reserve, & sans mélange la Poësie Françoise qui avoit eu presque le même sort que la Grecque & la Latine, & qui avoit été consacrée aux Idoles du siécle & aux Démons du Parnasse par la plûpart de nos Poëtes profanes.

Mr. Godeau étoit très-persuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ses Ouvrages) que la Poësie n'est pas un simple jeu d'esprit, qui ne doive être employé que dans les Fables & les divertissemens des hommes. Il s'est trouvé confirmé dans cette pensée par des éxemples tirés de la conduite de plusieurs grands Prélats de l'Eglise Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Constantinople(11), Synesius de Ptolemaïde, Damase de Rome, Ambroise de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui se sentant animés de l'Esprit de Dieu, ont crû pouvoir sans le secours d'Apollon faire utilement des vers qui fussent Saints, pour expliquer les choses qui sont Saintes, à l'imitation des Auteurs sacrés qui ont composé les Pseaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du saint Esprit.

Il a jugé sagement que la véritable Poësie est un Art tout divin, & le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poëtes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondît à la noblesse & à la majesté de leur style, quoique pour cet effet ils soient montés dans le Ciel; qu'ils se soient fait un nouveau Monde & de nouveaux Dieux; qu'ils ayent inventé des choses toutes extraordinaires & prodigieuses pour être proportionnées à la magnificence de leurs paroles, & à l'élévation de leurs expressions hardies & figurées: il a crû avec raison que ce n'est que dans la véritable Religion que la Poësie peut trouver véritablement ce qu'elle a recherché en vain dans le Paganisme.

En effet depuis qu'il a fait prendre ce parti à sa Muse, elle lui a fait découvrir dans la Religion Chrétienne un concours d'événemens plus admirables sans comparaison que toutes les fictions imaginaires: elle lui a fait trouver dans la vérité un nouveau Monde, de nouveaux hommes, le Ciel joint à la terre, les choses divines mêlées avec les humaines, un Dieu devenu homme, des hommes devenus Dieux, & enfin une infinité de merveilles si extraordinaires & si incroyables, qu'il n'y a eu que Dieu seul qui ait pû les persuader aux hommes. Godeau.

Il n'est pas aisé de spécifier tous les Ouvrages que Mr. Godeau a fait en vers François, & l'on dit même que tous n'ont point encore été imprimés. Entre ceux qui ont vû le jour, on remarque *la Paraphrase* de tous les Pseaumes, le Poëme de l'*Assomption*, le Poëme de *saint Paul* en cinq livres, l'*Institution du Prince Chrétien*, un volume d'*Oeuvres Chrétiennes* de diverses espéces, le Poëme de *sainte Magdeleine*, celui de *la Vierge d'Antioche*, celui de *S. Eustache*, celui de la *Sorbone*, celui de *la grande Chartreuse*, un Recueil d'*Hymnes* qui sont des Piéces de Poësie assés longues, chacune de quatre ou cinq cens vers, un Recueil d'*Odes sacrées*, un Poëme *contre la mauvaise Morale du tems*, un Recueil d'*Eglogues sacrées*, un Recueil de *Sonnets sur la Vie*, *sur la Mort & sur les Mystéres de notre Seigneur Jesus-Christ* divisé en deux parties, un autre Recueil de *Sonnets sur le saint Sacrement*, & un autre sur *divers sujets de Religion*; un Recueil d'*Epitres Morales*, quelques Piéces détachées comme celle de son *Eloignement de Paris*, celle qu'il adresse à *son Desert*, à *sa Bibliothéque*, &c.

Tous ces Ouvrages de Mr. Godeau ressemblent si fort à de la Poësie, que je me crois fort excusable de m'y être laissé tromper comme les autres; & quoique je me souvienne de les avoir lûs la plupart plus d'une & deux fois dans la même pensée, je crois qu'une quatriéme fois ne m'au-

minum, ad calcem Poëmat. edit. Paris. 1639.

Joan. Croïus in specimin. Observat. ad quædam SS. PP. loca pag. 15.

9 Guy Patin, Lettre 74. du 25. Octobre de l'an 1658. pag. 242. & Lettre 39. du 5. Mars de l'an 1652. pag. 114. où il rapporte l'Epigramme que fit Gaumin contre le Parlement sur la vente de la Bibliothéque Mazarine.

10. ¶. Il mourut le 21. Avril 1672. dans la 67. année de son age.

11. ¶. On n'a point dit Archevêque de Constantinople, mais seulement Evêque dans le siecle où saint Grégoire de Nazianze a vécu.

Godeau. m'auroit pas encore dessillé les yeux, sans le secours imprévû d'un Critique d'importance appellé Candidus Hesychius (1); qui est un nom d'autant plus rare qu'il est peu usité dans la Nation Critique.

Ce candide & pacifique Censeur a mis en question de savoir si Mr. Godeau est un Poëte ou non? & il en a publié une Dissertation Latine sous le titre, *Godellus utrum Poëta?*

Il dit (2) qu'outre Mr. Godeau qui croyoit être Poëte, il y a encore deux sortes de personnes qui sont dans la même pensée que lui; les premiers sont les Savans qui ne lisent point les livres François, les seconds sont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poëtique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres sachent de sa part que Mr. Godeau, selon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poësie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthousiasme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y sont contraires, & qui sont la bassesse & la sécheresse.

1. Pour nous persuader de sa bassesse, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de sublime, ni rien d'éxageré dans ses pensées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne soit rampant, bas, méprisable, & trivial, dont les esprits les plus médiocres ne soient très-capables, pourvû qu'ils sachent la mesure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de style; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conséquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le style Poëtique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la simple prose des Orateurs; & qu'il doit passer pour un usurpateur téméraire du langage des Dieux, lui qui ne savoit pas seulement parler comme les hommes.

2. Il prétend que sa sécheresse ou sa stérilité est encore beaucoup plus grande que sa bassesse, & que l'habitude qu'il a prise de répéter toujours les mêmes choses, fait assés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De sorte qu'il étoit devenu, selon lui, ennuyeux & dégoûtant à son Lecteur, en faisant revenir souvent les mêmes pensées, & souvent aussi les mêmes termes & les mêmes expressions dans la plupart de ses Piéces, de quelque genre qu'elles fussent; & pour joindre l'insulte à la censure, il l'appelle le *Poëte au Soleil*, & le *Poëte aux Roses*, à cause qu'il employe le terme de Soleil & de Roses en une infinité de rencontres, par la disette où il se trouve à l'égard des Synonymes. Godeau.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au sentiment de notre Censeur, il fallut vaincre sa propre nature pour s'en défaire. Mr. Godeau, dit-il, tâcha effectivement de se défaire de l'un & de l'autre: mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumiére & de conduite, il prit la chose de travers. Après avoir paru bas, sec & plat dans ses vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & presque tout tragique dans ses *Eglogues*, & ses autres Piéces qui ne demandoient que de la simplicité; pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il est tombé dans des superfluités qui sont encore plus insupportables que la secheresse qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr. Godeau, selon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au sujet du Poëme de l'*Assomption*, afin d'avoir plus de lieu de le censurer à son aise sur les régles de l'Art Poëtique, ausquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir assujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoitre pour un Poëte. Il l'accuse d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie sur un Original assés bon. Il blâme particuliérement

ment

1. ¶. C'est le P. François Vavasseur Jésuite.

2. Candid. Hesych. ad Paul. Roman. Dissertat. seu Disquisition. Godell. utrum Poëta, pag. 62. & sequentib.

3. In ead. Dissert. pag. 76. 77. & seqq. 81. 82. &c.

4. Ibidem pag. 57. 58. & seqq. & cap. 3. ejusd.

5. Hesych. in ead. Dissert. cap. 4. & pag. 127.

6. Gill.

Godeau. ment ce grand discours qu'il y fait tenir à saint Jean sans interruption; il l'accuse de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraison funébre au lieu d'un Poëme: & il ose bien soutenir que cet Ouvrage est plein de choses contraires aux régles de la Bien-séance, & de ce qu'on appelle le Vrai-semblable dans la Poësie (3).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'Assomption, ni ses Eglogues, ni enfin le reste de ses Poësies, dans lesquelles il se plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance universelle de tout ce qu'un Poëte doit savoir (4).

Ceux qui connoissent un peu le caractére des mauvais Critiques, ont pû écouter sans impatience & sans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, sur tout s'ils ont supposé que la Dissertation de Candidus Hesychius est une antiphrase perpetuelle, aussi-bien que le nom de son Auteur. Mais y a-t-il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque sentiment d'équité ou seulement d'humanité, fût-il aussi muet que le fils de Crœsus, qui puisse se taire, lorsqu'il voit Mr. Godeau attaqué jusques dans la pureté de ses mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardiesse de vouloir nous le faire passer pour un Poëte lascif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans son Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont Euxin, & l'enfouïr à Tomes dans le tombeau d'Ovide (5). Si Mr. Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je serois curieux de savoir où Messieurs nos Critiques pourront releguer la plus grande partie des Poëtes de notre siécle, & s'ils pourront trouver au-delà de la grande Scythie quelqu'Isle assés déserte dans la mer glaciale pour les y transporter avec leur Parnasse.

Mais il est tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Hesychius, & de lui opposer le jugement du Public qui a décidé que Mr. Godeau est un véritable Poëte; & qui plus est, un Poëte très-Chrétien, c'est-à-dire très-religieux, très-chaste, & très-propre pour prononcer en une Langue divine les Oracles du véritable Dieu. C'est ce que Mr. Ménage a voulu dire (6) lorsqu'il nous a assuré: „ Qu'il étoit aussi bon Evêque „ qu'il étoit bon Poëte, qu'il avoit l'esprit aussi humble qu'il avoit l'ame éle- „ vée, & qu'enfin il étoit inséparablement „ grand Poëte & grand Prélat. C'est ce que Mr. de Balzac avoit dit auparavant en d'autres termes & plus d'une fois (7). C'est aussi ce que les autres Critiques ont pensé, sans avoir trouvé beaucoup d'opposition à leur sentiment, si ce n'est de la part de deux ou trois personnes qui ont bien voulu seconder la passion d'Hesychius, ou se vanger de la prose de notre Poëte.

Les principales qualités de sa Poësie sont la fécondité, la netteté, & la facilité; elles ne se quittent nulle part, & elles sont accompagnées par tout d'un style fleuri. Il est inutile de faire remarquer la beauté & l'éxactitude de sa Morale qui regne dans tous ses Ouvrages. Mais comme, sélon les régles que je me suis prescrites, je n'ai pas coutume de rien dissimuler de ce qui pourroit être venu à ma connoissance; je déclare qu'au sentiment des Connoisseurs, Mr. Godeau n'est souvent héroïque que par rapport à sa matiére, & qu'il n'a pû que très-rarement communiquer cette qualité à la forme qu'il a donnée à ses Ouvrages qui en devroient porter le nom. Il est aussi pour l'ordinaire sans beaucoup d'élevation, & son style n'est point châtié. Et si Hesychius s'étoit contenté de nous dire, sans nous céler d'ailleurs ses bonnes qualités, qu'il est sujet à des repétitions fréquentes, quoique ce soit le vice d'Homere, de Virgile, du Tasse & des plus grands Poëtes; qu'il est quelquefois enflé, & négligé dans une même Piéce; & qu'il a des expressions un peu trop vulgaires & trop approchantes de la prose: nous n'aurions point fait difficulté de souscrire à son opinion.

Son

6. Gill. Menag. dans ses Observ. sur le 2. livre des Poësies de Malherbe pag. 337. 338.

7. J. L. Guez de Balzac, dans plusieurs Lettres du Volume à Conrart, & sur tout la Lettre 7. du 4. livre pag. 259. de l'édition d'Hollande in douze. Le même Balzac dans sa Lettre vingt troisiéme du 1. livre au même Conrart, dit que *le Poëme de la Chartreuse est très-beau & très-égal; qu'il a de la force quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette force est soutenuë depuis le commencement jusqu'à la fin.*

Godeau. Son *Poëme de saint Paul* est un Poëme Chrétien [in-12. Paris 1655.] suivant le titre qu'il lui a donné pour le rendre conforme à sa matiére: mais ce n'est pas un Poëme Epique parfait comme il l'a reconnu lui-même. Et quoique saint Paul soit des plus grands Héros du Christianisme, il témoigne n'avoir jamais considéré cet Ouvrage comme un Poëme héroïque, qui est le dernier effort de la Poësie. Le genre de la mort de saint Paul est fort Vraisemblable, mais il n'a rien de ce Merveilleux qui accompagne le Vrai-semblable; c'est sans doute ce qui l'a porté à finir par son triomphe ou sa reception au ciel plutôt que par sa mort, afin de ne pas trop s'écarter des régles du Poëme Epique. Il ne s'est point servi de la Fable, quoiqu'elle fournisse d'ailleurs des ornemens fort agréables quand elle se trouve bien mêlée avec la vérité, & il n'a introduit aucune machine de la Religion Païenne. Il n'a pas même crû devoir employer toutes les inventions que le Poëme Chrétien peut souffrir selon la décision de quelques-uns des Maîtres de l'Art; ni faire entrer dans le sien des Guerres & des Amours qui sont les Episodes les plus agréables, & qui donnent plus de lieu d'étaler les richesses de la Poësie dans les peintures des choses, dans les harangues, & dans les mouvemens des passions. On y trouve pourtant un assés grand nombre d'Episodes qui sont un peu longs, comme celui de l'Histoire Judaïque dans le 4. livre, celui de l'histoire des Persécutions de l'Eglise & des Hérésies dans le 5. & l'on y peut joindre cette grande Apologie qu'il a faite pour la Religion Chrétienne, qui est plus dogmatique que Poëtique. Sa versification y paroît un peu plus forte ou plus pompeuse que dans ses autres Ouvrages; s'il y a de l'inégalité, il la faut attribuer aux diverses réprises avec lesquelles il a composé son Poëme, & aux corrections qu'il y a faites dix ans après l'avoir fait la premiére fois (1). Mr. Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majesté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2).

La Paraphrase des Pseaumes passe maintenant pour la plus importante de ses Poësies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carriére étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pseaumes ont des sujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diverses; & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouve quelquefois qui sont simples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos maniéres. Je ne sai si c'est par hazard ou par dessein médité que la copie ressemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphrase de Mr. Godeau n'est pas toujours également forte ou agréable (3). C'est ce qu'on doit attribuer particuliérement à la diversité des tems ausquels il a composé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui seroit inexcusable dans une Piéce courte & suivie, est beaucoup moins sensible & plus supportable dans une si grande variété de Piéces détachées. Godeau

Mr. Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la pensée de Dieu de ses propres pensées, qu'on perd le sens du S. Esprit, *ou à peu près* dans de certains endroits. On ne peut pas nier que cette refléxion n'ait quelque apparence de vérité; mais celui qui l'a faite, devoit considérer que ce n'est pas une version des Pseaumes, telle qu'avoient eu dessein de faire Marot & Beze.

Mr. Godeau a eu soin de nous en avertir lui-même, & Mr. Jurieu n'a rien remarqué dans toute son observation qui soit contre les régles de la *Paraphrase*, dont le caractére est de souffrir un mélange harmonieux des pensées du Paraphraste avec celles de son Original.

* Oeuvres Chrétiennes de Godeau, *in*-12. Paris 1635. 1646. —— Paraphrases sur les Pseaumes en vers François, *in*-4., Paris 1650. —— *Idem in*-12. Paris 1649. —— *Idem* mis en chant par Thomas Gobert, *in*-12. Paris 1698. *

Mr.

1. Ant. God. dans la Préface de son Poëme de saint Paul.

2. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

3. A. God. dans la Préface de la Paraphrase en vers sur les Pseaumes.

4. Parallele du Calvinisme & du Papisme, prem. part. Apol. pour les Reform. ch. 7. pag. 278. & suiv.

Mr. SAVARY,

(*Jacques*), de Caen en Normandie (5). Poëte Latin dans ces derniers tems.

Savary. 1518. MR. Savary a fait divers Ouvrages en vers Latins qui lui ont acquis de la réputation. Je n'en ai vû que deux, dont le premier traite de la Chasse du liévre sous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ* en sept livres, imprimé à Caen en 1655. le second est un Poëme en trois livres sur le Manége ou l'Hippodrome qui a pour titre *Album Hipponæ* seu *Hippodromi leges* en 1662. in-4. Il a fait encore l'*Odyssée* en vers Latins; les *Triomphes de Louis XIV. dit le Grand*, depuis son avénement à la Couronne; un volume de *Poësies mêlées*; & il a peut-être accompli du moins en partie la promesse qu'il faisoit de donner au Public un corps entier de toutes *les Chasses* qui se font avec les chiens courans.

Les Critiques conviennent qu'il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chasse du liévre & dans celui du Manége. Il a eu soin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner sur son Latin. Mais il nous a fait voir en même tems combien il est difficile de traiter les Arts en vers, & de garder la politesse, & la netteté de l'expression avec la propriété des mots qui sont particuliers aux Arts (6).

Mr. MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) aussi de Caen (7), Conseiller au Parlement de Mets. Poëte Latin dans ces derniers tems.

Mosant. 1518. *bis*. MR. Mosant de Brieux a publié deux volumes ou parties de ses Poësies Latines, dont la seconde parut à Caen en 1669. in-12. Elles sont de différentes espéces & sur divers sujets. Son Poëme sur le *Coq* a été fort estimé des Connoisseurs; le reste de ses Ouvrages Poëtiques est d'un caractére qui paroît approcher davantage du genre médiocre que de l'excellent. Il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui sont fort belles, & qui méritent d'être distinguées & separées de la masse des autres. Mosant.

DOM PEDRO CALDERON,

De la Barca, Chevalier de Saint Jacques, Chapelain de l'Eglise Métropolitaine de Tolède. Poëte Espagnol.

1519. DE tous les Comédiens de la Cour de Philippe IV. Dom Nicolao Antonio nous assure qu'il n'y en avoit point qui eût hérité si pleinement du génie de Lopé de Vega, que Calderon de la Barca qui l'a égalé pour la gloire du Théatre, & qui l'a passé en délicatesse au jugement de ceux de son tems. Il avoit un talent particulier pour bien nouer une intrigue & pour la dénouer encore plus heureusement. Et comme il s'étoit étudié particuliérement à connoître le génie de son siécle, il savoit parfaitement l'art de toucher & de remuer les esprits & les cœurs, & il s'étoit rendu agréable au Roi plus que tous les autres Poëtes de Théatre. Dom Pedro Calderon.

Il a fait un assés grand nombre de Comédies qu'on a recueillies en plusieurs volumes, dont le troisiéme parut l'an 1664. à Madrid in-4.

* Le tout parut à Madrid, *in*-4., 9. vol. 1685. *

Mr. DE MOLIERE (8),

(*Jean-Baptiste Pocquelin*), Parisien, mort en Comédien, vers l'an 1673. (9). Poëte François.

1520. MR. Moliére est un des plus dangereux ennemis que le Siécle ou le monde (10) ait suscité à l'Eglise de JESUS-CHRIST: & il est d'autant plus redoutable qu'il fait encore après sa mort Moliére.

5. ¶. Mort agé de 61. ans, le 21. Mars 1670.

6. ¶. Voyes Mr. Huet. pag. 182. &c. de ses Orig. de Caen, 2. édit.

7. ¶. Mort agé d'environ 60. ans, l'an 1674. son nom étoit *Mosant*.

8. ¶. C'est Moliere qu'il faut dire, & non pas de Moliére.

9. ¶. Il mourut le 17. Février 1673. agé de 53 ans, ou, suivant quelques-uns, de 51. ans & demi

10. J'entens ce Monde que Jesus-Christ appelle son Adversaire.

Moliere. mort le même ravage dans le cœur de ses Lecteurs, qu'il en avoit fait de son vivant dans celui de ses Spectateurs. Mais pour ne rien entreprendre sur les devoirs de nos Pasteurs & des Prédicateurs de l'Evangile, j'abandonne le Comédien pour ne parler ici que du Poëte Comique, & pour rapporter de la maniére la plus succinte & la plus seche qu'il me sera possible, quelques-uns des jugemens que nos Critiques Séculiers & Réguliers en ont porté.

Mr. Moliére a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en Vers qu'en Prose que l'on a partagées en sept volumes, dont le premier en comprend quatre, savoir, les *Précieuses Ridicules*, *le C. imaginaire* (1), ou *Sganarelle*, l'*Etourdi* ou *les Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le second en comprend quatre (2), savoir, les *Fâcheux*, l'*Ecole des Maris*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, la *Princesse d'Elide, ou les Plaisirs de l'Isle enchantée*. Le troisiéme aussi quatre, le *Sicilien ou l'Amour Peintre*, l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Avare*. Le quatriéme quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Imposteur*, le *Médecin malgré lui*, l'*Amour Médecin*. Le cinquiéme trois, le *Sieur de Pourceaugnac*, le *Misanthrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui est une Comédie Balet. Le sixiéme trois, *Psyché*, Tragédie Balet, les *Femmes savantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le septiéme n'en contient que deux, savoir le *Malade imaginaire* & l'*Ombre de Moliere*. On ajoute une autre Comédie qui porte le titre du *Festin de Pierre* (3); mais elle ne paroît plus au monde, du moins n'a-t-elle pas été mise dans le Recueil des autres : de sorte qu'elle doit passer pour une Piéce supprimée, dont la mémoire ne subsiste plus que par les observations qu'on a faites contre cette Piéce & celle du Tartuffe (4).

Il faut convenir que personne n'a reçu de la Nature plus de talens que Mr. Moliere pour pouvoir jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choses les plus sérieuses, & pour l'exposer avec finesse & naïveté aux yeux du Public. C'est en quoi consiste l'avantage qu'on lui donne sur tous les Comiques modernes, sur ceux de l'ancienne Rome, & sur ceux même de la Grece : de sorte que s'il se fût contenté de suivre les intentions de Mr. le Cardinal de Richelieu, qui avoit dessein de purifier la Comédie, & de ne faire faire sur le Théâtre que des leçons de Vertus Morales, comme on veut nous le persuader, nous n'aurions peut-être pas tant de précautions à prendre pour la lecture de ses Ouvrages. Moliére.

Pour devancer les autres comme il a fait, il s'est cru obligé de prendre une autre route qu'eux. Il s'est appliqué particuliérement à connoître le génie des Grands, & de ce qu'on appelle le beau monde, au lieu que les autres se sont souvent bornés à la connoissance du peuple. Les Anciens Poëtes, dit le Pere Rapin (5), n'ont que des valets pour les plaisans de leur Théâtre; & les plaisans du Théâtre de Moliere sont les Marquis & les gens de qualité: les autres n'ont joué dans la Comédie que la vie bourgeoise & commune ; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Ce même Pere prétend que Moliere est le seul parmi nous qui ait découvert ces traits de la Nature qui la distinguent & qui la font connoître. Il ajoute que les beautés des Portraits qu'il fait, sont si naturelles qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossiéres : & que le talent qu'il avoit à plaisanter s'étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire.

C'est par ce moyen qu'il a su réformer, non pas les mœurs des Chrétiens, mais les défauts de la vie civile, & de ce qu'on appelle le train de ce monde, & c'est sans doute

1. ¶. Baillet qui a si souvent écrit *pédérastie* tout au long, n'a osé écrire *Cocu*.

2. ¶. Il devoit dire *en comprend* cinq : & ne pas omettre *l'Ecole des femmes*.

3. ¶. On est surpris que Baillet n'ayant donné au public son Recueil de Jugemens sur les Poëtes qu'en 1686. ait pu ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, savoir en 1682. une édition des Oeuvres de Moliére en 8. volumes, dans le septiéme desquels se trouve le Festin de Pierre.

4. ¶. Moliére avoit d'abord appellé Panulphe, & non pas Tartuffe, l'Imposteur représenté dans sa Piéce. Il parut du moins sur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique *in-12.* dont l'Auteur qui dit avoir assisté à la premiére représentation, & qui en rend un compte exact à un ami, ne donne par tout à l'Hypocrite que ce nom de Panulphe. On croit que Moliére a depuis changé Panulphe en Tartuffe, par rapport à Montufar, imposteur ainsi nommé dans une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Espagnol,

Moliére. doute tout ce qu'a voulu louer en lui le P. Bouhours, par le jugement avantageux qu'il semble en avoir fait dans le Monument qu'il a dressé à sa mémoire, où après l'avoir appellé par rapport à ses talens naturels (6),

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, illustre Auteur,

il ajoute pour nous précautionner contre ses Partisans & ses admirateurs, & pour nous spécifier la qualité du service qu'il peut avoir rendu aux Gens du Monde,

C'est toi dont les plaisanteries
Ont gueri des Marquis l'esprit extravagant.
C'est toi qui par tes momeries
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.

Ta Muse en jouant l'Hypocrite
A redressé les faux Dévots.
La Précieuse à tes bons mots
A reconnu son faux mérite.
L'Homme ennemi du Genre Humain,
Le Campagnard qui tout admire
N'ont pas lû tes Ecrits en vain:
Tous deux s'y sont instruits en ne pensant qu'à rire.
Enfin tu reformas & la Ville & la Cour.
Mais quelle en fut la récompense?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.
Il leur falut un Comédien (7)
Qui mit à les polir son art & son étude.
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien
Si parmi leurs défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Voilà peut-être tout ce qu'on peut raisonnablement éxiger d'un Critique judicieux qui n'a pu refuser la justice que l'on doit à tout le monde, & qui n'a point cru devoir blâmer des qualités qui sont véritablement estimables non seulement parce qu'elles viennent de la Nature, mais encore parce qu'elles ont été cultivées & polies par le travail & l'industrie particuliére du Poëte. Moliére.

Mr. Despréaux persuadé de cette espéce de mérite de Moliere, du moins autant que le P. Bouhours, semble n'avoir pas été du sentiment de ce Pere sur le peu de reconnoissance que le Public a témoigné pour tous ses services après sa mort. Il prétend au contraire que l'on n'a bien reconnu son mérite qu'après qu'il eut joué le dernier rôle de sa vie, & que l'on a beaucoup mieux jugé du prix de ses Piéces en son absence, que lors qu'il étoit présent. C'est ce qu'il marque à Mr. Racine, lors qu'il lui dit que (8)

Avant qu'un peu de terre obtenu par priére
Pour jamais sous la tombe eût renfermé Moliére.
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Piéces
En habit de Marquis, en robes de Comtesses
Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,
Et secouoient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur vouloit la Scene plus éxacte.
Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.
L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour

gnol, & qu'il a intitulée les Hypocrites. A ne prendre en effet que les deux derniéres syllabes de Montufar, il est aisé, par la transposition des lettres de faire *artuf*, & de là par une légére addition *Tartuffe*. C'est uniquement ce qu'en son Dictionnaire au mot *Tartuffe* auroit du dire Furetiére, & non pas que la Comédie de Moliére est imitée de la Nouvelle Espagnole, ce qui est très-faux.

5 Ren. Rapin, Reflex. particul. ou seconde part. de la Poëtiq. Reflex. XXVI.

6. Gill. Menage dans ses Observations sur la Langue Françoise, seconde partie chapitre 4. pag. 15. de l'édit. de l'an 1676.

7. ¶. Comment Ménage qui a produit & critiqué ces Vers du P. Bouhours, ne s'est-il pas apperçu que *Comédien*, qui n'est ici que de trois syllabes, devoit être de quatre?

8. Nicol. Boil. Despréaux, Epitre VII. à Racine Vers 19. & suiv.

Moliére.

Pour prix de ses bons mots le condamnoit au feu.

L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,

Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre,

Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains

La Parque l'eût rayé du nombre des Humains,

On reconnut le prix de sa Muse éclipsée.

Toute la Comédie avec lui terrassée,

En vain d'un coup si rude espera revenir,

Et sur ses brodequins ne pût plus se tenir.

Jusques-là nous n'avons encore trouvé rien de trop favorable à ceux qui nous vantent si fort la Morale de Mr. Moliere, & qui publient hautement dans Paris, qu'il *a corrigé plus de défauts à la Cour & à la Ville lui seul que tous les Prédicateurs ensemble*. Il faut avoir une envie étrange de se munir du nom des Auteurs graves, & de se donner des garants d'importance, pour vouloir nous persuader par l'autorité de quelques Critiques de réputation qui ont eu de l'indulgence pour Moliere, que ces vices qu'il a corrigés fussent autre chose que des maniéres extérieures d'agir & de converser dans le monde. Il faut être bon jusqu'à l'excès pour s'imaginer qu'il ait travaillé pour la discipline de l'Eglise & la réforme de nos mœurs. Tous ces grands défauts à la correction desquels on veut qu'il se soit appliqué, ne sont pas tant des qualités vicieuses ou criminelles que quelque faux goût, quelque sot entêtement, quelques affectations ridicules, telles que celles qu'il a reprises assés à propos dans les Prudes, les Précieuses, dans ceux qui outrent les modes, qui s'érigent en Marquis, qui parlent incessamment de leur noblesse, qui ont toujours quelque Poësie de leur façon à montrer aux gens.

Voilà, dit Mr. Bayle (1), les désordres dont les Comédies de Moliere ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes semblables; il ne faut pas croire, selon l'observation du même Auteur, qu'elles leur ayent fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour inspirer la coquéterie que ces sortes de Piéces, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les soins que les Peres & Meres prennent de s'opposer aux engagemens amoureux de leurs enfans. La galanterie n'est pas la seule science qu'on apprend à l'école de Moliere, on apprend aussi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables sentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons assurer que son Tartuffe est une des moins dangereuses pour nous mener à l'*irréligion*, dont les semences sont répanduës d'une maniére si fine & si cachée dans la plupart de ses autres Piéces, qu'on peut assurer qu'il est infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il joue pêle & mêle Bigots & Devots le masque levé.

Moliére.

Mais il faut laisser encore une fois à ceux que Dieu a choisis pour combatre la Comédie, & les Comédiens le soin d'en faire voir les dangers & les funestes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en instruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas seulement Mr. le Prince de Conty, Mr. de Voysin, Mr. Nicole, &c. Mais encore le Pere Dominique Othonelli, Jésuite Italien, Fréderic Cerutus, François Marie del Monacho, & le Sieur B. A. (2) qui a écrit en particulier contre Moliere. Ainsi il ne me reste plus qu'à dire un mot de sa maniére d'écrire, & de représenter ses Piéces de Théâtre.

Mr. Rosteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'est plus plaisamment imaginé que la plupart de ses Piéces; qu'il ne s'est pas contenté de posséder simplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand

1. Nouvelles de la Republ. des Lettres d'Avril 1684. pag. 205. 204.

2. ¶. Peut-être est-ce notre Auteur, qui pour se mieux déguiser s'est designé par B. A. de peur, s'il se fût désigné par A. B. qu'on n'eût trop aisément reconnu *Adrien Baillet*.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 69.

4. Anna-

Moliére. quand il lui a plu, qu'il étoit assés serieusement savant (3). Mademoiselle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie & des maniéres de Plaute & d'Aristophane (4).

Mr. Despréaux, qui par une prudence toute particuliére ayant commencé son portrait de son vivant, ne voulut l'achever qu'après sa mort, releve extraordinairement cette facilité merveilleuse qu'il avoit pour faire des vers, & s'adressant à lui-même, il lui dit avec une franchise des premiers siécles (5),

———————— Que sa fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine;
Qu'Apollon tient pour lui tous ses trésors ouverts
Et qu'il sait à quel coin se marquent les bons Vers.....
Que s'il veut une Rime, elle vient le chercher
Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit broncher.
Et sans qu'un long détour l'arrête ou l'embarrasse
A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Moliere au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux, durant qu'il paroissoit lui-même sur son Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant imposé au monde, c'est-à-dire, ce caractére aisé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaisant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il (6),

Peut-être de son Art eût remporté le prix,
Si, moins ami du Peuple en ses doctes Peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,
Quitté pour le bouffon l'agréable & le fin,
Et sans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope. Moliére.

Mr. Pradon qui s'est imaginé que par cette légére censure on avoit voulu profiter de la mort du lion pour lui tirer les poils, prétend (7) que Moliere n'est pas si défiguré dans le *Scapin* qu'on ne l'y puisse reconnoître. Il dit qu'il n'a pas prétendu faire dans Scapin une Satire fine comme dans le *Misanthrope*. Scapin, selon lui, est une plaisanterie, qui ne laisse pas d'avoir son sel & ses agrémens, comme le *Mariage forcé*, ou *les Medecins*. A dire le vrai, ces Piéces sont fort inférieures au *Misanthrope*, à l'*Ecole des Femmes*, au *Tartuffe*, & à ces grands coups de Maîtres: mais elles ne sont pourtant pas d'un Ecolier, & l'on y trouve toujours une certaine finesse répanduë que le seul Moliere avoit pour en assaisonner les moindres Ouvrages.

Mr. Despréaux & Mr. Pradon ne sont pas les seuls qui ayent parlé dans leurs écrits du *Misanthrope* de Moliere comme de son chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il est aussi dans le même sentiment, & il est allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à son sens c'est le plus achevé & le plus singulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru sur le Théâtre (8).

Nous avons vû la plus célébre des Piéces de Moliere; mais ceux qui souhaiteront voir la plus scandaleuse, ou du moins la plus hardie, pourront jetter les yeux sur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la jurisdiction de son Théâtre le droit qu'ont les Ministres de l'Eglise de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fausse dévotion. On voit bien par la maniére dont il a confondu les choses, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoissoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-dessus de ses forces. Les Comédiens & les Bouffons publics sont des personnes décriées de tout tems, & que l'Eglise même par voie

4. Anne le Fevre, Dissertat. sur les Comed. préf. d'Aristoph.

5. N. B. Despréaux, Satir. seconde, Vers 1. & suiv.

6. Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 3, Vers 394. & suiv.

7. Pradon, Nouvelles Remarques sur les Oeuvres de D.... pag. 36.

8. Ren. Rapin, au lieu cité ci-dessus, partie seconde des Refl. sur la Poëtique.

Moliére. voie de droit considére comme retranchées de son corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent jusqu'alors n'auroit-il pas cessé de l'être dès qu'il eut la présomption de croire que Dieu vouloit bien se servir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Eglise, & dont la réformation n'est peut-être pas même reservée à des Conciles entiers? Si Tertullien a eu raison de soutenir que le Théâtre est la Seigneurie ou le Royaume du Diable, je ne vois pas ce qui nous peut obliger pour chercher le remêde à notre hypocrisie & à nos fausses dévotions *d'aller consulter Beelzebut*, tandis que nous aurons des *Prophetes en Israël.*

Au reste, quelque capable que fût Moliere, on prétend qu'il ne savoit pas même son Théâtre tout entier, & qu'il n'y a que l'amour du Peuple qui ait pû le faire absoudre d'une infinité de fautes. Aussi peut-on dire qu'il se soucioit peu d'Aristote (1) & des autres Maîtres, pourvû qu'il suivît le goût de ses Spectateurs qu'il reconnoissoit pour ses uniques Juges.

Le Pere Rapin prétend, que l'ordonnance de ses Comédies est toujours défectueuse en quelque chose, & que ses dénoumens ne sont point heureux.

Il faut avouer qu'il parloit assés bien François; qu'il traduisoit passablement l'Italien: qu'il ne copioit point mal ses Auteurs, mais on dit peut-être trop legerement, qu'il n'avoit point le don de l'invention, ni le génie de la belle Poësie (2), quoique ses amis même convinssent que dans toutes ses Piéces *le Comédien avoit plus de part que le Poëte, & que leur principale beauté consistoit dans l'Action.*

LE PERE COSSART.

(*Gabriel*) Jésuite, de Pontoise au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615 mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poëte Latin.

Le Pere Cossart. 1521. Nous n'aurions pas encore les Vers du P. Cossart s'il avoit vécu jusqu'à présent. On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après sa mort, qui donna lieu au Pere de la Ruë de les ramasser avec sa prose, & de les publier l'année suivante *in*-12. à Paris. Elles contiennent un petit nombre de Piéces diverses, dont la plus grande partie est de vers héxamétres.

Si le P. Cossart avoit l'esprit tourné à la Poësie, il en étoit, ce semble, moins redevable à la Nature qu'à ses études & à son industrie particuliére. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractére propre à se faire distinguer parmi les autres Poëtes, il semble qu'il se soit étudié à prendre indifféremment, & selon les occasions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'est ce qui a fait dire au Pere de la Ruë qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quelquefois coulant comme Ovide.

L'inégalité qui paroît dans tous ses Vers fait connoître qu'il ne faisoit pas une profession particuliére de la Poësie, & que lors même qu'il se trouvoit engagé à composer quelque Piéce, ce n'étoit point pour satisfaire son inclination qu'il s'y appliquoit, mais seulement pour remplir quelques devoirs à l'égard de ses écoliers ou de ses amis. (3) C'est ce qui a obligé ceux qui ont eu soin de l'édition de marquer le tems auquel chaque Piéce avoit été faite, & quelquefois même le style de ceux des Anciens qu'il s'étoit proposé de contrefaire.

Ce sont les moyens dont on s'est pourvû contre la nation farouche des Critiques qui ont souvent l'inhumanité de traiter un Livre posthume mis au jour contre l'intention d'un Auteur qui n'est plus, avec autant de dureté que ceux qu'on expose volontairement au Public, dans le dessein de se faire un nom dans le monde, & d'en obtenir la qualité d'Auteur.

Ceux qui voudront faire quelque choix parmi

1. ¶. Il ne paroit pas avoir voulu donner de lui cette idée, lors qu'il a dit dans sa préface sur les *Fascheux* qu'il ne desespéroit pas de faire voir un jour en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Aristote, & Horace.

2. Observation sur la Comédie de Moliere, intit. le Festin de Pierre pag. 5. &c.

3. Carol. Ruæus de vit. & obit. Cossart. præfix. ejusd. oration. & carmin. edit.

4. ¶. Ce fut le 27. de Septembre 1674. dans la 86. année de son age.

Le Pere Cossart. parmi les Piéces du Pere Cossart, doivent savoir que les deux Lettres qu'il a écrites en style Horatien, sont celles qu'il jugeoit les meilleures de toutes celles qu'il a faites, ou *les moins mauvaises*, pour parler conformément à sa modestie.

MR. D'ANDILLY,

(*Robert Arnaud*) Sieur de Pompone, mort vers la fin de 1674. (4). Poëte François.

D'Andilly. 1522. NOus avons de Monsieur d'Andilly quelques Poësies Françoises qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles sont entre les autres, les *Stances sur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ*, quelques Piéces sur la *délivrance de la Terre Sainte*, *sur la Solitude*, &c.

Mr. Cospean Evêque de Lisieux, estimoit les Stances sur les vérités Chrétiennes, un chef-d'œuvre de Poësie & de Piété tout ensemble, pour le succès avec lequel il avoit su allier étroitement ces deux Professions sans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (5).

Le Poëme sur la Vie de *Jesus-Christ* n'a point été fait sur les régles d'Aristote, aussi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Bastide ou celui qui s'est appellé *Bastidæus Tausianus*, témoigne avoir été fort persuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puisque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majesté du style, la gravité de ses pensées, la beauté de l'expression, la pureté du discours, & les agrémens dont il a orné un sujet si noble & si sérieux, il a pris la peine de le traduire en vers Latins, avec une exactitude & une fidélité si heureuse qu'on ne devineroit pas que c'est une copie, si on n'avoit eu soin de l'imprimer à côté de l'Original François (6).

Cette Version Latine qui a été imprimée à Paris in-12. n'est point la seule qu'on ait faite de ce Poëme de Mr. d'Andilly. Il en parut encore une autre l'an 1682. in-8. par le Sieur Gaspar de Varadier Archidiacre d'Arles. Ce qui peut passer encore pour une nouvelle marque de l'estime que les particuliers ont euë pour cet Ouvrage. D'Andilly.

Mais il est bon de savoir que l'on a fait une injure considérable à Mr. d'Andilly, lors qu'on lui a attribué des Vers qui paroissent effectivement sous son nom dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'amour tirés des meilleurs Poëtes modernes par le Sieur Corbinelli*, (qu'il ne faut pas confondre avec Mr. Corbinelli, dont le mérite est assés connu parmi les Savans de l'un & de l'autre sexe, que l'on appelle du beau Monde.) C'est ce que nous apprenons de celui qui a donné le Recueil des Poësies Chrétiennes de divers Auteurs en trois volumes in-12. soit que ç'ait été Mr. de Brèves ou Mr. de la Fontaine (7).

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'est point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances sur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a aussi attribué à Mr. d'Andilly des choses qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'esprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (8).

En effet Mr. Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poësies de Mr. d'Andilly, nous fait assés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui sent la fable de l'Antiquité Païenne. C'est par cet endroit principalement que Mr. Godeau reléve l'excellence de ses Vers, qui n'ont eu aucun besoin de ce sécours, que tous les autres Poëtes implorent pour se soutenir. Il veut nous persuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ses Poësies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui sont insupportables dans ces autres Poëtes

5. Philipp. Cosp. Ev. de L. à la tête de l'édit. des Stances in-4.

6. Petr. Bastidæus Tausianus Sacerdos Epistol. ad Arn. Andill. &c.

7. ¶. Je pense avoir déja dit que la Fontaine n'a nulle autre part à ce Recueil que de l'avoir dédié en une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conti.

8. Avertissem. du Recueil des Poësies pas de Brèves ou de la Fontaine.

D'Andilly. tes qui les appliquent à des créatures & à des objets périssables (1).

* Ses Poësies sont dans le Tome 2. des Oeuvres diverses *in-folio* imprimées chés Petit. *

LE SIEUR JOSEPH BATTISTE,

Prêtre Italien, natif de Grotailles terre du Royaume de Naples dans la Province d'Otrante, entre Brindes & Tarante, mort à Naples le 6. de Mars en 1675. (2). Poëte Latin & Italien.

Joseph Baptiste. 1523. NOus avons du Sieur Battiste trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Venise, où l'on a vû paroître aussi ses Poësies Italiennes divisées en quatre parties, & quelques autres Ouvrages séparés, dont quelques-uns ont paru après sa mort par les soins du Sieur Simon Antoine Battiste son neveu.

Il passoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue, & l'on dit qu'il réüssissoit mieux dans les Hexamétres & les Pentamétres que dans les Lyriques. Il avoit sur toutes choses une aversion presque insurmontable des Anagrammes qu'il traitoit avec raison d'amusemens puériles, & il ne pouvoit même souffrir que les autres y perdissent leur tems.

Le Sieur Crasso qui étoit son ami particulier, témoigne qu'il avoit joint dans ses Vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicatesse, la noblesse des pensées avec la magnificence, la netteté & la politesse du style (3).

LE P. DE BUSSIERES,

(*Jean*), Jésuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnois, né l'an 1607. Poëte Latin & François (4).

1524. NOus avons de ce Pere des *Descriptions Poëtiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4. Mais leur réputation a été trop courte pour être venuë jusqu'à nous. Le P. de Bussieres.

Ses Poësies Latines sont allées plus loin, & particuliérement ses Poëmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ses *Idylles*, ses *Eglogues*, &c. [in-12. à Lyon 1658.]

Son Scanderberg, qui contient huit livres, est le plus célébre, mais il n'est pas entiérement dans les régles du Poëme Epique. C'est ce qu'il a reconnu lui-même sur les avis que lui en donna Mr. Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme régulier, que de se donner la peine de le reformer dans les éditions suivantes (5).

Son style n'est pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expression; mais en récompense il a du feu, du cœur, du génie, & beaucoup de cette fureur Poëtique qui éléve les Poëtes au-dessus de la populace de leurs Confréres. C'est le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage si ce Pere l'eût touché de moins près (6).

MR. HEINSIUS,

(*Nicolas*), fils de Daniel, Hollandois de naissance, mais originaire de Gand en Flandres, mort l'an 1681. Poëte Latin.

1525. MR. Heinsius le jeune avoit assés hardiment marché sur les pas de son Pere pour arriver au sommet du Parnasse Latin; & il paroît par diverses Poësies qu'il a faites, qu'il n'étoit pas trop écarté de lui, quoiqu'il n'ait peut-être pas eu toute la finesse d'esprit & toute l'élégance de son Pere, au jugement de quelques Critiques. On peut juger de l'estime que le Public a euë pour ses Poësies Nicolas Heinsius.

1. Voyés la XVI. des Epitres Morales d'Ant. God. au 3. tome de ses Poës. p. 95.

2. ¶. Cette époque marquée par le Crasso & par le Toppi qui étoient tous deux à Naples lorsque Joseph Baptiste y mourut est sure. Le Crescimbeni a tort de la contester dans son Commentaire sur l'Histoire *della Volgar Poësia*, vol. 2. part. 2. pag. 415. Mais pag. 143, de cette même Histoire il a raison de blâmer le style enflé de ce Poëte, sa hardiesse à faire de nouveaux mots, & ses trop frequentes hyperboles.

3. Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan.

Laur. Crass. tom. 1. Elogior. part. 1. pag. 335. 336 &c.

4. ¶. Mort le 26. Octobre 1678.

5. Joan. de Bussieres, Præfat. ad Lector. posterior.

Nicolas Heinsius.

ſies par l'empreſſement qu'on a témoigné en Hollande, en France, en Italie & en Allemagne pour les lire, & par les éditions qui en ont été faites à Amſterdam, à Paris, à Padouë, à Francfort, &c.

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipſick, prétendent (7) que ces vers ſont au-deſſus de la portée de notre ſiécle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens ; & que Mr. l'Evêque de Munſter & de Paderborn, qui étoit également bon Poëte & bon Juge de Poëſie, les préféroit à toutes les Poëſies modernes de quelque Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinſius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poëtes Latins de la Hollande, ſans Mr. Francius qui ſoutient aujourd'hui preſque toute la gloire de cette profeſſion dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr. Heinſius beaucoup de pureté & de politeſſe, & ils font voir qu'il avoit l'eſprit aiſé & le naturel heureux, ſelon la remarque de Mr. de la Rocque, qui témoigne (8) que ſes Elégies ſemblent tenir le premier rang parmi toutes les autres eſpéces. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (9), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Chriſtine, ne céde en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

LE P. VAVASSEUR,

(*François*) Jéſuite, du Diocèſe d'Autun, né dans un Bourg appellé Paroy ou Paradin (10) au Comté de Charollois, l'an 1605. mort à Paris l'an 1681. le 14. ou le 16. jour de Décembre. Poëte Latin.

1526\. Le P. Vavaſſeur.

PErſonne ne doit refuſer au P. Vavaſſeur la gloire d'avoir été un des bons Poëtes Latins de la Société, ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes vers, ſoit qu'on veuille conſidérer leur nombre. Nous avons de lui un Poëme héroïque *de Job* [in-12. 1638.] ; le *Théurgicon* ou 4. livres des Miracles de JESUS-CHRIST; un livre d'*Elégies*; un livre de *Piéces Epiques*; trois livres (11) d'*Epigrammes*. Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8. à Paris par les ſoins du P. Lucas; & cela conſiſte en des Elégies, quelques Piéces Epiques, & quelques Epigrammes qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ſes Ouvrages, il n'y en a aucun qui ſoit indigne d'avoir le P. Vavaſſeur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractére, eſt la pureté du langage qui y paroît même quelquefois juſqu'au ſcrupule. En effet ce Pere pouvoit ſe vanter de ſavoir le génie & le fonds de la Langue Latine autant qu'homme du ſiécle. Mais cette grande éxactitude qui a paru quelquefois exceſſive, a fait dire à des Critiques que le P. Vavaſſeur a des rudeſſes dans ſes vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce ſcrupule & de cette délicateſſe qui lui faiſoit craindre de bleſſer la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever que de quitter ſa Grammaire.

Son Ouvrage ſur Job eſt proprement une Paraphraſe Poëtique de ce livre de l'Ecriture. On peut dire que c'eſt par où il commença, & par où il finit ſes travaux Poëtiques. Car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant raccommodé il le redonna l'an 1679. avec ſon Commentaire ſur ce livre de l'Ecriture. Mr. Borrichius témoigne (12) qu'il eſt plus fleuri dans les vers qu'il a faits ſur les Miracles du Fils de Dieu que dans ſon Job, où il prétend qu'il s'étoit preſcrit des bornes

rior. edition. ann. 1658. alterâ parte auctioris.

6\. Petr. Mambrun, in præf. ſeu ſupplement. ad Diſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin. in-4. pag. 21. &c.

7\. Acta Eruditor. anni 1682, tom. 1. pag. 359.

8\. Journal des Savans de Paris du XXIII. de Mars de l'an 1682.

9\. Olaüs Borrichius, Diſſertation, 5, de Poët, Latin. num. 179. pag. 143.

10\. ¶. On écrit & on prononce Paray. On ne dit plus Paroy, & l'on n'a jamais dit Paradin.

11\. ¶. Il y en a 4. dans l'édition d'Amſterdam 1709. in-fol.

12\. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 4. de Poët, Latin, num, 138. pag. 120.

Le P. Vavasseur. nes trop étroites; mais qu'il est uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins se déclarent (1) en faveur de ses Epigrammes au préjudice du reste de ses Poësies.

Mr. FAVORITI,

(*Augustin*), de Luna en Toscane du côté de la Riviére de Genes (quelques-uns le font de Lucques (2), Secretaire des Chiffres sous Innocent XI. mort le 13. Novembre de l'an 1682. Poëte Latin.

Favoriti. 1527. MR. Favoriti est un des principaux Poëtes de la Pléiade Latine qui parut à la Cour Romaine sous les Papes Urbain VIII. & Aléxandre VII. dont ils ont été les Officiers. Les six autres sont *Alexand. Pollinus Florentin. Natale Rondinini*, *Virginio Cesarini* Italiens; *Ferdinand de Furstenberg*, mort Evêque de Munster, *Jean Rotger Torck*, Allemans; *Estienne Gradi* Ragousan. On imprima leurs Ouvrages joints ensemble à Rome, puis à Anvers par les ordres du Pape Aléxandre VII. qui donna occasion de former cette Constellation Poëtique, mais ce fut par les soins de Mr. de Furstemberg, depuis Evêque de Paderborn & de Munster.

A ce compte-là, il faut dire de cette Pléiade la même chose que de celle de Ptolomée Philadelphe; & convenir que si l'on a pelle quelquefois cette derniére la *Pléiade Aléxandrine*, à cause du nom de ce Pape, ce n'est pas qu'ils ayent tous vécu ou servi sous lui, & qu'ils ayent été en même-tems, comme il paroît par la place que nous avons donnée à Virginio Cesarini dans notre Recueil. Ceux qui la veulent ramasser en un même-tems, retirent de cette Pléiade non-seulement Cesarini, mais encore Apollonius Florens (3) pour y mettre à leur place deux Jésuites célébres & fort dévoués au Pape Aléxandre VII. savoir Sidronius Hosschius, & Jacques Wallius, de sorte que cette constellation même sert à lui donner de la conformité avec cette Pléiade Grecque des Rois d'Egypte.

Ce mystérieux nombre a rendu les sept premiers plus remarquables qu'ils n'auroient été, si on les avoit considérés séparément; & Mr. Borrichius ayant voulu regarder leur mérite en particulier, dit qu'il ne leur manquoit peut-être pour réussir parfaitement, que ce loisir qu'on ne trouve point à la Cour des Grands, ni dans les emplois qui demandent qu'on y soit attaché dans des occupations continuelles & contraires au repos des Muses (4). Favoriti.

A l'égard de Mr. Favoriti, on dit qu'il a du feu, des nerfs & de la gravité dans ses pensées, de la force & de la netteté dans ses expressions (5).

Mr. DE FURSTEMBERG,

(*Ferdinand*) Evêque de Paderborn & de Munster, auparavant Camérier d'Aléxandre VII. & Chanoine d'Hildesheim, de Paderborn & de Munster, né à Bilstein le 21. d'Octobre de l'an 1626. mort l'an 1683. Poëte Latin.

1528. LEs Poësies de Mr. de Furstemberg qui paroissent parmi celles des Septemvirs, qui composent la Pléiade dont nous avons parlé plus haut, nous font connoître qu'il ne s'étoit point contenté de gouter de l'Hippocrene du bout des lévres comme font la plupart des Grands, mais qu'il s'en étoit abreuvé pleinement, & qu'il s'y étoit plongé avec autant d'inclination que ceux qui n'ont point eu d'autre occupation. Ses vers sont élégans, polis, nombreux; les pensées en sont belles, & l'on trouve dans son style le goût de la bonne Latinité. On dit même qu'il a imité parfaitement Tibulle dans ses Elégies, & Horace dans ses autres vers. Furstemberg.

J'en dirois bien encore davantage si j'avois crû qu'il eût été de quelque utilité, même pour divertir le Lecteur, de copier tous ces témoignages magnifiques qu'on a rendus à ses vers dans cette foule d'Epîtres dédicatoires, de Préfaces, & de Panegyriques en prose & en vers qui lui ont été dressés.

„ C'est-là que j'ai lû que ses vers pas-
„ sent

1. Act. Erudit. Lipsiens. anni 1683, tom. 2, pag. 264.

Vid. & Johan. Lucas & alii.
2. 9. Il en étoit.

Furstemberg.

„ sent en excellence tout ce qui s'est fait
„ depuis plusieurs siécles, qu'il est plus
„ aisé de les admirer que de les imiter,
„ qu'on défie les Critiques les plus clair-
„ voyans d'en découvrir le foible, qu'ils
„ mettent en desordre tout le Parnasse,
„ qu'ils jettent les Muses dans la conster-
„ nation, qu'ils troublent les plus expéri-
„ mentés & les plus consommés d'entre les
„ Ouvriers de l'Art; en un mot, qu'ils
„ portent tous les beaux Esprits au deses-
„ poir.

C'est le langage que tenoient, au moins du vivant de Mr. de Munster, ceux dont il gouvernoit lui-même la langue & la plume par des ressorts que la renommée n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illustre Prélat n'auroit jamais fait de vers; son nom ne seroit pas en moindre vénération sur le Parnasse, pour s'être rendu le Pere ou le Nourissier des Muses, le Protecteur de la Poësie, & le Mecene des Poëtes. Ce sont ces excellentes qualités qui ont porté ceux-ci à lui dresser des temples & des autels, pour consacrer sa mémoire de son vivant, & l'assurer dès lors de l'immortalité. C'est aussi ce qui a produit cet empressement merveilleux, & cette noble émulation que les Poëtes ont témoigné à l'envi, pour se mettre sous sa protection & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns pour suivre, & les autres pour prévenir les effets de sa bien-veillance. On en trouve des éxemples, non seulement dans la conduite du Sieur de Rottendorff, du Sieur Gronovius, de Mr. Petit, de Mr. Heinsius, de Mr. Francius, de Mr. Rotger Torck, de Messieurs Holtermann, Théodore de Plettenberg, Corvin, &c. mais particuliérement dans celle de plusieurs Jésuites, comme du P. Clairé, du P. de la Rue, du P. Commire, du P. Albert Daugiéres, du P. Rapin, du P. Frizon, du P. Lucas, du P. Masenius, du P. Wallius, du P. Cossart par le ministére du P. de la Rue, du P. Vavasseur, par le ministére du P. Lucas, &c. sans parler d'un très-grand nombre d'Ecrivains en prose, parmi lesquels je n'oublierois pas Holstenius ni Allatius, si j'avois dessein d'en faire le dénombrement.

* *Ferdinandi de Furstemberg Poëmata*, in-folio, *è Typ. Regia*. 1684.

Mr. D'HEAUVILLE,

Abbé de Chante-Merle, Poëte François.

D'Heauville.

1529. JE ne connois de cet Auteur que le *Catechisme en vers*, dans lequel on trouve les vérités Chrétiennes, expliquées d'une maniére si intelligible & si éxacte, que toutes sortes de personnes s'en peuvent servir utilement.

Mr. l'Evêque d'Angoulême dit „ qu'ou-
„ tre la bonne & solide doctrine qu'il
„ contient, les vers y sont faciles & bien
„ tournés; qu'en peu de paroles il expri-
„ me beaucoup de choses, & qu'on peut
„ assurer sans éxagération que c'est un
„ chef-d'œuvre en son espéce. Mr. l'Evêque de Baïeux en a jugé d'une maniére aussi avantageuse, ajoutant que „ les Chré-
„ tiens se fortifieront avec douceur & fa-
„ cilité dans les connoissances des vérités
„ de notre foi, par la lecture de cette Poë-
„ sie toute remplie d'une doctrine très-or-
„ thodoxe. C'est aussi le sentiment de Mr. l'Evêque de Coutances.

Messieurs les Curés de Paris & les Docteurs en Théologie au nombre de près de trente, nous répondent de cette Poësie qu'elle sera estimée dans toute la postérité pour avoir su traiter dignement de si hauts mystéres, sans altérer la simplicité, la pureté & la vérité de notre Religion, & ils en jugent par le succès avec lequel les Quatrains de Mr. de Pibrac avoient servi autrefois à imprimer les vérités Chrétiennes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent que Mr. l'Abbé d'Heauville explique ces vérités si fortement que l'esprit en est convaincu, & avec tant de charmes & d'onction spirituelle que la volonté en est merveilleusement persuadée. D'autres disent qu'il accorde si saintement la Poësie avec l'Evangile, & les saillies de cet Art avec la pureté de la doctrine de l'Eglise, qu'on peut dire que la Poësie qui est profane dans les Ouvrages des autres, est devenuë sainte,

3. ¶. C'est-à-dire Alessandro Pollini Florentin.
4. Olaüs Borrichius, in Dissertationib. ad Poët. Latin. num. 118. pag. 104.
5. Alii quoque Critici etiamnum. in viv. deg.

D'Heauville. te, Chrétienne, & savante dans son Catechisme : & d'autres enfin nous assurent que les maximes les plus importantes & les plus salutaires de notre Religion, y sont traitées avec tant de breveté, de clarté, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas souhaiter davantage même dans la prose.

Mais pour ne rien dissimuler, il faut accorder de bonne foi aux Critiques que la Poësie n'y est peut-être pas aussi délicate, ni la versification aussi belle que celle qu'ils pourroient éxiger des Poëtes profanes qui ne travaillent que pour plaire, qui sont les Maîtres absolus de leur matiére, & qui peuvent choisir les fictions les plus agréables. Mais il faut qu'ils avouent aussi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner ensemble la Rime, la Raison, & la Foi, mérite bien quelque excuse, s'il fait quelques fautes legéres contre les régles éxactes de la Poësie ; si n'étant pas soutenu de sa matiére, il tombe quelquefois ; & s'il ne s'exprime pas toujours d'une maniére aussi noble & aussi délicate que le pourroient faire ceux qui ne sont pas indispensablement obligés de se servir des termes consacrés à l'explication des Mystéres & des Vérités de la Religion (1).

J'Aurois occasion de parler ici de Mr. de SACI (*Isaac le Maistre*) comme d'un Poëte François pour la traduction des Hymnes de l'Eglise & pour celle du Poëme de saint Prosper, que quelques personnes lui attribuent ; mais j'aime mieux renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit au Recueil des Traducteurs François.

Mr. DE CORNEILLE (2),

(*Pierre*) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avocat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoise, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (3). Poëte François.

§. 1.

P. Corneille. 1530. MR. Corneille est un de ces heureux Génies des derniers siécles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieusement pour les tems postérieurs que la Nature s'est épuisée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de tous ses dons pour les faire paroître avec honneur dans l'état le plus florissant de la Gréce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour sa part que loin d'avoir perdu rien de sa premiére fécondité, elle n'a jamais été si liberale aux Romains dans toute l'étenduë de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs ensemble dans la distribution de ses talens, qu'elle le fut à lui seul. J'ai dit pour sa part, c'est-à-dire, pour toutes les connoissances que nous appellons Dramatiques, & pour tout ce qui se peut renfermer dans le ressort & la Jurisdiction de l'un & de l'autre Théâtre. C'est ce qui paroît suffisamment par les Ouvrages qu'il a laissés à la Postérité. Ils sont compris en quatre ou cinq volumes, ou parties qui composent tout ce qu'on appelle le *Théatre de Corneille*.

Les Piéces contenues dans le premier volume sont *Melite*, Comédie ; *Clitandre*, Tragédie ; *la Veuve*, Comédie ; *la Galerie du Palais*, Comédie ; *la Suivante*, Comédie ; *la Place Royale*, Comédie ; *Medée*, Tragédie ; *l'Illusion*, Comédie. Dans le second se trouve *le Cid*, Tragédie ; *Horace*, Tragédie ; *Cinna*, Tragédie ; *Polyeucte*, Tragédie Chrétienne ; *Pompée*, Tragédie ; *Théodore*, Tragédie Chrétienne ; *le Menteur*, Comédie ; *la suite du Menteur*, Comédie. Dans le troisiéme sont *Rhodogune*, Tragédie ; *Heraclius*, Tragédie ; *Andromède*, Tragédie en machines ; *Dom Sanche d'Arragon* ; *Nicoméde*, Tragédie ; *Pertharite*, Tragédie ; *Oedipe*, Tragédie. Dans le quatriéme sont *Sertorius*, Tragédie ; *la Toison d'Or*, Tragedie en machines ; *Sophonisbe*, Tragédie ; *Othon*, Tragédie ; *Attila*, *Berenice*, *Pulquérie*. & *Surena*, qui sont quatre Piéces (4) qu'il a faites encore depuis, & qui se trouvent dans l'édition qu'on a publiée de toutes ses Oeuvres dramatiques à Paris en 1682. où l'on a joint celles de Mr. son frére qui consistent en trente Piéces, & qui

1. Voyés les Approb. 1. des Prélats, 2. des Pasteurs du second ordre, 3. des Docteurs &c. Voyés aussi la Préface au Lecteur par d'Heauville, &c.

2. C'é-

P. Corneille.

qui font toutes ensemble dix volumes.

Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas restraint à orner le Théâtre seulement, il a voulu faire quelques présens de sa Poësie à l'Eglise, comme la Traduction des livres de l'*Imitation de Jesus-Christ* [in-8. à Paris 1665] l'*Office de la Sainte Vierge*, tant en vers qu'en prose, avec *les sept Pseaumes*, *les Vêpres & Complies des Dimanches*, & toutes *les Hymnes du Bréviaire Romain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

Louanges dues à Mr. Corneille.

Une infinité de Gens se sont mêlés de louer Mr. Corneille, mais personne ne l'a fait avec plus de bien-séance que Mr. Racine. Il l'avoit étudié attentivement, & l'avoit observé de plus près qu'aucun autre, depuis qu'il étoit entré dans la même carriére; de sorte que tout ce qu'il a pû dire à sa gloire, est d'autant moins suspect de flaterie & de fausseté, qu'on sait qu'il a peu d'intérêt de donner sur lui-même quelque avantage à ceux qui travaillent au parallele de deux Auteurs de même profession. Mr. Racine donc se trouvant à la tête d'une Compagnie composée de Personnes éclairées, critiques, & capables de juger de sa sincérité, dit dans une solemnité publique que pour connoître parfaitement quel a été le mérite de Mr. Corneille, il faut savoir l'état pitoyable où étoient reduites les affaires du Théâtre François, lorsqu'il commença à travailler. „ Tout „ y étoit en desordre, c'étoit une irrégu„ larité universelle. On n'avoit nul goût, „ nulle connoissance des beautés du Dra„ me. Les Auteurs étoient aussi ignorans „ que les Spectateurs. La plupart des su„ jets que l'on représentoit étoient extra„ vagans, & denués de Vraisemblance. „ Point de Mœurs, point de Caractè„ res.

„ La diction étoit encore plus vicieuse „ que l'action, les pointes & les miséra„ bles jeux de mots faisoient son princi„ pal ornement. En un mot toutes les „ régles de l'Art, celles même de l'hon„ nêteté & de la bien-séance, étoient vio„ lées par tout.

„ Dans cette enfance, ou pour mieux „ dire, dans ce chaos du Poëme dramati„ que parmi nous, Mr. Corneille, après „ avoir quelque-tems cherché le bon che„ min, & lutté contre le mauvais goût „ de son siécle, enfin inspiré d'un génie „ extraordinaire, & aidé de la lecture des „ Anciens, fit voir sur la Scene la Rai„ son, mais la Raison accompagnée de „ toute la pompe & de tous les ornemens „ dont notre Langue est capable. Il ac„ corda heureusement le Vrai-semblable „ & le Merveilleux, & laissa bien loin „ derriére lui tout ce qu'il avoit de Ri„ vaux, dont la plupart desesperant de „ l'atteindre, & n'osant plus entreprendre „ de lui disputer le prix, se bornérent à „ combattre la voix publique déclarée pour „ lui, & essayérent en vain, par leurs dis„ cours & par leurs frivoles Critiques, de „ rabaisser un mérite qu'ils ne pouvoient „ égaler.

„ Il n'est pas aisé de trouver un Poëte „ qui ait possédé à la fois tant de grands „ talens, tant d'excellentes parties, l'art, „ la force, le jugement, l'esprit. On ne „ peut trop admirer la noblesse, l'œcono„ mie dans les sujets, la véhémence dans „ les passions; la gravité dans les senti„ mens; la dignité & en même tems la „ prodigieuse variété dans les caractéres.

„ Il a représenté les Rois, les Princes „ & les Héros de toutes sortes de Na„ tions, toujours tels qu'ils doivent être, „ toujours uniformes avec eux-mêmes, „ & jamais ne se ressemblant les uns aux „ autres. Parmi tout cela il a une magni„ ficence d'expression proportionnée aux „ Maîtres du Monde qu'il fait souvent „ parler, capable néanmoins de s'abbaisser „ quand il veut, & de descendre jusqu'aux „ plus simples naïvetés du Comique, où „ il est encore inimitable.

„ Mais ce qui lui est sur tout particu„ lier, c'est une certaine force, une cer„ taine élévation qui surprend, qui enlé„ ve, & qui rend jusqu'à ses défauts, si „ on

2. C'étoit d'abord Corneille; c'est maintenant de Corneille.
¶. On ne doit dire que *Corneille*,

3. ¶. Agé de 75. ans.
4 ¶. Il auroit dû compter l'*Agésilas*, & dire: *qui sont cinq* Pieces, &c.

P. Corneille.

„ on lui en peut reprocher quelques-uns, „ plus estimables que les vertus des au- „ tres (1).

Mr. d'Aubignac qui sembloit être destiné pour avoir l'inspection sur les Ouvrages de Mr. Corneille, pour l'obliger à marcher droit, le tenir en haleine & dans des précautions continuelles, dit (2) que ce qui a si hautement élevé toutes ses Piéces au-dessus de toutes les autres que notre siécle a produites dans le même genre, n'a pas tant été l'artifice de l'intrigue que la force du discours. Il estime que leur beauté ne dépend pas des Actions dont elles sont bien moins chargées que celles des autres Poëtes, mais de la maniére d'exprimer les violentes passions qu'il y introduit; jusques-là même qu'on y voit des Actions défectueuses si bien environnées d'entretiens ingenieux & puissans, qu'elles n'ont été reconnues que des plus habiles. Elles ont, dit-il, tant de lumiéres dans les discours qu'elles éblouïssent, & elles plaisent si fort qu'elles ôtent la liberté de juger du reste.

Cet Auteur témoigne ailleurs (3) que Mr. Corneille excelle particuliérement dans la composition, qui consiste à bien disposer les Actes & les Scénes, & à placer judicieusement les Episodes qui se doivent ajouter à la constitution de la Fable, pour la remplir & lui donner sa juste grandeur. Il prétend que c'est ce qui fait pour l'ordinaire la plus grande beauté du Poëme, comme c'est le plus grand art du Poëte; que dans l'arrangement des Actes & des Scénes il insere le plus à propos du monde des incidens dont il tire des passions toutes brillantes sans changer rien au sujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté considérable.

Le même Critique nous veut persuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les Piéces de Corneille, & particuliérement dans celles qu'on a le plus admirées, ce sont les délibérations qu'il fait faire à ces Personnages (4). Il faut joindre à ces observations de Mr. d'Aubignac le témoignage que Mr. de Saint Evremond rend à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractére de ses Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu aussi beaucoup d'égard à celui des Femmes illustres, qui est un point où les autres Poëtes de Théatre ont coutume de faire paroître leur foiblesse, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & discret, & qu'il savoit éxactement les régles de la bienséance (5).

C'est une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux; & quelques Critiques même ont estimé qu'il les avoit laissé au-dessous de lui en ces rencontres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés & d'autres qualités qu'ils n'avoient pas; & que c'est faire plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille; d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (6).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr. Pradon (7), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théatre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théatre: au lieu qu'elles sont toutes péries dans les Piéces de la plupart de nos autres Poëtes Dramatiques,

1. Jean Racine au Discours prononcé dans l'Académie dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28. 29.

2. François Hedelin Abbé d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théatre livre 4. chap. 2. pag. 372. 373. &c.

3. Le même Auteur au 3. livre du même Ouvrage chap. 5. pag. 294.

4. Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théatre chap. 4. pag. 402.

5. Oeuvres de Saint Evremond Tom. II. Dissertat. sur la Trag. du grand Alexandre pag. 449. &c. Ed. d'Amst. 1724.

6. Rosteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs, p. 68.

Gueret dans le Parnasse reformé p. 53. &c.

A. Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

7. Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

8. Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. IX. Epitre VII. à Racine, &c.

¶. On sait pourtant qu'il commença dès 1666. à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agésilas, il s'écria:

J'ai vu l'Agésilas
Hélas!

P. Corneille.

tiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les spectateurs. Ainsi personne ne trouvera étrange que Mr. Despréaux ait toujours parlé de lui avec taut de distinction, qu'il l'ait considéré comme le plus accompli de nos Poetes, qu'il l'ait opposé à tous ceux qui ont avili la Profession, & qu'il l'ait proposé comme le véritable modéle de ceux qui veulent y réussir (8).

§. 3.

De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr. Corneille.

Tout le monde convient que le génie de Mr. Corneille est hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui composent le véritable Poëte, sont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Aussi n'a-t-on attaqué que le mauvais usage qu'il en a pu faire, & qui consiste dans deux sortes de libertés qu'il a prises de pleine autorité, les premiéres regardent sa Morale, & les derniéres concernent les régles de l'Art ausquelles il n'a point cru devoir s'assujetir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces derniéres dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ses Piéces à part, & je ne traite ici que des premiéres, au sujet desquelles je suis bien aise d'avertir mes Lecteurs, que je *comprens dans cette réflexion tous les Poetes vivans, tant ceux des Théatres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque Langue & en quelque genre de Poësie qu'ils se soient divertis, ou qu'ils ayent diverti les autres. Ils ne douteront pas que ce ne soit le respect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces considérations, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il sera question de leurs Poësies; & cette reserve leur ôtera tout sujet de me soupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur style. Ils auront encore cette obligation à Mr. Corneille, tout mort qu'il est, de le voir chargé du blâme qui devroit leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaisir, sans néanmoins faire le moindre tort à Mr. Corneille, qui n'en sera pas plus chargé que pour sa part seule. Je dis que c'est leur faire plaisir au moins à ceux d'entre eux qui, bien que profanes dans leur Poësie, ne sont pas encore allés jusqu'à l'excès d'appliquer le caractére de la Bête sur celui de leur Batême, & qui sont persuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoissent traitera les belles Divinités de leur Parnasse comme les autres Démons; & qu'il jugera leurs Poësies aussi-bien que nos paroles inutiles.*

P. Corneille.

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres réprésentations dangereuses du Théatre, conviennent (9) que Mr. Corneille n'a pas seulement surpassé en esprit & en génie tous les Poëtes de son siécle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théatre autant qu'il a pu des vices qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoissent qu'on ne trouve point dans ses Ouvrages ces défauts grossiers qui sont si ordinaires dans ceux des autres; & que si les Comédies pouvoient s'accorder avec les régles du Christianisme, ce seroient sans doute celles de Mr. Corneille. Ainsi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur sont contraires à l'Evangile, & qu'elles sont capables de corrompre l'esprit

Et qu'il lui en donne une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attile, en ces termes:

> Après l'Agésilas
>
> Hélas!
>
> Mais aprés l'Attila,
>
> Hola!

A la fin de son Art Poëtique, ce souhait en faveur de Louïs XIV.

> Que Corneille pour lui rallumant son audace,
>
> Soit encor le Corneille & du Cid, & d'Horace,

marque, ce semble, assés intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit besoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réflexions sur Longin, où Despréaux, quoique plein d'estime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite Poëtique à huit ou neuf Piéces de théâtre, dans lesquelles encore il insinuë qu'il ne seroit pas difficile de trouver matiére à Critique. Baillet dont l'Ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers passages de Despréaux, imprimés long-tems auparavant, mais non pas les Reflexions sur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694.

9. Damvilliers (¶ C'est Pierre Nicole.) Avertissem. des Visionnaires pag. 22.

P. Corneille.

l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent; c'est plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour censurer en particulier Mr. Corneille, qui passe même dans l'esprit de ces Messieurs pour le plus modeste & le plus retenu de tous les Poëtes Comiques.

Voici donc précisément en quoi consiste tout le mal qu'auroit pu faire Mr. Corneille, & avec lui les plus spirituels & les plus sages d'entre nos Poëtes de Théatre qui l'ont précédé & suivi. Mr. Corneille jugeant bien que si nous avions l'idée du vice dans sa difformité naturelle, nous ne pourrions pas en souffrir l'image, s'est imaginé qu'on lui sauroit gré en ce monde & en l'autre d'avoir eu égard à la delicatesse des personnes scrupuleuses. Et ayant remarqué lui-même qu'une de ses plus belles Piéces n'avoit pas été agréable sur le Théatre, parce qu'elle frappoit l'esprit des Spectateurs de l'idée horrible d'une prostitution à laquelle une sainte Martyre avoit été condamnée, il a prétendu par cet éxemple justifier la Comédie (1) en la maniére qu'il croyoit l'avoir réformée, disant que le Théatre étoit devenu si chaste de son tems, que l'on n'y pouvoit souffrir les sujets deshonnêtes. Mais on dit que ce que Mr. Corneille a voulu conclure de-là en faveur de ses Comédies, est ce qui les condamne manifestement. Car on peut apprendre par cet éxemple que l'on approuve en quelque sorte tout ce que l'on souffre & que l'on voit avec plaisir sur le Théatre, puis qu'on se contente de ne point souffrir ce que l'on a en horreur: qu'on ne se met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expressions des passions vicieuses qui restent dans les Comédies les plus innocentes (2).

Quoique la vertu de Mr. Corneille ait été tout autrement solide que la plus solide de celle des Anciens Poëtes du Théatre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un soin particulier de pourvoir à la pudeur de ses Spectateurs & de ses Lecteurs, on prétend néanmoins que ses Comédies & ses Tragédies sont encore beaucoup plus dangereuses que celles de tous les Anciens. Ces derniéres, dit-on (3), en parlant de celles de Corneille, nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont prises sur notre air & sur notre tour; que les personnes qu'elles nous représentent sont faites comme celles avec qui nous vivons, & que presque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçuës.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne sont que des *Comédies rehaussées*, nous explique les raisons de cette différence du Théatre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il semble vouloir excuser Mr. Corneille & ceux qui l'ont suivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu dessein de les justifier; mais de faire voir au contraire qu'ils se sont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

Tout le merveilleux du Poëme Dramatique chés les Grecs, dit ce Pere (4), resulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il représente: la *Terreur* & la *Pitié* sont les deux grands ressorts de leur Tragédie. „ Celle des „ Modernes roule sur d'autres principes. „ Peut-être que notre Nation qui est naturellement galante, a été obligée par „ la néceffité de son caractére à se faire „ un systême nouveau de Tragédie pour „ s'accommoder à son humeur. Les „ Grecs qui étoient des Etats populaires, „ & qui haïssoient la Monarchie, prenoient plaisir dans leurs spectacles à „ voir les Rois humiliés & les grandes „ fortunes renversées, parce que l'élévation les choquoit. Il n'en est pas ainsi „ de nous, la galanterie est plus selon nos „ mœurs; & nos Poëtes ont cru ne pouvoir plaire sur le Théatre que par des „ sentimens doux & tendres: *en quoi ils* „ *ont peut-être eu quelque sorte de raison.* „ Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les „ pas-

1. Il faut toujours entendre la Tragédie avec la Comédie.

2. Chanteresne au 3. tom. des Essais de Morale, Traité de la Comédie nombre XII. pag. 224. ¶ C'est encore Pierre Nicole.

3. Réponse à la Lettre adressée à l'Auteur des Héré-

P. Corneille. „ passions qu'on représente deviennent fades, & de nul goût, si elles ne sont „ fondées sur des sentimens conformes à „ ceux du Spectateur. C'est ce qui oblige „ nos Poëtes à privilégier si fort la galanterie sur le Théatre, & à tourner tous „ leurs sujets sur des tendresses outrées, „ pour plaire davantage aux femmes qui „ se sont érigées en arbitres de ces divertissemens, & qui ont usurpé le droit „ d'en décider.... Mais c'est dégrader la „ Tragédie de cet air de majesté qui lui „ est propre, que d'y mêler de l'amour, „ *qui est d'un caractére toujours badin & peu conforme à cette gravité dont elle fait profession.* Ce qui fait que les Tragédies „ mêlées de galanteries ne font pas ces „ impressions admirables sur les esprits „ que faisoient autrefois les Tragédies de „ Sophocle & d'Euripide. Car toutes les „ entrailles étoient émuës par de grands „ objets de terreur & de pitié que ces Auteurs proposoient.

„ C'est aussi pour cela que la lecture „ de nos Tragédies modernes ne divertit „ pas tant que celle des Tragédies Grecques qui plaisent encore à ceux qui s'y „ connoissent après deux mille ans: parce que ce qui n'est pas grave & sérieux „ sur le Théatre, quoiqu'il plaise d'abord, „ est sujet toutefois à devenir fade dans „ la suite; & que ce qui n'est pas propre „ aux grands sentimens & aux grandes figures dans la Tragédie ne se soutient „ pas. Les Anciens qui s'en étoient apperçus, ne mêloient la galanterie & l'amour que dans la Comédie. Car l'amour est d'un caractére qui dégénére „ toujours de cet air héroïque dont la „ Tragédie ne se défait jamais. Rien n'est „ aussi d'un plus petit sens que de s'amuser à badiner par des tendresses frivoles, „ lors qu'on peut être admirable par tout „ le merveilleux des grands sentimens & „ des grands spectacles. Au reste, *conclud ce Pere*, l'innocence du Théatre se „ conserveroit bien mieux selon l'idée de „ l'ancienne Tragédie: parce que la nouvelle est devenuë trop efféminée par la „ mollesse des derniers siécles.

Quoi qu'on ne puisse pas exempter entiérement les Piéces de Mr. Corneille de ces défauts que le Pere Rapin vient de nous marquer: il faut avouer pourtant qu'il a affecté par tout plus de retenuë que la plupart des autres Poëtes du Théatre François. Mais il y a encore d'autres mauvais effets plus à craindre de la représentation ou de la lecture de ses Ouvrages, que n'est celui de donner des pensées contraires à la pureté. Car selon Mr. de Chanteresne ses Piéces sont encore nuisibles, en ce qu'elles nous inspirent aussi d'autres vices dont nous sommes également susceptibles. Il semble, dit-il, qu'il n'ait affecté cette modestie apparente, & qu'il n'ait évité de représenter des objets entiérement deshonnêtes que pour en peindre d'autres aussi criminels & qui ne sont guéres moins contagieux.

Toutes ces Piéces ne sont que de vives représentations des passions d'*Orgueil*, d'*Ambition*, de *Jalousie*, de *Vengeance*; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'est autre chose, qu'*un furieux Amour de soi-même*. Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de générosité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées: & l'imitation de ces passions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout semblable qui nous transforme en quelque sorte, & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée (5).

Tous ces reproches, quoique très-raisonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'est ce qui nous fait croire que le nombre des Défenseurs de Mr. Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu assés peu qui ayent pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que personne voulût se rendre l'Apologiste de la liberté qu'il a prise de représenter sur son Théatre les Saints & les Saintes du Christianisme, & de jouer les choses

Hérésies imaginaires pag. 442.
4. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poëtique 2. partie nombre XIX. & XX. p. 146, 147. de l'édit. in-4.

5. Chanteresne nomb. XIV. & suiv. pag. 226, & suiv. du Tr. sur la Comédie.

choses dont il nous est expressément défendu de faire un jeu.

La Religion, la Raison & l'Expérience même nous font assés connoître que la plupart des vertus Chrétiennes sont incapables de paroître sur le Théatre. Le silence, la patience, la modération, la sagesse contraire à celle du siécle, la pauvreté Evangélique, la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les Spectateurs; & sur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité* ni de la *souffrance des injures*. Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la sagesse Chrétienne.

C'est pourquoi Mr. Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théatre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leurs mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la devotion de ces Saints de Théatre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore* de Mr. Corneille de parler galamment, & l'humilité de Théatre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr. Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa Théodore & son Polyeucte que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théatre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr. Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poëte il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2), *Que la Sorbonne n'a point de jurisdiction sur le Parnasse*, & *que les erreurs de ce Pays-là ne sont sujettes ni aux Censures ni à l'Inquisition*; & l'on peut douter qu'il eût voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne.

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une maniére qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célébre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la sainteté de notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique. „ Car il ne convient pas, dit-il, à des personnes infames (4) de représenter ou de „ faire le Personnage des Saints. C'est „ mêler ce qu'il y a de plus précieux dans „ le Ciel avec la boüe de la Terre; de „ sorte que si on avoit un choix à faire, „ il vaudroit encore mieux souffrir des Fa„ bles profanes sur le Théatre que des „ Histoires sacrées. Un autre Espagnol „ cité par Mr. de Voisin (5), est encore „ plus sévére que Mariana. Il veut que „ ce soit un artifice du Démon d'employer „ ainsi des sujets saints & religieux sur le „ Théatre pour parvenir plus finement à „ ses fins. Il prétend que ce n'est joindre „ le mal avec le bien qu'afin de l'autori„ ser. Le mal, dit-il, n'a pas assés de „ force pour s'établir & pour se soutenir „ par lui-même dans les esprits de ceux „ qui aiment le bien, c'est pourquoi il „ s'attache au bien pour se mieux main„ tenir.

Enfin quelque belle que soit la morale Poëtique de Mr. Corneille, des autres Poëtes Modernes, & des Auteurs Romanesques, nous voyons des Critiques qui veulent nous persuader (6) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, disent-ils, que ce n'est qu'un amas de fausses opinions qui naissent

1. Concil. Mediolanens. I. sub sancto Carolo de Actionib. & Repræsentationib. sacris artic. VIII. ad ann. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, sed ita piè narrentur ut audit[ore]s ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur.*

Joseph de Voisin, seconde Refutation du 12. chap. de la Dissertation sur la condamnation du Théatre; & de la défense du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275. 276. 277. édit. in-4. &c.

2. P. le Moine, liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre 21. de Louïs de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

3. Joan

P. Corneille.

naissent des trois sources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne sont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompuës des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monsieur Corneille donne souvent à ses Personnages des sentimens qu'on ne sauroit excuser de brutalité, de barbarie & de crime: néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaisir, parce qu'on croit qu'il est permis aux Poëtes de proposer les plus damnables maximes, pourvû qu'elles soient conformes au caractére de leurs personnages. Ce qui rend encore plus dangereuse l'image des passions que l'on nous propose dans les Piéces de Théâtre, c'est que pour les rendre agréables, on est obligé non-seulement de les exprimer d'une maniére fort vive, mais aussi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adresse de l'esprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'aversion des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection: de sorte qu'une passion qui ne pourroit causer que de l'horreur, si elle étoit représentée telle qu'elle est, devient aimable par la maniére ingénieuse dont elle est exprimée.

Voilà, ce me semble, les défauts qu'on a pû le plus raisonnablement objecter à Mr. Corneille. Mais on peut ajouter pour faire honneur à son mérite, que ce sont plutôt les défauts de la Poësie dramatique que les siens, & qu'ils sont encore beaucoup plus sensibles & plus nombreux dans les Poëtes qui ont couru la même carriére jusqu'à présent. Comme ces vices sont inséparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils soient incompatibles avec la pratique la plus éxacte des régles de l'Art, & Mr. Corneille en a donné presque des éxemples continuels; au moins dans les Piéces qui ont suivi celles de son premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poëtes de Théatre que le P. Rapin accuse généralement d'irrégularité (7) il ne soit un des moins coupables, & qu'il ne faille songer à d'autres qu'au Grand Corneille, lorsqu'il dit sans exception: „ Que les sujets „ qu'on choisit sont petits & frivoles, que „ les Fables n'y sont pas construites, que „ l'ordonnance n'y est pas réguliére, „ qu'elles sont trop chargées d'épisodes, „ que les caractéres n'y sont pas soutenus, „ que les incidens n'y sont pas préparés, „ que les machines y sont forcées, que le „ merveilleux n'y est pas assés vrai-sem„ blable, que la vrai-semblance y est trop „ unie & trop languissante, que les sur„ prises y sont mal ménagées, les nœuds „ mal intrigués, les dénoumens peu na„ turels, les catastrophes précipitées, les „ sentimens sans élevation, les expres„ sions sans majesté, les figures sans gra„ ce, les passions sans couleur, les dis„ cours sans ame, les narrations froides, „ les paroles basses, le langage impropre, „ & toutes les beautés fausses; qu'on ne „ parle pas assés au cœur des Spectateurs „ qui est le seul art du Théatre; qu'on ne „ connoît point cette Rhétorique qui fait „ développer les passions par tous les dé„ grés naturels de leur naissance & de leur „ progrès; qu'on ne met point en usage „ cette morale qui est propre à mêler des „ intérêts différens, des vuës opposées, „ des maximes qui s'entrechoquent, des „ raisons qui se détruisent les unes les „ autres pour fonder les incertitudes & les „ irrésolutions qui seules animent le Théa„ tre; enfin qu'on ne comprend point as„ sés que ce ne sont pas les intrigues ad„ mirables, les événemens surprenans & „ merveilleux, ni les incidens extraordi„ naires qui font la beauté d'une Tragé„ die, mais que ce sont les discours quand „ ils sont naturels & passionnés.

Mais c'est à Corneille comme aux autres que le P. Rapin reproche que „ leurs Tragédies ne font pas sur nos es„ prits ces merveilleux effets que celles des „ Anciens faisoient sur les Grecs (8); „ qu'on

3. Joan. Mariana, lib. 3. de Rege & Regis institutione cap. 16.

4. C'est-à dire les Acteurs & non pas les Auteurs, sur lesquels le mot d'infames ne tombe pas.

5. Pedre de Guzman, Traité des Avantages du travail honnête, disc. 6. §. 8. & dans le livre de Jos. de Voisin, p. 276, 277. &c.

6. Nicole, Tr. des Comed. sous les noms de Damvilliers & de Chantereine, &c.

7. Ren. Rapin, part. seconde ou Réflex. particul. nombr. xxi. pag. 148. 149.

8. Il en a excepté la Mariamne de Tristan, au nombre xix.

P. Corneille.

„ qu'on n'y ressent point ces réveries agréables qui font le plaisir de l'ame; „ qu'on n'y trouve plus ces suspensions, „ ces ravissemens, ces surprises, ces admirations que causoit la Tragédie ancienne: parce que la Moderne n'a presque plus rien de ces objets étonnans & terribles qui donnoient de la frayeur aux Spectateurs en leur donnant du plaisir, & qui faisoient ces grandes impressions sur l'ame par le ministére des plus fortes passions. On sort, dit ce Pere, à présent du Théatre aussi peu ému qu'on y est entré: on remporte son cœur chés soi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

Jugement des Piéces de Mr. Corneille en particulier.

I.

De la Comédie appellée Mélite.

* Mr. Bayle dit (1) que Mr. Corneille ne songeoit à rien moins qu'à la Poësie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorsqu'il lui arriva une petite avanture de galanterie, dont il s'avisa de faire une Piéce de Théatre, en ajoutant quelque chose à la vérité. Il fut tout étonné de se voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoissoit qu'un Tragique languissant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr. Corneille avoit pris une autre route, sa Piéce étoit d'un enjoument assés naturel & assés poli. Aussi fut-elle représentée avec un succès prodigieux. Elle fut cause même qu'il se fit une nouvelle troupe de Comédiens parce qu'on vit que le Théatre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été jusqu'alors. C'est cette Comédie qui est à la tête de toutes ses Piéces & qui s'appelle *Mélite.*

Mr. Corneille qui par un éxemple très-rare de la justice & de la sevérité qu'on se doit à soi-même, s'est fait le Censeur de ses propres Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'est point dans les régles du Théatre, parce qu'il ne savoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de sens commun avec les éxemples de Mr. Hardy (2), dont la veine étoit plus féconde que polie, & de quelques Modernes qui commençoient à se produire, & qui n'étoient pas plus réguliers que lui.

Ce sens commun qui étoit toute sa régle, lui avoit fait trouver l'unité d'Action pour brouiller quatre Amans par une seule intrigue, & lui avoit donné assés d'aversion de ce déréglement grossier dans lequel on mettoit sans distinction Paris, Rome, & Constantinople sur le même Théatre, pour réduire le sien dans une seule Ville.

La nouveauté de ce genre de Comédie, dont il prétend qu'il n'y a point d'éxemple en aucune Langue, & le style naïf qui faisoit une peinture de la conversation des honnêtes gens, furent cause de ce succès imprévû qui fit alors tant de bruit. On n'avoit jamais vû jusques-là que la Comédie fit rire sans personnages ridicules. Celle-ci fit son effet par l'humeur enjouée de gens d'une condition au-dessus de ceux qu'on voit dans les Comédies de Plaute & de Terence qui n'étoient que des Marchands. C'est ce qui lui attira les applaudissemens de ses Auditeurs, & l'approbation publique de ces tems-là, quoique d'ailleurs le nœud de cette Piéce n'eût aucune justesse, pour me servir de ses termes.

Tout le cinquiéme Acte peut passer pour inutile. Quant à la durée de l'Action, il est visible qu'elle passe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empêché le public d'avoir de l'estime pour cette Piéce;

1. Bayle, Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81 & suivantes.

* Ce n'est pas Mr. Bayle qu'il faloit citer, mais l'Eloge de M. Corneille par un Anonyme de qui Mr. Bayle pag 81. de ses Nouvelles de la République de Janvier 1685. dit l'avoir reçu si bien dressé qu'il s'en est rendu l'Editeur sans y avoir changé quoique ce soit, Ainsi cette remarque doit servir pour tous les endroits de cet Article, où Mr. Bayle est cité.

2. ¶ On ne doit non plus dire aujourd'hui Mr. Hardy, que Mr. Ronsard. Aléxandre Hardy fameux par le grand nombre de ses Piéces de theatre, en faisoit souvent deux en moins d'un mois, & les faisoit la plupart suivant les régles que propose Sestiane dans les Visionnaires. Il ne nous reste que cinq gros *in-Octavo* des Comédies de Hardy, mais on croit

P. Corneille.

ce; & si l'aveu généreux que son Auteur a fait publiquement de ses défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à sa gloire, & qu'il servira à le distinguer de ces grands Hommes qui savent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne sont point capables de les reconnoître comme il a fait.

II.

Jugement de la Tragédie de Clitandre.

Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des XXIV. heures (3); & qu'ils en reprenoient le style comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les régles des XXIV. heures, pleine d'incidens, & d'un style plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en usa de la sorte exprès pour faire une espéce de bravade aux Censeurs de Mélite, & pour montrer que ce genre de Piéces tout simple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théatre.

Le style de Clitandre est véritablement plus fort que celui de Mélite, mais c'est tout ce qu'on y peut trouver de supportable. Il est encore mêlé de pointes comme dans la premiére Piéce, mais ce n'étoit pas alors un si grand vice dans le choix des pensées qu'il a paru depuis dans la suite du tems, que le Théatre s'est perfectionné. La constitution en est si mal ordonnée, qu'on a de la peine à deviner qui sont les premiers Acteurs. Les Monologues sont trop longs & trop fréquens, mais c'étoit une beauté en ce tems-là. Le goût ayant changé depuis, la plupart de ses Ouvrages suivans n'en ont aucun, comme il paroît dans le Pompée, la suite du Menteur, la Théodore, le Nicoméde, & le Pertharite; on n'en trouve point aussi dans l'Héraclius, l'Andromède, l'Oedipe, & la Toison d'Or, à la reserve des Stances.

Pour ce qui regarde l'unité du lieu dans la Piéce de Clitandre, Mr. Corneille reconnoît qu'il y a encore plus de liberté que dans Mélite, & qu'elle est bien éloignée de l'éxactitude que les Critiques sévéres y demandent.

III.

Jugement des Comédies de la Veuve, de la Gallerie du Palais, de la Suivante, & de la Place Royale.

1. La Comédie de *la Veuve* n'est pas plus réguliére que celle de Mélite, en ce qui regarde l'unité de lieu, & elle a le même défaut au cinquiéme Acte. Elle a quelque chose de mieux ordonné pour le tems en général, en ce qu'il n'est pas si vague, & que ses intervalles sont mieux proportionnés par cinq jours consécutifs. C'est le tempérament qu'il croyoit alors le plus raisonnable entre la rigueur des XXIV. heures qu'il ne pouvoit encore goûter, & cette étendue libertine qui n'avoit aucunes bornes. Mais elle a ce même défaut dans le particulier de la durée de chaque Acte, que souvent celle de l'Action y excéde de beaucoup celle de la représentation. Le style n'en est pas plus élevé que dans Mélite, mais il est plus net & plus dégagé des pointes, dont l'autre est semée, qui ne sont, à dire le vrai, que de fausses lumiéres, dont le brillant marque bien quelque vivacité d'esprit, mais sans beaucoup de solidité de raisonnement. L'Intrigue y est aussi beaucoup plus raisonnable que dans Mélite. L'Auteur dit qu'on peut reconnoître par cette Comédie l'aversion naturelle qu'il a toujours eu pour les *à parte*, c'est-à-dire, pour les discours qui se font à part par des personnes qui d'ailleurs sont ensemble,

croit qu'il en resteroit bien une vingtaine de volumes si elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poëte l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit :

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais su tarir la plume,
Pousse un torrent de tant de vers,
Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrene
Ne tient tous ses Vaisseaux ouverts
Qu'alors qu'il y remplit sa veine.

3. ¶. Ces paroles *Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des 24. heures*; ne me paroissent pas intelligibles.

P. Corneille.

ble, mais qui ne veulent pas se communiquer certaines choses ou certains sentimens dont ils veulent faire des mystéres les uns aux autres (1).

2. La Comédie de la *Gallerie du Palais*, est dans le même ordre que celle de la Veuve, touchant la durée du tems, c'est-à-dire dans les cinq jours consécutifs. Le style en est plus fort & plus dégagé des pointes. Le titre de la Piéce ne regarde proprement que le premier Acte, mais c'est une licence autorisée par l'éxemple des Anciens, qui ne donnoient souvent à leurs Comédies que le titre des Chœurs qui n'étoient que les témoins de l'Action, & quelquefois même celui des Chœurs encore plus bizarres, comme ceux qui ont été introduits par Aristophane (2).

3. Celle de la *Suivante* est assés réguliére en comparaison des précédentes, mais le style en est plus foible. L'unité du lieu y est assés bien gardée; & la durée de l'Action n'y passe celle de la représentation, que parce que l'heure du diner sépare les deux premiers Actes. L'Auteur y a observé une singularité qui est à remarquer, quoiqu'elle ne produise aucune beauté sensible, c'est qu'il s'est assujetti à faire les Actes si égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre. On doit à la vérité les rendre les plus égaux qu'il est possible, mais cette éxactitude n'est pas nécessaire. Il suffit qu'il n'y ait point d'inégalité considérable qui fatigue l'attention de l'Auditeur en quelques-uns, & ne la remplisse pas dans les autres (3).

4. Celle de la *Place Royale*, n'est pas si réguliére que celle de la Suivante. Les vers en sont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irréguliére, outre que les caractéres n'y sont pas observés assés éxactement.

Toutes ces Piéces sont fort au-dessous de ce que Mr. Corneille a fait depuis, mais fort au dessus de ce que le Théatre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr. Bayle (4).

IV.

Jugement de la Tragédie de Médée.

La Médée est la premiére Piéce qu'il ait faite pour s'élever au-dessus de soi-même. Ayant vaincu les autres Poëtes de Théatre, par ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il ne lui restoit plus que lui-même à surmonter. C'est à quoi il semble avoir voulu travailler dans cette Piéce. Mais cet avantage étoit reservé au Cid & aux Ouvrages suivans.

L'Auteur avoit néanmoins assés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque chose de plus juste, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il semble avoir pris l'un & l'autre pour modéles, sans néanmoins s'y assujettir aveuglément.

Le style de la Piéce est fort inégal, & ce que l'Auteur y a mêlé du sien approche peu de ce qu'il a traduit de Seneque. Il a mieux réussi à copier des Originaux depuis qu'il s'est perfectionné. C'est pour cela que la différence n'est pas si sensible dans le *Pompée*, où il a beaucoup pris de Lucain, & qu'il ne paroît pas même au-dessous de lui dans les endroits où il l'a quitté.

V.

Jugement de l'Illusion Comique.

Mr. Corneille après l'effort qu'il avoit fait dans la Médée, retourna à son premier génie pour la Comédie libre & irréguliére, & reprit dans l'*Illusion Comique* sa premiére maniére d'écrire. Il nous apprend lui-même que cette Piéce est une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularité qu'elle ne vaut pas la peine d'être considérée, quoique la nouveauté de caprice en ait rendu le succès assés favorable. L'Action n'y est pas complete, puisqu'on ne sait ce que deviennent ses principaux Acteurs, & qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assés régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée.

VI.

1. P. Corneille, Examen des Poëmes de la prem. part. p. 41. à la tête de ses Comédies.

2. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite de ses propres Ouvrages.

3. Le

P. Corneille.

VI.

Jugement de la Tragédie, ou Tragicomédie du Cid.

Jusqu'ici Mr. Corneille n'avoit paru que comme un des premiers Poëtes du Théatre François; & s'il n'avoit point eu de supérieur, du moins s'étoit-il laissé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva si fort au-dessus d'eux, qu'il n'a été possible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poëtes Dramatiques jointe ensemble, de l'atteindre depuis ce tems-là.

L'émulation de ceux qui avoient été ses concurrens jusqu'alors, se tourna en une jalousie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Ministére, ne servit qu'à l'affermir dans sa nouvelle supériorité, & à lui assurer pour toujours la principauté du Théatre.

Mr. Pellisson dit qu'il n'est pas aisé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (5). On ne pouvoit se lasser de le voir, on n'entendoit parler d'autre chose dans les Compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans; & il s'est fait dans les Provinces du Royaume une espéce de Proverbe de la maniére de dire, *beau comme le Cid.*

Tout le monde ne voulut pas joindre sa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contens de se taire, cherchérent dès lors les moyens d'imposer silence au Public. Leur parti se trouva fortifié par le grand Cardinal de Richelieu, qui voulut bien honorer Mr. Corneille de sa jalousie, & qui sans perdre son caractére de Ministre liberal, en continuant toujours ses gratifications à un homme qu'il considéroit comme Poëte en général, entreprit en qualité d'Auteur & de bel esprit de lui faire des affaires comme à l'Auteur du Cid, par un pur déplaisir qu'il avoit de voir toutes les Piéces de Théatre des autres, & sur tout celles où il avoit quelque part, entiérement effacées par celle-là.

P. Corneille.

Celui qui commença, dit Mr. Pellisson, fut Mr. de Scudery qui publia ses *Observations* contre le Cid, premiérement pour se satisfaire lui-même, & ensuite pour plaire au Cardinal qui forma de toutes ses créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un parti pour l'opposer à celui des Approbateurs du Cid. Ce Cardinal ravi d'avoir trouvé en Scudery un homme qui voulût être partie de Corneille, le porta à soumettre ses Observations au jugement de l'Académie, & il obligea cette Assemblée malgré toute sa répugnance & toutes ses raisons, d'examiner juridiquement la Tragicomédie & les Observations, & d'en faire une Censure dans les formes ordinaires.

L'Académie assemblée le 16. Juin 1637. nomma Messieurs de Bourzey, Chapelain, & Desmarests, pour éxaminer le Cid & les Observations. La tâche de ces trois Commissaires n'étoit que pour l'éxamen du corps de l'Ouvrage en gros, & quinze jours après on commit quatre autres Académiciens pour celui des Vers en particulier. Ces derniers qui étoient Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, s'acquittérent de leur commission, de quelque maniére que ce fût; & l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires sur leurs remarques, Mr. Desmarests eut ordre enfin d'y mettre la derniére main.

Mais l'éxamen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une chose si facile à ces Messieurs. Mr. Chapelain l'un des trois Commissaires fit un corps de ses Réfléxions qui fut présenté au Cardinal, qui n'en fut pas entiérement satisfait, & qui y fit des apostilles, par lesquelles il faisoit connoître qu'il eût souhaité qu'on eût déclaré la Piéce du Cid entiérement irréguliére. Il manda néanmoins que la substance en étoit bonne, mais qu'il faloit y jetter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Messieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la derniére revision du style. Tout fut lû & éxaminé par la Compagnie en diverses Assemblées ordinaires

3. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite de ses propres Ouvrages.
4. Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685, comme ci dessus.
5. Paul Pellisson Fontan. Relat. Historiq. de l'Academ. Franç. p. 118, 119, & suiv.

P. Corneille.

res & extraordinaires, comme s'il eût été question de la ruine ou du salut de l'Etat, & on le mit enfin sous la presse.

Le Cardinal ayant vû les premiéres feuilles n'en fut point content & sous prétexte que Mr. de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impression. S'étant expliqué ensuite sur la maniére dont il vouloit qu'on écrivît cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr. Sirmond qui ne le satisfit point encore. Il falut enfin que Mr. Chapelain reprit tout ce qui avoit été fait tant par lui que par les autres. Il en composa le petit livre que nous avons sous le titre de *Sentimens de l'Académie Françoise sur la Tragicomédie du Cid*; Ouvrage qui couta cinq mois de travail à l'Académie & au Cardinal, sans que durant tout ce tems-là ce Ministre qui avoit toutes les affaires du Royaume sur les bras & toutes celles de l'Europe dans la tête, se lassât de ce dessein, & relâchât rien de ses soins pour cet Ouvrage, comme nous l'apprenons de Mr. Pellisson.

Voici en gros quels sont les principaux sentimens de l'Académie sur le Cid. Mr. de Scudery & les autres Adversaires de Mr. Corneille n'ont point eu raison d'accuser cette Piéce d'irrégularité, & de dire que le sujet n'en vaut rien, qu'on n'y trouve nul nœud ni intrigue (1), & qu'on en devine la fin aussi-tôt qu'on en a vu le commencement. Ce qu'il y a à dire, c'est que l'intrigue n'est pas vrai-semblable (2). Ainsi le sujet du Cid est défectueux, au jugement de cette Assemblée, en sa plus essentielle partie, parce qu'il manque de l'un & de l'autre vrai-semblable, que prescrit Aristote, du commun & de l'extraordinaire (3). L'Art lui a manqué, lorsqu'il a compris tant d'actions remarquables dans l'espace de vingt-quatre heures, & pour avoir fait consentir Chimène à épouser Rodrigue, le jour même qu'il avoit tué le Comte son Pere (4).

L'Académie condamne aussi les mœurs attribuées à Chimène, qui contre la bienséance de son séxe paroît Amante trop sensible & fille trop dénaturée (5), & elle juge qu'il a mis d'ailleurs trop d'inégalité dans ses mœurs.

P. Corneille.

En un mot elle a remarqué diverses fautes de jugement dans toute la conduite de l'Ouvrage, elle s'est déclarée particuliérement contre tout l'épisode de l'Infante (6); elle prétend que le Théatre est très-mal entendu dans ce Poëme, & qu'une même Scéne y représente plusieurs lieux (7). C'est un défaut que l'on trouve dans la plupart de nos Poëmes Dramatiques qui avoient paru jusqu'alors. Mais l'Auteur du Cid s'étant resserré si étroitement pour y faire rencontrer l'unité du jour, devoit aussi s'efforcer d'y faire rencontrer celle du lieu, dont le défaut ne peut produire dans l'esprit du Spectateur que de la confusion & de l'obscurité.

L'Académie a censuré aussi plusieurs endroits de la versification, qui servent au moins à nous persuader qu'il y a peu d'Ouvrages en Vers, dont la diction soit parfaitement correcte (8). Mais sur ce qu'on accusoit l'Auteur de plusieurs larcins, elle témoigne qu'il y a bien peu de choses imitées où il soit demeuré au-dessous de son original; qu'il en a rendu quelques-unes meilleures qu'elles n'étoient; & qu'il y a ajouté beaucoup de choses de son propre fonds, qui ne cedent en rien à celles du premier Auteur (9).

L'Académie ne se seroit acquitée que de la moitié de ses fonctions, si après avoir montré les défauts du Cid, elle n'eût découvert en même tems la cause & la source de cette approbation si extraordinaire, dont le Peuple l'avoit prévenu. Il semble même qu'elle auroit dû commencer à ruiner les fondemens de cette approbation avant que d'établir sa censure. Quoiqu'il en soit, elle dit (10) „ Que les passions violentes bien exprimées, sont „ souvent dans ceux qui les voyent une „ partie de l'effet, qu'elles font en „ ceux qui les ressentent véritablement; „ qu'elles ôtent à tous la liberté de l'esprit, & font que les uns se plaisent à „ voir

1. Sentim. de l'Académie Françoise sur la Tragicoméd. du Cid pag. 25. 26. &c.
2. Le même Ouvrage pag. 30.
3. Ibid. pag. 36.
4. Ibid. pag. 49.
5. Ibid. pag. 58. 59.
6. Ibid. pag. 74. 75.
7. Ibid. pag. 222. 123. & suivantes.
8. Ibid. pag. 124. & suivantes jusqu'à 178.
9. Ibid. pag. 179.
10. Ibid.

P. Corneille.

„ voir repréſenter les fautes que les autres „ ſe plaiſent à commettre. Ce ſont ces „ puiſſans mouvemens, ſelon ces Meſſieurs, qui ont tiré des Spectateurs du „ Cid cette grande approbation, & qui „ doivent auſſi la faire excuſer. L'Auteur „ s'eſt facilement rendu maître de leur „ ame, après y avoir excité le trouble & „ l'émotion ; leur eſprit flaté par quelques endroits agréables, eſt devenu aiſément flateur de tout le reſte, & les „ charmes éclatans de quelques parties „ leur ont donné de l'amour pour tout le „ corps. S'ils euſſent été moins ingénieux, ils euſſent été moins ſenſibles, „ ils euſſent vû les défauts de cette Piéce, „ s'ils ne ſe fuſſent point trop arrêtés à „ en regarder les beautés. Mais d'un autre côté les Savans & les Experts de „ l'Art doivent ſouffrir avec quelque indulgence les irrégularités d'un Ouvrage qui n'auroit pas eu le bonheur d'agréer ſi fort au commun, s'il n'avoit „ des graces qui ne ſoût pas communes.

Voilà quel a été le ſentiment de l'Académie ſur le Cid ; mais ſi nous en croyons Mr. Corneille ou celui qui a pris ſon nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (11). Ce n'eſt pas qu'il ne convînt lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces cenſures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de ſa Piéce par le grand nombre de ſes repréſentations (12), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'elle avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entiére de donner jamais à ſa cenſure autant de réputation que ſa Piéce en avoit déja acquis, il ne laiſſoit pas de convenir que ce Poëme avoit des défauts ; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du „ ſujet, & des penſées brillantes, dont „ il eſt ſemé, que la plupart de ſes Auditeurs n'ont pas voulu voir ces défauts, „ & ont laiſſé enlever leurs ſuffrages au „ plaiſir que leur a donné ſa repréſentation, quoique ce ſoit celui de tous ſes „ Ouvrages reguliers, ſelon lui, où il ſe „ ſoit permis le plus de licence ; & qu'il „ paſſoit encore vingt-cinq ou trente ans „ après pour le plus beau de ſes Ouvrages, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la derniére ſévérité des régles (13).

C'eſt dans la même penſée que Mr. de Balzac écrivant à Mr. de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commiſes Mr. Corneille dans le Cid (14), comme ſes Cenſeurs avoient prétendu le montrer ; cette Piéce ne laiſſeroit pas d'être toujours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudiſſemens de ſes Spectateurs & les approbations de toute la France, puiſque la fin des Piéces de Théatre n'eſt autre que la ſatisfaction des Spectateurs ; & qu'ainſi elle avoit triomphé des raiſonnemens de ſes adverſaires, quoiqu'elle eût violé les régles de l'Art, ſelon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouïſſent les yeux d'abord, & qui préoccupent les eſprits en leur faveur, celui qui a enlevé l'approbation publique, l'emporte ſur celui qui l'a méritée, quoique dans la ſuite une recherche éxacte dût y faire voir quelques défauts.

C'eſt auſſi ce qui a fait dire à Mr. Despréaux (15) :

> En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue ;
> Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue (16).
>
> L'Académie en corps a beau le cenſurer,
>
> Le Public révolté s'obſtine à l'admirer.

Tant il eſt vrai que le Peuple a ſes régles auſſi-bien que les Savans pour juger d'un Ouvrage fait pour ſon contentement, qu'un Poëte peut impunément pécher contre l'Art & les Maximes d'Ariſtote, ſans manquer aux moyens de plaire ; & que quand une Piéce de Théatre a eu tout le ſuccès que ſon Auteur pouvoit eſpé-

10. Ibid. pag. 182. & ſuivantes.
11. Dans la Rel. hiſtor. de l'Academ. Fr. par Pelliſſ. pag. 132. 133.
12. Le Cid fut repréſenté plus de trente fois en deux ou trois ans.
13. P. Corneille au 2. tom. de ſon Théatre Exam. des Piéces.
14. J. L. Guez de Balzac Lettre xx. à Scudery livre 3. des Epîtres choiſies p. 124. 126. Senec. *Major ille eſt qui judicium abſtulit quam qui meruit.*
15. N. Boil. Deſpréaux, Satir. ix. Vers 231. & ſuiv.
16. ¶. Voyés Tom. 1. pag. 2. Not. 3.

P. Corneille.

espérer dans la fin qu'il s'est proposée de satisfaire ceux pour qui elle est faite, il importe peu que ce soit réguliérement ou contre les régles qu'il a réussi, c'est-à-dire, suivant un caprice plutôt qu'un autre.

VII.

Jugement sur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr. Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr. Bayle (1), on ne vit presque plus que des chefs d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou six années consécutives. C'est le tems précis qu'on peut marquer, selon le même Auteur, pour celui où le Théatre François a été au plus haut point de sa gloire; & assurément il étoit alors bien au-dessus de l'ancien Théatre d'Athénes, si nous en croyons ce Critique & les autres Connoisseurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui suivirent le Cid. Cette Piéce pourroit passer pour la plus belle des siennes, si les derniers Actes répondoient aux premiers. C'est le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cause qu'elle se fait sur le Théatre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la Piéce est *momentanée*, & n'a point cette juste grandeur que demande Aristote, & qui consiste en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action surprend tout d'un coup, faute d'une préparation suffisante que le Poëte devoit y donner.

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut considérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cause de deux périls qui sont autant d'Actions; & il compte aussi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Personnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodelinde a été une des principales causes du mauvais succès de son Pertharite.

Le second Acte de la Piéce est un des plus pathétiques qui ayent encore paru sur la Scéne, & le troisiéme est un des plus artificieux. Mais le cinquiéme donne assés peu de satisfaction, parce qu'il est tout en plaidoyers, & que ce n'est point là la place des harangues ni des longs discours (2).

Mr. Pellisson dit que sur le bruit qui courut qu'on feroit en ore des observations & un nouveau jug ment sur cette Piéce, comme on avoit fait sur le Cid, Mr. Corneille n'en parut pas fort ému. *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le Peuple*, faisant allusion au Cardinal de Richelieu & à une autre personne de la premiére qualité, qui avoient demandé la censure du Cid avec empressement (3).

VIII.

Jugement de la Tragédie de Cinna.

C'est à cette Piéce que d'une commune voix on a adjugé le prix sur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation si forte & si générale ne peut venir que de ce que la vrai-semblance s'y trouve si heureusement conservée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais besoin de recourir au nécessaire. Rien n'y contredit l'Histoire, quoique beaucoup de choses y soient ajoutées, rien n'y est violenté par les incommodités de la représentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier: mais il prétend que c'étoit une nécessité indispensable de le faire.

Au reste Cinna est la derniére Piéce où l'Auteur se soit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque chose de plus net & de moins guindé pour les pensées que ceux du Cid; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque chose de plus achevé que ceux d'Horace; & qu'enfin la facilité de concevoir le sujet, qui n'est ni trop chargé d'incidens ni trop embarrassé des

1. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. comme ci dessus.
2. Corneille, Examen des Piéces du 2, tome
3. Pellisson pag. 138. Relat. histor.
4. Pag. 70 & suiv. de l'Examen des Piéces du 2. tome de son Théatre.

P. Corneille. des recits de ce qui s'est passé avant le commencement de la Piéce, est une des causes sans doute de la grande approbation qu'elle a reçuë (4).

IX.

Jugement sur la Tragédie de Polyeucte Martyr.

Nous avons déja fait voir que Mr. Corneille étoit tombé dans la censure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a prise de faire monter les Saints sur son Théatre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir justifier sa conduite non seulement par l'autorité du Critique Minturne (5), qui semble opposé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les éxemples d'Heinsius, de Grotius, de Buchanan, qui ont composé des Tragédies saintes. Mais il devoit au moins suivre un peu plus religieusement ces modéles sur lesquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pû obtenir de son esprit cet assujettissement, je doute que les Critiques eussent voulu lui être aussi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne se fût renfermé dans les mêmes circonstances.

Il avouë lui-même qu'il s'est donné des licences que ces trois Auteurs n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose, & d'y mêler des Episodes d'invention; mais il prétend avoir eu plus de liberté qu'eux, sous prétexte que son sujet n'est pris que de l'Histoire Ecclésiastique, qui ne peut être que l'objet d'*une croyance pieuse*; au lieu que la matiére choisie par les autres est tirée de l'Ecriture sainte, à laquelle nous devons *une foi Chrétienne & indispensable*, qui ne laisse aucune liberté d'y rien changer. Mr. Corneille auroit bien fait aussi de répondre à ceux qui n'ont pas crû qu'en qualité de Poëte même il eût le privilége de corrompre l'Esprit du Christianisme, & d'en altérer les maximes sur son Théatre.

P. Corneille. Nonobstant le tort qu'il a eu d'en user ainsi, le succès de la Tragédie de Polyeucte a été très-heureux pour lui. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de Cinna & de Pompée, mais il a quelque chose de plus touchant, & les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin (c'est le langage de l'Auteur), que sa représentation a satisfait tout ensemble les Devots (à la mode) & les gens du Monde.

Mr. Corneille ajoute qu'à son gré il n'a point fait de Piéce où l'ordre du Théatre soit plus beau, & l'enchainement des Scénes mieux ménagé. *L'unité d'Action, celle de Jour, & celle de Lieu* y ont leur justesse.

X.

Jugement sur la Tragédie de Pompée.

On voit peu de Piéces de Théatre où l'Histoire soit plus conservée & plus falsifiée tout ensemble que dans celle de Pompée. Les événemens historiques n'y sont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne sont effectivement arrivés. La maniere dont l'Auteur a profité de Lucain y est un peu plus délicate & moins visible que celle dont il avoit imité Séneque dans la Médée, il ne lui est inferieur nulle part, & il n'y a point de comparaison à faire entre eux dans les endroits où le François s'est passé du secours du Romain.

Le style de cette Piéce est plus élevé que celui de tous les autres Poëmes du même Auteur, & ce sont sans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le titre de ce Poëme, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laisse pas d'en être en quelque sorte le principal Acteur, puisque sa mort est la cause unique de tout ce qui s'y passe.

XI.

5. ¶. Autorité d'autant plus considérable dans la question dont il s'agit que, Minturne, c'est à dire Antonio Sebastiani de Minturne, étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut ensuite de Cotroné dans la Calabre ulterieure.

P. Corneille.

XI.

Jugement sur la Tragédie de Théodore Vierge & Martyre.

Mr. l'Abbé d'Aubignac dit que la Théodore de Corneille n'a pas eu tout le succès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il estime que c'est une Piéce dont la constitution est très-ingénieuse, où l'intrigue est bien conduite & bien variée, où ce que l'histoire donne est fort bien manié, où les changemens sont fort judicieux, où les mouvemens & les vers sont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théatre tourne sur la prostitution de Théodore, le sujet n'en a pû plaire. Ce n'est pas, ajoute cet Auteur, que les choses ne soient expliquées par des maniéres fort modestes, & des adresses fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuse avanture, qu'enfin les idées n'y peuvent être sans dégoût.

Mr. Corneille nous témoigne aussi (2) que c'est pour cette raison que cette Piéce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à son Auteur. Il ajoute que c'est encore à cause de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractéres languissans qu'il donne à ses Personnages.

Mais la Piéce est si réguliére & si bien conduite d'ailleurs, que Mr. d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occasion (3), que la Théodore est le chef-d'œuvre de Corneille. Car, nonobstant l'idée affreuse du supplice de la Sainte, & les mauvaises imaginations que sa prostitution laisse au spectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poëte, est dans sa derniére régularité, selon le même Critique: & si le choix de la matiére eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit proposer, dit-il, cette Piéce comme un modéle achevé. Néanmoins l'Auteur nous assure lui-même (4), qu'il est difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroissent très-sensiblement.

Il est inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la censure de ceux qui n'ont pas crû son sujet propre pour le Théatre.

XII.

Jugement des Comédies du Menteur, & sa suite.

1. Le Menteur est une Piéce en partie traduite, en partie imitée de l'Espagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr. Corneille dit que le sujet lui semble si spirituel & si bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Piéces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de son invention. Il l'a réduit à notre usage & dans nos régles; mais il y a un peu forcé son aversion pour les *A parte* dont il n'auroit pû se dispenser, sans lui faire perdre une partie de ses beautés.

La suite du Menteur est une autre Comédie dont l'effet n'a pas été si avantageux que celui de la précédente. L'Original est de Lopé sans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'est que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens sortent de la bouche du Maître. La diversité du succès a fait voir la difference qu'il y a entre les railleries spirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaisant à gages. L'obscurité que fait en celle-ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque chose à sa disgrace, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut entendre, si l'on n'a l'idée présente du Menteur. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'examen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Piéce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans sur le Théatre avec un succès plus heureux, mais aucune des Troupes qui courent les Provinces ne s'en est chargée. Le contraire est arrivé de Théodore que les Trou-

1. D'Aubignac, livre 2. chap. 1, de la Pratique du Théatre.

2. Corn. tom. 2. Exam. comme ci-dessus.

3. D'Aubignac, liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.

P. Corneille.

Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis sa disgrace, mais que celles des Provinces y ont fait assés passablement réussir.

XIII.

Jugement de la Tragédie de Rodogune Princesse des Parthes.

La Piéce de Rodogune est celle qui au jugement du Public a mis Mr. Corneille à son Periode & à son Solstice, pour le dire ainsi, & Mr. Bayle dit (5) que depuis ce tems il ne fit plus que se maintenir dans le dégré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la suite qui égalât tout-à-fair *Rodogune* ou *Cinna:* car il faut choisir entre ces deux Piéces pour avoir la plus belle des siennes, au jugement du même Auteur. Il est certain que Mr. Corneille donnoit lui-même sa voix à Rodogune; mais il semble que le Public panche plus du côté de Cinna.

Mr. Corneille recherchant la cause de cette tendresse toute particuliére qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (6) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver aussi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui sembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cause des incidens surprenans qui sont purement de son invention, & n'avoient jamais été vûs sur le Théatre. Mais il ne dissimule pas qu'il y avoit aussi un peu de vrai mérite, qui faisoit que cette inclination n'étoit pas tout-à-fait injuste.

Certainement on peut dire que toutes ses autres Piéces ont peu d'avantages qui ne se rencontrent en celle-ci. Elle a tout ensemble la beauté du sujet, la nouveauté des fictions, la force des vers, la facilité de l'expression, la solidité du raisonnement, la chaleur des passions, les tendresses de l'amitié & de l'amour: & cet heureux assemblage est ménagé de sorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte, le second passe le premier, le troisiéme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres.

L'Action y est une, grande, complette; sa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la Représentation; le jour en est le plus illustre qu'on puisse imaginer: & l'unité du lieu y est pratiquée suffisamment, mais non pas à la rigueur.

La Piéce n'est pourtant pas entiérement sans taches; mais elles y sont rares, & ce n'est que dans quelques circonstances legéres qui regardent la bienséance & le caractére de certains personnages. Le sujet est pris d'Appien.

XIV.

Jugement sur la Tragédie d'Héraclius.

Cette Piéce, au jugement de son Auteur, fait paroître encore plus d'effort d'invention que Rodogune, & on peut dire selon lui, que c'est un parfait Original dont il s'est fait beaucoup de belles copies, si-tôt qu'il a paru.

On a trouvé le Poëte un peu hardi d'avoir fait une Piéce de pure invention sous des noms véritables; mais cela n'est point sans éxemple parmi les Anciens. Effectivement, Mr. Corneille n'a conservé ici pour toute vérité historique que l'ordre de la succession des Empereurs Tibére, Maurice, Phocas & Heraclius, ayant falsifié tout le reste.

L'unité de lieu n'y est pas tout-à-fait observée à la rigueur, non plus que dans Rodogune, dans Andromede, dans Nicoméde, dans Oedipe, dans Pertharite, & dans quelques autres de ses Piéces. Mais ce Poëme d'Heraclius est si embarrassé, qu'il demande une merveilleuse attention, & que la premiére représentation a pû passer plutôt pour une étude que pour un divertissement.

XV.

4. Corneille tom. 2. Examen comme ci-dessus.
5. Mois de Janvier 1685. &c.
6. Tom. 3. Exam. pag. 34.

P. Corneille.

XV.

Jugement sur la Tragédie d'Andromède.

L'Andromède de Corneille est devenuë singuliére & célébre par les machines. Mr. d'Aubignac témoigne (1) que toutes les décorations merveilleuses & les actions extraordinaires qui sont dans le troisiéme & le cinquiéme Actes sont fort adroitement expliquées, & avec une délicatesse digne du Théatre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le sujet avec le lieu, & les actions avec les choses, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaison de toutes les parties qui le composent.

L'Auteur dit (2) que les Machines & les Décorations de cette Piéce lui ont donné lieu d'user d'un peu plus de liberté que les régles ordinaires n'en permettent. Aussi la nouveauté de la représentation méritoit-elle, selon lui, de se mettre audessus, ou d'en établir de nouvelles.

La diversité de la mésure & de la *Croisure* des vers, & sur tout l'emploi des Stances n'avoient pas plû à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement justifié sa conduite, & satisfait le Public.

XVI.

Jugement sur la Comédie Héroïque de D. Sanche d'Aragon.

Cette Piéce est composée ou du moins imitée de deux Espagnoles. Elle eut d'abord grand éclat sur le Théatre; mais une disgrace particuliére fit avorter toute sa bonne fortune. Le refus d'un illustre suffrage (3) dissipa les applaudissemens que le Public lui avoit donnés trop libéralement, & anéantit si bien tous les jugemens que Paris & le reste de la Cour avoient prononcé en sa faveur, qu'au bout de quelque tems elle se trouva releguée dans les Provinces, où elle conserve encore son premier lustre. Ce sont les paroles mêmes de l'Auteur.

P. Corneille.

XVII.

Jugement sur la Tragédie de Nicoméde.

Cette Tragédie est d'une constitution assés extraordinaire. Le Poëte dit qu'après avoir fait réciter sur le Théatre 40000. vers en xx. Piéces, il lui étoit bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau sans s'écarter un peu du grand chemin, & se mettre au hazard de s'égarer.

La tendresse & les passions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poëtique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régne seule. Elle y est combatuë par la Politique, & n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse.

La représentation n'en a point été désagréable, & ce ne sont pas les moindres vers que Mr. Corneille ait faits.

Son principal dessein est de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Piéce est une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'amitié, & il n'y reconnoissoit point d'autres défauts, sinon que la fin va trop vite, & qu'il y a quelque inégalité de mœurs en Prusias & Flaminius.

XVIII.

Jugement sur la Tragédie de Perthariste Roi des Lombards.

Cette Piéce auroit pû faire honneur à un Poëte du commun; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérans ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Piéce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théatre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrace, les sentimens en sont assés vifs & nobles, les vers assés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

XIX.

1. D'Aubign. livr. 1. chap. 8. pag. 75. 76.
2. Corn. tom. 3. comme ci-dessus.
3. ¶. De Louïs de Bourbon, Prince de Condé.
4. L. D. Remarques sur la Sophonisbe pag. 7. & suiv.

XIX.

Jugement sur l'Oedipe de Corneille.

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poëte le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette Piéce l'avoit si fort dégoûté du Théatre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poëte & de s'empêcher de faire des vers, son chagrin s'étant tourné en dévotion, il entreprit de mettre l'Imitation de Jesus-Christ en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le désir de son Théatre se réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propositions que lui fit Mr. Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla sur un des sujets qu'il lui avoit présentés à choisir. C'est ce qui a produit l'Oedipe, *dont le bonheur*, dit-il, *l'a bien vangé de la deroute de l'autre, puisque le Roi en fut assés satisfait pour lui faire recevoir des marques solides de ses approbations par ses libéralités, qu'il a prises pour des Commandemens tacites de consacrer aux divertissemens de sa Majesté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laissé d'esprit & de vigueur.*

Il a trouvé son sujet dans Sophocle & dans Sénéque, & l'on peut dire qu'il les a suivis sans s'assujettir à leur ordonnance & à leurs maniéres, parce que ce qui avoit passé pour merveilleux en leurs siécles, auroit paru horrible au nôtre.

XX.

Jugement sur la Tragédie de Sertorius.

Quoique cette Piéce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théatre, qu'on n'y trouve ni tendresse d'amour, ni emportemens de passions, ni descriptions pompeuses, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laissé de plaire, parce que la dignité des noms illustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractéres ont suppléé à ces graces.

XXI.

Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or, & sur celle d'Othon.

1. La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les refléxions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un éxemple singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frére de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2. Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la Piéce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin.

Le sujet est pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien sur le Théatre où la fidélité de l'Histoire eût paru plus entiére, & où il se fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractéres de ceux qu'il y fait paroître y sont les mêmes que dans cet Historien. Il y a conservé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la maniére dont ils arrivent.

XXII.

Jugement sur la Tragédie de Sophonisbe.

Le sujet de cette Tragedie avoit déja été représenté sur le Théatre François par Mr. Mairet, qui y avoit réussi au gout de la plupart du Monde. C'est ce qui a fait, dit un Critique anonyme (4), que plu-

4. Dont les Remarques sur la Sophonisbe de Corneille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil 1663. Voyés la note 3. de la pag. suivante.

P. Corneille.

plusieurs personnes considérables par leur esprit ou par leur qualité n'approuvérent pas le dessein de Mr. Corneille, qui en retouchant la matiére sembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas consommée. Mr. Corneille témoigne pourtant (1) avoir été très-persuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans*, dit-il, *que Mr. Mairet a fait admirer sa Sophonisbe sur notre Théatre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite que cette durée qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes de l'immortalité qu'elle assure à son Auteur, certainement elle a des endroits inimitables, & qu'il feroit dangereux de retâter après lui.*

C'est sans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réussir, sans marcher sur les traces de Mairet. Il s'est trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit dévancé, & de faire ses efforts pour en trouver d'autres qui pussent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de respecter sa gloire en s'étudiant à en acquerir une autre; de sorte que s'il a conservé les circonstances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conservées, il nous assure que ç'a été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entiérement sa conduite, il prétend que la justice a vangé Mr. Mairet, & que Mr. Corneille qui voyoit tout le Parnasse au-dessous de lui, a donné sujet de le mettre au-dessous d'un autre auquel on ne pensoit plus. Il dit que la Sophonisbe du premier est plus judicieuse & mieux conduite que celle-ci; que les personnages y sont plus héroïques, & la bien-séance mieux observée.

Mr. de saint Evremond n'est pas entiérement d'accord sur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre „ Nation, dit-il, (2) c'est de ramener „ tout à elle, jusqu'à nommer étrangers „ dans leur propre pays ceux qui n'ont „ pas bien, ou son air, ou ses maniéres. De là vient qu'on nous repro„ che justement de ne savoir estimer „ les choses que par le rapport qu'elles „ ont avec nous, dont Corneille a fait „ une injuste & fâcheuse expérience dans „ sa *Sophonisbe*. Mairet qui avoit dépeint „ la sienne infidéle aux yeux de Siphax, „ amoureuse du jeune & victorieux Massinisse, plût quasi généralement à tout „ le monde, pour avoir rencontré le gout „ des Dames, & le vrai esprit des gens de „ la Cour. Mais Corneille qui fait mieux „ parler les Grecs que les Grecs, les Ro„ mains que les Romains, & les Cartha„ ginois que les Citoiens de Carthage ne „ parloient eux-mêmes; Corneille qui „ presque seul a le goût de l'Antiquité, a „ eu le malheur de ne plaire pas à notre „ siécle, pour être entré dans le génie de „ ces Nations, & avoir conservé à la fil„ le d'Asdrubal son véritable caractére. „ Ainsi à la honte de nos jugemens, ce„ lui qui a surpassé tous nos Auteurs, & „ qui s'est peut-être ici surpassé lui-même „ à rendre à ces grands noms tout ce qui „ leur étoit dû, n'a pû nous obliger à lui „ rendre tout ce que nous lui devions, „ asservis par la coutume aux choses que „ nous voyons en usage, & peu disposés „ par la raison à estimer des qualités & „ des sentimens qui ne s'accommodent „ pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les Refléxions de l'Anonyme (3) contre cette Piéce de Corneille ne sont pas à mépriser; mais elles sont trop longues, & elles n'ont pas été assés considérées pour nous donner

P. Corneille.

1. Corn. préfac.

2. Saint Evremond, T. II. de ses Oeuvres. Dissertat. sur le grand Alexandre pag. 449. 450. Ed. d'Amsterd. 1724.

3. ¶. Cet Anonyme qui n'est autre que l'Abbé d'Aubignac a mis au bas de sa Dissertation une apostille par laquelle il avertit que Corneille profitant des avis de son Censeur, avoit corrigé en faisant imprimer sa Sophonisbe les fautes qu'on y avoit remarquées dans les répréfentations ausquelles on avoit assisté.

4. Bayle tom. 3. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

5. ¶. Corneille ne se porta pas de lui même à entreprendre la paraphrase en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occasion qui l'y engagea, telle que je l'ai luë dans un manuscrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a dit que les articles avoient été dressés par feu Mr. Charpentier, mort Doyen de l'Académie Françoise.

Il

P. Corneille. donner lieu de les rapporter, & nous empêcher de finir.

XXIII.

Jugement des derniéres Piéces de Corneille.

Mr. Bayle témoigne que notre Poëte ne fut pas tout à fait content du Public touchant ses derniers Ouvrages. Il dit (2) qu'il se trouva un homme, qui soutenu de beaucoup de mérite, & d'un parti considérable qu'il s'étoit fait à la Cour & parmi les Femmes, prétendoit être son Rival : que pour cet effet il étudia avec soin & avec beaucoup de succès le goût que l'on avoit pour la tendresse, au lieu que Mr. Corneille dédaignoit d'avoir cette condescendance pour le Public, & ne vouloit point sortir de sa noblesse ordinaire ni de la grandeur Romaine.

Ainsi *Attila*, *Berenice*, *Pulcherie*, *Surena*, quoique pleines de choses inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'est par Surena que Mr. Corneille a fini, & selon l'Auteur que je viens de citer, le seul avantage qu'il ait tiré de ses talens est une réputation qui le mettra au-dessus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été.

XXIV.

Jugement sur les Poësies dévotes.

Je ne doute pas que les vers que Mr. Corneille a faits pour Dieu ne lui fassent plus de bien au lieu où il est, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'est pas. Mais il est toujours fâcheux pour sa mémoire qu'il ait donné sujet de dire qu'il a présenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de son encens à l'idole du siécle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient passer pour son reste, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des usages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de son *Imitation* (3) & de son *Office de la Vierge* par les mouvemens de sa piété, estiment que si on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne feroit pas possible d'y reconnoître ce faiseur de merveilles, qui a mis au jour Cinna, Rodogune, & les autres chefs-d'œuvres de la Poësie Dramatique. P. Corneille.

Si néanmoins on étoit obligé de choisir entre ces deux Ouvrages de la Muse Chrétienne de Corneille, on ne feroit pas libre de ne pas se déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été sans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute sa Poësie Liturgique, quoiqu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (4), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe*, & *le laict de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y soient point la *Lettre qui tuë :* & qu'ils n'y fassent perdre *ni le prix ni le poids de leur matiére.*

* Le Théatre de P. Corneille, 2. vol. *in-folio*, Rouen 1663. *

LE PERE WALLIUS,

(*Jacques*) Jésuite Flamand, né à Courtrai l'an 1599. mort depuis fort peu de tems, Poete Latin.

1531. SI la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir sans mesure sur le Parnasse Latin, & il y seroit aussi parfaitement connu que le premier Poëte du siécle. Nous avons de lui diverses Poësies que l'on peut reduire à trois espéces de vers, aux Héroïques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne sai pas précisément aus- Le Pere Wallius.

Il y est rapporté que Corneille ayant dans sa premiere jeunesse fait une Piéce un peu licencieuse, intitulée *L'occasion perduë recouvrée*, l'avoit toujours tenuë fort secrette, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverses copies en ayant couru, Mr. le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Academie, surpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la premiére commence *Un jour le malheureux Lysandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoit fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit mener à confesse; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du Couvent de Nazareth, le Confesseur ordonna par forme de pénitence à Corneille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation : ce premier livre etant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poëte le présenta, en fut si contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le second, ensuite de quoi, dans une dangereuse maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reste & le donna.

4. Loisel Curé de S. Jean en Gréve Approb. à la tête, &c.

Le Pere Wallius. ausquels des anciens Poëtes Latins ceux qui aiment les paraléles pourroient le comparer, mais je me persuade aisément que dans toute sa Société, il n'a trouvé que le Pere Casimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hosschius pour l'Elégie; qui pussent avoir quelque avantage sur lui. Car plusieurs prétendent que pour le genre Héroïque, il n'y a pas même trouvé son égal.

Ses Poësies sont recueillies en un volume, & divisées en neuf livres, savoir deux de Piéces *Héroïques*, un de *Paraphrases* en vers Héxamétres sur Horace, deux d'*Elégies*, un autre sous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui est aussi composé d'Elégies, & trois d'*Odes*. Elles furent imprimées à Anvers en 1656. in-8. en 1657. in-12. en 1669. in-12. &c. Il se trouve encore quelques autres Piéces volantes de lui imprimées au même lieu & à Bruxelles.

MESSIEURS HALLEY,

(*Antoine* (1) & *Pierre*) Normans, le premier, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen : le second, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Paris (2), Cousins, Poëtes Latins.

Messieurs Halley. 1532. ANtoine étoit un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen lieu de sa naissance l'an 1675. in-12. Tout le monde est très-persuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ses amis qui l'obligérent contre son gré & son inclination de ramasser ses Piéces, & de les mettre au jour. Mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que sa répugnance étoit plutôt l'effet de sa timidité ou de sa modestie, que d'aucun mauvais témoignage que lui rendît sa conscience.

En effet les Connoisseurs jugent que sa Poësie est bien soutenuë, & fort pure, si on en excepte quelques termes ; qu'il a pris assés bien le style de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractére de Claudien. Messieurs Halley.

Il a remporté fort souvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les solemnités que chacun sait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'exclusion de tous les Poëtes de la Province & du Royaume. C'est pourquoi il fut prié de désister d'écrire pour ces sortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au desespoir.

2. Les Poësies de Mr. *Halley* de Paris, ont aussi des qualités qui se feront remarquer avec plus de liberté & de désintéressement, lorsqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la personne de leur Auteur. C'est pour lors qu'on pourra juger si après avoir acquis dans une profession honorable une gloire solide, il doit abandonner celle de la Poësie à son Cousin, ou s'il a eu raison de renoncer à la profession des vers, sous prétexte d'en embrasser une plus sérieuse, pour ne point commettre l'honneur de son Université contre celui d'un autre, s'il avoit donné lieu de faire un paralléle achevé entre deux Poëtes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Universités & de deux Provinces différentes.

Ces Poësies de Mr. Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ses Oraisons l'an 1655. in-8. Elles se divisent en cinq livres, & finissent par la Tragédie Latine d'*Osman*. Elles sont de diverses espéces, mais les Héxamétres y dominent.

LE PERE CLAIRE',

(*Martin*) Jésuite, Picard de S. Valeri sur mer au Diocése d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poëte Latin.

1533. NOus avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Ecclésiastiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4., puis Le Pere Clairé.

1. ¶. Antoine Halley né à Bazanville proche le bourg de Creuilly l'an 1593. mourut agé de 83. ans le 3. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni son parent ni son compatriote, naquit à Bayeux le 8. Septembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre 1689. agé de 78. ans.

2. ¶. Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, & a depuis été Professeur en Droit en l'Université de Paris. Il a été aussi successeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poëte Royal.

3. Journal des Savans du 4. Janvier 1676. &c.

G. Bouft.

Le Pere Clairé.

puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une seconde partie

Son principal dessein a été d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Prosodie vicieuse dans la composition des Hymnes, quoique par le malheur des siécles ausquels elle les fit faire, il ne se soit presque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de se garantir de ces deux défauts, ausquels le Pere Clairé a voulu remédier.

C'est ce qu'il a fait d'une maniére qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne se point écarter de ses originaux: de sorte que celles de ses Hymnes qui paroissent les plus semblables avec ces anciennes, sont souvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (3) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laissé d'y réussir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus estimable, c'est qu'il n'a point eu de modéle à imiter, comme on en trouve dans les autres genres de Poësie; & qu'au contraire en matiére d'Hymnes Ecclésiastiques nous n'avons point d'éxemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant eu une commodité que n'ont point tous les Poëtes en chef, qui est qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais seulement de réformer quelques pensées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obscurité des termes, de rétablir la mésure éxacte des pieds avec la pureté de la Langue, sans traduction & sans paraphrase, & d'éviter les élisions de voyelles & de l'*m* pour la commodité du chant, qui est une chose à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient aussi pourvû.

MR. DE BENSERADE,

(*Isaac*) Gentilhomme Normand, de l'Académie Françoise, Poëte François, aujourd'hui vivant (4). Benserade.

1534. IL y a long-tems que Mr. de Benserade vit dans le monde en qualité de noble Poëte, mais il s'est long-tems borné à ne cultiver que la Poësie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réussi avec les seules forces de son propre génie & de la Nature *pure*, sans avoir eu besoin d'aucun secours surnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'en-haut, à l'enthousiasme près.

Je crois que c'est dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ses vers, dans lesquels il n'y a personne qui ne reconnoisse une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicatesse, des graces toutes particuliéres, & un caractére fort aisé. Mr. Ménage loue en lui les tendresses & toute la gentillesse dont les Muses Françoises sont capables (5). Mr. Despréaux nous a fait connoître l'estime qu'il en a, en nous le représentant comme un Poëte tendre & propre pour les Ruelles (6); & Mr. Sorel semble avoir voulu nous dire que Mr. de Benserade avoit si bien pris l'air & l'esprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems sans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus juste, & de plus convenable aux inclinations des Courtisans (7). C'est peut-être ce qui a servi de fondement à un Critique tout recent pour dire (8), qu'après avoir fort bien étudié dans sa jeunesse, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chansons* & des *vers de Balet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr. de Benserade ne s'est pas encore entiérement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne present en passant d'une Cour à une autre, & qu'il soit entré très-facilement dans l'esprit de ces derniers tems. Le même Auteur

G. Boust. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

4. ¶. Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. agé de 78. ans.

5. Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

6. Nic. Boil. Despréaux, de l'Art Poët. chant 4. Vers 200.

7. Ch. Sorel de la Bibilioth. Franç. Traité des Poësies, pag. 212.

8. Second Fact. d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad. qu'il appelle ses parties, pag. 12.

Benserade. Auteur ajoute que Mr. de Benserade est fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de sa litérature; que sa passion s'est déclarée d'abord pour les *Rondeaux*, dans lesquels il a démembré les Métamorphoses d'Ovide [*in*-4. Paris 1676.], mais que depuis il s'est retranché dans les *Bouts-rimés*.

Quoiqu'il en soit, la conduite postérieure de notre Poëte nous donne lieu pour sa gloire de distinguer deux Benserades, dont le premier peut passer pour le vieil homme, dont quelques-uns de ses amis prétendent qu'il s'est dépouillé en renonçant à toutes les galanteries & les licences de sa jeunesse, & en réformant sa Muse; l'autre est ce nouvel homme dont on présume qu'il s'est revêtu, & dont il pourra nous donner des marques édifiantes dans la Traduction ou Paraphrase Poëtique qu'il nous prépare, dit-on, de l'*Office de la Sainte Vierge*. En quoi on ne peut pas nier qu'il ne suive de quelque maniére que ce puisse être les traces du grand Corneille. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter qu'il fasse mieux que lui, ou du moins qu'il ait plus de persévérance à continuer dans le bon chemin.

MR. L'ABBE' COTTIN,

(*Charles*) Parisien, Chanoine de Bayeux, de l'Académie Françoise, Poëte François (1).

L'Abbé Cottin. 1534. *bis*. POur ce qui est de Mr. Cottin, il n'est pas si aisé de découvrir les sentimens qu'en a eus cette partie du Public, qui passe pour la plus saine & la plus épurée. C'est pourquoi il y a plus de mesures à prendre lorsqu'on en veut dire le bien qu'on en pense, & le mal que les autres en publient. Car si l'on prétend le louer comme un Poëte des plus galants d'entre ceux qui ont lû & su par cœur la legende des Ruelles, on est en danger de confondre avec lui un célébre Prédicateur connu sous le nom de Mr. l'Abbé Cottin; & dès qu'on aura trouvé dans un Abbé Séculier un sujet capable tout-à-la fois d'occuper la Chaire & le Parnasse, on se verra embarrassé par cette alliance extraordinaire qu'il a pu faire des délices de la galanterie avec la sévérité des maximes de la Pénitence, du renoncement à soi-même, & des autres vertus Evangéliques.

De tous les Critiques qui se sont mêlés de juger de sa conduite, soit de vive voix, soit par écrit, je n'en ai encore vû qu'un qui ait entrepris de nous faire voir à découvert quel en a été le succès, & ceux qui l'ignoreroient, pourroient l'apprendre dans la Satire (2).

* Oeuvres mêlées de Mr. Cottin in-12. Paris 1659. *

MR. L'ABBE' MENAGE,

(*Gilles*) Angevin, Originaire de Sablé, né vers le tems de la mort d'Henri IV. Poëte Grec, Latin, Italien & François, aujourd'hui vivant (3).

Ménage. 1535. MR. Ménage ne s'est pas contenté de se voir le Maître & le Pere nourrissier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnasse où il s'est retranché (4): mais il s'est fait Poëte lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de son Art Poëtique, par des éxemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ses Disciples.

Pour cet effet il a régalé le Public d'une Poësie des quatre façons composée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore plusieurs espéces de vers sortis d'une même source, que Mr. Costar (5) a nommée *Bouche à douze*

1. ¶. Mort au mois de Janvier 1682. & non pas en 1673. comme l'a écrit Richelet.

2. N. B. Despreaux Satire VIII. Vers 239. Satir. IX. Vers 45. &c. 83. 130. 198. 276. 291. 305. &c.

Item Epigramm. 5. 6.

3. ¶. Il naquit à Angers le 25. Août 1613. & mourut à Paris le 23. Juillet 1692. dans sa 79. année.

4. Etienne Martin de Pinchesne pag. 339. de ses Sonnets, &c.

5. Costar dans le 1. Vol. de ses Lettr. &c.

6. ¶. Les iambiques d'Hipponax & les Scazons sont la même chose.

7. ¶. Les ïambiques de Ménage sont ou dimêtres ou trimêtres, il n'y en a point de *redondans*. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus.

8. L'Abbé de saint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

Ménage. *douze Fontaines* pour honorer ſon ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni preſtige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il ſe trouve au moins douze eſpéces de vers dans ſes Poëſies Grecques & Latines ſeulement; on y voit des Hexamétres purs, des Pentamétres, des Iambiques d'Hipponax ou trimétres (6), des Scazons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux eſpéces, ou Iamb. dimetr. & redond. (7) des Anacréontiques, des Adoniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne ſeroit pas difficile de faire voir autant d'eſpéces différentes dans ſes Françoiſes & ſes Italiennes, s'il étoit beſoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la diſpoſition univerſelle que l'eſprit de Mr. Ménage s'eſt acquiſe pour faire pluſieurs ſortes de vers (8). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires auſquels on a coutume de reduite les eſpéces de vers, il faut ſavoir que les Poëſies de Mr. Ménage ſe diviſent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de Piéces diverſes, Eglogues & Idylles, Stances, Epitres, Sonnets, Madrigaux, Balades, &c. Enfin Mr. Ménage non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinſius; & ayant ramaſſé un Recueil de Poëſies d'autrui adreſſées à lui ou faites à ſon ſujet, il les adopta ſous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les ſiennes à Paris in-4. l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (9).

Ceux qui ſavent eſtimer les livres par la multitude des éditions, ſeront bien aiſes d'apprendre qu'il s'en eſt déja fait ſept des Poëſies de Mr. Ménage, ſix à Paris, & une à Amſterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nouvelles Piéces que ſa Muſe lui faiſoit produire après coup, & ſouvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (10); & que l'Auteur travaille depuis Ménage. longtems à en donner une huitiéme en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (11).

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poëſies de Mr. Ménage: mais conſidérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuiſe tant à la rareté d'un livre que la multiplication des éxemplaires, jointe à ce grand débit qui n'eſt guéres ſouhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a eue de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'éxemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Poſtérité puiſſe dire avec plus de vérité, que, *nonobſtant la multitude des éditions, les Poëſies de Mr. Ménage ne laiſſeront pas d'être un livre rare.* Mais comme ſous prétexte de conſerver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le grand débit, ſans incommoder en mêmetems ſes Libraires, ſa générolité lui a fait trouver encore un remède immanquable à ce mal: de ſorte que ces belles éditions pourront être des monumens durables de ſes liberalités, auſſi bien que de ſes autres vertus Poëtiques.

Voilà quel a été juſqu'à préſent l'état des Poëſies de Mr. Ménage, & l'on peut dire qu'elles ſont toute la ſeconde partie du Modéle, qu'il a preſenté à ſes diſciples, dont nous avons déja parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule ſur ce dernier point, ſi un des amis particuliers de Mr. Ménage ne m'y avoit confirmé en me faiſant part d'une ſingularité qu'il avoit appriſe de Mr. Boileau de l'Académie Françoiſe, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr. Boileau dans le tems qu'il ſe comptoit encore au nombre des Diſciples de M. Ménage, lui ayant demandé comme à ſon Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr. Mé-

9. Il les a retirées dans les éditions ſuivantes de ſes véritables Poëſies.

10. Dans ſes vers Latins. J'ajouterai à cette occaſion, que pour bien juger des differentes Poëſies de Mr. Menage, il faut diſtinguer leur datte, & ne point confondre les tems auſquels elles ont été compoſées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que ſa veine etoit ſechée alors, & que la Muſe l'avoit abandonné. C'eſt ce que nous n'aurions pas oſé dire, ſi Mr. Menage ne l'eût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ſes Pieces Latines.

11. Voyés ce qui eſt dit au ſujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la ſeconde partie de la Preface.

¶. Elle a paru en 1687. à Amſterdam chés Henri Weſtein in-12.

Ménage. Ménage lui répondit, *Lisés Virgile & mes vers* (1).

Ceux qui savent les obligations que les Maîtres ont de parler souvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur proposer leurs propres éxemples, n'auront garde de soupçonner Mr. Ménage de la moindre vanité dans un paralléle si juste & si utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Personne n'est plus capable de leur ôter cette pensée que Mr. Ménage lui-même, puisque dès qu'il trouve la moindre occasion de se détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de se mal-traiter lui-même, pensant attaquer un méchant Poëte; de rabaisser sa Poësie; & de *traiter tous ses vers de Wisigots*.

En effet dans toute la foule des Censeurs qui controllent encore aujourd'hui ses Poësies, je n'en trouve pas de plus injuste, ni peut-être de plus impitoyable que Mr. Ménage lui-même, depuis qu'il s'est avisé de vouloir décrier ses vers en plus d'une rencontre, sans avoir prévu qu'une si grande sévérité lui seroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on considérera qu'il est homme de probité, de bon discernement, & digne de foi.

Tantôt pour nous faire voir combien il est d'un caractére différent de celui des véritables Poëtes, il dit que de tous les Ouvriers qui ont de l'amour & de la tendresse pour leurs propres Ouvrages, il n'y en a pas de plus sensibles ni de plus infatués que les Poëtes, qui ne sauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire passer leur Muse pour une belle Dame, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (2). Mr. Ménage nous apprend que c'est principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poëte (3), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fît si peu d'estime, & qui fît paroître tant de mépris pour ses Poësies que lui. Ménage.

En effet, continuë Mr. Ménage, parlant toujours de lui-même „ il faut bien d'autres qualités & d'autres talens pour mériter le nom de Poëte: Et de simples „ Versificateurs qui ne savent autre chose „ que mettre de la prose en vers, changer quelques vers d'autrui d'une Langue en une autre, & faire de petites Piéces sans force & sans élevation, doivent „ laisser cette gloire à ceux qui sont favorisés d'enhaut, & qui ont été remplis „ dans leur naissance de ce feu divin qui „ fait l'enthousiasme. Il ajoute qu'il n'a „ connu personne qui eût reçu de la Nature moins de faveurs que lui pour la „ Poësie, & qui eût eu moins d'accès auprès d'Apollon & des Muses; de-sorte „ qu'il ne s'étoit jetté sur la Poësie que „ pour avoir le plaisir de dire qu'il en avoit voulu goûter comme les autres.

Mr. Ménage ne s'est point contenté de nous dire tant de belles choses en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (4), *qu'il a peu de naturel à la Poësie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muses*.

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il fait l'art de dire une même chose en plusieurs façons, après s'être bien humilié en prose Latine & Françoise, il nous assure que c'est de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ses Eglogues (5).

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (6).

Mr. Ménage a témoigné être un peu surpris de se voir applaudir par le P. Bouhours (7), qui n'a point jugé à propos de le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot desagréable de *gra-*

1. M. L. O. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Academie.

¶. Ménage dans la Préface de son Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur persuade du contraire a continué de le railler cruellement là-dessus, comme on le remarquera sur l'article 44. des Anti.

2. *Ranam putat esse Dianam.*

3. Ægid. Menag. Epist. præfix. Poëmatis, *omnes artifices, teste Philosopho, opus suum adamant, Poëta autem præcipuè quibus sua maximè placent præ cæteris, ac nemo unquam Poëta fuit qui quemquam præstantiorem quam se crederet, quique se non libenter cæteris anteferret. * Ipse vel hoc uno me non esse Poëtam intelligo: qui enim carmina mea minus probet quam ipse facio, inveniri vix quemquam posse arbitror. Nec certè Poëta tantum & tam divinum nomen meretur is qui scribit uti nos brevia quædam & pauca & sermoni propiora, & quæ verò assurgunt & quæ motu carent, in quibus nulla inflammatio animi, nullus Numinis afflatus.*

* Voyés aussi Ciceron *de Oratore.*

In-

Ménage. *gracieux*, n'a point laissé de convenir que Mr. Ménage s'en étoit servi en cette occasion fort à propos avec la négative. Notre Auteur assure que ce Pere a voulu dire, que ses vers n'ont point d'agrémens (8). Il ajoute „ qu'il ne se pique point d'être „ Poëte, quoiqu'il ait fait des vers en „ Grec & en Latin, en Italien & en François : & que s'il a parlé avantageusement de ses vers dans ses vers, ç'a „ été par le privilége qu'ont les Poëtes „ de se louer ; mais que personne ne lui „ en a ouï parler avantageusement dans le „ discours familier.

C'est le dénoument de la difficulté que nous avions de concevoir comment Mr. Ménage a pû faire servir une même bouche & une même Langue pour louer & blâmer ses vers, selon les occasions qu'il a jugé convenables & utiles à ses fins. Mais comme sa bouche n'a point paru suffisante toute seule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'est crû en droit d'employer aussi celle de ses amis pour cet effet. C'est une curiosité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorsqu'il prétend que „ s'il est permis aux Poëtes de se louer „ eux-mêmes, comme ont fait Virgile, „ Horace, & Ovide parmi les Païens ; „ Malherbe, Casimir, &c. parmi les Chrétiens ; à plus forte raison leur est-il permis de se faire louer par les autres, comme j'ai fait, dit-il, dans mon Eglogue „ intitulée *Christine*, où m'étant introduit „ sous le nom de *Menalque*, de la même façon que le Guarini s'est introduit sous le nom de Carino dans son „ Pasteur Fidelle, je me suis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis :

On estime tes vers, on les chante, on les louë
A l'égal des chansons du Pasteur de Mantouë.
MENALQUE parmi nous, parmi les Etrangers
Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres
Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être legeres (9).

Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, se fasse louer par d'autres comme un excellent Poëte : mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres, comme il s'est méprisé lui-même. Il paroît avoir voulu se reserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement pour publier, autoriser ou amplifier ces mépris : je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquilité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre : quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de se louer ou de se blâmer lui-même.

Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt *actif* que *passif* ; paroît être une maniére de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette maniére de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espéce d'humilité que l'Ecriture sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse (10).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double

Ingenium cui sit, cui mens divinior &c. *Horat.*

Adeo verum est quod aiunt mediocres Poetas non esse. Nascuntur Vates, non fiunt. Quis vero unquam ad scribendos versus minus quam Ego naturâ valuit? Quis magis adversa Poeseos numina expertus est? Poeticen solum attigi, nullius expers essem suavitatis, ut ait Nepos de Pomp. Attico.

4. Gill. Men. Preface sur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

5. Observations du même Auteur sur le second livre des Poësies de Malherbe page 336. édit. in-8.

6. Poësies Françoises de G. Men. Eglog. & Idyll. pag. 179.

7. Domin. Bouh. Remarques sur la Langue Françoise, &c.

8. Observ. de G. Ménage sur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'édit. de 1676.

9. Rem. sur les Oeuv. de Malh. pag. 335. 336. Item Menage dans ses Poësies p. 176. de l'édition de Paris in-12. de l'an 1686.

10. C'est le livre de l'Ecclesiastique au chap. 19. vers 23. *Est qui nequiter humiliat se &c.*

double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit songé plutôt à se divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons penser de ses Poësies, il faut chercher d'autres Critiques qui ayent agi plus sérieusement que lui dans les éloges qu'il a mérités.

Mr. Rosteau témoigne (1), qu'il a fait voir au moins qu'il savoit les quatre Langues qu'il a employées pour énoncer ses vers, & qu'il en possede jusqu'aux plus grandes délicatesses. Mais c'est comme je voudrois louer un bon Grammairien.

Les Auteurs du Journal de Leipsick nous disent quelque chose de plus précis (2), lors qu'ils nous assurent, que ceux qui savent mettre le prix aux Ouvrages des Poëtes, & qui jugent de leur excellence, non par leur antiquité, mais par leur élegance, & par ce qu'ils ont de propre & de naturel, seront d'autant plus aises de voir multiplier les éditions des Poësies de Mr. Ménage qu'ils appellent *le plus savant & le plus poli des Abbés de France*; qu'ils sauront qu'il n'y a rien de plus doux, & de plus agréable, ni même rien de plus proche de la gloire des Anciens.

Ces Messieurs ne sont pas les seuls d'entre les Allemans qui ont parlé avantageusement des Poësies de notre Auteur (3), & il s'est trouvé parmi les autres Nations plus d'un Critique pour en publier autant de bien (4). Nous pouvons assurer même que tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautés des Poësies de Mr. Ménage, & il seroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarasins, les Feramus, les Desmarests, les Halleys, les Moisants de Brieux, les Valois, les Heinsius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage, que l'Auteur du Songe appellé *Asinus in Parnasso*, si toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement sur le Parnasse (5), & lui donne la préséance généralemenr sur tous les Poëtes sans exception. Mr. Ménage, dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promptement au devant de la colére de Mr. de Santeuil & de Mr. du Perier à qui on faisoit une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (6).

Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultro mihi, detulisse primas
Dixit Commirius. Quid invidetis
Santóli, Pererique? Somniabat.

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a presenté ce premier rang qu'en songe.

Voila en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poëte, c'est-à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'es-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 68. &c.
2. Acta Eruditor. Lipsiens. tom. 1. anni 1682. pag. 160.
3. G. M. Konigh. Biblioth. V. & N. pag. 527. où il cite Chimentel de Hon. Bis. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Dissert. de Poët. Lat. &c.
4. Principalement en Italie & en Hollande.
5. C'est une Piéce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr. de la Rocque appelle un jeu d'esprit dans le dernier Journal de l'an 1685.
6. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Somnium Joannis Commirii Soc. J.* dont les deux der-nicrs

Ménage. j'espére de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut trouver de particulier dans ses Poësies qui soit capable de les caractériser.

Ceux qui ont éxaminé les qualités de sa versification trouvent que sa diction est pure, que son style est châtié & poli, que sa lime a laissé dans les éditions postérieures plus de ses traces qu'il n'en paroît dans les premieres. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-dessus du caractére médiocre (7), il a pourtant cet avantage au-dessus de Malherbe & de Victorius, c'est-à-dire, deux des plus célébres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ses écrits, que ce n'est que du *bouillon d'eau claire*, ou *du vin à huit deniers le pot* (8). Je crois que ceux qui auroient la même pensée de lui, ne voudroient pas la publier, s'ils considéroient que Mr. Ménage ne se sentant point animé du feu divin ou de la fureur Poëtique, a suppléé au defaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon sens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes sortes de sujets, traités avec assés d'adresse, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'est appliqué particuliérement à célébrer les beautés de quelques-unes de ses amies, & à chanter les louanges de ceux de ses amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à sa réputation par leurs louanges reciproques, ou lui faire honneur par leur dignité ou par les autres qualités qui les ont mis dans des rangs de distinction.

Ce qu'il y a de plus surprenant & de plus estimable sans doute dans les vers de Mr. Ménage, c'est de voir qu'il en ait pu faire de bons en quatre Langues différentes.

1. Pour ce qui est de ses Poësies *Grecques*, le Sieur Lorenzo Crasso Italien (9), dit qu'elles ont une pureté admirable de style.

2. Personne ne doit disconvenir de la beauté de ses *Latines*, [in-8. Paris 1680.] puis qu'on peut dire que c'est son fort, Ménage. que c'est où son génie domine le plus, & que c'est aussi où il s'est le plus éxercé.

3. Les *Italiennes* ont été louées par Mr. Borrichius Ecrivain du fonds du Septentrion, & sur ce qu'il a dit qu'elles sont bien polies (10), je ne crois pas que Messieurs de la Crusca confréres de Mr. Ménage voulussent lui donner le démenti.

4. Ses *Françoises* ont aussi leurs beautés, quoiqu'en puissent dire les connoisseurs. J'avoue que nous les admirerions encore davantage si l'Auteur s'étoit avisé de les mettre en une Langue étrangére qui nous fût moins connuë. Car on sait que c'est le propre de l'admiration de diminuer à proportion que la connoissance augmente.

Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de savoir en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assûrer au moins de ses Epigrammes, parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un assés grand nombre de plates & d'insipides.

Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il est encore brave en *Iambes*, & s'il en est crû sur sa parole (11), il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens: c'est ce dont il nous assûre en ces termes.

Quales Archilochus vibravit olim
Qui suspendia suadeant pudenda,
Et mi Musa dedit vibrare Iambos.

Il fait aussi des *Phaleuques* bien châtiés & bien troussés, comme il les appelle lui-même

niers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

7. Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boilean dans son Avis, &c.

8. Malherbe disoit le second de P. Victorius Florentin, & la Demoiselle de Gournay (Marie le Jars) disoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

9. Lor. Crass. de Poet. Græc. in addition. pag. 535.

10. Olaüs Borrichius, Danus, Dissertation. de Poëtis Latin. pag. 116.

11. Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.

Ménage. même (1), mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Ses *Eglogues* & ses *Idylles* ont été assés bien reçues de ceux & de celles qui en ont fait le sujet, & pour qui elles ont été faites. Quelques-uns donnent le prix à celle qui porte le titre de *Christine*, qui est parfaitement belle au jugement de Mr. Boileau (2). Les pensées y sont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques, & plus même que cette sorte de Poësie ne le permet ; parce que le véritable caractére de l'Eglogue doit être simple & proportionné à la portée des Bergéres & à la bassesse des cabanes, au lieu que Mr. Ménage le rend superbe & somptueux, jusqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais, en quoi l'on prétend qu'il a abusé de l'éxemple de Virgile, parce qu'encore que ce Poëte soit élevé dans sa quatriéme, sa sixiéme & sa dixiéme Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui se fait beaucoup distinguer de l'Enéide. Le Critique que j'ai déja cité trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de *Christine* à cette Eglogue plutôt que celui de *Menalque*; parce qu'outre que *Menalque* en est le principal personnage, il s'y agit particuliérement de son départ; & qu'il y est pour le moins autant loué que la Reine de Suéde. De la censure du titre il a passé à celle de toute la Piéce qu'il accuse de diverses irrégularités, & d'un bon nombre de défauts dont il a formé un *Avis* assés gros pour porter le nom de livre. Mais quoi qu'il y fasse voir dans cette Eglogue des enflures presque égales à celles des Pharsales, des Thébaïdes, & des autres Ouvrages les plus guindés de ceux qui ont mal pris le genre héroïque, & quoiqu'il y montre diverses bigarures venant de plusieurs Auteurs différens dont Mr. Ménage a fait servir les vers à ses fins, il faut avouer qu'il paroît de l'excès dans la sévérité avec laquelle il a prétendu le faire passer pour un Plagiaire universel des Auteurs anciens & modernes. Ménage.

Comme Mr. Ménage a toujours fait profession publique d'imiter les autres & qu'il a bien voulu ne point passer pour un Auteur en chef dans toutes ses Poësies, on n'a point dû lui faire un crime d'en avoir imité de toutes les sortes parmi les Anciens & les Modernes. Et la liberté qu'il s'est donnée de choisir dans leurs Ecrits ce qu'il a jugé de plus commode pour lui, nous fait assés connoître qu'il ne doit pas être compris dans l'espéce de ces *Imitateurs* qu'Horace appelle des *Esclaves* & des *Animaux à la chaîne* (3).

C'est au contraire cette heureuse imitation qui fait la plus grande partie du mérite de Mr. Ménage (4). Car dans la résolution qu'il a prise de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & souvent des vers tout faits, il s'est signalé particuliérement dans l'Art de les disposer selon toute l'étendüe de son industrie. De sorte que ceux même qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité de Poëte ou d'Auteur Original en Poësie, ne peuvent niér sans injustice que l'ajustement de toutes ces *Piéces de rapport* ne soit tout entier de lui, & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec personne la gloire qu'il a de les avoir ramassées & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la *Poësie à la Mosaïque*.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matiéres *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ses délices, & qu'il a choisies préférablement aux autres pour en faire le sujet de ses Poësies: mais on doit avoir égard à la résolution que j'ai faite en parlant de Mr. Corneille l'aîné, de me tenir dans une

1. *Compotos Phaleucos* vocat in eodem Epigramm. 35. ibidem loci.

2. Avis à Ménage (par Gilles Boileau in-4. 1656.) p. 7. 8. 10. 11. 12. Cet Avis avoit deja été imprimé trois fois l'an 1657. lorsque les Poësies de Mr. Ménage ne l'avoient encore été que deux.

3. Horat. Epistol. 19. lib. 1. *O Imitatores servum pecus*, &c.

4. Les sources d'où nous sont venues ses Poësies Latines, Françoises & Italiennes ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où ses Greeques se sont écoulées paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans*, qui, en lisant les Poësies Greeques de M. Ménage pour son divertissement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, &

Ménage. ne grande réserve à l'égard de nos Poëtes licentieux qui sont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr. Ménage parmi les Poëtes les plus libres, sous prétexte qu'il a employé toutes sortes de vers & quatre sortes de Langues pour publier sa galanterie par tout l'Univers. Car enfin on n'y trouvera peut-être pas de ces obscénités grossiéres, ni de ces brutalités qui ont fait appeller Catulle, Martial & les autres modéles de Mr. Ménage *Caprimulgi* & *Fossores*, par quelques Critiques délicats de ces derniers tems.

Mr. Ménage a voulu nous expliquer lui-même quelle est l'espéce de cette galanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a ornée selon les talens qu'il avoit reçus de la Nature. Ce sont, dit-il, des amourettes en vers, ce sont des amours que je chante, mais des amours *pudiques*. Cela veut dire, ce me semble, que ce sont des Amours où la pudeur de l'Auteur est intéressée, & où la pudeur du Lecteur est jouée. Quoiqu'il en soit, notre Auteur ajoute, que ce n'est pas „ lui qui a fait l'éxemple, que „ tous ceux qui se sont mêlés de faire des „ vers ont pris ce parti, & qu'on a re- „ marqué effectivement qu'Apollon, tout „ Soleil qu'il est, n'est qu'une vraie statuë „ de glace hors de la compagnie de Venus. *Amatorios versus*, ce sont ses termes, *pudicos licet*, *hic excusarem*, *si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit. Et profectò sine Venere friget Apollo* (5).

Sur ces principes il faudra conclure que Mr. Ménage est un excellent Poëte, & qu'au contraire on n'a trouvé jusqu'ici que des Versificateurs froids & languissans dans toute la Société des Jésuites, fussent-ils des Casimirs, des Hosschius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres Poëtes de cette force, qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mêler des amourettes ni aucun amour profane que pour en inspirer de l'aversion, & pour en découvrir la difformité, & qui n'ont point voulu souffrir que jamais Venus vînt échauffer leur Apollon. Ménage.

* *Ægidii Menagii Poëmata* in-8. *Paris.* 1658. —— *Mescolanze d'Egidio Menagio*, in-8. *Paris.* 1678. —— *Ejusdem Miscellanea*, in-4. *Paris.* 1652. *

Mr. FRANCIUS,

(*Pierre*) Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant, Professeur à Utrecht (6).

1536. Mr. Francius publia l'an 1682. in-12. à Amsterdam le Recueil de ses Poësies qui ont fait juger à plusieurs que la perte qu'on avoit faite depuis peu de Mr. Heinsius le jeune étoit suffisamment reparée, & qu'on avoit trouvé en lui de quoi soutenir dignement la gloire du Pays procurée par ceux des grands hommes de Lettres, qui s'étoient signalés dans la Poësie Latine depuis plus d'un siécle. Francius.

Ce sont des vers de diverses espéces, & sur divers sujets. Messieurs de Leipsick disent que ses *Héroïques* ont de la gravité, & quelque chose de grand & d'assés bien proportionné à la dignité de ses sujets; que ses *Elégies* ont de la douceur & de la facilité; ses *Eglogues* une simplicité naturelle sans bassesse; ses *Epigrammes* beaucoup d'élégance, de naïveté, des rencontres ingénieuses, mais qui ne sont pas forcées ni tirées par les cheveux (7).

On n'en juge pas moins avantageusement en France qu'en Hollande ou en Allemagne. Il s'y trouve néanmoins quelques Critiques qui estiment qu'il a mieux réussi dans ses Elégies & dans ses Epigram-

& m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

* ¶. Le fils de Mr l'Avocat Général de Lamoignon.

Voyés encore P. Colomiés dans ses Opuscules pag. 29. 30.

Mr. Ménage a fait aussi le même honneur à quelques-uns de nos Poëtes Latins qui sont encore vivans, & l'on sait entre autres à qui il doit l'Epigramme Grecque sur la fontaine de Goussainville.

5. Menag. in Epistol. Latin. præfix. omnib. editionib. Poëmat. circa finem.

6. ¶. Mort l'an 1704. le 19. Août à Amsterdam, où il étoit né le 19 Août 1641. [Il étoit aussi Professeur à Amsterdam, & non à Utrecht comme le dit ici Baillet. Add. *de l'Ed. d'Amst.*]

7. Acta Erudition. Lipsiens. Novemb. anni 1682. pag. 359. 360.

Francius. grammes que dans le reste, & que la plupart de ses Epigrammes sur tout sont excellentes & dignes des Anciens: mais que dans ses Héroïques il n'est ni assés grand, ni assés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il semble s'être étudié plutôt à multiplier ses vers qu'à les polir.

MR. BROUKHUSIUS,

(*Jean*) aussi Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

Broukhusius. 1536. POur les Poësies de Mr. *Broukhusius*, elles parurent à Utrecht l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien reçues du Public, qui n'a point crû pouvoir leur faire plus d'honneur que de leur donner immédiatement le rang d'après celles de Mr. Francius. Mais on les considérera peut-être encore davantage, lorsqu'on saura que leur Auteur les a composées sous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la Profession des soldats. Circonstances qui ne serviront qu'à nous faire admirer la beauté de son génie & la liberté de son esprit, que l'on compare pour cet effet à ce Lotichius, qui dans le siécle passé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, suivant les Troupes. Mais il faut avouer que ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers aussi bien que les nôtres.

LE PERE RAPIN,

(*René*) Jésuite de Tours, né l'an 1621, vivant à Paris. Poëte Latin (2).

Le P. Rapin. 1537. QUoique le P. Rapin paroisse maintenant dégouté de la qualité de Poëte qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profession & au Parnasse, & qu'il témoigne avoir déja foulé aux pieds le lierre dont les autres Poëtes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs: nous pouvons néanmoins le considérer à l'ombre de ses lauriers, & parler de lui comme de tous les grands Poëtes qui ne sont plus, & qui ne laisseront pas de vivre jusqu'à la fin des siécles en cette qualité.

Certainement il faudroit être dépourvu du sens commun, & de cette lumiére qui distingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poëte, après avoir vû ses *Eglogues sacrées & diverses*, ses quatre livres *des Jardins*, ses deux livres de *Piéces Héroïques*, ses *Elégies*, & ses *Odes*.

Tous ces Ouvrages avoient paru longtems en diverses formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramassés ensemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Piéces qui ne sont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été composées depuis. La premiére, sous le titre de *Description d'Auteuil*, est un Eloge de Mr. Gorge d'Entraigues, ou un Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétablissement de sa santé qu'il avoit recouvrée dans sa maison de campagne. Et je suis ravi d'avoir cette occasion d'avertir le Lecteur que c'est sans fondement que j'avois dit ailleurs sur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette Piéce en prose Françoise qui est à côté (3): puisque le P. Rapin m'a assuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la revision, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choses. L'autre Piéce est un Panegyrique à Mr. le Procureur Général, ou un Remerciment à ce Magistrat pour avoir prévenu ses besoins par ses libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ses infirmités. C'est une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en Stances de dix vers.

Ce grand détail n'est peut-être pas fort nécessaire pour ceux de notre pays qui con-

1. ¶. Mort l'an 1708.
Acta Eruditor. Lipsiens. Novemb. anni 1684. pag. 542. &c.
2. ¶. Mort le 27. Octobre 1687. agé de 66. ans.
3. Tom. 2. au Recueil des Trad. Franç. pag. 462.
4. H. Sca. P. P. Cl. Lant. D. S. P. D. H. & d'autres Critiques vivans.
5. Jean Bapt. de Santeuil Chan. de S. Victor. Lettre du Mardi 26. Avril de l'an 1686. à Adrien Baillet.
6. ¶. Je crois devoir copier ici ces paroles de Bay-

Le P. Rapin.

connoissent l'Auteur & ses Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne soit point assés important pour ceux des pays étrangers qui tombent souvent sur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un éxemple tiré de la Bibliothéque de Mr. Konigius, qui n'a été mise au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1. *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno* 1671. *edi curavit.* Il parle ensuite de Nicolas Rapin du Poitou, qui est le grand Prévôt de la Connétablie dont nous avons fait mention en son lieu; puis il ajoute, 2. *Renatus Rapinus Medicus anno* 1659 *claruit. Opera ejus Medica prodierunt anno* 1672. *Extant ejusdem Eglogæ sacræ: item Hortus Epigrammatum.* Voyés la page 678. Ce qu'il appelle des Ouvrages de Medecine n'est autre chose que les 4. livres de Jardins, dont il n'avoit vû que le titre de l'édition d'Utrecht qui parut en l'année qu'il a marquée. Il est aisé de découvrir la source des autres bévuës. Ce n'est pas que d'autres Auteurs étrangers, comme Mr. de Beughem en Hollande & Mr. Lipenius en Allemagne, n'ayent mis aussi le P. Rapin parmi les Medecins. Mais on ne peut pas les accuser d'erreur tant qu'ils ne se sont pas trompés dans le nom, la personne, & l'Ouvrage de l'Auteur, & qu'ils ne se sont pas expliqués sur sa profession. Ce n'est pas que j'aye eu aucun dessein de relever un défaut d'éxactitude dans Mr. Konigius, qui n'a rien fait en cette occasion que ce qui est assés ordinaire aux Bibliothécaires qui parlent des livres étrangers qu'ils n'ont point vûs, mais pour faire voir au contraire combien cette considération rend excusables ceux qui entreprennent de semblables Ouvrages, & qui ne peuvent éviter les inconveniens de cette nature.

C'est une opinion établie aujourd'hui dans Paris, dans les Provinces, & peut-être même hors du Royaume, que toute la Société des Jésuites n'a point de Poëte dans toute son étenduë qu'elle puisse comparer au P. Rapin (4), ou du moins qu'elle puisse lui preférer, puisqu'il nous faut prendre des précautions pour prévenir la jalousie des particuliers. Et comme il n'y a rien à craindre de semblable hors de la Société, nous pouvons nous imaginer sur la foi publique que de tous les Poëtes Latins qui sont encore au monde, il n'y en a peut-être pas un qui refusât de déférer à ce Pere; de sorte que si nous suivions le zèle d'un des plus célébres d'entre eux (5), nous devrions nous contenter de dresser ici un Monument de la consécration future de notre Poëte, avec cette seule Inscription,

ARA RAPINO,

Et laisser par respect trois feuillets blancs, pour rendre notre culte plus simple & plus majestueux, & pour apprendre aux faiseurs d'Eloges qu'on ne peut mieux honorer le mérite du P. Rapin que par le silence, supposant que toutes les louanges qui pourroient servir à élever les autres seroient toujours infiniment au-dessous de lui (6).

Si je faisois profession de ne donner que des Eloges, je devrois finir ici suivant la régle que l'on pratique dans tous les Arts, où il est défendu de rien ajouter à une Piéce achevée. Mais mon devoir me rappelle à mon institut, & m'oblige de dire quels sont les jugemens que les Critiques ont faits de son Esprit & de ses Poësies; & pour commencer par l'esprit, je marquerai d'abord son caractére, tel que quelques-uns des Connoisseurs de ce Monde se le figurent, ensuite je dirai quelque chose de ce que l'on a pensé sur ses Eglogues & sur les Poësies qui composent le second volume, & je finirai par les sentimens qu'on a eu de ses Jardins.

§ I.

le pag. 3184. col. 1. de la 2. édit. de son Dictionn. *Il y a des gens qui disent qu'il* (le P. Rapin) *a été un peu trop flaté dans les jugemens de Mr. Baillet, & que les Jesuites pretendent que ses vers n'approchent pas de la délicatesse, & de la pure Latinité de ceux du P. Commire, ni de la grandeur & de la majesté de ceux du P. de la Rue, ni de la facilité & de la netteté de ceux du P. Cossart, pour ne rien dire de ceux du P. Hesehius, & du P. Vallius. Que ses Jardins sont le meilleur de ses Poëmes, & qu'après cet Ouvrage il avoit vécu sur sa reputation.*

Le P. Rapin.

§. 1.

Caractére de l'Esprit du P. Rapin pour la Poësie.

Ce qui a donné lieu à plusieurs de distinguer dans le P. Rapin un nouveau caractére de Poëte différent de celui que l'on se représente ordinairement, c'est qu'on ne l'a jamais surpris dans l'ivresse ni dans la phrénesie Poëtique que produit l'enthousiasme, & qu'il n'en a pourtant pas été moins véritable Poëte. Effectivement il a le génie heureux & le naturel grand pour la Poësie; l'esprit juste, pénétrant, solide & fertile; l'intelligence droite, assurée, & pure; l'imagination nette, vive, & agréable. Toutes ces belles qualités paroissent soutenues de beaucoup de sens & de jugement pour régler la Poësie, & la retenir dans les bornes que demandent chaques genres differens dans lesquels il s'est exercé: & le grand tempérament de toutes ces qualités, est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable en lui. Car si d'un côté il employe son jugement pour penser murement les choses, on lui voit de l'autre assés de vivacité pour les exprimer avec une certaine grace & une abondance qui en fait la beauté. Et si d'une part son génie empêche son jugement d'y rien laisser de trop froid & de trop languissant; on peut dire de l'autre que son jugement modére si bien son génie, qu'on ne doit pas craindre d'y rien trouver d'extravagant ni d'aveugle, comme il est arrivé souvent en ceux qui n'ont point eu ces parties dans une mesure égale. De sorte qu'on ne peut point parler plus juste des Poësies du P. Rapin, qu'en disant, que c'est un mélange assés temperé d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse. Voilà peut-être l'essentiel du caractére du P. Rapin; & quoiqu'avec cela il fût capable des entreprises les plus hardies, néanmoins, de l'humeur que j'ai l'honneur de le connoître, je puis dire qu'il n'est pas de ces faiseurs d'*Inpromptu*, ni de ces présomptueux Poëtes qui ne croyent rien au-dessus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit sa matiére. Il n'est pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord; qui jettent leurs premiéres pensées sur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit sur le champ, sans faire aucun choix & sans rien rejetter. Il commence ordinairement par disposer son esprit à se rendre entiérement le maître de son sujet, ensuite il songe long-tems à bien penser les choses avant que de les exprimer, étant persuadé que les expressions viennent assés facilement, quand on est une fois devenu le maître de sa matiére par une longue méditation, suivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres:

Verbaque provisam rem non invita sequentur (1).

§. 2.

Des Eglogues du P. Rapin.

Les Critiques jugent que ses Eglogues portent le véritable caractére du genre Bucolique; qu'on y trouve la simplicité ancienne, un style bas, mais point rampant. Mr. Borrichius témoigne (2) qu'elles sont toutes travaillées avec un jugement exquis; & Mr. de la Roque prétend (3) qu'encore que ces Eglogues ne soient pas les principales ni les plus estimées de ses Poësies, on ne laisse pas d'y trouver quelque air de sublime secret & caché, que Virgile a répandu dans les siennes.

Mais Mr. de Santeuil de Saint Victor enchérissant encore au-delà, nous assûre qu'il n'y a rien dans toutes ces Piéces qui ne soit digne de Virgile, & il se déclare pour le sentiment d'un savant Prélat (4), qui a jugé, dit-on, celles qui ont été faites sur la Sainte Vierge préférables à tous les autres Ouvrages du P. Rapin.

Mais de tous les Critiques dont j'ai vû

vû

1. Horatius de Arte Poëtica.
2. Olaüs Borrichius, Dan. in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 117. &c.
3. De la Roque, Journal des Savans du xxx. Mars de

Le P. Rapin. les jugemens sur les Eglogues de notre Auteur, je n'en ai point trouvé de plus étendus ni de plus éloquens pour nous en publier le mérite que Mr. Costar. Cet Auteur prétend (5) que le P. Rapin après cet Ouvrage, doit porter la qualité de *Théocrite Second* du nom, mais qu'il est plus chaste, plus modeste & plus poli que le premier. Il dit que s'il étoit réduit à choisir entre lui & les trois Poëtes de l'Antiquité, à qui on a donné la qualité de *Grace*, il noyeroit sans balancer Anacréon, Philetas, & Callimaque pour avoir le plaisir & la gloire de sauver ses excellentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne ressemble point à ce Berger d'Italie qui rompoit tous ses chalumeaux, parce qu'il poussoit son haleine de toute sa force sans discrétion & sans mesure; mais qu'il n'est rien de mieux ménagé ni de plus judicieusement dispensé que son feu. On prendroit, dit-il, tous ces Pasteurs pour être du siécle d'or, à voir leur vertueuse innocence, & leur ingénieuse simplicité. *Jonathas*, *Atys*, *Thyrsis*, & les autres ne s'expliquent pas avec moins d'élégance & de pureté au bord de leurs fontaines, & à l'ombre de leurs buissons, que faisoient dans le Palais d'Auguste Asinius Pollio, Cornelius Gallus, & les autres personnes les plus délicates de cette Cour. J'omets à dessein diverses autres choses que ce Critique écrit à l'avantage de ces Eglogues, parce qu'elles ont encore plus l'air d'éloge que ce que je viens de rapporter.

§. 3.

De ses Poësies Héroïques, Elégiaques, & Lyriques.

Toutes ces Piéces ont aussi leur prix, & elles nous font voir particuliérement que le P. Rapin n'a ignoré aucun des genres de la Poësie. Il y a quelques-unes des Piéces *Héroïques* ausquelles il a tâché de donner un caractére passionné, d'autres où il s'est étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque mystére de notre Religion, qu'il savoit bien la distinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui seroit prophane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la constitution du Poëme, c'est-à-dire ce qui sert simplement à faire la véritable Poësie. Mais entre toutes ces Piéces, il semble que les Critiques seroient d'humeur à préférer le *Christ souffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choisir. Le P. Rapin.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractére d'Ovide que celui de Tibulle ou de Properce, si nous en croyons Mr. de la Rocque (6), parce qu'il est bien plus juste dans ses desseins, & que sa narration est plus circonstanciée, quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la versification.

Et pour ses *Odes*, on peut dire, selon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques sujets héroïques d'autres qui ne sont que tendres, pour suivre les deux caractéres de ce genre d'écrire, qui sont le Délicat & le Sublime.

§. 4.

Des quatre Livres des Jardins.

Rien n'a tant distingué le P. Rapin du reste des Poëtes modernes que ces livres des Jardins, qui passent parmi les Connoisseurs pour un chef-d'œuvre de la Poësie Physique. Il y avoit près de dix-sept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'espérer sembloit être expiré, lorsqu'on vit ce Pere passer sur le ventre à tous les Poëtes de tant de siécles pour aller joindre son chef.

Cette entreprise a paru extrémement hardie, mais elle a été si heureuse, & elle s'est trouvée suivie d'un si grand succès, que les Critiques auroient eu raison de dire qu'il y a dans ce dessein quelque chose qui passe le raisonnement de ceux qui ont crû y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'est pas toujours une preuve convaincante de l'excellence

de l'an 1682.
4. P. Dan. Huet, Abb. d'Aunai nommé à l'Evêché de Soissons.

5. Costar, tom. 2. de ses Lettres, Epitre 130. pag. 171 & suivantes.
6. Journal du 30. Mars de l'an 1682. comme ci-dessus.

Le P. Rapin. cellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en soit une de son éclat & de sa réputation ; & lorsque ces éditions ne se font pas toutes dans un même lieu, & qu'elles se multiplient dans les pays étrangers, sans la participation de l'Auteur ou de ses Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque chose de plus qu'une simple préoccupation qui en soutienne l'éclat & la réputation. Il est vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la premiere in-4. 1665]; mais ils l'ont été trois fois en Hollande, sans compter l'édition d'Utrecht, une fois à Naples, une fois à Macerata dans la Marche d'Ancone, une fois en Angleterre, où ils ont été traduits aussi en Anglois: il n'est pas croyable qu'ils ne l'ayent pas été aussi en Allemagne, lorsqu'on songe au goût que cette Nation témoigne avoir pour les belles Lettres.

Mais en matiére d'édition, nous n'aurions sans doute eu rien de comparable à celle que préparoit il y a six ans le célébre Daniel Elzevier, que Mr. Ménage appelle *Typorum Pater elegantiorum* (1). Il songeoit à lui donner la forme des *Variorum* d'Hollande; & le P. Rapin pour seconder les soins & la curiosité de ce genéreux Imprimeur, se disposoit à lui envoyer des Notes & des Commentaires qui ne pouvoient manquer d'être excellens, puisqu'il n'y a point de Scholiaste ni de Commentateur qui puisse mieux entendre & mieux expliquer la pensée d'un Auteur que l'Auteur même. Mais la mort d'Elzevier nous a envié cette belle édition, avec les Remarques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortune & l'état de cet Ouvrage jusqu'à présent; & nous pouvons ajouter encore pour en donner une connoissance plus entiére, que dans la seconde édition qui parut à Paris in-12 l'an 1666. l'Auteur fit plusieurs changemens considérables qui la rendent beaucoup plus parfaite que la premiére, mais il ne toucha pourtant qu'à l'expression : car pour ce qui est du dessein du Poëme, il se contenta de faire une Préface nouvelle pour Le P. Rapin. satisfaire ceux qui auroient souhaité d'y voir quelque changement.

Après tout ce détail on doit être, ce me semble, assés préparé pour entendre tous les éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je me donnerois trop d'affaires si j'entreprenois de les rassembler ici. Il faut se contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'est surpassé lui-même dans ses Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poësie Latine, dont notre siécle puisse se glorifier; que l'Auteur y explique d'une maniére qui seroit intelligible aux anciens Romains, des choses qui n'ont été en usage que bien du tems après eux; qu'il parle des Espaliers dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace; & que cependant si ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendroient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle si ingenieusement la fable aux plus curieuses recherches de la Philosophie (3), & qu'il a traité cette matiére avec tant d'agrément qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laissé son Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puisque ce Pere a si heureusement suppléé à ce défaut; que Virgile lui-même ne le desavoueroit pas s'il revenoit au Monde; & qu'on a d'autant moins sujet d'en douter qu'il en a pris l'esprit dans ses idées, dans ses expressions, dans ses figures, & particulierement dans ses transitions, comme Virgile avoit imité les transitions de Lucrece pour exprimer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit moins ressemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Censeurs comme lui, comme Homere, & généralement tous ceux qui ont mérité cet honneur: & s'il est vrai que l'empressement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de son Ouvrage, n'ait fait autre chose que de lui donner un nouveau lustre, on ne doutera plus que ce ne soit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par tant de

1. Ægid. Menag. Epigrammat. 106. inter Latin. pag. 114. edit. 1680.

2. Sallo d'Hedouville, Journal des Savans du 9. Fevrier de l'an 1665.

Jean Gallois, Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.

De la Rocque, Journ. du 30. de Mars de 1682. comme ci devant.

3. Pierre Petit Philosophe & Poëte, l'Abbé de S. Leu,

Le P. Rapin.

de Critiques. De toutes les objections qu'on a pû faire contre ces livres des Jardins, je n'en connois que deux qui ayent fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la premiére, prétendoient blâmer la conduite de notre Auteur sur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile, il auroit réüssi contre son devoir & ses intentions, lorsqu'il a pris plusieurs choses de Virgile même, & qu'il en a copié des pensées, des expressions, & des endroits considérables. La raison qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, est que si Virgile avoit continué son Ouvrage comme il en auroit eu dessein, il ne se seroit sans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pû me persuader de la solidité de cette raison, 1. parce que nous voyons que Virgile se repete lui-même assés souvent dans ses autres Ouvrages, & que c'est une pratique qu'il a reçuë d'Homere, qui est bien un autre *Répetiteur*; 2. parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceiris* (4) est un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur: & quoique cela ne prouve autre chose sinon que le Ceïris est d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces sortes de personnes n'ont point crû Virgile incapable de se repéter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement passer pour Virgile, qu'il n'ait été bienaise même d'y faire mettre cette distinction, quoiqu'il ait pû s'imaginer aussi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile.

L'autre objection semble avoir eu plus d'éclat, parce que le nombre de ceux qui l'ont formée, a été sans doute plus grand. Ils ont trouvé à redire aux Fables & aux Opérations des Divinités du Paganisme que notre Auteur a mêlées dans son Ouvrage comme peu conformes à la Religion Chrétienne, & à la profession Religieuse qu'il a embrassée. Ils ont crû même tirer de ses Refléxions sur la Poëtique un grand avantage sur lui, sous prétexte qu'il y a censuré Sannazar, le Camoëns, & les autres Poëtes Chrétiens qui ont parlé en Païens dans leurs Poësies. Mais ces Critiques devoient considérer qu'il y a une grande difference à observer entre tous ces Poëtes & le P. Rapin. Les Poëmes de ceux-là étant des Ouvrages de Religion dont le sujet étoit tout-à-fait Chrétien, on n'a pû excuser ce mélange indiscret qu'ils ont fait des fables & des autres folies du Paganisme ancien avec des matiéres toutes saintes.

Mais le P. Rapin n'ayant entrepris autre chose que la continuation de Virgile, a crû sans hésiter que pour mieux entrer dans l'esprit de son Auteur, il pouvoit se dépouiller de son Christianisme, jusqu'à la fin de son Ouvrage, & faire toujours le Personnage d'un Poëte Païen pour n'être point obligé de faire changer de systême à la Poësie qui avoit été commencée par un Païen.

Cette raison a dû satisfaire les esprits raisonnables, qui sont convenus qu'il falloit de l'uniformité entre les deux Auteurs des huit livres des Georgiques, & que le dernier devoit suivre dans une exactitude scrupuleuse les traces du premier. Mais il leur est resté dans l'esprit une difficulté qui ne paroît pas tout-à-fait à mépriser. C'est de voir que notre Poëte parlant par tout son Ouvrage en bon Païen, qui ne connoît point d'autre Religion que la sienne, n'a pas laissé d'y faire glisser le nom de JESUS-CHRIST, & d'y parler des instrumens de sa Passion (5), après avoir invoqué les fausses Divinités, & employé leur ministére en toute rencontre. Ils appréhendent qu'il ne se soit départi de son premier institut en ce point, & qu'on ne dise qu'il auroit joint J. C. avec Belial sans y songer. L'envie que j'aurois de répondre à ces Messieurs, me feroit volontiers dire que J. C. paroît dans cet endroit sans action & sans conséquence, & qu'il ne s'agit que de décrire une fleur qu'il a fallu désigner par le nom qu'on lui a donné de *la Passion*. Mais parce que j'ai sujet de me défier de la solidité de ma Réponse;

Leu, Jean-Baptiste de Santeuil, &c.

3. L'Auteur Anonyme de la Reponse à la Lettre sur le *Tumulus Cossartii* de Mr. de Santeuil de S. Victor, pag. 14. &c.

¶. François Charpentier de l'Acad. Françoise.

4. ¶. *Κεῖρις* & Ciris étant un mot féminin de deux syllabes tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois syllabes & masculin?

5. Ren. Rapin, lib. 1. Hortorum, ubi de Granadillâ, &c.

Le P. Rapin. ponse ; & comme d'ailleurs l'Auteur est encore vivant je crois qu'il est plus à propos de lui laisser la gloire d'expliquer lui-même la difficulté.

LE PERE COMMIRE,

(*Jean*) Jésuite vivant à Paris. Poëte Latin (1).

Le P. Commire. 1538. CE Pere est compté parmi les meilleurs Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans la Société des Jésuites. C'est pourquoi je ne le puis presque pardonner au P. Nathanaël Sotwel de ne lui avoir pas donné de rang parmi les Ecrivains de la Société, vû qu'il n'a point refusé cet honneur à plusieurs autres qui sont sans doute plus jeunes & moins connus que lui. Mais il se peut faire qu'encore que le P. Commire fût déja assés vieux Poëte, lorsque le P. Sotwel publia son Ouvrage, son nom n'ait été connu que parmi quelques habitans du Parnasse, ne s'étant répandu dans le reste de la République des Lettres que deux ans après par la publication d'un Recueil de Poësies Latines de sa façon qui parurent à Paris in-4. l'an 1678.

Elles se divisent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphrase de l'histoire de Jonas* en vers Héxamétres, une *Paraphrase* semblable *sur le quatorziéme chapitre de Daniel*; quelques Piéces Héroïques sur la *Sainte Vierge*, & une espéce de Drame sur sa *Conception immaculée* sous le titre d'*Amour Prodrome*. Le second contient d'autres Piéces *Héroïques* à diverses personnes illustres & quelques *Eglogues*. Le troisiéme comprend ses *Odes* & quelques *Epigrammes :* & l'on trouve à la fin un Discours *touchant l'art d'acquerir de la réputation en ce monde*, que ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an 1662.

On dit que l'Auteur a fait encore depuis ce tems-là diverses Piéces volantes de Poësie, dont il ne nous est pas aisé de parler, soit parce qu'elles sont anonymes, soit parce qu'elles sont errantes & fugitives, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en Recueil. Le P. Commire.

Mais nous pouvons au moins dire ce que le Public juge des autres. Il faut reconnoître d'abord que le P. Commire est un véritable Poëte, ce qui n'est pas un petit éloge dans un siécle qui a produit tant de Versificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-être pas toutes les parties d'un Poëte accompli, ou que les ayant toutes, elles n'y soient peut-être pas dans une mésure égale & dans un juste tempérament, on doit croire avec Mr. de la Rocque & quelques autres Critiques, qu'il a de la force & de l'élévation dans ses Piéces *Héroïques*, qu'il a la versification grande & noble dans ce qu'il a fait de *Dramatique*; mais que toutes ces Piéces sont au-dessous de ses *Odes*, qui sont ce qu'on estime le plus dans tout son Recueil (2). En effet on prétend qu'il a assés bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique personne ne l'ait encore accusé jusqu'ici d'avoir rien volé à Pindare, on ne laisse pas d'y appercevoir quelque chose de la hardiesse & de l'ardeur de cet ancien Poëte.

On n'a point eu si bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'est peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'esprit dans plusieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reste nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la résolution que le P. Rapin a prise de déloger du Parnasse, parce que se voyant presque sans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui, s'en est retiré entiérement, il semble avoir tout lieu d'aspirer seul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de suffisance. Il la remplira sans doute, quoique d'une autre maniére que lui. Car encore que la Poësie du P. Commire ne soit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en plusieurs de ses parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractére entre ces deux Peres.

Ils

1. ¶. Le Pere Jean Commire Tourangeau mourut à Paris le 25. Décembre 1702. dans sa 77. année.

2. Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678, & plusieurs Critiques vivans.

Le P. Commire.

Ils sont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorable aux Muses, & sur une riviére dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'est permis de parler leur langage. Ainsi il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont nés Poëtes tous deux, quoique la Nature ne leur ait pas tourné le génie de la même maniére.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité, mais celle du P. Rapin est environnée d'un flegme qui la modére, au lieu que celle du P. Commire semble conserver toujours son ardeur ordinaire.

Le P. Rapin est plus doux & plus tempéré: le P. Commire est plus impétueux, & il garde encore presque tout son feu sous la neige de ses cheveux.

Le P. Rapin paroît avoir moins de rapidité: & le P. Commire moins de plénitude. Celui-là ressemble plutôt à une riviére paisible qui coule toujours également, & sans fracas: celui-ci semble tenir davantage de la nature du torrent ou de l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particuliérement à faire paroître son jugement par tout, & fait profession de lui donner le premier rang en toutes choses: le P. Commire semble aimer mieux suivre son imagination, & se rend volontiers aux premiéres sollicitations que lui fait son génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il veut produire, il étudie ses forces, il consulte sa Muse, il écoute Apollon, & ne laisse pas encore de délibérer après les inspirations, en un mot il ne fait rien à la légere: le P. Commire assuré de son esprit, & de la fidélité de ses pensées, se met d'abord en campagne, il marche le premier; & se contentant de l'imagination pour guide ou pour compagne, il se fait suivre ordinairement des autres secours, que d'autres Poëtes sont bien aises quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polit, & repolit souvent ses Ouvrages avant que de les exposer: le P. Commire produit tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des pensées & pour les exprimer.

Le P. Rapin est uniforme dans son style, & l'on n'y trouve que du Virgile, & tout au plus du Vida si bien digéré, qu'on peut dire que c'est un style qui lui est propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs: le P. Commire a donné lieu à quelques spéculatifs de croire qu'il avoit une tabatiére pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvérisés & mêlés ensemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoisseurs n'ont pas encore pu attraper le caractére du style de ce Pere, soit parce qu'il n'est pas le même par tout, soit parce que n'ayant pas encore pu s'en former un qui lui soit propre & particulier, il prend indifferemment & sans le savoir les maniéres que sa lecture & ses habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poëtique, & il paroît n'en avoir jamais senti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre plusieurs autres Auteurs (3), Qu'il n'est nullement „ vrai, „ comme la plupart du monde le croit, „ qu'il doive entrer de la fureur dans le „ caractére de la Poësie. Que bien qu'en „ effet le discours du Poëte doive en quel- „ que façon ressembler au discours d'un „ homme inspiré, il est bon toutefois d'a- „ voir l'esprit fort serain, pour savoir s'em- „ porter quand il le faut, & pour régler „ ses emportemens. Que cette sérénité „ d'esprit qui fait le sang froid & le juge- „ ment, est une des parties les plus essen- „ tielles du génie de la Poësie, & que c'est „ par là qu'on se posséde. Enfin que cette „ fureur que Platon donne au Poëte n'est „ qu'une pure vision, & une chimére qu'il „ s'étoit formée pour décrier la Poësie à „ laquelle il n'avoit pu réussir. Je m'imagine aisément que le Pere Commire ne voudroit pas souscrire non plus que beaucoup d'autres Poëtes au sentiment du Pere Rapin, & peut-être seroit-il d'humeur à se considérer comme une preuve vivante de l'opinion contraire. Aussi est on assés persuadé dans le monde qu'il est souvent rempli de la fureur Poëtique, & plein de l'enthousiasme qui emporte les Poëtes au-dessus

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poëtique Refl. 5. premiére partie pag. 89. 90.

Le P. Commire. fus des autres hommes. Il paroît même avoir le caractére assés propre pour le genre Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte se trouve dépourvû de cette fureur divine, vous diriés un *Samson tondu* (1) qui a la Langue & la main liée.

MR. PETIT,

(*Pierre*) Parisien, Docteur en Médecine & Philosophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (2).

P. Petit. 1539. MR Petit est un des sept illustres Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on se met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléïade depuis qu'on a vu éclipser ou disparoitre celle d'Alexandre VII. dite *la Romaine*, par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster.

Cette constellation Poëtique s'appelle la *Pléïade Parisienne*. Elle est composée de trois Jésuites, savoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr. de Santeuil de saint Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïcs, Mr. du Perier, Gentilhomme, & Mr. Petit Médecin. C'est la seconde qu'on ait vu former à Paris, & elle différe de la premiére qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siécle passé, en ce qu'elle n'est que de Poëtes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François (3).

Mais comme une Pléïade seule ne fait pas tout l'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer aussi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poëtes Latins qui lui font autant d'honneur que ces sept. C'est ce qui fait que ce nombre n'est pas encore si bien établi, que quelques personnes ne puissent se donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaisent pas, pour y en substituer d'autres selon leur fantaisie. Ces personnes veulent absolument que Mr. Huet soit du nombre des sept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour sa Poësie comme pour le reste de ses Ecrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Thessalie, ni qu'un Ciel exposé aux insultes des Geans: il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnasse d'Apollon. P. Petit.

Les discoureurs du tems qui savent que dans la Pléïade celeste il y a une des sept étoiles plus obscure & moins honorée que les autres pour avoir épousé un homme mortel, & qui se souviennent de la Pléïade Grecque de Ptolomée Philadelphe (4), où Lycophron a tenu parmi les six autres Poëtes le rang de l'étoile disgraciée, sont assés persuadés qu'il doit aussi se trouver un Poëte dans nôtre Pléïade Parisienne qui est moins brillant & moins divin que les six autres; mais comme je ne suis point chargé d'en faire le discernement, je me contenterai de dire que ce n'est pas Mr. *Petit*, & que le Public en a été très-persuadé dès qu'il a vû paroître le Recueil de ses Poësies Latines à Paris in-8. l'an 1683.

Ce Recueil comprend deux livres de Piéces choisies, qui sont mélées de diverses espéces dans le premier, mais le second ne comprend que des Piéces Héroïques.

Messieurs de Leipsick témoignent (5), que dans toutes ses Poësies on ne trouvera rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne soit très-naturel : enfin ils jugent que l'Auteur a toutes les parties que demande Horace pour un Poëte accompli. Mais ce n'est pas de ce seul témoignage qu'il faut prendre le commencement de la réputation Poëtique de Mr. Petit, puis qu'elle étoit déja bien établie long-tems auparavant, & que dès l'an 1653. nous voyons que

1. ¶. Les cheveux apparemment étoient revenus à ce Samson lors qu'il fit l'*Asinus in Parnasso*, l'*Asinus index*, & l'*Asinus ad lyram*.

2. ¶. Mort le 13. Décembre 1687. dans sa 71. année.

3. ¶. Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit, quoique de la Pléïade de Ronsard, Poëte Latin de profession.

4. Ainsi appellée, quoiqu'elle n'ait point paru toute entiére sous ce Prince.

5. Acta erudit. Lipsiens. anni 1684. mense Julio pag. 328. 329 &c.

6. Gui Patin, Lettre 43. dattée du xxi. Octobre de 1653. pag. 145.

7. ¶. Le nom Grec de cette femme Philosophe étant *ἱππαρχία* devoit être rendu en François par *Hipparquie*.

P. Petit. que sa Poësie étoit estimée de Mr. Patin le Pere (6), c'est-à-dire d'un homme très-avare d'éloges, qui avoit l'odorat délicat pour sentir les bonnes & les mauvaises productions; mais qui avoit une inclination particuliére pour taire les premiéres & publier les secondes.

On remarque dans la plupart des Piéces qui sont dans le Recueil de Mr. Petit un certain goût des Anciens qui en rehausse le prix, on lui trouve aussi beaucoup de cette fureur Poëtique dont il a donné une savante Dissertation au Public, & c'est elle qui produit dans ses vers tous ces nobles transports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On estime particuliérement le Poëme appellé *Codrus* ou de l'*Idée d'un bon Roi*, tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont véritablement grandes & heureuses : la versification y est naturelle, éxacte & correcte, comme dans tout le reste. Celui de la *Cynogamie ou du Mariage du Philosophe Crates avec Hipparché* (7), est rempli de beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut se lasser de lire (8). On peut mettre encore celui de la *Boussole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ses meilleures Piéces. Il y traite de la Physique en vers avec une facilité merveilleuse, en quoi il a imité la plupart des Philosophes de l'Antiquité, qui jusqu'au tems de Pythagore ou de son Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur se dispose à donner encore un autre Recueil de Poësies qui sont répanduës dans son cabinet, & dont quelques-unes ont déja vû le jour. Celle qu'il fit sur le *Thé* l'an 1685. sous le titre de *Thia Senensis* en fera sans doute le principal ornement. C'est un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non seulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne, & en Italie. En effet Mr. Grævius célébre Professeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne P. Petit. trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'est ce Poëme (9). Mr. Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ouvrage est estimé parmi les Savans du Pays, & que Mr. Fellerus Professeur célébre de Leipsick n'a point fait difficulté de l'enseigner publiquement à ses Ecoliers (10). Honneur qui n'est dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, si l'on continue, que Mr. Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Classiques. Enfin pour marquer aussi les sentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons sujet de croire que c'est le Poëme du Thé qui a porté principalement Messieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer Mr. Petit dans leur Académie (11).

Mr. DU PERIER,

(*Charles*) Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (12).

1540 NOus n'avons peut-être pas de Du Perier. Poëte Gentilhomme, outre Mr. de Benserade, qui fasse plus d'honneur à sa noblesse que Mr. du Perier, dûssions-nous en chercher même parmi les Cavaliers Italiens. On prétend qu'il n'étoit point né pour la Poësie, mais que la belle Ode que Malherbe fit à son Oncle sur la mort de sa fille (13) eut tant de charmes pour lui, & qu'elle fit tant d'impression sur son esprit, qu'elle le tourna à la Poësie avec d'autant moins de repugnance qu'il étoit encore fort jeune alors.

Mais on peut dire que Mr. du Perier pour ne point faire diversion de ses forces, s'est voulu renfermer dans les bornes de la Poësie Latine, quoique plusieurs estiment qu'il entend aussi fort bien la Françoise, & qu'il en ait même reçu des témoignages authentiques par quelques prix de l'Académie qu'il a remportés. Nous pour-

parquie, & en Latin par *Hipparchia*. Pierre Petit l'a changé sans nécessité en *Hipparché*, puis qu'*Hipparchia*, dont les trois derniéres syllabes font en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ses vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'Hipparchia *Hipparché*, que de Monarchia *Monarché*, Sitarchia *Sitarché*, Phylarchia *Phylarché*, & ainsi du reste.

8. Extrait d'une Lettre écrite à M.., le 18. d'Avril 1683.

9. Johan. Georg. Grævius, Epist. ad Pet. Pet. Parisiens.

10. Carpzovius junior B. F. Epist. ad eumd.

11. Nous avons vu un remerciment de l'Auteur envers à ces Messieurs qui en fait foi.

12. ¶. Mort à Paris le 28. Mars 1692.

13. C'est cette belle Piéce sur la mort qui est au 6. livre des Poësies de Malherbe sous le titre de *Consolation*.

Du Perier. pourrions ajouter de plus, qu'il n'a pas voulu même embrasser tous les genres de la Poësie Latine, & qu'il a jugé à propos de se restraindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoissoit parfaitement ses propres forces; & qu'il a été incomparablement plus sage qu'un tas de Poëtes téméraires qui se croyent capables de tout faire, & qui embrassent tous les sujets qui se presentent à eux & qui les tentent.

Ces circonstances ne servent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du succès avec lequel il a réüssi en ce genre, & elles nous persuadent assés que Mr. Ménage ne s'est pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appellé le Prince des Poëtes Lyriques. Mais tant que Mr. du Perier laissera ses Piéces écartées sans les rassembler en un Recueil, comme font les autres Poëtes, il ne sera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juste parallèle de sa Poësie avec celle de Mr. de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illustres concurrens se sont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre sur le sceptre Poëtique.

Tant que durera cette indifférence de Mr. du Perier pour ses propres Ouvrages, & tant que ses Odes seront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des Critiques, & nous envier une connoissance parfaite du caractére de leur Auteur, mais au moins celles qu'on a vûës suffiront pour nous faire connoître que ses vers ont de la noblesse, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils sont bien travaillés, qu'ils sont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'est borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'est afin de rendre sa Poësie plus pure, sachant que le mélange de beaucoup de choses est souvent suivi de corruption.

J'avertirai seulement ici, que les Imprimeurs de Geneve voulant peut-être profiter de l'absence ou du moins de la facilité Du Perier. de Mr. Richelet, ont eu la hardiesse de substituer le nom de Mr. *du Perier* à celui de *Pelletier*, dans un vers de Mr. Despréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

——— ——— Et j'ai tout du Perier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impression est trop malicieuse pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois personnes tout-à-la fois, sous prétexte de tirer un méchant Poëte d'un mauvais pas, par la commodité de la mesure & de la rime.

Mr. DE PINCHESNE,

(*Estienne Martin*) *d'Amiens*, qu'on dit être neveu de feu Mr. de Voiture, Poëte François.

1541. ON peut dire que Mr. de Pinchesne est un des plus connus Pinchesne. d'entre les disciples de Mr. Ménage pour la Poësie Françoise, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne soit un des plus reconnoissans, puis qu'il en a voulu laisser au milieu de ses Ecrits des marques éternelles à la postérité, lorsqu'il lui parle en ces termes:

Souffre que l'amitié te rende en ces écrits
Ce que je dois au soin que tu pris de mes rimes;
Et ce qu'en te lisant dans les tiennes j'appris (3).

Nous serions injustes d'accuser Mr. de Pinchesne d'une négligence pareille à celle de Mr. du Perier, puis qu'il a bien voulu ramasser toutes ses Piéces, & les donner au Public in-4 [en 1670.] sous le titre de *Poësies Héroïques où se voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princesses de son sang & de toute sa Cour.* Ce sont des Sonnets faits à plaisir, sont la principale qualité est l'éxactitude de la rime, de sorte que sans

1. Ægid. Menagius Ode ad Car. Peretium pag. 21. Idem Elegia xiv. pag. 37. & Eleg. xv. ubi Santolium cum Peretio de sceptro Poëtico disceptantes conciliare nititur pag. 59. 60. &c. Ren. Rapin. Ode pag. 170.
2. P. Rich. Dict. Fr p. 56. au mot *Office*.
3. Est. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménage pag. 139.

Pinchesne. sans faire injure à la mémoire du Président Maynard, on peut dire que Mr. de Pinchesne a eu l'avantage sur lui en ce point, puis que celui-là ne faisoit souvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la versification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvû de sens commun pour oser nier que tous ces Sonnets sont autant de Piéces de vers où l'on trouve,

— Qu'en deux Quatrains de mesure pareille
La Rime avec deux sons frappe huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers artistement rangés
Y font en deux tercets par le sens partagés.

Voila ce que Mr. de Pinchesne a crû *pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siécle*, comme il nous le témoigne dans ses Ecrits (4). Ceux qui ne seront point contens de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi se satisfaire.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu assés singuliére qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (5). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poëtique qui donne souvent la fiévre chaude aux autres Poëtes, avoit dégénéré en fiévre lente dans la veine de notre Auteur, & que ses vers en communiquent les effets qui font la pâleur & le dégoût dans l'esprit de ceux qui les lisent.

Le désir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poësies médiocres, me fait resoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poëtes Versificateurs François de nos jours, & de quelques faiseurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne sont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cause de mon silence & de mes omissions que le défaut de connoissance où je suis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poësies, ou d'apprendre dans les Ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les sentimens qu'on en doit avoir. Pinchesne.

Mr. CORNEILLE LE JEUNE,

(*Thomas*) Frere de Pierre, de l'Académie Françoise, Poëte François, aujourd'hui vivant (6).

1542. LE célébre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte: & nous pouvons dire au moins, qu'il n'est guéres inférieur à son frere pour le nombre des Piéces de Théatre qu'il a composées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*, celle du *Feint Astrologue*, celle de *D. Bertrand de Cigaral*, celle de l'*Amour à la mode*; la Pastorale Burlesque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de soi-même*, celle des *Illustres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien Hercule*, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Persée & Demetrius fils de Philippe Roi de Macedoine*, celle d'*Agésilas Roi de Lacedemone* (7), qui est en vers libres rimés, celle d'*Antiochus*, le *Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodat*. Il a fait encore six ou sept autres Piéces qui se trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de son frere & des siennes en neuf volumes [in-12.] T. Corneille.

Mr. Rosteau dit (8), que ces Poësies ne sont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles sont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de Mr. son frere, ce qu'un cadet est à l'égard de l'aîné dans la maison du Pere. Mr. Racine a loué (9) en lui la conformité qu'il a avec ce célébre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'est cette conformité que Messieurs de l'Académie ont eu en

4. Le même dans la Préface de ses Poësies.
5. Chant cinquiéme du Lutrin Vers 163. 164.
6. ¶. Mort l'an 1709. dans sa 84. annee.
7. ¶. L'Agesilas est de Corneille l'aîné.

8. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 69.
9. Rac. Discours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 32.

T. Corneille. en vuë, lors qu'ils l'ont reçu pour remplir sa place, dans l'espérance de retrouver en lui, outre le nom, l'esprit & l'enthousiasme du frere. Cette attente paroît être datée de l'an 1684. de sorte qu'il faut nous disposer à faire une grande différence entre ce que Mr. Corneille le jeune aura produit depuis cette année, & ce que nous avons vu de lui auparavant.

Mr. QUINAUT,

(*Philippe*) Parisien, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoise, aujourd'hui vivant. Poëte François (1).

Quinaut. 1543. MR. Quinaut n'est pas de ces Poëtes qui sont redevables de toute leur réputation à la Satire, & l'on peut dire qu'il étoit déja très-connu dans le monde en qualité de Poëte Comique agréable & divertissant, lorsque Mr. Despréaux & Mr. Furetiére se sont avisés de nous en faire un nouveau portrait. Il avoit déja représenté diverses Comédies & quelques Tragédies sur le Théatre, & l'on avoit vu au jour, entre les autres Piéces, les *Sœurs Rivales*, la *généreuse ingratitude*, l'*Amalasonte*, l'*Etourdi*, l'*Alcibiade*, la *Comédie sans Comédie*, les *Coups de l'Amour & de la Fortune*, le *Mariage de Cambyse*, la *Mort de Cyrus*, le *Fantôme amoureux*, la *Stratonice*, le *Pausanias*, l'*Agrippa ou le faux Tiberinus*, le *Bellerophon*, l'*Iris* (2), l'*Astrate*, & d'autres encore, depuis même que son Théatre parut à Amsterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont soin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théatre, veulent nous persuader que la source n'en est pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr. Quinaut a travaillé plutôt pour le plaisir des personnes de joie que pour l'instruction de ceux qui souhaiteroient faire un bon usage de toutes choses, nous n'avons pas sujet de nous étendre long-tems sur ses éloges, d'autant plus qu'il doit savoir que ce n'est point tant de ses Lecteurs que de ses Spectateurs que lui viennent les applaudissemens qu'il reçoit; & qu'ainsi il pourra bien emporter toute la gloire de son Théatre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Histoire & de la Fable, qui ont entraîné & enseveli avec eux la gloire de leurs personnes, de leurs familles & de leur pays. Quinaut.

On dit que la principale qualité des Piéces de cet Auteur, est la tendresse qu'il fait exprimer de la maniére du monde la plus touchante. Et Mr. Sallo faisant l'éloge de la Tragédie d'*Astrate* dit (3), que l'on découvre dans la simple lecture de cette Piéce les mêmes graces qui l'ont fait admirer sur le Théatre. Il nous apprend que cette Piéce a de la tendresse par tout, & de cette tendresse délicate qui est toute particuliére à Mr. Quinaut. L'on y remarque aussi, selon le même Auteur, plusieurs maximes nouvelles de Politique & d'Amour qui sont poussées dans toute leur étenduë: les vers en sont magnifiques & bien tournés, & les incidens, tout surprenans qu'ils paroissent, se démêlent sans peine & sans violence.

Suivant ce jugement de Mr. Sallo qui étoit assés bon connoisseur, l'on pourroit à l'avantage de Mr Quinaut remettre l'ironie du Poëte Satirique dans la réalité, & prendre dans le sens naturel les termes qu'il a employés pour dire de l'Astrate,

> C'est-là ce qu'on appelle un Ouvrage achevé
> Sur tout l'*Anneau* Royal me semble bien trouvé

Son

1. ¶ Mort le 29. Novembre 1688. agé de 53. ans.

2. ¶. Il n'y a pas de Piéce de Quinaut connuë sous le nom d'Iris, mais au lieu de l'*Iris* c'est *Lysis* très-assurement qu'il faut lire, parce que le 9. Décembre 1660. il y eut une Pastorale de Quinaut representée au Louvre sous le titre des Amours de *Lysis* & d'*Hespérie* sur le sujet de la négociation de la Paix, & du mariage de Louïs XIV. Il est dit dans la Vie de Quinaut imprimée par maniére de Préface au devant du premier tome de ses Oeuvres, que cette Piéce pour de certaines raisons n'a pas été renduë publique, & que l'original apostillé de la main de Mr. de Lyonne est à la Bibliothéque de Mr. Colbert.

3. Journal des Savans du 23. de Mars de l'an 1665.

4. Nic. Boil. Despréaux Satire III. Vers 195. &c.

5. Item Satire II. Vers 20.

6. Preface sur ses Ouvrages de l'édition de 1683 1685. &c. pag. XXXIX. de la Préface de l'Auteur de l'Ed.

Quinaut. Son sujet est conduit d'une belle maniére,
Et chaque Acte en sa Piéce est une Piéce entiére (4).

Il semble que le même Auteur ait voulu nous persuader ailleurs (5) que Mr. Quinaut est aussi puissant en rime que Virgile l'est en raison: mais il s'est expliqué depuis d'une maniére qui n'exclud pas entiérement les autres qualités qui paroissent nécessaires à un Poete, lorsqu'il nous a protesté qu'il n'a point prétendu dire qu'*il n'y eut point d'esprit ni d'agrément dans ses Ouvrages, quoique si éloignés de la perfection de Virgile* (6).

Entre les Piéces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les esprits. C'est la Tragédie ou l'*Opéra* qui a pour titre *Alceste ou le Triomphe d'Alcide*. Et il faut avouer qu'elle auroit encore eu plus de réputation, si elle n'avoit rencontré un Censeur un peu trop intelligent dans les régles de l'Art. Ce Critique prétend (7), que la Piéce est défectueuse, tant pour la conduite du sujet que pour la versification. L'Auteur écrit que Mr. Quinaut a tout gâté, en ne mettant pas dans sa Piéce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide, & y ajoutant des épisodes peu nécessaires, mal liés, & mal assortis au sujet; que ces épisodes ne servent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit, où l'on ne voit que redites de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent ne pouvoir s'accorder entiérement avec le jugement & le bon sens en général, ni avec les maximes de l'Art de la Poësie moderne en particulier (8).

Voilà l'inconvenient que l'on trouve à faire imprimer les Piéces de Théatre, dont Quinaut. la principale beauté consiste dans l'Action ou la Représentation qui fait presque tout leur prix. Et l'on peut dire, suivant la pensée des autres Critiques, que lorsqu'elles sont destituées de cet ornement, on ne les considére plus sur le papier que comme de la chaux éteinte, ou comme le corps d'une Comédienne dépouillée de ses habits somptueux & ensevelie dans le cercueil (9).

Mais cet inconvenient ne laisse pas d'avoir son utilité, puisqu'il peut contribuer beaucoup à diminuer le nombre des Lecteurs de ces Piéces, qui certainement pourroient être plus dangereuses à l'innocence & à la pureté des mœurs, si elles conservoient quelques-uns de ces charmes, dont elles ont enchanté les yeux & les oreilles des Spectateurs sur le Théatre.

Et c'est aussi une espéce de soulagement pour la conscience de Mr. Quinaut, qui dans la généreuse résolution qu'il a faite de se défaire d'un métier si périlleux pour son salut, & de ne plus mal édifier son prochain, aura du moins la consolation de voir que si ses Piéces ne sont point en état de faire du bien à personne, elles ne feront point aussi capables de faire grand mal.

Je ne me suis point arrêté à faire les éloges des *Opera* de Mr. Quinaut, quoiqu'ils lui fassent assurément plus d'honneur que ses Comédies, à cause que j'aurois eu sujet d'appréhender de louer encore quelqu'autre avec lui, parce qu'effectivement la gloire qu'il a acquise, lui est commune avec quelques autres personnes (10).

Mr.

l'Ed. de la Haye 1722.

7. Charles Perrault dans la Critique de l'Opera de l'Alceste, à la fin de ses Oeuvres mêlées de prose & de vers.

8. ¶. Charles Perrault étoit trop ami de Quinaut pour le critiquer quand il l'auroit pu faire avec justice. Aussi bien loin d'avoir blâmé quoique ce soit dans l'Opera d'Alceste, il a tout au contraire fait un Dialogue exprès entre Aristippe & Cléon, où sous le nom de Cléon il a répondu aux objections d'Aristippe Censeur de cet Opera, & tout ce que Baillet prétend qu'a dit Perrault contre Quinaut dans ce Dialogue est justement, comme le remarque Ménage chap. 78. de l'Anti Baillet, ce que Perrault y a refuté.

9. Ant. Furetiére sec. Fac. pag. 8. 9.

Voyés aussi le 3. tom. cont. les Traduct. touchant les versions des Poësies en prose.

10. ¶. Il entend *avec Lulli, & les plus belles voix de l'Opera.*

Mr. DE SEGRAIS,

(*Jean Renaud*) ci-devant Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, natif de Caen, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

Segrais. 1544. LA belle Traduction que cet Auteur a faite de l'Eneïde en vers François (2) étoit suffisante pour le mettre en réputation, & pour le confondre avec Virgile dans l'esprit de tous ceux qui n'ont point d'égard à la diversité des Langues. Cependant il n'en est point demeuré-là; & sans parler de ses compositions en prose, il a voulu nous donner encore des vers dans un autre genre de Poësie.

Ce sont des *Eglogues Françoises*, un Poëme Pastoral sous le titre d'*Athis*, & quelques autres Piéces qui ne sont point encore venues à ma connoissance. Ses Eglogues ont attiré les Eloges des meilleurs Connoisseurs de nos jours, tels que sont Mr. Ménage (3), Mr. Despréaux (4), & quelques autres qui ne veulent pas être nommés, peut-être de peur de se donner une réputation de Critiques.

Ils conviennent tous que Mr. de Segrais a bien pris le caractére de l'Eglogue, & qu'il a sû atraper ce point de la simplicité & de la pudeur que les Anciens avoient sû exprimer, sans pourtant avoir rien de la bassesse & des maniéres niaises où sont tombés plusieurs de nos faiseurs d'Eglogues Françoises, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne pour ne pas sortir du caractére Bucolique. Ses figures sont douces, ses mouvemens y sont temperés, & formés sur les mœurs que doivent avoir les personnages qu'il employe. Les pensées y sont ingénuës, la diction y est pure & sans affectation, les vers y sont coulans. Ce sont des maniéres toutes unies & des discours tous naturels. Enfin on juge qu'il est difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse, & d'agrément. Segrais.

Nous aurions peut-être la simplicité de croire que le mérite & la suffisance de Mr. de Segrais feroient bornés à la qualité de Poëte, de Romancier, & de galant Ecrivain (5): si nous n'avions sû que l'étenduë & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célébre Académie de Caen, qui après avoir passé de la maison de Mr. de Brieux dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé enfin une retraite sure & glorieuse chés lui. Mais si l'Université de cette Ville de son côté a constitué Mr. de Segrais son Bibliothécaire, nous pouvons juger que c'est moins par un mouvement de sa jalousie envers l'Académie, que par un effet de sa prudence & par une espéce de nécessité. En effet, Messieurs de l'Université n'ayant pas dû espérer pouvoir retirer leur Bibliothéque de sa tête où elle est presque toute renfermée, à la reserve de quelques papiers, on ne peut pas ne pas louer l'artifice dont ils se sont servis pour lui en confier la direction.

* Virgile de Segrais *in*-4. Paris, 2. vol. 1678. 1681. —— Athis Poëme Pastoral *in*-4. Paris, 1653. —— Diverses Poësies du même *in*-4. Paris 1658. —— Ses *Eglogues*, avec le *Segraisiana* & son *Opera*, ensemble la Rélation de l'*Isle Imaginaire*, & l'Histoire de *la Princesse de Paphlagonie*, in-12. à Paris 1721. mais supprimé à cause du *Segraisiana*. *

Mr. DE LENGLET,

(*Pierre*) de Beauvais, Professeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic de l'Université, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (6).

1545. CEt Auteur mit au jour l'an 1673. un petit Recueil de Poësies Lenglet.

1. ¶. Mort à Caen le 25. Mars 1701. agé de 77. ans.

2. ¶. Cette Traduction de Virgile en vers François me fait prendre ici l'occasion de reclamer l'Epigramme qui au mois d'Avril de l'an 1701. fut envoyée de ma part à Mr. Foucault alors Intendant de la Generalite de Caen, aujourd'hui Conseiller d'Etat. Les Editeurs d'un recueil d'Epigrammes, imprimé l'an 1720. en 2. volumes in-12. à Amsterdam, où elle est je ne sais pourquoi, attribuee à l'Abbé Testu de l'Académie Françoise, sont invités à la restituer à son légitime possesseur. La voici:

Quand Segrais affranchi des terrestres liens
Descendit plein de gloire aux champs Elysiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue;

Et

Lenglet. sies héroïques pour la plûpart [*in*-8.], qu'il choisit parmi un grand nombre de Piéces diverses, que les occasions différentes avoient fait naître dans son cabinet. On peut dire que le choix des Piéces n'est pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la composition des vers. Et quoique cette belle qualité soit ordinairement accompagnée d'un flegme qui communique le froid ou la tiédeur aux productions de l'esprit, on n'a pourtant pas encore découvert ces deux défauts dans ses vers. On y trouve même assés de feu pour nous empêcher de deviner que ce Poëte n'est qu'un beuveur d'eau : & si Voiture avoit témoigné autant de vigueur que lui, il n'en faudroit pas davantage pour refuter Horace, & quelques Allemans en Latin & François.

La diction de Mr. de Lenglet est fort pure & fort Latine, ses expressions ont aussi beaucoup de gravité & de noblesse. Mais il paroît qu'il doit plutôt sa qualité de Poëte à son industrie particuliére & à ses études, qu'à sa naissance ou aux faveurs gratuites des Muses; & que la grande finesse du goût dans lequel on dit qu'il excelle, l'a empêché de publier un plus grand nombre de Poësies.

* *Pet. Lengleti Carmina*, 2. *Editio* in-8. *Parif.* 1692. *

LE P. FRIZON,

(*Leonard*), Jésuite du Perigord, né l'an 1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux, Poëte Latin (7).

Le P. Frizon. 1546. Nous avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muses Virginales ou Parthéniennes*, *le Triomphe de la Foi*, divers Poëmes sur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, six livres d'*autres Poëmes*, quelques *Odes*, & diverses autres Piéces, qui après avoir été imprimées en diverses formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin rassemblées & reduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8. l'an 1676. Le P. Frizon.

Mr. de la Rocque témoigne que ces Poësies furent assés bien reçues du Public, soit à cause de la grandeur des sujets qui y sont traités, soit à cause de quelques délicatesses qu'on a trouvées dans les pensées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expression de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ses vers (8).

D'autres Connoisseurs, & même de sa Société, jugent que la principale qualité des Poësies du P. Frizon, est la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expression: mais que la multitude de tant de vers paroît lui avoir été onéreuse, & qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croyent se connoître en caractéres, prétendent qu'il a pris quelque chose de celui de Lucain (9).

LE P. LUCAS,

(*Jean*) Jésuite, ci-devant Professeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maison d'Orléans, Poëte Latin (10).

1547. Je ne pense pas que ce Pere soit comparable au P. Frizon, si l'on n'a égard qu'à la multitude des vers : & quoiqu'il soit croyable qu'il en ait fait de plus d'une espéce, je ne connois de toutes celles qu'il a fait imprimer que le Traité en vers Hexamétres Latins, touchant l'*Action de l'Orateur*, ou *du geste*, & *de la Voix* pour parler en Public, divisé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675. in-12. Le P. Lucas.

Comme cet Ouvrage est du genre des Poë-

Et comme à ce discours Segrais parut surpris:
Si je sais, lui dit il, le fin de votre Langue,
C'est vous qui me l'avés appris.

3. Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.
4. Nic. B. Despreaux, Art Poëtiq. chant 4. Vers 201.
5. On peut dire que les Nouvelles ou Conversations de Saint Fargeau, ont acquis cette troisiéme qualité à Mr. de Segrais.

6. ¶. Mort le 28. Octobre 1707.
7. ¶. Mort au College de Bourdeaux le 21. Février 1700.
8. Journal des Savans du 13. Avril 1676.
9. Le Sieur de Saint L. C. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Crit. vivans.
10. ¶. Mort à Paris le 3. Janvier 1716 agé de 75. ans.

Le P. Lucas.

Poësies Didascaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage sur toutes les Poësies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement; & sur les Traités en prose qui enseignent l'art de la Déclamation d'une maniére séche, rebutante & sans agrément. Il nous sera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poësie, tant que nos Maîtres seront en dispute touchant la véritable fin de la Poësie. Je sai que ceux qui veulent absolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne seront pas de notre avis: mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poësie est de profiter agréablement, c'est à dire de n'être agréable qu'à dessein de se rendre utile, & de n'employer le plaisir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour instruire.

C'est à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réussi avec assés de succès. Car sans parler ici de la solidité de ses maximes qui ne regardent pas notre sujet présent, nous pouvons dire que sa Versification est agréable, sa Latinité pure: & Mr. de la Rocque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicatesse des pensées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'esprit dans cette composition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Aussi la matiére n'en demandoit-elle pas tant, non plus que la maniére de la traiter, puisqu'il s'agissoit de s'insinuer dans les esprits d'une maniére facile, claire & distincte, & qu'il a imité ces Maîtres sages qui aiment mieux se faire entendre que se faire admirer dans leurs instructions.

Mr. HUET (2),

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie, nommé à l'Evêché de Soissons, de l'Académie Françoise, Poëte Latin (3).

1548. Il paroît assés par la rélation qu'il y a entre le Parnasse & Mr. de Soissons, que l'amour n'est pas toujours reciproque, & que l'on peut aimer sans être aimé. Car encore que celui-ci semblât s'être détaché de l'affection des Muses, & s'être défait de la qualité de Poëte en quittant leur séjour: on peut dire qu'elles n'ont jamais rien relâché de la tendresse qu'elles ont toujours euë pour lui, ni de l'ardeur avec laquelle elles ont tâché de le retenir auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont vû élevé aux premiéres dignités de l'Eglise, il semble que leurs inclinations se sont converties en interêt, & qu'elles ne lui font plus la cour que pour rechercher sa protection. P. D. Huet.

Il faut avouer que depuis la mort de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster & de Paderborn, elles ne pouvoient point se vanter de voir aucun de leurs éléves sur le siége des Apôtres; & lors qu'elles y ont vu monter celui-ci, elles s'en sont trouvées tellement honorées, qu'elles n'ont pu dissimuler l'empressement avec lequel elles lui ont voulu faire porter le titre de Poëte avec les solemnités accoutumées. En effet je ne puis attribuer qu'à leurs sollicitations & à leurs instances la proposition que Mr. Grævius d'Hollande, & quelques autres personnes de mérite lui ont fait faire de ramasser toutes ses

1. Journ. des Savans du 3. Février 1676.
Et quelques autres Critiques encore vivans.

2. ¶. Né le 8. Fevrier 1630. nommé l'an 1685 à l'Evêché de Soissons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il se demit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. agé de 91. ans.

3. ¶. Baillet auroit pu ajouter *& François*, s'il avoit su que ce Prelat a composé un asses grand nombre de vers François pour en mettre au jour un juste volume, pareil à celui de ses Poesies Latines. Le Recueil en est entre les mains de Mr. Foucault Conseiller d'Etat. On peut voir là dessus l'Auteur lui-même pag. 411. des Memoires qu'il a écrits *de rebus suis.*

4. ¶. On ne sait pas bien ici duquel des deux on doit le plus s'étonner, ou de Ménage, d'avoir fait du Pape Jule II. un Poëte, ou de Baillet, de n'avoir pas relevé une telle bevuë. Jule II n'a jamais pensé à faire de vers, soit Latins, soit Italiens. Menage très assurement a voulu dire Pie II. qui dans sa jeunesse a été, & s'est appellé Poëte, *Æneas Sylvius Poëta.* Qu'on voie ses premiéres Epitres, il n'y prenoit pas d'autres qualités. Nous aurions de lui plusieurs milliers de vers, tant Italiens que Latins, la plupart d'amour, si par une sage prévoyance il ne les avoit supprimés, au moment qu'il se vit prêt à parvenir aux dignités Ecclesiastiques. Nous n'avons point vu par cette raison l'Ouvrage intitulé *Nymphiplexis*, dont il parle dans la trente-quatriéme de ses Lettres. Comme qu'il avoit tiré de Νύμφη &

P. D. Huet. ses Poësies en un juste Recueil, & de les faire imprimer ensemble suivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas assés bonne opinion de la complaisance de Mr. de Soissons envers le Parnasse, pour esperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le succès lui seroit d'autant moins facile, qu'il ne fait plus lui-même ce que sont devenuës la plupart de ses Poësies, & que plusieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande sans sa participation.

Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas sujet de craindre que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple; & que pour se justifier & s'autoriser il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jules Second (4) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui ont publié, la mître en tête, & sur la fin de leurs jours, les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient faites en leur jeunesse (5). Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soissons, je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ses premiéres années, qui ne soit autant un témoignage de la solidité de sa vertu, que de la beauté de son génie, & de l'étendue de son érudition; & quoiqu'il en ait fait sur divers sujets, on n'en verra pas une qui soit jamais capable de lui faire honte en quelque poste que la Providence le veuille établir, fût-ce sur le Saint Siége.

Parmi toutes ces Poësies égarées, on trouve des *Odes* d'un côté, des *Elégies* de l'autre, ici quelques Piéces *Héroïques*, là quelques *Lettres*, quelques *Idylles*, un Poëme sur *le S. I, son Voyage en Suede*, &c. Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ces Piéces, & celle qui soutiendroit mal le caractére de son genre. P. D. Huet.

* *Petri D. Huetii Poëmata Latina & Græca* in-8. *Ultraiect.* 1694. —— *Poëmata, & notæ ejus in Anthologiam* in-8. ibid 1700.

Mr. DE SANTEUIL,

(*Jean Baptiste*) Parisien, Chanoine Regulier de Saint Victor, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (6).

1549. IL semble que la Nature ait pris plaisir à former Mr de Santeuil sur le modéle le plus extraordinaire de la Poësie & le plus approchant de la divinité d'Apollon: & qu'elle lui ait versé dans les os & dans les veines ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & l'enthousiasme, & qui l'a si fort distingué d'avec le reste des Poëtes de son tems par un caractére tout particulier qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de son corps que dans ceux de son esprit. C'est ce caractére qui l'a rendu *Poëte privilegié*, & qui l'ayant mis dans la faveur des Muses plus avant que les autres semble l'avoir dispensé des observations & cérémonies extérieures, dont les autres ne sont pas exemts. Et ceux qui l'ont connu avant qu'il eût reformé sa Muse, l'ont toujours jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté & de bassesse, & quelquefois même, dans le tems de sa joie, d'humeur à se faire porter la queuë sur le Parnasse par des Marquis Poëtes, par des Princes de la République des Lettres, & par les pages d'Apollon même. Santeuil.

Un

& de πλῆξις designoit la blessure que sa Nymphe, c'est à dire sa Maîtresse lui avoit faite au cœur. Il ne nous est pas demeuré la moindre trace de ces vers. Ainsi Menage auroit du toujours excepter Æneas Sylvius du nombre de ces Prelats, qui dans un age avancé n'ont pas fait scrupule de publier les galanteries de leur jeunesse. L'Historiette que nous avons de lui en prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrece, ne nous seroit pas restée, si les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoient rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la supprimer. Je suis donc persuadé que c'est uniquement Pie II. que Menage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui même dans les raisons que je viens d'alleguer, il n'avoit pas jugé à propos de le substituer à Jule, ayant seulement rayé celui-ci de son Epître dédicatoire, dans la huitiéme & derniere édition qu'il nous a donnée de ses Poësies. Cependant, comme on ne s'avise jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex Maximus, in Epistola Nuncupatoria* qu'il a laissés par megarde à la table de l'édition seront toujours contre lui un témoin de sa bevuë.

5. Sic habet Menagius pag. ult. Epistol. præfix. editiou Carmin. ann. 1680. *Sed cur non sit verba post Julium II. Pontificem Maximum; post Cardinalem Perronium; Bertaldum Sagiensem Episcopum; Portenum Tironensem Abbatem; qui amatoria quæ juvenes fecerant carmina, etiam seniores publicare non dubitaverunt?*

6. ¶. Mort à Dijon le 5. Août 1697. dans la 66. année de son age.

Santeuil.

Un autre qui auroit été soutenu d'un moindre mérite, n'y auroit pas réussi; & je doute qu'il se puisse trouver un Poëte assés présomptueux pour oser se faire un éxemple de Mr. de Santeuil, & pour se croire capable de le suivre sur le Parnasse par les routes qu'il a prises.

Quoiqu'il en soit, il y est arrivé jusqu'au sommet, & il y est encore aujourd'hui un des principaux Tenans de la Poësie Latine, à laquelle il a apporté un naturel élevé, un esprit grand, un cœur noble, une imagination hardie. Tous ses Ouvrages sont pleins de feu, ses pensées sont vives, ses expressions sont fortes; & ce qui est assés remarquable, c'est que ses vers sont fort travaillés, sa diction correcte & fort châtiée, & son style fort pur.

Ce sont toutes ces belles qualités qui ont porté un célébre Critique de nos jours à dire que Mr. de Santeuil, le P. Commire, & quelques autres Poëtes d'une force approchante de la sienne, poussent les derniers soupirs de la Poësie Latine qu'il suppose être aux abois (1). Je doute qu'on puisse trouver des agonizans d'un plus grand courage que Mr. de Santeuil, & qui fussent plus capables de faire revenir la Poësie Latine dans sa premiére vigueur, si son étoile n'étoit à son couchant, comme quelques-uns veulent nous le persuader.

Il a toujours assés bien connu ses propres forces, & quoique la Société des Jésuites soit encore maintenant très-abondante en Poëtes Latins, comme elle l'a toujours été depuis plus d'un siécle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poëtes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce soit d'une crainte purement filiale, puisqu'il fait profession publique de le considérer comme son Maître, d'écouter ses leçons avec une docilité & une soumission qui n'a point de reserve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, soit par écrit, soit de vive voix, avec un respect capable d'en imprimer aux autres. C'est une rélation entre deux Poëtes qui ne manquera pas d'être bien observée par ceux qui connoissent la différence de leurs génies & de leurs caractéres: & si nous trouvons dans quelques-unes des Poësies de Mr. de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres, cette disposition nous donne lieu de penser qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer son feu & les bouillons de sa veine.

Santeuil.

On peut diviser toutes les Poësies de Mr. de Santeuil en deux espéces, en séculiéres ou profanes, & en Ecclésiastiques ou sacrées. Celles de la premiére espéce ne sont pas encore ramassées en un Recueil, & si quelque ami ou quelque traître ne s'en mêle, elles sont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement solemnel que l'Auteur a fait au Parnasse profane, à toutes ses pompes, & à toutes ses Oeuvres. Cette maniére de parler pourroit peut-être donner à quelqu'un une idée basse ou désavantageuse de tant de belles Piéces qu'il a plû à Mr. de Santeuil d'appeller profanes, & de traiter avec le dernier mépris depuis quelque tems. Mais quand son zèle, son industrie, sa piété, & toutes ses vertus ensemble viendroient à bout de supprimer toutes ces Poësies; le Public saura toujours que loin de contenir rien de lascif ou de cette galanterie dont les Poëtes séculiers font toutes leurs délices, elles n'ont jamais eu rien que de très-conforme à l'honnêteté & à toute sorte de bien-séance: mais parce qu'elles n'ont point été faites directement pour la gloire de Dieu, de son Eglise ou de ses Saints, c'est l'unique sujet qui le porte à vouloir les exterminer comme des profanes.

Une des plus belles Piéces de cette nature, est sans doute *le Tombeau du P. Cossart Jésuite*. Un Critique anonyme (2) reconnoit que la versification en est excellente, que les idées de son imagination y sont justes & naturelles, que la cadence en est harmonieuse, & l'expression nette & Latine. Mais les maniéres en sont païennes & fabuleuses, c'est assés pour la faire considérer comme un Ouvrage

1. Mr. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres d'Août 1684. pag. 64.

2. Réponse à la Lett. sur le Poëme de Santeuil intitulé *Cossartii Tumulus* pag. 8.

Item ibid. p. 31. 32.

¶. François Charpentier de l'Acad. Fr.

3. Ægid. Menagius Elegia xv. pag. 59. edition. ann. 1680.

Santeuil. ge tout-à-fait profane. C'est un défaut ou plutôt une manie qui lui étoit commune alors avec Sannazar, Buchanan, Heinsius, le Tasse, l'Arioste, Malherbe même, & les autres Poëtes Chrétiens dans des Poësies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la gloire de son Maître, & pour lui rendre les derniers devoirs, pouvoit entrer encore en considération pour faire excuser la Piéce. Cependant Mr. de Santeuil veut bien la condamner maintenant avec les autres. Il épargne encore moins cette autre Piéce curieuse qu'il a faite sous le titre de *la Défense des Fables*, & il désavouë feu Mr. Corneille qui tâcha de l'appuyer de toute son autorité, & qui l'honora même d'une belle Traduction en vers François. De sorte qu'il se trouve parfaitement réuni de sentimens & d'inclinations sur ce sujet avec Mr. l'Abbé de Santeuil son frere, homme d'un mérite fort connu parmi toutes sortes de Savans; & qui n'étant pas autrefois moins bon Poëte que plusieurs de ceux qui en ont fait profession toute leur vie, avoit écrit en vers en faveur des Muses Chrétiennes, pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on devoit même retrancher toutes les Fables & toutes les marques de l'ancien Paganisme des Poëtes, où notre Religion a quelque part, & qu'il étoit même de la bienséance de les abolir dans toute sorte de Poësie, faisant voir qu'elle peut fort bien subsister sans ce secours.

C'est une vérité dont notre Poëte le Chanoine de Saint Victor est présentement si persuadé, qu'il ne fait point difficulté de présenter à tous ceux qui en douteroient les deux belles Piéces qu'il a faites l'une à Mr. le *Chancelier le Tellier*, & l'autre à Mr. le *Controlleur Général*, qui se soutiennent très-bien sans le secours de la Fable.

Quoiqu'on puisse comprendre aussi parmi les Poësies séculiéres de Mr. de Santeuil *ses Inscriptions & ses Epigrammes*, il n'est pas en son pouvoir de les décrier, & encore moins de les abolir, tant que dureront le bronze, le marbre, la Ville de Paris, la maison de Chantilli, & les autres monumens du Royaume les plus durables. Il est inutile de dire que ces Inscriptions ont été reçûes avec les applaudissemens du Public, & l'approbation des Connoisseurs, (3), après qu'elles sont devenuës des Monumens publics consacrés à la postérité par l'autorité des Puissances. J'ajouterai seulement que si nous en voulions croire l'Auteur Anonyme, qui a publié la Description nouvelle de la Ville de Paris (4), Mr. de Santeuil seroit presque le seul de tout le Royaume qui fût parfaitement bien entendu dans l'art de faire des inscriptions en vers pour les Monumens publics. Santeuil.

Ses autres *Epigrammes* sont aussi fort belles, il paroît qu'il a attrapé le tour, & trouvé le caractére de ce genre d'écrire; qu'il n'aime point les fausses subtilités, qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puériles, qu'il écrit rondement, & en homme de bon sens. C'est ce qu'on peut dire particuliérement de celle qu'il fit pour le Roi au sujet de la fameuse affaire des Fossés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui est infiniment plus glorieuse à notre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés sur ses ennemis (5).

Voila quelles sont les Poësies séculiéres & profanes de Mr. de Santeuil, voila ce qu'il veut faire périr pour sauver son autre espéce de Poësie que l'Eglise a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce sont des *Hymnes* (6) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Eglise de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; elles ont été recueillies en un volume séparé qui parut à Paris *in*-8. l'an 1685. Ainsi voila notre Poëte assuré de l'immortalité de son nom, de la maniére du monde qui lui est la plus glorieuse, & qui lui sera infiniment plus utile que toutes ces récompenses frivoles & chimériques du Parnasse profane, pourvû qu'il puisse ménager la réputation qui lui en revient, selon le même esprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il est visible que ce n'est point l'Apollon

4. Description nouvelle de la Ville de Paris, pag. 245.

5. Antoine Arnauld, Apologie pour les Catholiques contre le livre de la Politique du Clergé.

6. ¶. Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. jusqu'à la 277. On ne croit pas qu'il soit aisé d'y bien répondre.

Santeuil. lon de la fable qui l'a inspiré, mais que c'est l'esprit saint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poëte qu'après l'avoir disposé par le ministére de Mr. Pellisson. Il a fallu combattre d'abord contre son génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faste Poëtique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élévation que produit l'enthousiasme; mais enfin il en devint victorieux, & il le reduisit à prendre un style & des maniéres conformes à la majesté & à la simplicité auguste de notre Religion. C'est pourquoi il s'est appliqué sur toutes choses à parler purement, à se rendre clair & intelligible, & à éviter soigneusement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber sur les autres. Il a évité aussi les élisions qui incommodent la mesure du chant, & qui font toujours de l'embarras, comme nous l'avons remarqué plus haut au sujet du P. Clairé.

Mais quoiqu'il se soit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la nécessité de toutes ces pratiques, ses vers ne laissent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus est, aisés & polis, remplis de très-beau sens, & d'une cadence nombreuse. De sorte que Mr. de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conséquence, ne doit pas songer à changer sa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reste plus qu'à prendre des précautions suffisantes contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait si glorieusement de celui du Parnasse, dont il avoit été si long tems possédé & tyrannisé comme les autres.

* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. *in*-12. 1698. *

LE P. DE LA RUE,

(*Charles*) Jésuite Parisien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poëte Latin, aujourd'hui vivant.

1550. Ceux qui connoissent les grands talens que le Pere de la Ruë avoit pour la Poësie, ne doutent nullement que nous n'eussions eu de lui beaucoup plus d'Ouvrages de cette espéce que ceux à qui il a laissé voir le jour; s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de si bonne heure. Le P. de la Rue.

Mais ceux que nous avons sous son nom suffisent pour nous persuader qu'il a mérité sa réputation qu'il a acquise dans cette Profession; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'est pas sans sujet que Messieurs de Leipsick l'ont mis au rang des plus excellens Poëtes que la Société des Jésuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent à Paris in-4. l'an 1680. Le premier livre comprend ses Piéces *Dramatiques*, qui sont la Tragédie de Lysimachus Roi de Thrace, & celle de Cyrus Roi des Perses. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Mr. Corneille. Le troisiéme livre s'appelle *Symbolique*, à cause des Devises héroïques, qui sont suivies des Inscriptions prosaïques de ce Pere. Le quatriéme comprend diverses Piéces *mêlées*, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers Héxamétres.

Mais les trois derniers livres avoient déja paru séparément sous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribuë encore trois ou quatre Piéces de Théatre en vers François, que l'on dit avoir été représentées publiquement à Paris; mais nous ne ferons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractére de leur Auteur, & qu'elles n'en seront pas avouées: outre qu'il n'est pas incroyable qu'on ait voulu lui imposer.

M R.

1. Acta Eruditor. Lipsiens. anni 1682. tom. 1. pag. 159.

2. ¶. Mort à Paris le 13. Avril 1695. agé de 76. ans.

3. Pierre Cureau de la Chambre, Discours du 2. Mai de l'an 1684. à la reception de la Fontaine dans l'Académie.

4. D. L.

Mr. DE LA FONTAINE,

(*Jean*) De Château-Thierri de l'Académie Françoise, Poëte François, âgé de plus de 60. ans (2).

La Fontaine.

1551. MR. de la Fontaine est un de ces Poëtes choisis que l'on considére comme unique dans leur espéce. On ne peut pas dire qu'ils ayent encore été deux de la sienne dans le Royaume depuis qu'on se mêle d'y faire des vers François; & il ne sera peut-être pas aisé de lui trouver un second.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en plusieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie Françoise par la bouche de Mr. l'Abbé de la Chambre (3), que l'on reconnoît en lui un génie aisé, facile, plein de délicatesse & de naïveté; quelque chose d'Original, & qui dans sa simplicité apparente & sous un air négligé renferme de grands tresors & de grandes beautés.

Ce n'est que dans les maniéres qu'il a prises & dans ce tour heureux qu'il donne aux choses qu'il doit passer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ses inventions aux anciens Auteurs de la Gréce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiseurs de contes qui ont écrit en notre Langue avant lui, & dont il a changé la prose en vers: mais il y mêle tant de choses du sien qu'on peut dire que c'est son bien propre. C'est ce qui a fait dire à Mr. de Longe-pierre, que Mr. de la Fontaine ne s'est pas attaché trop fort à ses Originaux, & qu'il n'a point voulu se rendre le Traducteur, mais seulement l'Imitateur des Poëtes Grecs & Latins, & des autres anciens Auteurs (4).

Au reste, quelques grands que soient les agrémens de ses *Contes*, on prétend que ses *Fables* sont son chef-d'œuvre, & ce qui seul méritera de lui survivre. On y admirera toujours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuse à faire des vers réguliers & irréguliers; & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée ne laissera pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature qui sont les plus étudiés. Ses premiéres Fables sont plus estimées que les derniéres, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'éxactitude que ses *Contes*.

La Fontaine.

Mais on dit que ses Contes ont d'ailleurs des agrémens & des tours inimitables: de sorte que nous ne saurions assés nous vouloir de mal, de voir que cet Ouvrage ne puisse être à l'usage de la jeunesse & des honnêtes gens. Nous avons le déplaisir de le compter au nombre des livres perdus, ou de compter pour perduë l'innocence & la pureté des mœurs des jeunes gens, qui ne seront point assés scrupuleux pour en éviter la lecture.

Certainement il valoit mieux ne nous point faire de présent absolument, que d'empoisonner ce qu'on vouloit nous donner; & nous n'avions pas desobligé Mr de la Fontaine jusqu'au point de l'obliger à se vanger de nous d'une maniére si artificieuse.

Un de ses Confréres (5) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (6), nous donne lieu par cette comparaison un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr. de la Fontaine au nombre des Poëtes Pénitens (7), qui songent sur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeunesse, & si nous en avions voulu croire ses amis depuis plus d'un an, il étoit disposé à effacer la memoire & l'impression de ses Contes avec ses larmes, & avec son sang, s'il en eût été besoin. Mais nous avons sujet de douter que ces Amis eussent parole de lui pour faire de si grandes avances. Il est vrai qu'il a témoigné quelque repentir dans une Piéce adressée à Madame de la Sabliére, & que se voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de soixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité, ou plutôt, pour parler en Poëte comme lui, *Papillon du Parnasse* pour sa legereté.

Mais soit qu'il se soit lassé de sa pénitence,

4. D. L. Remarques sur les Oeuvres d'Anacreon, pag. 17. 18.

5. ¶. Antoine Furetiére.

6. A. F. Fact. second pag. 13. contre une partie des Académiciens, &c.

7. ¶. L'Arétin n'a jamais été *l'Aretino pentito* que dans le titre de sa paraphrase des sept Pseaumes pénitentiaux.

La Fontaine. tence, soit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin jusqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reste de ses jours (1). Il est retourné à ses Contes malgré toutes ses belles protestations, & il en mit encore au jour l'an 1685. avec d'autres Piéces galantes de sa façon, & un volume de Traductions de Mr. de Maucroix son ami. Il prétend même avoir eu raison d'en user ainsi, & il excuse dans un de ses derniers Contes son parjure en ces termes (2):

J'ouvre l'esprit & rends le sexe habile
A se garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

Qui auroit crû que Mr. de la Fontaine n'a point eu d'autre intention dans ses Contes que d'instruire des filles & des femmes, & de les porter au bien, en se faisant ainsi leur Prédicateur & le Directeur de leur conscience?

Je crois qu'il a parlé un peu plus franchement dans un autre Conte de son dernier livre, lorsqu'il a dit (3):

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, leger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré? c'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse:
Puis fiés-vous à Rimeur qui répond
D'un seul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner sa pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (4):

Desormais que ma Muse, aussi bien que mes jours,
Touche de son déclin l'inévitable cours,
Et que de ma raison le flambeau va s'éteindre,
Irai-je en consumer les restes à me plaindre?
Et prodigue d'un tems par la Parque attendu,
Le perdre à regretter celui que j'ai perdu?

* Recueil de Poësies par la Fontaine, 3. vol. *in*-12. 1671. —— Fables *in*-4. Paris 16.. —— *Idem* 2. vol. *in*-12. 1670. —— Contes, Amsterdam, *in*-12. 2. vol. 1669. —— Poëme du Quinquina, &c. *in*-12. 1682. Paris. —— Captivité de S. Malch du même, Paris, 1673. *

Mr. DESPREAUX,

(*Nicolas Boileau*), Parisien, *Fils*, *Frere*, *Oncle*, *Cousin*, *Beau-frére de Greffier* (5) du Parlement, Historiographe du Roi, de l'Académie Françoise. Poëte François (6).

1152. Il semble que le jugement qu'on doit faire des Ouvrages de Mr. Despréaux ne soit point sujet à des opinions problématiques, & je ne crois pas qu'il se trouve en France de Critiques assés présomptueux, ni assés avengles pour refuser de se soumettre parfaitement à l'esprit de discernement qui préside à toutes les actions du Roi en général, & qui a produit en particulier le jugement que sa Majesté a fait de cet Auteur qu'elle n'a connu que par ses vers. Ce Monarque ayant souvent entendu dire à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, que son Histoire deviendroit incroyable à cause que le Vrai qui se trouve dans ses Actions surpasse le Vraisemblable de toutes les Fictions que l'on a pû inventer dans l'Antiquité; & qu'il étoit en danger de passer pour un Héros fabuleux dans l'esprit de la Postérité la plus reculée, n'a point crû pouvoir prévenir plus surement cet

1. ¶. Rien n'est plus faux comme je l'ai fait voir dans une note que j'ai autrefois envoyée là-dessus à Bayle & qu'il a insérée dans son Dictionnaire au mot *Arétin* (*Pierre*) lettre H.

2. Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.

3. Le même au Conte de la Clochette pag. 137.

4. Le même dans son Discours à Madame de la Sabliére pag. 126.

5. Epitre cinquiéme à Guilleragues Vers 112.

6. ¶. L'opinion commune a été long-tems qu'il étoit né le 1. Novembre 1637. fondée sur ce qu'il s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit venu au monde un an avant sa Majesté pour annoncer les

Desfpréaux. cet inconvenient, qu'en choisissant pour écrire son Histoire celui des Poëtes de nos jours qui sembloit s'être déclaré le plus contre la flaterie & la dissimulation. Je dis un Poëte, c'est-à-dire, un de ces Ecrivains à qui on attribuë un langage divin propre pour louer les grandeurs de Dieu ou les actions de ses Christs: & j'ajoute un Poëte Satirique, c'est-à-dire un homme jugé incapable de bassesse, de lâcheté, de fausse indulgence, ni d'aucune de ces impressions que fait la peur du vice quand il est sur le Trône.

C'est dans ce choix glorieux que l'on trouve le jugement de Louïs le Grand sur les Ouvrages de Nicolas Boileau Despréaux, qui peut après cela consentir hardiment à la suppression de tout ce qui s'est dit d'avantageux à son sujet, & s'en tenir à cet unique témoignage, dans la persuasion que ceux des autres lui sont assés inutiles.

C'est pourquoi si j'entreprens ici d'y en ajouter quelques autres, c'est simplement pour entretenir ou divertir le Lecteur, c'est pour lui donner quelque chose de surérogation. C'est enfin pour faire plaisir aux curieux & aux Censeurs de notre Poëte en leur suggerant un moyen d'éluder, s'ils peuvent, l'accusation du crime de leze-Majesté, lorsque le Public voyant leurs censures si capitalement opposées au jugement du plus grand Roi de la Terre, ou pour parler plus conformément à notre sujet, du plus judicieux Prince du Monde, ils auront lien de feindre que c'est à d'autres qu'ils en ont voulu, quand ils ont trouvé à redire au dessein qu'a eu Mr. Despréaux, & aux maniéres d'exécuter ce dessein dans ses *Satires*, c'est-à-dire généralement dans toutes ses Poësies, puisque, selon Mr. Desmarests, il n'y a dans tout ce qu'il a fait ni *Epitres*, ni *Art Poëtique*, ni *Lutrin*, il auroit ajouté, s'il l'avoit prevû, ni *Epigrammes* qui ne soient Satiriques (7).

Mr. Spanheim Envoyé de l'Electeur de Brandebourg près de sa Majesté, reconnoissant que c'est sur le modéle des anciens Auteurs Latins, tels que Lucilius, Horace, Perse, & Juvenal, que les Satiriques (8) modernes dans la France, dans l'Italie & ailleurs ont formé leurs Ouvrages, a prétendu faire un acte de justice de dire, „ que non-seulement la „ France l'emporte sur ses voisins pour „ la Satire; mais qu'elle le dispute avec „ l'ancienne Rome. Il ajoute que si la „ gloire de l'invention en est duë à Lucilius, celle de l'avoir égalé ou surpassé, à ceux qui le suivirent: la gloire d'y „ avoir excellé, soit par la beauté & la „ facilité des vers, soit par un sens droit „ & juste, soit par une licence qui a ses „ bornes & ses bien-séances requises, n'en „ peut être contestée à Mr. Despréaux.

Si l'avantage que la France a remporté sur les autres Nations pour la Satire est reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conserver cette gloire en ruinant celle de Mr. Despréaux, à moins qu'on ne dise que l'une n'est pas attachée à l'autre, & que ce n'est pas lui qui a procuré cet avantage à sa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ses Censeurs, c'est qu'ils n'ont pas trouvé un second Satirique dans tout le Royaume sur qui ils ayent pu rejetter cette gloire, qui est une disette de Poëtes qui ne se rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué jusqu'à présent; & qu'ils n'ont osé produire ou substituer Regnier en sa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en soit, voila Mr. Despréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (9): voyons en un autre qui l'a préferé à eux tous, & qui l'a mis au-dessus d'eux d'une maniére fort embarrassante

les merveilles de son régne. La vérité néanmoins suivant la remarque du Commentateur, est qu'il naquit le 1. Novembre 1616. D'autres, & ceux ci seroient plus croyables, disent que le Registre Baptistère porte que ce fut le 6. Decembre 1636. A l'égard du tems de sa mort, il n'y a pas de contestation. Tout le monde sait que ce fut le 13. Mars 1711.

7. Préface de Desmarests sur son livre de la Défense du Poëme Heroïque.

8. ¶. Le mot *Satire* venant du Latin *Satira* & non pas du Grec Σάτυρος Baillet auroit du par tout, quand il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écrire *Satire* & *Satirique* comme ici.

9. Ezechiel Spanheim, Preface sur sa Traduction Françoise de Julien Emp. p. 15.

Despréaux. sante pour ceux qui voudroient y répondre. Cet Auteur a voulu nous persuader (1) que „ notre siécle est plus poli „ & plus honnête extérieurement que „ tous ceux qui l'ont précédé, quoiqu'il „ ne soit pas plus chaste ; que les loix de „ la bien-séance sont maintenant plus sévéres, & plus étenduës qu'elles n'ont „ jamais été, que les Auteurs qui ont „ voulu plaire au beau monde n'ont jamais été obligés d'écrire si honnêtement, & qu'on en trouve des éxemples „ dans toutes les espéces de galanteries „ que nos derniers Poëtes ont mis en usage. Et pour ne faire exception d'aucun genre, il dit que „ les Satires mêmes qui avoient toujours été un égoût „ de saletés, ont pris par le moyen de „ Mr. Despréaux un caractére de pudeur, „ qui est pour le moins aussi admirable „ que l'esprit, le tour, le sel, & les agrémens que ce Poëte y a fait glisser, & il ajoute que „ Juvenal & Horace sont „ bien éloignés de ce dégré de perfection.

„ Cette pudeur, selon la remarque du „ même Auteur, fut la principale chose „ qui frappa Mr. le Premier Président de „ Lamoignon, & qui lui fit aimer le Poëte qui avoit composé des Satires si modestes. En effet Mr. Despréaux dit, que ce Magistrat ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ses Ouvrages, où il ne vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués : & qu'il le loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui avoit été comme affectée jusqu'à lors (2). Il ajoute, qu'il commença à le connoître dans le tems que ses Satires faisoient le plus de bruit ; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans sa maison fit avantageusement son Apologie contre ceux qui vouloient l'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. Enfin il dit que ce Magistrat étant admirateur passionné de tous les bons livres de l'Antiquité, il n'eut aucune peine à souffrir ses Ouvrages, parce qu'il crut y entrevoir quelque goût des Anciens. Despréaux.

Quoique le genre d'écrire que Mr. Despréaux avoit embrassé, joint au caractére qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun besoin de l'approbation universelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu celle des Personnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, celle des personnes d'esprit & des honnêtes gens, & celle même de la Populace qui a coutume de se divertir de la folie la plus grave & la plus sérieuse des Poëtes, il prit une contenance si assurée contre ses Adversaires, & ceux qui prétendoient être intéressés dans ses Ecrits, qu'on n'a peut-être point encore vû d'Ecrivain qui ait tiré plus d'avantage & plus de gloire des efforts de ses Censeurs. Il s'étoit si bien accoutumé à l'indifférence, qu'on peut dire qu'il n'a point eu besoin d'autre chose pour se défaire de ses ennemis : & comme la confiance qu'il avoit en sa bonne fortune lui faisoit compter autant de victoires qu'on lui suscitoit de nouveaux Adversaires, il a toujours paru plus zélé pour ramasser & publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems, que les autres ne le font pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles est devenu si grand, qu'il fut soupçonné d'en avoir forgé plusieurs lui-même, pour décréditer encore ses ennemis d'une maniére plus certaine, & pour se défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains (3). Et quoique plusieurs de ces Ecrits faits contre lui soient allés à d'autres usages que ceux pour lesquels ils ont été faits, Mr. Despréaux ne laisse pas de se vanter encore d'en pouvoir amasser de la mesure de plus d'un pied dans les trois dimensions.

Il n'est pourtant pas croyable que tout ce qui se trouve concernant la Critique séparée des injures dans cette foule d'écrits

1. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 363. 364.

On peut ajouter aussi le témoignage de Saint Evremond, qui témoigne avoir assés bonne opinion des Satires de Despréaux pour espérer qu'il nous défera à la fin des méchants Poëtes, & souhaite qu'il en pût faire autant des méchans Orateurs. Traité de l'Eloquence pag. 195. [Cet Ouvrage n'est pas de M. de Saint Evremond, mais de M. de la Valterie. Il est inséré, sous le titre de *Fragment de Petrone, de l'Eloquence*, dans le *Mêlange curieux des meilleures Piéces attribuées à M. de Saint-Evremond.* ADD. de l'Ed. d'Amst.]

2. Préface de Despréaux sur l'édition de l'an 1683. & 1685. de toutes ses Oeuvres. [pag. 221. du Tom. IV. de l'Ed. de 1722.]

3. Le Premier Président de Lamoignon ne vouloit pas

Despréaux. crits puisse être également déraisonnable: & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr. Despréaux, nous pouvons distinguer des autres Mr. Desmarests & Mr. Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs ressentimens, n'ont pas laissé de mêler quelques difficultés plausibles parmi beaucoup d'inutilités (4). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me servir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ses parties, & pour en sapper les fondemens.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaises césures, à quelques expressions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'est à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Censeurs, sans rien exposer de la haute réputation de notre Poëte: & comme c'est une affaire de nulle conséquence, il n'est pas croyable qu'il n'ait eu quelque condescendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter dans les éditions postérieures de quelques-unes des remarques de Mr. Desmarests, comme le prétend Mr. Pradon (5). Du moins pouvons-nous assûrer qu'il a toujours été dans cette disposition à l'égard de ses ennemis, qui ont eu la bonté de vouloir lui rendre leur chagrin utile, en prétendant lui marquer ses fautes. Et nous n'en devons pas douter après l'avoir oui parler en ces termes (6):

Moi qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë,
Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.
Leur venin qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher. Despréaux.
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je fais sur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me guerissant que je sai leur répondre.
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus croissant en vertu je songe à me vanger.

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Rapin en louant la Prose de Mr Despréaux, ait songé à se mettre au nombre de ces Censeurs de sa Poesie, lorsque ce Pere semble avoir voulu préférer à tous ses vers la traduction qu'il a faite de Longin, estimant (7) que c'est le chef-d'œuvre de cet Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original que de Traduction. Mais il en a peut-être usé de la sorte, non pas pour rien diminuer du prix de la Poësie de Mr. Despréaux; mais pour contredire & confondre quelques écrits desobligeans (8) publiés depuis un an, dans lesquels on a prétendu faire dire à Mr. Dacier contre Mr. Dacier, que cette version est défectueuse, puisqu'après le témoignage magnifique que ce célébre Critique en a rendu publiquement, comme nous l'avons rapporté ailleurs (9), il n'est nullement probable qu'il voulût maintenant se donner un démenti.

Outre les neuf *Satires*, le *Discours* au Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux *Epitres* en Prose qui sont deux Satires très-fines contre Balzac, Voiture & les Partisans de l'un & de l'autre, & cinq ou six *Epigrammes*, nous avons encore de lui deux autres Ouvrages considérables en vers,

pas recevoir celui de l'Abbé Cottin que lui présentoit Despreaux, parce qu'il l'accusoit en riant de l'avoir fait lui même, comme Cottin de son côté fit une méchante Satire qu'il publia sous le nom de Despreaux.

4. Deffense du Poëme Héroïque par Desmarests contre Despr. en divers endroits.

5. Nouvelles Remarques de Pradon sur tous les Ouvrages de Despréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 51. 66.

6. Despréaux Epitre VII. à Rac. Vers 57. &c.

7. Ren. Rapin, Traité du Grand & du Sublime dans les mœurs & les actions pag. 2.

8. Pradon dans ses Nouvelles remarques, comme ci-dessus.

Bonne-Corse dans son Poëme Héroï comique de Lutrigot, & dans ses remarques.

9. Au Recueil des Jugemens des Savans sur les Traducteurs François, art. 976.

Despréaux. vers, savoir l'*Art Poëtique* en IV. chants dont nous avons parlé ailleurs, & le Poëme Héroï-comique du *Lutrin* en six chants, qui est peut-être celui de ses Ouvrages qui a été le moins à l'épreuve des dents des Critiques. Il faut avouer qu'il y a quelques traits qui paroissent un peu trop Comiques, comme celui de la Bénédiction Episcopale, qui est tout-à-fait Burlesque, & qui divertit un peu trop les Rieurs & les Libertins. Mais personne n'a réussi à nous faire voir que c'est une mauvaise Piéce, non pas même *Lutrigot* ou le Héros Burlesque qu'on a prétendu lui opposer.

On dit qu'outre le sujet dominant de la Piéce qui est satirique, il y a encore une nouvelle Satire contre quelques Poësies, Romans & autres Livres. C'est la description qu'il fait dans le cinquiéme chant de cette mêlée des deux partis sur le perron de la Sainte-Chapelle, où l'on se jette à la tête les Livres de la boutique de Barbin. C'est une invention ou plutôt une imitation de Dom Quichotte, à qui notre Auteur n'a point fait plus de tort qu'à Horace & à Juvenal qu'il a fait gloire d'imiter en toutes rencontres, mais en les rendant souvent meilleurs, soit par ses propres inventions, soit par le simple tour qu'il leur a donné. C'est ce qu'on peut dire aussi de quelques Modernes dont il a tiré quelque chose (1). En quoi il a été pour le moins aussi louable que Terence, Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépouilles d'autrui.

* Oeuvres de Boileau Despréaux avec les Eclaircissemens Historiques donnés par lui-même, Genève *in*-4. 2. vol. 1716. [Amst. 1718. in-fol. & in-4. & à la Haye en 1722. 4. vol. in-12.]

MR. RACINE,

(*Jean*) Trésorier de France dans la Généralité de Moulins, Historien du Roi, de l'Académie Françoise, Poëte François (2).

1551. Nous n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuses de distinction, dont sa Majesté a honoré Mr. Despréaux, qui ne puisse aussi s'appliquer à Mr. Racine avec la même justice: puisque toute la France est très persuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il est à toute la postérité, n'est qu'une suite de l'approbation qu'il a donnée à ses Ouvrages. Racine.

Ce sont des Piéces de Théatre renfermées en deux volumes. Dans le premier, sont *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le second volume comprend les Tragédies de *Berenice*, de *Bajazet*, de *Mithridate*, d'*Iphigenie*, de *Phedre & Hippolyte*. Toutes ces Piéces furent recueillies ensemble & imprimées en deux volumes à Paris l'an 1676. [& Esther, & Athalie *in*-4. 1689.]

Tout le monde est très-persuadé que depuis que Mr. Racine a paru sur le Théatre, on s'est trouvé tout consolé de l'absence de Mr. Corneille: mais comme il a pris pour y monter une route un peu différente de la sienne, cette différence a formé deux partis, qui ne sont pas encore réunis, quoiqu'il semblât que la mort de Mr. Corneille dût faire cette réunion. Les premiers sont ceux qui soutiennent que Mr. Racine ne s'est pas contenté d'occuper la place du grand Corneille, mais qu'il l'a encore parfaitement remplie, & qu'on l'a vû au même degré d'élévation: les seconds sont ceux qui ne lui donnent que le second rang, mais un rang néanmoins qui touche celui de Corneille de fort près, & qui est fort au-dessus de celui des autres; de sorte qu'on ne puisse pas dire qu'il soit au milieu, ni que les autres Poëtes Dramatiques du Théatre François, l'approchent d'aussi près qu'il est de Corneille.

Je crois que le différent subsistera tant que l'on aura décidé la question de savoir si l'on doit conserver aux Héros & aux

1. Desp. a fait à Regnier ce que Virgile a fait à Ennius en tirant l'or de son fumier. C'est de la quatriéme Satire de Regnier qu'il a pris ce vers,

Après cela Desteur va pâlir sur la Bible.

2. ¶. Il naquit l'an 1640 à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59. annee de son

Racine. aux autres personnages de l'Antiquité le caractére & les mœurs de leurs siécles, comme a fait Mr. Corneille, ou si l'on doit les ramener à nous, les rendre conformes à nos mœurs, & leur donner des qualités, & des sentimens qui s'accommodent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr. Racine.

Ceux qui prétendent qu'il suffit de rechercher à plaire dans le Drame, semblent portés plutôt à embrasser la premiére opinion; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'instruction au plaisir, aiment mieux suivre la seconde dans la pensée qu'il doit se trouver du rapport entre les spectateurs & ceux que l'on joüe. Ces derniers soutiennent même que c'est un moyen plus sûr pour plaire, que n'est la méthode de ceux qui prétendent conserver les caractéres extraordinaires, & les maniéres étrangéres à leurs personnages.

Mr. Perrault dit (3) que la régle du Théatre veut qu'on se conforme aux mœurs du siécle où l'on écrit, en supprimant ou déguisant les choses qui y sont contraires; parce que le Peuple à qui le Poëte doit s'efforcer de plaire, est un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ses passions, à qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raisonnables, & dont il est dangereux, si l'on recherche ses applaudissemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'est pour cela que les Poëtes Grecs n'ont presque osé mettre sur le Théatre que des Rois malheureux persecutés du Ciel & de la Terre; qu'ils ont coupé par morceaux les enfans de Thyeste, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un spectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaisance des Poëtes pour leurs spectateurs, leur a été toujours d'une nécessité indispensable, & les maximes en sont si bien établies, qu'on n'ose presque plus blâmer les plus célébres Auteurs de notre tems, lorsqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poëte Dramatique, d'avoir altéré le caractére des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amusement frivole, & où ils auroient eu honte d'être surpris, pour leur donner une tendresse démesurée, dont le siécle s'est avisé de faire une qualité héroïque & dominante. Racine.

Je ne sai si c'est au mérite extraordinaire de Mr. Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers siécles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix-sept siécles de Christianisme ne puissent pas prescrire contre notre déreglement, en faveur de la retenuë & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendresses de l'Amour dans les cœurs (4). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté sur ce sujet dans le jugement qu'on a fait de Mr. Corneille; mais quelque grand que soit le nombre & le crédit des Défenseurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis dissimuler le plaisir que j'ai de voir que Mr. Racine ait pu servir lui-même d'exemple pour prouver que les choses ne sont pas encore tout-à-fait désespérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies sans amour, c'est-à-dire du moins sans cet amour tendre & passionné des Amans. C'est ce que Timante (5), a entrepris de faire voir en proposant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raisonnemens, sans se croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Peres. Et quoique nous eussions grand sujet de douter que ce Critique eût pû réussir dans l'hypothèse qu'il a prise, nous ne devons pas hésiter sur la vérité & la solidité de la thèse qu'il a établie, à moins que d'exposer toutes sortes de Tragédies à la censure de tous les honnêtes gens, de faire jetter l'interdit sur leur simple lecture, & d'en faire condamner jusqu'à l'institut.

Mais quoiqu'il en soit, toutes les personnes

son age 1699. le 21. Avril ou, selon Charles Perrault, le 22. à 5. heures du matin.

3. Charles Perrault, Epist. prelimin. du Poëme de saint Paulin.

4. De Saint Evremond dans sa Dissertation sur Alex. Rap. dans ses Reflex. &c.

5. Le P. de Villiers ou un autre dans son Entretien sur les Tragédies, pag. 4.

Racine. sonnes équitables conviennent que Mr. Racine a eu d'ailleurs le bon sens & le bon goût des Anciens, & plusieurs estiment qu'il a heureusement réuni en sa personne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ses Ouvrages un jugement merveilleux, une connoissance exquise de la foiblesse humaine & de l'état de notre nature, beaucoup de force jointe à une grande beauté de génie, une vivacité très-bien réglée. Ses pensées sont ordinairement grandes, nobles, fortes & douces; & ses expressions égalent la noblesse & la force de ses pensées. Mr. Pradon même temoigne reconnoître *avec toute la France* (1) que ses Ouvrages ont un très-grand mérite, quoiqu'il prétende donner une part de sa gloire aux Acteurs de ses Piéces (2).

Mais pour mieux voir en quoi consiste ce mérite, il faut tâcher de mettre les qualités de Mr. Racine dans un plus grand jour. C'est ce qu'on ne peut mieux faire qu'en les opposant à celles de Mr. Corneille. Le peu d'expérience que j'ai du Théatre François, où je n'ai jamais mis le pied, & que je n'ai vû que dans les livres, m'a porté à demander le paralléle de ces deux grands hommes à une personne que je considére beaucoup (3), & que je ne puis faire connoître ici par d'autres marques que par la Traduction en Vers d'Anacréon qui parut l'année derniére, & par celle de Bion & Moschus qui va paroître. Cet Auteur n'est point demeuré insensible à ma priére, & j'ai cru pouvoir publier ici la Lettre qu'il m'a adressée avec le Paralléle, afin de rendre ma reconnoissance plus publique.

Lettre de N.... à N.... du 23. Février 1686.

JE *ne sai, Monsieur, si j'oserois vous le dire : mais il est certain que je me suis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promesse au-dessus de mes forces ; & que j'ai peine à me pardonner une complaisance si téméraire & si dangereuse, je n'ai pu, je l'avouē, résister à vos priéres : elles m'ont séduit, & le plaisir de faire ce que vous désiriés de moi, ne m'a pas laissé envisager de* Racine. *sang froid le pesant fardeau, que vous m'imposiés. Mais à présent que les premiers mouvemens ont fait place à la raison, j'en sens tout le poids ; & rien ne me déguise ma foiblesse. N'auriés-vous pas dû, Monsieur, la ménager davantage, & ne pas m'exposer à la fâcheuse nécessité de vous désobliger par un refus, ou de faire un paralléle de Mr. Corneille, & de Mr. Racine? Il suffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les perils d'un pareil dessein: & plus leur mérite est extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaison. Que de lumiéres, que de pénétration, que de délicatesse, que de discernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entreprise? & que je me sens éloigné de posséder toutes ces perfections ! Une personne même qui les posséderoit, ne seroit pas encore au-dessus de toutes les difficultés, & il en resteroit toujours assés pour rendre le succès presque impossible. Peut-être n'est-il pas fort mal-aisé de se tirer avantageusement du paralléle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces sortes de compositions consiste dans une certaine vivacité, qui doit tout son éclat à la breveté d'un style serré & concis; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroit plus belle, & en devient plus rapide. Cette breveté de style est aisée à garder, lorsqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action : choses connuës au Lecteur, & qu'il n'est besoin par conséquent que de rapporter, & d'opposer. Mais lorsqu'on met deux Auteurs en paralléle, ce n'est pas de leurs personnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raisonner ; ce qui ne peut se faire en peu de mots : & l'on se trouve engagé dans une espéce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un paralléle, ni la solidité d'une Dissertation, sans qu'on puisse satisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontra toujours*

trop

1. Despréaux Epit. 7,
Pradon Nouv. Remarques sur ses Oeuvres pag. 73.

2. Il est vrai qu'*Andromaque* a fait crever *Montfleuri*, comme Mariamne avoit fait Mondori, & que la *Cham-*

Racine. *trop pour son plaisir, jamais assés pour son instruction. Cette difficulté s'augmente, lorsqu'il s'agit de deux Auteurs aussi connus de tout le monde que Mr. Corneille & Mr. Racine. Il n'y a personne qui ne se mêle d'en juger; & peu sont capables de le faire par leurs propres lumiéres. Ainsi les trois quarts & demi des gens se laissant entrainer ou par quelque habile homme prévenu, ou par quelque demi-savant ébloui, ou enfin par quelque ignorant présomptueux, condamnent ou approuvent sans savoir pourquoi, & ne sont que les Echos des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entiéres pour essayer à les défaire de leurs préjugés sur un seul article; ou du moins pour en prouver la fausseté; ce qui passe les bornes d'un paralléle. Quel succès pourrois-je donc raisonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grace à mes sentimens, en les proposant nuement; & où il ne m'est pas permis d'en établir la solidité, en raisonnant avec les esprits prévenus? Ce n'est pas tout. J'ai à faire la comparaison d'un mort & d'un vivant: chose délicate d'elle-même, pour ne pas dire odieuse; & qui seule suffit pour exposer à la censure, & pour donner prise à l'envie. En effet, qui craindra de m'accuser, lorsque par malheur mes sentimens ne s'accordant pas avec les siens, il en voudra prendre pour juge son caprice & son entêtement, plutôt que sa raison, & la vérité? Qui craindra, dis-je, de m'accuser de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort; ou d'aimer au contraire à rendre justice au mort aux dépens du vivant, me laissant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre, qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite enseveli, & à n'encenser la vertu, que lorsqu'étant dans le tombeau, son éclat ne nous blesse plus les yeux de trop près? Que de périls! que d'écueils! & que de témérité à moi de m'y exposer avec tant de foiblesse! Cependant, Mr., me voila résolu à passer pour l'amour de vous pardessus toutes ces difficultés; & sans consulter mon interêt, je veux bien vous faire voir par cette complaisance aveugle combien j'ai d'estime pour .... & de reconnoissance pour le jugement avantageux que vous avés rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la maniére obligeante dont vous avés bien voulu en parler dans un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je suis, &c.* Racine.

PARALLE'LE

De Mr. Corneille, & de Mr. Racine.

I.

Mr. Corneille & Mr. Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractére différent, à la gloire de leur Pays, ont su porter parmi nous la Tragédie à ce haut dégré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'est à ces deux grands hommes que la France est redevable de l'honneur d'égaler l'ingénieuse Athénes, & de triompher de la superbe Rome; dont la premiére a fait plus de dépenses pour la représentation des Tragédies, & pour la récompense de ceux qui y réussissoient, que dans toutes les guerres qu'elle a euës à soutenir; & dont la seconde a vû ses Cesars jaloux d'ajouter à tant d'augustes titres, la qualité glorieuse de Poëte Tragique (4).

II.

Ils sont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette noblesse majestueuse qui fait le caractére propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & surprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement solide, & d'un discernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; semblable au feu du Ciel, dont Prométhée se servit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Chanmêlé s'est fait admirer sous le masque d'*Iphigenie*.
3. ¶. Mr. de Longepierre.
4. ¶. Jule César avoit fait l'Oedipe. Auguste commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. *Sueton*. Auguste avoit aussi fait l'Achille, *Suidas*.

Racine.

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux éxacts à conserver les caractéres, les bienséances, le vrai-semblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-dessus de leur matiére; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur maniére.

V.

Celle de l'un est bien opposée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux personnes n'ont pris des routes si différentes pour parvenir à un même but.

VI.

Mr. Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force; mais cet éclat est quelquefois faux; & cette force est quelquefois dure ou obscure.

Mr. Racine a plus de tendresse, plus de grace, plus de douceur; mais cette grace est par tout accompagnée de grandeur; & cette douceur n'est jamais dépouillée de noblesse.

VII.

On trouve quelque chose de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus surprenant dans le premier.

On sent dans le second quelque chose de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr. Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, si cela se peut dire.

Il paroît plus de naturel daus Mr. Racine, sans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

IX.

Mr. Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-dessous de lui; & que méprisant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veuille le puiser que dans son génie, qui lui fournit en abondance ces traits singuliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ses portraits sont toujours merveilleux, & ne sont pas toujours ressemblants; & qu'ils brillent, & se font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Racine.

Quelque confiance que Mr. Racine dût avoir en son génie, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de le suivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il est persuadé que dans le plus rapide essor, on ne la doit jamais perdre de vuë; & qu'il faut toujours la consulter réligieusement, comme l'oracle de la Vérité, & la seule pierre de touche du Vrai & du Faux. Aussi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embellissant sans la déguiser, outre la ressemblance, on remarque, & on sent dans tous ces tableaux ce que les Peintres appellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau.

X.

Mr. Corneille s'est persuadé que pour aller au cœur il falloit aller à l'esprit.

Mr. Racine a cru au coutraire qu'il falloit aller à l'esprit par le cœur: & c'est là la source de la diversité de leurs caractéres.

Mais souvent l'esprit est frapé sans que le cœur soit émû; & le cœur n'est jamais touché, que l'esprit ne se laisse entraîner. Ainsi, à parler en général, la seconde de ces routes est bien plus sûre que l'autre. Combien cela est-il plus vrai dans ces sortes d'Ouvrages dont le but est d'émouvoir, & qui sont faits pour toutes sortes de gens? Il n'y a personne qui n'ait un cœur pour sentir; & tout le monde n'a pas de l'esprit pour connoître: outre que le cœur est un juge bien plus sincére & bien meilleur que l'esprit. Ce dernier est sujet à se laisser éblouïr par de faux brillans; mais le cœur ne peut sentir dans chaque chose que ce qui y est.

XI.

Chés Mr. Corneille l'esprit du Spectateur s'éléve avec satisfaction en même tems que celui du Poëte. Il est charmé de prendre un essor si impétueux, & de s'élever ainsi au-dessus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la surprise, toujours dans l'admiration.

Chés Mr. Racine le cœur est touché avec plaisir au gré du Poëte, qui en est le maitre absolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec sa liberté tous

Racine. tous ses mouvemens, toutes ses passions, qu'il sent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un si doux usage. Il ne se connoit plus lui-même; & sans pouvoir distinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce n'est que le Poëte qui agit, & des choses feintes excitent en lui de véritables passions. Il se sent amollir ou troubler quelquefois malgré lui souvent avec surprise, jamais sans douceur & sans plaisir, s'applaudissant toujours de sa foiblesse, & faisant trophée de sa défaite.

XII.

Pour connoître que le but principal où vise Mr. Corneille est l'esprit, & qu'il en fait le premier objet de son étude & de son application; on n'a qu'à éxaminer la maniére dont il en démêle les vûës, les détours, les finesses.

Pour être convaincu que Mr. Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir son habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. Il le tourne au gré de ses désirs: il en dévelope tous les replis: il en sonde toute la profondeur: il en perce tous les détours, & ce labyrinte obscur & impénétrable n'en a aucun qui échape à sa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'esprit, c'est-à-dire, du brillant & des pensées par tout. Il en mêle ainsi qu'a fait Lucain, jusques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus passionnés: ce qui rallentit l'effet qu'ils font sur le cœur. Ces maniéres brillantes ne sont plus de sa sphére, elles sont de celle de l'esprit; & cette diversion qui se forme alors entre ces deux puissances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle n'a plus toute sa force ni toute son étendue: le cœur se refroidit, tandis que l'esprit s'échauffe: en un mot l'on ne peut toucher vivement les deux tout-à-la fois. La vrai-semblance même est blessée par ces maniéres trop spirituelles. Une véritable douleur, une véritable tendresse, une véritable colere s'expriment plus nuement, & ne songent pas à se parer d'ornemens étrangers. Souvent même ces passions, lorsqu'elles sont bien vives, demeurent muettes, ou ne s'expriment que confusément. Comment pourroient-elles mettre en œuvre des pensées brillantes & ingénieuses, qui ne partent que d'un esprit libre avec le secours du tems & de la réfléxion? Racine.

Le second ne fait paroître du brillant, que dans les endroits où il est à propos de le faire suivant le précepte de cette ingénieuse Bœotienne (1), il séme avec la main, & non pas avec le sac, sans vouloir jamais être plus spirituel qu'il ne doit être. Dans les endroits pathétiques, vous le voyés s'abandonner tout entier à la seule nature, & à la passion: il en fait une peinture vive, naïve, & touchante, sans se soucier de la faire brillante & spirituelle, par tout il offre des images vraies, naturelles, suivies, bien placées, ainsi qu'ont fait Terence & Virgile. En un mot, ce n'est plus le Poëte, c'est la Nature elle-même qui s'exprime: faut-il s'étonner de l'impression que le cœur en reçoit?

XIV.

On est ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr. Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille souvent sans échauffer. Le feu de Mr. Racine échauffe toujours, semblable à celui du Soleil; qui éclaire & qui échauffe en même tems.

XV.

Mr. Corneille est admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'est plus grand, plus noble, plus héroïque que les sentimens qu'il étale. On est charmé de voir le Poëte ajouter un nouvel éclat à ces vertus si brillantes d'elles-mêmes: cet éclat rejaillit jusques dans l'ame du Spectateur; & l'esprit frappé d'une admiration proportionnée, jouït d'un si bel objet avec tout le plaisir dont il est capable.

Mr. Racine n'est jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les passions douces, telles que sont l'amour, la pitié, la tendresse, &c. C'est là sur tout où il triomphe (2). Que de délicatesse! que de vivacité! que de naturel! quel talent à mettre au

1. ¶. Corine, *Plutarque.*

2. Dangereux avantage.

Racine. au jour tous les divers mouvemens de cette passion qui enferme seule toutes les autres, je parle de l'amour? Comment le cœur qui se reconnoît si aisément dans ces portraits animés & vivans; n'en seroit-il pas touché? Aussi n'a-t-il ni le pouvoir ni la volonté de résister. Il échange sa liberté avec joie contre un si agréable esclavage, il se laisse saisir avec plaisir à ces mouvemens qui lui sont les plus doux: il avoue même sa foiblesse par des larmes, ces témoins sincéres, ces gages infaillibles du trouble de l'ame, c'est une espéce de tribut qu'il paye avec satisfaction à un vainqueur, qui n'employe contre lui que de si douces armes (1).

XVI.

Mr. Corneille a des saillies éclatantes qui frappent vivement les yeux: mais il est inégal, & il ne se soutient pas toujours. C'est un torrent qui dans son cours peu reglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & se précipite avec impétuosité, ou s'éleve avec violence; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr. Racine est plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui traînent, qui languissent, qui fassent méconnoître l'Auteur: il agit presque toujours avec moins de bruit, & jamais sans effet. Il employe des ressorts que peu de gens sont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (2), & que tout le monde est capable de sentir. C'est une riviére, grande & belle, qui dans un cours réglé & paisible roule majestueusement ses ondes; & qui entraîne en tout tems, tout ce qui se rencontre sur son passage.

XVII.

Chés Mr. Corneille les fins connoisseurs remarquent avec admiration, & tous les autres sentent avec plaisir une grande intelligence du Théatre. Il regne dans toutes ses Piéces une belle œconomie. On discerne aisément qu'elles sont conduites par une main de maître, qui manie son sujet à son gré, qui paroît s'en jouer, & qui est toujours fort au-dessus.

Mr. Racine n'entend pas moins bien le Théatre, quoi qu'on veuille dire au contraire. Bien des gens ne lui rendent pas là-dessus toute la justice qu'il mérite; & prononcent hautement en faveur de Mr. Corneille. Mais il ne faut pas toujours se laisser entraîner au torrent de l'opinion; & il est bon de ne pas asservir sa raison aux préjugés d'autrui. N'en déplaise à ceux qui sont d'un sentiment opposé, les choses me paroissent assés égales, pour ne rien dire de plus en faveur de Mr. Racine. Au moins est-il certain que j'y trouve souvent plus d'union dans l'action; & que mon attention n'y est point détournée avec violence par ces Scénes coupées, désunies, & hors d'œuvre, telles qu'il y en a plusieurs, par éxemple dans le Cid. Veut-on juger par ses yeux si Mr. Racine entend le Théatre, qu'on éxamine la premiére Scéne de Bajazet. Qu'on y envisage comment dans un sujet inconnu, & qui s'est passé dans un Pays où les mœurs & les coûtumes sont toutes différentes des nôtres, dans un sujet où ces mœurs & ces coûtumes sont même violées quelquefois par la nécessité de la répresentation: qu'on envisage, dis-je, comment le Poëte instruit & développe toutes ces choses insensiblement & sans affectation. Qu'on éxamine attentivement le progrès de cette scéne; comment le plan de la Piéce se trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & sans qu'il paroisse que le Poëte s'en mêle; comment toutes les difficultés s'applanissent d'elles-mêmes; comment les demandes & les réponses d'Acomat & d'Osmin, ou pour mieux dire, les lumiéres nécessaires à l'intelligence de la Piéce naissent du fond de la chose, comment ces deux Acteurs narrent sans narrer, & instruisent sans qu'ils semblent vouloir instruire; on tombera aisément d'accord de la vérité de ce que je dis; & plus on aura de jugement, plus on sera charmé de l'art qui entre dans cette Scéne.

XVIII.

Non seulement pour l'intelligence du Théatre; mais aussi pour tout le reste vous trouverés beaucoup d'art, beaucoup de

1. Adresse de l'esprit humain à déguiser le vice, à flater ses defauts, à embellir les passions honteuses, & à tirer gloire de ses propres foiblesses.

2. L'admiration en cet endroit est prise pour un des

Racine. de finesse, beaucoup d'esprit dans Mr. Corneille. Il tire presque toujours des choses tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obstacles lui fournissent les plus grandes beautés; & les épines se changent en roses entre ses mains. Quels effets ne produit point cet art dans le 3. Acte des Horaces, & dans cette Scéne de l'Oedipe, où ce malheureux Prince s'avoue lui-même Auteur du meurtre de Laïus, en croyant convaincre un de ses assassins.

Même avantage, même talent dans Mr. Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractére de Phédre, ce chef-d'œuvre de l'art, & cet effort de l'esprit humain. A parler sincérement, je doute, qu'il y ait quelque chose je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puisse lui préférer avec justice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr. Corneille conduit une intrigue de Cour; ni avec combien d'habileté il dévoile un mystére de cabinet. Que de profondeur, que de rafinement dans les raisonnemens, & dans la Politique qu'il étale! Mais, le dirai-je, ces refléxions & ces raisonnemens, quoiqu'admirables, me paroissent convenir mieux à un Historien qui auroit choisi Tacite pour modéle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre chose. On veut du pathétique sur le Théatre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr. Corneille.

Mr. Racine songe plus à donner de la passion à ses personnages, qu'à les faire raisonner. Il sait que la meilleure politique, le plus grand art qu'on puisse étaler sur le Théatre, est celui de remuer les passions. Chés lui, les raffinemens, les délicatesses du cœur sont préférables à celles de l'esprit; & il semble éviter avec soin tous ces ornemens ambitieux qui plaisent sans échauffer.

XX.

Les Anciens faisoient de fort belles Tragédies sans y mêler d'amour. Mais parmi Racine. nous l'usage, notre goût, & peut-être même la raison (1), ont donné à cette passion tant de cours, qu'elle est à présent l'ame du Théatre, & le principal ressort de la Tragédie. Mr. Corneille n'a pas été toujours heureux à la mettre en œuvre; & il l'a peinte rarement dans tout son naturel, sur tout dans les derniéres de ses Piéces. Il n'y trace que de fausses images d'un amour toujours imaginaire & sans chaleur. Ce ne sont que des ombres, & des phantômes qui portent bien le nom d'amour, mais qui n'ont aucune ressemblance avec lui (2).

Jamais personne au contraire n'a mieux manié cette passion que Mr. Racine, foiblesses, ardeur, transports, crainte, ruses, artifice, inquiétude, emportement, langueur, délicatesse, &c. rien n'échappe à sa vuë. Les traits les plus fins, & les plus naturels; les détours les plus cachés; les mystéres les plus passionnés & les plus secrets, tout est dévoilé par lui naturellement, à propos, d'un air tendre: l'amour respire lui-même dans ses Piéces, & y échauffe véritablement.

XXI.

Pour le style, Mr. Corneille a de l'élevation & de la pompe; mais ce n'est pas toujours. Il a de la grandeur & de la noblesse; mais elles sont quelquefois mêlées de dureté, quelquefois dans ces endroits même où il s'éleve au-dessus de la portée du reste des hommes, il employe des expressions basses & indignes de la beauté des sentimens, de l'élevation des pensées, & de la grandeur de génie du Poëte. L'esprit est frappé de cette disproportion; & s'indigne de cet assemblage bizarre des choses les plus hautes & des paroles les plus communes. Il m'est arrivé souvent d'admirer, comment cela se pouvoit allier, & comment un génie tel que celui de Mr. Corneille pouvoit ramper ainsi dans le plus haut point de son élévation.

Le style de Mr. Racine est plus égal & plus beau. Il est magnifique, noble, plein; &

des fruits de la connoissance.

1. Ou plutôt, selon mon sens, l'affoiblissement de la Raison humaine, qui (la Religion à part) pourroit être un peu dégénerée dans la vieillesse du Monde, depuis les siecles de ces Anciens.

2. Disgraces heureuses.

Racine. & est en même tems doux, agréable & naturel. La beauté de ses expressions ne céde point à celle de ses pensées. Rien d'enflé, de dur, de guindé. Rien de foible, de sec, de rampant. L'oreille, l'esprit, le cœur sont toujours également satisfaits. Ajoutons qu'il a employé, dans ses derniéres Piéces, sur tout, certaines expressions figurées & sublimes, qui ont autant de beauté que d'éclat; & qui répondent admirablement au caractére pompeux de la Tragédie.

XXII.

La Versification de Mr. Racine est de même goût que son style. Elle est aisée & nombreuse, naturelle & magnifique, douce & noble. Dans sa maniére d'écrire, toute grande qu'elle est, on ne trouve rien d'obscur ni d'embarassant, rien qui bandant trop l'esprit fasse payer sa noblesse par une pénible application.

La versification de Mr. Corneille ne sauroit être mise raisonnablement en paralléle: elle lui céde sans difficulté, quoiqu'elle soit belle en plusieurs endroits; il faut avouer aussi qu'elle ne se soutient pas. Souvent elle est dure, ou guindée; ailleurs elle est décharnée & rampante. Quelquefois le Poëte s'abandonnant à l'enthousiasme, prend à perte d'haleine un essor si impétueux, & s'éleve si haut, qu'on le perd entiérement de vuë.

XXIII.

Mr. Corneille n'a pas été heureux dans le choix de laplupart de ses sujets. A peine souvent le nom en est-il connu: tout le reste est enseveli dans une obscurité dont il est difficile de tirer un grand éclat. L'action même qu'il choisit est quelquefois peu tragique, & peu propre à exciter des mouvemens bien vifs. On diroit que ce grand homme a manqué de goût ou d'adresse en ces occasions: ou plutôt qu'il a méprisé ce qui lui paroissoit trop facile; & que se confiant en ses forces, il a voulu chercher à augmenter sa gloire par les difficultés; & devoir tout à son génie & rien à sa matiére.

Mr. Racine au contraire a réussi admirablement dans le choix de ses sujets. Il a eu tout le bon goût & toutes les lumiéres nécessaires pour faire un discernement avantageux: & sans trop présumer de lui-même, il a mieux aimé devoir quelque chose à son sujet, que de risquer la réussite d'une Piéce, dont le mauvais succès retombe infailliblement sur l'Auteur sans qu'on s'en prenne jamais au sujet. Mais parmi les roses il naît des épines, & les sujets les plus heureux ne laissent pas d'avoir leurs difficultés, qui sont quelquefois très-grandes. La gloire de les applanir n'est pas médiocre; & en un mot, pourvu qu'on fasse bien, il n'importe comment. Le Spectateur qui se sent touché d'une Piéce ne s'informe pas si elle doit une partie de sa beauté au sujet; ou s'il s'en informe, le plaisir qu'il ressent le porte à louer en cela même l'adresse & le discernement de l'Auteur. Racine.

XXIV.

Mr. Corneille a sur Mr. Racine l'avantage de l'avoir précédé. Tous ceux qui excellent les premiers en quelque chose, attirent & attachent bien plus les regards; de même que le soleil des jours sombres paroît plus brillant, & que la lumiére a plus d'éclat au milieu des ténébres. Sans les belles Piéces de Mr. Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de son rival. Les regards déja accoutumés à un éclat si vif, ne s'éblouïssent plus si aisément, Mr. Racine s'est soutenu par ses propres forces contre ce desavantage involontaire. Il n'a pû empêcher que Mr. Corneille n'ait écrit avant lui; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainsi il a tourné l'injustice du hazard à son avantage; & il a sû tirer une gloire nouvelle du caprice du Tems. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carriére où un autre triomphoit depuis long-tems, & sembloit être en sureté contre l'incertitude de l'avenir par les succès du passé, & par la préocupation des Spectateurs; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en si peu de tems, & à lui disputer le prix. En vérité il faut que les Piéces de Mr. Racine soient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr Corneille. Qu'auroit-ce donc été, si elles avoient paru auparavant?

XXV.

Ce n'est pas le seul ni le plus considérable

Racine. dérable avantage dont Mr. Corneille soit redevable au Tems. Il lui en doit encore un autre qui impose bien plus : c'est qu'ayant devancé Mr. Racine, il paroît Original à son égard. Je sai qu'on pourroit dire la même chose de Mr. Corneille lui-même, par rapport à ceux qui l'ont précédé: mais cependant, comme il a passé de bien loin tous ceux qui avant lui avoient couru dans cette carriére, il faut avouer à sa gloire qu'il peut passer pour modéle, & le seul sur quoi l'on auroit pû se mouler, si Mr. Racine n'eût point écrit.

Mr. Racine n'a paru qu'après Mr. Corneille; mais il ne l'a point copié: il a couru après lui dans la même carriére; mais sans marcher sur ses pas. Il a pris une autre route pour arriver au même but. Ce sont deux Originaux de différente maniére. La seule diversité de leurs caractéres conserve là-dessus à Mr. Racine toute sa gloire. Autrement il faudroit dire qu'Aristophane a été Original à l'égard de Menandre; & qu'Euripide n'est qu'une copie de Sophocle, auquel même Æschyle auroit servi d'Original si l'ancienneté en décidoit. Disons donc qu'il y a pour le moins autant de gloire à être second Original en quelque chose, qu'à être le premier; & que la difficulté de trouver des choses nouvelles dans ce qui ne l'est plus, & de s'empêcher de donner dans ce qu'on a de beau devant les yeux, ne céde en rien à la peine d'inventer. Qui ne voit pas que le premier travaille dans un champ bien plus vaste & bien plus fertile; & qu'on pourroit dire en quelque maniére que le second ne peut plus que glaner où l'autre a recueilli une abondante moisson?

XXVI.

Les derniéres Piéces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premiéres. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies; & son Oedipe détruisant glorieusement pour lui l'injuste accusation de son fils, lui gagna hautement les suffrages de tous ses Juges. Mr. Corneille n'a pas eu une destinée si heureuse. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudissemens que les premiers; & si sa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On diroit, à voir ses derniéres Piéces, que le génie vieillit & s'use avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude; mais pour du génie & du naturel, on n'y en sent plus du tout; & ces Tragédies ne sont, si je l'ose dire, que des squelétes secs & décharnés, sans vie, sans ame, sans mouvement, en comparaison du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyeucte, &c. On n'y voit presque que de faux objets, que de feintes passions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à se soutenir par l'artifice, & par l'esprit, quand son génie l'abandonne, & à réparer par le secours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je suis persuadé même que ces derniéres Piéces lui ont bien plus couté que celles qui lui ont acquis tant de gloire; & que si le succès se regloit sur la peine, la destinée de ses derniers Ouvrages auroit été plus heureuse. Il auroit été lui-même plus heureux s'il avoit su se borner à la gloire qu'il avoit si justement méritée: & l'on pourroit dire de lui, comme Apelle disoit autrefois, qu'il n'a pas su connoître ce qui suffisoit. Racine.

Mr. Racine a été plus heureux en ce point. Il a cessé de travailler lorsqu'il étoit dans sa plus grande force, & dans sa plus haute réputation; dans un tems où sa gloire pouvoit s'étendre sans s'augmenter; & où il pouvoit soutenir tant de réputation, sans y pouvoir ajouter: & au lieu qu'il eût été à souhaiter que Mr. Corneille eût abandonné plutôt la carriére, Mr. Racine a eu le plaisir de voir que la France, quelque amour qu'elle ait pour son Roi, & quelque intérêt qu'elle prenne à sa gloire, n'a pu voir sans regret, qu'on lui enlevât ses délices, pour faire passer à la posterité les merveilles de ce regne. Heureux de pouvoir jouïr lui-même des regrets du Public, (bonheur qui n'est pas fait pour les vivans) & de devoir à l'emploi glorieux qui l'a tiré du Théatre ce premier gage d'immortalité.

XXVII.

Enfin pour donner quelque legére idée de l'un & de l'autre, comparons les beau-

tés

Racine. tés de Mr. Corneille à celles d'une belle statuë. Il y a plus de grandeur, plus de force, plus de majesté; quelque chose de plus mâle, de plus hardi, de plus hors d'œuvre: c'est une beauté plus fiére, plus grave, plus vénérable, qui frappe davantage & qui se fait plus admirer.

Comparons les beautés de Mr. Racine à celles d'un excellent tableau. Il y a plus de grace, plus de douceur, plus de délicatesse; quelque chose de plus tendre, de plus naturel, de plus plein de vie. C'est une beauté toute agréable, toute engageante, qui charme les yeux, & qui touche le cœur; enfin qui se fait aimer davantage.

XXVIII.

Et pour les comparer aux deux plus grands hommes que l'Antiquité ait produits en ce genre d'écrire pour la Tragédie, disons que Mr. Corneille approche davantage de Sophocle, & que Mr. Racine ressemble plus à Euripide. Les Ouvrages des deux grands hommes dont je parle, font les délices & l'admiration de leur siécle, ainsi que ces Poëtes Grecs l'ont été du leur: & la postérité la plus reculée n'aura pas moins de vénération pour Corneille, & pour Racine, que pour Sophocle, & pour Euripide. Ces grands noms triomphans de l'oubli, & victorieux de l'envie sont assurés d'une immortalité glorieuse; & tant qu'il restera quelque amour pour les belles choses, on parlera avec admiration de Mr. Corneille & de Mr. Racine.

Si ce paralléle ne satisfait pas entiérement les partisans de Mr. Corneille, il fera connoître du moins aux personnes indifférentes, que le parti de Mr. Racine ne manque point d'habiles défenseurs: & que le préjugé pourroit bien avoir préoccupé en faveur de celui qui est venu le premier, ceux qui disent que Mr. Corneille, au lieu de s'amuser à enfanter de nouveaux fruits dans sa vieillesse, devoit plutôt adopter Mr. Racine; qu'il devoit lui donner le bon goût de l'Antiquité; qu'il devoit le faire entrer dans le génie de ces Racine. Nations mortes, & lui faire connoître finement le caractére des Héros qui ne sont plus (1).

Car enfin après ce que nous avons entendu, nous pouvons conclure que Mr. Racine n'a point eu besoin de Mr. Corneille; & que Mr. Corneille a pû faire du tort à Mr. Racine en le prévenant dans le monde, & paroissant devant lui sur le Théatre.

Mais puisque Mr. Racine est devenu un Modéle pour la Tragédie, aussi bien que Mr. Corneille, il faut voir en peu de mots ce que les Critiques ont cru trouver de singulier ou de défectueux dans les principales de ses Piéces qu'on nous propose comme aprochant le plus près du chef d'œuvre.

§. 1.

De la Thebaïde ou des Fréres ennemis.

De la maniére que Mr. Racine parle de cette Piéce, il semble qu'il faudroit nous persuader qu'elle est moins reguliére que les suivantes, parce qu'il étoit encore jeune quand il la fit. Il juge que la catastrophe de la Piéce pourroit paroître un peu trop sanglante, parce qu'effectivement on n'y voit presque pas un Acteur qui ne meure à la fin. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que l'amour à qui il a donné tant de part dans ses autres Tragédies, n'en a presque pas dans celle-ci. Il ajoute qu'il ne lui en donneroit pas davantage si c'étoit à recommencer. Marque évidente que selon lui l'amour n'est pas une passion essentielle ou absolument nécessaire à une Tragédie que l'on feroit sur les régles du Théatre moderne (2).

Mais quelque chose que Mr. Racine ait voulu dire contre la régularité de sa Piéce, il s'est trouvé un Auteur anonyme (3) qui n'a pas laissé de reconnoître que les *beautés en sont réguliéres.*

§. 2.

De l'Aléxandre le Grand.

C'est la lecture de cette Piéce qui a fait dire

1. Saint Evremond, Tom. 2. de ses Oeuvres, Dissert. sur l'Aléxandre de Racine, pag. 444. Ed. d'Amst. 1724.

2. Racine, Préface sur la Thébaïde, &c.

3. L'Anonym. Auteur de la Dissertat. sur les deux Trag. de Phedre & Hippol. p. 6.

4. Dissertat. sur la Tragedie d'Aléxandre pag. 444. &c. Ed. de 1724.

Racine. dire à Mr. de saint Evremond, que la vieillesse de Corneille ne lui donnoit plus tant d'alarmes, & qu'il n'appréhendoit plus de voir finir avec lui la Tragédie. Le même Auteur s'étant fait le Censeur de cette Tragédie, soupçonne (4) Mr. Racine d'avoir voulu donner une plus grande idée de Porus Roi des Indes que d'Aléxandre. Mr. Racine répond à cette objection, qu'il a représenté Aléxandre plus grand que Porus dans la bataille & dans la victoire; qu'il n'y a pas un vers dans la Tragédie qui ne soit à la louange d'Aléxandre; que les invectives mêmes de Porus & d'Axiane sont autant d'éloges de la valeur de ce Conquerant; & que tout ce qu'on peut dire, c'est que Porus a peut-être quelque chose qui intéresse davantage, parce qu'il est dans le malheur (5). Mr. de saint Evremond insiste à dire que les caractéres ne sont pas bien observés dans la Piéce, qu'on y trouve bien le nom d'Aléxandre; mais rien du génie, de l'humeur, ni des qualités de ce Prince; qu'on ne voit rien d'étranger dans Porus, quoique tout dût paroître étranger en lui; en un mot, qu'il a habillé tous les Anciens à notre mode, en quoi il prétend qu'il a mal gardé les bien-séances, & mal profité de l'éxemple de Corneille, comme s'il eût dû le considérer comme son Maître, & le prendre pour son modéle. Il ne paroît pas que Mr. Racine ait voulu répondre à ces difficultés; mais on peut dire qu'elles se trouvent levées par les raisons que nous avons rapportées plus haut, lors que nous avons parlé de l'engagement qu'ont les Poëtes Tragiques de se conformer aux mœurs du siécle où ils écrivent.

§. 3.

De l'Andromaque & du Britannicus.

On a toujours considéré l'*Andromaque* comme une des plus héroïques & des plus majestueuses d'entre les Piéces de Mr. Racine (6). On y trouve les passions exprimées avec beaucoup de force, & l'on fait dire à Monfleury Acteur de la Piéce dans Racine. le Parnasse reformé, (7) qu'Andromaque deviendra plus célébre par la circonstance de sa mort; & que desormais il n'y aura plus de Poëte qui ne veuille avoir l'honneur de créver un Comédien en sa vie.

Cette Piéce fit grand bruit, & elle attira à l'Auteur beaucoup d'Envieux & quelques Censeurs mêlés parmi eux. Les uns & les autres n'ont point été inutiles à la Piéce qui en reçut plus d'éclat, ni au Poëte qui s'encouragea de plus en plus à se perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la composition des Piéces suivantes. C'est ce que Mr. Despréaux paroît avoir voulu nous dire lorsqu'il semble comparer la fortune de l'Andromaque de Racine à celle du Cid de Corneille, & celle du *Britannicus* de l'un, à celle du Cinna de l'autre, en ces termes (8):

> Le mérite en repos s'endort dans la paresse.
> Mais par les envieux un génie excité
> Au comble de son art est mille fois monté.
> Plus on veut l'affoiblir, plus il croît, & s'élance.
> Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance;
> Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
> Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus (9).

En effet Mr. Racine témoigne que Britannicus est celle de ses Tragédies qu'il a le plus travaillée (10). Cependant le succès ne répondoit pas d'abord à ses espérances. A peine parut-elle sur le Théatre qu'il s'éleva quantité de Critiques qui sembloient la devoir détruire. Mais les censures se sont évanouïes & la Piéce est demeurée. C'est maintenant de toutes ses Piéces celle que la Cour & le Public revoient le plus volontiers: de sorte que les Connoisseurs semblent lui donner le prix sur toutes les autres.

§. 4.

5. Racine, Préf. sur son Alex. p. 70. du premier tome.
6. Dissert. sur Phédre & Hippolyte, comme ci-dessus.
7. Gueret Parnasse reformé p. 87. 88. &c.
8. Nic. B. Despr. Epitre VII. Vers 48.
9. Il parle à Mr. Racine.
10. Racine, Préface sur la Tragédie de Britannic, pag. 221. du 1. tom.

§. 4.

De Berenice, Bajazet & Mithridate.

1. La Tragédie de *Berenice* a toujours paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a représentée; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur si tendre, ont reproché à l'Auteur la simplicité qui leur a paru trop grande dans la Piéce croyant qu'une Tragédie qui étoit si peu chargée d'intrigues ne pouvoit être selon les régles du Théatre. Mr. Racine leur a fait connoître que cette simplicité est la premiére vertu d'une Piéce de Théatre, que l'invention consiste principalement à faire quelque chose de rien; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le réfuge des Poëtes qui ne sentoient dans leur génie, ni assés d'abondance, ni assés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action simple, soutenuë de la violence des passions, de la beauté des sentimens, & de l'élégance de l'expression.

2. Celle de *Bajazet* a passé sans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une assés raisonnable sur l'histoire qui fait le sujet de la Piéce & qui paroît trop recente pour être mise sur le Théatre; parce que ce Bajazet étoit oncle du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Mais la distance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoissance que l'on a ici de ce qui se palle en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3. Je sai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur a donnée à ses principaux personnages, & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les sentimens de ce Prince, c'est-à-dire sa haine violente contre les Romains, son grand courage, sa finesse, sa dissimulation, & sa jalousie: mais je n'ai point encore pû savoir ce qu'on y auroit trouvé à redire.

§. 5.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Mr. Racine n'a point suivi Eschyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été sacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & substituer une biche en sa place. Mais il suppose, après quelques Historiens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-semblable dans le dénoument de sa Piéce. Mais quoiqu'il se soit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a suivi assés exactement pour ce qui regarde les passions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-seulement qu'il est entré dans l'esprit des Anciens; mais aussi que le bon sens & la raison sont les mêmes dans tous les siécles, puisque le bon goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'est une des plus belles Piéces de toutes celles de l'Auteur, Timante & Clearque témoignent dans leur Entretien (2) qu'on en a été charmé, & que les personnes les plus graves & les plus Stoïques n'y ont pû retenir leurs larmes comme les autres. Le premier ajoute que le grand succès de cette Piéce a desabusé le Public de l'erreur où il étoit, qu'une Tragédie ne pouvoit se soutenir sans un violent Amour: que tout le monde a été pour cette Tragédie, hors deux ou trois coquettes de profession, qui n'en ont pas été contentes, parce que l'Amour n'y regne pas comme dans le Bajazet ou la Berenice. Il dit qu'encore qu'Eriphile, Achille, & Iphigenie paroissent dans cette Piéce comme des personnages amoureux, néanmoins les endroits qui ont le plus touché ne sont pas ceux où Achille, Iphigenie & Eriphile parlent de leur passion, qu'Agamemnon & Clytemnestre y intéressent bien plus l'Auditeur ou le Lecteur, & que ce sont leurs sentimens qui semblent l'avoir émû davantage. C'est aussi ce que Mr. Racine paroit avoir reconnu (3), lorsqu'il dit que sa Piéce a fait les mêmes effets sur ses Spec-

1. Æschyl. in Agamemnone: Sophocl. in Electra.
2. Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.

3. Racine dans la Préface sur son Iphigénie, &c.
4. L'Aut. Anonym. de la Dissertat. sur les Trag. de Rac. & de Prad. pag. 16. 18. 45. &c. Jugement de

Racine. Spectateurs, que celle d'Euripide sur les Athéniens, c'est-à-dire, qu'elle a excité en eux la compassion & la terreur, qui sont, dit-il, *les véritables effets de la Tragédie*. Endroit remarquable, pour ceux qui veulent qu'on rétablisse la Tragédie moderne sur les principes de l'ancienne, & sur les régles du Théatre des Grecs.

§. 6.

De Phedre & Hippolyte.

Il semble que l'Auteur ait eu une tendresse particuliére pour cette Piéce, & qu'il ait été tenté de nous la faire passer pour la meilleure de ses Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu soit mise en son jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y sont sévérement punies; que la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime; que les foiblesses de l'amour y passent pour de vraies foiblesses; que les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le desordre dont elles sont cause; que le vice y est peint par tout avec des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité; & que c'est là proprement le but que les Poëtes Tragiques se doivent proposer.

Le sujet est pris d'Euripide. Il s'est trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guéres propre pour le Théatre François: & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on suppose avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Païens du tems d'Euripide & de Sénéque. Un d'entre eux (4) a fait une longue Dissertation pour en examiner toutes les parties & le style même depuis le premier Acte jusqu'à la fin du dernier, où il a crû découvrir quelques défauts sous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverses choses à redire aux caractéres des personnages, disant que Thesée y paroît trop crédule & trop imprudent; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phedre; qu'il souille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Censeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait aussi de la Tragédie de Mr. Pradon sur le même sujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le paralléle à l'article suivant qui traitera de cet Auteur. Racine.

MR. PRADON,

Poëte François, aujourd'hui vivant (5).

1554. Quoique la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr. Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laissé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr. Despréaux même nous le fait assés connoître (6) en voulant nous marquer le caractére des esprits ausquels cet Auteur semble s'être proportionné. Pradon.

Entre les Piéces que Mr. Pradon a données au jour, je ne connois encore que la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou *de la mort de Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de Darius & veuve d'Aléxandre.

Depuis que Mr. Corneille a introduit parmi les Poëtes de Théatre la mode de se juger soi-même, il semble qu'on puisse se dispenser de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avantage d'être encore les témoins du succès de leurs Piéces, pourvû qu'ils puissent donner caution de leur sincérité & de leur desintéressement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr. Pradon (7), lors qu'il nous assûre de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, selon lui, ç'ait été plutôt un coup d'essai qu'un de ses chef-d'œuvres; qu'on eût pû y tourner mieux les choses; & qu'il se soit attaché plutôt à plaire qu'à suivre les régles d'Aristote.

Il témoigne aussi que son *Tamerlan*, qui est la seconde Piéce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il se sert en plus d'un endroit de ses Ecrits de ce glorieux avantage, pour se mettre à couvert de la censure des Critiques qui se sont élevés

de celle de Racine, pag. 20. & suivantes.

5. ¶. Mort à Paris d'apopléxie au commencement de Janvier 1698.

6. Despréaux, Epitre VII. sur la fin & Epit. 8. Item, Epit. 6. &c.

7. Pradon dans les diverses Préfaces de ses Piéces.

Pradon. élevés contre lui (1). Mais d'autres que lui nous apprennent que Tamerlan est tombé promptement, soit par le défaut de la Piéce, soit par la bonne fortune de Mr. Racine (2).

Dans sa *Troade* il a suivi l'ordre de Sénéque ou de l'Auteur Latin qui a fait une Tragédie sous ce nom, en rassemblant les deux qu'Euripide avoit composées sous les titres d'Hercule & de Troade. Ce n'est pas la plus agréable de ses Piéces, cependant elle a été représentée devant le Roi.

A l'égard de *Statira*, il reconnoît que s'il avoit mêlé un peu plus de politique dans les sentimens des Grands, le sujet en eût été mieux traité; mais qu'il s'est laissé emporter un peu trop loin à la tendresse. Quoique sa représentation n'eut pas eu assés de succès, il ne laisse pas d'espérer que sa lecture ne sera point desagréable, sur ce que la Piéce a paru assés bien écrite aux plus délicats, si nous l'en voulons croire.

Mais il n'y en a point qui ait fait plus de fracas que celle de *Phedre & Hippolyte*, qui est la troisiéme de ses Piéces de Théatre. On a trouvé un peu étrange qu'un sujet traité autrefois par Euripide, par le jeune Sénéque, & en notre Langue par Garnier, par Gilbert, mais tout fraichement par Mr. Racine, eût été doublé par Mr. Pradon, qui n'a point assés considéré la réputation de celui qui paroissoit & qui jouoit sa Piéce actuellement, ni le danger où il exposoit sa propre réputation, qui n'étoit pas encore établie. Mr. Pradon a grande raison de soutenir qu'il a pû entreprendre le même sujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre; il a encore eu raison, s'il l'a fait pour rehausser la gloire d'autrui aux dépens de la sienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a point réussi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raison de l'entreprendre.

Car sans examiner s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour se nuire mutuellement, & si la disgrace de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (3) que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine à qui elle avoit été si favorable jusqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Dissertation exprès pour examiner les deux Piéces, ne fait point difficulté de dire que Mr. Pradon a violé les régles du Théatre & du bon sens dans le caractére qu'il donne à ses Personnages, & particuliérement à sa Phédre. Il dit en général que la Piéce n'est point remplie de ces grandes intrigues, soutenuë de ces hautes pensées, ni écrite de ce sublime que demande la majesté du Cothurne tragique. Il estime néanmoins qu'elle est mieux intriguée que celle de Mr. Racine, qu'elle suspend davantage les esprits, & qu'elle excite un peu plus la curiosité: mais que les incidens n'en sont point d'une belle invention, ni d'un succès heureux, qu'ils ne donnent point les hautes espérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie entretienne ses Auditeurs: en un mot, qu'il y a des fautes de jugement sensibles & en fort grand nombre, & que sa Piéce est fort au-dessous de celle de Mr. Racine pour toutes sortes de raisons. Il conclud néanmoins, que c'est toujours beaucoup pour Mr. Pradon d'avoir pu „ au moins „ parmi le peuple, soutenir quelque tems „ le paralléle avec Mr. Racine, & que „ comme les efforts obscurs de ce jeune „ Auteur ont donné de l'éclat au travail „ de ce dernier, on peut dire que la Piéce „ de Mr. Racine a fait valoir celle de Mr. „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune com„ paraison entre eux.

Au reste, si Mr. Pradon n'a point été du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur disputer, & pour s'élever à un degré supérieur de gloire: on peut dire qu'il est assés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent de la consolation dans la disgrace de ceux qu'ils voyent au-dessus ou à côté d'eux. Je crois que c'est dans ce sentiment qu'il nous avertit de ne nous pas allarmer de voir des fautes dans une Piéce dont les vers ne lui ont coûté que trois mois, puis qu'il

1. Le même dans ses Nouv. Remarq. contre les Oeuvres de D... pag. 70. item pag. 61.

2. Dissertation sur les Tragédies de Phedre & Hippol. pag. 6. 16. 18. &c.

3. Dissert.

Pradon. qu'il en trouve bien dans celles qu'on a été deux ans à travailler & à polir (4).

LE P. DE VILLIERS,

(*Pierre*) Jésuite, Poëte François, vivant à Paris, aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

L'Abbé de Villiers. 1555. Nous sommes présentement tout accoûtumés à confondre ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [*in*-12, Paris 1692. 17. édition] & qui se divise en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne soit un Ouvrage satirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens se croyent obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le masque pour reprendre le desordre, & où l'on passe souvent du vice au vicieux.

L'Auteur en veut visiblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs sans Mission intérieure, qui profanent la sainteté du Ministére de la Parole de Dieu, & qui avilissent la dignité d'une fonction si relevée qui est originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs successeurs. Mais son Poëme ne laisse pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout institut, à qui le S. Esprit adresse le seiziéme verset du Pseaume quarante-neuviéme.

Il a fait voir que les instructions les plus sérieuses ne sont point incapables d'enjoument. L'adresse avec laquelle il insinuë les vérités les plus fortes & les plus nécessaires contre ceux qui n'apportent pas à cet emploi les dispositions de l'esprit & du cœur qu'il exige, a du produire des effets merveilleux, s'il est vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus justes. Car il est difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puisse joindre plus d'agrément à la solidité des choses, & donner plus de délicatesse aux maniéres de débiter ses maximes, & au tour de l'expression.

L'Abbé de Villiers. Il faut avouer que le style de l'Ouvrage n'est pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre sublime dans le discours, mais il faut reconnoître en même tems que c'est une des marques les plus sensibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que soit qu'on prenne son Poëme pour un Ouvrage Didactique, soit qu'on le considére comme une pure Satire, il n'a pu se soutenir également par tout ni conserver son caractére qu'en prenant un style qui n'est ni trop simple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laisse pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un esprit capable encore d'autre chose, & si l'on y trouve quelques endroits qui paroissent plus négligés que les autres, il semble qu'il en faut attribuer la cause à l'indifférence que l'Auteur auroit euë pour son Ouvrage & pour ses Lecteurs.

Ce Poëme suivant la fortune des Ouvrages de conséquence a été honoré du chagrin de divers Adversaires, & il semble que son prix ait été rehaussé, comme c'est l'ordinaire, par les censures des Critiques interessés ou jaloux.

La principale objection que ces Messieurs ayent formée sur ce sujet regarde plutôt l'entreprise & le dessein de l'Ouvrage que son éxécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractére satirique poûr réformer les méchans Prédicateurs, prétendant que la majesté & la sainteté de notre Religion ne souffre pas que l'on traite un sujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à résoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne sera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui est en question, il lui est aisé de se munir de divers éxemples des Peres de l'Eglise & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les désordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et si nous en croyons le P. Rapin (5), ce fut par une espéce de Satire que Saint Jerôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que

3. Differt. de l'Anonym. pag. 20. 58. 59. & suivantes.

4. Pradon dans ses Préfaces, comme ci-dessus.

5. Ren. Rapin, Réfléxions sur la Poëtique part. 2. Réflex. XXVIII. pag. 162. in-4.

L'Abbé de Villiers.

que Saint Bernard reprima l'insolence d'Abailard.

Au reste l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de son devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts sans leur proposer en même tems le moyen d'y remédier. C'est ce qu'il a eu intention de faire en leur presentant pour se réformer le modéle qu'il a cru le plus accompli de notre tems: il en a même formé le Héros de son Poëme, & quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom, on n'est pourtant guéres en danger de se tromper en le devinant (1), dans la persuasion où nous sommes qu'il n'a point eu à choisir.

Mr. PERRAULT,

Parisien de l'Académie Françoise (*Charles frere de Claude*) Médecin (2) & premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, aujourd'hui vivant (3), Poëte François.

Perrault.

1556. QUand Mr. Perrault auroit des excuses plausibles pour ne se pas distinguer de la populace de nos Poëtes François je ne crois pas que la Postérité puisse jamais les juger recevables après la distinction où nous voyons sa famille au milieu de tant de maisons savantes qui font profession des Lettres dans Paris. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait une forte réfléxion, puisqu'il a voulu même se distinguer de Messieurs ses freres en prenant une route différente, de la leur pour arriver à la même gloire. Et pour faire voir combien il a été délicat sur les reproches qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu profiter des éxemples domestiques, il s'est mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas montré, & qui l'a conduit directement au Parnasse.

C'est-là qu'il a composé son Recueil de *Poësies diverses*, où il a mêlé aussi quelque Prose; & le Poëme de *Saint Paulin* [*in*-4. Paris 1675.]

Le Recueil comprend diverses Piéces de différent genre, dont les principales sont le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe de Versailles*. Mr. le Laboureur n'a trouvé rien à rejetter dans toutes les autres, & pour faire valoir le présent qu'il en a fait au Public, il dit (4) que Mr. Perrault a tout-à-fait bien parlé des Victoires de Louïs le Grand, & qu'on ne sauroit exprimer avec plus de génie & de succès le caractére de ses vertus Royales. Tout ce qu'écrit ce Poëte (ajoute le même Auteur) sur les grandes Actions de ce Prince ne plaît pas moins qu'il persuade. On y trouve la vérité jointe avec la varieté; le bon sens en soutient tous les ornemens, & ses expressions conviennent parfaitement aux sujets qu'il traite. Il en est de même selon lui, de tous ses autres Ouvrages: il instruit & recrée en même tems, il va heureusement à ses fins par tout & ne prend jamais sur sa route que ce qui peut servir à son dessein.

Rien n'est, dit-il, plus juste ni plus châtié que sa Prose, rien n'est plus Poëtique ni plus fleuri que ses Vers: mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui, c'est que tous ses Ecrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en son genre. En effet ils ont toute la hardiesse, tout l'air de la beauté, & toutes les graces des Originaux, qui ne se trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne sa parole que tout y est d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres; qu'on n'y voit rien d'après les autres; qu'il ne dresse point son plan sur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre; qu'il ne suit que ses propres idées, & s'il s'agit de donner le caractére de quelque passion il ne va point consulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque chose de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement si magnifique ait été bien persuadé de l'excellence de ces Piéces pour s'exposer à commettre un sacrilége en les dérobant au Roi,

1. ¶. Le Pere Bourdaloue.

2. ¶. On a remarque ci-devant que le nom de *Charles* avoit deux fois été mal donne à *Claude Perrault* Traducteur de Vitruve & *Medecin*. Ici le Poëte *Charles Perrault*, premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, est mal qualifié Médecin, au préjudice de Claude Perrault son frére, à qui cette qualité appartenoit. Le mot *Médecin* devoit

Perrault. Roi, afin de s'en faire un mérite auprès du Public. Mais comme on l'a vû survivre à la peine duë à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Piéces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru suspects, jusqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai consultés sur ce point. Ils m'ont appris même une chose qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la suite des siécles, si jamais elle vient à perdre ses témoins & ses garans contemporains. C'est que Mr. Perrault a fait en une seule nuit toutes les inscriptions Françoises pour Versailles, c'est-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Prose qui compose avec les Vers trente-huit Fables d'Esope.

Il paroît quelques Piéces de galanterie dans ce Recueil qui demandent des Lecteurs aussi honnêtes gens que leur Auteur, afin qu'ils puissent au moins les lire avec un œil aussi simple qu'a été, dit-on, le cœur de celui qui les a composées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poëtiques de Mr. Perrault est le *Poeme de saint Paulin* divisé en six chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager sa liberté pour racheter celle d'un de ses Diocésains, si nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ses Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poëme beaucoup de noblesse, d'élévation, & de feu; & ce qui est plus considérable encore, une grande connoissance de l'Art Poëtique qu'il a réduite en une pratique exacte: enfin on ajoute que le corps de l'Académie dont l'Auteur est Membre, a jugé que ce Poëme est une Piéce achevée. Si cela est, ceux de nos Maîtres qui ont voulu exclure les sujets Chrétiens de la Poësie Epique auront bien à réformer dans les régles qu'ils en ont voulu prescrire, & l'éxemple de Mr. Perrault nous donne lieu d'esperer qu'il se trouvera enfin quelque Modéle sur lequel on pourra quelque jour former les maximes solides de l'Art Poëtique à l'usage des Chrétiens.

Ceux qui ont eu peur qu'on ne prît ce Poëme de saint Paulin pour le véritable modéle de cet Art qui est en question, ont cherché toutes les objections qu'on pouvoit faire pour tenter Mr. Perrault & sonder jusqu'où pouvoit aller la connoissance de l'Art qu'on lui attribuë. Mr. Perrault a été assés bon pour donner dans le panneau, mais en se soumettant à la peine de répondre à ces objections, il nous a fait connoître qu'il n'est pas impossible, quoiqu'il soit très-rare, de trouver un Poëte Epique qui sache heureusement joindre la pratique à la connoissance éxacte des régles de l'Art. Perrault.

On lui a objecté d'abord que le point de l'histoire qu'il traite n'est point estimé véritable par les Savans, & qu'ainsi il l'a mal choisi pour être le sujet d'un Poëme Chrétien, lequel peut bien être de pure invention dans quelques-unes de ses circonstances, mais non pas dans la substance de l'Action, qui doit être cruë vraie pour toucher fortement le cœur, & aller ainsi à la fin que le Poëte doit s'être proposée. On a ajouté que quand même cette avanture seroit reçue de tout le monde, le sujet ne laisseroit pas d'être défectueux, parce qu'il manque de vrai-semblance; n'étant point croyable qu'un S. Evêque abandonne son Eglise & se fasse captif pour faire recouvrer la liberté à un jeune homme. Enfin, que quand l'histoire seroit vraie, & vrai-semblable tout ensemble, elle seroit encore très-mal choisie, parce qu'elle ne peut être proposée comme un éxemple à imiter, ce qui est pourtant essentiel à la véritable Poësie.

Mr. Perrault fait voir dans sa réponse, que le fait est assés appuyé, & qu'il a eu des garans assés importans pour être crû véritable par tous ceux qui pourront lire son Poëme; que supposant la substance de l'Action véritable & assurée, il faut convenir pourtant que les circonstances en sont douteuses & incertaines, & que c'est tout ce qui se peut souhaiter pour le sujet d'un Poëme, où il faut que l'Action principale soit estimée véritable pour toucher davan-

voit donc être renfermé dans la parenthése: (Charles frére de Claude Medecin).

3. ¶. Il mourut agé de 70. ans le 17. Mai 1703.

4. Le Labour, Epist. dedic. des Oeuvres mêlées de Perrault.

Ch. Perrault Epist. dedic. du Poëme de saint Paulin.

On dit qu'il se trouve quelques Hymnes de l'Abbé de Santeuil frére du Chanoine Régulier parmi celles qu'il a traduites.

Perrault. davantage, & où il est bon que les circonstances soient revoquées en doute, afin que le Poëte ait la liberté d'orner son Ouvrage de tous les incidens agréables que son génie lui peut fournir sans craindre d'être démenti. Il fait voir ensuite que comme cette action n'est pas du nombre des vrai-semblables qui ne sont pas vraies, elle n'est pas aussi tout-à-fait de celles qui pourroient être vraies, sans être vrai-semblables, si l'on considére la charité du saint Evêque & l'état des affaires de ce tems là, qui sont aussi deux considérations qu'il apporte pour faire voir qu'il n'est pas impossible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ses circonstances, ce qui suffit pour faire la matiére d'un Poëme.

D'autres lui ont objecté, qu'encore qu'il soit vrai que Théralie femme de saint Paulin l'ait suivi dans tous ses voyages, jusques dans le fond des deserts, lors même qu'il étoit Evêque: & qu'il soit aussi très-constant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés vécussent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs sœurs, il devoit supprimer cette circonstance, parce qu'elle est contraire à nos mœurs, qui veulent présentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres sacrés, sa femme se retire dans un Monastére. Il leur a répondu que la régle qui veut qu'on se conforme aux mœurs du siécle où l'on écrit en supprimant ou en déguisant les choses qui y sont contraires, est très-bonne pour les Piéces de Théatre: mais qu'il n'en est pas de même pour les autres Ouvrages qui sont d'autant plus agréables que les évenemens, les coutumes, & les usages des tems qu'ils représentent sont différens des nôtres.

Mais je ne sai s'il en faut croire Mr. Perrault, lorsqu'il ajoute que quelques-uns de ses amis lui ont dit que sa versification étoit un peu négligée en quelques endroits, & que souvent ses expressions ne sont pas assés vives ni assés relevées. Je crois que c'est pour nous surprendre à son tour qu'il n'a point voulu répondre à cette derniére objection: mais si sa modestie l'a empêché d'y chercher une réponse, je ne doute presque pas que la justice n'en fasse trouver à tous ceux qui voudront se rendre ses Lecteurs. Perrault.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déja fort avantageusement.

Mr. DE LONGE-PIERRE, (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poëte François.

1557. NOus n'avons encore de la Poësie de Mr. de Longe-pierre que la Traduction Françoise d'Anacréon & de Sappho, dont Mr. Bayle trouve les Vers *fort coulans & assortis de leurs nombres & de leurs cadences* (2). Ce qui n'est pas un éloge médiocre pour cette espéce de Poësie, qui est obligée de se défaire du caractére de sa liberté pour s'assujettir non seulement à l'esprit & aux pensées, mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire passer du goût d'un siécle ou d'un Pays en celui d'un autre qui est tout différent. Les difficultés qui se trouvent dans ce genre de *Poësie rigide* semblent nous persuader que ceux qui sont assés heureux pour y réussir au goût des véritables connoisseurs, sont préférables aux Poëtes ordinaires qui se contentent d'imiter les Anciens. Ces derniers conservent toute leur liberté dans cette imitation, & ils ne reçoivent que du soulagement de leurs Auteurs dont ils prennent ce qu'ils jugent à propos. Ils les suivent, ils les abandonnent & ils les reprennent quand ils veulent; & nous avons grand sujet de douter que Terence eût pu réussir aussi parfaitement à nous donner un Ménandre Latin accompli dans toutes ses parties, qu'il a fait en se contentant de l'imiter, & en disposant comme il a voulu, de la forme & de la matiére de ses desseins. On peut dire que c'est la liberté qui se trouve dans cette imitation qui a fait réussir Longe-pierre.

1. ¶. Hilaire Bernard de Requeleyne, Seigneur de Longepierre né à Dijon, est mort à Paris le 31. Mars 1721.

2. B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

3. ¶. Bernard de la Monnoye, de l'Académie Fran-

Longepierre.

réussir généralement tous les Poëtes qui ne sont pas originaux, sans en excepter Virgile.

Il n'en est pas de même des Poëtes qui traduisent d'autres Poëtes. Ils sont obligés de se dépouiller d'eux-mêmes pour se revêtir de leurs Auteurs, s'il m'est permis d'user de ces expressions; de les représenter parfaitement dans toutes leurs parties, sans qu'ils puissent même leur ôter leurs défauts, sous prétexte de les rendre meilleurs; de leur conserver tout leur esprit, toutes leurs beautés, & toutes leurs maniéres; en un mot, de faire que lorsqu'on les fait changer de pays, il n'y paroisse point d'autre changement que celui de la Langue, de sorte qu'on puisse dire, comme nous disons d'*Anacreon*, & comme nous dirons bien-tôt de *Moschus & Bion* que ces Anciens qui étoient autrefois *Poëtes Grecs* sont aujourd'hui véritablement & naturellement *Poëtes François*.

Cet avantage qu'il communique à ses Auteurs n'est pas du nombre des choses communes ni de celles qui semblent être faciles, comme il paroît par un grand nombre de Poëtes Traducteurs qui ont échoué la plupart pour n'avoir pas su s'écarter également des deux extrémités que Mr. de Longepierre a évitées avec une adresse singuliére, & pour n'avoir pu tenir ce juste milieu qu'il a pris entre la servitude d'une Version literale, & la licence d'une Paraphrase. Plusieurs même de ceux qui avoient vû avant lui que c'étoit le chemin qu'il falloit prendre, n'ont pu s'en acquitter d'une maniére digne de leurs Originaux, soit pour avoir été gênés, soit pour n'avoir pas eu une connoissance parfaite du génie de ces Anciens & de celui de notre siécle; soit pour avoir manqué de cette grande érudition qui est absolument plus nécessaire à ce genre de Poësie qu'à celui de la Poësie libre; soit enfin pour n'avoir pas eu cette facilité & cette douceur, cette délicatesse du tour & des maniéres au même dégré que notre Auteur.

Ce qu'il va publier de nouveau, & particuliérement les *Idylles* de sa façon dont il doit accompagner la Version de *Bion & de Moschus*, nous fourniroient plus de matiére de parler, si le Public en avoit joui plutôt: mais comme les jugemens que je tâche de representer sont établis sur des faits arrivés, non pas sur de simples prédictions, il faut laisser à d'autres la satisfaction d'en discourir dans leur tems, & se contenter de dire sans prévenir le Public, que s'il y a en France plusieurs Poëtes de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui soient de la force de Mr. de Longepierre, nos vieux Poëtes peuvent sans inquiétude se hâter de jouer leurs derniers rôles, & se retirer en paix.

* * L'OCCASION que j'ai eue de dire un mot de Mr. Longepierre réveille en moi le désir que j'aurois eu de pouvoir parler en son lieu de Monsieur de la MONNOYE de Dijon (3). Le Public est si favorablement prévenu pour tout ce qui vient de sa veine, & l'Académie a jugé si avantageusement de celles de ses Poësies qui ont subi son éxamen, qu'on ne sauroit trop distinguer de la masse des Poëtes celui qui enléve la Palme aux autres, & qui tout éloigné qu'il est dans une Province reculée, ne laisse pas de remporter les prix de la Poësie au préjudice de ceux qui ne bougent du séjour des Muses & qui les assiégent éternellement pour faire leur cour. Mais tant que ses Poësies ne seront pas ramassées en un Recueil, il ne nous sera pas possible de nous donner cette satisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ses Réfléxions, une seule Piéce détachée qu'on aura vuë n'est point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même chose de Mr. l'Abbé FURETIERE (4), si je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ses Poësies Françoises ont été recueillies en un volume, dont j'ai ouï louer les Epigrammes par de bons connoisseurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne suis pas encore parvenu à les voir, ou à savoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'est

Françoise, Correcteur à la Chambre des Comptes de Bourgogne & Bresse, naquit à Dijon le 16. de Juin 1641.

4. Antoine Furetiére Parisien, de l'Académie Françoise mourut le 14. Mai 1688.

C'est ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr. l'Abbé de TORCHE, dont on estime entre autres choses les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuses Pastorales qui renferment presque toute la galanterie des Italiens, savoir l'*Aminte* du Tasse, le *Pastor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occasion de parler plus à propos de Mr. Furetiere au Recueil que j'espére donner des Satires en Prose dans la suite de cet Ouvrage.

* Poësies de Mr. de la Monnoye, avec son éloge *in*-8. à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui désavouées dans le Journal des Savans du Mois d'Avril 1717. pag. 479. Ed. d'Amst. *

De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558. JE ne me suis point assujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poësies des Dames dans ces derniers siécles, soit parce que je n'y ai presque remarqué que des Eloges, soit parce que les qualités qu'on loue en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais si j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoissance que je crois dignes d'une estime particuliére:

1. *Fulvia Olympia Morata* (1), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans son Histoire des Poëtes.

* *Olympiæ Fulviæ Moratæ Opera* in-8. *Basil.* 1580. *

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantoue, femme du célébre Comte Balthasar de Châtillon, à qui elle adressa une belle Poësie en forme de Lettre que Mr. Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr. de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

* La puce de Me. des Roches *in*-4. Paris 1583. —— Les Oeuvres de Mesdames des Roches de Poitiers, mere & fille, *in*-4. à Paris 1579. & *in*-8. *in*-12. 1604. — Les secondes Oeuvres des mêmes *in*-4. à Poitiers 1583. *

4. *Modesta Pozzo* ou *du Puy*, Venitienne, femme d'un Avocat Général de Venise. La Vie de cette Savante se trouve au second tome des Eloges de Jacques Philippe Tomasini (4).

5. Mademoiselle *de Gournay*, Marie le Jars (5), dont les Poësies Françoises se trouvent avec ses autres Ouvrages.

* Le Promenoir de Mr. Montagne par sa fille d'alliance avec quelques Poësies d'elle-même *in*-12. Paris 1601. —— Les Advis ou Presens de Mademoiselle Gournay & autres Oeuvres *in*-4. 1634. *

6. Mademoiselle *de Schurman*, Anne Marie (6), Hollandoise d'Utrecht, dont les Poësies en plusieurs Langues sont imprimées avec ses autres Oeuvres.

* *Annæ Mariæ Schurman Opuscula Hebræa Gr. Lat. & Gal.* in-8. *Ultraject. ad Rhenum* 1603. —— *Eadem edente Spanhemio* in-8. *Lugd. Bat.* 1648. —— *Ejusdem Opuscula de ingenii muliebris ad doctrinam*

1. ¶. Olympia Fulvia Morata, car c'est ainsi que ses trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'André Grunthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses Oeuvres tant en prose qu'en vers, imprimées in-8. à Bâle 1580. par les soins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit savante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, si une mort promte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de son age.

2. Morte l'an 1525.

¶. Celle-ci ne faisoit nulle profession de litérature. On n'a pas laissé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas su que le Comte son mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne se seroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *qua in ambigue reliquit utrum pulchrior an castior fuerit:* il auroit ajouté sans doute *eruditior* à *pulchrior*, si elle avoit eu le talent de faire de si beaux Vers Latins. Voyés la raison de la méprise de Colomiés, & par conséquent de celle de Baillet, pag. 96. du Menagiana de 1715. tom. 2.

3. Mortes de la peste en un même jour 1587.

4. Morte en couche l'an 1592.

5. ¶. Morte le 15. Juillet 1645. agée de 80. ans.

6. ¶. Mariée depuis avec le Ministre Jean de Labadie, mourut l'an 1678.

7. ¶. Voyés le tom. 2. du Menagiana de 1715. pag. 83. 84. & 85.

8. ¶. Henriette de Coligny mourut le 10. Mars 1673.

9. ¶. Madeléne de Scudery mourut le 2. Mai 1701. agée de 95. ans.

10. ¶. Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur *des Houlières*, mourut le 17. Février

trinam & meliores Litteras aptitudine in-8. *Lugd.* 1641. —— Question célébre s'il est nécessaire, ou non que les filles soient savantes *in*-8. Paris 1646. — *La fama trionfante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Lesena* in-8. 1642.*

7. Mademoiselle *Colletet*, dont nous avons parlé à l'occasion de son mari qui la considéroit comme Lucain faisoit Polla Argentaria. Elle réussissoit en Madrigaux, si nous n'aimons mieux croire que Colletet les faisoit lui-même, & les publioit sous le nom de sa *Claudine* (7).

8. Madame la *Comtesse de la Suze* (8), qui a fait des Elégies Françoises fort touchantes, comme l'a marqué Mr. Richelet page 272. de son Dictionnaire, au mot *Elégie*.

* Recueil de Piéces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze 2. vol. Paris 1684. *

9. Mademoiselle *de Scudery* (9), sœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru sous le nom de son frére. On dit qu'elle a fait assés peu de vers, mais qu'ils sont fort beaux: qu'elle y fait paroître une grande délicatesse d'esprit, & qu'elle leur donne un tour aisé & naturel.

* Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. *in*-8. Paris 1641. —— Clelie *in*-8. —— Almathide ou l'Esclave Reine. —— Malthide d'Aquilar *in*-8. Paris 1702. —— Celanire ou Promenade de Versailles *in*-12. Paris 1669. —— Entretiens de Morale *in*-12. 2. vol. Paris 1688. — Conversations de Morale 2. vol. *in*-12. Paris 1688. —— La Morale du monde 2. vol. *in*-12. Paris 1686. —— Conversations nouvelles sur divers sujets dédiées au Roi *in*-12. Paris 1684. 1688. —— L'Apothéose de Mademoiselle Scudery par Mr. l'Heritier *in*-12. Paris 1702. *

10. La Demoiselle *Aurelia Fedeli*, célébre Comédienne d'Italie, fort connuë dans ce Royaume & sur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ses Poësies Italiennes dédiées au Roi sous le titre de *Rifiuti di Pindo*, *in*-12.

11. Madame *des Houlieres* (10), dont on vante beaucoup les talens pour la Poësie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuse; mais que la bienséance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a prises, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Séxe.

* Poësies de Madame des Houliéres 2. vol. *in*-12. Paris 1702. *

12. Mademoiselle *de la Vigne*, dont Mr. Pellisson a publié à la fin de ses Ouvrages en Prose, une Ode à la louange de Mademoiselle de Scudery (11).

13. Et plusieurs autres personnes qualifiées du même Séxe, qui font encore actuellement des vers dans la derniére délicatesse, mais qui ne veulent point passer pour Poëtes.

De quelques Poëtes en Langues vulgaires parmi les Allemans, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559. QUoique le peu d'usage que l'on fait parmi nous de la Poësie Allemande & de celle des autres Langues qui

vrier 1694. L'Académie d'Arles la premiére qui en France ait reçu des femmes en son corps, lui envoya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les Poësies de cette Dame sont les plus belles du monde, ses Stances morales sur tout, dans lesquelles on admire la beauté du sens, celle de l'expression, la cadence du vers, & la disposition des rimes. Le seul Ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réussi, est une Piéce de Théatre intitulée *Genseric*. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ses amis.

HULLERIÆ.

In Venere ut quærens Momus quid carpere posset,
Sandalium carpsit, prætereaque nihil.
Sic in te si quæram aliquid quod carpere possim,
Aut nihil, aut unus forte Cothurnus erit.

Mademoiselle sa fille, nommée Antoinette Thérése, qui a tâché de l'imiter dans le tour de la versification, est morte le 29. Août 1718.

11. ¶. Mademoiselle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ses Poësies, insérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la louange de Mademoiselle de Scudéry est imprimée à la fin de l'Histoire de l'Académie Françoise in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monseigneur le Dauphin au Roi* *, faite la même année sur le Passage du Rhin, est aussi fort belle, de même que d'autres petites Piéces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, lesquelles font souhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre.

* Voyés un petit Recueil de Piéces que cette Ode a fait naître in-8. Paris 1673. chés Seb. Mabre Cramoisy.

qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte suffisant pour me dispenser de parler de leurs Poëtes: j'avoue que c'est plutôt le défaut de connoissance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont assés le bruit de ne vouloir point souffrir de bornes à leur curiosité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins en faveur de ceux qui seront curieux de lire des Poësies en ces Langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui sont les plus estimés au jugement des Critiques de leur Pays.

§. 1.

Des Poëtes en Langue Allemande.

Entre les Poëtes Allemans dont le style est vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebastien Brandt*, *Melchior Pfinzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenhagius*, & *Hans-Sachsens*, qui de Savetier se fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de six mille Piéces de Vers.

Mais la Poësie Allemande ne s'est proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui mourut l'an 1639. C'est ce qu'on peut voir dans ce que le Sieur Morhofius a écrit sur ce sujet chap. 9. & dans ce que Messieurs de Leipsick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'est depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la Langue, entre autres *André Tscherning*, Professeur de Rostock, mort en 1659. dont parle Mr. Borrichius dans ses Dissertations. *Simon Dache* Professeur en Poësie à Konigsberg en Prusse, mort l'an 1659. dont l'éloge est dans les Mémoires de Mr. de Witte: *Augustin Buchner*, mort en 1660. dont on trouve aussi l'éloge & la liste des Ouvrages dans les Mémoires de Mr. de Witte; *Philippe Cæsius*; *Jean-Pierre Titius*, Professeur en Poësie à Dantzic, *Salomon von Golaw*; *Paul Flemming*; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* selon d'autres; *Harsdorffer*, *Ristius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Casparus*, *Rolingius*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulius*, *Henriette-Catherine Gersdorff* de Frise, & d'autres encore dont parlent Alstedius, Borrichius, Henning Witte, Morhofius, & les Auteurs du Journal de Leipsick, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poësies Allemandes de *Chrétien Weisens* ou *Weisius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui est celle où les Poësies de cet Auteur parurent à Leipsick in-8.

On peut ajouter aux Poëtes Allemands un Polonois qui s'est signalé dans la Poësie en sa Langue maternelle. C'est *Samuel Skrzypny*, qu'on veut faire passer pour le Virgile de la Pologne. Mais c'est un Historien ou un Versificateur plutôt qu'un véritable Poëte, comme on le peut voir plus au long dans les Actes des Savans de Leipsick (1) dont les Auteurs ne laissent pas de louer beaucoup Skrzypny d'avoir vaincu la rudesse de sa Langue, & de l'avoir rendue assés flexible & capable de nombre & de mesure.

§. 2.

Des Poëtes Danois & Suédois.

Sur la foi du Sieur Olaüs Borrichius Professeur de Coppenhague, d'Albert Bartholin & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pouvons compter parmi les meilleurs Poëtes qui ont écrit en leur Langue, *André Chrétien Arreboë*, *Jean Michel Corvin*, *Severin Paul Gothland*, *Severin Torchill*, *André Bording*, *Jean Wilhelm*, *Thomas Kingo*, *Jean Schested*, *Matthias Wormius*, *Jean Petræus*, *André Claudien*, *Claude Lundius*, *Henri Gernher*, *&c.* Ils ont tous écrit avec beaucoup de pureté en leur Langue, & si nous en croyons Mr. Borrichius, cette Langue est maintenant dans un état si florissant qu'elle ne céde presque à aucune de celles de l'Europe pour la facilité & l'abondance.

§. 3.

Des Poëtes Flamans & Hollandois en Langue Teutonique.

Janus *Douza* ou *Vander-Doës*, Daniel *Heinsius*, Constantin *Hugenius* ou *Huyghens*, dont nous avons parlé ailleurs pour leurs Poësies Latines, ont fait aussi des Vers en Langue vulgaire de leurs Pays.

1. Tom. 2. pag. 51.

Pays. On peut leur joindre Mademoiselle *Schurman* & quelques autres, comme Jacques *Catsius* qui a de la force & du feu, quoiqu'il ne soit pas égal; *Jost van Vondel* qui a de la subtilité, de l'artifice, & du génie; *Hoofdius*, estimé pour sa gravité & la noblesse de ses pensées; Jacques ou Henri *Westerban*, dont l'Enéide Flamande est écrite d'un style net, châtié, accompagné de beautés naturelles, & d'ornemens qui ne paroissent pas affectés; *Jean de Voss*, qui n'étant qu'un simple Vitrier, faisoit de si beaux vers en sa Langue, que Gaspar Barlæus fut accusé de les avoir composés, & de les avoir publiés sous le nom de Voss.

Le Sieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Messieurs de Leipsick, met encore au nombre des bons Poëtes de la Langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos*, *Jean Adolphe*, *Dans*, *Matthieu van Meerwede*, *Jean Vanderveen*, *Bodicher Banning*, *Daniel Jonctys*, *Anne Tesselsch*, &c.

§. 4.

Des Poëtes Anglois.

Si nous finissons par les Anglois, c'est uniquement pour suivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Isles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation soit inférieure, même pour la Poësie, à plusieurs de celles du Nord. Les Principaux Poëtes des Isles Britanniques en Langue vulgaire, selon les Auteurs que j'ai déja cités, sont *Abraham Cowley*, *John Downe*, ou Jean Donne, *Cleveland*, *Edmond Waller*, *Jean Denham*, *George Herbert*, le Chancelier *Bacon*, *Shakespeare*, *Fletcher*, *Beaumont*, Ben. *Johnson*, *Suckling*, *Jean Milton*, &c.

Fin du Recueil des Poëtes.





TABLE GENERALE
POUR LES
POETES ET LES AUTEURS
qui ont traité de l'Art Poëtique.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles, qui dans tout le Corps de l'Ouvrage sont placés à côté de la première lettre de chaque Article.

Bernia

Folengi,

Men-

Fin de la Table des Poëtes.

